

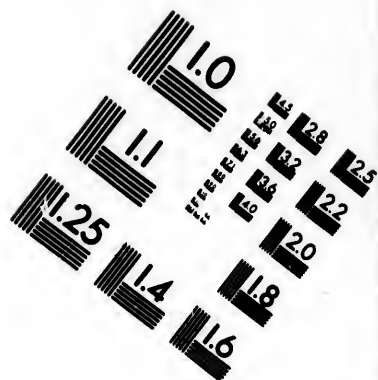
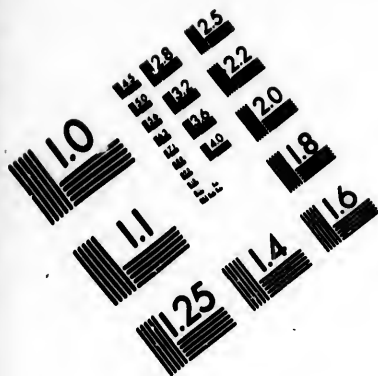
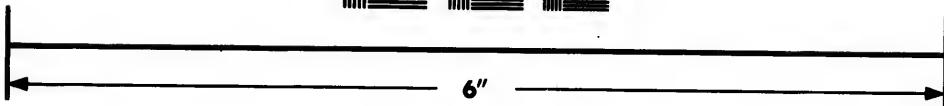
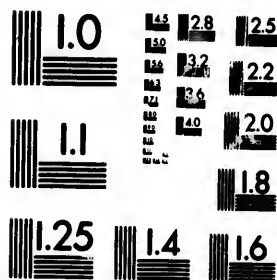


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☒ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments: / Various pagings. Wrinkled pages may film slightly out of focus.
Commentaires supplémentaires:

- ☒ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								☒			

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

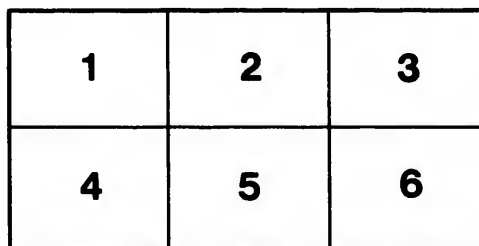
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

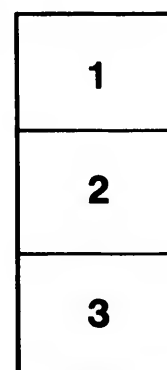
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

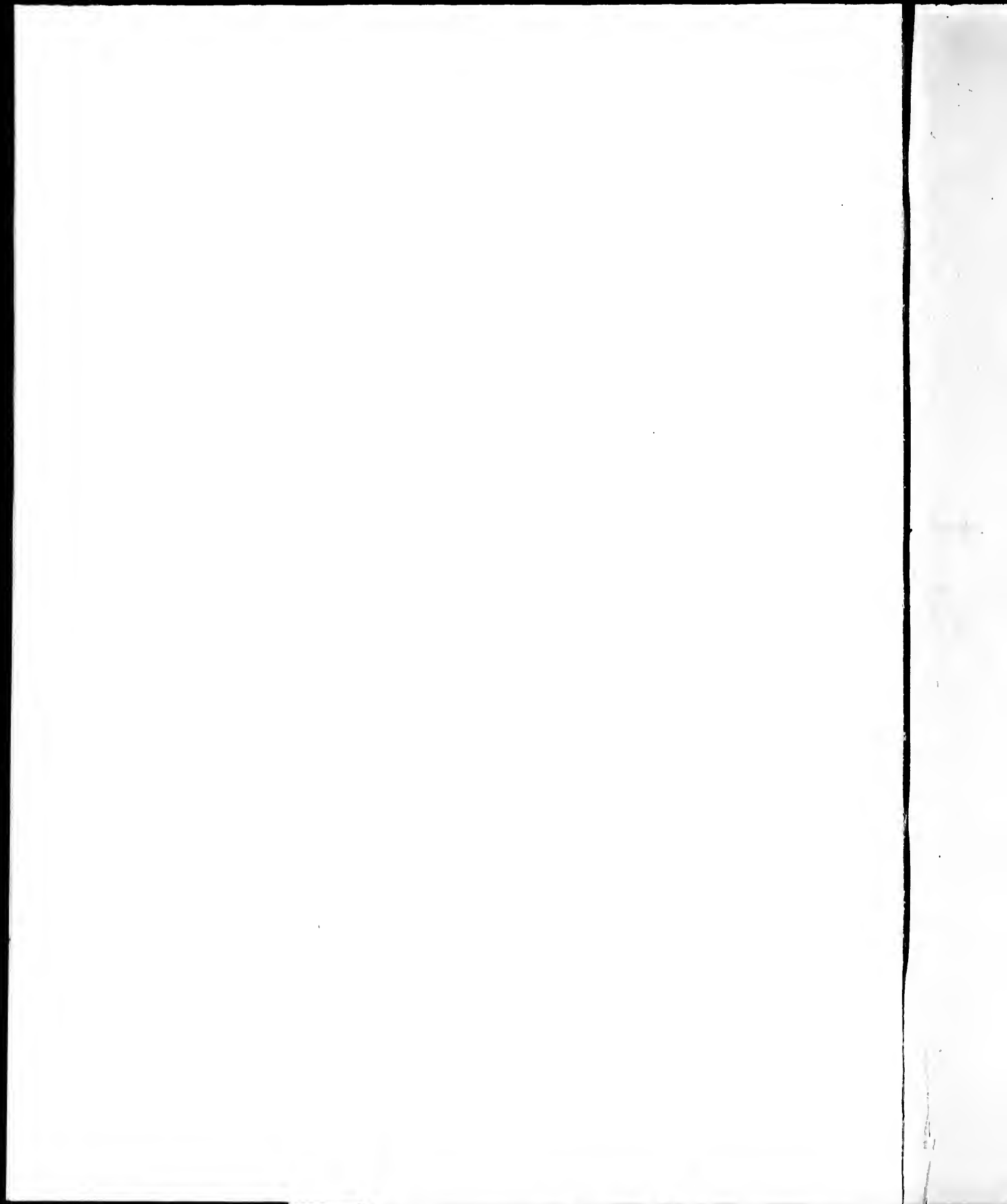
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



errata
to

pelure,
n à

32X



ANTIQVTTATES AMERICANÆ.



STUDIO ET OPERA

CAROLI CHRISTIANI RAFFN.

HAFNIÆ,

TYPIS OFFICINÆ SHULTZIANÆ.

THE JOURNAL OF THE

AMERICAN SOCIETY OF
MATERIALS

VOLUME 10

1961

18273

ANTIQUITÉS AMÉRICAINES

D'APRÈS LES

**MONUMENTS HISTORIQUES DES ISLANDAIS
ET DES ANCIENS SCANDINAVES,**

PUBLIÉES

SOUS LES AUSPICES DE LA

**SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DU NORD**

PAR

CHARLES CHRISTIAN RAFN.

COPENHAGUE.

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ.

IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ.

1845.

RECEIVED

U.S. DEPARTMENT OF JUSTICE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

E
105
R186

MÉMOIRE

SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

AU DIXIÈME SIÈCLE.

L'HISTOIRE antécolumbienne de l'Amérique a excité dans les derniers temps l'attention du public. On a puisé à différentes sources des faits qui répandent une lumière inattendue sur une époque que l'on regardait comme plongée à tout jamais dans une nuit profonde. Nous avons d'abord été attirés vers cette question par plus d'un signe, nous osons même dire par plus d'une preuve incontestable, et enfin nous avons entrepris avec confiance les recherches qui doivent dévoiler un fait obscur du passé.

La découverte de l'Amérique au 10^e siècle peut être regardée comme un des événements remarquables de l'histoire du monde, et la postérité ne peut frustrer les Scandinaves de l'honneur qu'ils se sont acquis par cette découverte. Nous espérons démontrer l'un après l'autre les faits sur lesquels s'appuie notre assertion. Cependant nous n'offrons au public dans ce mémoire qu'un aperçu sommaire des faits historiques passés en Amérique et des notices servant à faire connaître la géographie, l'hydrographie et l'histoire naturelle de cette partie du monde, notices qui depuis ces temps-là ont été conservées par les soins de nos ancêtres dans les anciens manuscrits du Nord. Les lecteurs qui désirent acquérir une connaissance plus exacte de cet événement, en trouveront des renseignements détaillés dans les "ANTIQUITATES AMERICANÆ", et surtout dans les sources authentiques de l'ancienne histoire de l'Amérique. Le Groenland a été autrefois habité par une population européenne assez considérable, et, pendant plusieurs siècles il a formé un diocèse à part. Mais nous ne nous occuperons pas ici du contenu des nombreux documents qui se rattachent à ce pays. Nous devons seulement rappeler que la découverte de l'Islande, vers le milieu du 9^e siècle, l'occupation de cette île en 874 par Ingolf, et la colonisation complète du pays, entreprise dans l'espace d'un siècle par des familles appartenant aux plus riches et aux plus puissantes du Nord, sont des événements qui ont précédé la découverte de l'Amérique. Les navigateurs, après avoir sillonné dans toutes les directions la mer qui entoure l'Islande, ne devaient pas tarder à reconnaître le

Groenland. Lorsqu'on jette un regard sur l'immense quantité de manuscrits originaux contenant l'histoire de la colonisation de l'Islande, et qu'on remarque toute l'activité qui régnait alors dans cette île éloignée, la découverte de l'Amérique nous paraîtra une suite naturelle des courses aventureuses et des événements de cette époque.

APERÇU DES VOYAGES DE DÉCOUVERTE DES ANCIENS SCANDINAVES DANS L'AMÉRIQUE-DU-NORD.

VOYAGE DE BIARNE HERIULFSON EN 986.

En l'année 986, au printemps, Éric le rouge, exilé d'Islande, s'en alla au Groenland, et fixa sa demeure à Brattalid dans l'Éricsfiord. Plusieurs hommes l'accompagnaient dans ce voyage, entr'autres Heriulf, fils de Bard, qui était parent d'Ingolf, premier colon d'Islande. Heriulf s'établit à Heriulfanes dans la partie méridionale du Groenland. Son fils BIARNE faisait alors une excursion en Norvège. Quand il revint en Islande pendant l'été, il apprit le départ du père. Le hardi navigateur résolut d'aller, selon sa coutume, passer l'hiver suivant auprès de son père, quoique ni lui ni ses compagnons n'eussent jamais navigué dans la mer du Groenland. Cependant ils mirent à la voile, partirent avec la brume et le vent du nord, et après plusieurs jours de navigation, ils ne savaient où ils étaient arrivés. Lorsque le soleil eut reparu, et qu'ils purent recommencer à s'orienter (*deila dttir*), ils aperçurent une terre qui excita leurs conjectures. Biarno prétendit que ce ne pouvait être le Groenland, mais il voulut pourtant qu'on s'approchât de la côte. On fit comme il le désirait, et on vit alors que c'était une terre couverte de bois, sans montagnes, mais traversée par quelques collines. Comme cette contrée ne répondait point à la description qu'on leur avait faite du Groenland, ils la laissèrent à babord, et naviguèrent encore pendant deux jours. Alors ils aperçurent une autre terre plate et couverte de bois. De là ils naviguèrent en pleine mer encore trois jours avec un vent de sud-ouest, et ils découvrirent une troisième terre qui était élevée, montagneuse et couverte de glaciers. Après l'avoir cotoyée, ils reconnurent que c'était une île. Ils ne descendirent pas à terre, car Biarne ne trouva pas le pays assez séduisant. Ils tournèrent la poupe vers la terre et s'en allèrent au large avec le même vent, et après quatre jours de navigation avec un vent orageux mais favorable ils abordèrent à Heriulfanes dans le Groenland.

DÉCOUVERTES DE LEIF ÉRICSON ET PREMIER ÉTABLISSEMENT EN VINLAND.

Quelque temps après ce voyage, probablement en 994, Biarne fit une visite à Éric, jarl de Norvège, lui raconta son voyage et lui parla des terres inconnues qu'il avait découvertes. Le jarl le blâma de n'avoir pas examiné avec plus d'attention ces différentes contrées. A son

retour au Groenland on s'occupait beaucoup du plan d'entreprendre un voyage de découverte. LUIF, fils d'Éric le rouge, acheta le vaisseau de Blarne et y embarqua trente-cinq hommes, parmi lesquels se trouvait un Allemand, nommé TYRKER, qui avait long-temps demeuré chez son père, et qui avait beaucoup aimé Leif dans son enfance. En l'an 1000, tous ces hommes commencèrent leur voyage et arrivèrent d'abord au dornalor pays que Blarne avait vu. Ils jetèrent l'ancre, mirent leur bateau en mer et descendirent sur le rivage. On ne voyait là point de gazon, mais des glaciers partout dans l'intérieur du pays, et depuis la mer jusqu'à ces glaciers il y avait comme un plateau rocailleux (*hella*). Cette terre leur parut dépourvue de tout agrément, et ils l'appelèrent HELLULAND. Ils se rembarquèrent, prirent le large et arrivèrent à une autre terre où ils descendirent. C'était un pays plat (*slett*), couvert de bois, et partout où ils allaient, ils aperçurent des bancs de sable blanc (*sandar hvittir*) et une côte sans escarpements (*deabratt*). Ils l'appelèrent MARKLAND (terre de bois). De là, ils remirent au large, naviguèrent avec un vent de nord-est, et, au bout de deux jours, ils découvrirent un autre pays. C'était une île située à l'est de la terre. Ils entrèrent dans un détroit qui se trouvait entre cette île et une péninsule qui s'avancait dans la mer à l'est et au nord. Ils se dirigèrent vers l'ouest. Il y avait là beaucoup de bas-fonds au temps de la marée. En abordant sur le rivage, ils arrivèrent à un endroit où une rivière sortie d'un lac tombait dans la mer. Ils conduisirent leur navire dans cette rivière, puis dans le lac et jetèrent l'ancre. Là ils se bâtirent quelques huttes en planches, mais quand ils eurent pris la résolution d'y passer l'hiver, ils bâtirent de larges maisons, nommées plus tard LEIFABUDIR (maisons de Leif). Lorsque ces constructions furent achevées, Leif divisa ses compagnons en deux troupes, qui devaient tour à tour rester au logis et faire des excursions dans le voisinage pour explorer le pays. Il recommanda à ses hommes de ne pas s'en aller à une trop grande distance, de revenir chaque soir, et de ne pas se séparer l'un de l'autre. Lui-même s'en alla avec eux à son tour continuer ses explorations. Il arriva un jour que l'Allemand, Tyrker, disparut. Leif prit avec lui douze hommes pour aller à sa recherche, mais à peine étaient-ils sortis qu'ils le virent venir à leur rencontre. Quand Leif lui demanda la cause de son absence, il répondit en allemand, et on ne le comprit pas. Alors il dit en langue du Nord : "jo n'ai pas été bien loin, et cependant j'ai une découverte à vous communiquer, j'ai trouvé des vignes et des grappes de raisin." Il ajouta, pour confirmer le fait, qu'il était né dans un pays vignoble. Les hommes de Leif travaillèrent alors à se procurer du bois de construction pour charger le navire, et à récolter les grappes de raisins dont ils remplirent la chaloupe. Leif appela ce pays VINLAND (terre de vin). Au printemps il remit à la voile pour s'en retourner au Groenland.

EXPÉDITION DE THORVALD ÉRICSON VERS DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le voyage de Leif devint un fréquent sujet de conversation au Groenland, et son frère THORVALD pensa que ce pays avait été trop peu exploré. Il emprunta le vaisseau de Leif,

lui demanda des conseils et commença son voyage avec 30 hommes en 1002. Ils arrivèrent dans le Vinland à Leifsbudir, y passèrent l'hiver et vécurent du produit de la pêche. Au printemps de l'an 1003, Thorvald envoya dans la chaloupe une partie de ses hommes faire, pendant l'été, un voyage de découverte au sud. Ils trouvèrent une belle contrée, bien boisée. Il n'y avait là qu'un espace étroit entre les bois et la mer et des bancs de sable blanc; il y avait beaucoup d'îles et de bas-fonds. Ils n'aperçurent aucune trace d'hommes; rien qui leur indiquât que cette terre eût été visitée auparavant, si ce n'est une espèce de grange bâtie en bois qu'ils découvrirent dans une île à l'ouest. Ils ne revinrent à Leifsbudir qu'en automne. L'été suivant, 1004, Thorvald s'en alla avec le vaisseau à l'est, puis au nord (*fyrr austan ok til nyrðra fyrir landit*) au-delà d'un cap remarquable qui enfermait une baie (*andnes*); il l'appela KIALANNA (cap de quille). De là il longea la côte d'est du pays, passa par l'embouchure des baies les plus voisines, et arriva auprès d'un promontoire qui s'avancait dans la mer en formant les baies (*höfði er þar gekk fram*), et qui était partout couvert d'arbres. Thorvald aborda là avec tous ses compagnons, et en regardant autour de lui il s'écria: "Voici une belle contrée, j'y fixerai ma demeure." Au moment, où ils s'apprêtaient à s'embarquer, ils aperçurent au pied du promontoire trois objets sur le sable. Ils s'en approchèrent, et virent alors que c'étaient trois canots, occupés chacun par trois Skrellings (Esquimaux). Dans une querelle, qui s'engagea avec eux, ils en tuèrent huit, mais le neuvième s'échappa avec son canot. Un instant après, une quantité innombrable d'Esquimaux sortirent de la baie et se dirigèrent contre eux qui cherchèrent à se mettre à l'abri en élevant des palissades sur leur navire. Les Esquimaux tirèrent contre eux pendant quelque temps, puis s'éloignèrent. Thorvald avait été blessé sous le bras par une flèche. Il s'aperçut que la blessure était mortelle, et dit à ses compagnons: "Il faut vous préparer à partir le plus tôt possible, mais vous me porterez sur le promontoire, où il m'a paru qu'il serait doux d'établir ma demeure. Ce que j'ai dit était peut-être une parole prophétique pour annoncer que j'y dois demeurer quelque temps. Vous m'enterreront là, vous planterez des croix sur ma tombe au-dessus de ma tête et à mes pieds, et désormais vous appellerez ce lieu KROASANNA (le cap des croix). Il mourut et ses ordres furent exécutés. Ils s'en retournèrent ensuite vers leurs compagnons à Leifsbudir où ils passèrent l'hiver. Mais le printemps suivant, 1005, ils partirent pour le Groenland. Ils avaient une importante communication à faire à Leif.

MALHEUREUSE ENTREPRISE DE THORSTEIN ÉRICSON.

Thorstein, troisième fils d'Éric, résolut de s'en aller en Vinland chercher le corps de son frère. Il équipa le même navire, choisit vingt-cinq hommes forts et habiles et emmena avec lui sa femme Gudride. Ils errèrent sur la mer tout l'été sans savoir où ils se trouvaient. A la fin de la première semaine d'hiver, ils abordèrent en Lysuford dans l'établissement à

l'ouest du Groenland. Là Thorstein mourut pendant l'hiver. Au printemps Gudride retourna en Éricsfjord.

ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN VINLAND.

L'été suivant 1006, deux vaisseaux d'Islande arrivèrent au Groenland; l'un commandé par THORFINN qui avait le surnom significatif de KARLSFENN (destiné à devenir un grand homme). Thorfinn était riche et puissant. Il appartenait à une famille illustre; parmi ses oncles il comptait des Danois, des Norvégiens, des Suédois, des Irlandais, des Écossais; quelques-uns avaient été rois ou descendaient d'une souche royale. Il était accompagné de SNOORR THORBRANDSON qui était aussi d'une famille distinguée. L'autre vaisseau était commandé par BARNR GRIMOLFSON de Breidafjord et THORHALL GAMLASON d'Austfirðir. Ils célébrèrent la fête de Noël (jól) à Brattalid. Thorfinn devint amoureux de GUDRIDE, et l'ayant demandée en mariage à Leif, il l'épousa pendant l'hiver. Le voyage de Vinland était alors comme auparavant un sujet habituel de conversation, et Thorfinn céda aux instances de sa femme et de ses amis qui le pressaient d'entreprendre ce voyage. En l'année 1007, au printemps, Karlafne et Snorre équipèrent leur navire. Barnr et Thorhall équipèrent aussi le leur. Un troisième navire (celui que Thorblörn, père de Gudride, avait amené au Groenland, était commandé par THORVARD qui avait épousé FRYDISK, fille naturelle d'Éric le rouge. A bord de ce navire était un homme nommé THORHALL qui avait long-temps servi Éric comme chasseur en été, comme maître d'hôtel en hiver, et qui connaissait très bien les parties inhabitées du Groenland. Cette expédition se composait en tout de cent soixante hommes. Ils prirent avec eux du bétail de toute espèce, car leur intention était d'essayer de s'établir dans le pays, s'ils le pouvaient. Ils arrivèrent d'abord en Vestribygd, puis à Biarney (Disco). De là ils se dirigèrent au sud vers HELLULAND, où ils trouvèrent beaucoup de renards. Puis en suivant encore leur direction au sud, ils arrivèrent en deux jours en MARKLAND, contrée couverte de bois et pleine d'animaux. Ils naviguèrent de là au sud-ouest laissant la terre à tribord, et arrivèrent à KIALARNES, où ils virent des déserts sans traces, des dunes et de longs et étroits rivages qu'ils appelèrent FURDUSTRANDIR (rivages merveilleux). Après les avoir doublés, la terre commença à être coupée par des baies. Ils avaient avec eux deux Écossais, HARR et HEKIA, que Olaf Tryggvason, roi de Norvège, avait donnés à Leif, et qui étaient habiles coureurs. On les descendit à terre en leur recommandant de s'en aller au sud-ouest et d'explorer la contrée. Au bout de trois jours ils revinrent rapportant avec eux quelques grappes et des épis de blé sauvage qui croissaient dans ce pays. Les navigateurs continuèrent leur course jusqu'à un lieu où la mer formait une baie profonde. Hors de là il y avait une île où les courants étaient rapides, et il en était de même dans la baie. Dans cette île on voyait une immense quantité d'édér, à tel point qu'il était presque impossible de faire un pas sans en briser les oeufs. Ils donnèrent à cette île le nom de STRAUMEY (île de courants) et à la

baie celui de STRAUMFJÖRD (baie de courants). Ils descendirent à terre sur la côte du golfe, et firent leurs préparatifs pour y passer l'hiver. La contrée était extrêmement belle. Ils ne s'occupèrent qu'à explorer le pays. Ensuite Thorhall voulait aller au nord chercher le Vinland; Karlsefne au contraire voulait aller au sud-ouest. Thorhall avec huit hommes se sépara d'eux et doubla Furdustrandir et Kialarnes, mais il fut chassé par un fort vent d'ouest sur la côte d'Irlande, et, selon le récit de quelques marchands, lui et tous ses hommes furent pris et obligés de servir comme esclaves. Karlsefne, Snorre, Biarne et le reste de l'expédition (151 hommes) naviguèrent vers l'ouest et arrivèrent dans l'endroit où une rivière sort d'un lac et tombe dans la mer. Près de l'embouchure de cette rivière il y avait de grandes îles. Ils entrèrent dans le lac et appelèrent cette contrée Hólr (*l'Espoir*). Dans la plaine ils trouvèrent des champs de froment sauvage et sur la colline des grappes de raisins. Un matin ils aperçurent un grand nombre de canots. Ils firent quelques signaux d'amitié, et les naturels du pays s'approchèrent d'eux et les regardèrent avec étonnement. Ces hommes étaient d'une couleur noirâtre et laide, ils avaient de vilaines chevelures, de grands yeux et la face large. Après avoir contemplé quelques instants les nouveaux venus, ils s'en allèrent à la rame au sud-ouest au-delà du cap. Karlsefne et ses compagnons avaient bâti leurs demeures au haut de la baie; ils passèrent là l'hiver. Il ne tomba point de neige et les bestiaux purent paître en pleine campagne. Au commencement du printemps de l'an 1008, un matin, ils aperçurent un grand nombre de canots venant du sud-ouest et passant devant le cap. Karlsefne leur fit un signe de paix avec un bouclier blanc qu'il éleva en l'air. Ils s'approchèrent aussitôt et commencèrent leurs échanges. Ils montraient une préférence marquée pour le drap de couleur rouge, et donnaient en échange des peaux et des fourrures toutes grises (*algrá skinn*). Ils auraient voulu acheter aussi des glaives et des lances, mais Karlsefne et Snorre défendirent à leurs hommes de leur en vendre. En échange d'une peau toute grise ces Skrellings reçurent un morceau de drap rouge, large d'un palme qu'ils nouèrent autour de leur tête. Le commerce se fit ainsi pendant quelque temps. Mais les Scandinaves remarquant que leur drap commençait à diminuer, le coupèrent par petites bandes larges d'un doigt, et les Skrellings achetèrent ces morceaux au même prix ou même plus cher qu'ils n'avaient acheté les autres. Karlsefne donna ordre aux femmes d'apporter de la soupe au lait. Les Skrellings y prirent un tel goût qu'ils achetèrent le lait de préférence à toute autre chose, et ils abandonnèrent leurs marchandises pour le plaisir de satisfaire leur appétit. Pendant ce trafic il arriva qu'un taureau, que Karlsefne avait amené avec lui, sortit de la forêt en mugissant fortement. Les Skrellings en l'entendant furent si effrayés qu'ils se jetèrent dans leurs canots et firent force de rames au sud. Vers ce temps-là, Gudride, femme de Karlsefne, mit au monde un fils qui reçut le nom de SNORRE. Au commencement de l'hiver suivant, les Skrellings revinrent en plus grand nombre et manifestèrent des intentions hostiles, en poussant de grands cris. Karlsefne fit élever le bouclier rouge; les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre, et la bataille

s'engagea. On vit alors tomber une pluie de flèches. Les Skrellings employaient aussi une sorte de fronde. Ils élevaient au haut d'une perche une lourde balle semblable au ventre d'un mouton et d'une couleur bleuâtre. Ils la lançaient sur les hommes de Karlsefne, et elle faisait un grand bruit en tombant. La terreur s'empara des Scandinaves qui se retirèrent le long du fleuve. Freydisse sortit et les voyant fuir, elle leur cria: "Comment des hommes de courage, tels que vous, peuvent-ils fuir devant un tas de misérables que vous pourriez tuer comme des animaux? Si j'avais seulement des armes, je combattrais mieux que vous". Ils ne firent pas attention à ses paroles. Elle essaya de les suivre, mais sa grossesse avancée l'arrêta. Cependant elle parvint à les rejoindre dans le bois. Là elle trouva un homme mort; c'était le corps de THORBRAND SNORRASON; une pierre plate s'était enfoncée dans sa tête; le glaive était nu à côté de lui. Elle le prit et se mit en position de se défendre. La poitrine nue, elle brandit le glaive contre les ennemis. La vue de cette femme armée les effraya. Ils retournèrent dans leurs canots et s'en allèrent à la rame. Karlsefne et ses hommes se rapprochèrent d'elle et vanterent son courage. Mais ils comprirent que s'ils continuaient à vivre dans cette contrée, ils seraient sans cesse exposés aux attaques des habitants; ils résolurent donc de retourner dans leur pays et firent leurs préparatifs de départ. Ils naviguèrent à l'est et arrivèrent en Straumfiord. Karlsefne s'en alla avec un des navires à la recherche de Thorhall, mais ses compagnons restèrent dans le golfe. Il s'avança en passant au nord de Kialarnes et se dirigea ensuite au nord-ouest, laissant la terre à babord. De tout côté on n'apercevait que des forêts désertes et pas un seul espace libre. Les hauteurs de Hope et celles qui étaient alors en vue, semblaient ne former qu'une longue chaîne. Les navigateurs passèrent le troisième hiver en Straumfiord. Snorre, fils de Karlsefne, était alors âgé de trois ans. Quand ils partirent de Vinland, ils avaient le vent de sud; ils arrivèrent en Markland où ils trouvèrent cinq Skrellings. Ils prirent deux enfants mâles, les emmenèrent avec eux, leur enseignèrent la langue du nord et les baptisèrent. Ces enfants dirent que leur mère s'appelait VETHILLDI et leur père UVJAGE, que les Skrellings étaient gouvernés par des rois dont l'un se nommait AYALDAMON et l'autre VALDIDIDA; qu'il n'y avait point de maisons dans leur pays, et que le peuple demeurait dans des cavernes. Biarne Grimolfson fut détourné de sa route jusqu'à la mer d'Irlande, et arriva dans un endroit qui était tellement infesté de vers que son vaisseau commença à couler à fond. Quelques hommes seulement se sauvèrent dans un bateau conduit de goudron d'huile de chien marin, ce qui est, selon l'ancien rapport, un moyen de sûreté contre les vers. Karlsefne continua son voyage vers le Groenland et arriva en Éricsfiord.

VOYAGE DE FREYDISSE, HELGE ET FINNBOGE. ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN ISLANDE.

Pendant le même été, 1011, il arriva au Groenland un vaisseau de Norvège commandé par deux frères islandais d'Austfirðir, HELGE et FINNBOGE, qui passèrent l'hiver suivant au

Groenland. Freydisa leur offrit de faire un voyage en Vinland, à la condition qu'ils partageraient de moitié avec elle tous les produits du voyage. Ils y consentirent. Il était d'abord convenu que chacune des deux troupes se composerait de trente hommes vigoureux outre les femmes, mais Freydisa prit cinq hommes de plus qu'elle cacha. En 1012 ils arrivèrent à Leifsbudir, où ils passèrent l'hiver. La conduite de Freydisa amena la division parmi les chefs de l'entreprise. Cette femme séduisit par ses ruses son mari et lui persuada de massacrer les deux frères et leurs compagnons. Après avoir commis ce forfait atroce, ils firent voile au printemps de l'an 1013 pour retourner au Groenland où Thorfinn n'attendait qu'un bon vent pour se rendre en Norvège. Le vaisseau qu'il commandait était si richement chargé qu'on disait généralement que jamais navire n'était parti du Groenland avec une cargaison plus riche que la sienne. Dès que le vent devint favorable, Thorfinn mit à la voile pour la Norvège, y passa l'hiver et vendit ses marchandises. L'année suivante au moment où il allait s'embarquer pour l'Islande, il arriva un Allemand de Brême qui voulait lui acheter une pièce de bois. Il en donna un demi-marc d'or. C'était du bois de Vinland appelé *mausur*. Karlsefne se rendit en Islande l'année suivante (1015). Il acheta en Skagafjord dans le district du nord la terre de Glaumboe et y passa le reste de sa vie; après lui elle fut habitée par son fils Snorre qui était né en Amérique. Quand Snorre se maria, sa mère fit un pèlerinage à Rome et retourna dans la maison de son fils à Glaumboe, où il avait fait bâtir une église. Elle vécut là longtemps comme une religieuse. Du fils de Karlsefne descendit une nombreuse et illustre lignée parmi laquelle nous citerons Thorlak Runolfson, évêque de Scalholt, né en 1085 de Halfride, fille de Snorre. C'est à lui que l'on est principalement redevable du plus ancien code ecclésiastique d'Islande, publié en 1123. Il est probable que les détails des voyages dont nous avons parlé, furent aussi recueillis par lui.

COUP D'OEIL SUR LE RÉCIT PRÉCÉDENT.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Nous devons nous féliciter de trouver dans ces anciennes relations de voyages, des notions non-seulement *géographiques*, mais encore *nautiques* et *astronomiques* qui doivent servir à déterminer la position des lieux.

Les faits *nautiques* ont une importance toute particulière quoiqu'on n'y ait pas jusqu'à présent fait assez d'attention; c'est-à-dire la désignation de la course des navires et des distances partielles indiquées en journées (*dægr*). Par les rapports contenus dans le Landnama, et dans quelques autres ouvrages géographiques d'Islande, on peut calculer que la navigation d'un jour était évaluée à environ 27 ou 30 milles géographiques (milles danois ou allemands de quinze au degré). De l'île de HELLULAND, appelée plus tard LITLA HELLULAND (Petit-Helluland), Biarne arriva en quatre jours à Heriulfnes (Ikigeit) en Groenland avec un fort vent

de l'ouest. La distance entre ce cap et Terre-Neuve est d'environ 150 milles, ce qui s'accorde très bien avec la distance franchie par Biarne, si nous songeons à la violence du vent qu'il a éprouvé. Dans les descriptions modernes cette île est représentée comme une terre composée en partie de rochers nus et aplatis plus ou moins étendus où l'on ne trouve ni arbre ni arbrisseau, et qui pour cela sont appelés *barrens*. Cette dénomination s'accorde avec celle de *hellur* d'après laquelle les anciens Scandinaves ont nommé le pays.

MARKLAND était situé au sud-ouest de Helluland à une distance de trois jours de navigation (80 à 90 milles). C'est la Nouvelle-Écosse dont la description récente est d'accord avec celle que les Scandinaves ont faite de Markland. "La contrée est généralement basse (*low*), la côte près de la mer est plate et basse (*level and low to the seaward*). On aperçoit sur le rivage des rochers blancs". "La contrée est basse avec des rochers de sable blanc (*white sandy cliffs*) qui se distinguent le mieux de la mer". Ainsi s'exprime J. W. Norrie dans le *New American Pilot*, et un autre ouvrage de marine américaine dit: "Sur la côte il y a quelques rochers d'un sable extrêmement blanc (*cliffs of exceedingly white sand*).". Ici le mot du navigateur américain *level* répond à l'islandais *slétt*; *low to the seaward*, à la signification du mot concis *ósnabratt*, et ces mots *white sandy cliffs*, c'est l'ancienne expression *heitur sandar*. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Bas-Canada situé plus avant dans le pays et qui peuvent être regardés comme appartenant à l'ancien Markland (nom dérivé de *mörk* qui signifie *forêt*), sont presque partout couverts d'immenses forêts.

Le VINLAND était situé à une distance de deux jours de navigation (environ 54 à 60 milles), au sud-ouest de Markland. La distance du cap Sable au cap Cod est indiquée dans les ouvrages nautiques comme étant (*W by S*) de 70 leagues (52 milles) environ. La description de ces côtes s'accorde avec celle de Biarne qui raconte que le pays était sans rochers, mais couvert de bois et rempli de petites collines, tel que nous le voyons encore aujourd'hui, et dans l'île située à l'est, dans cette île qui formait avec la péninsule, étendue à l'est et au nord, le passage entre lequel Leif navigua, nous reconnaissons Nantucket. Les Scandinaves trouvèrent là beaucoup de bas-fonds (*grunnasafni mikil*). Les navigateurs de nos jours ont fait la même remarque; ils font mention de nombreux bancs de sable (*rifs*) et d'autres bas-fonds (*shoals*) qui s'y trouvent, et disent que le détroit présente l'aspect d'une terre submergée (*drowned land*).

Le nom de KIALARNES est composé de *kiölr*, quille, et de *nes*, cap. Ce mot vient, selon toute probabilité, de la ressemblance que présente la configuration de ce cap avec une quille de navire, surtout avec celle des longs navires dont se servaient les Scandinaves. Ce doit être le cap Cod, le Nauset des Indiens, qui, selon quelques géographes modernes, ressemble à une corne, selon d'autres à une faucille. Il fut appelé *andnes*, qui signifie un cap situé vis à vis d'un autre cap (ici le cap Ann) sur l'embouchure d'un golfe (la baie de Boston). Les Scandinaves trouvèrent là des déserts sans traces (*öræfi*), de longs et étroits rivages et

des dunes (*strandir lāngar ok sandar*) d'un aspect et d'une qualité particulière auxquels ils donnèrent le nom de FUNDUSTRANDIR, rivages (merveilleux (mot qui dérive de *furða*, prodige ou chose merveilleuse, et de *strönd*, bande ou rivage). Comparons la description de ce cap avec celle qui en a été faite par un auteur moderne Hitchcock (Report on the Geology of Massachusetts): "Les dunes ou collines de sable qui sont ou en grande partie, ou tout-à-fait dépourvues de végétation, attirent fortement les regards par leur caractère particulier (*forcibly attract the attention on account of their peculiarity*). Quand nous approchâmes de l'extrémité du cap, le sable et la stérilité du sol augmentaient, et en plusieurs endroits il ne manquait au voyageur que de rencontrer sur sa route une horde de Bédouins pour lui faire croire qu'il était dans les profondeurs d'un désert d'Arabie ou de Lybie." Un phénomène remarquable que l'on observe sur ce cap est peut-être la première cause du nom qu'on lui a donné. Le même auteur l'a décrit ainsi: "En traversant les déserts du cap, j'ai remarqué un singulier effet de mirage ou de déception. A Orléans, par exemple, il me semblait que nous montions par un angle de trois ou quatre degrés, et je ne fus convaincu de mon erreur que lorsqu'en me retournant je remarquai qu'une pareille ascension apparaissait sur la route que nous venions de passer. Je n'essayerai point d'expliquer cette illusion d'optique. J'observerai seulement que c'est là probablement un phénomène du même genre que celui qui a frappé M. Humboldt dans les Pampas de Venezuela. Autour de nous, dit-il, toutes les plaines semblaient monter vers le ciel." Ainsi le nom que les Scandinaves donnèrent à ces trois rivages, Nauset Beach, Chatham Beach et Monomoy Beach, est fort convenable.

Le grand *Gulfstream*, comme on l'appelle, qui sort du golfe du Mexique et passe entre la Floride, Cuba et les îles de Bahama, puis s'en va au nord dans une direction parallèle à celle de la côte de l'Amérique-du-Nord, ce fleuve dont le lit était autrefois, dit-on, plus rapproché de la côte, produit de grands courants précisément à l'endroit où la péninsule de Barnstable le barre quand il vient du sud. Le STRAUMFIÖRDUR des anciens Scandinaves est probablement la baie de Buzzard, et STRAUMÉY, Martha's Vineyard, quoique la mention de la grande quantité d'oeufs qu'on y trouvait, convienne mieux à l'île située à l'entrée du détroit de Vineyard qu'on appelle aujourd'hui par la même raison Egg Island (l'île aux oeufs).

KROSSANES est probablement la pointe de Gurnet. C'était sans doute un peu au nord de cette contrée que Karlsefne aborda quand il aperçut la ligne de montagnes (The Blue Hills) qu'il prétendit être la même qui s'étend jusqu'à la contrée où nous retrouvons l'endroit qui fut nommé Hóp (*i Hópe*).

Le mot Hóp en islandais signifie une petite baie formée par une rivière venant de l'intérieur et par une échancrure de la mer, ou la terre même qui borde cette baie. A ce fait correspond la baie du Mount-Hope ou du Mont-Haup comme l'appellent les Indiens, à travers laquelle passe la rivière de Taunton, et qui se réunit avec les eaux affluentes de la mer dans le détroit de Seaconnet par la rivière étroite mais navigable de Pocasset. C'est à Hóp

que Leifsbudir était situé. Plus haut dans le pays, probablement sur cette belle élévation, appelée par les Indiens Mont-Haup, Thorfinn Karlsefne construisit ses demeures. Hors de l'embouchure du fleuve il y avait de grandes îles.

CLIMAT ET SOL.

Les anciens écrits donnent quelques notions assez caractéristiques sur le climat, sur les qualités du sol et par conséquent sur ses productions. Le climat était si doux qu'il leur semblait qu'il n'était pas besoin, pour nourrir le bétail, de faire provision de foin pour l'hiver, car il n'y eût point de gelée, et le gazon se flétrit à peine (*þar koomu engi frost á cetrum, ok litt rénuðu þar grös*). Warden emploie les mêmes expressions pour dépeindre ce pays: "La température, dit-il, en est si douce que la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse. On l'appelle le paradis de l'Amérique parce qu'il l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat". "En allant de Taunton à Newport, par la rivière de Taunton et par la baie de Mount-Hope, le voyageur", dit Hitchcock, "aperçoit de grandes scènes, de beaux points de vue, et le riant aspect de la contrée, les souvenirs historiques qui s'y rattachent, attirent l'attention, séduisent l'esprit". Cette remarque est applicable à des temps beaucoup plus anciens que ceux auxquels Hitchcock pensait quand il écrivit ce passage.

Une contrée d'une pareille nature peut bien être appelée une bonne contrée. C'était le nom (r r Góða) que les anciens Scandinaves lui avaient donné. Ils y trouvèrent des productions auxquelles ils attachaient un grand prix, et dont leur froid pays était presque entièrement dépourvu.

PRODUCTIONS. HISTOIRE NATURELLE.

La vigne (*vinviðr ok vinber, le raisin*) y croissait de soi-même. C'est un fait (*quod vites ibi sponte nascentur*) constaté par Adam de Brème, qui vivait dans le même siècle, c'est-à-dire dans le 11^e. Cet auteur étranger raconte qu'il l'a appris, non point par des conjectures, mais par le récit authentique des Danois (*non fabulosa opinione sed certa relatione Danorum*). Il cite comme autorité le roi danois Sveinn Estridson, neveu de Canut le grand. L'abondance de la vigne était si grande dans le pays que les explorateurs par cette raison y donnèrent le nom de Vinland (pays de la vigne). On sait que la vigne y est encore très abondante. Plusieurs rapports nous ont ainsi assuré que la vigne y vient de soi-même en grande abondance (*in great abundance*). - A l'invitation de notre Société un tel rapport très détaillé sur le pays nous a été fourni par les soins bienveillants de la Société historique de Rhode-Island. Ce rapport a été rédigé par le docteur Webb en réunion avec MM. Albert G. Greene et John R. Bartlett. La vigne se trouve encore en grande quantité (*in great profusion*) dans l'île située près du continent, ce qui a été cause que les explorateurs des temps modernes y ont donné le nom de la vigne de Martha (*Martha's Vineyard*).

Le froment croissait là naturellement (*ajálfsdnir hveitiakrar*), ou, pour nous servir de l'expression d'Adam de Brème, des blés non semés (*fruges non seminatæ*) remplissaient le pays que les anciens Scandinaves avaient découvert. Quand les Européens arrivèrent plus tard dans cette contrée, ils y trouvèrent du maïs, appelé dans le pays blé indien (*Indian corn*), que les Indiens récoltaient sans l'avoir semé, et conservaient dans des trous souterrains. C'était un de leurs principaux aliments.

Sur l'herbe dans l'île située vis-à-vis de Kialarnes on trouvait du miélat. Leif et ses compagnons descendirent dans l'île, où ils aperçurent que l'herbe était couverte de rosée. Après en avoir rempli la main, ils la portèrent à la bouche pour en goûter, et il leur parut qu'ils n'avaient jamais rien mangé d'aussi doux (*ok þóttust ekki jafnaukt kenni hafa, sem lat car*). Selon les renseignements fournis par M. Webb, il y a encore aujourd'hui du miélat dans l'île de Nantucket.

Le *mausur* est une espèce de bois d'une beauté remarquable, probablement une sorte d'acer rubrum ou d'acer saccharinum qui grandit là, et qui est appelé oeil d'oiseau (*bird's eye*) ou érable bouclé (*curled maple*). L'intérieur du bois est comme marbré, ce qui le rend très propre à entrer dans la confection de meubles choisis. Les anciens Scandinaves estimaient beaucoup cette espèce de bois, et il paraît qu'il en fut de même en Allemagne, puisque la *saga* raconte que Thorfinn Karlsefne, qui après son retour du Vinland s'était rendu en Norvège pour y vendre les objets précieux qu'il en avait rapportés, vendit un morceau de ce bois à un Allemand de Brème à raison d'un demi marc en or. Le *mausur* était du reste très connu dans le Nord. Le célèbre historien Snorro nous raconte ainsi que Harald Hardrade, roi de Norvège, offrit à Thorer de Steig une jatte faite de ce bois avec des anses en argent doré et des bandes du même métal. Cependant c'était principalement du bois de construction (*tré svá mikil at í hús voru lögð*) que les anciens Scandinaves allaient chercher dans le Vinland. Après avoir abattu les arbres, ils les ébranchaient et les exposaient sur les rochers pour les sécher avant d'en charger leurs vaisseaux.

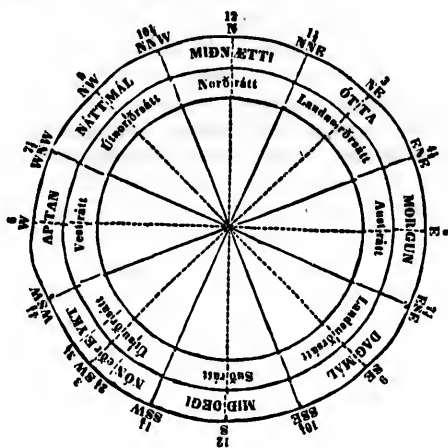
Il y avait dans la forêt un grand nombre d'animaux de toute espèce (*mikill fjöldi dýra í skóginum meðr allu móti*). Les Indiens choisirent cette contrée de préférence à cause des excellentes chasses qu'ils y faisaient. Maintenant les forêts sont en grande partie abattues, et le gibier s'est retiré dans d'autres parties. Les Scandinaves se procurèrent, par échanges avec les naturels du pays, des peaux de zébeline (*safali*) et toutes sortes de fourrures, qui y font encore aujourd'hui un article de commerce très important.

Les îles voisines étaient riches en oiseaux. On y trouvait surtout une quantité d'éders (*ædr*), comme on en voit encore aujourd'hui. Dans une des îles ces oiseaux étaient en si grand nombre qu'on pouvait à peine y mettre le pied sans rencontrer des oeufs (*at trautt málta fæti niðr koma í milli eggjana*). Les descriptions modernes du Massachusetts nous apprennent que les îles inhabitées sont encore remplies de canards sauvages et d'éders. C'est de là

que le nom d'Egg-Islands (Iles aux oeufs) a été donné à plusieurs de ces Iles, entre autres à celle qui est située près de Monomoy Beach, et qui est probablement la même dont les sagas font mention.

Chaque rivière était pleine de poissons, et surtout d'excellents saumons (*lax*). On trouvait une quantité de poissons sur la côte. Les voyageurs creusèrent des fossés à l'extrémité de la terre que la mer baignait lorsqu'elle était le plus haute, et quand l'eau se retirait, ils trouvaient alors des *flétans* (*helgir fiskar*) dans ces fossés. Sur la côte ils prenaient des *baleines*, entre autres *reiofr* (baleine physalus). Les descriptions modernes de ce pays rapportent aussi que toutes les rivières abondent en poissons, et que dans la mer autour des côtes il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces. On nomme entre autres des saumons dans les fleuves et des flétans sur les côtes. Encore n'y a-t-il pas longtemps que la pêche de la baleine était là une branche importante d'industrie surtout pour les îles voisines. Il est probable que le nom de Whale Rock (rocher de la baleine), rocher situé près de la côte dans la baie de Narraganset, en tire son origine.

ASTRONOMIE.



Outre les documents nautiques et géographiques qui nous ont été conservés dans les anciens écrits, nous trouvons aussi dans un de ces manuscrits un indice *astronomique*. Il y

est dit que le jour et la nuit étaient là d'une longueur plus égale qu'au Groenland ou en Islande, que dans le jour le plus court le soleil se levait à sept heures et demie et se couchait à quatre et demie (*sól hafði þar eyktarstað ok dagmálastað um skammtdegi*), de manière que la journée était de neuf heures. Les anciens Scandinaves divisaient l'horizon en 8 plages ou coins du monde (*dlitir*). Une révolution du soleil était divisée de la même manière en huit parties égales (*eyktir*) déterminées par la marche apparente du soleil. Pour plus de clarté nous avons ajouté pag. 15 un cadran solaire qui représente cette division des vingt-quatre heures selon les coins du monde.

Cette division d'une révolution du soleil est fondée sur les anciennes sagas et sur l'ancien code ecclésiastique de l'Islande, qui fut publié l'an 1123 par les évêques Thorlak de Skalholt et Kétil de Holum, dont le premier était fils de la fille de Snorre, né de Gudride, femme de Thorfinn Karlsefne, dans le Vinland. Ce code ecclésiastique, qui est surtout basé sur celui d'Olaf le saint qui fut introduit plus tôt dans l'Islande, détermine (chap. 34) l'étendue de la plage septentrionale, *Norðrðtt*, à laquelle répondait l'Eykt de *Míðnætti*, depuis le NNO jusqu'au NNE, et par là les autres huitièmes parties de l'horizon, selon lesquelles se fait la division de la révolution du soleil. Le *Dagmálaeykt* qui répondait au *Landsúðrsdtt*, fut compté, selon une disposition prise aux premiers temps de la chrétienté, depuis 7 h. et demie jusqu'à 10 h. et demie du matin. Plus tard, vers l'an 1200, les moines, par des motifs pulsés aux égards à la plus grande commodité, firent reculer le commencement des Eykts à leur milieu, de sorte que le Dagmál commença alors à 9 heures. Cependant chez le peuple de l'Islande le Dagmál conserva sa place primitive à 7 heures et demie. L'Eykt qui répondait à *Útsúðrsdtt*, auquel on donna plus tard le nom de *Nón*, fut anciennement nommé, de préférence aux autres, *Eykt* tout simplement, et la place de cet Eykt est déterminée très exactement dans le code ecclésiastique de Thorlak et de Kétil (chap. 18). Après *Eykt* il ne fallait pas travailler le samedi, mais vouer le temps à Dieu, et selon l'expression du code, "Eykt commençait lorsque le soleil, après avoir traversé les deux tiers de la plage du SO, arrivait au dernier tiers (*Þá er eykt, er útsúðrsdtt er deild í þriðvinga, ok hefir sól gengna tvá luti, en einn ógengi*)". Selon cette restriction Eykt doit donc être compté depuis 3 heures et demie jusqu'à 4 h. et demie de l'après midi. *Staðr* signifie la limite, et, appliqué au lever et au coucher du soleil, il désigne avant midi le commencement, et après midi la fin de l'Eykt. *Dagmálastaðr* désigne alors 7 heures et demie avant midi, et *Eyktarstaðr*, 4 heures et demie après midi. Ainsi le soleil se levait à 7 h. et demie et se couchait à 4 h. et demie, au jour le plus court, qui était par conséquent d'une durée de 9 heures.

Cette observation place la contrée dont il s'agit au 41° 24' 10" de latitude. Seaconnet Point et le cap méridional de Conannicut Island sont de 41° 26' de latitude, et Point Judith est de 41° 23'. Ce sont ces trois caps qui limitent l'entrée de la baie qu'on nomme aujourd'hui Mount-Hope Bay, et que les anciens appelaient *Þórsvatn* (lac de Hope). Ainsi,

cette notice astronomique indique la même région que tout ce que nous avons rapporté précédemment.

DÉCOUVERTE DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le détachement que Thorvald Éricson envoya en 1003 de Leifsbudir pour explorer les côtes du sud, employa quatre à cinq mois à son expédition. Il explora probablement les côtes de Connecticut et de New-York, ainsi que celles de New-Jersey, de Delaware et de Maryland. Il raconta que le pays était beau et plein de bois, que la mer était à peu de distance de la forêt, et qu'elle était entourée de rivages étendus de sable blanc; il y avait en outre beaucoup d'îles et de bas-fonds. Cette description de ces côtes s'accorde tout-à-fait avec celle des voyageurs modernes.

SÉJOUR D'ARE MARSON DANS LA GRANDE-IRLANDE.

Les Esquimaux d'autrefois habitaient une région beaucoup plus méridionale que ceux de nos jours. C'est un fait qui résulte des anciens documents et qui est constaté par les anciens squelettes qu'on a trouvés dans des contrées situées encore plus au sud. Cette particularité mérite pourtant d'être examinée plus attentivement. Vis-à-vis du pays habité par les Esquimaux dans le voisinage du Vinland, il y avait un autre pays où, selon leur récit, on trouvait un peuple, qui s'habillait d'habits blancs, portait des perches au bout desquelles étaient attachés des morceaux de drap, et qui criait fort. L'ancien auteur pense qu'il est ici question de la Hvítramannaland (terre des hommes blancs), autrement nommée ÍRLAND IT MIKLA, la Grande-Irlande. C'est probablement cette partie de l'Amérique-du-Nord qui s'étend au sud de la baie de Chesapeake et renferme la Caroline-du-Nord et du-Sud, la Géorgie, la Floride. Parmi les Indiens Shawanese (Shawannos) qui émigrèrent, il y a près d'un siècle, de la Floride, et qui sont maintenant établis dans l'état de l'Ohio, on a retrouvé une tradition assez importante. C'est que la Floride était autrefois habitée par un peuple blanc qui se servait d'instruments de fer. A en juger d'après les anciens documents, ce devait être une colonie chrétienne d'Irlandais qui se serait établie là avant l'an 1000. Are Marson, le chef puissant de Reykianes en Islande, fut jeté sur cette terre en 983 par un orage, et y fut baptisé. Le premier qui raconte ce fait est Rafn, contemporain d'Are, surnommé navigateur de Limerick, ville connue en Irlande où il avait demeuré long-temps. L'illustre savant islandais, Are Frode, l'auteur le plus ancien de Landnåma, qui était descendant au quatrième degré d'Are Marson, raconte que Are était connu en Hvítramannaland, qu'on ne le laissait pas s'éloigner, mais qu'on avait pour lui un grand respect. Il tenait ce fait de son oncle Thorkel Gellerson (dont le témoignage, dit-il ailleurs, mérite toute confiance), qui l'avait appris de quelques Islandais à qui Thorfinn Sigurdson, jarl des Orcades, l'avait raconté. Ce récit montre qu'il y avait dans ce temps-là des relations entre les terres occidentales (les Orcades ou l'Irlande) et cette partie de l'Amérique.

VOYAGES DE BIÖRN ASBRANDSON ET DE GUDLEIF GUDLAUGSON.

Il n'y a pas de doute que ce ne soit dans la même contrée que BIÖRN ASBRANDSON, surnommé Breidvikingakappe, passa la dernière partie de sa vie. Cet homme est connu dans l'histoire. Ses relations avec Thuride de Frodo, sœur de Snorre gode (préfet) de Helsingfjell, lui attirèrent l'inimitié et les persécutions de cet homme puissant. A la demande de Thorodd, qui était le mari de Thuride, Snorre gode fit citer BIÖRN ASBRANDSON devant le tribunal de Thorsnes, où il fut condamné au bannissement de trois ans. BIÖRN se réfugia d'abord en Danemarck, et de là dans la Vendée Poméranienne, où il fut admis dans la célèbre bande de guerriers de Jomsbourg dont le chef était Palnatoke, et il combattit avec les Jomsvikings à la bataille de Fyrisval en Suède. Quand, après une absence de plusieurs années, il fut de retour en Islande, il alla voir de nouveau Thuride, et on le regarda généralement comme père du fils Kiarlan, dont Thuride était devenue mère l'année de son départ. Les visites de BIÖRN à Frodo inquiétaient Thorodd qui cependant ne se sentait pas assez de force pour les lui défendre. Il ne fit que s'en plaindre à Snorre gode, son beau-frère. Celui-ci se rendit alors avec vingt hommes à Kamb, où demeurait BIÖRN, dans l'intention de le surprendre et de le tuer. Malgré leur arrivée inattendue BIÖRN ne se laissa pas surprendre, mais il fit pourtant à Snorre la promesse de quitter l'Islande, en lui déclarant qu'il lui était impossible de cesser de voir Thuride, lorsqu'ils demeuraient dans la même contrée. Déjà le lendemain il se rendit à Hraunhöfn, situé plus au sud dans le Sniofjallanes, afin de s'embarquer sur un navire pour aller s'établir dans un autre pays. L'an 999 il partit avec un vent du nord-est. Ce vent dura long-temps cette année, et la saga raconte que de bien long-temps on n'eut pas de ses nouvelles. GUDLEIF GUDLAUGSON, frère de Thorfinn, ancêtre du célèbre historien Snorre Sturlason, avait fait un voyage de commerce à Dublin, pendant les derniers jours du règne de Saint-Olaf, environ l'an 1027, mais quand il partit de Dublin avec l'intention de retourner en Islande en naviguant à l'ouest autour de l'Irlande, il fut surpris par des vents continuels du nord-est qui le poussèrent en pleine mer au sud-ouest, et à une époque assez avancée de l'été, il arriva dans une contrée très étendue, mais il ne la connaissait pas. Au moment où il aborda sur le rivage, les naturels du pays, au nombre de plusieurs centaines, vinrent à sa rencontre, l'attaquèrent, lui et ces hommes, les saisirent et les lièrent. Les voyageurs ne connaissaient personne parmi ces gens-là, mais il leur parut que leur langue ressemblait à l'irlandais. Cependant les naturels se rassemblèrent pour délibérer sur le sort des étrangers, et ils se demandèrent s'ils devaient les tuer ou les faire esclaves. Tandis qu'ils discutaient, une troupe nombreuse arriva, précédée d'une bannière et suivie d'un homme d'un extérieur distingué, mais qui était déjà vieux et portait des cheveux blancs. La délibération fut interrompue, et l'on résolut de s'en rapporter à sa décision. Il fit approcher Gudleif, lui adressa la parole en langue du Nord, et lui demanda d'où il était. Gudleif lui ayant répondu qu'il était islandais, le vieillard lui fit bon accueil et lui demanda de quel endroit d'Islande il était, et quand Gudleif lui eut dit qu'il

était du district du Borgarfjord, il lui demanda des nouvelles de presque tous les hommes distingués du Borgarfjord et du Breidufjord; il lui demanda surtout les plus grands détails d'abord de Snorre godo et de sa soeur Thuride de Frodo, ensuite de Kiartan, fils de Thuride, qui possédait alors la maison de Frodo. Cependant les naturels du pays s'impatientsaient et demandaient une décision. Le vieillard choisit alors pour conseillers douze de ses compagnons qu'il tira à l'écart, et, après avoir causé avec eux, il s'approche de Gudleif en lui disant: "J'ai maintenant délibéré sur votre affaire avec les habitants du pays qui m'ont laissé le soin de la terminer. En vertu de cette autorité je vous permets de vous en aller où il vous plaira, mais quoique l'été soit déjà presque passé, je vous conseillerai de partir d'ici, car les hommes de ce pays sont rusés et difficiles en affaires, et ils prétendent qu'on a violé la loi à leur préjudice". — "Mais, demanda Gudleif, si le sort nous ramène dans notre pays, qui nommerons-nous alors comme notre sauveur, à qui nous devons la liberté?" — "Voilà de quoi je ne saurais rien vous dire, répondit-il, parce que je n'aimerais pas que mes parents et mes amis fissent le voyage que vous auriez fait, sans mon secours; mais je suis maintenant si avancé en âge qu'à toute heure je puis attendre la fin de mes jours, et même si Dieu me prête vie encore quelque temps, il y a ici tant d'autres hommes plus puissants que moi qui ne voudraient pas du bien aux étrangers, mais ces hommes ne sont pas près de l'endroit où vous avez abordé." Il fit alors réparer leur vaisseau, et resta lui-même auprès d'eux jusqu'à ce que le vent leur devint favorable. Avant de prendre congé d'eux il ôta de sa main un anneau d'or qu'il remit à Gudleif avec une bonne épée, en lui disant: "Si le sort vous accorde de revenir en Islande, vous remettrez cette épée à Kiartan, fermier de Frodo, mais l'anneau à Thuride, sa mère." — "Mais que faut-il répondre, reprit Gudleif, lorsqu'on me demandera, qui leur envoie ces objets précieux?" — "Dites alors, lui répondit-il, que celui qui les leur envoie était plus dévoué à la dame de Frodo qu'il ne l'était au godo (préfet) de Helgafell, son frère; mais si quelqu'un croit savoir qui a possédé ces objets, je vous prie de lui dire que je recommande à tout le monde de ne pas venir me trouver, car ce serait une entreprise bien dangereuse, si en débarquant ils n'étaient pas aussi heureux que vous l'avez été; il faut savoir que ce pays est d'une très vaste étendue, qu'il n'a que peu de ports et que les navigateurs étrangers courent risque d'être traités en ennemis par les habitants." — Après leur avoir ainsi parlé, le vieillard prit congé d'eux, et Gudleif partit. Il arriva en Irlande bien tard dans l'automne, et il passa l'hiver à Dublin. L'été suivant il fit voile pour l'Islande où il remit les présents qui lui avaient été confiés, et personne ne douta que l'homme dont il parlait, ne fût bien réellement Biörn Asbrandson.

Plusieurs anciens manuscrits islandais contiennent des remarques et des notices géographiques qui font croire que nos ancêtres ont eu connaissance de l'étendue orientale de la côte au nord de l'Amérique méridionale. On y dit ainsi que c'est l'opinion de quelques personnes que le Vinland est une continuation de l'Afrique (*gáangi af Africa*), mais il sera difficile de

dire, si cette opinion provient de véritables voyages de découverte dans cette partie du monde, ou si elle ne tient qu'à de simples conjectures.

VOYAGE DE L'ÉVÊQUE ÉRIC EN VINLAND.

On peut regarder comme une chose certaine que les relations entre le Groenland et le Vinland subsistèrent encore long-temps après cette époque, quoique les anciens manuscrits où il est parlé du Groenland, ne donnent aucune notion complète à cet égard. On sait que L'ÉVÊQUE ÉRIC du Groenland, entraîné par le désir de convertir les colons ou de les faire persévérer dans la religion chrétienne, arriva en Vinland en l'année 1121. Les annales islandaises de cette époque en font mention, mais ne contiennent point de renseignement sur le résultat de son voyage. Nous voyons seulement, par l'expression employée dans le récit, qu'il arriva en Vinland, où il faut croire qu'il a fixé sa demeure. Son voyage est une preuve de plus que les deux contrées étaient restées en relation.

DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE.

L'événement suivant selon l'ordre chronologique, sur lequel les anciens écrits nous donnent quelque notion, est un voyage de découverte dans les régions arctiques de l'Amérique, fait en l'an 1266 sous les auspices de quelques ecclésiastiques de l'évêché de Gardar au Groenland. Ce renseignement se trouve dans une lettre écrite par un prêtre, nommé Huldor, à un autre prêtre nommé Arnald, établi d'abord au Groenland, mais qui était ensuite devenu chapelain du roi norvégien Magnus Lagabæter. Dans ce temps-là tous les hommes un peu marquants du Groenland possédaient des navires construits exprès pour s'en aller au nord, pendant l'été, à la chasse ou à la pêche. Les régions septentrionales qu'ils visitaient, s'appelaient NOADR-*ættur*; les principales stations étaient GREIFAR et KRÓKSFIARDARHEIDI. La première de ces stations devait être située au sud de Disco, mais une pierre runique, trouvée en 1824 dans l'île de Kingiktórsoak au 72° 55' de lat. bor., montre que les Groenlandais s'en allaient encore beaucoup plus au nord. La dernière station que nous avons citée, était au nord de la première. Ces ecclésiastiques dont nous venons de parler, avaient pour but d'explorer les régions situées au nord plus loin que toutes celles qui avaient été visitées jusqu'alors, plus loin par conséquent que Króksfiardarheidi où les Groenlandais avaient leur quartier d'été (*ættur*), et où ils avaient coutume de se rendre. Ils partirent de Króksfiardarheidi, et furent ensuite surpris par le vent de sud et l'obscurité de manière qu'ils furent forcés de laisser le navire aller au gré du vent; mais quand le ciel s'éclaircit, ils aperçurent beaucoup d'îles et une quantité de phoques, d'ours et de baleines. Ils pénétrèrent dans la partie intérieure du golfe (*allt í haf-
botninn*), et du côté du sud, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, ils virent des glaciers. Ils reconnurent à certains vestiges que les Skrellings avaient anciennement habité ce pays (*fundu þen-
far nokkrar Skrælingaristir fornligar*), mais les ours les empêchèrent d'aborder. Ensuite

s'en retournèrent en trois jours, et découvrirent de nouveau les traces des Skrellings sur quelques îles, situées au sud d'une montagne appelée SNOVELL (montagne de neige) qui avait été connue autrefois. Le jour de la St. Jacques ils firent de là au sud, le long de Kroksfjardarheidi, une grande journée de navigation à la rame. Il gélait la nuit dans cette contrée, mais le soleil était constamment sur l'horizon, jour et nuit, et à midi au sud il était si peu élevé que quand un homme était couché en travers dans un bateau à six rames, étendu vers le plat-bord, l'ombre du bord voisin du soleil lui tombait sur le visage. Mais à minuit il était aussi élevé que chez eux dans la colonie groenlandaise quand il est à son plus haut degré au nord-ouest. Ils s'en retournèrent ensuite à Gardar.

Kroksfjardarheidi, comme nous l'avons déjà dit plus haut, avait été régulièrement visité par les Groenlandais. Ce nom indique que le golfe était entouré de hauteurs nues (heidi) et d'après les descriptions de voyage il faut supposer que ce golfe était bien étendu de sorte qu'il fallait plusieurs jours de navigation pour le traverser. On sait par exemple que les navigateurs passèrent de ce golfe ou détroit dans une autre mer et dans un golfe intérieur, et qu'ils mirent plusieurs jours à faire leur retour. Quant aux deux observations faites le jour de la St. Jacques, la première ne donne point de résultat certain, car comme nous ne pouvons déterminer la profondeur du bateau ou, pour mieux dire, la profondeur de la position occupée par l'homme, ni la hauteur du plat-bord, nous ne pouvons déterminer non plus l'angle formé par la partie supérieure du bateau et le visage de l'homme, angle qui donnerait la mesure de la hauteur du soleil le 25 juillet, jour de la St. Jacques, à midi. Si nous admettons, ce qui est assez probable, que cet angle était à peu près de 33° , le lieu dont il est ici question, et qui avait été situé au 75° de latitude septentrionale. On ne peut guère supposer que l'angle ait été plus large, et par conséquent il n'indique pas une contrée plus méridionale. La seconde observation présente un résultat plus satisfaisant. Au 13^e siècle le 25 juillet,

la déclinaison du soleil était $= + 17^{\circ} 54'$,

l'obliquité de l'écliptique . . . $= 23^{\circ} 32'$.

En admettant que la colonie et particulièrement le siège épiscopal de Gardar fût situé au nord de la baie d'Igaliko, où les ruines d'une large église et de plusieurs autres constructions indiquent encore le siège principal d'une colonie, par conséquent au $60^{\circ} 55'$ de latitude septentrionale, dans cette contrée la hauteur du soleil au nord-ouest est au solstice d'été de $3^{\circ} 40'$. Elle équivaut à la hauteur du soleil le jour de la Saint-Jacques à minuit au parallèle de $75^{\circ} 46'$, qui tombe un peu au nord du détroit de Barrow, situé dans la latitude du canal de Wellington ou tout près de là. Ainsi le voyage de découverte des prêtres groenlandais répond tout-à-fait à celui qui a été fait avec plus de soins de nos jours, et dont les distances géographiques ont été déterminées par Guillaume Parry, John Ross, James Clark Ross et plusieurs autres navigateurs anglais dans leurs expéditions non moins hardies et dangereuses.

TERRE-NEUVE DÉCOUVERTE DE NOUVEAU PAR LES ISLANDAIS.

La découverte dont les anciens manuscrits font ensuite mention, fut faite par ADAL-BRAND et THORVALD HELGASON, prêtres d'Islande qui sont bien connus dans l'histoire de leur pays pour avoir pris part aux querelles qui s'élevèrent entre le roi de Norvège Éric Prestahatare (ennemi des prêtres) et le clergé, et qui furent soutenues principalement en Islande par le gouverneur Rafn Oddson et Arne Thorlakson, évêque de Skalholt. Les annales, écrites par des contemporains, rapportent seulement en quelques mots qu'en l'année 1285 les prêtres que nous venons de nommer, découvrirent à l'ouest de l'Islande une nouvelle terre (*fundu nýja land*). Quelques années après (1288-1290), Landa-Rolf se rendit, par l'ordre du roi Éric, de Norvège en Islande pour entreprendre un voyage dans cette contrée. Ce pays est sans doute le même que nous appelons *Newfoundland* ou Terre-Neuve, dont la troisième découverte est due à Giovanni Gabota, Vénitien de naissance et ordinairement nommé Jean Cabot. Cet homme, qui avait été établi à Bristol, en qualité d'agent de commerce, avait, l'an 1495, entamé une négociation avec le gouvernement de Danemarck, par suite de laquelle il fit obtenir aux négociants de Bristol la permission de prendre part au commerce en Islande. L'heureuse issue de cette négociation lui valut la confiance du roi Henri sept, qui de concert avec les négociants de Bristol et de Londres lui fournit les bâtiments nécessaires pour entreprendre un voyage de découverte vers le nord-ouest, comme il en avait conçu le plan. On prétend que ses connaissances étendues, ainsi que l'heureux résultat de Colomb, lui avaient donné l'idée de l'existence d'un pays vers le nord-ouest. Cependant lorsqu'on considère que l'objet de la négociation de Cabot avec le gouvernement de Danemarck, était le commerce en Islande, on conçoit qu'il lui a fallu se procurer plusieurs espèces de connaissances de l'Islande, de ces habitants comme de ses produits. Il est par conséquent très probable que la fréquente relation qu'il a dû avoir eue avec les Islandais, lui a fait connaître le voyage entrepris par ces prêtres, et que le récit qu'on lui en a fait, lui a inspiré le plan de retrouver le chemin perdu de ce pays, ce en quoi il réussit si bien qu'il le retrouva l'an 1497. Ce qui paraît venir à l'appui de notre conjecture selon laquelle la nouvelle découverte de ce pays est due principalement à la connaissance historique de Cabot, c'est précisément le nom qu'il donna à l'île, car ce nom de Newfoundland, Terra nova, ressemble de la manière la plus frappante à la dénomination du rapport contenu dans les annales islandaises (*fundu nýja land*). D'autres manuscrits font mention de la découverte de DUNEYAR vers l'an 1285. Ces îles au duvet ont probablement été quelques îles moins grandes aux environs de Newfoundland, où des oiseaux aquatiques, surtout de l'espèce qu'on appelle *anas canadensis*, se trouvent en très grand nombre.

VOYAGE EN MARKLAND EN 1347.

Les relations avec les contrées de l'Amérique avaient depuis quelque temps été interrompues et presque oubliées en Islande. C'était du Groenland que les expéditions étaient

sorties, et que les liaisons avaient été établies avec le nouveau continent. Aussi est-il probable que les relations se sont soutenues dans le Groenland sans que les nouvelles si rares qu'on recevait de ce pays en aient fait mention; ce qui s'explique d'autant plus facilement que les événements qu'on avait à raconter, n'avaient nul rapport aux voyages entrepris dans le nouveau-monde. Le rapport important, conservé dans les annales de nos anciens manuscrits sur un voyage entrepris dans le Markland, prouve suffisamment que la liaison avec l'Amérique a été soutenue jusqu'au 14^e siècle. Ce voyage fut entrepris du Groenland en 1347 par dix-sept hommes réunis sur un même bâtiment. Les voyageurs avaient sans doute pour but de rapporter chez eux du bois de construction et quelques autres denrées dont ils avaient besoin. En revenant de ce pays, le bâtiment fut détourné de sa route par des orages, et arriva, après avoir perdu ses ancres, au golfe de Straumfiord entre Alptanes et Knararnes sur la côte de l'ouest de l'Islande. D'après le récit très court qui a été fait de ce voyage par un contemporain neuf ans après qu'il fut entrepris, il est évident que les relations entre l'Amérique et le Groenland subsistaient encore à cette époque, car il est dit expressément que le navire était allé en Markland (*hafði farit til Marklands, höfu sött til Marklands*), qui est mentionné comme un pays connu dans ce temps-là et souvent visité.

Après avoir pris connaissance de ces documents authentiques, qui sont maintenant accessibles à tout le monde, personne ne pourra plus douter de la certitude de ce fait historique, que durant le 10^e et le 11^e siècle les anciens Scandinaves découvrirent et visitèrent une grande partie des côtes orientales de l'Amérique-du-Nord, et chacun sera convaincu que des relations entre les deux pays subsistèrent pendant les siècles suivants. Le fait essentiel est certain et incontestable. Mais il en est de ces documents comme de tous les anciens manuscrits; on y trouvera des passages obscurs qui peuvent être éclaircis par un nouvel examen et de nouvelles interprétations. A cet effet il est important que les documents originaux soient publiés dans leur ancienne langue afin que chacun puisse les consulter, et apprécier lui-même la manière dont ils ont été interprétés.

Quant à ce qui regarde les vestiges découverts dans l'état de Massachusetts et de Rhode-Island, et attribués au séjour et à l'établissement des Scandinaves dans ces contrées, qui étaient le but des premières expéditions américaines, nous nous bornons pour le moment à nous en référer aux notions renfermées dans les "ANTIQUITATES AMERICANÆ". Cette question continuera d'être l'objet de recherches scrupuleuses du COMITÉ de la Société Royale des Antiquaires du Nord pour L'HISTOIRE ANTÉCOLOMBIENNE DE L'AMÉRIQUE. Le résultat de ces recherches et tous les éclaircissements sur les passages obscurs des anciens manuscrits, seront publiés dans les ANNALES et MÉMOIRES de la Société.

Les présentes ANTIQUITÉS AMÉRICAINES contiennent un extrait de la collection complète de tous les documents islandais sur l'histoire antécolumbienne de l'Amérique que j'ai publiée en 1837 sous l'inscription d'ANTIQUITATES AMERICANÆ et sous les auspices de la Société Royale des Antiquaires du Nord. Les relations des sagas d'Éric le rouge et de Thorfinn Karlsefne m'ont paru d'une importance assez grande pour mériter d'être portées à la connaissance d'un public bien plus grand que celui auquel il serait possible de faire parvenir l'ouvrage entier. J'ai encore pensé que ces deux sagas pourraient aider à mieux faire connaître la qualité et l'authenticité des anciennes relations de la découverte de l'Amérique au dixième siècle, dont le Mémoire qui précède le texte offre un résumé succinct.

L'examen comparatif de ces deux sagas nous les fera voir conformes pour ce qui regarde le fait principal de la découverte de l'Amérique, tandis qu'elles ne s'accordent pas entièrement quant aux circonstances qui accompagnent les événements. La différence qui existe entre elles dans les détails, nous fait supposer que les relations nous sont parvenues par des voies différentes. La saga d'Éric le rouge s'arrête surtout à nous raconter toutes les circonstances des voyages entrepris par les fils d'Éric et les colons groenlandais, tandis que la saga de Thorfinn traite particulièrement du chef de l'expédition. C'est ainsi la saga d'Éric à laquelle il faut avoir recours pour connaître tout ce qui regarde les colons groenlandais, de même que c'est spécialement l'autre saga où nous devons puiser des renseignements sur les voyages de Thorfinn. Cette considération aidera à établir de l'harmonie entre les différents rapports des relations, on même temps qu'elle fortifiera notre confiance dans leur authenticité, en nous prouvant qu'elles ont été rédigées indépendamment l'une de l'autre. Quant à l'âge de ces deux sagas, le langage et le style contiennent plusieurs indices qui constatent leur origine du 12^e siècle. La saga d'Éric paraît avoir été écrite dans le Groenland, mais il paraît au contraire hors de doute que les faits contenus dans celle de Thorfinn, ont été consignés par l'évêque Thorlak, petit-fils de Snorre qui était fils de Thorfinn et né en Amérique.

Pour la rédaction du grand ouvrage, j'ai confronté 18 codes en parchemin, outre plusieurs copies manuscrites d'anciennes membranes qui ont été perdues. Des facsimile qui reproduisent des échantillons des manuscrits les plus importants, précèdent les *Antiquitates*, et servent, pour ainsi dire, à l'intelligence de l'histoire même, comme une émanation des personnages du temps. Mais les limites prescrites à ce livre m'ont interdit d'y donner place à ces facsimile ainsi qu'aux autres planches, à l'exception de la carte du Vinland. Je me bornerai à en donner ici la liste suivante :

La 1^{re} planche nous offre les facsimile 1^o du rapport sur le Vinland par Adem de Brème, d'après un code en parchemin conservé dans la bibliothèque palatine de Vienne; 2^o de la relation que le célèbre historien Snorre Sturlason nous a faite du voyage de découverte de Leif dans le Vinland; 3^o des rapports empruntés aux annales sur le voyage de l'évêque Éric en Amérique, l'an 1121, et sur le navire qui, l'an 1347, partit du Groenland, mais qui par des vents contraires fut amené dans le Markland. Tab. I-V, conférez pag. 4-5, 80, 82. Tab. VI, Chap. du voyage de Gudleif Gudlaugson, selon le n^o. 443, b, de la collection Arné-Magnéenne. Tab. VII, Extrait fait au 13^e siècle de la description de tout le globe, où les pays découverts de l'Amérique sont indiqués, selon le n^o. 736, 4. Tab. VIII, Trois pierres à inscriptions trouvées dans le Groenland; les deux dont les inscriptions sont en runes, ont été trouvées à Igalikko et dans l'île de Kingiktorsoak au golfe de Baffin, à la latitude septentrionale de 72° 55'; la troisième qui porte des lettres latines, a été trouvée à Ilkigait. Tab. IX, Vue des ruines de l'ancienne église de Kakortok. Tab. X-XIII, Le rocher d'Assonet, et plusieurs pierres à inscriptions trouvées dans le Massachusetts et dans le Rhode-Island. Tab. XIV, Carte de l'Islande de l'an 1000. Tab. XV, Carte du district de Julianehaab dans le Groenland ou Eystribygð des anciens. Tab. XVI, Carte générale des voyages de découverte des Scandinaves dans les régions arctiques et dans l'Amérique depuis le 10^e jusqu'au 14^e siècle. Tab. XVII, Carte du Vinland qui est la même qui accompagne l'ouvrage présent.

CONRIGENDA. Pag. 40 l. 29, occidentale terra latius circumire l. occidentem versus præter litora navigare. 41, 23, orientale litus legebat l. orientem versus navigabat. 50, 12 l. önduðust. 60, 3 l. settust. 136, 12 l. árbakkar. 166 not. a, l. 7 l. ok sonar Hallfríðar, et Thorlacus erat filius Hallfríðs. 171, 22 loca importuosa l. deserta impervia (uvellhare Örkenner). 178, 15 fra l. mod. 178, 20 ab occidentem l. occidentem versus. Dægr, lotegrum nychthemeron, et heilt Dögn p. 22 l. 11-15. 27; 21, 15-26; 21, 11. 21; 30, 4-5. 22; 138, 1-2. 8. 16. 20; 142, 3-4; 176, 3-4. 20.

ANTIQVITATES AMERICANÆ

SIVE

SCRIPTORES SEPTENTRIONALES

RERUM ANTE-COLUMBIANARUM

IN

AMERICA.

SAMLING AF DE I NORDENS OLDSKRIFTER

INDEHOLDTE

EFTERRETNINGER OM DE GAMLE NORDBOERS

OPDAGELSEGREISER TIL AMERICA

FRA DET 10DE TIL DET 14DE AARHUNDREDE.

EDIDIT

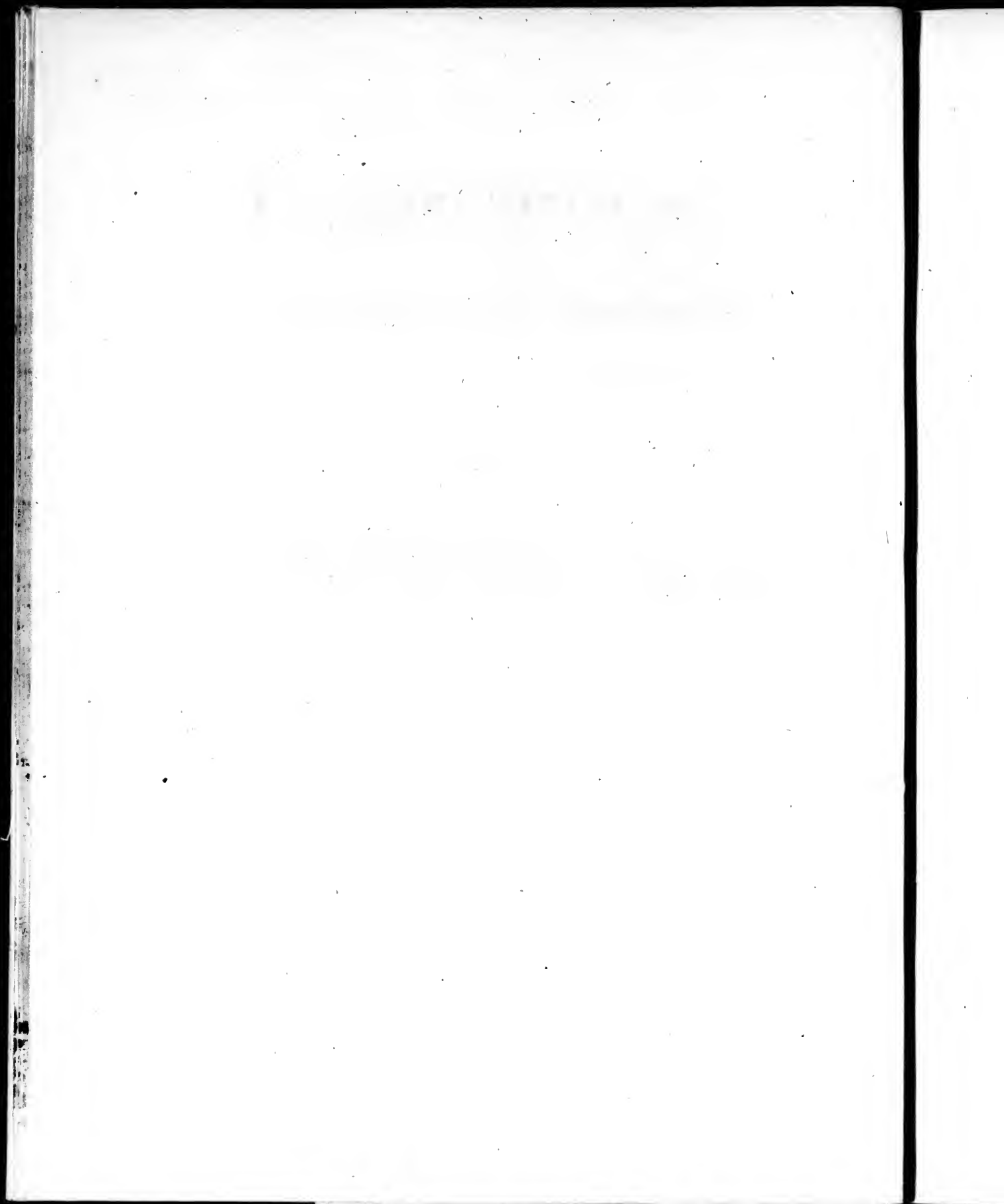
SOCIETAS REGIA

ANTIQVARIORUM SEPTENTRIONALIVM.

H A F N I Æ.

TYPIIS OFFICINÆ SCHULTZIANÆ.

1837.



INDLEDNING.

HELE Menneskeheden betragter med Forundring den nye Verdensdeel, fra hvilken store Omveltninger allerede ere udgaaede og fremdeles ville foranlediges. Alt mere og mere bliver enhver Sag, den betræffende, Gjenstanden for de omhyggeligste Undersøgelser, og Resultaterne, høist overraskende som de ere, vække overalt en levende Opsigt og Interesse. Man forestillede sig sædvanlig denne Verdensdeel som et før Columbi Tid af Europas Nationer aldeles ukjendt og ubesøgt Land, men Lærdes Forskninger i senere Tider have bragt det til Vished, at Europæerne længe før den Tid have haft Kundskab om dette bortfjernede Land, og nogle ville derhos formene, at en Deel af dets Beboere endogsaa nedstamme fra europæiske Colonister. Vælskes Nedsættelse der ved Aaret 1170 under Madoc antages nu af flere; og at andre Europæere før og efter den Tid kjendte Landets Tilværelse, derom ansees Paastandene nu ikke mere for urimelige

INTRODUCTIO.

TOTA humani generis universitas novam orbis terrarum partem intentis oculis stupens intuetur, unde maximæ jam rerum commutationes exiere, et simul instare videntur. Jam unaquæque res, quæ ad eam pertinet, magis magisque diligentissimæ disquisitioni subicitur, quique conjectando prospicitur rerum eventus, gravissimi utique momenti, summos excitat animorum motus et omnium hominum attentionem ad se convertit. Fuit vulgaris opinio, hanc orbis terrarum partem, ante Columbi tempora, nationibus Europæis omnino ignotam, nec unquam ab iis frequentatam fuisse; verum doctorum virorum disquisitiones, recentiore tempore, exploratum reddiderunt, Europæos longe ante illud tempus notitiam de hac remota terra habuisse, et nonnulli etiam statuerunt, partem hujus terræ incolarum ab Europæis colonis descendere. Cambro-Britannos ibidem anno 1170 duce Madoco consedissee, nonnullis probatum habetur, et alios quoque Europæos, tam ante quam post hoc tempus, notitiam

eller forkastelige. Men til Europas Norden have end kun få henvendt sig i denne Sag, og det Lys, som det giver i samme, er hidtil af de store Nationers Lærde for største Deel blevet overseet og ubenyttet; og dog frembyde vort Nordens Fortidsminder en Række af uomstødelige og høist overraskende Vidnesbyrd om, at Nordamerikas Kystlande ikke allene ere blevne opdagede i Slutningen af det 10de Aarhundrede, strax efter Grönlands Opdagelse af Islænderne, fremdeles gjentagne Gange beseilede af Nordboerne i det 11te, endvidere besøgte af dem i det 12te, ja endogsaa i Slutningen af det 13de atter gjenfundne, og endnu i det 14de beseilede, men om at Christendommen har været indført der, ikke blandt Nordboerne allene, men ogsaa blandt andre tidligere eller til den Tid der nedsatte Folkesfærd. At denne Sag ikke hidtil er værdiget den forjænte Opmærksomhed¹, derfor falder Skylden dog ikke paa Nordens Lærde; thi Torfæus² og Suhm³, Schöning⁴ og Lagerbring⁵, for ikke at tale om mangfoldige andre, have deels gjort opmærksom paa Sagen, deels endog-

terre habuisse, non amplius absurdum aut improbabile existimatur. Verum pauci admodum, hac in re, se ad Europæ Septentrionem converterunt, quamque hic lucem rei affundit, eam viri docti magnarum nationum maxima ex parte non animadverterunt, neque in usum suum converterunt; et tamen antiqua Septentrionis monumenta seriem offerunt firmissimorum et summe admirabilium argumentorum, quod litoralia Americæ Septentrionalis non solum sub finem seculi 10mi, statim post inventionem Grönlandiæ, ab Islandis indagata, quod seculo 11mo plus una vice a Borealibus navigata, quod seculo 12mo frequentata, quin etiam quod seculo 13tio iterum reperta ac revisa, et seculo 14mo etiam navigata fuerint, verum etiam quod religio christiana non modo inter Boreales, sed et inter alias nationes, quæ antea aut eodem tempore ibidem conderint, introducta fuerit. Quod hæc res hucusque merita attentione dignata non sit¹, ejus rei culpa in doctis Septentrionis viris minime hæret, nam Torfæus², Suhmius³, Schöningius⁴ et Lagerbringius⁵, ut multos alios taceam, partim animos aliorum ad hanc rem ad-

1. Videntur v. c. F. W. Assaili Nachrichten über die frühern Einwohner von Nordamerika, ed. celeberr. F. J. Meue 1827, qui hac de re sequentia tantum habet (p. 84): „Es giebt noch andere Einwohner Nordamerikas, die vor den Europäern das Land besaßen, nämlich Eingewanderte von Norwegen, Finnland und Lappland, welche sich im 10ten Jahrhundert in Grönland niederliessen und später nach Labrador kamen. Es ist bekannt, dass sie sich in einem Lande niederliessen, welches sie, wahrscheinlich das Vaterland zu ehren, Finnland nannten. Ihre Ausbreitung in den nördlichen Graden Amerikas war nicht von Belang.“ 2. In sua Grönlandia antiqua, Hafniæ 1706; Historia Viandæ antiquæ, seu partis Americæ Septentrionalis, Hafniæ 1705; ut et in Historia Norvegiæ T. II. 3. Historie af Danmark. T. IV p. 539, sq. 4. Norges Riges Historie, 3, 414, sq. 5. Sventkes Historia I, 423, sq.

saa temmelig fuldstændig fremstillet samme; og i den senere Tid have hos de Danske Wormskjold¹, og hos de Svenske Schröder², gjort disse Beretninger til Gjenstand for særskilte Undersøgelser. Men Torfaus's Skrift, det eneste af de ældre, som omhandlede Sagen med nogenlunde passende Udførlighed, og som, skrevet paa Latin, var det der var mest tilgængeligt for Fremmede, har allerede i lang Tid været een af de største Bogsjeldenheder endogsaa her i Norden, ikke at tale om at kun yderst faa Exemplarer ere nogensinde komne udenfor samme; og de tvende sidstnævnte Afhandlinger have vel i Norden igjen opfrisket Minderne, men ere dog ikke i Udlandene blevne saa kjendte, som de i høi Grad fortjente, hvortil maaskee Grunden maa nærmest søges i, at de ere indførte i periodiske Skrifter, og ikke ere særskilt udkomne.

Imidlertid har en stor Deel af Kildeskrifterne til disse Beretninger endnu aldrig været udgiven i Originalen, og selve dennes Beskaffenhed vilde dog saare meget kunne bidrage til at gjøre Beretningernes Værd og Betydning indlysende. Jeg har troet at en saavidt muligt fuldstændig Udgave af disse Minder, ledsaget med Oversættelser og oplysende Anmærkninger, turde kunne ven-

verterunt, partim etiam ipsam rem satis plene proposuerunt; et recentiori tempore Wormskjoldius¹ Danus, et ex Suecis Schröderus² has relationes speciali disquisitione explicuerunt. Torfæi autem commentatio, quæ sola ex antiquioribus rem justa diligentia tractavit, quæque, quippe Latino sermone conscripta, adiri maxime ab exteris potuit, longo jam tempore, vel in Septentrione nostro, inter rarissimos libros fuit, nedum ut unquam, paucissimis exceptis exemplaribus, extra eundem dimanaverit. Istæ vero, quas postremo nominavimus, commentationes, quanquam in Septentrione antiqua illa monumenta in memoriam revocarunt, tamen apud externos haudquaquam in eam, quam summopere meruerunt, notitiam pervenerunt, ejus rei forte proxima fuerit causa, quod non seorsim editæ, sed commentariis periodicis insertæ sint.

At fontes harum relationum adhuc magnam partem inediti latuerunt, quanquam vel horum conditio sane permultum pretii et auctoritatis relationibus foret additura. Quare, cum existimarem, exactam, quantum fieri posset, editionem horum monumentorum, versionibus et annotationibus illustratam, ab Europæis et Americanis antiquariis et antiquitatis studiosis amice excep-

1. Gammelt og Nyt om Grönlands, Vinlands og flere af Forfædrenes kjendte Landes formodentlige Helghehed, insertum scriptis Soc. Literaræ Scandinavicæ, pro anno 1814, p. 298-403. 2. Skandlævernes fordrna upptäckelser till Nordamerika, insertum commentario Svea, Tidskrift för Vetenskap och Konst, Upsallæ 1818, I p. 196-226.

te en velvillig Modtagelse af Europas og Americas Oldgranskere og Oldtidsvenner, og vilde for dem frembyde Stof for fremtidige Granskninger, og turde vel endogsaa kunne bidrage til at gjøre Udlænderne nærmere opmærksomme paa Beskaffenheden og Værdien af Nordens Oldskrifter, og paa hvor rige Bidrag disse indeholde til Oplysningen ogsaa af fremmede Nationers ældre Historie og Forfatning. Jeg fattede da den Beslutning at besørge en saadan Samling, og for at give denne den størst muelige Fuldstændighed og Nöiagtighed, har jeg med Omhyggelighed stræbt at benytte de Hjælpemidler, som de her værende Haandskrift-Samlinger indeholde. Bearbejdelsen var for det meste fuldendt, og omtrent Halvdelen trykt, da det Kongelige Nordiske Oldskrift-Selskab overtog Udgivelsen af Værket, hvorved det er blevet mueligt at udstyre det med flere Facsimiler og derhos tillige, til yderligere Oplysning, med adskillige Kobber og Kort. Om dette her fremtrædende Værks Plan og Indretning samt om Beskaffenheden af de deri indførte Uddrag af Oldskrifterne maae følgende korte Bemærkninger forudskikkes.

Beretningerne om de gamle Nordboers Bekjendtskab med America og om deres Reiser did bestaae af tvende særskilte større Arbejder, som omtale Americas første Opdagelse af Nordboerne, og disses flere Reiser derhen, Ophold der og Undersøgelser af Lan-

tum iri, utpote viam ad futuras majoris momenti scrutationes aperturam, mihi-que persuaderem, ita forte futurum, ut exteris innotesceret conditio et pretium antiquitatum Borealium, et quantam penum hæc scripta contineant ad historias et res publicas etiam exterarum nationum illustrandas: talem collectionem edendam curare constitui, et, ut eam quam plenissime et accuratissime adornarem, illam subsidiorum penum, quam publicæ codicum manuscriptorum collectiones suppeditant, qua potui diligentia in usum meum convertere studui. Opere ipso ad finem fere perducto et ejus parte circiter dimidia impressa, Societas Regia Antiquariorum Septentrionalium illius editionem suscepit. Sic plures codicum scripture icones, et geographicas mapas, textum illustrantes, æneasque tabulas addere possibile evasit. De hujus operis, jam publice prodeuntis, consilio ac ratione, nec non de conditione insertarum illuc particularum, quæ ex antiquis codicibus aliisque vetustis manuscriptis desumptæ sunt, sequentes breves annotationes præmittendæ videbantur.

Relationes de notitia, quam de America habuerunt veteres Boreales, eorumque illuc profectionibus, primo binis constant majoribus operibus, per se consistentibus, quæ agunt de prima Americæ per Boreales indagatione, horum illuc profectionibus, ibi commo-

det, og dernæst af en Deel kortere Stykker, uddragne af forskjellige gamle Skrifter. Vi ville her i Indledningen omtale hine tvende større Arbejder, der i enhver Henseende ere, at ansee som Hoveddelen af dette her fremtrædende Værk, og hensætte Betragtningen af hver enkelt af de andre kortere, men derfor dog vistnok ingenlunde uvigtige Stykker til den korte Indledning, som forudskikkes ethvert enkelt, i hvilken da tillige gjøres Rede for de skrevne eller trykte Kilder, som lægges til Grund, og de andre Hjælpemidler, som til yderligere Bestyrkelse og Oplysning af det Omhandlede ere afbenyttede.

Det første af de to større Arbejder, som passende kan benævnes Erik Rødes Saga, bestaaer af tvende deelte, men efter alt at skjønne dog oprindeligt sammenhørende Stykker, af hvilke det første, benævnt *Þáttur af Eiriki rauða*, udgjør en Episode i Flatsbogens Behandling af Olaf Tryggvesöns Saga, og staaer imellem Beretningerne om Præsten Thangbrands Sendelse af Kong Olaf til Island, for der at forkynde Christendommen, og om Kong Gudrøds Fald. Ligesom Snorre Sturlesöns Heimskringla eller Norges Kongers Historie og andre kortere Bearbejdelser af denne Konges Saga have her en ganske kort Beretning om, at Leif Eriksön, ifølge Opfordring af Kong Olaf, drog til Grönland, for

ratione, temere per lustratione; deinde aliquot brevioribus particulis, quæ ex variis antiquis scriptis excerptæ sunt. Tractabimus in hac introductione de binis illis majoribus operibus, quæ partem primariam hujusce operis constituere censenda sunt; disquisitionem vero de singulis reliquarum particularum, ipsarum quidem breviorum, haudquaquam tamen exigui ad hanc rem momenti, ad brevem introductionem, singulis particulis præmittendam, rejiciemus, tumque de fontibus calamo typisve exscriptis, qui fundamenti loco positi sunt, aliisque subsidiis, quibus ad rem propositam amplius confirmandam et illustrandam uti sumus, exponemus.

Prius ex duobus scriptis majoribus, quod haud inepte appellari posset Historia Eriici Ruffi, constat ex binis separatis particulis, quæ primitus quidem, ut ex omnibus apparet, ad unum idemque opus pertinuerunt, quarum prior, inscripta *Þáttur af Eiriki rauða*, particula de Eriico Ruffo, excursus quendam efficit Historiæ regis Olavi Tryggvii filii, qualem eam exhibet Codex Flateyensis, qui excursus intersertus est inter narrationem de Thangbrando religionis causa ab rege Olavo in Islandiam misso, et narrationem de cæde regis Gudrødi. Quemadmodum Snorrii Sturlæi Heimskringla, sive Historia regum Norvegi-
corum, aliæque breviores tractationes hujus regis historiæ, hoc loco paucis

ogsaa der at forkynde Christendommen; saaledes har Flatebogens Sammenskriver, paa samme Sted i Olaf Tryggvesøns Historie, af Erik den Rødes Saga optaget flere i den oprindelige Saga i Forbindelse med hin Beretning om Leif ataaende Fortællinger, skjønt de ikke vedkomme Kong Olafs Historie. Han begyndte saaledes med Eriks Slægt og Aarsagen til hans Udvandring til Grønland, og gaaer, efterat have omtalt Leifs Færd, over til at tale om Bjarne Herjulfssøns Reise; og da han var kommen til at afskrive Capitlet om ham, har han troet at burde ogsaa meddele Beretningen om de andre Opsigt vækkende Begivenheder, som nærmest foranledigedes ved Bjarnes Reise og Fortællingen om samme. Denne forekom ham for lang til at indsættes i selve Kong Olafs Saga; han afbryder da Fortællingen og fuldfører Kongens Historie, og nu da intet hindrer ham mere, tager han igjen fat paa Traaden og holder den fast, og meddeler nu, under Benævnelsen *Grœnlendinga Þáttr*, det hele Stykke han havde for sig, om Eriks Børn og om Viinlandsreiserne, fornemmelig dem, som de foretog sig eller ansaaes at have staaet i Spidsen for.

Det andet Hovedarbejde er Thorfinn Karlsefnes Saga. Det er tydeligt, at Thorfinn er Hovedpersonen i Sagaen, og hans Viinlandsfærd den paafaldende Tildra-

tantum attingunt, Leivum Erii filium, jussu regis Olavi, in Grœnlandiam trajecisse, ut ibi quoque christianam religionem annuntiaret: ita consarnator Codicis Flateyensis huic eidem loco historię regia Olavi plures inseruit narrationes, ex historia Erii Rufi desumptas, in primitiva quidem historia cum vita Leivi conjunctas, ab historia vero regis Olavi alienas. Sic incipit ab genere Erii et causa ejus in Grœnlandiam demigrationis, commemorataque Leivi profectione, transit ad navigationes Bjarnii Herjulvi filii; cumque caput de eo exscripserat, exponenda sibi quoque credidit alia admirabilia eventa, quibus profectio Bjarnii atque relatio de ea ansam prœbuerat. Quę cum ei longiora viderentur, quam ut ipsi historię de rege Olavo inseri possent, narrationem incidit, historiaque regia ad finem perducta, cum jam nihil eum moretur, resumtum narrationis filum tenet adsiduus, jamque, sub titulo *Grœnlendinga Þáttr*, particula de Grœnlandis, totam, quam pręmanibus habuit, particulam exponit de liberia Erii et profectionibus Viulandicis, inprimis eis, quas hi susceperunt, aut quibus pręfuisse existimati sunt.

Alterum principale scriptum est Historia Thorfinni Karlsefni. Patet, Thorfinno in hac historia pręcipuas tribui partes rerum gerendarum, ejus-

gelse, hvortil Mindet om Begivenhederne har knyttet sig og holdt sig vedlige, og som Sagaakriveren her har villet fremstille. Men da Karlsefnes Reise var foranlediget af den tidligere af Leif foretagne, maatte Forfatteren forudskikke, som en Indledning til sit Arbejde, Underretning om den, og da tillige Beretningerne om Eriks Slægt; og da ogsaa Karlsefnes Kone Gudrid, forhen gift med Thorstein Eriksøn, spiller en betydelig Rolle i Sagaen, fandt han det passende at begynde med at oplyse hendes Herkomst, og kommer da til at omtale den navnkundige Landnamskone Aude den Grundrige, fordi Gudrids Farfader Vifil var hendes Frigivne. Efterat have omtalt ham, beretter han Erik den Rødes Reise til Grønland og Nedsættelse i dette Land, og fortæller dernæst, hvorledes Gudrids Fader Thorbjörn, efter hans Indbydelse, ogsaa drager did og tager der Bopæl. Hvorlunde Islænderne have fra Hjemmet medbragt deres Skikke og Indretninger, skjønnes tydelig af den her forekommende omstændelige Beskrivelse af en Spaakvindes Dragt og Maade at udføre sin Spaadom, en i høi Grad mærkelig Fortælling, den eneste nogenledes fuldstændige Oplysning herom, som nogensteds findes opbevaret. Efter dernæst at have omtalt Gudrids Giftermaal med Thorstein Eriksøn og dennes Død, gaaer Forfatteren over til at omtale sin Helt Thorfinn, med det betydningsfulde Tilnavn Karlsefne, det er den, som tegner til

que profectionem Vinlandicam esse memorabile illud eventum, cui adsociata rerum gestarum memoria conservata ait, quodque scriptor hoc loco exponere voluerit. Cum vero maturiora ab Leivo a suscepta itinera huic Karlsefnii profectioni ansam dedissent, relatio de his, ut et recens Erici generis, tanquam introductio operis, ab auctore præmittenda fuerunt; atque, cum etiam Gudrida, Karlsefnii uxor, Thorsteini Erici filio ante nupta, principem in historia personam sustineat, visum ei est conveniens, ab exponenda ejus stirpe incipere, sicque in mentionem incidit celebris illius Ædæ Prædivitis, quod Vifil, avus (sive potius abavus) Gudridæ, ejus libertus erat. Quo commemorato, exponit de profectione Erici Rusi in Grönlandiam, utque ibidem sedem fixerit, et deinde, quomodo Thorbjörn, pater Gudridæ, ab Erico invitatus, eo quoque migraverit ibique consederit. Huc Islandos domo secum mores patrios et instituta attulisse, luculenter apparet ex descriptione hic occurrente, qua habitus fatidiæ modusque vaticinandi accuratissime describitur, quæ lectu dignissima narratio sola satis exactam continet hac de re expositionem, qualem in ceteris historiis Borealium frustra quæres. Exposito deinde Gudridæ ac Thorsteinis Erici filii connubio, hujusque morte, venit auctor ad heroem suum, Thorfinnum,

at blive en djærvog stor Mand, angivende ogsaa først hans Herkomst; og nu fortæller han Fortællingen om hans og hans Modreisendes Færd, og slutter, efterat have fuldført denne og berettet om Karlsefnes Tilbagekomst til Grønland og Reise derfra til Island, hvor han nedsatte sig, med en genealogisk Fortegnelse paa Karlsefnes nærmeste Efterkommere.

Kilderne til disse tvende Skrifter kunne henføres til tre Classer, nemlig ældre historiske Skrifter, Vers og Traditioner. Þáttur af Eiríki rauða hentyder udtrykkelig til et ældre skriftligt Monument, i det den siger, at der fortælles om de mellem Erik og Thorgeatlingerne opkomne Stridigheder i Eriks Saga, en nu tabt Saga, der fuldstændigere har fortalt hele Eriks mærkværdige Levnetsløb; thi vel omtales disse Stridigheder noget omstændeligere i 2det Cap. af Karlsefnes Saga, hvilket kunde lede til den Tanke, at denne Saga meentes ved den her citerede Eriks-Saga, især da Karlsefnes Saga i nogle Afskrifter benævnes med dette Navn; men deels er dog ikke Fortællingen der ganskesvarende til den omfattende Bestemmelse, at den skulde afhandle flere Stridigheder og Slag, deels, og fornemmelig fortælles ikke Eriks Levnet i denne Saga stort fuldstændigere end i Eriks Þáttur, men at der om Erik handles langt fuldstændigere Beretninger, sees af andre Sagaer, især af Flóamanna Saga og Eyrbýggja

cui ominosum cognomen Karlsefni, i. e. in quo materia viri esset, impositum fuerat; ejus origine exposita, profectorem ejus et convectorum describit, eorumque ibi fata, Karlsefni in Grönländiam reditum, utque inde revectus in Islandia sedem fixerit; denique recensens genealogicus posterorum Karlsefni historiam concludit.

Fontes horum duorum scriptorum ad tres classes referri possunt, nempe alia scripta historica, carmina et traditiones. Particula de Erico Rufo expresse antiquius scriptum innuit, significans, de controversiis inter Ericum et Thorgestinnos ortis exponi in Historia Erici, quæ historia, nunc deperdita, memorabilem Erici vitam fusius explicavit; nam quanquam hæc controversiæ in capite 2do historiæ Karlsefni aliquanto accuratius memorantur, unde quis induci posset credere, hanc historiam per Erici historiam, hoc loco citatam, significari, præsertim cum historia Karlsefni in quibusdam apographis Eriks Saga nominetur: tamen hæc narratio grandi illi assertioni, quod complures controversias ac prælia continere deberet, non omni ex parte satisfacit, quo et inprimis accedit hoc, quod vita Erici in hac historia non multo plenius, quam in Particula de Erico, exponatur. Extitisse vero pleniores de Erico relationes, ex aliis historiis, inprimis Flóamannorum et Eyranorum, appa-

Saga. Karlsefnes Saga har vistnok heller neppe i ældre Tider ført det for den ei passende Navn af Eriks Saga.

Ved Aarsbestemmelsen for Grönlands Bebyggelse hedder det i Eriks Þáttur, ligesom i den ældste Landnáma, der har den samme Beretning omtrent ordret: „*svá segja fróðir menn;*“ men Haukabók udtrykker sig her: „*svá segir Ari prestur Þorgilsson.*“ Rimeligiis har Flatabogens Compiler taget dette Capitel af den af Are Frode forfattede ældste Landnama; men da denne i sin omtrent 1120 skrevne Íslendingabók, angiver for denne Aarsbestemmelse en saare paalidelig Hjemmelsmand, nemlig Thorkel Gellertson, som havde sin Beretning fra een, der selv havde fulgt Erik ud til Grönland, saa har Hauk foretrukket her at nævne denne paalidelige Lærde som sin Hjemmelsmand. — Af Skjaldekvad citeres der i Eriks Þáttur kun eet, men meget mærkeligt, nemlig Hafgerðingadrápa, af hvilket Kvad, forfattet af en unavngiven christen Syderøbo, Stefet eller Omkvædet her anføres, ligesom ogsaa Landnamabogen har opbevaret dette Stef paa samme Sted, hvor den har optaget dette hele Stykke om Erik, og desuden et andet Distichon af Kvadet paa et andet Sted. Karlsefnes Saga anfører tre ikke mindre mærkelige i America improviserte enkelte Leiligheds-Stropher, nemlig to af Thor-

ret. Neque sane historia Karlsefni hoc nomen, quod ei minime competit, antiquitus habuit.

In anno inhabitatæ Grönlandiæ definendo tam Particula de Erico Rufo quam vetustissima Landnama, quæ eandem relationem liisem fere verbis exhibet, auctoritatis loco citat virorum peritorum testimonia: „*svá segir fróðir menn;*“ Liber Hækianus vero ita rem exprimit: „*svá segir Ari prestur Þorgilsson,* sic ait sacerdos Arius Thorgilsis filius.“ Sic Codicis Flateyensis conaarcinator illud caput ex ipso Arii Multiscii de origine Islandiæ laudato opere desummasse videtur; cum autem idem auctor, in Schedis suis de Islandia, scriptis circa annum 1120, testem hujus epochæ produxerit valde locupletem, nempe Thorkel Gellertis filium, qui suam relationem acceperat ab aliquo, qui ipse Ericum in Grönlandiam fuerat secutus, Hækus hunc gravem auctorem citare maluerit. — In Particula de Erico unum quidem carmen citatur, sed admodum memorabile, nempe Hafgerðingadrápa, ab christiano quodam Hebudensi anonymo compositum, cujus versus intercalares hoc loco afferuntur, quemadmodum etiam Landnama eodem loco, ubi totam hanc de Erico particulam inserit, hos versus servavit, et præterea alio loco duos alios versus. Historia Karlsefni tres exhibet strophas, non minus

hal Jæger, da han skilte sig fra Karlsefne, og de droge ad forskellige Veie, hin nordefter, men denne sydefter, for at opsøge Viinland; og en tredje af een af Karlsefnes Folk, i Anledning af at hans Mænd forfulgte een af de indfødte Amerikanere, som havde dræbt Thorvald. Enkelte Steder, saavel i den oprindelige Eriks Saga, som i Karlsefnes Saga synes at være byggede paa mundtlig Tradition; saaledes hedder det et Sted i den sidstnævnte om Thorhal, at han paa Irland blev kuet i Trældom, „eptir því sem kaupmenn hafa sagt,” „eftersom Kjøbmænd have fortalt.”

Betragte vi nu begge disse Sagaer nøiere, saa sees det, at de vel i Hovedsagen, Amerikas Opdagelse, stemme, men at de i de enkelte Omstændigheder dog ikke ere fuldkommen overensstemmende; dette maa lede til den Formodning, at de ad forskellige Veie ere komne til os. Hovedforskjellighederne i begge Relationer, som ogsaa Torfæus allerede har gjort opmærksom paa, ere følgende: 1. Eriks Saga beretter, at Amerikas Kystlande først saaes af Bjarne Herjulfson, samt at de dernæst besøgte og bleve navngivne af Leif Eriksön. Karlsefnes Saga taler aldeles intet om Bjarnes Færd, men angiver Leif for Opdageren af Landene, med den Forskjel at denne Saga lader ham opdage dem paa Tilbagereisen fra Norge, hin derimod lader ham reise fra Grönland for at opsøge dem. 2. Eriks

memorabiles, in America *avtoaxediaomavas*, nempe duas, auctore Thorhallo venatore, ab Karlsefnio digrediente, cum diversis itineribus, ille boream versus, hic austrum versus, ad quærendam Vinlandiam proficiscerentur; tertiam, auctore uno ex Karlsefnianis, cum comites Karlsefnii unum ex indigenis Americanis, qui Thorvaldum interfecerat, persequerentur. Paucæ relationes tam in Eriki, quam in Karlsefnii historia, traditioni videntur esse superstructæ; sic de Thorhallo refertur, eum in Hibernia in servitutem fuisse redactum, „prouti retulerint mercatores.”

Jam si utramque hanc historiam spectamus, apparet, eas quidem, quod ad summam rerum, inventionem Americæ, attineat, consentire, in singulis vero momentis non semper inter se congruere; unde concludere licet, eas diversis viis ad nos pervenisse. Utriusque relationis diversitates principales, quas jam Torfæus quoque annotavit, sequentes sunt: 1. Historia Eriki refert, litoralia Americæ primo a Bjarnio Herjulvi filio visa, deinde ab Leivo Eriki filio lustrata et nomini-bus insignita fuisse. Historia Karlsefnii, de Bjarnii profectione nullam faciens mentionem, Leivo terrarum inventionem tribuit; eo quidem discrimine, quod hæc historia eum facit ab Norvegia revertentem eas invenire, illa vero ad eas indagandas ab Grön-

Saga beretter, at Thorvald Eriksön efter Leif besøgte disse Lande, og blev der dræbt; Karlsefnes Saga fortæller hans Drab ved Beretningen om Karlsefnes Reise. 3. Eriks Saga beretter, at Leifs Broder Thorstein begyndte en Reise til disse Lande efter sin Broder Thorvalds Død; Karlsefnes Saga ansætter denne Reise før hans Død. 4. Eriks Saga angiver den tredje Reise foretagen af Karlsefne, og tilføier allene en fjerde Reise til Vinland, foretagen af Freydis, hvilken ikke omtales i Karlsefnes Saga. — Betragte vi disse Forskjelligheder, ligesom Fortællingerne i det Hele, saa sees det, at Eriks Saga har været omstændeligere i at berette om de Reiser, som Eriks Börn og de grønlandske Colonister foretog sig, da Karlsefnes Saga derimod mere holder sig til sin Hovedperson Karlsefne, og omtaler saaledes ikke trende Reiser, nemlig Bjarne Herjulfsons, Thorvald Eriksöns og Freydis's sidste, som ham ikke vedkommende. Naar Talen derfor er om de grønlandske Colonister, saa maa Eriks Saga fortrinlig komme i Betragtning, hvorimod Karlsefnes Saga fortjener størst Tiltro i Beretningerne om Karlsefnes Reiser. De øvrige Forskjelligheder kunne saaledes med dette Hensyn vel bestaae med hinanden; kun de forskjellige Beretninger om, naar Thorvald Eriksön dræbtes, falder det noget vanskeligt at forene, eftersom Karlsefnes Reise i Forbindelse med sin Kone Gudrid, som

landia proficisci. 2. Historia Eriici refert, Thorvaldum Eriici filium, proxime post Leivum, has terras visitasse, ibique interiisse; historia Karlsefnii eadem ejus cum relatione de Karlsefnii protectione conjungit. 3. Historia Eriici refert, Thorsteinum, Leivi fratrem, mortuo fratre Thorvaldo, iter ad has terras suscepisse; historia Karlsefnii hanc protectionem mortui ejus præmittit. 4. Historia Eriici tertiam protectionem ab Karlsefnio susceptam commemorat, quartam addens susceptam a Freydisa, de qua in historia Karlsefnii nulla mentio fit. — Has diversitates, ut et relationes in universum, si consideramus, apparet, historiam Eriici longiorem fuisse in protectionibus exponendis, quas liberi Eriici ac coloni Grönlandi susceperunt, cum e contrario historia Karlsefnii versetur circa personam primariam, Karlsefnium, itaque tres protectiones prætermittat, nempe Bjarnii Herjulvi filii, Thorvaldi Eriici filii et Freydisæ postremam protectionem, ut ab instituto suo alienas. Quare cum sermo est de colonis Grönlandicis, historiæ Eriici præcipua ratio habenda est, cum e contrario historia Karlsefnii in narratione de protectionibus Karlsefnii majorem fidem mereatur. Hujus rei ratione habita, reliquæ diversitates facile invicem consistere possunt; tantummodo tempus, quo Thorvaldus Eriici filius necatus sit, in du-

begge Sagaer lade deeltage i den (hvilket saa meget mindre kan være Tvivl underkastet, som der i dem begge berettes at Thorfinns og Gudrids Søn Snorre fødtes i Vinland) nødvendigviis maa falde efter Gudrids første Mands Thorsteins Død, hvor ogsaa begge Sagaer hensætte den. Denne Uovereensstemmelse kan neppe paa anden Maade hæves end ved at antage, at Karlsefnes Saga rimeligviis her nævner Thorvald Eriksøn, ved en Navneforvexling for en anden Thorvald, der har været med paa Karlsefnes Reise. Omstændighederne ved denne Thorvalds Drab fortælles ogsaa noget forskjellig fra dem, som i Eriks Saga angives ved Thorvald Eriksøns Drab.

Hvad nu disse tvende Sagaers Alder angaaer, da viser det hele Sprog og Foredrag med umiskjendelige Mærker hen til det 12te Aarhundrede. Sproget er reent, Sætningernes Bygning simpel og ukunstlet. I Fortællingerne ere indflydte enkelte Vers med alle Mærker paa Ælde, til hvilke Mindet om Begivenhederne har knyttet sig, ligesom i de fortrinligste Sagaer fra den Tid; det dialogiske Foredrag træder her frem i sit fulde Liv, og man seer Forfatterne med fuldkommen Overbeviisning om Begivenhedernes Sandhed og Sikkerhed om at blive troet, at fremstille dem for Læserne. Dette forudsat om Alderen, hvorom ikke kan være Tvivl, begge Sagaers nemlig, ogsaa

bio versari videtur, cum profectio Thorfinni Karlsefnii unacum uxore Gudrida, quam utraque historia itineris faciunt sociam (de quo hoc minus dubitari potest, quod utraque historia Snorrium filium in Vinlandia natum perhibet), post mortem Thorsteinis, prioris Gudridæ mariti, necessario suscepta esse debeat, quod et utraque historia observavit. Hæc diversitas vix alio modo tolli potest, quam statuendo, historiam Karlsefnii hoc loco, permutatatis nominibus, Thorvaldum Erii filium nominare pro alio Thorvaldo, qui profectionis Karlsefnii socius fuerit. Peristases quoque, ad eadem hujus Thorvaldi pertinentes, diversæ sunt ab iis, quas circa eadem Thorvaldi Erii filii commemorat Erii historia.

Quod ad ætatem harum duarum historiarum adinet, tota stili atque expositionis ratio signis indubiis eam ad seculum duodecimum refert. Sermo est purus, structura periodorum simplex et nativa. Pauca, quæ narrationibus intermixta reperiuntur, carmina, rerum gestarum memoriam conservantia, omnia habent antiquitatis indicia; ut in omnibus hujus ætatis historiis, ita quoque in his expositio dialogica vivit et viget; videsque scriptores, de rerum veritate persuasos, fideique certos, narrationes suas lectoribus exponere. Hac posita certissima ætate utriusque historiæ, etiam Karlsefnii, cujus quidem genealogiæ, in fine al-

Karlsefnes, hvis Genealogier i Slutningen, i Sagaens ene Recension, vel gaaned i det 14de Aarhundrede, men ere upaatvivlelig af en senere Afskriver forte saa langt, ville vi vel vanskelig komme paa Spor efter, hvo Forfatterne have været, men dog ledes til nogle rimelige Formodninger i Henseende til Forfættelsen. De tvende Sagaer vise sig som to af hinanden uafhængige Behandlinger af Opdagelsesreiserne; ingen af Forfatterne kan rimelig have kjendt den andens Arbeide; og da nu Eriks Saga fortæller de i Grönland Bosattes Tildragelser med en Fuldstændighed, hvortil, om dem, Karlsefnes Saga ikke kjender, og derimod indeholder en Urigtighed om Karlsefnes Slægt, som neppe nogen Forfatter paa Island i det 12te Aarhundrede kan have begaaet, i det den nemlig gjør Biskop Thorlaks Fader Runolf til en Søn af Hallfrid Snorresdatter, istedenfor at han var hendes Mand, saa er det troligt at den oprindelige Eriks Saga er forfattet og opskreven paa selve Grönland, og er først kommen til Island en rum Tid, maaskee et Par Aarhundreder, derefter. Flatsbogens Compiler har da extraheret og afskrevet de Stykker, som ved denne Codex ere os bevarede; og, skjönt han ikke har benyttet den anden Bearbejdelse af Thorfinns Livsbegivenheder, sees det dog at han har været bekjendt med, at der om denne existerede flere og udførligere Optegnelser, som grundede sig paa hans egne Relationer, hvilket han udtrykker ved til Slutningen

terius recensiois, ad seculum 14tum descendunt, absque dubio autem superiore tempore tam longe deductæ sunt, magna quidem objicitur investigandi auctoris difficultas, aperitur autem via ad probabiles de scriptione conjecturas. Exhibent sese utræque historiæ, tanquam tractationes itinerum indagandi causa institutorum, quæ altera ab altera non dependeant, quarum auctores alterius scriptum non cognoverint. Jam cum Erixi historia res colonorum Grönlandicorum ignara historiæ Karlsefnii accuratione exponat, contineat autem quiddam de Thorfinni genere minus recte propositum, quod vix ullus scriptor Islandus seculi duodecimi proponere potuisset, dum Runolvum, patrem episcopi Thorlaci, filium faciat Hallfridæ, Snorrii filiæ, cum maritus ejus fuerit: credibile est, primitivam Erixi historiam in ipsa Grönlandia compositam et conscriptam esse, et primum longo post tempore, forte ducentis annis, in Islandiam pervenisse. Commentariorum, qui Codici Flateyensi sunt inserti, compiler illos excerptis et descripsit, aliasque certe extitisse, et prolixiores quidem, de Thorfinni vita et gestis relationes, licet ipsi libro non insertas, quæ ipsius herois orali recitationi originem debere ferebantur, novisse cernitur, quum descriptæ narrationis conclusioni addiderit, Karlsefnium historiam de his omnibus profectionibus omnium hominum accu-

at tilføie, at Karlsefne havde nøiagtigst berette: Tildragelserne med alle disse Reiser. — Naar de indskrænkede Efterretninger, man har om Grönland i det 12te Aarhundrede, ikke tillade os at fremsætte rimelige Formodninger om, hvo der først har ført Eriks Saga i Pennen; frembyder sig derimod med Hensyn til Karlsefnes Saga Anledning til Gisning i saa Henseende. Karlsefnes Søn Snorre fødtes, ifølge begge Sagaerne, i Viinland; af ham var Biskop Thorlak, som fødtes 1083, døde 1133, en Dattersøn, Biskop Brand, som valgtes 1163, var hans Sønnefatters Søn, og Biskop Björn, som valgtes 1146, var hans Broders Dattersøn. Een af disse tre Mænd har det rimeligviis været, som har forherliget sin Slægt ved for Efterverdenen at opbevare Minderne om dens Størdaad, men hvo af dem, vil vanskelig kunne afgjøres. Daman har to Recensioner af denne Saga, vel i det Hele temmelig overensstemmende, men dog i Slutningen noget forskellige, saa sees det, at flere have beskæftiget sig med at bearbejde den. Den ene af disse slutter Genealogien bag ved med disse tre Biskopper, den anden derimod tilføier hele Hauk Laugmands Ætledning fra Karlsefne. — Den berømte islandske Annalskriver Björn Jónsson á Skarðsá tilkjendegiver i sin grönlandske Samling, hvori han har indført den sidstnævnte Recension af Karlsefnes Saga, at han har taget denne Saga, ligesom flere Stykker i Samlingen, af Laugmand Hauks Bøger,

ratissime exposuisse. — Quamvis parciore relationes de rebus Grönlandicis seculi 12mi prohibent conjecturas probabiles proponere, quis primum Eriki historiam literis mandaverit, tamen historia Karlsefnii occasionem præbet de auctore suo conjectandi. Snorrius, Karlsefnii filius, teste utraque historia, in Vinlandia natus est; hujus ex filia nepos fuit doctissimus episcopus Thorlacus, natus 1083, mortuus 1133; ejusdem ex nepte pronepos fuit episcopus Brandus, electus 1163, fratrisque ejus e filia nepos episcopus Björn, electus anno 1146. Fuit absque dubio unus de his tribus doctis viris, qui familiæ suæ gloriam, res ab ea præclare gestas posteris tradendo, conciliare studuit; quis autem fuerit, haud ita facile dijudicatu erit. Cum duæ existant hujus historiæ tractationes, in universum satis quidem consentientes, sub finem vero nonnihil diversæ, apparet, plures manum huic historiæ tractandæ admovisse. Unus horum historiam genealogia trium, quos modo nominavimus, episcoporum concludit, alter autem totum genus Hæki prætoris a Karlsefnio inde adjicit. — Celeber ille inter Islandos scriptor annalium Björn Jónæus Skarðsáænsis, in collectione sua Grönlandica, cui memoratam historiæ Karlsefnii tractationem inseruit, indicat, se hanc historiam, ut plures hujus suæ collectionis particulas; ex libris Hæki

„sem þessa Hauksbók hefir skrifat ok flestum fróðleiks annálum uppá safnat úr heiðni ok kristni, úr bróður Gunnlaugs bókum ok mörgum öðrum;“ og han anfører i den Anledning hele Hauks og hans Kone Steinun Aladatters Slægtregistre. Denne Hauk Erlendsún blev Laugmand 1295, og nedstammede i niende Led fra Karlsefne; han var en saare lærd Mand, og bearbejdede blandt andet den vigtige Landnámabók, i hvilken han i sin Recension paa adskillige Steder tilføiede sin egen og sin Families Slægtregistre. Da den Recension af Karlsefnes Saga, som Björn Jonsson har indført i sin Samling, er den samme som findes i den fortrinlige Codex Nr. 544, som her er lagt til Grund, og denne efter alle Mærker er fra Begyndelsen af det 14de Aarhundrede, hvilket ogsaa bestyrkes deraf, at de da levende eller nærmest ved den Tid levende benævnes med Titulaturen Herra og Frú, nemlig Hauk selv og hans Fader Erlend, ligesom ogsaa dennes Søskendebarn og Hauks Næstsøskendebörn; og da denne Codex tildeels er skreven med den samme Haand som Fragmenterne af den om Islands Bebyggelse handlende Hauksbók, som opbevares i Nr. 371 i 4: saa er det uden for al Tvivl, at vi i denne Codex have tildeels Hauks egen Afskrift af Sagaen tilbage. Broder Gunnlaug, som her nævnes, var Munk

prætoris desumsisse, his verbis eum laudans: „qui hunc librum Hœkianum conscripsit, plurimosque annales, multa scitu digna continentes, tam ante, quam post introductam christianam religionem, ex libris fratris Gunnlœgi, aliisque multis collegit;“ quare totum Hœki uxoris, Steinunnæ Alii filix, genus huic operi interseruit. Hic Hœkus prætor creatus est anno 1295, nono gradu consanguinitatis ab Karlsefnio descendens. Fuit vir perquam doctus, et præter alia manum admovit libro egregio de occupatione Islandiæ, Landnámabók dicto, cui, variis suæ recensionis locis, suam familiæque suæ genealogiam inseruit. Cum recensio historiæ Thorfinni Karlsefnii, quam suæ collectioni inseruit Björn Jonæus, eadem sit quam exhibet eximius codex, h. l. fundamento positus, ut ex omnibus signis judicare est, initio seculi 14ti scriptus, quod etiam eo confirmatur, quod ejus ætatis homines, eive ætati proximi, nempe ipse Hœkus ejusque pater Erlendus, nec non hujus consobrina et Hœki consobrinarum natæ, titulo Domini ac Dominiæ insigniuntur, cumque hicce codex eadem manu scriptus sit ac fragmenta Libri Hœkiani de occupatione Islandiæ sub num. 371 in 4to servata: indubium esse videtur, nos in hoc codice aliqua ex parte proprium Hœki apographum hujus historiæ legere. Frater Gunnlœgus, qui

i Thingore-Kloster i Slutningen af 12te og Begyndelsen af 13de Aarhundrede, døde 1219, og var en lærd Mand. Han nævnes her som Forfatter eller Oversætter af de i denne *Hauksbók* optagne *Breta-Sögur*, hvilke Björn Jonsson omtaler i sin *Grönlandske Samling*. Muelig har han i sin Tid ogsaa afskrevet *Karlsefnes Saga*, men selv den lidet forskjellige Recension, som vel er den yngste, hvis Afskrift rimelig skyldes *Hauk*, er i en ganske anden og om høiere Ælde vidnende Tone, end der hersker i Broder Gunnlaugs Arbejder, hvilket strax bemærkes ved at læse hans Bearbejdelse af *Olaf Tryggvesöns Saga*; hvorefter det da bliver klart, at han ei kan være Forfatter til denne Recension, og ligesaa lidt til den anden. Af disse foranførte Angivelser vil Paalideligheden af de i begge *Sagaer* indeholdte Beretninger være indlysende, da man med temmelig Sikkerhed kan antage dem begge opskrevne, om ikke medens adskillige af de Personer, som selv havde været med i *America*, endnu levede, dog upaatvivlelig ei længe efter deres Død, i hvilken Henseende det er vel at mærke, at den talentfulde *Gudrid*, som efter sin Hjemkomst til *Island* og sin Mand *Karlsefnes Død* foretog sig en Reisetil *Rom*, levede efter Tilbagekomsten længe som Nonne. Beretningerne, forplantede gennem en anseet og talrig Slægt, findes end i fortrinlige gamle Haandskrifter, som paa behørig Steder ere nøiere beskrevne.

hic nominatur, fuit monachus monasterii Thingeyrensis, sub finem seculi 12mi et ineunte seculo 13tio, mortuus anno 1219, vir doctus. Is heic memoratur ut auctor sive translator operis, dicti *Breta-Sögur*, *Britannorum Historiæ*, Codici illi *Hækiano* inserti, quod quidem Björn Jonæus in sua collectione laudat. Fieri quidem potest, ut etiam historiam *Karlsefnii* exscripserit, sed ipsa parum diversa recensio, ætate quidem recentior, ipsius vero *Hæki*, ut videtur, apographum, alium prorsus et antiquiorem servat orationis colorem, quam qui in fratris *Gunnlægi* scriptis dominatur, quem perspicuum reddit lectio historiæ *Olavi Tryggvidæ*, unde apparet, eum neque posse hujus recensionis, neque alterius illius auctorem fuisse. Ex his præmissis argumentis fides relationum utriusque historiæ apparebit, eum perquam probabile sit, utramque conscriptam esse, si minus ætate illorum ipsorum, qui profectionibus *Vinlandicis* interfuerant, at sine dubio non longe post eorum mortem. Quo nomine probe notandum est, *Gudridam*, sceminam non minus artibus, quam ingenio, præclaram, quæ post reditum in *Islandiam* obitumque mariti iter *Romam* suscepit, reversam diu ut monialem vixisse. Relationes, per amplam et numerosam familiam propagatæ, adhuc exstant in egregiis antiquis codicibus manuscriptis, de quibus infra dicemus.

Næsten alle paa Island nævnte Steder ere til med de samme Benævnelser endnu den Dag i Dag, og til enkelte af dem knytter sig endnu Mindet om de Personer, der omtales i disse Sagaer. Paalideligheden af Beretningerne bestyrkes desuden ved det, at en Deel af dem, og deriblandt den om Viinlands Opdagelse, omtales i flere af de bedste andre islandske Oldskrifter. De vigtige Værker Landnámabók, Kristni-Saga, Snorre Sturlesøns Norges Konge-Sagaer, eller som de ofte, skjönt mindre rigtig benævnes, Heimskringla, Olaf Tryggvessøns Saga i flere Recensioner, Eyrbyggja Saga, Laxdæla Saga meddele Beretningerne om Erik og Leif deels ordret, deels udtogsviis; andre Sagaer have ogsaa Tillæg til Eriks Historie, saaledes den hidindtil utrykte Flóamanna Saga, som fortæller om Thorgils Thordersøns, kaldet Orrabeinsfostres Reise til Grönland ifølge Erik den Rødes Indbydelse og hans Ophold sammesteds. Disse og andre Sagaers Beretninger ere anførte paa sine Steder, og Parallelsteder af samme tagre, forsaavidt de fandtes at afgive Oplysning eller Bestyrkelse for de her indeholdte.

Ligesom Begivenhederne i Almindelighed bestyrkes ved ogsaa at omtales i andre Sagaer, saaledes afgive de mange Genealogier, som findes at stemme med Arc Frodes Íslendinga-

Omnia fere Islandiæ loca, quorum in his scriptis mentio fit, iisdem nominibus ad hunc usque diem exstant, et cum quibusdam ex his memoria hominum, quorum in his historiis mentio fit, etiamnum conjuncta est. Confirmatur quoque ea re fides relationum, quod earum nonnullæ, nominatim inventio Vinlandiæ, in quibusdam aliis præstantissimis antiquis Islandorum scriptis memorentur. Opera historica, ad res cognoscendas magni momenti, Liber occupationis Islandiæ, Historia religionis Christianæ in Islandiam introductæ, Heimskringla Snorrii Sturlæ filii sive Historiæ regum Norvegiæ, Historiæ regis Olavi Tryggvii filii plures recensiones, Historia Eyranorum et Historia Laxdænsium relationes de Erico et Leivo partim verbo tenus, partim per compendium exhibent; aliæ additamenta ad historiam Erixi continent, ut Historia Floamannorum, quæ Thorgilsis Thordi filii, dicti Orrabeinis alumni, profectionem explicat, utque ab Erico invitatus in Grönlandia aliquamdiu moraretur. Hæ et aliarum historiarum relationes suis locis allatæ sunt, additæque loca parallela, ex iisdem desumpta, quatenus res propositas confirmare aut iis lucem affundere visa sunt.

Quemadmodum fides rerum, mentione aliarum historiarum, in universum confirmatur, ita quoque multæ illæ genealogiæ, quæ cum Schedis Arii Multiscii, Libro de occupa-

bók, Landnámabók og flere af de fortrinligste Sagaer, ogsaa et Vidne om, at Forfatterne have haft paalidelig Underretning. Efter Genealogierne i de her indeholdte Sagaer, sammenholdte med dem som findes i flere Oldskrifter, har jeg, for at lette Oversigten over Slægterne, udkastet de bag til fœiede genealogiske Tabeller, i hvilke Navnene paa de Personer, som deeltog i Opdagelsesreiserne til America, ere trykte med udmærkede Bogstaver. Oprindeligviis havde jeg kun ført disse til det 12te og 13de Aarhundrede; senere har Professor Finn Magnusen anvendt megen Tid og Granskning paa til Værket „Grönlands historiske Mindesmærker“ at fortsætte nogle af dem gjennem de følgende Aarhundreder lige til vor nærværende Tid. Enkelte af dem meddeles her saaledes fuldførte, i den Forventning at det vil interessere Læseren at oplyses om, at flere berømte Mænd, saavel paa Island som i Danmark og Norge, nedstamme fra Americas første Opdagere og fra en Mand som i Middelalderen er født der, fra hvem mange endnu Levende, som det sees, kunne udregne deres Herkomst, iblandt disse selve Professor Finn Magnusen saavel paa fædrene som paa mødrene Side.

Nogle faa Steder i begge Sagaer træffer man Spor til Tro paa Gjengangere og Spaadomme; dette hører

tionem Islandiæ, aliisque præstantissimis historiis consentiunt, abunde testantur, auctores certa rerum notitia instructos fuisse. Secundum genealogias in scriptis huic operi insertis occurrentes, collatis cum genealogiis in aliis antiquis scriptis occurrentibus, quo facilius redderetur familiarum conspectus, tabulas genealogicas, ad calcem adjectas, adumbravi; in quibus nomina personarum, quæ itineribus indagandi causa in Americam susceptis interfuerunt, majoribus literis expressa sunt. Has genealogias primo quidem tantum ad seculum 12mum et 13tum deduxeram. Deinde vero doctissimus Finus Magnusenius, opus, quod inscribitur „Grönlands historiske Mindesmærker“ monumenta historica Grönlandiæ, ornaturus, multum temporis ac studii in quibusdam ex his genealogiis persequentia secula ad nostra usque tempora deducendis collocavit. Quas genealogias hoc modo absolutas cum lectoribus communicamus, non dubitantes fore permultos, quilibenter relatum legant, complures viros celebres, tam in Islandia, quam in Dania et Norvegia, ex primis Americæ inventoribus et ex viro, qui ævo medio ibidem natus est, originem ducere; a quibus multi nostro ævo viventes, ut apparet, origines suas repetere possunt, in quibus ipse Finus Magnusenius.

Paucis quibusdam utriusque historiæ locis deprehenduntur vestigia fidei spectris et vaticiniis habitæ; scilicet

til hine mindre oplyste Tiders Anskuel-
sesmaade, og de Begreber de dannedes sig
om Begivenhedernes Aarsager og Sam-
menhæng. Disse Tæk kunne altsaa na-
turligviis ikke være noget Vidne imod Be-
givenhedernes Troværdighed. Man kan
ei undres over, at Overtroen kan have i hi-
ne Tider dannet sig saadanne Syner un-
der heftigt Feberanfald i et rædsomt Cli-
ma i Grönlands eensomme Bygder, som
de der fortælles ved Beretningen om
Thorstein Eriksöns Død i Vesterbyg-
den. Sagnene om Gjengangerne der
have rimeligviis været dannede af Gud-
rid, som af brændende Iver for Chri-
stendommen, for hvilken hun allerede
fra sin Ungdom af viste stor Hengi-
venhed, har angivet, at hendes Mands
Gjenfærd anpriste denne Religion, men
at alle Spøgerierne vare forvoldte af
den afdøde Hedning Gardar. Hendes
Syn eller Dröm ved Træfningen med
Skrælingerne i America heroer paa hen-
des eget Udsagn, og hun synes at have
haft noget Hang til det Vidunderlige.

Foruden de tvende större Arbei-
der, som indeholde Nordboernes før-
ste bekjendte Opdagelsesreiser til Ame-
rica, der ifølge disse først blev seet i
Aaret 986 af Bjarne Herjulfson, fin-
des der i Nordens Oldskrifter en Deel
andre Beretninger, som tjene til nøiere
at oplyse Nordboernes Bekjendtskab
med denne Verdensdeel, og deres se-
nere Reiser did, som have været til
Midten af det 14de Aarhundrede.

rudior ætas res hoc oculo considera-
bat, sic rerum causas et connexiones
animo suo informabat. Quare non
est, ut tales descriptiones fidem re-
rum historicam ullo modo infringere
possint. Nempe minime mirum cen-
seri debet, superstitionem eorum tem-
porum, vehementi febris accessione,
plaga formidabili, locis Grönlandiæ
incelebribus, tales visiones fingere po-
tuisse, quales memorantur in relatio-
nibus de morte Thorsteinis Eriki filii
in tractu occidentali. Relationes de
spectris ibidem apparentibus haud du-
bie confictæ sunt a Gudrida, quæ,
christianæ religioni jam inde a juven-
tute dedita, fervore religioso commenta
est, redivivos mariti manes hanc reli-
gionem commendasse, omnium vero
spectrorum auctorem fuisse mortuum
Gardarem, ethnicum. Visio ejus vel
somnia inter prælium cum Skrælin-
gis in America dependet ex sola ip-
sius relatione, ipsa vero rebus mira-
culosis nonnihil dedita fuisse videtur.

Præter duo opera majora, quæ pri-
mas, quantum scire datur, Borealiæ in
Americam profectiones, indagandi causa
susceptas, continent, quæque Americam
anno 986 primum a Bjarnio Herjulvi filio
visam perhibent, aliæ quædam in antiquis
Septentrionis monumentis relationes re-
periuntur, quæ conferunt ad illustrandam
notitiam, quam de hac orbis terrarum
parte Boreales habuerunt, et serius eo sus-
ceptas profectiones, quæ ad medium se-

Nogle Smaaestykker, der kunne tjene som Parallelsteder til enkelte i de tvende Sagaer indeholdte Beretninger, føies umiddelbar bag efter Karlsefnes Saga; de øvrige meddeles dernæst, med særskilt forudskikket indledende Bemærkning for hver enkelt; her maatte da optages og undersøges Beretningerne om Islands og Grönlands første Bebyggelse, om Are Marsün, Björn Asbrandsön eller, som han sædvanlig kaldtes, Breidvikingekæmpe, og Gudleif Gudlaugsön. Uddrag af Annalerne om Biskop Erik, Brødrene Adalbrand og Thorvald, samt Landa-Rolf, og om en i det 14de Aarhundrede foretagen amerikansk Reise; fremdeles om Reiserne til Greipar og Króksfjarðarheiði og flere gamle geographiske Stykker, et færøisk Kvitji eller Folkekvad, hvori Viinland omtales, og derhos en udenlandsk Skribents, Adam af Bremens, Beretning om Viinland. Som det 11te Stykke er dernæst tilføiet en kortfattet Beskrivelse over nogle af de vigtigste i Grönland forefundne Oldtidsminder, som afgive en sikker Bekræftelse paa, at de gamle europæiske Colonister have færdedes og haft faste Bopæle i dette, nu af de fleste Geographer til America regnede Land. De Forenede Stater ere, ifølge mine paa Oldskrifterne grundede geographiske Undersøgelser, det Land hvis Ryster de gamle Nordboer i hine Tider især before, og hvor man altsaa maa søge deres Viinland. Det

culi 14ti duraverunt. Breviores quædam particulæ, quæ vicem explorare possunt locorum parallelorum ad relationes utriusque historiæ, statim ad calcem historiæ Karlsefnii adjiciuntur, deinde reliquæ, præmissa singulis introductione. Suscipiendæ itaque et discutiendæ erant relationes de prima Islandiæ et Grönlandiæ occupatione, de Ario Maris filio, Björne Breidvikensium athleta et Gudleivo Gudlægi filio, de episcopo Erico, fratribus Adalbrando et Thorvaldo et Landa-Rolvo, nec non de profectione in terram quandam Americanam seculo 14to facta; de profectionibus in Greipar et montana Króksfjördensia et plures antiquæ particulæ geographiæ, cantilena Færoica, in qua Vinlandiæ mentio sit, uniusque præterea exteri scriptoris, Adami Bremensis, relatio de eadem terra; quibus haud alienum visum est adjungere particulam undecimam brevem descriptionem monumentorum maxime memorabilium, quæ in Grönlandia reperta sunt, quæ quidem certa edunt testimonia, veteres Europæos colonos in hac terra, jam a plurimis Americæ adscripta, commensasse, ac fixa ibidem habitacula habuisse. Monstrant geographiæ disquisitiones a me institutæ, Fæderatarum Septentrionalis Americæ Rerum publicarum præsens territorium pro ea terra esse habendum, cujus oras veteres Boreales præcipue visitarint; heic igitur corum Vinlandia quærenda est. Sic indigenarum circa hanc rem illustrationes maximi mihi videbantur esse momenti.

maatte være magtpaaliggende at erholde Oplysninger fra selve Landet. Jeg henvendte mig derfor allerede i Aaret 1829 til flere derværende historiske Selskaber, og gjorde dem bekendte med det besluttede Foretagende. I det følgende Aar indløb Svarskrivelse fra nogle, af hvilke een fra det Rhode-Islandske Historiske Selskab i Providence foranledigede fortsat Brevvexling. Vigtigheden af Dr. Webbs og Collegaers i det 12te Stykke her indførte Meddelelser vil erkjendes af mange flere end Nordens Oldgranskere.

Da jeg havde besluttet at ledsage denne Samling med tvende Oversættelser, en dansk og en latinsk, for at gjøre den mere tilgængelig ogsaa for dem, som ikke have tilegnet sig Kundskab i Nordens Oldsprog, holdt jeg det for ønskeligt, at den ene af dem forfattedes af en indfødt lærd Islænder, og jeg formaaede derfor min Medarbejder i Selskabets Oldskrift-Afdeling Sveinhjörn Egilsson, til at paa tage sig den latinske. Ham skyldes saaledes den latinske Oversættelse af samtlige Stykker paa nogle af de geographiske nær, som jeg senere bestemte mig til at tilføie, hvis latinske Oversættelse er forfattet af min anden Medarbejder i Oldskrift-Afdelingen, Finn Magnusen. Hin skyldes desuden de oplysende Forklaringer til de i Oldskrifterne indstræede Vers og den interessante Meddelelse af Nordrætnadrápas Brudstykker, ligesom

Anno itaque 1829 currente, pluribus laudatæ terræ historicis societatibus meum propositum indicavi, benevolam earundem opem exoptans. Hæc mihi minime defuit; anno sequente nonnullæ earum mihi dabant sua responsa, e quibus unam præcipue, scilicet Societatis Historicæ Rhodensis Insulæ, Providentiæ institutæ, continua epistolarum commercia provocavit, quæ quidem in sectione 12ma lectori communicantur. Certe multo plures, quam nostri Septemtrionis antiquarii lubenter agnoscent, insertas illi Doctoris Webbii ejusque collegarum illustrationes eximii pretii esse.

Ut opus hocce etiam iis, qui vetustam Septemtrionis linguam non calleant, utile redderetur, duplici versione, Danica et Latina, instruendum esse censebatur, quarum alteram a docto Islando parari optabile existimans, meum in Collegio edendorum veterum scriptorum sodalem, Sveinhjörnem Egilssonium, Scholæ Bessastadensis in Islandia collegam, rogavi, ut Latinam conficeret. Sic omnium particularum versio Latina ei debetur, exceptis nonnullis geographici tenoris, quas addere serius decrevi, quæ quidem ab alio meo in landato Collegio sodali, Finn Magnusenio, Latine tractæ sunt. Illi insuper debentur versuum, in vetusto textu occurrentium, explicatio et fragmentorum poematis Nordrætnadrápa dicti communicatio, huic autem variæ, quæ suis locis sub ejus

denne de under hans Navn indførte archæologiske Meddelelser.

De tilføiede saa Anmærkninger have til Hensigt deels at oplys enkelte Udtryk, som især for den fremmede Læser behøvede nøiere at forklares, deels ogsaa at fremstille andre Vidnesbyrd til Oplysning og Bestyrkelse af Beretningerne.

Det vil erkjendes at disse oldgamle Beretninger indeholde vigtige Bidrag til Verdens, Jordbeskrivelsens, Søfartens og Handelens Historie, og den Omstændighed giver dem en endnu højere Betydning, at det er rimeligt, hvad Forfattere hos os have, som det synes, temmelig klart godtgjort, at Columbus, som i Aaret 1477 selv besøgte Island, har ved paa sin Viis at samtale paa Latin med Landets Geistlige og andre Lærde faaet Kundskab om hine Opdagelser, og er denne store Mand derved bleven bestyrket i sin Formodning om Tilværelsen af vestlige Lande¹. Det maa derved bemærkes, at de islandske Oldskrifter ingenlunde i hine

nomine sunt insertæ, archæologicæ observationes.

Paucarum, quæ subjunguntur, annotationum is finis est, partim ut voces rariores, peregrino lectori minus perspicuas, illustrent, partim ut alia testimonia ad relationes illustrandas et confirmandas excitent.

Hæ pervetustæ relationes, quæ per se orbis terrarum, geographiæ, navigationis et commerciorum historiam non parum illustrent, etiam eo respectu gravissimæ sunt habendæ, quod ipse Columbus, ut nostrates auctores satis apte monstraverunt, cum anno 1477 currente Islandiam ipse visiteret, suo more Latine cum clericis aliisque eruditis viris, colloquendo, narrationes de illis indagationibus probabiliter inaudierit; sic vir ille magnus priorem suam de terris occidentem versus sitis, aliis rationibus fundatam, sententiam firmissime corroborari sensit¹. Est quoque hoc respectu bene

1. Vldo o. gr. Washington Irving History of the life and voyages of Columbus I, 69 sq. et disquisitionem Zahrmann de Zenonum fratrum ad septentrionales terras itineribus in ephemeridibus archæologicis a nostra Societate editis „Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed II, 25, 29;" sed præsertim eas quæ Finus Magnussonus circa hæc momenta instituit disquisitiones in tractatu de commercio Anglorum cum Islandia, sæculo 14to corrente, inserto laudatis ephemeridibus I. c. p. 127 sq., 167 sq. Hinc sequentia excerptimus: „Veni Columbus ex Anglia, navi Bristolensi, ad Islandiam meridionalis portum, dictam Hvalfjörðareyri, tunc omnium maxime a peregrinis, præsertim Britannicis et Hibernicis, mercatoribus frequentatum, mense Februario labente, cum, ut ipse testatur, mare illam insulam, Angliæ quoad amplitudinem equalitandam, circumjacens, glaciæ erat penitus exposita. Navigatio ad Islandiam eo anni tempore non proreus est usualis, sed rara certe nivis totalis absente, quam tamen anno dicto 1477 mense Februario et Martii perimordio accedisse testantur Islandiæ Acta publica, illo tempore terram nivis penitus expertam fuisse (þá var auðjárnur jörð). Inter clericos Islandicos illius temporis certe primo loco est nominandus Magnus Eyvli filius, episcopus Scalbaltensis, qui ab anno 1470 abbas fuerat Hólgafellensis monasterii, qui locus nunc, et ad Americam a principi Islandiæ visitatam respectus habetur, classicus illic potest, quoniam ex ejus vicinia primi Grœnlandiæ et Americæ indagatores emigraverint. Ilum autem episcopum anno 1477 tempore emporio Hvalfjörðareyri proxima ex officio visitasse scimus; cum Columbo ibidem Latine conversatus, et, de occidentalius terris interroganti, narrationes de itineribus Gudleivi Gudlægi filii aliorumque Boreallum verisimiliter rettulit."

Tider henlaae ukjendte i Bibliotheker og Archiver, men have paa Island ligesaa deres Forfattelse og første Nedskrivning været, ligesom de endnu den Dag i Dag ere, den mest yndede Folkelæsning, hvorfra den naturligvis maatte følge at i Særdeleshed de mere dannede Geistlige og højere Embedsmænd, med hvilke Columbus kan have underholdt sig, maatte være nøie bekendte med dem og navnlig med de i dem indeholdte mærkelige Beretninger om Lande i sydvestlig Retning fra Grønland og Island.

Om Zenonernes længe saa meget omtvistede Reiser findes her intet. De staae ikke i nogen umiddelbar Forbindelse med de gamle Nordboers i vore Oldskrifter beskrevne, og jeg har ikke undersøgt Authentien af de italienske Reiseberetninger saaledes at jeg derom kan have nogen Mening; men det vil vist ikke være Læserne ukjært at vide, at en udførligere Undersøgelse desangaaende fra en anden Haand vil blive indført i det Værk „Grønlands historiske Mindesmærker,” hvis Udgivelse fra Selskabet nu er paabegyndt. Dette Værk vil i øvrigt indeholde en saavidt mueligt fuldstændig, med udførlige kritiske og litterarhistoriske Indledninger og forklarende Undersøgelser ledsaget Samling af alle gamle Beretninger og Actstykker om den tidligere Colonisering af dette mærkværdige Polarland, fra hvilket Opdagelsesreiserne til America foretoges.

notandum, quod Islandicæ vetustatis scripta tunc temporis minime in bibliothecarum vel tabulariorum angulis latuerint, sed propter quotidianam fere lectionem vel prælectionem, universo populo pleraque familiariter innotuissent. Hinc sequitur, bene moratos clericos, aliosque viros publicis muneribus functos, tales historicas relationes, et præsertim illas memorabiles de terris a Grönlandia et Islandia ad libonotum sitis, diligenter scrutatos fuisse.

Zenonum fratrum itinera, diu et dubie disquisita, hic intacta reliqui, quum ista nullam immediatam cum antiquis in hoc opere descriptis Borealium navigationibus habeant coherentiam. Italicarum illarum relationum authentiam rite examinare mihi non licuit; at ista ab alio auctore severiori disquisitioni mox subijcietur in opere dicto „Grönlands historiske Mindesmærker, monumenta historica Grönlandiæ,” quod nostra Societas jamjam in publicam lucem edere cœpit; continebit autem opus hocce integram, peculiaribus introductionibus, notis et aliis additamentis illustratam, collectionem omnium, quæ nunc habentur, relationum et actorum de inventionem et prisca inhabitationem memorabilis illius terræ polaris, e qua prima, quæ heic describuntur, ad Americam detegendam vel investigandam expeditiones exiere.

De geographiske Undersøgelser, som fornemmelig skulde lede til at udfinde de angivne Steders Beliggenhed, følge samlede bag til. Om Beliggenheden af Króksfjórðarheiði er Wormskjold af samme Mening som jeg, ifølge en haandskreven Opsats han har været saa beredvillig at laane mig til Gjennemlæsning. Ved Udregninger, hvormed Selskabets Medlemmer, Astronomen Schumacher og Søkort-Archivets Director Zahrtmann have været mig behjælpelige, er dette Steds nordlige Bredegrad bragt til temmelig Sandsynlighed. Om Viinlands Beliggenhed deler jeg ikke Torfæus's, Wormskjolds, Malte Bruns og flere ældre Forfatters Mening, men er ved nøiere Undersøgelse af selve Oldskrifternes Udtryk bragt til den Overbeviisning, at dette Land er at søge sydligere. Til denne Undersøgelse har jeg imidlertid kun haft Leilighed til at benytte saa af de mange ypperlige Værker, som i den senere Tid ere udkomne især i selve Landet. De af det Rhode-Islandske Historiske Selskab meddeelte Kort og Skrifter have imidlertid tjent til god Veiledning. Det var ellers i Særdeleshed Hensigten at meddele de i det gamle Nordens Oldskrifter indeholdte Beretninger, saaledes oplyste at de kunde forstaaes og benyttes ogsaa af Udlændinger ved fremtidige Undersøgelser.

KJØBENHAVN DEN 16DE APRIL 1837.

Disquisitiones geographicas, quæ locorum occurrentium situm potissimum definirent, conjunctas seorsim ad calcem rejicere, visum est consilio convenientissimum. De situ tractus, dicti Króksfjórðarheiði, Wormskjoldus eandem atque ego foveo opinionem, quam speciali tractatu adhuc inedito, mihi ab eo benevole mutuo, explicavit. Ipsius loci verus borealis latitudinis gradus astronomica computatione definitur, ad quam celeberrimus astronomus Schumacher et illustrissimus Zahrtmannus, regio chartario tabularum thalassographicarum præfectus, ambo nostræ Societati adscripti, operam suam mihi officiosissime obtulerunt. Torfæi, Malte-Brunii, Wormskjoldi et plurium auctorum sententiam de Vinlandiæ situ non amplector, cum uberior antiqui textus verborum examinatio mihi eam imbuere persuasionem, terram illam ulterius versus meridiem esse quærendam. Cui investigationi pauca tantum e multis egregiis de boreali America geographicis scriptis, in hac ipsa terra editis, in usum convertendi facultas data est; at nihilominus variæ a Societate Historica Rhodensis Insulæ communicatæ mappæ geographicae et dissertationes mihi viam satis apte monstrarunt. Consilium autem potissimum fuit, veterum Borealium relationes communicare ita illustratas, ut a peregrinis quoque lectoribus intelligi et ad futuras disquisitiones in usum converti possent.

C. C. RAFFN.

**CONSPECTUS CODICUM MEMBRANEORUM,
IN QUIBUS TERRARUM AMERICANARUM MENTIO FIT.**

EXTANT doctorum virorum placita palam proposita, quæ testentur, nonnullos scrutatores antiquitatum borealium haud recte sentire de conditione codicum manuscriptorum, quibus relationes de notitia, quam de America habuere veteres Boreales, continentur. Scilicet contenderunt, nullam ex iis relationibus in quoquam codice membraneo reperiri. Quam ob causam ab re non alienum duxi, hoc loco, velut conspectus gratia, indicem exhibere variorum bonæ notæ codicum membraneorum, per quos istæ relationes ab antiquis inde temporibus ad nostram memoriam transierunt. Sunt autem sequentes:

1. Inclytus ille Codex Flateyensis, quo utræque relationes de Erico Rufo et Grönlendis, nec non Annales Flateyenses continentur. Duas icones, scripturam hujus codicis membranei repræsentantes, exhibent Tabb. I et II; cf. pag. 3-5.
2. Codex membraneus Legati Arna-Magnæani, num. 544 in 4to, qui integram vitam Thorfinni Karlsefnii continet. Tres icones, scripturæ indices, exhibent Tabb. III-III, vide pag. 79-80.
3. Codex membranens Arna-Magnæanus num. 557 in 4to, etiam integram Thorfinni Karlsefnii vitam continens. Hujus quoque codicis iconem reperies Tab. V, vide pag. 82.
4. Fragmentum codicis membranei, quod Collectio Arna-Magnæana asseruat num. 445b in 4to. Ex hoc fragmento tota narratio de memorabili itinere Gudleivi Gudlægi filii edita est pag. 246-253. Specimen hujus fragmenti scripturæ dat Tab. VI; cf. pag. 245.
5. Codex membranens A.-M. num. 45 in Fol., Frisianus dictus, continens Heimskringlam Snorrii Sturlæi, in qua Vinlandiæ ab Leivo inventæ mentio fit. Caput huc pertinens icon Tabulæ proxime sequentis exhibet; vide pag. 191-192.
6. Codex membraneus A.-M., in Fol. num 61, continens historiam regis Olavi Tryggvii filii, in qua etiam mentio fit Vinlandiæ ab Leivo inventæ (vide pag. 193-194). Specimen integri cujusdam capitis exhibet Tabula ænea in Vol. IVto operis *Fornmanna-Sögur* inserta.
7. Codex membraneus A.-M., num. 54 in Fol., eandem continens historiam; cf. pag. 193-194.

8. Codex membraneus A.-M., num. 53 in Fol., eandem quoque historiam continens; vide pag. 193-194.
9. Fragmentum membraneum scripti historici *Kristni-Saga* dicti, num. 371 in 4to; cf. pag. 292-293.
10. Codex regius Annalium, in quo iter episcopi Erii in Vinlandiam, nec non indagatio terræ novæ per fratres Adalbrandum et Thorvaldum, commemoratur; vide pag. 256, 261, et iconem in Tabula proxime sequente.
11. Annales Prætoritii (ex collectione A.-M. num. 420a), qui ejusdem episcopi in Vinlandiam iter memorant; cf. pag. 257, 262.
12. Annales vetustissimi in codice membraneo A.-M. num. 415 in 4to, cf. pag. 256, 262.
13. Annales Skalholtini vetusti in codice membraneo A.-M. num. 420c in 4to; vide p. 257, 263-265 et iconem in Tabula proxime sequente.
14. Codex membraneus historiæ episcopi Laurentii num. 180b in Fol., in qua missionis Landa-Rolvi in Islandiam, terram novam indagandi causa, mentio fit, vide pag. 459.
15. Duo membranea folia sub num. 736 in 4to, quorum tertia pagina brevem totius orbis descriptionem continet, in qua terræ Americanæ Helulandia, Marklandia et Vinlandia commemorantur, vide pag. 278-279, 289 et iconem integræ illius paginæ in Tab. VII.
16. Codex membraneus A.-M. num. 764a in 4to, similiter continens breve quoddam geographiæ compendium; vide pag. 279, 289.
17. Fragmentum geographiæ amplioris, Grönlandiam et terras Americanas memorans, e codice membraneo A.-M. num. 192 in 8vo; cf. pag. 279-280, 290-291.
18. Hic porro addendus est codex membraneus operis Adami Bremensis, qui adhuc existit, cf. pag. 335-336. Præfectus Bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis, illustrissimus Comes M. de Dietrichstein, e codice dicti operis præstantissimo, ibidem servato, accuratam loci citati iconem, a F. de Bartsch penicillo exaratam, nobiscum benevole communicavit. Hæc in Tabula hunc conspectum proxime sequente representata est.

Unde patet, non minus octodecim codd. membraneos etiamnum exstare, in quibus terrarum Americanarum mentio fiat; præter quos alii multo plures sunt codd. manuscripti, quos ex codd. membraneis, nunc deperditis, excerptos esse liquido constat.

AMERICA DISCOVERED BY THE SCANDINAVIANS IN THE TENTH CENTURY.

(AN ABSTRACT OF THE HISTORICAL EVIDENCE CONTAINED IN THIS WORK).

BIARNE HERIULFSON'S VOYAGE IN THE YEAR 986.

ERIC THE RED in the spring of 986, emigrated from Iceland to Greenland, formed a settlement there, and fixed his residence at Brattalid in Ericafjord. Among others who accompanied him was Heriulf Bardson who established himself at Heriulfanes. BIARNE, the son of the latter, was at that time absent on a trading voyage to Norway; but in the course of the summer returning to Eyrar, in Iceland, and finding that his father had taken his departure, this bold navigator resolved "still to spend the following winter, like all the preceding ones, with his father", although neither he nor any of his people had ever navigated the Greenland sea. They set sail, but met with northerly winds and fogs, and after many days sailing they knew not whither they had been carried. When the weather again cleared up, they at last saw a land which was without mountains, overgrown with wood, and having many gentle elevations. As this land did not correspond to the descriptions of Greenland, they left it to larboard, and continued sailing two days, when they saw another land which was flat, and overgrown with wood. From thence they stood out to sea, and sailed three days with a S.W. wind, when they saw a third land, which was high and mountainous and covered with icebergs (glaciers); they coasted along the shore, and saw that it was an island. They did not go on shore, as Biarne did not find the country to be inviting. Bearing away from this island, they stood out to sea with the same wind, and after four days sailing with fresh gales, they reached Heriulfanes in Greenland.

DISCOVERIES OF LEIF ERICSON, AND FIRST SETTLEMENT OF VINELAND.

Some time after this, probably in the year 994, Biarne paid a visit to Eric Earl of Norway,

and told him of his voyage, and of the unknown lands he had discovered. He was blamed by many for not having examined these countries more accurately. On his return to Greenland there was much talk about undertaking a voyage of discovery. LEIF, a son of Eric the Red, bought Biarne's ship, and equipped it with a crew of 35 men, among whom was a German of the name of TRUXEN, who had long resided with his father, and who had been very fond of Leif in his childhood. In the year 1000 they commenced the projected voyage, and came first to the land which Biarne had seen last. They cast anchor and went on shore. No grass was seen; but every where in this country were vast ice mountains (glaciers), and the intermediate space between these and the shore was, as it were, one uniform plain of slate (*hella*): the country appearing to them destitute of good qualities, they called it HELLULAND. They put out to sea, and came to another land where they also went on shore. The country was level (*slétt*), and covered with woods, and wheresoever they went, there were cliffs of white sand (*sandar hutfir*), and a low coast (*ðæbratt*); they called the country MARKLAND (Woodland). From thence they again stood out to sea, with a N.E. wind, and continued sailing for two days, before they made land again. They came to an island which lay to the eastward of the mainland, and entered a channel between this island and a promontory projecting in an easterly (and northerly) direction from the mainland. They sailed westward. There was much ground left dry at ebbtide. Afterwards they went on shore at a place where a river, issuing from a lake, fell into the sea. They brought their ship into the river, and from thence into the lake, where they cast anchor. Here they constructed some temporary log huts, but after-

XXX THE DISCOVERY OF AMERICA IN THE TENTH CENTURY.

wards, when they had made up their mind to winter there, they built large houses, that were afterwards called **LEIFSBÚÐIR** (*Leifaboother*). After they had finished the building of their houses, Leif divided his people into two companies, who were to be employed by turns in keeping watch at the houses, and in making small excursions for the purpose of exploring the country in the vicinity: his instructions to them were that they should not go to a greater distance than that they might return in the course of the same evening, and that they should not separate from one another. Leif took his turn also, joining the exploring party on the one day, and remaining at the houses on the other. It so happened that one day the abovenamed German Tyrker was missing. Leif accordingly went out with 12 men in search of him, but they had not gone far from their houses, when they met him coming towards them. When Leif enquired the reason, why he had been so long absent, he at first answered in German, but they did not understand what he said. He then said to them in the Norse tongue: "I did not go much farther, still I have a discovery to acquaint you with; I have found vines and grapes." He added by way of confirmation that he had been born in a country, where there was plenty of vines. They had now two occupations to employ themselves, viz., to hew timber for loading the ship, and to collect grapes; with these last they filled the ship's long boat. Leif gave a name to the country, and called it **VÍN-LAND** (*Vineland*). In the spring they sailed again from thence, and returned to Greenland.

THORWALD ERICSON'S EXPEDITION TO MORE SOUTHERN REGIONS.

Leif's Vineland voyage was now a subject of frequent conversation in Greenland, and his brother THORWALD was of opinion that the country had been much too little explored. He therefore borrowed Leif's ship, and aided by his brother's counsel and directions, he commenced the voyage in the year 1002. They arrived in Vine-

land at Leifaboother, where they spent the winter and employed themselves in fishing. In the spring of 1003 Thorwald sent a party in the ship's long-boat on a voyage of discovery southwards. They found the country beautiful and well wooded, there being but little space between the woods and the sea, and extensive ranges of white sand; there were many islands and shallows. They found no traces of men having been there before them, excepting on an island lying to the westward, where they found a wooden shed. They did not return to Leifaboother until the fall. In the following summer, 1004, Thorwald sailed eastward with the large ship, and then northward past a remarkable headland enclosing a bay, and which was opposite to another headland. They called it **KIALARNES** (*Keel-Cape*). From thence they sailed along the eastern coast of the land, into the nearest firthe, to a promontory which there projected, and which was every where overgrown with wood. There Thorwald went ashore with all his companions. He was so pleased with this place that he exclaimed: "Here is beautiful, and here I should like well to fix my dwelling." Afterwards, when they were preparing to go on board, they observed on the sandy beach within the promontory three hillocks. They repaired thither, and found three canoes, and under each three Skrellings (*Esquimaux*); they came to blows with them, and killed 8 of them, but the ninth escaped with his canoe. Afterwards a countless number came out from the interior of the bay against them. They endeavoured to protect themselves by raising battle screens on the ship's side. The Skrellings continued shooting at them for a while, and then retired. Thorwald had been wounded by an arrow under the arm: when he found that the wound was mortal, he said, "I now advise you to prepare for your departure as soon as possible, but me ye shall bring to the promontory, where I thought it good to dwell; it may be that it was a prophetic word that fell from my mouth about my abiding there for a season; there shall

ye bury me, and plant a cross at my head and also at my feet, and call the place KROSSANES (Crossness) in all time coming." He died, and they did as he had ordered. Afterwards they returned to their companions at Leifabootha, and spent the winter there; but in the spring of 1005 they sailed again to Greenland, having important intelligence to communicate to Leif.

UNSUCCESSFUL ATTEMPT OF THORSTEIN ERICSON.

Thorstein, Eric's third son, now resolved to proceed to Vineland to fetch his brother's body; he fitted out the same ship, and selected 25 strong and able bodied men for its crew; his wife Gudrida also went along with him. They were tossed about the ocean during the whole summer, and knew not whither they were driven; at the close of the first week of winter they landed at Lysufjord in the Western Settlement of Greenland. There Thorstein died during the winter, and in the spring Gudrida returned again to Eric's fford.

SETTLEMENT EFFECTED IN VINELAND BY THORFINN.

In the following summer, 1006, there arrived in Greenland two ships from Iceland: the one was commanded by THORFINN, having the very significant surname of KARLSEFNE (i.e. who promises or is destined to be an able or great man), a wealthy and powerful man, of illustrious lineage, and sprung from Danish, Norwegian, Swedish, Irish and Scottish ancestors, some of whom were kings or of royal descent. He was accompanied by SNORR THORARANDSON, who was also a man of distinguished lineage. The other ship was commanded by BIAENE GRIMOLFSON of Breidelford, and THORRALL GAMLASON of Austfjord. They kept the festival of Yule at Brattalid. Thorfinn became enamoured of GUDRIDA, and obtained the consent of her brother-in-law Leif; and their marriage was celebrated during the winter. On this, as on former occasions, the voyage to Vineland formed a favorite theme of conversation, and Thorfinn was urged both by his wife and others to undertake such a voyage. It was accordingly resolved on. In the spring of 1007 Karlsefne and Snorre fitted

out their ship, and Bjarne and Thorhall likewise fitted out theirs. A third ship (being that in which Gudrida's father Thorbiörn had formerly come to Greenland) was commanded by THORWAND who was married to FREYDISA, a natural daughter of Eric the Red; and on board this ship was also a man of the name of THORRALL, who had long served Eric as huntsman in summer and as house-steward in winter, and who had much acquaintance with the uncolonized parts of Greenland. They had in all 160 men. They took with them all kinds of live stock, it being their intention to establish a colony, if possible. They sailed first to the Westerbygd, and afterwards to Biarney (Disco). From thence they sailed in a southerly direction to HELLULAND, where they found many foxes. From thence they sailed again two days in a southerly direction to MARKLAND, a country overgrown with wood, and plentifully stocked with animals. Leaving this, they continued sailing in a S.W. direction for a long time, having the land to starboard, until they at length came to KIALARNES, where there were trackless deserts and long beaches and sands, called by them FURÐUSTRANDIR. When they had past these, the land began to be indented by inlets. They had two Scots with them, HARE and HENNA, whom Leif had formerly received from the Norwegian King Olaf Tryggvason, and who were very swift of foot. They put them on shore recommending them to proceed in a S.W. direction, and explore the country. After the lapse of 3 days they returned bringing with them some grapes and some ears of wheat, which grew wild in that region. They continued their course, until they came to a place, where a firth penetrated far into the country. Off the mouth of it was an island past which there ran strong currents, which was also the case farther up the firth. On the island, there were an immense number of cyderducks, so that it was scarcely possible to walk without treading on their eggs. They called the island STRAUMEY (Stream-isle), and the firth STRAUMFIÖRDH (Stream-

Firth). They landed on the shore of this firth, and made preparations for their winter residence. The country was extremely beautiful. They confined their operations to exploring the country. Thorhall afterwards wished to proceed in a N. direction in quest of Vineland. Karlsefne chose rather to go to the S.W. Thorhall and along with him 8 men quitted them, and sailed past Fudustrandir and Kjalarnes, but they were driven by westerly gales to the coast of Ireland, and, according to the accounts of some traders, they were beaten and made slaves. Karlsefne together with Snorre and Biarne, and the rest of the ships' companies, in all 151 (CXXXI) men, sailed southwards, and arrived at the place, where a river falls into the sea from a lake. Opposite to the mouth of the river were large islands. They steered into the lake, and called the place HÓP (*i Hope*). On the low grounds they found fields of wheat growing wild, and on the rising grounds vines. While looking about one morning, they observed a great number of canoes. On exhibiting friendly signals, the canoes approached nearer to them, and the natives in them looked with astonishment at those they met there. These people were sallow coloured and ill-looking, had ugly heads of hair, large eyes and broad cheeks. After they had gazed at them for a while, they rowed away again to the S.W. past the cape. Karlsefne and his company had erected their dwelling houses a little above the bay; and there they spent the winter. No snow fell, and the cattle found their food in the open field. One morning early, in the beginning of 1008, they descried a number of canoes coming from the S.W. past the cape. Karlsefne having held up a white shield as a friendly signal, they drew nigh and immediately commenced bartering. These people chose in preference red cloth, and gave furs and squirrel skins in exchange. They would fain also have bought swords and spears, but these Karlsefne and Snorre prohibited their people from selling them. In exchange for a skin entirely gray the Skrellings took

a piece of cloth of a span in breadth, and bound it round their heads. Their barter was carried on this way for some time. The Northmen then found that their cloth was beginning to grow scarce, whereupon they cut it up in smaller pieces, not broader than a finger's breadth; yet the Skrellings gave as much for these smaller pieces as they had formerly given for the larger ones, or even more. Karlsefne also caused the women to bear out milk soup, and the Skrellings, relishing the taste of it, they desired to buy it in preference to every thing else, so they wound up their traffic by carrying away their bargains in their bellies. Whilst this traffic was going on, it happened that a bull, which Karlsefne had brought along with him, came out of the wood and bellowed loudly. At this the Skrellings got terrified and rushed to their canoes, and rowed away southwards. About this time Gudrida, Karlsefne's wife, gave birth to a son, who received the name of Snonus. In the beginning of the following winter the Skrellings came again in much greater numbers; they showed symptoms of hostility setting up loud yells. Karlsefne caused the red shield to be borne against them, whereupon they advanced against each other, and a battle commenced. There was a galling discharge of missiles. The Skrellings had a sort of war slings. They elevated on a pole a tremendously large ball, almost the size of a sheep's stomach, and of a bluish colour; this they swung from the pole upon land over Karlsefne's people, and it descended with a fearful crash. This struck terror into the Northmen, and they fled along the river. Freydisa came out and saw them flying; she thereupon exclaimed: "How can stout men like you fly from these miserable caitifs, whom I thought you could knock down like cattle! If I had only a weapon, I ween I could fight better than any of you." They heeded not her words. She tried to keep pace with them, but the advanced state of her pregnancy retarded her. She however followed them into the wood. There she encountered

a dead body. It was THORBRAND SNORRASON; a flat stone was sticking fast in his head. His naked sword lay by his side. This she took up, and prepared to defend herself. She uncovered her breasts, and dashed them against the naked sword. At this sight the Skrellings became terrified, and ran off to their canoes. Karlsefne and the rest now came up to her and praised her courage. Karlsefne and his people were now become aware that, although the country held out many advantages, still the life that they would have to lead here, would be one of constant alarm from the hostile attacks of the natives. They therefore made preparations for departure, with the resolution of returning to their own country. They sailed eastward and came to Streamfirth. Karlsefne then took one of the ships, and sailed in quest of Thorhall, while the rest remained behind. They proceeded northwards round Klalarnes, and after that were carried to the North West. The land lay to larboard of them. There were thick forests in all directions, as far as they could see, with scarcely any open space. They considered the hills at Hlope: those which they now saw as forming part of one continuous range. They spent the third winter at Streamfirth. Karlsefne's son Snorre was now three years of age. When they sailed from Vineland, they had southerly wind, and came to Markland, where they met with five Skrellings. They caught two of them (two boys), whom they carried away along with them, and taught them the Norse language, and baptized them; these children said that their mother was called VERRILLON and their father UYAGE, — they said that the Skrellings were ruled by chieftains (kings), one of whom was called AVALDAMON, and the other VALDIDDA, — that there were no houses in the country, but that the people dwelled in holes and caverns. Biarne Grimolfson was driven into the Irish Ocean, and came into waters that were so infested by worms, that their ship was in consequence reduced to a sinking state. Some of the crew, how-

ever, were saved in the boat, as it had been smeared with seal-oil-tar, which is a preventive against the attack of worms. Karlsefne continued his voyage to Greenland, and arrived at Eric'sfjord.

VOYAGE OF FREYDISA, HELGE AND FINNROGE;

THORFINN SETTLES IN ICELAND.

During the same summer, 1011, there arrived in Greenland a ship from Norway commanded by two brothers from Austfjord in Iceland, HELGE and FINNROGE, who passed the following winter in Greenland. FREYDISA went to them, and proposed a voyage to Vineland, on the condition that they should share equally with her in all the profits which the voyage might yield. This they assented to. Freydisa and these brothers entered into a mutual agreement that each party should have 30 able bodied men on board their ship, besides women; but Freydisa immediately deviated from the agreement, and took with her 5 additional men whom she concealed. In 1012 they arrived at Leifsbooths, where they spent the following winter. The conduct of Freydisa occasioned a coolness and distance between the parties; and by her subtle arts she ultimately prevailed on her husband to massacre the brothers and their followers. After the perpetration of this base deed, they in the spring of 1013 returned to Greenland, where Thorfinn lay ready to sail for Norway and was waiting for a fair wind: the ship he commanded was so richly laden, that it was generally admitted, that a more valuable cargo had never left Greenland. As soon as the wind became favorable he sailed to Norway, where he spent the following winter, and sold his goods. Next year, when he was ready to sail for Iceland, there came a German from Bremen, who wanted to buy a piece of wood from him. He gave for it half a mark of gold; it was the wood of the Mazertree from Vineland. Karlsefne went to Iceland, and in the following year, 1015, he bought the Glaumbæ estate in Skugefjord in the Northland quarter, where he resided during the remainder of his life, as did also Snorre, his American born son, after him.

XXXIV THE DISCOVERY OF AMERICA IN THE TENTH CENTURY.

On the marriage of the latter, his mother made a pilgrimage to Rome, and afterwards returned to her son's house at Glaumbær, where he had in the mean time caused a church to be built. The mother lived long as a religious recluse. A numerous and illustrious race descended from Karlsefne, among whom may be mentioned the learned bishop Thorlak Rassefson, born in 1085 of Snorre's daughter Halfeida, to whom we are principally indebted for the oldest ecclesiastical Code of Iceland published in the year 1123; it is also probable that the accounts of the voyages were originally compiled by him.

A SURVEY OF THE PROCEEDING EVIDENCE.

I. GEOGRAPHY AND HYDROGRAPHY.

It is a fortunate circumstance that these ancient accounts have preserved not only *geographical* but also *nautical*, and *astronomical* facts, that may serve in fixing the position of the lands and places named. The *nautical* facts are of special importance, although hitherto they have not been sufficiently attended to, viz: statements of the course steered and the distance sailed in a day. From data in the Landnæma and several other ancient Icelandic geographical works, we may gather that the distance of a day's sailing was estimated about 27 to 30 geographical miles (German or Danish, of which fifteen are equal to a degree: each of these accordingly equal to four English seamiles). From the island of HELLULAND, afterwards called Little Helluland, Biarne, sailed to Heriulfanes (Hrigeit) in Greenland, with strong southwesterly gales, in four days. The distance between that cape and Newfoundland is about 150 miles, which will correspond, when we take into consideration the strong gales. In modern descriptions it is stated that this land partly consists of naked rocky flats, where no tree — not even a shrub can grow, and which are therefore usually called *Barrens*; thus answering completely to the *kellar* of the ancient Northmen, from which they named the country.

MARKLAND, was situate to the South West

of Helluland, distant about 3 days sail, or about from 80 to 90 miles. It is therefore Nova Scotia, of which the descriptions given by later writers answer to that given by the ancient Northmen of Markland: "the land is low in general"; "the coast to the seaward being level and low, and the shores marked with white rocks"; "the land is low with white sandy cliffs, particularly visible at sea"; "on the shore are some cliffs of exceedingly white sand". Here "keel" corresponds completely to the Icelandic "slétt", "low to the seaward" to the short expression "ðasabrott", and "white sandy cliffs" to the "hættir sandar" of the Northmen. Nova Scotia, as also New Brunswick and Lower Canada situate more in land, which probably may be considered as all belonging to the Markland of the Northmen, are almost every where covered with immense forests.

VINLAND was situate at the distance of two days' sail, consequently about from 54 to 60 miles, in a southwesterly direction from Markland. The distance from Cape Sable to Cape Cod is stated in nautical works as being W. by S. about 70 leagues, that is about 52 miles. Biarne's description of the coasts is very accurate, and in the island situate to the eastward, (between which and the promontory that stretches to eastward and northward Leif sailed) we recognize Nantucket. The ancient Northmen found there many shallows (*grunnasafui mikitt*); modern navigators make mention at the same place "of numerous reefs and other shoals" and say "that the whole presents no aspect of drowned land".

KIALARNES (from *kiältr*, a keel, and *nes*, a cape, most likely so named on account of its striking resemblance to the keel of a ship, particularly of one of the long ships of the ancient Northmen) must consequently be Cape Cod, the *Nauset* of the Indians, which modern Geographers have sometimes likened to a Horn, and sometimes to a Sickle, or Scythe. The ancient Northmen found here trackless deserts (*ðræft*), and long narrow beaches and sandhills or sands (*strandir*

lángur ok sandar) of a very peculiar appearance, on which account they called them FURÐUSTRANDIR (Wonder-Strands, from *furða*, res miranda, and *strönd*, strand, beach). Compare the description given of this Cape by a modern author, Hitchcock: "The Dunes or sandhills, which are often nearly or quite barren of vegetation, and of snowy whiteness, forcibly attract the attention on account of their peculiarity. As we approach the extremity of the Cape, the sand and barrenness increase; and in not a few places it would need only a party of Bedouin Arabs to cross the traveller's path, to make him feel that he was in the depths of an Arabian or Lybian desert". A remarkable natural phenomenon, which is observed there, has also most probably had a share in giving rise to that peculiar name. It is thus described by the same author: "In crossing the sands of the Cape, I noticed a singular mirage or deception. In Orleans, for instance, we seemed to be ascending at an angle of three or four degrees; nor was I convinced that such was not the case, until turning about I perceived that a similar ascent appeared in the road just passed over. I shall not attempt to explain this optical deception; but merely remark, that it is probably of the same kind as that observed by Humboldt on the Pampas of Venezuela; "all around us, says he, the plains seemed to ascend towards the sky." Thus we observe that the appellation given by the ancient Northmen to the three strands or tracts of coast, *Nauset Beach*, *Chatham Beach* and *Monomoy Beach*, is remarkably appropriate.

The great *Gulf Stream*, as it is called, which issues from the Gulf of Mexico, and runs between Florida, Cuba, and the Bahama Isles, and so northwards in a direction parallel to the eastern coast of North America, and of which the channel in ancient times is said to have approached still nearer to the coast, occasions great currents precisely at this place, inasmuch as the peninsula of Barnstable offers opposition to the stream, as it comes from the southward. The STRAUMFIÖRÐR

of the ancient Northmen is supposed to be *Buzsard's Bay*; and STRAUMEY, *Martha's Vineyard*; although the accounts of the many eggs found there would seem more precisely to correspond to the island which lies off the entrance of Vineyard-Sound, and which at this day is for the same reason called *Egg-Island*.

KROSSANES, is probably *Gurnet Point*. It must have been somewhat to the northward of this, that Karlsefne landed, when he saw the mountain range (*The blue Hills*) which he considered as forming part of the same range, that extends to the region, where we recognise the place named HÓP (i Hópe).

The word HÓP, is Icelandic, may either denote a small recess or bay formed by a river from the interior, falling into an inlet from the sea, or the land bordering on such a bay. To this Mount Hope's Bay, or Moxr Haur's Bay, as the Indians term it, corresponds, through which the Taunton River flows, and, by means of the very narrow yet navigable Pocasset River, meets the approaching water of the Ocean at its exit at Seaconnet. It was at this Hópe that Leifaboöth were situated; it was above it, and therefore most probably on the beautifully situated elevation called afterwards by the Indians Moxr Haur, that Thorfinn Karlsefne erected his dwelling houses.

2. CLIMATE AND SOIL.

Concerning the climate of the country and the quality of the soil, and also concerning some of its productions, the ancient writings contain sundry illustrative remarks. The climate was so mild, that it appeared that cattle did not require winter fodder, for there came no snow, and the grass was but slightly withered. Warden uses similar expressions respecting this region: "La température est si douce que la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse. On l'appelle le paradis de l'Amérique parce qu'elle l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat." "An excursion from Taunton to Newport, Rhode-Island, down Taunton River and Mount Hope Bay,

XXXVI THE DISCOVERY OF AMERICA IN THE TENTH CENTURY.

conducts the traveller among scenery of great beauty and loveliness," says Hitchcock, and when he adds that the beautiful appearance of the country "and the interesting historical associations connected with that region, conspire to keep the attention alive, and to gratify the taste," he will find that this last remark is applicable to times much more remote than he thought of, when he gave expression to the above sentiment.

A country of such a nature might well deserve the appellation of "terra opes," which was the epithet the ancient Northmen bestowed on it; especially as it yielded productions whereon they set a high value, and of which their colder native land was for the most part destitute.

3. PRODUCE AND NATURAL HISTORY.

Vines grew there spontaneously; a circumstance which Adam of Bremen—a foreign writer of the same (that is of the 11th) century—mentions that he had learned, not from conjecture but, from authentic accounts furnished by Danes. As his authority on this occasion he cites the Danish King Sveyn Estrithson, a nephew of Canute the Great. It is well known that vines still grow in that region in great abundance.

Spontaneously growing wheat (*ajdlfednir hveitlukrar*). At the subsequent arrival of the Europeans, Maize was found growing here, or Indian corn as it is called, which the natives reaped without having sowed, and preserved in holes in the earth, and which constituted one of their most valuable articles of food. Honeydew was found on the island which lies off it, as is also still the case.

Macer (*mausur*), a species of wood of remarkable beauty, probably a species of the *Acer rubrum*, or *Acer saccharinum*, which grows here, and which is called "bird's eye," or "curled maple." Wood for building was also obtained here.

A great number of forest animals of all kinds. It is understood that the Indians chose this region in preference, for their abode, chiefly on account of the excellent hunting. Now a days the forests are for the most part cut down, and the animals

have withdrawn to the interior and woodland regions. From the natives the Northmen bought squirrel skins, sables, and all kinds of peltries, which are still to be found in abundance in this district.

Eyderducks and other birds were found in great numbers on the adjacent islands, as is also at present the case, on which account some of them have the name of Egg-islands.

Every river was full of fish, among which are mentioned excellent salmon. On the coast was also caught a great quantity of fish. The Northmen dug ditches along the shore, within the high water mark, and when the tide receded, they found holibuts in the ditches. On the coast they also caught whales, and among these the *reidur* (*Balena physalus*). In the modern descriptions of this region it is stated, that "all the rivers are full of fish", and of the waters in that neighbourhood it is said "il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces." Salmon may be mentioned as one of these. Not long ago, the whale fishery was, in that very region, an important branch of industry; especially for the inhabitants of the adjacent islands. Very possibly the adjacent Whale Rock has its name from the same circumstance.

4. ASTRONOMICAL EVIDENCE.

Besides the nautical and geographical statements, one of the ancient writings has preserved an astronomical notice, where it is said, that the days there were of more equal length than in Iceland or Greenland: that on the shortest day the sun rose at half past 7 o'clock and set at half past 4; which makes the shortest day 9 hours. This astronomical observation gives for the place latitude $41^{\circ} 24' 10''$. We thus see that this statement corresponds exactly with the other data, and indicates precisely the same region.

DISCOVERIES OF MORE SOUTHERN REGIONS.

The party sent by Thorwald Ericson in the year 1003 from Leifabooths to explore the southern coasts employed from 4 to 5 months in the expe-

dition; they therefore most likely examined the coasts of Connecticut and New York, probably also those of New Jersey, Delaware and Maryland. The description of this range of coast is accurate.

ANSE MARSON'S VOYAGE IN GREAT IRELAND.

In those times the Esquimaux inhabited more southerly regions than they do now a days. This is both evident from the ancient accounts, and seems besides to gain corroboration from the skeletons of ancient times, which have been dug up in regions even more southerly than those in question; a circumstance which however merits a more accurate examination. In the neighbourhood of Vineland, opposite the country inhabited by the Esquimaux, there dwelled, according to their reports, people who wore white dresses, and had poles borne before them on which were fastened tippets, and who shouted with a loud voice. This country was supposed to be *HVÍTRAMANNALAND* as it was called (the Land of the Whitemen), otherwise called *ÍRLAND IT MIKLA* (Great Ireland), being probably that part of the coast of North America which extends southward from Chesapeake Bay, including North and South Carolina, Georgia, and Florida. Among the Shawanese Indians, who some years ago emigrated from Florida, and are now settled in Ohio, there is preserved a tradition which seems of importance here, viz: that Florida was once inhabited by white people who were in possession of iron implements. Judging from the ancient accounts, this must have been an Irish christian people, who previous to the year 1000 were settled in this region. The powerful chieftain Anse Marson, of Reykianes in Iceland, was in the year 983 driven thither by storms, and was there baptized. The first author of this account was his contemporary Hafa, surnamed the Limerick-trader, he having long resided at Limerick in Ireland. The illustrious Icelandic sage, Are Frode, the first compiler of the *Landnæma*, who was himself a descendant in the fourth degree from Are Marson, states on this subject, that his uncle, Thorkell Gellerson (whose

testimony he on another occasion declares to be worthy of all credit) had been informed by Icelanders, who had their information from Thorfinn Sigurdson Earl of Orkney, that Are had been recognised in *Hvíttramannaland*, and could not get away from thence, but was there held in high respect. This statement therefore shews, that in those times there was an occasional intercourse between the Western European countries (the Orkneys and Ireland) and this part of America.

VOYAGE OF BRÖNN ASHENDSON AND GUDLEIF GUNLAUGSON.

It must have been in this same country that Brönn Ashendson, surnamed *Baniþvínagættar*, spent the latter part of his life. He had been adopted into the celebrated band of Jomsburg warriors under Palnatoke, and took part with them in the battle of Fyrisval in Sweden. His illicit amatory connexion with Thurida of Frodo in Iceland, a sister of the powerful Snorre Gode, drew upon him the enmity and persecution of the latter, in consequence of which he found himself obliged to quit the country for ever; and in the year 999 he set sail from Hraunhöfn in Sniofelsen with a N.E. wind. Gudleif Gunlaugson, brother of Thorfinn, the ancestor of the celebrated historian Snorre Sturluson, had made a trading voyage to Dublin; but when he left that place again, with the intention of sailing round Ireland and returning to Iceland, he met with long continuing northeasterly winds, which drove him far to the South West in the ocean, and at an advanced period of the summer he and his company arrived at last at an extensive country, but they knew not what country it was. On their landing, a crowd of the natives, several hundreds in number, came against them, and laid hands on them, and bound them. They did not know any body in the crowd, but it seemed to them that their language resembled Irish. The natives now took counsel whether they should kill the strangers, or make slaves of them. While they were deliberating, a large company approached, displaying

XXXVIII THE DISCOVERY OF AMERICA IN THE TENTH CENTURY.

a banner, close to which rode a man of distinguished appearance, who was far advanced in years, and had gray hair. The matter under deliberation was referred to his decision. He was the aforesaid Hlönn Asbrandson. He caused Gudleif to be brought before him, and addressing him in the Norse language, he asked him whence he came. On his replying that he was an Icelfander, Biörn made many enquiries about his acquaintance in Icelfand, particularly about his beloved Thurida of Frodo, and about her son Kiarfan, supposed to be his own son, and who at that time was the proprietor of the estate of Frodo. In the meantime, the natives becoming impatient and demanding a decision, Hlönn selected twelve of his company as counsellors, and took them aside with him, and some time afterward, he went towards Gudleif and his companions, and told them that the natives had left the matter to his decision. He thereupon gave them their liberty, and advised them, although the summer was already far advanced, to depart immediately, because the natives were not to be depended on, and were difficult to deal with, and moreover conceived that an infringement on their laws had been committed to their disadvantage. He gave them a gold ring for Thurida, and a sword for Kiarfan, and told them to charge his friends and relations not to come over to him, as he was now become old, and might daily expect that old age would get the better of him; that the country was large, having but few harbours, and that strangers must everywhere expect a hostile reception. They accordingly set sail again, and found their way back to Dublin, where they spent the winter; but next summer they repaired to Icelfand and delivered the presents; and every body was convinced that it was really Biörn Asbrandson whom they had met with in that country.

BISHOP ERIC'S VOYAGE TO VINELAND.

It may be considered as certain that the intercourse between Vineland and Greenland was maintained for a considerable period after this, although the scanty notices about Greenland contained in

the ancient MSS do not furnish us with any satisfactory information on this head. It is however recorded that the Greenland Bishop Eric, impelled probably by a christian zeal either of converting the colonists or of animating them to perseverance in the faith, went over to Vineland in the year 1121. As we have no information of the result of his voyage, but can merely gather from the above expression that he reached his destination, we must presume that he fixed his permanent residence in Vineland. His voyage, however, goes to corroborate the supposition of a lengthened intercourse having been kept up between the countries.

DISCOVERIES IN THE ARCTIC REGIONS OF AMERICA.

The next event in chronological order, of which accounts have been preserved in ancient records, is a voyage of discovery in the Arctic regions of America, performed during the year 1266 under the auspices of some clergymen of the bishopric of Gardar in Greenland. The account of it is taken from a letter, addressed by a clergyman of the name of Halldor, to another clergyman named Arnold, formerly established in Greenland, but who had then become Chaplain to the Norwegian King Magnus Lagabæter. At that time all men of any consequence in Greenland possessed large vessels built for the purpose of being dispatched northwards in the prosecution of hunting and fishing expeditions. The northern regions which they visited were called Norðrætur; the chief stations were Greipar and Krókafjarðarhelli. The first of these stations is supposed to have been situate immediately to the southward of Disco; but that the ancient Northmen went much farther north on this coast may be inferred from a very remarkable runic stone, found in the year 1824 on the island of Klingiktorsoak, lying in the latitude of 72° 55' N. The latter mentioned station was to the North of the former. The object of the voyage is stated to have been, to explore regions lying more to the northward than those they had hitherto been accustomed to visit, con-

sequently lying farther north than KRÓKSFIARD-ARHEIÐI, where they had their summer quarters (*setur*), and which they were therefore regularly accustomed to visit. Relating to this voyage of discovery the following particulars are mentioned. They sailed out of Krókafjardarheiði, and after that encountered southerly winds accompanied by thick weather, which obliged them to let the ship go before the wind. On the weather clearing up, they saw many islands and all kinds of prey, both seals and whales and a great many bears. They penetrated into the innermost part of the gulf, and had icebergs (*glaciars*) lying also to the southward as far as the eye could reach. They observed some vestiges indicating that the Skrellings had in former times inhabited these regions, but they could not land on account of the bears. They then put about and sailed back during three days, and now again they found traces of the Skrellings having been on some islands lying to the southward of a mountain by them called Sniofell. After this — on St. James's day — they proceeded southwards, a great day's rowing. It froze during the night in these regions, but the sun was above the horizon both night and day, and when on the meridian, in the South, it was not higher than that when a man lay down across a six-oared boat, stretched out towards the gunwale, the shadow formed by the side of the boat nearest the sun reached his face: but at midnight the sun was as high as when it was (highest) in the North West in the Greenland Colony. Afterwards they sailed back again to their home at Garðar. Krókafjardarheiði, as we have observed above, had been for some time previously regularly visited by the Greenlanders. The name shews that the firth was surrounded by barren highlands (*heiði*), and the description of the voyage shews that it was a firth of considerable extent, in and through which there was room for several days' sail. It is stated, for instance, that they sailed out of this firth or sound into another sea, and into the innermost part of a

gulf, and that their returning voyage occupied several days. As to the two observations mentioned as having been taken on St. James's day, the first of them leads to no certain result, as we have no sure means of ascertaining the depth of the boat, or rather the relative depth of the man's position, as he lay across the boat, in reference to the height of the side of the same, so as to enable us to deduce the angle formed by the upper edge of the boat's side and the man's face, which is the angle measuring the sun's altitude at noon on St. James's day, or 25 July. If we assume, as we may do with probability, that it was somewhat less than 33° , and yet very near that measure, the place must have been situated near N. L. 75° . There seems no probability that it was a larger angle, and consequently that the place lay more to the southward. The result obtained from the other observation is however more satisfactory. In the thirteenth century on the 25th July

the Sun's declination was $+ 17^{\circ} 51'$

Inclination of the Ecliptic $23^{\circ} 32'$.

If we now assume that the colony, and particularly the episcopal seat of Garðar, was situated on the North side of Igaliko Firth, where the ruins of a large church and of many other buildings indicate the site of a principal settlement of the ancient colony, consequently, in $60^{\circ} 55'$ N. L., then at the summer solstice the height of the sun there, when in the North West, was $= 3^{\circ} 40'$, equivalent to the midnight altitude of the sun on St. James's day in the Parallel of $75^{\circ} 46'$, which falls a little to the North of Barrow's Strait, being in the Latitude of Wellington's channel, or close to the northward of the same. The voyage of discovery undertaken by the Greenland clergymen was therefore carried to regions, which in our days have been more accurately explored, and their geographical position determined by Sir William Parry, Sir John Ross and Capt. James Clark Ross, and other British navigators. In the no less daring and dangerous expeditions conducted by them.

NEWFOUNDLAND RE-DISCOVERED FROM ICELAND.

The discovery next recorded was made by the Iceland clergymen ADALBRAND and THORWALD HELGASON, well known in the history of Iceland as having been involved in the disputes at that time prevailing between the Norwegian King Eric Priest-hater and the clergy, and which in Iceland were chiefly headed by the Governor, Rafn Odd-son, and Arne Thorlakson, Bishop of Skalholt. Accounts drawn up by contemporaries contain merely the brief notice, that in the year 1285 the above mentioned clergymen discovered a new land to the westward of Iceland, (*landu nýja land*). This land, to which by command of King Eric Priest-hater a voyage was some years afterwards projected by Landa-Rolf, is supposed to have been Newfoundland.

A VOYAGE TO MARKLAND IN THE YEAR 1347.

The last piece of information respecting America, which our ancient MSS have preserved, refers to a voyage in the year 1347, from Greenland to MARKLAND, performed in a vessel having a crew of 17 men, being probably undertaken for the purpose of bringing home building timber and other supplies from that country. On the voyage homeward from Markland, the ship was driven out of her course by storms, and arrived with loss of anchors at Straumfjord in the West of Iceland. From the accounts — scanty as they are — of this voyage, written by a contemporary 9 years after the event, it would appear, that the intercourse between Greenland and America proper had been kept up to so late a date as the year above mentioned; for it is expressly said that the ship went to Markland, which is thus named as a country that in those days was still known and visited.

After having perused the authentic documents themselves, which are now accessible to all, every one will acknowledge the truth of the historical fact, that during the 10th and 11th centuries, the ancient Northmen discovered and visited a great extent of the eastern coasts of North America; and will besides be led to the conviction, that during the centuries immediately following, the intercourse was never entirely discontinued. The main fact is certain and indisputable. On the other hand there are, in these as in all other ancient writings, certain portions of the narrative which are obscure, and which subsequent disquisitions and new interpretations may serve to clear up. On this account it seems of importance that, the original sources of information should be published in the ancient language, so that every one may have it in his power to consult them, and to form his own judgment as to the accuracy of the interpretations given.

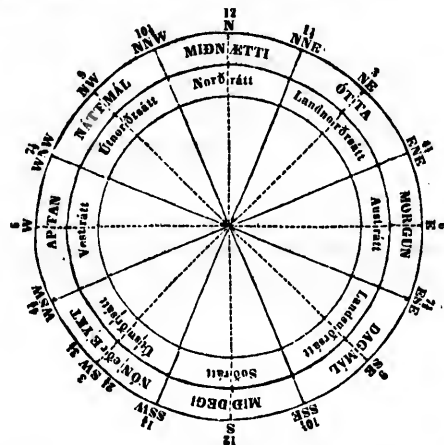
With regard to such traces of the residence and settlement of the ancient Northmen as, it is presumed, are still to be met with in Massachusetts and Rhode-Island — the countries which formed the destination of their earliest American expeditions — we will content ourselves for the present with referring to the hints, which are contained in the work itself. This matter will continue to form a subject for the accurate investigation of the COMMITTEE of the Royal Society of Northern Antiquaries ON THE ANTE-COLUMBIAN HISTORY OF AMERICA; and the result of this investigation, together with such additional elucidations of the ancient MSS as we may have it in our power to furnish, shall be communicated in the ANNALS AND MEMOIRS of the Society.

ASTRONOMICAL EVIDENCE FOR THE SITE OF VINELAND.

SÓL HAFÐI ÞAR EYKTARSTAÐ OK DAGMÁLASTAÐ UM SKANDEGI.

In order to render more intelligible to the reader the explanation of the above passage, which is found in one of the ancient MSS, I here subjoin a more detailed statement of the reasons, on which it is founded, (see above, p. XXXVI).

In Vineland the sun rose, on the shortest day, at the beginning of *Dagmál* and set at the close of *Eykt*. As the ancient Northmen divided the horizon into 8 grand compartments, called *áttr*, so they also made a corresponding octuple division of the solar day into aliquot parts, called *eyktir*, each of which was consequently equal to 3 hours. For the sake of greater perspicuity, I here subjoin a diagram representing this division of the day according to the sections of the horizon:



The adjustment of the relative positions of the *attir* and *eyktir*, as exhibited in the above diagram, is based on ancient writings, and particularly on the ancient ecclesiastical law of Iceland, which was promulgated in 1123 by Thorlak, bishop of Skalholt, and Ketil, bishop of Holum, of whom the former, as already remarked, was a nephew of Snorre, who was the son of Thorfinn Karlsefne and born in Vineland. This ecclesiastical law, which is chiefly based on St. Olave's law previously introduced into Iceland, assigns (chap. 34) as the extent of that portion of the horizon, which is called *Norðrätt*, and to which the Eykt *Míðnætti* corresponded, the space between NNW and NNE, thereby fixing the other sections of the horizon, by which the division of the day was regulated. *Dagmálaeykt* corres-

ponded to *Landsuðrsátt*, and, agreeably to the practise adopted in the earliest period of Christianity, it lasted from half past 7 o'clock to half past 10 A. M. Subsequently, about the year 1200, the monks for their personal convenience got the commencement of the Eykts shifted to the middle of them, thus transferring the beginning of *Dagmál* to 9 o'clock. In Iceland, however, *Dagmál* retained among the common people its original place, as being the commencement of the day at half past 7 o'clock. The Eykt, which corresponded to *Útsuðrsátt*, and which subsequently got the name of *Nón*, was also in very ancient times called *κατ' ἐξοχὴν* the Eykt, and the place of this Eykt in the 24 hours is accurately determined in the aforesaid ecclesiastical law of Thorlak and Ketil (chap. 18). After Eykt the Saturday was to be kept holy and no work to be done, "and that is Eykt", it is said, "when the southwest section of the horizon is divided into three parts, and the sun has traversed two of these parts, but not the third", (*Þá er eykt, er útsuðrsátt er deild í þrjúþunga, ok hefir sól gengna tveð luti, en einn ógengi*). According to this more precise and limited definition, therefore, the Eykt must be reckoned from half past 3 o'clock to half past 4 P. M. *Staðr* signifies limit or boundary, and when used in reference to the rising and setting of the sun, it denotes, in the morning, the commencement, and in the evening, the close of the Eykt. *Dagmálastaðr* is, therefore, half past 7 o'clock A. M., and *Eyktaðstaðr* half past 4 o'clock P. M. The sun therefore rose at half past 7 o'clock and set at half past 4 on the shortest day, which was consequently 9 hours long. This circumstance gives for the latitude of the place $41^{\circ} 24' 10''$. The Latitude of Seaconnet Point and of the south point of Conanicut Island is $41^{\circ} 26'$, and of Point Judith $41^{\circ} 23'$, which three headlands bound the entrances to what is now called Mount-Hope-Bay, and which was doubtless called *Höpsvatn* by the ancient Northmen. This statement accordingly corresponds accurately with the other data.

Codex Vindobonensis Hist. eccl. Adami Bremensis

Per cetera una adhuc regione reclinatur a multis
eo repta oceano q̄ dicitur ^{isulam} ~~in~~ land. eo qd̄ ibi uitespon
te nascantur unū optimū ferentes. Nā si fruges ibi
n̄ seminatae habundare n̄ fabulosa opinione s; cetera
apud relatione danor.

Podar Arnae Magn. n. 45 in Fol. Heimstringla Snorronis.

binge: 2 vaß þig klām i lagtekin a us þu þu fōm
var skur a u tū allt may þok. Fvnd vmd gods
Oeya sama var o legr f. eriks hys vda
mz Of. k. vel moriu 2 tok u klām ey f. a fō
mar e. Gz. þot u ldr. lēnō Of. k. legr f. gny
lōz at bōða þ klām. þot þ þ lvin t gny nle. hān
þay i hapi m a skp flak 2 haly þu þ. þa þay
vin tō hie gods 2 kom of hōstut t grānle. t hān
þayng þt 2 āta keui m. 2 þot u vīstir i brann hō
t er f. lins. m koll t hān leir hū þepna. Oy
er f. d. f. l. s. at þu samkollō e legr hān þa
grt skp hōpn m i hapi 2 þ e t hān þhūt lēz m
m t grānle þo þtū.

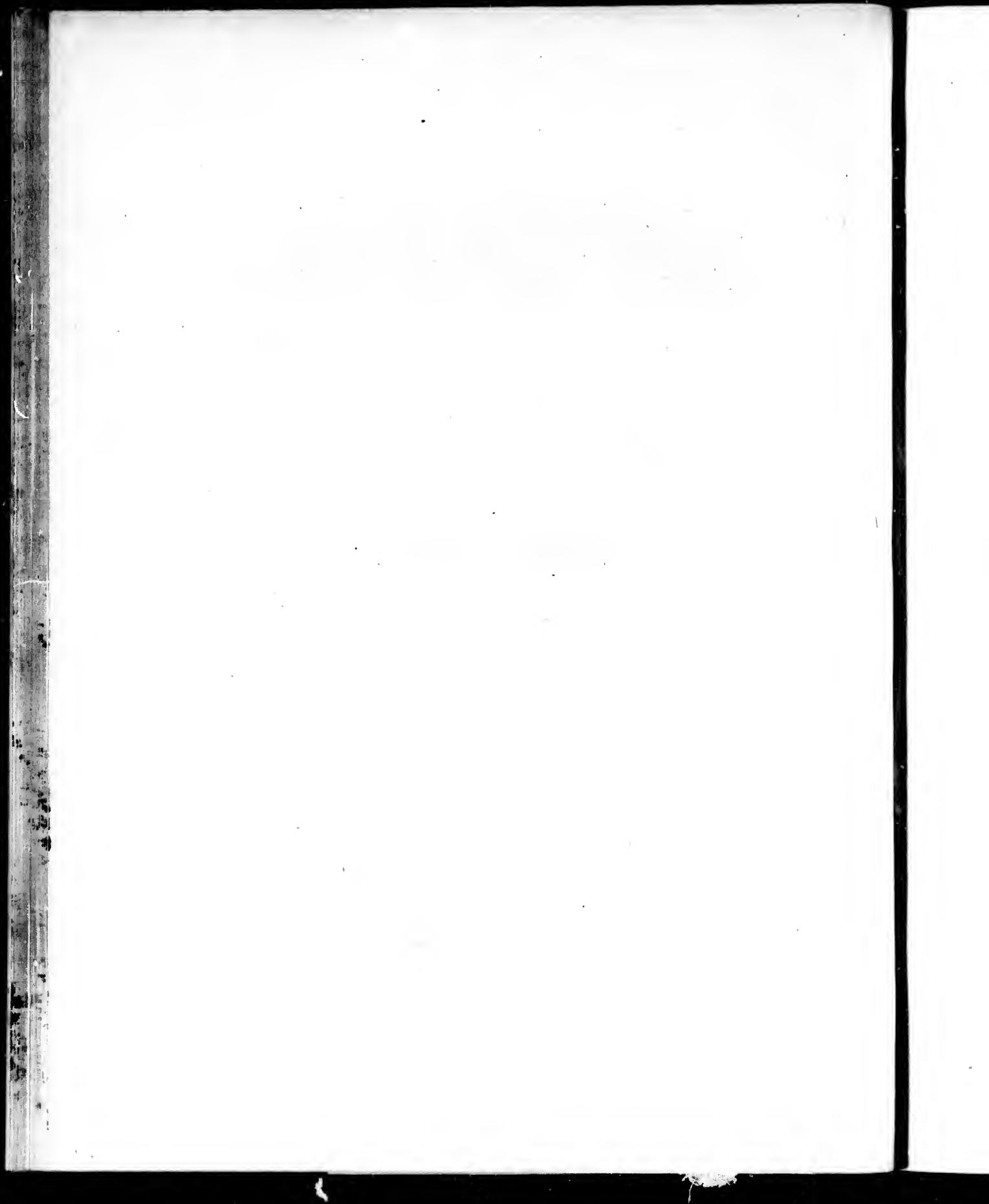
Codex Annal. Reg. n. 2087.

b. *¶* Transt'ca Josicepi. *¶* Erit^{ep}
ap'gronlaydi poe ac l'eta vmlaydz.

pten belga pom'niato
adalzandz z p'zwalloz,

Codex Arna-Magn. n° 420 in 4^{to} Annal. Skalholt. vetustiorum.

[illegible]



ÞÆTTIR

AF

EIREKI RAUDA OK GRÆNLENDINGUM.

FORTÆLLINGER

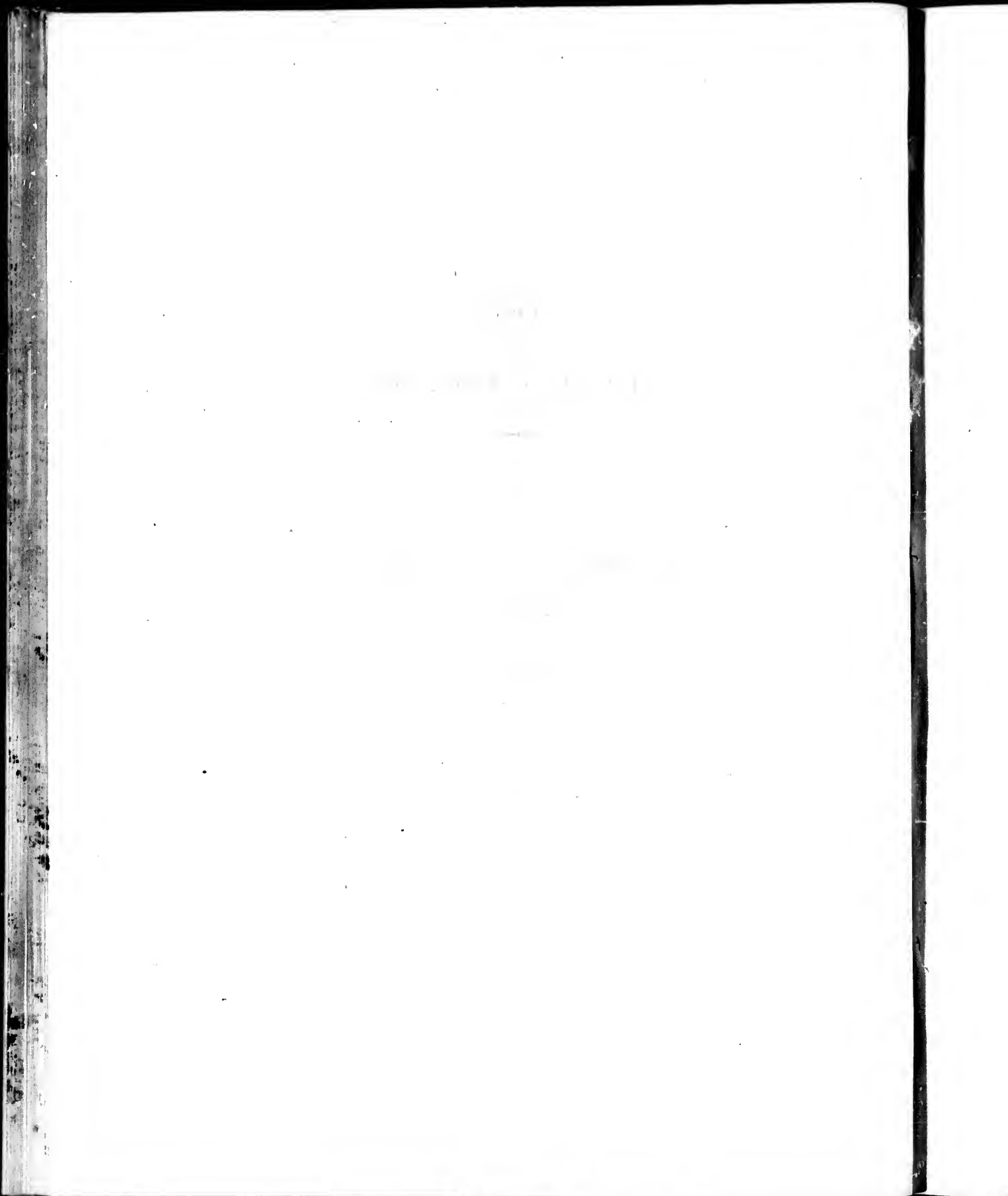
OM

ERIK DEN RØDE OG GRÖNLÆNDERNE.

NARRATIONES

DE

EIRIKO RUFO ET GRÆNLANDIS.



PARTICULÆ
DE EIRIKO RUFO ET GRÆNLANDIS.

IN edendis his duabus historiis, quæ fragmenta videntur esse majoris historici operis de Eiriko Rufo ejusque liberis, nunc deperditi, fundamenti loco posui:

1. *Codicem Flateyensem*, signatum lit. *F*, quem magna Regia Bibliotheca adservat. Hic memorabilis codex membraneus nomen mutuatus est ab insula Flateya, in Breidafjärðo Islandiæ sita, ubi diu conservatus est, unde conciliatum Brynjulvus Sveinssonius, episcopus Skalholtinus, regi Danico Friderico Tertio muneri misit. Membrana, magnitudine, argumenti copia et elegantia, qua in primis literæ capitum initiales pictæ sunt, perquam nota et æstumata, ipsa explicat, a quo et quo tempore scripta sit. In primo folio sequentia leguntur: „Þessa bók á Jónn Hákonarsun: er hér fyrst á kvæði, þá hversu Noregr byggðist, þá frá Eiríki víðförla, þarnaest frá Olafi konungi Tryggvasoni með öllum sínum þáttum, þarnaest er saga Olafs konungs hins helga Haraldssonar með öllum sínum þáttum, ok þar með sögur Orkneyja jarla, þá er Scerris saga, þar eptir Hákonar saga gamla með sögu Magnúsar konungs, sunar hans, þá er þáttur Einars Sokkasunar af Grænlandi, þarnaest frá Helga ok Ulfi hinum illa; þá hefr upp annál, þegar heimriinn er skaptr, tekr hann allt til þess, er nú er komit heimstöðunni. Hefir skrifat Jónn prestur Þórðarson frá Eiríki víðförla ok Olafssögurnar báðar, en Magnús prestur Þórhallsson hefir skrifat upp þaðan, ok svá þat er fyrr er skrifat, ok lýst alla. Gleði gúð allsvaldandi þá er skrifaðu, ok þann er fyrirsagði, ok jónfrú Sancta María!” Id est: „Hunc librum possidet Jon Hakonis filius: hic primo scripta sunt carmina, deinde de habitatione Norvegiæ,

tum de Eiriko Peregrinatore, deinde de rege Olavo Tryggvii filio, cum omnibus hujus historiæ particulis, deinde historia regis Olavi Sancti, Haraldii filii, cum omnibus suis particulis, et præterea historiæ dynastarum Orcadensium, tum historia Sverreris, postea historia Hakonis Senioris cum historia regis Magni, filii ejus, tum particula de Einare Sokkil filio, Grænlando, deinde de Helgio et Ulvo Malo; tum annales incipiunt a mundo condito, ad præsentem mundi ætatis annum pertinentes. Sacerdos Jon Thordi filius particulam de Eiriko Peregrinatore et utriusque Olavi historias exscripsit, sacerdos vero Magnus Thorhalli filius, quæ sequuntur, item quæ præcesserunt, exscripsit, totumque (librum) coloravit. Deus omnipotens et virgo Sancta Maria delectet eos, qui scripserunt, et eum, qui dictavit." Ex particula de inhabitatione Norvegiæ, cui in codicis columna 10 additur series regum Norvegorum, (vide *Fornaldar Sögur Norðrlanda*, 2, p. 15.) apparet tempus, quo codex exscribi cœptus est; heic enim de Olavo Hakonis filio ita dicitur: „*hann var þá koníngur, er sjá bók var tilrituð; þá var tíðit frá hingatburð vors herra Jesú Christ! 1300 ok 80 ok 7 dr;*" id est: „ille rex fuit, quando hic liber exscribi cœptus est; tum elapsi erant ab nativitate domini nostri Jesu Christi anni mille trecenti et octoginta et septem." Itaque codex cœptus est exscribi anno 1387, et ex annalibus apparet, ad finem perductum esse codicem anno 1395, cum ante memorata scriptura indicet, eos ad præsentia tempora pertinere, annalesque ad hunc ipsum annum concludantur. Particula de Eiriko Rufo in codice pertinet a col. 221 ad 223, particula de Grænlandis a col. 281 ad 288. In exscribendis his ceterisque particulis secutus sum orthographiam codicum, quatenus sibi ipsa constat, regulisque, quas vulgo sequuntur optimi codices Islandici. Pauca vero, Codici Flateyensi propriæ, discrepantiæ hic afferri merentur, quod nempe sæpe utatur *e* pro *i*, ut *sagðe*, mille, *Bjarne*, *efter*, *aller*, pro *sagði*, *milli*, *Bjarni*, *eptir*, *allir*; sæpe *æ* pro *e*, ut *æinn*, *æinge*, *landalæitan*, *Æirekr*, *þorgæir*, *þorstæinn*, et interdum *Læifr*, pro *einn*, *eingi*, *landaleitan*, *Èirekr*, *þorgeir*, *þorsteinn*, *Leifr*; *f* pro *p*, ut *aftir*, *skifta*, *efter*, pro *aptr*, *skipta*, *eptir*; *g* pro *k*, ut *mig*, *sig*, *mjög* pro *mik*, *sik*, *mjök*; *ll* pro *rl*, ut *Kallsefni* pro *Karlsefni*; forma anglosaxonica *ea* pro *ja*, ut *seá*, *Bearne*, *þriðea*, *vilea*, pro *sjá*, *Bjarni*, *þriðja*, *vilja*; occurrit tamen etiam *sjá*, *fjár* &c. Hujus memorabilis codicis forma et ratio quo melius cognoscatur, duo specimina scripturæ ejus, æri incisa, adjeci. Unum e col. 281 desumptum,

finem continet capitis „de Erlingo Skjalgi filio” Historiæ regis Olavi Sancti (cfr. *Fornmanna Sögur*, 4, cap. 43, pag. 70-71, et *Heimskringlam Snorrii Sturlæ filii*, sive Hist. Reg. Norvegicorum, T. II, cap. 21-22, pag. 22) his verbis: „at þat var máldrykkja hvort vetr ok sumar, at þar var máldrykkja at dagverðum, en at náttverðum var ómællt drukkit; en er jarlar voru nær, þá hafðe hann cc manna; alldri fór hann fámennari enn með xxssu alskipaða. Erlingr dtti skæið mykla, teltuga ok ii rúm at rúmatali, ok þó mikil at því; hana hafðe hann í víking eðr leið-ángurastefnu; ok var þar á cc manna eðr mæirr. Erlingr hafðe með sér xxx þræla, ok umfram annat man; hann ætlaðe þrælum sínum dagsverk, ok gaf þeim stöðan stundir ok lof til at þeir ynnu sér um rökkr eðr um nætr; hann gaf þeim akrland, at sá sér, korn, ok færa ávöxt-ium til fæar sér; hann lagðe á hvern þeirra verk ok lausn, ok leystu margir sig til frelsis. Með því fé keyfti Erlingr sér annat man, en leysingjum sínum skipaðe hann í stldfiski, en sumum til annarra fefðaga; sumir ruddu merkr, ok gerðu sér bæi, ok öllum kom hann til nokkurs þrosks,” et initium particulæ de Grænlendis usque ad verba: ok riðr heiman, þá er þeir eru at því búinir, ok var þá skamt at fara til skips-ins.” Alterum specimen partem continet col. 283 æque magnam. Hæc incipit ab his verbis capitis secundi particulæ de Grænlendis: „þeir komu til Brattahlíðar, báru farminu af skipe, stöðan bauð, et desinit in verba capitis tertii: þá dugat, ok sed þar húðkeipa III, ok III menn undir hverjum, þá skip-tu.”

Ad concinnandas lectiones variantes in auxilium vocatum est:

2. Manuscriptum chartaceum, ex Collectione Arna-Magnæana, Num. 770c, in 4^{to}, notatum litera X, constans tribus brevibus fragmentis, quorum primum titulum præfert: „Af Eiriki rauða,” et magnam habet cum particula de Eiriko similitudinem; alterum, titulum præferens: „Eitt annat annal,” incipit a profectioe Eiriki in Grænlendam, tumque hæc habet: „þar var hann 3 vetr í Grænlandi, kannaði þat allt bæði austr ok norðr ok vestr at óbygðum hvorumtveggjum,” i. e. „tres hiemes in Grænlandia commoratus est, eamque totam obeundo lustravit, tam orientem, quam boream versus et occidentem, usque ad utraque deserta”; deinde memorat ejus reditum in Islandiam, utque ipse cum comitibus in diversis Grænlandiæ sinibus consederit; denique nonnulla sequuntur de æris et soli in Grænlandia statu et conditione; concludunt fragmentum excerpta quæ-

dam geographica. Tertium fragmentum memorabimus ad historiam proximo sequentem. Hæc fragmenta initio seculi 17^{mi} exscripta esse videntur, partim ex aliis libris nunc deperditis, partim, ut infra docebimus, ex relatione orali; prius su. vendum est de ea particula, quæ easdem res tractat atque duo prima capita particulæ de Eiriko.

3. Editio *Heimskringla* Snorrii Sturlæ filii, sive Historiarum Regum Norvegorum, a *Peringskjöldo* curata, Stockholmæ, 1607, Fol., quæ editio tribus recentioribus codicibus superstructa est. Ex uno horum, qui haud dubie tradux est Codicis Flateyensis, desumpsit Peringskjöldus caput tertium particulæ de Eiriko et totam de Grænlandis particulam, quem secutus est *Schönningius* in magna illa Hafniensi Editione (*S*); atque ita uterque Editor alienis laciniis textum interpolavit, cum nullus antiquus codex operis Snorriani hæc capita habeat, quæ cum remotiorem habeant nexum cum historiis regum Norvegorum, ea non existimandus est Snorrius operi suo inserere voluisse. Lectiones variantes, hic occurrentes, quamvis haud magni sint pretii, tamen eas omnes, quæ aliquid habere momenti videbantur, sub nomine *P* adoptavi.

PARTICULA DE EIRIKO RUFO.

PÁTTIR EIREKS RAUDA.

ÞORVALDR hét maðr, son Osvalds¹ Ulfssonar, Óxna-Þórissonar². Þorvaldr ok Eirekr hinn rauði, son hans, fóru af Jaðri³ til Íslands

FORTÆLLING OM ERIK DEN RØDE.

THORVALD hed en Mand, en Søn af Osvald, en Søn af Ulf Øxne-Thoreris Søn. Thorvald og hans Søn Erik den Røde drog fra Jæderen til Island

PARTICULA DE EIRIKO RUFO.

THORVALDUS nominatus est vir, filius Osvaldi, filii Ulvi, filii Óxna-Thoreris¹. Thorvaldus et Eirikus Rufus, filius ejus, ob homicidia de Jadare³ in Islan-

¹) Asvalds, X. *Ólafa Tryggvasonar Saga*, in *Fornmanna Sögur*, 2. p. 213. ²) Yxna-Þórissonar, idem, X. ³) i Norvegi, in *Norvegia*, eodit X.

a) Notionem cognominis, quod Thoreri, Eiriki proavectori, adhesit, memorat Laxdalensium historia, ed. Arnsmagn. p. 122, quæ cum patrem nominat Rolvi Peditis; hæc Óxna-Thorem sic memorat: „hann var hersir dætr austr í Vík; því var hann svá kallaðr, at hann dtti eyar 3, ok 80 yxna í hverri; hann gaf eina eya, ok yxna með, Hákoni konungi, ok varð sú gjöf all-fræg,” i. e. „is fuit dux iactatus ad orientem in Vikia; ideo sic cognominatus, quod possidebat insulas tres, et in singulis boves octogenos; unam insulam cum bobus una donavit regi Hakoni, quod munus fama percelebratum est.” Quædam excerpta hujus historie h. l. legunt „Haraldi konungi,” id quod propius ad verum accedere videtur, quam lectionem quoque Björn Jonæus sequitur in Annalibus suis (D, E, þ), ubi „ætt Eiriks rauða, genus Eiriki Rufi,” recenset secundum Landnamam, his verbis, „Yxna-Þórir hét

dætr maðr á Ögðum ok auðigr; hann dtti þær 3 eyar, er 80 yxna vor í hverri, ok gaf Haraldí konungi hórfagra til strandhöggs eina ey af þessum með öllum yxnunum; því var hann Yxna-Þórir kallaðr. Yxna-Þórir var faðir Ulfs, föður Asvalds, föður Þorvalds, er var faðir Eiriks rauða, Grænlands höfðingja, sem fann þat fyrst ok byggði,” i. e. „Yxna-Thorer nomen fuit viro celebri ac diviti in Aglis; illi fuerunt tres insule, in quibus singulis octogeni erant boves; unam ex his cum omnibus bobus regi Haraldo Pulericomo in comitatum dedit; quam ob rem appellatus est Bovi-Thorer. Bovi-Thorer erat pater Ulvi, patris Asvaldi, patris Thorvaldi, qui pater fuit Eiriki Ræð, Grænlantiæ principis, qui eam primus invenit et frequentavit.” Confer *Landnámabók* in *Íslendinga Sögur*, I, p. 255.

b) Jaðar, nunc Jæderen, pars occidentalis Rogalandiæ, in hodierna diœcesi Christian-

fyrrir víga sakir; þá var víða bygt Ísland. Þeir¹ bjuggu fyrst at Draungum á Hornströndum²; þar andaðist Þorvaldr. Eiríkr fékk þá³ Þórhildar, dóttur Jörundar⁴ ok Þorbjargar knarrarbringu, er þá átti Þorbjörn hinn haukdælski; réðst Eiríkr þá norðan, ok bjó á Eiríkstöðum hjá Vatshorni⁵. Son Eiríks ok Þórhildar hét Leifr. En eptir víg Eyjúlfs saurs ok Hólmgaungu-Hrafns var Eiríkr gerr brott or Haukadál; fór hann [vestr til

formedelst Drab; da var Island vidt omkring bebygget. De boede først paa Drange i Hornstrande; der døde Thorvald. Erik ægtede da Thorhild, en Datter af Jørund og Thorbjørg Knarrarbringa, som da var gift med Thorbjörn den Hækdælske. Erik begav sig da der nordfra, og boede paa Eriksstad ved Vatshorn. Eriks og Thorhilds Søn hed Leif. Men efter Eyulf Sørs og Holmgango-Rafns Drab blev Erik landsforviist fra Høkedalen; han drog da vesterpaa til

diam, jam tum passim inhabitatam^a, concesserunt. Illi primo Drangis^b in Hornstrandis habitaverunt; ibi Thorvaldus mortem obiit. Tum Eirikus uxorem duxit Thorhildam, filiam Jörundi et Thorbjargæ Knarrarbringæ, quam postea Thorbjörn Hækadalsensis^c in matrimonio habuit; ita Eirikus a borea migravit, et Eirikstadis juxta Vatshornum sedem fixit. Filius Eiriki et Thorhildæ nominatus est Leivus. Sed post cædem Eyulvi Særis (*Fimi*) et Rafnis Duellatoris Hækadalo extorris factus Eirikus, occidentem

1) fœðgar, pater et filius, add. X. 2) fyrrir auðan Skjalda-Bjarnar-vík, ad orientali parte Skjalda-Bjarnar-víkur, add. X. 3) síðan, deinde, X; confer Landnámabók, P. 2. c. 22, in Íslendinga Sögur, I, p. 101. 4) Atlasonar, add. Ol. Tr. 8. 5) í Haukadál, add. X.

scandens, ubi vetus oppidum Stavangria situm est.

a) Inhabitatio Islandiæ per Nordmannos computari potest ab anno Christi 873, cum Ingolvus, Norvegus, eò cum parte contreraneorum migraret, et eodem Reykjavík in australi quadrante figeret, ubi nunc frequentissimum insulæ oppidum est. Sed hanc insulam jam antea invenerat pirata Norvegus Naddoddus 861, qui eam Snælandiam, terram niviosam, appellavit; paulo post, 861, a Gardaro visitata est, et Gar-

darsholmus appellata. Etiam Ingolvus aliquot annis, antequam eò habitatum concederet, eandem insulam viserat. Vide Íslendingabók, sive Schedæ Aril Polyhistoria de Islandia, in Íslendinga Sögur, I. p. 4. Landnámabók, ib. p. 25, 26, 33, et Olaf Tryggvasonar Saga in Fornmanna Sögur, I, p. 234-235, vera. Lat. Vol. I, p. 261-262.

b) Prædium in tractu Hornstrandis in Islandiæ occidentalis parte boreali.

c) Hækadalius, in toparchia Dalensi.

Breidafjarðar¹, ok hjó í Öxney² á Eirekatöðum. Hann léði þorgesti³ setstokka, ok náði eigi⁴; hann kallaði til; þaðan af gerðust deilir ok bardagar með þeim þorgesti, sem segir í sögu Eireks. Styrr⁵ þorgrímsson veitti Eireki at málum ok

Bredefjord, og boede paa Öxne paa Eriksstad. Han laante Thorgest sine Sædespiller, og kunde ikke faae dem igjen; han krævede dem da; deraf opstode Tvistigheder og Slagsmaal imellem ham og Thorgest, som det fortælles i Eriks Saga. Styr Thorgrimsøn,

versus in Breidafjörðum concessit, et Eirikstadis in Öxneya habitavit. Is Thorgesto columnas tricliniarias^a commodavit, neque recuperare potuit, ille vero repetere; hinc ortæ inter eum et Thorgestum contentiones et pugnæ, ut in historia Eiriki commemoratum est. Styr Thorgrimi filius,

1) þá dái Breidafjörð, eodem sensu, X. 2) Öxney, id. X. 3) á Breiðabjóstæð, add. X; hlann gamla, Senfort, add. Ol. Tr. 2., ed. Skalh. 4) þá st. quando repetebat, add. X, Ol. Tr. 2. 5) Styr, X; Víga-Styrr, Eybyggja Saga p. 100.

a) Setstokkr, a set, sedes, sedile, inprimis scamnum, et stokkr, eudes, stipes, signum vel baculus; setstokkar, columnæ cubenlares, synonymum sængrestokkar, quocum in quibusdam (Grettis Sagæ) excerptis cap. 29^{oo} permutatur. Quæ columnæ, cum ab utraque parte primariæ sedis, ubi paterfamilias considebat, poni solebant, columnæ sedis primariæ appellabantur. In Vita Gunnlægi Vermilingvis et Rafnis Póðs, ed. Hafn., p. 139 est delineatio triclinii exornati, secundum veterum descriptiones, ubi hæ columnæ suo loco conspiciuntur. Eadem delineatio inserta quoque est Lilljegeni Hjeltasagor et Neue Schriften von K. F. Bonstetten, 2 Vol. Hæ columnæ plerumque tantum supernè in formam decorum, præsertim Thoris, excisæ erant. Eadem, pro sacris habitæ, ab Islandiæ occupatoribus, novas quærentibus sedes, in mare projici solebant, et in terram appulæ, locum sedis factorum manero constituendæ designabant. Sto Landnámabók, P. I, c. 8, p. 31, de Ingólvo: „En þá er Ingólfr að Island, skaut hann fur borð öndvegissúlum sínum til heilla (sér); hann mælti að fur,

at hann skyldi þar byggja, er salurnar kræmi d land,” i. e. „Cum vero Ingólfrus Islandiam conspexit, columnas sedis primariæ, boni omnia causa, in mare projecit, edicens, se ibi eodem positurum, quo loco columnæ in terram ejicerentur.” Et porro, P. I, c. 8, p. 33, de eodem: „Hann tók sér bústað, þar sem öndvegissúlur hans höfðu d land borit; hann hjó í Reykjavík; þar eru enn öndvegissúlur þar í eldshúsi,” i. e. „domicilium sibi delegit, quo loco columnæ sedis ejus primariæ in terram fuerant ejectæ; ille Reykjavíkæ habitavit; ibidem columnæ eadem sedis primariæ etiamnum in hypocausto visuntur.” Confer Fornmanna Sögur, 1, p. 239, vers. Lat. Vol. 1, p. 266, et historiam Laxdalensium, p. 6, ubi idem de Björne Ketills filio memoratur: „þar fann Björn reknar öndvegissúlur sínar í einni vík; þótti þeim þá dælat um bústaðinn,” i. e. „illuc in minore quodam sinu columnas sedis primariæ in terram ejectas Björn invenit, quæ res futurum habitaculum satis indicare videbatur;” vide quoque Laxdalum p. 10 et multa loca Landnámæ, aliasque historias de prima la-

Eyjúlfr or Svíney ok [synir Brands¹ or Álptafirði² ok Þorbjörn Vífilsson; en, Þorgestflingum³ veittu synir Þórðar gellis ok Þorgeir or Hítardal. Eirekr varð sekr á Þórsnesþingi⁴, bjó Eirekr þá skip sitt til⁵ hafs í Eireksvogi; en er hann var búinn, fylgðu þeir Styr honum út um eyjar. Eirekr sagði þeim, at hann [ætlaði at⁶ leita lands þess, er Gunnbjörn, son Úlfs kráku, sá, [er rak

Eyulf fra Svínø, Brands Sønner fra Alptefjord og Thorbjörn Vífilsøn ydede Erik Bistand i Sagen; men Thord Gellers Sønner og Thorgeir fra Hítardal stode Thorgestlingerne bi. Erik blev paa Thorsnes Thing erklæret fredløs, og han gjorde da i Eriksvaag sit Skib i Stand; og da han var færdig, fulgte Styr og de andre ham ud forbi Øerne. Erik sagde dem, at han agtede at opsøge det Land, som Ulf Krages

Eyulvus de Svineya, filii Brandi de Alptafjórdi, et Thorbjörn Vivilis filius causæ Eiriki patrociniabantur; Thorgestianis vero adfuere filii Thordi Gelleris et Thorgeir de Hítardalo. Eirikus in comitiis Thorsnesensibus^a reus^b factus, navem suam oceano paravit in Eiriksvogo (*sinu Eiríkio*); quem, ut paraverat sese, Styr ac sui extra insulas prosecuti sunt. His significavit Eirikus, in animo esse sibi, terram querere, quam vidisset

1) eyulf þorbrands, X; þorbrandr or Alptafirði, Ol. Tr. S. 2) á Skagaströnd, add. X. 3) Þorgestflingum, X. 4) s. Þórsnesþingi, F; Þórsnesþingi, Ol. Tr. S. 5) abest in F. 6) mundi, id. X.

landis occupatione, ex quibus apparet, quantum veteres hie columnis tribuerint.

a) Hæc comitia celebrata sunt anno 983, quod ex *Eyrbyggja* p. 108 apparet, ubi tam de origine et exitu causæ, quam de Eiriki in Grænlandiam protectione et sedibus ibidem ab eo occupatis agitur. Confer ea quæ ad *Karlsefnis Sögu*, cap. 2, allata sunt. Sic confirmatur sententia Birgeri Thorlacii, qui in suo de Eiriko Rufo programme, ed. Hafn. 1811, statuit, Eirikum Rufum in Islandiam venisse annis 970 et 980 intermediis, referens ejus nativitatem ad medium sec. 10^m, quod *Floamanna Saga* cum equali faciat Þórgilsi, Orrabæinis privigno, qui

secundum sententiam Suhmii (*Tabeller til kritisk Historie af Danmark*, p. 376) natus sit anno 951.

b) *sekr*, proprie significat criminis reus, pœna dignus, *sakaðr* vero, a *saka*, accusatus; deinde *sekr* sæpe absolute, condemnandus, describendus s. mortis reus, ex. gr. in *Íslendinga-bók* Arii Polyhistoris, c. 8, p. 14: „á Skapta dögum urðu margir höfðingjar ok ríkismenn *sekir* eða landflótta of víg eða barsmíðir,” i. e. „Scaptii tempore plures procures primoresque partim morte partim exilio sunt multati, idque vel ob homicidia patrata vel inflicta armis vulnera;” ubi *sekr* distinguitur a *landflótta*, cui tamen sæpe synonymum est.

vestr um haf, þá er hann¹ fann Sön Gunnbjörn saae, da han drev vester ud i Havet, den Gang han fandt Gunnbjörns Skjær; han sagde at han

Gunnbjörn^a, filius Ulvi Krakæ (*Graculi*), quando per oceanum occidentalem jactatus, Gunnbjörnis Scopulos^b invenisset; dicens, si terram inveni-

1) þá er hann sigldi umhverfis Ísland, ok, quando, circumnavigata Islandia, X; þá er hann rak vestr um Ísland, er hann, cum Islandiam occidentem versus tempestate praterlatus, Gunnbjörnis scopulos inveniret, Ol. Tr. 8.

a) Idem quoque memorat *Landnama*, P. 2, c. 14, p. 82, propius tamen accedens ad *Karlsefnis Sagan*, cui en de causa var. l. ex *Landnoma* additæ sunt. Aliis locis *Landnama* recenset cognatos Gunnbjörnis, territoriaque ab eis occupata, nempe P. 2, c. 8, p. 70, his verbis: „*Grimkell hét maðr, son Ulfs kráku, Hreiðarssonar, bróðir Gunnbjarnar, er Gunnbjarnarsker eru víðkend; hann nam land frá Beruvíkurlauni til Nesbrauns ok út um Öndverðnes, ok bjó at Saxahvoli*,” i. e. „*Grimkel nomen erat viro, filio Ulvi Graculi, filii Roldars, fratri Gunnbjörnis, ex quo Gunnbjörnis scopuli sunt denominati; is territorium occupavit ab aspreta Beruvikensi usque ad aspretum Nesbraun et ultra Öndverðarnesum, et Saxahvoli habitavit*.” Item, P. 2, c. 29, p. 116: „*Gunnsteinn ok Halldór hétu synir Gunnbjarnar, Ulfs sonar kráku, er Gunnbjarnarsker eru víðkend; þeir ndmu Skötu-fjörð ok Laugardal ok Ögursvík til Mjóafjarðar. Bersi var son Halldórs, faðir Þormóðar Kolbrúnarakiðs*,” i. e. „*Gunnstein et Haldor erant filii Gunnbjörnis, filii Ulvi Graculi, ex quo scopuli Gunnbjörnis sunt denominati; hi occupaverunt Skötu-fjörðum et Lögardalum et Ögursvíkam usque ad Mjóafjörðem. Filius Haldoris erat Bersius, pater Thormodi Kolbrunæ-poëtæ*.” Hic Thormodus poëta celebris fuit regis Olavi Sancti, qui una cum rege in prælio Stiklastadensi anno 1030 cecidit, cfr. *Formanna Sögur*, 5, p. 89-93.

b) *Gunnbjarnarsker*, scopuli Gunnbjörnis, sunt insulæ quædam, quæ, secundum relationem

Björnis Jonzi, in ejus *Collectaneis Grænländicis*, jacent in medio fore mari inter Islandiam et Græniandiam, caurum verus ab ostio Isafjörði (undan Isafjarðar mynni til útnefns). Hæc insulæ Gunnbjörns scopulos appellavit, quemadmodum Gardar magnam illam insulam Islandiam Holmum (parvam insulam) appellaverat. Hæc insulæ nunc omnino ignotæ sunt, sed eas existiasse, forte quoque inhabitatas fuisse, argumenta satis adsunt, tam in *Landnoma*, ubi, P. 2, c. 30, p. 119, profectio illuc describitur, quam in diversis relationibus, quæ Björn Jonæus in *Collectaneis* suis servavit, in quibus est ea, quod Björn Hierosolymipeta, qui anno 1391 in Islandiam venit, ad scopulos Gunnbjörnis appulit, ibique tractum habitatum deprehendit, sed admonitus est, ne in terram egrederetur. Similiter quoque Manuscriptum 770c in 4to ad eandem particulam de Thorbjörne Karlsefni, quæ in hac collectione edita, mentionem facit Björnis Einæis filii, „*sem með sinni hústru Olöfu sigldi landa á meðal, ok hlaut at gista í Grænlandi, hafði hann sýlt í Eireksfirði at vild Grænlandinga; sami Björn dóndi Einæsson úr Vatnsfirði kom einn tíma við Gunnbjarnarsker eðr eyjar; einn með hana mönaum var Einar fóstir, gott skáld; hann sendi menn sína átta á eyra þá stærstu, þeir skyldu þar talit hafa 18 bæi, en þóðu ekki at kunna; þar skyldu verit hafa 5 stórar eyjar, allmargar smærri*, i. e. „*qui cum uxore sua Olöfa inter terras navigavit, et in Grænlandia diversari coactus, volentibus Grænlandicis, toparchiam in*

fyndi¹ landit. Eirékr sigldi undan Snæfellsjökli²; hann fann landit, ok kom utan at því, þar sem hann kallaði Miðjökul³; sá heitir nú Blá-serkr. Hann fór [þá þaðan⁴ suðr með landinu, at leita ef þaðan⁵ væri byggjanda landit. Hann var hinn fyrsta vetr í Eiréksey nærr miðri hinni eystri byggð; um vorit eptir fór hann til Eiréksfjarðar, ok tók⁶ sér þar bústað. Hann fór þat [sumar í hina vestri úbyggð⁷, ok gaf víða⁸ örnefni. Hann var annan

vilde komme tilbage til sine Venner, hvis han fandt Landet. Erik seilede ud fra Sneefjelds Jøkel; han fandt Landet, og kom fra Havet ind til det Sted, som han kaldte Midjøkel; den hedder nu Blaasærk. Han drog da derfra sønder med Landet, for at undersøge, om det, naar man kom videre, var bebyggeligt. Den første Vinter var han paa Eriksø næsten paa Midten af den østre Bygd; Vaaren efter drog han til Eriksfjord, og tog sig der Bopæl. Han drog den Sommer til den vestre Ubygd,

ret, se amicos suos revisurum. Eirikus ab Snæfellsjökule (*monte glaciali Snæfellsensi*)^a navigavit; invenit terram, eamque ab alto advectus est, quo loco Midjökulem (*montem glaciale medium*) appellavit, nunc Blaserkum nominatum; tum inde austrum versus terræ littora legebat, quæsiturus, an proxima terræ pars esset habitabilis. Primam hiemem transegit in Eiríksey, prope a medio tractu orientali^b. Sequenti vere Eiríksfjörðum intravit, ibique sedem occupavit. Eadem æstate in deserta occidentalia profectus, multis locis nomina imposuit. Alteram hiemem egit in Holmis

1) ekki, non, add. X. 2) Snæfellsnes, Ol. Tr. S. 3) hinn mikla jökul, montem glaciale magnum, X, et quædam excr. Ol. Tryggv. S. 4) síðan, postea, X. 5) þar, X, þágang, eodem sensu, Ol. Tr. S. 6) fékk, comparavit, Ol. Tr. S. 7) sama haust a vestri byggð, eodem autumno in tractum habitatum occidentale, X, et quædam excr. Ol. Tr. S. 8) marga staðar, id. X, et quædam excr. Ol. Tr. S.

Eiríksfjörðo habuit. A Vatsfjörðo ad scopulos sive insulas Gunnbjörnis eodem Björne Einaris filio aliquando veniente, unus comitum ejus, nomine Einar nutitor, bonus poëta, viros suos octo in maximam insulam misit; eos ibi 18 prædia vitulæ fertur, quæ tamen explorare non ausi sunt; dicuntur ibi fuisse quinque magnæ insulæ, per multas minores. Confer *Islands Arbætur* (libros annales) Jonis Espolini, ed. Societ. Liter. Isl. Pars

1, Hafn. 1821, pag. 107, 112. Manuscriptum 770c 4to addit: „þaðan frá hefir stjaldan sunnspurt verið af Grænlandi,” i. e. „ab eo inde tempore (1591) raro de Grænlandia certi relatus cogniti sunt.”

a) mons magnus glacialis in occidentali ora Islandiæ.

b) De duobus Grænlandiæ territoriis, Østbygða et Vestbygða, vide annotationes geographicas ad calcem libri.

vetr í Hólmum¹ við Hrafnsgnípu²; og gav mange Steder Navn. Den anden Vinter var han paa Holme ved Rafnsgnípa, men den tredje Sommer foer han til Island, og kom med sit

(*insulis*) juxta Hrafnsgnipam; sed tertia æstate in Islandiam profectus est, navemque suam in Breidafjörðum appulit. Terram, quam invenerat^a, Græn-

1) Eirakehdinn, X, Ol. Tr. S. 2) Hvarfsgnípu, Ol. Tr. S. 3) norðr til Samfells, ok allt land Hrafnsgjörð, þá kveðst hann kominn fyrir botn Eirakefjarðar; hvarf hann þá aftur, ok var hin þriðja vetr í Eirakey fyrir mynni Eirakefjarðar. Eftir um sumarit fór hann, i. e. boream versus ad Snæfellum et usque in Rafnsgjörðum penetravit, dicens, se tum initium Eirikefjörðs recessum superasse; qua facto reversus totam hiemem egit in Eirikeya ante ostium Eirikefjörðs. Sequenti æstate profectus est, add. X, Ol. Tr. S.

a) Dabium reddero conatur Bussæus, in ed. Schedarum Arii Polyhist. p. 32, Grælandiam ab Eiriko primum inventam et nomine insignitam fuisse, dum refutat sententiam Arngrimi Jonæi, Theodori Thorlacii et Thormodi Torfæi, veterum Islandorum relationibus fundatam, his verbis: „Hinc probare satagunt Arngrimus Jonæ, eumque sequentes Theodorus Thorlacius et Thormodus Torfæus, Eirikum Rufum primum Grælandiæ nomen imposuisse, cum tamen diu ante hoc tempus Ludovici Pii imp. Diploma, quo Ansgarius Archiepiscopus Hamburgensis constituitur, datum illud a. C. 834, item Gregorii IV, Pontif. Rom., Bulla, anno sequenti 835 scripta, eundemque confirmans archiepiscopatum, tam Islandiam quam Grælandiam discrete nominant; quod utrumque Diploma falsitatis arguere non abhorrent prædicti Triumviri, autumantes Islandiæ æque ac Grælandiæ nomina monachorum dolo postea apographis esse inserta; cum vero in autographii defectu de apographorum vitio judicare non liceat, eaque tam pulchrè concordent, ut nulli sit suspitioni locus, hujus dissidii talem reor institui posse conciliationem, ut credatur Eirikus Rufus nomen tum temporis tantum nomine tenus Grælandiam ex bonitate regionis, quam quoque nominis indicabat pulchri-

tudo, popularibus suis ita commendasse, ut colonias illuc ducendi cupido ipsis incederet, quod et obtinuit, ut mox dicitur.” Hæc tamen Bussæi sententia nequiquam probari meretur. In Bulla prædicta Gregorius, Pontif. Rom., Ansgarium Legatum constituit in regnis borealibus, et Norvegiæ, Færoas, Grælandiam, Helsingiam, Islandiam et Skritflannos nominat. Cum vero constet, nulli harum terrarum religionem christianam his temporibus pernotuisse, apparet, hæc verba senioris ætatis esse additamenta, unde tamen non sequitur, spurium esse totum Bullæ argumentum, ut Arnas Magnæus vult in annotationibus ad Schedas Arii Polyhistoris, dicens: „hic locus auctoris nostri falsitatem diplomatis Ansgarii abunde monstrat,” cum manifestum sit, hoc additamentum spurium esse. Salmnius (*Historie af Danmark*, 2, p. 75) autumat, Bullam, quam refert ad annum 832, ita auctam esse tempore Adalberti, archiepiscopi Bremensis, cujus superbia et honoris cupiditas cum nullo termino contineretur, hoc modo sibi majorem auctoritatem vindicare conatus est. Pontoppidanus (in *Annal. Eccles. Dan.* I, ad ann. 834), Sperlingius (in notis ad Adamum Bremensem, *Westphal. Mon. ined. rer. Cimbr.*, T. II, p. 681, ut et Heuschenius, multique alii de falsitate horum no-

hann hafði fundit, Grænland¹, þvíat hann [kvað þat mundu fýsa menn þangat, er landit hēti vel². Eirekr var á Íslandi um vetrinn, en um sumarit eptir fór hann at byggja landit; hann bjó í Brattahlíð í Eireksfirði. Svá [segja fróðir menn³, at á því sama sumri, er Eirekr rauði fór at byggja Grænland, þá fór [hálfir fjórði tógr⁴ skipa or Breiðafirði ok Borgarfirði, en fjórtán⁵ kvomust út þangat; sum rak aptr, en sum týndust. Þat var 15 vetrum, fyrr enn kristni var lögtekin á Íslandi; á því sama sumri fór utan

Skib í Bredefjord. Han kaldte Landet, som han havde fundet, Grönland, thi han sagde, at det, at Landet havde et godt Navn, vilde trække Folk did. Erik var paa Island om Vinteren, men om Sommeren efter drog han over at bebygge Landet; han boede paa Brattelid i Eriksfjord. Saa sigte kyndige Folk, at samme Sommer, da Erik Røde drog at bebygge Grönland, fore 35 Skibe fra Bredefjord og Borgefjord, men kun 14 naaede derud; nogle dreve tilbage, og andre forliste. Det var 15 Vintre, før Christendommen blev ved Lov antagen paa Island; samme Som-

landiam (*viridem terram*) nominavit; dicebat enim, hanc rem hominibus suasuram eò demigrare, quòd terra specioso nomine gauderet. Ea hieme Eirikus in Islandia versatus est, æstate verò insequenti terram inhabitatum profectus est. Ipse Brattahlidam^a in Eiriksfiördo incoluit. Ita dicunt homines rerum periti, eadem æstate, qua Eirikus Rufus Grænlandiam inhabitatum profectus sit, tres navium decurias cum dimidia ex Breiðafjördo et Borgarfjördo exiisse, sed quatuordecim eò pervenisse; ex reliquis quasdam rejectas, quasdam deperiisse. Hoc accidit quindecim hiemibus, ante quam religio christiana in Islandia lege recepta erat^b; eadem

1) Grænland, X, et interdum Ol. Tr. S. 2) sagði, at landit mundi vel gefast mönnum, ok kvað margu ágætis kosi á landinu, veiðifélag nóg allra handa, bæði seli ok hvali, rostdinga ok þjaradýra ok svá margu annarra kvikinda, i. e. dicens, terram colonorum votis satisfacturam, enumerans multa egregia terræ commoda, largam capturæ copiam, tam phocarum et cetorum, quam rosmarorum, urorum, multorumque aliorum animalium, X, et unum exacer. Ol. Tr. S. quod præterea addit: ok vildi þann veg fýsa menn þangat með sér til landsins, hoc modo homines cupidos reddere volens, secum in terram emigrandi. Cetero hujus capituli ignorat X. 3) segir Ari Þorgilsson, Landn. 4) tóttugu ok fim, vintir tinnu, Landn.; hálfir þriðji tógr, dua semla decuria, Ol. Tr. S. 5) 24, (16) Ol. Tr. S., ed. Skalh.

minum consentiant, fidem relationum Islandicarum confirmantes.

a) Brattahlíð, sic propter situm appellata,

a Brattr, ardens, acclivis, hlið, norveg. Li, latus montis.

b) Religio christiana legibus in Islandia

Friðrekr biskup ok þorvaldr Kodransson¹. Þessir menn námu land á Grænlandi, er þá fóru út með Eireki: Herjúlfr Herjúlfsfjörð, hann [bjó á² Herjúlfsnesi, Ketill Ketilsfjörð, Hrafn Hrafnfjörð, Sölvi Sölvadal, Helgi Þorbrandsson Álptafjörð, Þorbjörn glóra Siglufjörð, Einar Einarsfjörð, Hafgrímr Hafgrímsfjörð ok Vatnahverfi, Arnlaugr Arnlaugsfjörð; en sumir fóru til Vestribygðar.

Leifr heppni var skirðr.

2. Þá er sextán³ vetr voru liðnir, frá því er Eirekr rauði fór

mer droge Biskop Fredrik og Thorvald Kodransön bort fra Island. Følgende Mænd, som da droge ud med Erik, toge Land og Bosæde paa Grønland: Herjulf tog Herjulfssjord, han boede paa Herjulfsnæs, Ketil Ketilssjord, Rafn Rafnsjord, Sølve Sølvedal, Helge Thorbrandsön Alptesjord, Thorbjörn Glóra Siglesjord, Einar Einarsjord, Hafgrim Hafgrimsjord og Vatnehverf, Arnlæg Arnlægsjord; men nogle droge til Vesterbygden.

Leif den Lykkelige døbt.

2. Da sexten Vintre vare forløbne, fra den Tid Erik Røde drog over at

æstate Fridrekus episcopus et Thorvaldus Kodranis filius ab insula (Islandia) profecti sunt^a. Ex iis, qui tum unacum Eiriko demigrarunt, hi territoria in Grænlandia occupaverunt: Herjulfus Herjulfssjördum, habitans in Herjulfneso, Ketil Ketilssjördum, Rafn Rafnsjördum, Sölvius Sölvadalum, Helgius Thorbrandi filius Alptafjördum, Thorbjörn Glóra Siglufjördum, Einar Einarsjördum, Havgrimus Havgrimsfjördum et Vatnahverfum, Arnlægus Arnlægsfjördum; nonnulli vero in tractum occidentalem profecti sunt.

Leivus Fortunatus baptizatus.

2. Ubi sedecim hiemes elapsæ fuerant, ex quo Grænlandiam inhabitatum concesserat Eirikus Rufus, Leivus, filius Eiriki, ab Grænlandia in

1) *Sequentia ad finem usque capituli absunt in Ol. Tr. S.* 2) bygði, *Ol. Tr. S., ed. Skalh.* 3) 14, *rectius, Ol. Tr. S.*

recepta fuit anno 1000, itaque h. l. Eiriki in Grænlandiam demigratio refertur ad annum 985.

a) De profectione Fridreki episcopi et Thorvaldi Kodranis filii in Islandiam, eorumque in

tradenda christiana religione opera, relatio lectu dignissima exstat in Olavi Trygg. Hist.; vide *Fornmanna Sögur*, I, p. 255-276; vers. Lat. in *Scriptis Historicis Isl. Vol. I. p. 281-299.*

at byggja Grænland, þá fór Leifr, son Eireks, utan af Grænlandi til Noregs; kom hann til Þrándheims um haustit, þá er Ólafr konúgr Tryggvason var kominn norðan af Hálogalandi. Leifr lagði skipi sínu inn til Niðaróss, ok fór þegar á fund Ólafs konúgs. Boðaði konúgr trú honum sem öðrum heiðnum mönnum, er á hans fund komu; gekk konúgi þat auðvelliga við Leif; var hann þá skírðr, ok allir skipverjar hans; var Leifr með konúgi um vetrinn vel haldinn¹.

bebygge Grönland, da reiste Eriks Søn Leif fra Grönland til Norge; han kom til Trondhjem den Høst, da Kong Olaf Tryggvesøn var kommen nordenfra Halogeland. Leif lagde med sit Skib ind til Nidaros, og drog strax til Kong Olaf. Kongen forkyndte Troen for Leif som for andre Hedninger, der kom til ham; det var Kongen let at bevæge Leif; han blev da døbt og alle hans Skibsfolk; Leif var hos Kongen om Vinteren, og blev vel behandlet.

in Norvegiam profectus, autumnio in Thrandheimum pervenit, cum rex Olavus Tryggvili filius ab Halogia^a eò advenerat. Leivus navem suam ad Nidarosum^b constituit, et statim regem Olavum adiit; hunc rex, ut ceteros paganos homines, qui eum convenere, ad suscipiendam religionem hortatus est; quod cum rex facili negotio ab Leivo impetrasset, ille, omnesque nautæ sui, baptizatus est, atque hiemem apud regem transegit, liberaliter habitus^c.

¹) Cap. 2 sic exhibet X: Þjótán árum síðar fór Leifr Eiríksson af Grænlandi til Noregs, ok lét Ólafr konúgr Tryggvason skíra hann ok alla skipara hans, ok hafði þar miklar vírðingar af konúgi um vetrinn; sígldi síðan til Grænlandis uptr með kristni, ok hélt þar þaðan af kristindómr, i. e. „Quatuordecim post annis Leivus Eiríki filius ab Græntandis in Norvegiam profectus est, ubi cum navis omnibus ab rege Olavo Tryggvili filio baptizatus est, illic hanc hiemem apud regem magna in honore fuit. Deinde in Græntanliam ad religionem christianam annuntiam re- vectus est, et ex eo inde tempore religio christiana in ea terra permansit.“ Hic prima particula desinit in X. Reperiuntur quoque hæc duo capita in Hist. Olavi Tryggvi. III, vide ed. Societatis Regiæ Ant. Sept. in Fornmanna Sögur, 2. p. 213-216, vers. Lat. in Scriptis Hist. Island., Vol. II. p. 200-202.

a) Halogeland, Halogia, nunc Helgeland, boream versus a Thrandheimio in hodierna præfectura Nordlandia. De regis Olavi in Halogiam profectiōe, religionis causa ibidem introducendæ susceptæ, longa existat narratio in Historia Olavi Tryggviðæ, vide Fornmanna Sögur, 2, pag. 174-189, et Scripta Hist. Isl., Vol. II. p. 161 sequ.

b) Niðarós significat ostium fluvii Nidæ; hic rex Olavus oppidum ejusdem nominis condiderat, quod oppidum primo ab exteris, deinde ab ipsis incolis Thrandheimus appellatum est, ducto nomine ab tractu, in quo situm fuit.

c) Hanc de Leivo narrationem Snorrius Sturla filius in Heimskringla I, pag. 291 sic

Bjarni leitaði Grænlands¹.

3. Herjúlfr var Bárðarson Herjúlfssonar; [hann var frændi² Ingólfs landnámamanns. Þeim Herjúlfi gaf Ingólfr land á milli Vogs og Reykjanes. Herjúlfr bjó fyrst á Dreptokki; þorgerður hét kona hans, en Bjarni son þeirra, ok var hinn efnligasti³ maður. Hann fýstist utan þegar á unga aldri; varð honum gott bæði til fjár ok mannvirðingar, ok var sinn vetr hvort utan lands eður með feður sínum. Brátt átti Bjarni skip í förum; ok hinn síðasta vetr, er hann var í Noregi, þá brá Herjúlfr til Græn-

Bjarne opsøgte Grønland.

3. Herjulf var en Søn af Bard Herjulfssøn; han var Landnamsmanden Ingolfs Frænde. Ingolf gav Herjulf Land imellem Vaag og Reykenæs. Herjulf boede først paa Dreptok; hans Kone hed Thorgerd, og deres Søn Bjarne, en meget haabefuld Mand. Han fik allerede som ung Lyst til at reise udenlands, og forhvervede sig snart baade Gods og Anseelse, og han var hver anden Vinter udenlands, hver anden hjemme hos sin Fader. Snart eiede Bjarne sit eget Fartøj; og den sidste Vinter han var i Norge,

Bjarnius Grælandiam quæsit.

3. Herjulfus fuit filius Bardi, filii Herjulvi; idem cognatus erat Ingolvo, Islandiæ occupatori. Herjulvo Ingolvus territorium dedit inter Vogum et Reykjanesum^a. Primo Herjulfus Dreptokki habitavit; uxori ejus nomen erat Thorgerda, filio vero Bjarnius, optimæ spei juveni. Hic jam adolescentulus cupiditate captus est peregre proficiscendi, bonaque usus fortuna tam in parandis opibus, quam inveniendis honoribus, alternis hiemibus nunc peregre fuit, nunc apud patrem versatus est. Brevi navem mercatoriam Bjarnius sibi comparavit; atque ultima hieme, quam in Norvegia

1) Frá sigling Bjarna Herjúlfssonar, *De navigatione Bjarni, filii Herjulvi, Cap. 104 (Mec. Cap. 171) P; Cap. 105, pag. 304, S.* 2) frændi, cognati, P. 3) efnligasti, id., P.

pressus refert: „Leifr, son Eiriks rauða, þess er fyrstr byggði Grænland, var þetta sumar kominn af Grænlandi til Noregs; fór hann á fund Olafs konunga, ok tók við kristni, ok var um vetrinn með Olafi konungi,” i. e. „Leivus, filius Eiriki Rufi, qui prius Grælandiam incoluit,

hac ætate (Anno 1000 vel 999) ab Grælandia in Norvegiam advenerat; ille regem Olavum convenit, christianam religionem amplexus est, et per hiemem apud regem Olavum commoratus est.”

a) promontorium Islandiæ, ad africanum spectans.

landsferðar með Eireki¹, ok brá búi sínu. Með Herjúlfi var á skipi suðreyskr² maðr kristinn, sá er orti Hafgerðingar³ drápu; þar er þetta stef í:

lavede Herjulf sig til at reise til Grønland med Erik. Paa Skibet hos Herjulf var en christen sydersisk Mand; han gjorde Hafgerdingar Drapa, hvorl dette er Omkvædet:

transegit, Herjulfus, inita cum Eiriko demigrationis in Grænlandiam societate, eò rem familiarem transtulit. Eadem ac Herjulfus navi vehabatur vir Hebudensis christianus, qui carmen intercalatum de Hafgerdinga (*clauastro oceani*)^a composuit, in quo hi sunt versus intercalares:

1) Eiríki, ubique, P. S. 2) suðr, P. sine sensu, forte scribere voluit suðr-maðr. 3) Hafgerðinga, in plur. usitatus, P.

a) Hafgerðing, f. sing., usitatus in plur. hafgerðingar, ab haf, oceanus, et gerði, septum, a garðr, sepes. Hanc raram vocem illustrat unus locus Speculi Regalis, cujus auctor, disserens de miraculis in oceano Græntanato obvitis, ita de hac re verba facit, pag. 171-172: „Nú er þat einn eitt undr í Grænlandshafi, er ek em ekki enn fróðastr um, með hverjum hætti þat er; þat kalla menn Hafgerðinga (al. Hafgerðingar, Hafgerðingar, Hafgerðina); en þat er því líkast, sem alls hafstormr, ok allar bádrur, þær sem í því hafi eru, safnist saman í þrjá staði, ok gjörast af því þrjár bádrur; þær þrjár girða allt hafi, svá at menn vita hvergi hlíf á vera, ok eru þær stórum fjöllum hærri, líkar bröttum gnipum; ok vita menn fá dæmi til, at þeir menn hafi ár höfum komist, er þar hafa í verit staddir, þá þessir atburðir hafa orðit. En því munu sögur vera af gjörvar, at guð mun æ nokkora þáðan hafa frelsat, því sem þar hafa verit í staddir, ok man þeirra ræða síðan dreifst hafa ok flúzt manna á millum, hvert sem nú er svá frásagt, sem þeir hafa helzt umráðt, eðr er ræða þeirra nokkut aukin eða vönnuð; ok munum vér fyrir því varliga um þá luti ræða, at vér höfum þá

fá hitta nýliga, er þáðan hafa komist, ok oss kunna þessi tíðindi at segja;“ I. o. „Jam adhuc unum restat miraculum occurrit Grælandici, quod qua ratione fiat, haud satis compertum habeo; hoc Hafgerdingos (al. Hafgerðingos, Hafgerðingos, Hafgerdam) vocant. Hoc vero perinde est, ac si omnis eall vehementia, omnesque fluctus, qui in eo mari sunt, in tria loca congregentur, indeque tres fluctus existant. Ili tres totum mare circumseplunt, ita ut nullus pateat exitus, atque hi magnis montibus altiores, arduis præruptis similes sunt, paucaque existunt exempla, homines, qui in has difficultates inciderint, ex pelago salvos evasiasse. Ideo vero relationes de his rebus in vulgus exiisse credo, quod puto aliquos semper divino auxilio inde creptos, qui in eas angustias pervenerint; horum deinde relationes emanasse et in vulgus exiisse, sive relatio, nō his excepta, cum fide tradita sit, sive aliquantum aucta vel diminuta. Nos vero cautē de his rebus loquemur, quod paucos nuper convenerimus, qui inde evaserint, nobisque has res perhibere possint.“ Torfæus Hafgerðingar verit vortices marinos; Thorlacius Hafgerðinga drápu minus exacte interpretatur Navigantiam odam.

Mínar biðr ek múnka reyni
meinalausan fara beina¹;
heiðis haldi hattar² foldar
hallar drottinn yfir mér stalli!

Mine Reiser jeg den milde
Munkes Prøver beder styre,
Haanden holde Himmelborgens
Herre over mig bestandig!

Monachorum tentatorem, noxæ expertem
oro, ut meam profectionem secundet;
dominus, terrestris lacunaris aulam
Tenens, sua me tueatur dextera³!

1) farar beina, rectus, P, S. 2) háttar, P, hoc nexu, drottinn háttar foldar hallar, dominus altí terræ lacunaris, i. e. cæli, nam foldar höll, aula, camera terræ, est cælum.

a) Ordo prosæ horum versuum talis est: *Ek biðr meinalausan múnka reyni beina mínar farar; drottinn foldar hattar hallar haldi yfir mér heiðis stalli!* i. e. ego oro innoxium monachorum exploratorem dirigere mea itinera; dominus aulae pilæ terræ teneat super me accipitris stationem! *meinalaus*, noxæ expert, innoxius, h. l. benignus; nam adjectiva negativa apud poetas contrarium fortius affirmant. *Múnka reynir*, explorator monachorum, qui tentat monachos, veteribus poetis christianis Christus dicitur, secundum *Skaldam* (Edda Snorrii, ed. Raskii, pag. 169), non solum quatenus summam virtutem et abstinentiam per vitam monasticam efformare conatus sit, sed et quatenus monachos speciatim caros habuerit; nam in poetico sermone amicus et familiaris alterius dicitur ejus tentator et explorator animi. Sic in *Skalda*, l. e. Christus dicitur *múnka drottinn*, dominus monachorum:

Máttir er múnka drottins
meistr (ástar guð flestu);
Kristr skóp ríkr, ok reisti
Róms höll, veröld alla,

i. e. potestas monachorum domini summa est, cum plurima deus efficere valeat; Christus potens creavit totum mundum, et Romæ aulam fundavit. *Foldar höttir*, pilæ terræ, cælum dicitur, ut *foldar hjálmur*, galea terræ, i. e. camera,

lacunar terræ, quod se super terram arcuat; itaque *höll foldar hattar*, aula cæli, aula celestis, cujus dominus Christus h. l. dicitur. *Heiðis stalli*, verbo tenus, accipitris statio, arena, hoc est, manus; tropus petitus a more principum veterum, venationis studiosorum, qui accipitres in manibus vel humeris sedere instituerunt; unde in sermone poetico manus per arcem accipitris circumscribitur. *At halda heiðis stalli yfir einum*, id. q. in prosa, *at halda hendi yfir einum*, respondet græco *ἡγεμεν τῷ*, præsentis auxilio aliquem protegere. Cæterum *Landnám* alio loco, nempe P. 5, c. 14, p. 217 de hoc carmine mentionem sic facit: *Herjólfur sá, er fyrr var sagt, var frændi Ingólfs ok fóstbróðir; af því gaf Ingólfr honum land á milli Reykjanes ok Vogs; hans son var Bárðr, fudir Herjólf, þess er fór til Grænlands, ok kom í hafgerðingar. Á skipi hans var sudreyskr maðr, sá orti Hafgerðinga drápu; þar er þetta upphaf:*

Allir hlýði ossu fulli
amra fjalla Dralins hallar,

i. e. Herjolvus ille, de quo supra facta mentio, erat cognatus et sodalis juratus Ingolvi; propterea Ingolvus ei dedit territorium inter Reykjanesum et Vogum; ejus filius erat Bardus, pater Herjolvi illius, qui in Grælandiam profectus est, et in claustra oceani pervenit. In navo ejus erat vir Hebudensis, qui carmen intercalatum de

Herjúlfr bjó á Herjúlsnesi; hann¹ var hinn gúfgasti maðr. Eiríkr rauði bjó í Brattahlíð; hann var þar með mestri virðingu, ok lutu allir til hans. Þessi voru börn Eiríks: Leifr, Þorvaldr² ok Þorsteinn, en Freydis hét dóttir hans; hún var gípt þeim manni, er Þorvarðr³ hét, ok bjuggu þau í Gørðum, þar sem nú er biskupsstóll; hún (var) svarri mikill, en Þorvarðr var lítillmenni; var hún mjök gefin til fjár. Heiðit var fólk á Grænlandi í þann tína. Þat sama sumar kom Bjarni skipi sínu á Eyra, er faðir hans hafði brottsígt um vorit. Þau tóðindi þóttu Bjarna mikil, ok vildi eigi bera af skipi sínu. Þá spurðu

Herjulf boede paa Herjulfnes; han var en meget anseelig Mand. Erik Røde boede paa Brattelid; han var der den mest anseete, og alle rettede sig efter ham. Disse vare Eriks Børn: Leif, Thorvald og Thorstein og en Datter, som hed Freydis, der var gift med en Mand, ved Navn Thorvard; de boede i Garde, hvor nu Bispestolen er; hun var meget stormodig, men Thorvard var indskrænket, og hun var mest givet ham for hans Rigdoms Skyld. Den Tid var Folket paa Grønland hedensk. Bjarne kom med sit Skib til Øre samme Sommer, som hans Fader var seilet bort om Vaaren. Denne Tidende syntes Bjarne vigtig, og han vilde nu ikke udlosse sit Skib.

Herjulfus habitavit in Herjulfneso; hic vir erat amplissimus. Eirikus Rufus habitavit Brattahlidæ; is hie locis maxima valebat auctoritate, quare omnes ejus voluntatem gerabant. Ili fuere liberi Eiriki: Leivus, Thorvaldus ac Thorstein, filia vero ejus fuit Freydisa; hæc matrimonio juncta erat viro, nomine Thorvardo, ac Gardis, ubi nunc sedes episcopalis est, habitabant; ea erat superba (imperiosa), Thorvardus vero angusti animi; cui scilicet divitiarum gratia fuerat nuptum collocata. Populus Græntlandiæ eo tempore paganus erat. Bjarnius eadem ætate navem suam ad Eyra^a appulit, cum pater suus vere proxime elapso ab insula navigaverat. Bjar-

1) ok, et, P. 2) Þorvarðr, quædam excerp., S. 3) Þorvaldr, constanter, P, S.

claustris oceani composuit; cujus initium tale est: Omnes auros præbeant nostro latet Dvialia (carmini), plecosi æquoris cameræ (cæli)....

a) Eyra, id. q. nunc dicitur Eyraþakki, in toparchia Arnesensi præfecturæ australis Islandiæ.

hásetar hans, hvat er hann bærist fyrir; en hann svarar, at hann ætlaði at halda siðvenju sinni ok þiggja at¹ fúður sínum vetrvið: „ok vil ek halda skipinu til Grænlands, ef þér vilt mér fylgð veita.“ Allir kvoðust hans ráðum fylgja vilja. Þá mælti Bjarni: „úvitrlig mun þikja vor ferð, þar sem norr hefir komit í Grænlandshaf, þar halda þeir nú í haf, þar voru búnir, ok sigldu þjá² þar til er landit var vatnat; en þá tók af byrinn, ok lagði [á norrænur³ ok þokur, ok vissu þeir eigi, hvert at þeir fóru, ok skipti þat mörgum dægum. Eptir þat sá þeir sól⁴, ok máttu þá deila ættir“;

Da spurgte hans Skibsfolk, hvad han havde i Sinde; han svarede at han agtede at holde sin Skib og have sit Vinterophold hos sin Fader: „og jeg vil,“ sagde han, „holde med Skibet til Grønland, hvis I ville tilstaae mig eders Følge. De sagde alle, at de vilde følge hans Raad. Da sagde Bjarne: „Uforstandig vil vor Reise tykkes, eftersom ingen af os har været i Grønlands Hav.“ Men dog begave de sig paa Søen, saasnart de vare færdige, og seilede i tre Dage, indtil Landet tabte sig af Syne under Vandet; men da lagde Børen sig, og der opkom Nordenvinde og Taager, og de vidste ikke, hvor de fore, og saaledes gik det i mange Dage. Derefter saae de igjen Solen, og de kunde da

nus nova re commotus, navem exonerare noluit. Quærentibus nautis, quam rationem inire cogitaret, respondit, consuetudine sua usurum, ac hibernum hospitium a patre accepturum: „volo igitur cursum in Grælandiam dirigere, si me comitari velitis.“ Omnes ejus consiliis se obtemperaturos ostenderunt. Tum Bjarnius locutus est: „profectio nostra ratione carere videbitur, cum nemo nostrum oceanum Grælandicum ingressus sit.“ Non tamen eo minus committunt se oceano, cum primum se paraverant, et tres dies vela fecerunt, donec terra aquis esset abscondita; tum vero ferentes cessabant venti, flatibus borealibus et caligine incidentibus. Sic, quo tenderent, nescii, multas noctes et dies ferebantur. Post hæc, conspecta

1) ut, idem, P. 2) at norrænt, *cod. sensu*, P; á norrænl, S. 3) stjá, *etno senou*, add. F. 4) áttir, idem, P.

a) *háseti*, ab *hár*, m., scalmus, plur. *háir*, Itaque assidens scalmo, remex, nauta. scalmi, et *seti*, qui sedet (quod a *siþa*, sedere).



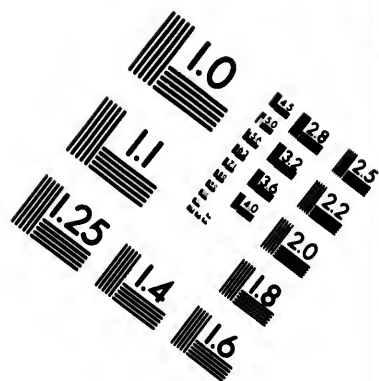
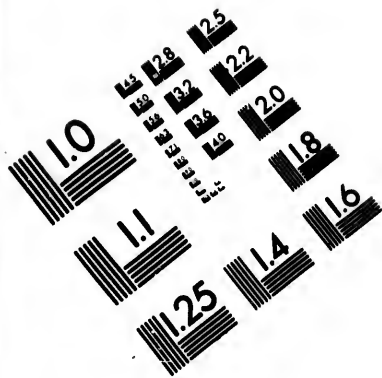
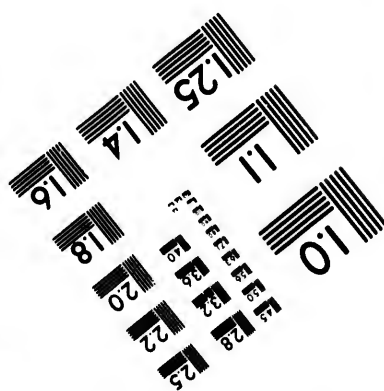
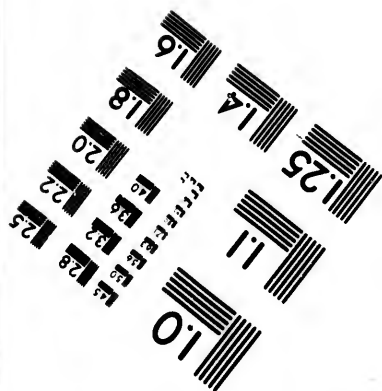
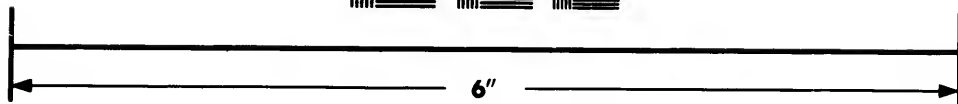
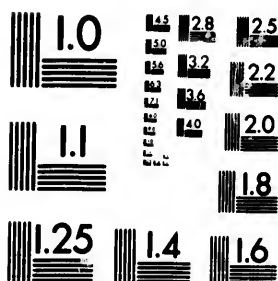


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0
4.5 5.0 5.6 6.3

10
1.8

vindla nú segla ok sigla þetta dægr, æðr þeir sá land, ok ræddu um með sér, hvat landi þetta mun vera, en Bjarni kveðst hyggja, at þat mundi¹⁾ eigi Grænland. Þeir spyrja, hvort hann vill²⁾ sigla at þessu landi, eðr eigi. „Þat er mitt ráð, at sigla inná landit“ (segir hann); ok svá gera þeir, ok sá þat brátt, at landit var öfjöllótt, ok skógi vaxit, ok smár hæðir³⁾ á landinu, ok létu landit á bakborða, ok létu skaut⁴⁾ horfa á land. Síðan sigla þeir tvö dægr, æðr þeir sá land annat; þeir spyrja, hvort Bjarni ætlaði þat enn Grænland; hann kveðst eigi heldr ætla þetta Grænland enn hit fyrra. „Þvíat jöklar eru mjök⁵⁾ miklir

skjelnir Himmelegnene; de heiste nu Seil, og seilede denne Dag; för de saae Land, og talte da imellem sig om; hvad Land dette kunde være; og Bjarne sagde, at han troede, at det ikke kunde være Grönland. De spurgte, om han vilde seile til dette Land, eller ikke. „Det er mit Raad,“ sagde han, „at seile nær ved Landet;“ og de gjorde saa, og saae snart, at Landet var uden Fjelde, og bevoxet med Skov, og havde smaae Høie. De lod da Landet paa deres venstre Side, og lode Seilets Skjød vende mod Land. Siden seilede de en Dag og en Nat, för de saae et andet Land. De spurgte, om Bjarne troede, at dette var Grönland, men han sagde, at han lige saa lidt troede, at dette var Grönland som det forrige: „thi paa Grönland

solis radiatione, plagas coeli dignoscere potuerunt; jam vela tollunt, et hunc diem navigant, antequam terram conspexerunt. Inter se colloquuntibus, quæ hæc terra esset, Bjarnius putare se ait, non esse Grælandiam. Interrogant, utrum ad hanc terram navigare velit, an non. „Meum consilium est, ait, ut prope a terra navigemus.“ Itaque faciunt, atque mox vident, terram esse non montosam, et sylvis tectam, colliculisque interstinctam. Terram ab sinistra habentes, pedes velorum terræ obvertunt. Deinde noctem diemque navigant, donec aliam terram viderunt; quærunt, an hanc Bjarnius Grælandiam putet; ille se negat hanc putare Grælandiam esse, non magis quam priorem: „ferunt enim, inquit, magnos in Græn-

1) mun, *idem*, P. 2) vill, *idem*, P. 3) heðir, P. 4) þeir, P. 5) skut, *puppim, rectius*, P. 6) omittunt P, S.

sagðir á¹ Grænlandi." Þeir nálg-
uðust brátt þetta land, ok sá
þat vera slétt land, ok víðir vaxit.
Þá tók af byr fyrir þeim. Þá
ræddu hásetar þat², at þeim þótti
þat³ ráð, at taka þat land; en
Bjarni vill⁴ þat eigi; þeir þóttust
þæðir þurfa við ok vatn. At öngu
eru [þer því óbergir⁵," segir Bjarni;
en þó fékk hann af því nökkut
ámæli af hásetum sínum. Hann bað
þá vinda segl, ok svá var gert; ok
settu framstafn frá landi, ok sigla í
haf útsýnnings byr þrjú dægr, ok sá
þá land it þriðja; en þat land var
hátt ok fjöllótt, ok jökul⁶ á; þeir
spyrja þá⁷, of Bjarni vildi at landi
láta þar, en hann kveðat eigi
þat vilja; þvíat mēr lízt þetta

siges der at være meget store Isbjerge." De nærmede sig snart til dette Land, og saae, at det var et fladt Land, bevoxet med Skov. Dalagde Bören sig for dem, og Skibsfolken etalte da om, at det syn-
tes dem raadeligst, at lande der; men Bjarne vilde det ikke. De foregave, at de haade trængte til Brændsel og Vand. "Paa ingen af disse Dele have I Man-
gel," sagde Bjarne; men dog fik han derfor nogen Bebreidelse af sine Skibs-
folk. Han bad dem heise Seil, og de gjorde saa; de vendte Forstavnen fra Land, og seilede ud i rum Sæ med Sydvestvind i tre halve Døgn, saae da det tredje Land, og dette Land var høit, og bedækket med Fjelde og Isbjerge. De spurgte da, om Bjarne vilde lægge der til Land, men han sagde, at han ikke

landia montes esse glaciales." Mox propius advecti, vident, hanc ter-
ram planam esse et sylva obsitam. Tum cessante vento secundo, loquuntur
nautæ, placere sibi, navem eò ad terram applicare; noluit Bjarnius. Illi
sibi lignis et aqua opus esse causabantur. "Harum rerum nulla plane caretis,"
ait Bjarnius; hinc tamen factum est, ut nautarum vocibus nonnihil carpe-
retur. Jussi vela tollunt, proram a terra avertunt, et in altum provehun-
tur; per tria seminythemeria libanoto usi secundo, tertiam conspiciunt ter-
ram; hæc vero terra erat alta et montosa et glacie obducta. Interrogant
Bjarnium, an eò velit ad terram applicare, ille vero se velle negat: "mihi
enim hæc terra parum commodi videtur allatura." Itaque velis non de-

1) af, P. 2) um, P. 3) omitted P. 4) vildi, P. 5) þeir því óbergir, P. 6) at, propter, P. 7) jökullar
P. 8) omitted P.

land¹ ógagnvænligt." Nú lægðu² þeir eigi segl sitt, haldá með landinu fram, ok sá, at þat var eyland; settu enn stafn við því³ landi, ok höldu í haf hinn sama byr; en veðr óx⁴ í hönd, ok bað Bjarni þá svipta, ok eigi sigla meira, enn bæði dygði vel [skipi þeirra ok reiða⁵; sigldu nú fjögur⁶ dægr; þá sá þeir land hit fjórða. Þá spurðu þeir Bjarna, hvort hann ætlaði þetta vera Grænland, eðr eigi. Bjarni svarar: „Þetta er líkast því, er mér er sagt frá Grænlandi; ok⁷ hér munu vér at landi halda." Svá gera þeir, ok taka land undir einhverju nesi at kveldi dags; ok var þar bátur á nesinu; en þar bjó Herjúlfr,

vilde det: „thi dette Land forekommer mig ikke at være indbydende." De sankede da ikke deres Seil, men holdt frem langs med Landet, og saae at det var en Ø; de vendte igjen Bagstavnen imod dette Land, og seilede ud paa Havet med samme Bør; men Blæsten tiltog, og Bjarne bød da at sætte paa Seilene, og ikke seile stærkere, end deres Skib og Skibsbredskaber kunde udholde. De seilede nu i fire halve Døgn; da saae de det fjerde Land; de spurgte da Bjarne, om han troede, at dette var Grönland, eller ikke. Bjarne svarede: „Dette er ligest Grönland, efter hvad man har fortalt mig om samme, og her ville vi styre til Land." De gjorde saa, og landede om Aftenen under et Næs, hvor der var en Baad. Der paa dette

missis, cursum secundum littora tendentes, intellexerunt, insulam esse. Ac jam huic terræ puppim obvertunt, et in altum vela dant, eodem usi vento; quo sensim increbescente, Bjarnius vela contrahi jussit, vetans vehementius velificare, quam navis eorum et armamenta commodè ferre possent. Sic cum biduum et binoctium navigassent, quartam terram conspiciunt. Tum Bjarnium interrogarunt, utrum hanc putaret esse Grælandiam, an non. Ille respondet: „hæc quidem Grælandiæ, qualem ex narratione comperi, simillima est; atque huc ad terram appellemus." Sic faciunt, et appellant ad promontorium aliquod, die vespascente; eo loco promontorii scapha erat. In hoc autem promontorio habitabat Herjulfus, pater Bjarnii,

1) om. S. 2) sio P, S, lægðu, idem, P. 3) abest in P. 4) vax, id., P. 5) skip þeirra ok reiði, P. 6) 3, S. 7) abest in P.

faðir Bjarna, á því nesi, ok af því
hefir nesit nafn tekit, [ok er stö-
an¹ kallat Herjúlfsnes. Fór Bjarni
nú til föður síns, ok heitir² nú
siglingu, ok er með föður sínum,
meðan Herjúlfr lifði; ok stóðan
þjó hann þar eptir föður sinn³.

Næs boede Bjarnes Fader Herjulf, og af ham har Næsset faaet Navn, og er siden kaldt Herjulfsnæs. Bjarne drog nu til sin Fader, og opgav Søfarten, og han blev hos sin Fader, saalænge denne levede, og siden boede han der efter Faderen.

ex quo promontorium nomen sortitum est, exinde Herjulfvæsum appella-
tum. Jam Bjarnius ad patrem se contulit, et a navigando destitit, apud
patrem, quoad hic vixit, versatus; quo mortuo deinde ibidem habitavit.

[illegible]

THE INDEPENDENT PARTY OF THE UNITED STATES

6. The following information is provided for the year ended 31 March 2014:

Þessi er nú þessu næst at Bjarni Herjúlfs-
son kom utan af Grænlandi á fund Eireks jarls,
ok tók jarl við honum vel. Sagði Bjarni frá
ferðum sínum, er hann hafði lönd¹⁾ seð,
ok þótti mönnum²⁾ [hann verit hafa úforvitinn³⁾,
er hann hafði ekki at segja af þeim löndum,
ok fékk hann af því nokkut ámæli.

HER HEFR GRÆNLENDINGA
PÁTT⁴⁾.

Þessi er nú þessu næst at Bjarni Herjúlfs-
son kom utan af Grænlandi á fund Eireks jarls,
ok tók jarl við honum vel. Sagði Bjarni frá
ferðum sínum, er hann hafði lönd¹⁾ seð,
ok þótti mönnum²⁾ [hann verit hafa úforvitinn³⁾,
er hann hafði ekki at segja af þeim löndum,
ok fékk hann af því nokkut ámæli. Bjarni
gerðist hirðmaðr jarls, ok fór út til Grænlands
um sumarit eptir⁵⁾. Var nú mikil umræða um landaleitan.
Leifr, son Eireks

HER BEGYNDER FORTÆLLINGEN
OM GRÖNLENDERNE.

DERNÆST er nú at fortælle, at Bjarne Herjúlfs-
son kom ude fra Grønland; og besøgte Erik Jarl,
og Jarlen tog vel imod ham. Bjarne fortalte om sine
Reiser, at han havde seet ubekjendte Lande;
og Folk syntes at han ikke havde været videbegjerlig,
da han intet havde at berette om disse Lande,
og dette blev ham noget lagt til Last. Bjarne
blev Jarlens Hofsinde, og drog ud til Grønland
den følgende Sommer. Der taltes nu meget om
Opdagelsesreiser. Leif, Erik Rødes Søn fra Brat-

HIC INCIPIT PARTICULA DE GRÆNLANDIS.

Id proxime memorandum est, quod Bjarnius Herjulvi filius ex alto ab Grænlandia delatus, Eirikum dynastam convenit, a quo bene exceptus est. Bjarnius de profectionibus suis retulit, in quibus novas terras conspexerat. Videbatur autem parum fuisse curiosus, qui nihil de his terris referre haberet, quam ob rem vocibus hominum nonnihil carpebatur. Bjarnius satellitibus dynastæ adscriptus est, et sequenti æstate in Grænlandiam remeavit. Multo jam de quærendis terris injecto sermone, Leivus, filius Eiriki

1) Frá landafundi Leifs Eiríks sonar, De terris a Leifo Eiríki filio inventis, Cap. 105, P: Cap. 106, S. 2) land, terram, P, S. 3) abest in, P. 4) þat verit hafa úforvitinn, af. S. 5) ok, et, addit P.

landi or Brattahlíð, forá fund
Bjarna Herjúlssonar, ok keypti
skip at honum, ok réð til háseta,
svá at þeir væru hálf fjórðr tógr
manna saman. Leifr bað föður
sinn Eirík, at hann mundi enn
sýrir vera förlumir. Eiríkr taldi
heldr undan, kveðst þá vera
hulgiinn í aldr, ok kveðst minna
maga við vosið illu, enn var.
Leifr kveðr hann einu mundu mestri
heill styra af þeim frændum;
ok þetta lét Eiríkr eptir Leif,
ok riðr heiman, þá er þeir
eru at því búnnir, ok [var þá
skamt af færa til skipsins. Drepr
hestinn stöngu á or Eiríkr reið,
ok föll hann af báki, ok lentist
fótr hans; þá mælti Eiríkr: þekki

tekk, drog til Bjarna Herjúlsson, og
kjótti skibet af ham, og hverveð
Folk dertí, sá at de vare alt 55
Mand. Leif bad sin Fader Erik, om
han vilde være Ansører paa Reisen;
men Erik undskyldte sig, og gav til
Grund, at han na var temmelig til Al-
ders, og kunde nu ikke som tilforn
attholde alle Sønns Besværligheder.
Leif sagde at han endnu vilde være
den af Frænderne, hvem Lykken na-
rest vilde følge; og Erik gav da efter
for Leif Bön, og red hjemmefra, saa
snart de vare færdige, og der var kun
en kort Vei til Skibet. Hesten, som
Erik red paa, snublede, og han faldt
hæstigen stöngu á or Eiríkr reið,
og sk Foden forslaaet. Da sagde
Erik: Ei er det mig besæmt; at op-
fötr hans; þá mælti Eiríkr: þekki

Rufi de Brattahlíða Bjarniun Herjúlvi filium convenit, et ab eo navem
emit, nautasque ita conduxit, ut una essent tres hominum decuriae cum
dimidia. Leivus patrem suum Eirikum rogavit, ut hunc quoque dux pro-
fectionis esset. Excusavit se quidem Eirikus, dicens, se jam ætate decli-
vem, ferendisque maritimis laboribus magis quam antea imparem. Lei-
vus vero eum suae familiae maxima usurum fortuna asseruit. Hoc itaque
Eirikus Leivo concessit, atque domo equitat, cum ad eam rem parati erant;
brevis via ad navem erat eundum. Equus, quo vectus est Eirikus, pedem
offendit, quare ille equo delapsus pedem collisit. Tum Eirikus lecutus
est; non mihi dabit fortuna, ut plures terras inveniam, quam hanc, quam

1) kauptr, *id.*, P. 2) þar, *add.* P. 3) elun, *colue*, P. 4) hulgiun at aldri, *id.*, P. 5) meiri heilum, *major*
fortuna (*ut*), P. 6) illu, *ab omni re, t. e. omnino*, P. 7) þá skamt var, *cum ita breviter supersesset*, S. 11.

mun mer ættat at finna lënd
 fleiri, enn þetta er nú byggjum
 vér; munu vér nú ekki leingr¹
 fara allir samt." Fór Eiríkr heim
 í Brattahlíð, en Leifr réðst til
 skips, ok sálagar hans með hon-
 num, hálfir fjórðir tógr² manna.
 Þar var suðrmaðr einn á ferð, er
 Tyrker hét. Nú bjuggu þeir skip
 sitt, ok sigldu í haf, þá er þeir
 voru búnir, ok fundu þá þat
 land fyrst, er þeir Bjarni fundu
 síðast. Þar sigla³ þeir at landi,

þóðu, og vi skulle na ikke følges ad
 længere alle." Erik drog hjem til Brat-
 telid, men Leif begav sig til Skibet
 med sine Stalhædre, 85 Mand. Paa
 Reisen var ogsaa en tydek Mand, ved
 Navn Tyrker, med. De bærede nu
 deres Skib, og seilede ud i Søen, da
 de vare færdige, og fandt da først det
 Land, som Bjærne fandt sidst. De
 seilede der til Land, og kastede An-
 kere, skæde Baaden ud, og gik i Land;
 og saae der intet Græs; store Jekler
 vare overalt oppe i Landet, men fra

nunc incolimus; neque nos omnes diutius una iter faciemus." Eiríkus ita-
 que domum Brattahlídam rediit; Leivus vero ac cum eo socii, tres homi-
 num decurie cum dimidia, ad navem se contulerunt. Cum his una iter
 fecit vir Sudmannus (Germanus)⁴, nomine Tyrker. Jam pararunt navem,
 paratique in altum vela dederunt, et terram Bjarnio postremo inventam
 primo invenerunt. Adnavigant ad terram, ancoras jaciunt, scapham de-

1) leingra, longius, P. 2) tógr, ídem, P. 3) sigla, ídem, P. 4) sigla, navigandi, P.

a) Suðrmaðr, vir australis, forte interdum
 significat virum ex terris australibus, sensu la-
 tiore; una certe prævalet, ut proprio de Ger-
 manis nuncietur. Þýðerskir menn et Suðrmen
 promiscue adhibentur Hist. Sverre's cap. 103,
Noregs Konges Bøgar, ed. Hafa, Tom. IV, p. 181,
 ubi de turbis Borgensibus agitur: „Mjǫpu þegar
 þáfermenn ok þýðerskir menn til vagns, ok
 þóðust síðan, Suðrmen Mjǫpu til skipanna, i. e.
 confestim oppidani et Germani ad arma cucur-
 rerunt et conflixerunt, Sudmanni (i. e. Germani)
 vero ad naves refugerunt. Item sequenti cap.
 104, pag. 183, ubi Sverrer, cum gratias egerat

omnibus Angli, Orcadensibus, Hjalteandis, Fer-
 cyensibus et Islandis, qui utiles merces importa-
 verant, orationem ad þýðerska menn convertit,
 qui, exportato butyro, vinum importassent, unde
 malum mali, nihil boni profectum esset, addens:
 „þann ok þeim Suðrmennum miklu þóðkk fyrir þina
 ferð, i. e. Sudmannis (Germanis) vero pro suo
 adventu nullas ago gratias." Cfr. ídem opus, Tom.
 V, pag. 112, 197. In hac nostra particula hi-
 storica sub finem quoque producitur Suðrmaðr
 attatr af Brimem á Saslandi, Germanus Bremis
 Saxonis oriundus.

ok köstuðu akkerum; ok skutu báti, ok fóru á land; ok sá þar eigi gras. Jöklar miklir voru allt hit ofra, en sem ein hella [væri allt til jöklanna frá sjónum¹, ok sýndist þeim þat land vera gæðalaust. Þá mælti Leifr: „eigi er oss nú þat orðit um þetta land, sem Bjarna, at ver, hafim eigi komit á landit; [nú mun ek² gefa nafn landinu, ok kalla Helluland.“ Síðan fóru þeir til skips; [eptir þetta sigla þeir³ í haf, ok fundu⁴ land annat, sigla enn⁵ at landi, ok kasta akkerum, ok jóta síðan báti, ok ganga á landit. Þat land var slétt, og skógi vaxit, ok sandar hvítir víða; þar sem þeir fóru, ok ósæbratt. Þá mælti Leifr:

Sœn til Jöklerne var det som een Helle eller Steenflade; og dette Land forekom dem ingen Herligheder at have. Da sagde Leif: „Nu er det ikke gaaet os med dette Land, som det gik Bjærne, at vi ikke have været paa det; nu vil jeg give Landet Navn og kalde det Helleland.“ De drog siden om Bord. Derefter seilede de ud paa Søen, og fandt et andet Land; de seilede igjen til Landet, og kastede Ankere, skøde siden Baaden ud, og gik i Land. Dette Land var fladt, og bevoxet med Skov, og vidt omkring, hvor de gik, vare der hvide Sandstrækninger, og Strandbredden var uden Brat heder. Da sagde Leif: „Dette Land skal man give Navn af dets Beskaffenhed, og kalde det Markland (Skov-

mittunt; in terram egressi, nullam herbam vident. Omnia loca superiora montibus glacialibus tenebantur; atque totum spatium a mari usque ad montes glaciales saxeam planitiem referebat; unde hanc terram sterilem esse judicarunt. Tum Leivus loquitur: „haud idem accidit nobis atque Bjarnio, ut hanc terram non attigerimus; jam terræ nomen imponam, et Hellulandiam (terram saxæ planitiæ)^a appellabo.“ Deinde ad navem redeunt. Post hæc in altum navigant; aliamque terram invenerunt; nunc quoque littora subeunt, jactisque ancoris demittunt scapham, et in terram egrediuntur. Hæc terra erat plana et sylva obsita; multis in locis, qua

1) var allt frá sjónum ok til jöklanna, *id. inverso ordine*, P. 2) ok mun ek ná, (P. 3) ok siglu. et navigant, P. 4) ána, *inveniant*, S. 5) eigi, *non*, P.

a) Helluland, ab hella, lapide planus, et land, terra.

af kostum, skal þessu landi nafn
gefa, ok kalla Markland, fóru
stífan ofan á þrú til skips, som stjót
ast. [Nú sigla þeir þaðan í haf
landnýrðingsveðr, ok voru út 2
dæg, fór þeir á land, ok sigldu
á land, ok komu á ey blánni,
er lá norðr af landinu, ok geingu
þar upp, ok sáttu um fagðu veðr,
ok fundu þar að döggi var á gras-
inu, ok varð þeim þat fyrir, at
þeir tóku höndum sínum á döggi-
na, ok druggu í munni sér, ok
þóttuast ekki jafnaðr kenta hafa,
sem þat var. Stífan fóru þeir
til skipa sína, ok sigldu í sund
þat, er lá milli dyjavinnar ok nasa,
þeir, er norðr gekk af landinu;

land).” De drøge siden paa det snæ-
reste ijsen ned til Skibet. Nu se-
leste de derfra i rum St. med Nordost-
vind, og vare i Seem et Døgn, inden de
saa Land; og de seilede did, og kom
til en Øy, som laae nordenfor Landet;
der gik de op, og saae sig om i godt
Veðr, og mærkede at der var Dag paa
Græset, og det traf sig da saa, at de
tøge med Hænderne i Duggen, og
stak Fingrene i Munden, og syntes
ikke at have smagt noget saa godt,
som det var. Siden gik de til Skibet,
og seilede ind i det Sund, som laae
imellem Øen og et Næs, der gik nord-
ud af Landet, og de stævnede vester-
ind Næset forbi. Der var meget
grundt i Ebbetiden, og deres Skib

permeabant, candidæ arenæ, molli littorum adscensu. Tum Leivus: „hæc
terra ex rebus in quibus maxime abundat, nomen trahet; et Marklandia
(terra sylva) appellabitur.” Deinde ad navem quam celerissime regrediun-
tur. Jam inde navigant in altum; cæcia usque et noctis diæque spatia in
alto transacto, terram conspexerunt, quam velis subeuntes, insulam bo-
reali terræ parti præjacentem attigerunt. Hic egressi, sereno forte æthere,
circumspiciunt; animadvertunt gramina rore perfusa; hic cum forte ac-
cidisset, ut rorem manibus tangerent, orique admoverent, dulcedinem,
qualem non antea, sentire sibi videntur. Deinde ad navem regressi,
fretum velis petebant, quod inter insulam et lingulam terræ boreani

1) kostum, F; kostum, comædia, P, konstum, al., 3, forte idem quod in textu. 2) ok sigla stífan, et navi-
gant deinde, P; áþrú, deinceps, add. 3. 3) sund, fretum, P, sigla 4) insulam, lingulam, 5) boreali

a) Markland, ab mörk, sylva.

stefndu í vestrætt fyrir nesit; þar var grunnæfui mikit at sjöru sjófar, ok stóð þá uppi skip þeirra, ok var þá langt til sjófar at sjá frá skipinu. En þeim var svá mikil forvitni á at fara til landsins, at þeir nentu eigi þess at biðja, at sjór félli undir skip þeirra, [ok runnu til lands, þar er á ein féll or vatni einu; en þegar sjór féll undir skip þeirra¹, þá tóku þeir bátinn, ok ræru til sk'pains, ok fluttu þat upp í ána, síðan² í vatnit, ok köstuðu þar akkerum, ok báru af skipi³ húðföt sín, ok gerðu þar búðir;

stod derfor oppe, saa der var langt at see fra Skibet til Sæen. Men deres Lyst til at komme til Landet var saa stor, at de ikke gave sig Tid til at vente, indtil Vandet igjen steg op under deres Skib, men løb strax i Land paa et Sted, hvor en Flod faldt ud af en Indsø; men saasnart Vandet steg op under Skibet, toge de Baaden, og roede til Skibet, og førte det op i Floden, og derfra i Indsøen, hvor de kastede Ankere, bare deres Koier op fra Skibet, og gjorde sig der Boder eller Brædehytter; siden fattede de den Beslutning, at berede sig til at forblive der denne Vinter, og de byggede

versus excurrentem interjacebat, cursuque versus plagam occidentalem directo, lingulam superabant. Hic cum mare recessisset, brevissima erant vada, ubi cum navis eorum constitisset, longinquum erat prospicientibus ab navi ad mare spatium. Tanta autem ferebantur cupiditate egrediendi in terram, ut manere nolentes, donec accedens æstus navem sublevasset, in terram excurrerent, quo loco fluvius quidam ex lacu aliquo se exoneravit. Cum vero accessu maris navis eorum in alto staret, scapham ceperunt, et ad navem remigarunt, eamque primo in fluvium, deinde in lacum subvexerunt. Hic jactis ancoris impedimenta^a e navi exportarunt,

1) *abest in P.* 2) *upp, add. P.* 3) *skipum, e navibus, S.*

a) *háðfat*, ab *háð*, pellis, et *fat*, indumentum, involacrum; proprio foliis coriaceis, in quo veteres consueverunt vestes aliasque res in itineribus conservare; hoc etiam in navi pro lecto uti sunt, cfr. *Laxdæla* pag. 116, ubi de Thurida dicitur: „hún gekk at háðfati því, er Geirmundr

svaf í, lecticam adiit, in qua Geirmundus dormivit." Itaque respondet Romanorum *atri*, C. Liv. Dec. III, Lib. 1. et Græcorum *οἰκουμένης*, cfr. Hist. Rolvi Krakli in *Fornaldar Sögur Norðrlanda*, I, p. 18-19.

tóku þat ráð síðan, at búast þar um þann vetr, ok gerðu þar hús mikil¹. Hvorki skorti þar lax í [ánni né í vatninu², ok stærra lax enn þeir hefði fyrr séð. Þar var svá góðr landskostr, at því er þeim sýndist, at þar mundi eingi fænaðr fódur þurfa á vetrum; [þar kvomu eingi frost á vetrum, ok lítt rænuðu þar grös³. Meira var þar jafndægri enn á Grænlandi eðr Íslandi; sól hafði þar eyktarstað ok dagmúlastað um skam-

da store Huse. Der fattedes ikke Lax hverken i Floden eller i Indseen, og det var større Lax, end de før havde seet. Landets Beskaffenhed var der, eftersom dem syntes, saa god, at intet Kvæg kunde der behøve Foring om Vinteren, thi der kom ingen Frost om Vinterne, og Græsset visnede kun lidt. Dag og Nat vare der mere lige lange end paa Grønland eller Island, thi paa den korteste Dag var Solen der over Horizonten fra Klokken halv otte om Formiddagen til Klokken halv fem om Ef-

ibique habitacula^a instituerunt. Deinde id consilii ceperunt, ut in loco hi-bernari pararent mansionem, atque ibi magna ædificia exstruxerunt. Ibi neque in fluvio, neque in lacu deerat salmonum copia, et quidem majoris corporis, quam antea viderent. Tanta autem erat terræ bonitas, ut inde intelligere esset, pecora hieme pabulo non indigere posse, nullis incidentibus algoribus hiemalibus, et graminibus parum flaccescentibus. Ibidem major, quam in Græntlandia aut Islandia, fuit dierum æqualitas; ubi dies brevissimus erat, sol ibi locum habuit (supra horizontem fuit) ab hora ante meridiem dimidiata octava, usque ad horam quintam post meridiem dimidiatam^b. Perfecta autem ædificatione, Leivus ad comites

1) mikil, magnum ædificium, P. 2) vatnanu ná í ánni, id. inverso ordine, P. 3) ok lítt rænuðu þar grös: þar komu eingi frost á vetrum, id. inverso ordine, P.

a) búð, f. pl. búðir, proprio mansio (a búo manere, habitare), locus ad manendum aptus. Sic Eybyggja de Björno Breidvikensium athleta, quem procella montana antrum quoddam subire ibique pernoctare cogerat: „hann ditti kalda búð, frígða maðlone uss er“ Deinde tabernaculum, in gratiam advenarum, e. gr. piscatorum, aut in publicis conventibus factum, parietibus constans,

ligna aut tæxile et cespite exstructis, et limbo vel ligneo tecto munitis, Homericum *σάλας*. Sic tam de tuguriis montanis quam tabernis mercatoris adhibetur; hinc *herðabúðir*, tabernacula castrorum, castra.

b) Ita Finus Johanneus hanc locum doctissime explicat, de quo in commentatione geographica de situ Vinlandiæ plura afferuntur.

degi. En er þeir höfðu lokið húsgerð sinni, þá mælti Leifr við fúruneyti sitt: „nú vil ek akipa láta liði voru í tvo staði, ok vil ek kanna láta landit; ok skal helmingr liða vera við skála heima, en annar helmingr skal kanna landit¹, ok fara eigi leingra, enn þeir komi² heim at kveldi, ok skilið eigi.“ Nú gerðu þeir svá um stund. Leifr gerði ýmist, at hann fór með þeim, eðr³ var heima at⁴ skála. Leifr var mikill maðr ok sterkr, [manna sköruligastr⁵ at sjá, vitr maðr ok góðr höfmaðr um allá hluti.

Leifr hinn heppni fann menn í skeri á hafi⁶.

2. Á einhverju kveldi bar

termiddagen. Men da de vare færdige med Huusbygningen, sagde Leif til sit Følge: „Nu vil jeg skifte vore Folk i to Dele og lade Landet undersøge, og skal Hælften af Mandskabet være hjemme ved Huset, men den anden Hælfst skal undersøge Landet, men dog ikke drage længere, end at de kunne komme hjem om Aftenen, og de skulle ikke skilles ad.“ De gjorde nu saa en Tid, og Leif afveglede, saa at han den ene Dag drog med dem, men var den anden hjemme ved Huset. Leif var en stor og stærk Mand, myndig og anseelig, derhos forstandig og maadeholden i alle Ting.

Leif den Lykkelige fandt Folk paa et Skjær i Havet.

2. Det hændte sig en Aften, at der

suos dixit: „nunc manum nostram bipartito distribuendam censeo, volo enim terram explorare; dimidia pars domi ad diætā maneto, altera dimidia terram lustrato, neque tamen longius procedito, quam ut vespere domum veniant, neque inter se disjungantur.“ Sic aliquamdiu fecerunt. Leivus alternis vicibus fecit, ut nunc cum iis proficisceretur, nunc domi ad diætā esset. Leivus erat vir magnæ staturæ et robustus, eximia dignitate corporis, prudens et in omnibus rebus moderatus.

Leivus Fortunatus homines invenit in scopulo oceani.

2. Vespere quodam id novi accidit, ut abesset aliquis e comitatu

1) land, F. 2) megi koma, *id.*, F. 3) at hann, *edd.* F. 4) við, *id.*, F. 5) skörugligr, F. 6) Leifr er á því landi um vetrina, ok kallaði þat Vinland; siglir ofðan heim til Grænlands opt, ok hjálpar skipbrotnáttum, Leifur hlennur dæta in terra transegit, quam Vinlandiam appellat, postea domum in Grænlandiam renavigat, et naufragos quosdam cecit, F. 8.

þat til tíðinda, at manns var vant af liði þeirra, ok var þat Tyrker suðrmaðr. Leifr künni því stórilla, þvíat Tyrker hafði leingi verit með þeim feðgum, ok elskat mjök Leif í barnæsku; [taldi Leifr nú¹ mjök á hendr förumantun sínum, ok bjóst til ferðar, at leita hans, ok 12 menn með honum. En er þeir voru skamt komnir frá skála, þá gekk Tyrker í mót þeim, ok var honum vel fagnat. Leifr fann þat brátt, at fóstura hans var skapfátt²; hann var brattleitr ok lauseygr³, smáskitligr⁴ í andliti, lítill vexti ok vesaligr, en íþróttamaðr á allskonar⁵ hagleik. Þá

savnedes en Mand af deres Følge, og det var den tydske Mand Tyrker. Dette tog Leif sig meget nær, thi Tyrker havde længe været hos hans Fader og ham, og elsket Leif meget i hans Barndom. Leif satte nu sine Folk haardt i Retie, og beredte sig med 12 Mand til at søge efter ham. Men da de vare komne et kort Stykke fra Huset, gik Tyrker dem imøde, og blev med Glæde imodtagen. Leif mærkede strax, at hans Fosterfader ikke ret var ved sin Samling. Tyrker havde en høi Pande og flygtige Øine, var fregnet i Ansigtet, liden og ussel af Væxt, men fortrinlig i alskens Kunstfærdighed. Da sagde Leif til ham: „Hvi var du saa seen, min Fosterfa-

eorum; hic fuit Tyrker Germanus. Leivus id ægerrime tulit, Tyrker enim cum Leivo et patre ejus diu fuerat versatus, Leivumque in pueritia admodum dilexerat; quare jam Leivus comites suos vehementer objurgavit, seque ad proficiscendum paravit cum duodecim viris, ut eum quæreret. Cum vero non multum ab diæta⁶ progressi erant, obviam iis venit Tyrker, quem læti exceperunt. Mox Leivus animum advertit, nutricium suum vix apud se esse; hic facie erat erecta, oculis volubilibus, tenuioribus faciei lineamentis, statura parva, corpore vesco, cujuscunque artis fabrilis apprime peritus. Tum Leivus ad eum locutus est: „cur tam sero

1) mjök, add. P. 2) Leifr taldi nú, S. 3) s. skapgott, hlfarto, F, P. 4) lauseygör, id., P. 5) smáskitligr, id., P. 6) allan, id., P.

a) Skáli, ædificium solitarium, cubiculum dormitorium, tectum, domus, insula.

mælti Leifr til hans: „hví vartu svá seinn, fóstri minn! ok fráskilli föruneytinu.“ Hann talaði þá fyrst leingi á þýrsku¹, ok skaut marga vega, augunum, ok gretti sik; en² þeir skildu eigi, hvað er hann sagði. Hann mælti þá á norrœnu, er stund leið: „ek var geinginn eigi miklu leingra, [en þó³ kann ek nokkur nýnæmi“

ades, mi alumne, et ab comitibus separatus es? Tum ille primo diu germanice⁴ locutus est, et oculos huc illuc conjiciebat, et os distortuebat; illi autem, quid diceret, non intelligebant. Tum aliquanto interjecto temporis intervallo, lingua Norræna⁵ locutus est: „ego non multo quidem longius progressus eram, verum novi quid referre habeo: vites inveni et uvas.“ „An hoc verum? mi altor,“ ait Leivus. „Verum profecto est,“ ait ille,

1) þýrka, *id.*, F. 2) er, *sum*, F. 3) s. ena þik, quem esse duo, F, F. 4) nýnæmi, *id.*, F.

a) Schjøelungius in editione *Heimskringla* I, pag. 310, in hac vocem ita commentatur: „Incertus sum, quomodo illud & þýrka latine reddam, lingua Teutonice an Turcica? Turca certe majores nostri dixerunt Tyrkir; nomen Tyrker, quod hic ut proprium occurrit, nihil aliud forte est, quam Turca. Constantinopoli enim, ubi nostrarum regionum homines jam tum frequentes versabantur, frequens erat, Ungaros vocare Turcas, quo nomine Byzantini eos dicunt scriptores; et in Ungaria, inde usque ab Imperatoris Probi temporibus, vites fuere atque vineæ.“ Hæc vero sententia minus probabilis est, primo quod Tyrker appellatur *Suðrmaðr*, quod de Germania dici, supra demonstravimus; deinde quod adjectivum þýrskr, forma contracta pro þýðverskr, etiam aliis locis Germanum significat; sic in

der, og skiltes fra Følget? Han talte da først længe paa Tydsk, og dreiede Øinene til forskjellige Sider, og vrængede Munden; men de forstode ikke, hvad han sagde. Efter nogen Tids Forløb talte han paa Nordisk: „Jeg var ikke gaaet meget længer frem, men dog har jeg nogen ny Opdagelse at fortælle; jeg fandt Viinranker og Viindruer.“ „Mon det er sandt, min Fo-

Cod. membr. annallum, qui *Løgmanns annalir* dicuntur, ad annum 1391 dicitur: *sett dagh þinghan i millum drotninghar Margrétar ok þýrakra*, ok komu þeir ekki, dies conveniendi præstituta est inter reginam Margaretam et Germanos, illi vero non adfuerunt; et ad annum 1392: *Ufaradr mikil i skipbrotum ok byrleysum, bæði með þýrakum, Ænakum ok Norranum*, aque infestus naufragiis et adversis tempestatibus tam apud Germanos et Anglos, quam Norvagos.

b) I. e. lingua Septentrionalium, sp. Norvægica. Ita sæpe appellatur communis lingua antiqua septentrionis, etiam *dönsk tunga*, lingua Danica, appellata; quæ in Dania, Norvegia, Suecia, Islandia, Grænlandia et parte Britannia invaluit.

at segja¹; ek fann vínvið ok vínber." „Mun þat satt, föstri minn?" kvað² Leifr. „At visu er þat satt," kvað hann, „þvíat ek var þar fæddr, er hvorki skorti vínvið³ nè vínber." Nú svófu þeir af [þá nótt⁴; en um morguninn mælti Leifr við háseta sína: „nú skal hafa tvennar sýslur fram, ok skal sinn dag hvort, lesa vínber, eðr höggva vínvið ok fella mörkina, svá at þat verði farmr til skips míns;" ok þetta var ráðs tekit. Svá er sagt, at [eptirbátr þeirra var fylldr af vínberjum. Nú⁵ var högg-

sterfader?" sagde Leif. „Tilvisse er det sandt," sagde han, „thi jeg var født i en Egn, hvor der hverken fandtes Viinranker eller Viindruer." De sov nu den Nat, men om Morgenen efter sagde Leif til sine Skibsfolk: „Nu ville vi tage os to Ting for, saa at vi den ene Dag samle Viindruer, og den anden hugge Viinranker, og fælde Træer, saa at deraf kan blive Ladning til mit Skib;" og de toge da denne Beslutning. Det er fortalt, at deres Storbaad var fyldt med Viindruer. Der blev nu hugget Ladning til Skibet, og da det vaarede, beredte de sig, og seilede derfra, og Leif gav

„ibi enim educatus sum, ubi neque vitium neque uvarum copia defuit." Jam hanc noctem somno ducunt, mane vero sequenti Leivus ad nautas suas loquitur: „nunc bina administranda negotia, alternis diebus, aut uvæ legendæ, aut cædendæ vites^a, cædendaque sylva, quibus navis mea oneretur." Atque hæc ratio inita est. Ferunt, scapham^b eorum uvis onustam fuisse. Jam arbores navi onerandæ cæsæ, et appetente vere abitum parant, et ab terra navigant; terræ vero Leivus nomen ex bonitate imposuit, et Vinlandiam (*terram vini*)^c appellavit. Deinde in altum vela dant, commodis usi ventis, donec Grænlandiam et montes molibus glaci-

1) þvíat, nam, add. P. 2) segir, id., P. 3) vínviða, id., P. 4) nóttina, id., P. 5) eptir þat bátr þeirra var fylldr af vínberjum, scaphæ eorum uvis repleta, cæsæ esse arbores, P.

a) nempe uvarum causa, quo majorem copiam uvarum legere et auferre possent.

b) eptirbátr, scapha navis majoris, ab eptir, post, et bátr, cymba; ex sequentibus apparet,

eos, præter hanc, aliam minorem scapham in nave habuisse.

c) Vinland ab vin, vinum, et land, terra.

1) farinn á skipit¹; ok er vorar, þá bjuggust þeir, ok sigldu burt, ok gaf Leifr nafn landinu eptir landkostum², ok kallaði Vínland. Sigla nú³ síðan í haf, ok gaf þeim [vel byri⁴, þar til er þeir sá Grænland, ok fjöll undir jöklum. Þá tók einn maðr til máls, ok mælti við Leif⁵: „hvi stýrir þú svá mjök undir veðr⁶ skipinu.“ Leifr svarar: „ek hygg at stjörn minni, en þó enn⁷ at fleira, eðr hvat sjái þér til tíðinda?“ Þeir kvoðust ekki sjá, þat er tíðindum sætti. „Ek veit eigi,“ segir Leifr, „hvort ek sé skip eðr sker.“ Nú sjá þeir, ok kvoðu sker vera. Hann sá því framar enn þeir, at hann sá menn í skerinu.

Landet Navn efter dets Herligheder, og kaldte det Vínland. De seilede siden ud i rum Sø, og havde god Bør, indtil de saae Grønland og Fjeldene nedenfor Jøklerne. Da tog en Mand til Orde, og sagde til Leif: „Hvi stýrer du Skibet saa meget imod Vinden?“ Leif svarede: „Jeg giver Agt paa min Forretning at styre, men dog nu ogsaa paa noget mere, og kunne I ikke see noget? De svarede at de intet usædvanligt kunde mærke.“ „Jeg veed ikke,“ sagde Leif, „om jeg seer et Skib eller et Skjær.“ De saae nu derhen, og sagde at det var et Skjær. Men han havde endnu saa meget skarpere Syn end de, at han saae Folk paa Skjæret. „Nu vil jeg,“ sagde Leif, „at vi holde imod Vinden, for at vi

alibus subjectos conspexerunt. Tum vir quidam inquit, Leivum allocutus: „cur tu sic navem dirigis in eam partem, unde ventus spirat?“ Leivus respondet: „gubernationem meam observo atque etiam alia quædam; vos vero quid novi animadvertitis?“ Illi se negabant animadvertere quidquam, quod memoratu dignum videretur. „Nescio, ait Leivus, navimne cernam, an scopulum.“ Jam illi vident, et dicunt scopulum esse. Ille tanto ceteris acrius cernebat, quanto homines in scopulo videbat. „Jam volo, ait Leivus, ut adversus ventum nitamur, ut eos assequi possimus, si forte opus illis fuerit nos convenire; necessitas enim postulat, ut

1) þar voru ok hvelðakrar sjálfsáhr, ok þan tró er mæsur halta; ok höfðu þeir af öllu þessu með sér nokkur morli; sum tró svá mikil, at í hús voru lögð, orant þá agri tritit feracet, sponte crescentis, nec non arbores, quas Mæsur vocamus. Harum rerum ornatum nonnulla secum tulera, futura specimini, nec non ejus magnitudinis signa, ut parietibus consignandis apta essent, add. P. 2) landkostum, id., P. 3) eðest in P. 4) byr, id., P. 5) til Leif, id., P. 6) veðr, id., al. S. 7) nú, nunc, P.

„Nú vil ek, at vér beitim undir veðrit,” segir Leifr, „svá at náim til þeirra, ef menn eru þurftugir at ná vorum fundi, ok er nauðsyn á at duga þeim; en með því at þeir sé eigi friðmenn, þá eigum vér allan kost undir oss, en þeir ekki undir sér.” Nú sækja þeir undir skerit, ok lægðu [segl sitt, ok¹ köstuðu akkeri, ok skutu litlum báti öðrum, er þeir höfðu haft með sér. Þá spurði Tyrkr, hverr þar reði fyrir liði. Sá kveðst þórir heita, ok vera norrænn maðr at kyni: „eðr hvert er þitt nafn?” Leifr segir til sín: „Ertu son Eiriks rauða or Brattahlíð?” segir hann. Leifr kvað svá vera. „Nú vil ek, segir Leifr, bjóða yðr öllum á mitt skip, ok fémunum þeim,

kunne komme til dem, om de skulde behøve vor Bistand, og Nødvendighe- den kræver at vi komme dem til Hjælp; og hvis de ikke skulde være fredelige til Sinds, da staaer det i vor Magt, hvad vi ville gjøre, men ikke i deres, hvad de ville.” De seilede nu op under Skjæret, og droge deres Seil ind, kastede Anker, og skøde ud paa Sæen en anden lille Baa, som de havde ført med sig. Daspurgte Tyrker, hvo der var deres Anfører. Denne nævnte sig Thorer, og sagde at han var en Nordmand; „men hvad er dit Navn?” spurgte han. Leif nævnte sit Navn. „Er du en Søn af Erik Røde fra Brattelid?” spurgte hin. Leif sagde at det var saa. „Nu vil jeg,” sagde Leif, „tage eder alle om Bord paa mit Skib, til- ligemed det Gods som Skibet kan rum-

eis opem feramus; qui si hostili erunt animo, penes nos est omnis potestas, penes illos nulla.” Jam contendunt ad scopulum, velum contrahunt, ancoram jaciunt, aliam parvam scapham, quam secum vexerant, demittunt. Tum Tyrker interrogavit, „quis hujus manus præfectus esset? Ille se Thorerem nominari, virumque esse genere Norvegum profitetur: „quod vero tibi nomen?” Leivus nomen suum edit. „An filius es Eiriki Rufi de Brattahlida?” ait ille. Leivus ita esse dixit. „Jam volo, ait Leivus, vobis omnibus locum in navi mea offerre, et quantum navis capere potest mercium, recipere.” Illi hanc conditionem acceperunt, et deinde cum hoc onere in Eiriksffjörðum navigarunt, donec Brattahlidam pervenerunt,

1) sic S; alt. F; litt. en, paululum, P. 2) abest in P.

er skipt má viðtaka. Þeir þágu þann kost, ok sigldu síðan til Eireksfjarðar með þeim farmi, þar til er þeir komu til Brattahlíðar; báru farminn af skipi. Síðan bauð Leifr þóri til vistar með sér, ok Guðríði, konu hans, ok 3 mönnum öðrum, en fékk vistir öðrum hásetum, bæði þóris ok sínum félögum. Leifr tók 15 menn or skerinu; hann var síðan kallaðr Leifr hinn heppni; Leifi varð nú bæði gott til fjár ok mannvirðingar. Þann vetr kom sótt mikil í lið þóris, ok andaðist hann þórir ok mikill hluti liðs hans. Þann vetr andaðist ok Eirekr rauði. Nú var umræða mikil um Vínlandsförl Leifs, ok þótti þorvaldi, bróður hans, of úvíða kannat hafa

me." De toge imod dette Tilbud, og seilede derpaa med denne Ladning til Eriksfjord og liget til Brattelid; der udlossede de Skibet. Siden tilbød Leif Thorer og hans Kone Gudrid og tre andre at opholde sig hos ham, og skaffede de andre Skibsfolk, saavel Thorer som sine egne Folk, Herberge andensteds. Leif bjergede 15 Menne-sker fra Skjæret; han blev siden kaldt Leif den Lykkelige. Leif havde saaledes baade erhvervet sig Gods og Anseelse. Samme Vinter kom der en svær Sygdom iblandt Thorer's Folk, som bortrev saavel Thorer selv, som en stor Deel af hans Folk. Denne Vinter døde ogsaa Erik Røde. Nu taltes der meget om Leifs Vínlandsreise, og hans Brøder Thorvald syntes at Landet var blevet undersøgt i en altfor liden Om-

ubi navem exonerarunt. Deinde Leivus Thoreri mansionem secum obtulit, et uxori ejus Gudridæ et tribus aliis hominibus; ceteris vero nautis, tam Thoreris, quam suis sociis, hospitium prospexit. Leivus quindecim homines ex scopulo servavit, et postea cognominatus est Leivus Fortunatus. Hæc profectio Leivo tam opes quam honorem conciliavit. Ea hieme comitatum Thoreris vehemens lues invasit, ex qua Thorer ipse ac magna suorum pars obiit. Obiit et hac hieme Eirikus Rufus. Jam crebri de Leivi in Vinlandiam profectione sermones serebantur, Thorvaldus vero, frater ejus, nimis pauca terræ loca explorata fuisse judicavit. Tum Leivus Thorvaldo: „age sis, frater, nave mea in Vinlandiam proficiscere, ita ta-

1) þeim, Thoreri og eða, add. P. 2) Vínlandsferð, td., P.

verit landit. Þá mælti Leifr við Þorvald: „Þú skalt fara með skip mitt, bróðir! ef þú vill, til Vínlands; ok vil ek þó, at skipit fari áðr eptir við þeim, er þórir átti í skerinu;“ ok svá var gert.

Þorvaldr fór til Vínlands¹.

3. Nú bjóst Þorvaldr til þeirrar ferðar með 30 manna með umráði² Leifs, bróður síns. Síðan bjuggu þeir skip sitt, ok höldu í haf, ok er eingi frásögn um ferð³ þeirra, fyrr enn þeir koma til Vínlands til Leifsbúða, ok bjuggu þar um [skip sitt⁴; ok sátu um kyrt þann vetr, ok veiddu fiska til matar sér. En um vorit mælti Þorvaldr, at þeir skyldu búa skip sitt, ok skyldi eptirbátr

kreds. Da sagde Leif til Thorvald: „Du kan, min Broder! om du vil, drage med mit Skib til Viinland; men dog vil jeg først lade Skibet gaae at hente det Tømmer, som Thorer havde paa Skjæret;“ og dette gjorde de.

Thorvald drog til Viinland.

3. Nu beredte Thorvald sig til denne Reise med 30 Mand, og raadførte sig derom med sin Broder Leif. De gjorde siden deres Skib færdigt, og seiløde ud i rum Sø; og der fortælles intet om deres Reise, förend de kom til Viinland til Leifsboder. Der bragte de deres Skib i Forvaring, og opholdt sig rolig den Vinter, og fangede Fiske til deres Føde. Men om Vaaren sagde Thorvald, at de skulde berede deres Skib, og nogle Mænd

men, ut prius hac nave advehatur materies, quam Thorer in scopulo reliquit;“ ita igitur factum est.

Thorvaldus in Vinlandiam proficiscitur.

3. Nunc Thorvaldus se ad hanc profectionem paravit cum hominibus triginta, auctoritate Leivi, fratris sui. Deinde comparant navem, et in altum contendunt, neque de cursu eorum quidquam commemoratum est, antequam in Vinlandiam ad habitacula Leiviana pervenerunt, ubi, subducta nave, ea hieme consederunt, et captura piscium se sustentarunt. Proximo autem vere Thorvaldus suos jussit navem parare, et aliquot viros, scapha navis vectos, occidentale terræ latus circumire, atque ea loca per

1) Frá Þorvaldi Eiríkssyni, bróður Leifs, ok Skrálingjum í Vínlandi; De Thorvaldo Eiriki filio, Leifis fratre, et Skrálingis in Vinlandia, P. 3. 2) ráði, a fratre paratus, P. 3) ferðir, id., P. 4) vetinn, hiemo, incepto ob sequentem contentiam.

skipsins, ok nokkurir menn með, fara fyrir vestan landit, ok kanna þar um sumarit. Þeim sýndist landit fagrt ok skógótt, ok skamt milli skógar ok sjóvar, ok hvítir sandar. Þar var eyjótt mjök ok grunnsefi mikit. Þeir fundu hvergi manna vistir né dýra; en í eyju einni vestarlaga fundu þeir kornhjálm af tré; eigi fundu þeir fleiri mannaverk, ok fóru aptr, ok kvomu til Leifsbúða at hausti. En at sumri öðru fór Þorvaldr fyrir austan með kaupskipit, ok hit nyrðra fyrir landit. Þá gerði at þeim veðr hvast fyrir andnesi

skulde med Skibets Storbaad seile langa med den vestlige Kyst af Landet, og foretage Undersøgelser der om Sommeren. De fandt Landet fagert, og skovrigt, og kun kort imellem Skov og Sæ og hvide Sandstrækninger; der vare mange Øer og meget grundt. De fandt ingensteds enten Menneskeboliger eller Dyreleier, uden paa en Ø, som laae vestlig, hvor de traf paa et Kornskuur af Træ, men flere Menneskeværker fandt de ikke; og de droge dernæst tilbage, og kom til Leifsboder om Høsten. Men den anden Sommer drog Thorvald østerud med Fartøiet og nord den omkring Landet. Da overfaldt

æstatem explorare. His terra visa est pulchra et sylvosa, breve inter sylvam et mare spatium, arenæ candidæ. Ibi mare erat valde insulosum vadaque brevissima. Nusquam hominum ferarumve habitacula animadverterunt; in insula vero quadam longe versus occidentem invenerunt nubilarium frumentarium^a ex ligno; plus operum humanorum non invenerunt, quare redierunt, et autumnò ad habitacula Leiviana pervenerunt. Altera vero æstate Thorvaldus, nave mercatoria vectus, orientale littus legebat, et terram a boreali parte circumvectus est. Tum vehementi coorta tempe-

1) hverki, *P.*

a) Kornhjálmr, a korn, frumentum, et hjálmr, propr. tegimentum, it. galea, it. nubilarium; idem significatus obtinet in lingua Danica, vide Lexicon Danicum Societatis Scientiarum sub vocibus Hjelm, signif. 3, et Kornhjelm. Cfr. Heims-

kringla T. II, p. 31. Hist. Olai Sancti, cap. 31, ubi hjálmor, nubilaria, distinguuntur a klöðum, horreis; Hist. Magni Erlingi filii, T. III, pag. 425, ubi heghjálmr, strues sæni oblecta in agro.

einu, ok rak þá þar upp, ok brutu kjöllan undan skipinu, ok höfðu þar lánga dvöl¹, ok bættu skip sitt. Þá mælti Þorvaldr við förumauta sína: „nú vil ek at vér reisim hér upp kjölinn á nesinu ok kallim² Kjalarnes³“; ok svá gerðu þeir. Síðan sigla þeir [þaðan í braut⁴, ok austr fyrir landit, ok inn í fjarðarkjapta þá er þar voru⁵ næstir, ok at höfða þeim er þar gekk fram; hann var allr skógi vaxinn; þá leggja þeir fram skip sín⁶ í lægi, ok skjóta bryggjum á land, ok geingr Þorvaldr þar á land upp með alla förumauta sína; hann mælti þá: hér er fagrt, ok hér vilda ek bæ minn reisa; ganga síðan til skips, ok sjá

dem en stærk Storm udenfor et Fjorbjerg, saa at de sloges der op, og Kjelen stødtes løs fra Skibet, og de opholdt sig der længe, og istandsatte deres Skib. Da sagde Thorvald til sine Medfølgere: „Nu vil jeg at vi skulle opreise Kjelen her paa Næsset, og kalde det Kjalarnes“; og de gjorde saa. Siden seilede de bort derfra østen om Landet ind i de Fjorde-Mundinger, som laae nærmest derved, og til et Fjorbjerg som strakte sig der frem, og var overalt bevoxet med Skov. Der lægge de deres Skib i Leie, og skyde Bryggen paa Land, og Thorvald gaaer der op i Land med alle sine Medfølgere; han sagde da: „Her er fagert, og her ønskede jeg at reise min Bopæl.“ Siden gik de til Skibet, og saae da paa Sandet inden-

state ante lingulam quandam, eò in terram appulsa nave carinam confregerunt; hic diu morati navem suam refecerunt. Tum Thorvaldus ad comites suos dixit: „nunc volo, ut carinam in hac lingula erigamus, et locum Kjalarnesum (*lingulam carinæ*) appellemus;“ et sic fecerunt. Quo facto inde navigant, et terram ab oriente prætervehuntur, proximorumque sinuum ostia intrant, et ad promontorium ibi excurrentis applicant; hoc totum sylva erat obsitum. Hic navem in stationem appellunt, pontesque in terram conjiciunt; atque heic Thorvaldus cum omnibus comitibus suis in terram egreditur. Tum locutus est: „hic locus amœnus est, hicque optarem villam meam ædificare.“ Deinde ad navem regressi, vident

1) löf lánga, *id.*, P. 2) köllum, P. 3) Kjalarnes, *A. I. F.* 4) brott, P. 5) eru, P. 6) skipum sínum, *naves suas appellunt*, P.

á sandinum inn frá höfðanum 3 hæðir, ok fóru til þáingat, ok sjá þar húðkeipa 3, ok 3 menn undir hverjum. Þá skiptu þeir lífi sínu, ok höfðu hendr á þeim öllum, nema einn komst í burt með keip sinn. Þeir drepa hina¹ 3, ok ganga síðan aptr á höfðann, ok sjást þar um, ok sjá inn í fjörðinn hæðir nokkurar, ok ætluðu þeir² þat vera

for Forbjerget 3 Höie, og de droge did, og saae der 3 Skindbaade og 3 Mennesker under hver. Da deelte de deres Folk, og grebe dem alle paa een nær, som kom bort med sin Skindbaad. De andre 3 dræbte de, og gik alden tilbage til Forbjerget, og saae sig der om, og saae da nogle Höie inde i Fjorden, og formodede at det maatte være Boliger. Der overfaldt dem en saa

in arena introrsum a promontorio tres colliculos; eò se conferunt, et vident ibi tres carabos³, et sub singulis ternos homines. Deinde partito agmine, comprehendunt omnes, præter unum, qui cum carabo aufugit. Reliquos octo interficiunt, quo facto in promentorium reversi circumspiciunt, et vident in sinu interiore colliculos quosdam, quos habitacula esse putarunt. Post hæc tam gravi sopore oppressi sunt, ut vigiliam servare

1) abest in P. 2) abest in P.

a) *Húðkeipr*, species navigii, acstium coriaceum vel corio contextum, quo usi sunt indigenæ, ut etiam nunc Grænlendi ex genere Eskimoorum; itaque per carabum redditum, qui secundum Kaldorum Hlepal. in Orig. Libr. 19, asp. 1. est „parva scapha ex vimine facta, quæ contexta crudo corio genus navigii præbet.“ — Vocem illustrat vir doctissimus Gunnar Pauli f. in annotationibus, insertis in dicitur vocem *Orkneyinga sagu*: „*Húðkeipr*, navis utililis, vel, si mavis, corio obducta vel circumdata. Nam phocarum ad hunc usum pelles adhibere Grænlendos, notum est, quorum naves *húðkeipar* nostratibus olim sunt appellatæ. Ad vocem autem *keipr*, quæ posteriorem hujus vocabuli partem constituit, quod attinet, significatio illa non equidem scal-

lum denotat secundum nostros nomenclatores, sed *ἐπισκαλμῶν* s. *εκαλμῶδες*, lignum, cui scalmus immittitur sive imponitur; scalmus vero est lignum illud minutulum (teres) ex hyposcalmio prominens, ad quod remus alligatur et inter remigandum astat, germ. *Rudernagel*, Dan. *Læretold*, unde Island. *keipnas*, q. nasus (l. e. extremitas, apex) scalmi. Est igitur in voce *húðkeipr* synecdoche partis: „*húðkeipr* q. *húððitr* s. *húðarekipr*.“ — Mox quoque *keipr* absolute pro navigio usurpatur: „komst í brott með *keip sinn*“ et hujus vocis forma diminutiva esse videtur *keipull*, in navis appellationibus Eddæ Snorr., ed. Rask, Holm. 1815, pag. 219, unde in *Íslendingabók* Arii *keiplabrot*, scalarum s. navicularum fragmenta, cap. 6, pag. 9.

byggðir. Eptir þat sló á þá höfða
svá miklum, at þeir máttu eigi
vöku haldá, ok sofna¹ þeir allir.
Þá kom kall yfir þá, [svá at þeir
vöknudú² allir; svá segir kallit:
[vaki þá, þorvaldr! ok allt föru-
neyti þitt, ef þú vill líf þitt hafa³;
ok far þú á skip þitt, ok allir
menn þínir, ok farit frá landi
sem skjótast!"] Þá fór innan eptir
firðinum út al húðkeipa, ok lögðu at
þeim. Þorvaldr mælti þá: „Vér skul-

stor Sævnighed, at de kunde ikke vaa-
ge, men faldt alle i Søvn. Da kom
der et Raab over dem, saa at de vaag-
nede alle; Raabet lød saat „Vaagn op,
Thorvald! med hele dit Følge, om du
vil beholde Livet; gæk om Bord paa
dit Skib med alle dine Mænd; og dra-
ger bort fra Land som anarest!“ Der-
næst kom en utallig Mængde Skind-
baade fra den inderste Deel af Fjor-
den ud efter, og lagde til dem. Da
sagde Thorvald: „Vi ville føre Strids-

nequirent, quare omnes obdormiverunt. Tum supervenit illis clamor, ut
universalis evigilarent. Ita clamor dicit: „vigila, Thorvalde, totusque tuus
comitatus, si vitam servare cupis; et navem tuam conscende, omnesque
tui socii, atque ab terra quam celerrime solvite!“ Tum ex interiore sinu
innumera caraborum multitudo advolavit, eosque aggressi sunt. Tum
Thorvaldus locutus est: „in latera navis pluteos⁴ efferamus, et nos quam

1) sofa, dormiunt, F. 2) ok vöknudú þeir, et evigilant, F. 3) haldá, id., F. 4) abet in F.

a) *Vigfæli*, a *vig*, pugna, et *fæli* v. *fæli*,
planum quid et latum, ergo pluteus, crassæ ta-
bullæ ligneæ constructus. Hoc munimentorum
genus memorat Halvdan Elnævis in nota Spec.
Reg. pag. 307-309, dum explicat vocem ibidem
occurrentem, at *viggýrtila*. Fuere tamen *vig-
gyrtlar* et *vigfækar* diversa munimentorum ge-
nera; illi, crassæ tabullæ ligneæ constructi, ad-
hibiti fuisse videntur lateribus navis contegendis,
hi tegimenti loco supra navem. His quo cele-
rius naves, cum opus foret, communicant, secum
habere consueverunt non solum singulas tabulas,
sed etiam totas tabularum compages, hoc con-
silio ante preparatas. *Viggýrtilar*, sepimenta

bellica, statuebantur secundum longitudinem utri-
usque oris navalis, præsertim in media nave, ubi
humillima erant latera; itaque inter celestem pup-
pim et proram surgentem; sæpe tamen ab una
extremitate navis ad alteram pertinebant (vide
Hist. Hakonis Hakonidis cap. 67, Hist. Reg.
Norveg. V, pag. 69). — Quomodo destinati fuerint,
apparet ex *Sverris saga* cap. 88, ejusdem operis
IV, p. 156, ubi de sepimentis a Birkebeins eductis
sermo est: „töku þá rokumina, þann er höndagr
hafði fengit þeim, ok festu svarðlykkjur allt innan
í borbunum, settu þar í stúla, ok festu þar
við viggýrtíla.“ i. e. Summis, quæ rex dederat,
clavis trabalibus, spiras funium ex corlo intra

um sœra tit á borð vígfleka, ok verjast sein bent, en vega lítt í mót." Svá gera þeir, en Skrælingar skutu á þá um stund, en flýja síðan í burt sem ákafast, hverr sem mátti. Þá spurði Þorvaldr menn sína, ef þeir væri nokkut sárir; þeir kvoðust eigi sárir vera¹. „Ek hef feingit sár undir hendi," segir hann, „ok fló ör milli skipborðsins ok skjaldarins undir hönd mér, ok er hér

skjerme ud paa Skibsbordene, og værge os saa godt som muligt, men ikke stride meget imod." De gjorde nu saa, men Skrælingerne skøde en Stund paa dem, og flyede siden bort, enhver saa hurtig som han kunde. Da spurgte Thorvald sine Mænd, om de havde faaet noget Saar; de sagde at de ikke vare saarede. „Jeg har faaet et Saar under Armen," sagde han, „thi en Piiil fløi imellem Skibsbordet og Skjoldet

strenuissime defendamus, parum vero adversum eos repugnemus." Sic faciunt; Skrælingi^a vero aliquantisper tela in eos conjiciebant, deinde vero quam vehementissime pro se quisque aufugiunt. Tum Thorvaldus suos interrogavit, ecqua vulnera accepissent. Illi se saucios esse negant. „Ego vulnus sub ala accepi, inquit, cum sagitta inter marginem navis et

¹) abest in P.

tabulas affixerunt, his statumina inseruerunt, ad quæ sepimenta bellica destinauerunt. — Plutei contra oblique e navi tegimenti loco suspensi fulsere videntur, quo tela longissime jacta sagittasque desuper accidentes exciperent; tela vero e propinquo jacta clypeis et armis manualibus, inter oram navalem et imam talium munimentorum marginem prætentis, pro more avertébant. Quod patet ex hoc nostro loco, ex quo apparet, Thorvaldum sagitta inter oram navis et ipsius clypeum intervalle vulneratum fuisse; qua re perspicuum fit, pluteos non, ut sepimenta bellica, ipsam navis oram attigisse. Ipsum quoque nomen *feki* indicare videtur munimentum tegimenti loco desuper suspensum.

^a) Skrælingos appellatos autumat Bussæus

ob humilem staturam; quam ob rem et interdum ab Islandis *Smælingjar* (homunculi) audiunt. Hæc vero communis appellationis ratio vix esse potest. Arnæ Magnus in collectaneis ad novam editionem Schedarum Arli polyhistoris, vocem *Skrælingjar* interpretatur erronee, incertum qua ratione, cum ipse nullam attulerit. Suhnius (*Kjöbenhavnske Selskabs Skrifter*, VIII, pag. 81.) eos ita propter vilem armaturam appellatos putat. Nonne potius nomen istud ob ora macilentia adepti sunt, ab *at skræla*, arefacere? Nota, Petrum Clausenium Undalinum, in descriptione Norvegiæ, ed. Hafn. 1652, pag. 375-6; hoc nomen scribere *Skregklinge* et *Skreglinge*, q. a. *skrækja*, clamare, ejulare, cfr. Partic. de Karlesfalo, cap. 10 infra.

örin¹, en mun mik þetta til bana leiða. Nú ræð ok, at þér búit ferð yðra² sem fljótast aptr á leið, en þér skulut fara mik á höfða þann, er mér þótti byggiligastr³ vera⁴; má þat vera, at mér hafi satt á munni komit, at ok muni þar búa á⁵ um stund; þar skulu þér mik grafa, ok setja krossa⁶ at höfði mér ok at fótum, ok [kallit þat⁷ Krossanes jafnan⁸ síðan." Grænland var þá kristnat, en þó andaðist Elrekr rauði fyrir kristni. Nú andaðist Þorvaldr, [en þeir gerðu⁹ allt, eptir því sem hann hafði mælt, ok fóru síðan, ok hittu þar¹⁰ forunauta sína, ok sögðu hvorir öðrum slík tíðindi, sem vissu; ok

ind under min Arm, og her er Pilen, og det vil blive mit Banesaar. Nu giver jeg eder det Raad, at I berede eder som snarest til at drage tilbage; men I skulde føre mig hen paa det Forbjerg, som syntes mig bedst til at boe paa; det kan hændes at det var et sandt Ord, der faldt mig i Munden, at jeg skulde boe der en Stund; der skulde I begrave mig og opreise tvende Kors, ved Hovedet og ved Fødderne af mig, og kalde det Krossenes bestandig herester." Grønland var da christnet, men dog døde Erik Røde før Christendommens Indførelse. Nu døde Thorvald, men de gjorde alt, eftersom han havde sagt; og drog siden til deres Stalbrødre, og de fortalte nu hveran-

oram clypei volans alæ meæ infigeretur, et en sagittam; hoc vero mihi necem afferet. Nunc mea sententia est, ut profectionem vestram quam citissime ad redeundum paratis, me vero in promontorium, quod mihi commodissimum ad habitandum est visum, deportetis; fieri potest, ut vera mihi verba ore exciderint, ibi quippe aliquantisper habitaturo. Hic me humate, et cruces a capite et a pedibus statuete, eumque locum semper exinde Krossanesum (*promontorium crucium*) appellate." Eo tempore Grænlandia christiana erat facta, Eirikus tamen Rufus ante introductam religionem christianam mortuus est. Jam Thorvaldus exspiravit, illi vero omnia, prout præceperat, fecerunt; et deinde profecti socios suos convenierunt, alterique alteris quæ cognoverant nova retulerunt; sequentem

1) ena, adhuc, add. F. 2) yðar, id., F. 3) byggiligr, commodum ad habitandum, F. 4) abest in F. 5) omittit F. 6) kross, F. 7) kalla, id., F. 8) nesat F. 9) ok gjörðu þeir, id., F. 10) abest in F.

bjuggu þar þann vetr, ok fengu sér [vínber ok vínið til skipa]. Nú búast þeir þaðan um vorit optir² til Grænlands, ok kvömu skipi sínu í Eiríksfjörð, ok kunnu Leif at segja mikil tíðind.

Þorsteinn Eiríksson andast í Vestrbyggð³.

4. Þat hafði gerzt til tíðinda meðan á Grænlandi, at Þorsteinn í Eiríkssfjörð hafði kvongast ok fengit Guðríðar Þorbjarnardóttur, er átt hafði þórir austmaðr, er fyrr var frásagt. Nú týstist Þorsteinn Eiríksson at fara til Vínlands optir líki

dre de Tidender som de vidste, og boede der den Vinter, og samlede Vin-drue og Vindrue til Skibsladning. Men om Vaaren beredte de sig, og sel-lede derfra tilbage til Grønland, og kom med deres Skib til Eiríksfjord, og kunde nu fortælle Leif store Tidender.

Thorstein Eiríksson døde i Vesterbyggden.

4. Det havde imidlertid hændet sig paa Grønland, at Thorstein i Eiríks-fjord havde giftet sig og ægtet Gud-rid Thorbjörnsdatter, som thiðr³ havde været gift med Thorer Østmand, som før er berettet. Thorstein Eirík-son fik nu Lyst til at fare til Vínland

deinde hiemem ibi transegerunt, et uvas et vites ad navem onerandam comparaverunt. Mox sequenti vere profectionem in Grænlandiam parant et navem in Eiríkssfjörðum appellunt, resque gravis momenti Leivo re-ferre habuerunt.

Thorstein Eiríki filius in tractu occidentali moritur.

4. Interea hoc novi in Grænlandia acciderat: Thorstein Eiríkssfjör-densis uxorem duxerat, et Gudridam Thorbjörns filiam, quam Thorer Østmannus⁴ ante⁵ memoratus in matrimonio habuerat, sibi junxerat. Jam

¹ vínið til skipa ok vínber, *id. mutato ordine, P.* ² optir, *retro, P.* ³ Frá Þorsteini Eiríkssyni, bróður Leifs, ok hana Vínlandsferð, *De Thorsteino Eiríki filio, fratre Leif, et ejus in Vínlandiam itinere, P. 8.*

a) Austmaðr, Østmannus, i. e. vir orienta-lis; ita Norvegi sæpe ab Islandia appellantur, eo quod Norvegia versus orientem ab Islandia sita fuit.

b) nempe in Eiríks saga deperdita, qua con-

scriptor Codicis Flateyensis usus est; nam in ipso Codice Flateyensi nihil reperitur de priore Gud-ride matrimonio, de quo neque in Landnama pag. 87 ulla mentio fit.

Þorvalds, bróður sína, ok bjó skip¹ hit sama, ok valdi hann lið at afli ok vexti, ok hafði með sér hálfan þriðja tög manna, ok Guðríði, konu sína; ok sigla í haf, þegar þau eru búin, ok or land-sýn. Þau velkti² úti allt sumarit, ok vissu eigi, hvar þau fóru; ok er vika var af vetri, þá tóku þeir³ land í Lýsufirði⁴ á Grænlandi í inni vestri bygð. Þorsteininn leitaði þeim [um vistir⁵, ok fékk vistir öllum hásetum sínum; en hann var vistlaus ok kona hans. Nú voru þau eptir at skipi tvö⁶ nokkurar nætr; þá var enn ung kristni á Græn-

after sin Broder Thorvalds Lig; og han beredte derfor det samme Skib; han valgte store og stærke Folk til Besætning, og havde med sig 25 Mand, og tillige sin Kone Gudrid. De selde af, saasnart de vare færdige, og ud i rum Sø, Landet af Sigte. De dreve om i Søen hele Sommeren, og vidste ikke, hvor de fore; og da Vinterens første Uge var forløben, landede de i Lysefjord paa Grönland i den vestre Bygd. Thorstein søgte om Herberge for dem, og fik Herberge for alle sine Skibsfolk, men han selv og hans Kone vare uden Herberge, og de bleve derfor ene to tilbage paa Skibet nogle Nætter. Da var Christen-

Thorsteinem Eiriki filium cupido cepit in Vinlandiam trajiciendi, ad funus Thorvaldi, fratris sui, reportandum; eoque consilio navem comparavit, et manum robore et statura delectam, viginti quinque viros, et Gudridam uxorem secum habuit. Ut parati erant, in altum vela dederunt, et mox terram absconderunt. Per totam æstatem in salo jactati sunt, quo ferrentur ignari; unaque elapsa hiemis^a hebdomada, terram nacti sunt in Lysuffördo in tractu Grænlandiæ occidentali. Thorstein mansiones eis conciliare quæsit, et omnibus suis nautis hospitia prospexit; ipse vero atque uxor hospitio carebant; hi itaque duo aliquot noctes in nave

1) sitt, eam, add. P. 2) veli, id., P. 3) þau, P. 4) at Lýsufirði, P. 5) at vetrvistum, hospitia hiberna, P. 6) sína, eua, P.

a) Veteres initium hiemis a die 14 Octobris computabant, vide commentationem clariss. Finni Magnusenii de calendario veterum Borca-

lium, ad calcem 3 Voluminis Eddæ Sæmundinae ed. Hafn. pag. 1115.

landi. Þat var einn dag, at menn kvomu at tjaldi¹ þeirra snemma; sá spurði, er fyrir þeim var, hvat manna væri í tjaldinu. Þorsteinn svarar: „tveir menn, segir hann, eðr hverr spyr at?“ „Þorsteinn heiti ek, ok er ek² kallaðr þorsteinn svartr; en þat er eyrindi mitt hingat, at ek vil bjóða ykk báðum hjónum til vistar til mín.“ Þorsteinn kveðst vilja hafa umræði konu sinnar, en hún bað hann ráða, ok nú³ játar hann þessu. „Þá mun ek koma eptir ykk á morgin með eyki, þvíat (mik) skortir ekki til, at veita ykk vist, en fásinni er mikit með mér at vera, þvíat 2 eru við þar⁴ hjón, þvíat ek er einþykk mjök; annan sið

dommen endnu ny paa Grønland. Det hændte sig nu en Dag, at nogle Folk kom tidlig om Morgenen til deres Telt; Formanden for dem spurgte, hvad for Folk der vare i Teltet. „Her ere to,” svarede Thorstein, „men hvo spørger derom?“ „Thorstein hedder jeg,” sagde hin, „og kaldes Thorstein Svarte; men det er mit Ærende hid, at jeg vil byde eder begge, dig og din Hustru, til Herberge hos mig.“ Thorstein sagde at han vilde raadspørge sin Kone derom, men hun bad ham raade, og han tog da imod Tilbudet. „Da vil jeg komme efter eder i Morgen med Heste, thi jeg fattes intet til at herbergere eder begge; men det er meget kjedsomt at være hos mig, thi vi ere der ene to, jeg og min Hustru, eftersom jeg er meget vanskelig; jeg

pernoctabant. Eo tempore religio christiana nuper erat introducta. Accidit die quodam, ut homines mane diei ad tabernaculum eorum advenirent; qui eos duxit, quæsit, quid hominum in tabernaculo esset. Thorstein respondet: „duo homines, inquit, quis vero quærit?“ Thorstein vocor, cognomine Niger, ea vero causa adveni, quod utrique vestrum, tibi et uxori, hospitium apud me offerre volo. Thorstein se auctoritate uxoris ea in re usurum ostendit, ea vero rem ejus arbitrio permisit, quare ille conditionem acceptat. „Itaque cras cum jumentis adero, vos deducturus; nulla enim re egeo, ut vobis hospitium præbeam; sed ob solitudinem familiæ perquam tædiosum est, apud me esse, nam duo soli sumus, ego

1) til tjalda, ad tabernacula, P. 2) abest in P. 3) abest in P. 4) þat, perperam P.

hefi ek ok¹, enn þér haft, ok ætla ek þann þó betra, er þér haft." Nú kom hann eptir þeim um morgininn með eyki, ok fóru þau með Þorsteini svarta til vistar, ok veitti hann þeim vel. Guðrör var skörulig kona at sjá, ok vitr kona, ok kunni vel at vera með ókunnum mönnum. Þat var snemma vetrar, at² sótt kom í lið Þorsteins Eirekssonar, ok andæðist þar margir förunautar³ hans⁴. Þorsteinn⁵ bað gera kistur at líkum þeirra, er önduðust, ok færa til skips, ok búa þar um: „þvíat ek vil láta flytja til Eireksfjarðar at sumri öll líkin." Nú er þess skamt at bíða, at sótt kemr í hýbýli⁶ Þorsteins, ok tók kona

har ogsaa en anden Religion, end I have, men dog holder jeg den for bedre, som I have. Nu kom han efter dem om Morgen en med Hestene, og de droge til Herberge hos Thorstein Svarte, som viste dem al Gjæstfrihed. Gudrid var en myndig og anseelig Kone, derhos var hun forstandig, og vidste vel at skikke sig blandt Fremmede. Tidlig om Vinteren kom der Sygdom blandt Thorstein Eriksøns Mandskab, og der døde mange af hans Folk. Thorstein lod da gjøre Kister til Ligene af dem, som døde, og lod dem føre ud paa Sibet og der forvares: „thi jeg vil," sagde han, „til Sommer lade alle Ligene føre til Eriksfjorden. Det varede nu ikke længe, inden der ogsaa kom Sygdom i Thor-

et uxor, sum enim ingenii valde difficilis; alia quoque quam vos religione utor; eam tamen, quam vos observatis, præstantiorem judico." Mane sequenti cum jumentis adfuit, ut eos domum duceret, itaque illi cum Thorsteine Nigro ad manendum concesserunt, quibus ille liberaliter hospitium præbuit. Erat Gudrida dignitate corporis conspicua, femina prudens, et cum ignotis hominibus conversandi bene perita. Nova jam hieme lues invasit socios Thorsteinis Eiriki filii, quæ multi sociorum ejus obierunt. Thorstein funeribus mortuorum loculos fabricari jussit, eaque ad navem deportari, ibique condi: „volo enim omnia funera insequenti æstate in Eiriks fjordum deportanda curare. Neque multa interjecta temporis mora lues familiam

1) omitted P. 2) add. P. 3) margr förunautr, *id.*, P. 4) add. P; Þorsteins, S. 5) Hænu, P, S.
6) hýbýli, F, P.

hans sótt fyrst, er hét Grím-
hildr; hún var ákafliga mikil, ok
sterk sem karlar, en¹ þó kom
sóttin henni undir. Ok brátt eptir
þat tók sóttina Þorsteinn Eireks-
son, ok lágu þau bæði senn; ok
andaðist Grímhildr, kona Þorsteins
svarta. En er hún var dauð,
þá gekk Þorsteinn fram or stof-
unni eptir fjöl, at leggja á lík-
it². Guðrífur mælti þá: „vertu
litla hríð í brott³, Þorsteinn minn!“
segir hún; hann kvað svá vera
skyldu. Þá mælti Þorsteinn Eireks-
son: „með undarligum hætti er nú
um húsfreyju vora, þvíat nú örg-
last hún upp við ölboga⁴, ok þok-
ar fótum sínum frá stokki, ok
þreifar til skúa sinna;“ ok í því kom
Þorsteinn bóndi inn⁵, ok lagðist

steins Huus, og hans Kone, som hed
Grimhild, blev først angreben af den;
hun var overmaade stor, og stærk som
en Karl, men dog fik Sygdommen
Bugt med hende. Kort efter angreb
Sygdommen ogsaa Thorstein Eriksøn,
og de laae begge paa een Gang; og
Grimhild, Thorstein Svartes Kone,
døde; men da hun var død, gik Thor-
stein ud af Stuen efter en Fjæl at lægge
Liget paa. Gudrid sagde da: „Bliv
ikke længe borte, min Thorstein!“
sagde hun; han sagde, at saa skulde
skee. Da sagde Thorstein Eriksøn:
„Underlig teer vor Huusmoder sig nu,
thi hun skyder sig op paa Albuerne, og
strækker Fødderne ud over Sengestok-
ken, og føler efter sine Sko;“ og i
det samme kom Huusbonden Thor-
stein ind, og Grimhild lagde sig da

Thorsteinis invasit, ejus uxor, nomine Grimhilda, prima morbum nacta
est; quæ cum esset enormi statura, atque viribus viros æquaret, tamen
morbo succubuit. Et post breve tempus Thorstein Eiriki filius in mor-
bum cecidit, et hi uno tempore jacuerunt, atque mortua est Grimhilda,
uxor Thorsteinis Nigri; ea vero mortua, Thorstein e coenaculo exiit, ta-
bulam, in qua funus deponeret, petiturus. Tum Gudrida locuta est: „brevi
absis, mi Thorstein,“ inquit. Ille sic fore promisit. Tum Thorstein Eiriki
filius: „mirè se habet materfamilias nostra, nam nititur in cubitum
et pedes a sponda molitur, quasi calceos quærens.“ Inter hæc intra-
vit Thorstein paterfamilias, Grimhilda eodem momento recumbente, ita

1) ok, S. 2) líkl. perperam P. 3) burtu, íd., P. 4) ölboga, P. 5) abest, íd. S.

Grímhildr niðr í því, ok brakaði þá í hverju trè í stofunni. Nú gerir Þorsteinn kistu at líki Grímhildar, ok færði í brott, ok bjó um; hann var bæði mikill maðr¹⁾ ok sterkr, ok þurfti hann þess alls, áðr hann kom henni burt af²⁾ bænum. Nú [elnaði sóttin Þorsteini Eirekssyni³⁾, ok andaðist hann. Guðríðr, kona hans, kunni því lítt. Þá voru þau öll í stofunni. Guðríðr hafði setit á stóli frammi fyrir bekknum⁴⁾, er hann hafði legít (á), Þorsteinn, bóndi hennar. Þá tók Þorsteinn bóndi Guðríði af stólinum í fáng sér, ok settist í bekkinn annan með hana, gegnt líki Þorsteins, ok taldi⁵⁾ um fyrir henni marga vega, ok huggaði hana, ok hét henni því, at hann

ned, og det bragede da i hver Stolpe i Stuen. Nu gjorde Thorstein en Kiste til Grímhilds Lig, førte det bort, og begrov det; men skjönt han var baade stor og stærk, behøvede han dog alle sine Kræfter, förend han fik hende bragt bort af Gaarden. Nu tiltog Thorstein Eriksöns Sygdom, og han døde, hvilket hans Kone Gudrid tog sig meget nær. De vare da alle i Stuen. Gudrid havde siddet paa en Stol foranden Bænk, hvorpaa hendes Mand Thorstein havde ligget. Da tog Huusbonden Thorstein Gudrid fra Stolen paa sit Skjød, og satte sig med hende paa en anden Bænk ligeoverfor Thorsteins Lig; han trøstede hende paa mange Maader, og opmuntrede hende, og lovede at følge hende til Eriksfjord

ut quodvis coenaculi lignum fragorem daret. Jam Thorstein loculum funeri Grímhildæ facit, idque extulit et composuit; fuit is magna statura et viribus, quibus omnibus ipsi utendum erat, antequam eam posset ex ædibus efferre. Jam Thorstein Eiriki filius, morbo in dies ingravescente, moritur. Gudrida, uxor ejus, hoc ægre tulit. Tum ii omnes in coenaculo erant. Sederat Gudrida in sella ante scamnum, in quo jacuerat Thorstein, maritus ejus. Tum Thorstein paterfamilias Gudridam ex sella levatam gremio suo imponit, atque in altero scamno e regione mortui Thorsteinis, mulierem tenens, considet, multisque modis eam cohortatur et consolatur, pollicens, se eam unacum funere mariti Thorsteinis et sociorum in Eiriks-

1) about in P. 2) or, id., P. 3) elnaðist sóttin Þorsteins Eiríkssonar, id., P. 4) þar fyrir, add. P. 5) talaði, P.

mundi fara með henni til Eireks-
 sjarðar með líki Þorsteins, bónda
 hennar, ok förunauta hans: „ok svá
 skal ek taka hingat hjón fleiri, [segir
 hann¹, þér til hugganar ok skemt-
 anar;“ hún þakkaði honum. Þor-
 steinn Eireksson settist þá upp, ok
 mælti: „hvar er Guðríðr?“ Þrjá tíma²
 mælti hann þetta, en hún þagði; þá
 mælti hún við Þorstein bónda: „hvort
 skal ek svör veita hans³ máli eðr
 eigi?“ hann bað hana eigi svara. Þá
 gekk Þorsteinn bóndi yfir gólfít, ok
 settist á⁴ stólinn, en Guðríðr sat í
 knjám honum; ok þá mælti Þorsteinn
 bóndi: „hvat viltu, nafni!“ segir hann.
 Hann svarar, er stund leið: „mér er
 ant [til þess, at segja⁵ Guðríði for-
 lög sín, til þess at hún kunni þá betr
 andláti mínu, þvíat ek er kominn til

med hendes Mands og hans Medfél-
 geres Lig: „ogsaa skal jeg,” sagde han,
 „faae flere Huusfolk hertil, dig til Trøst
 og Underholdning.” Hun takkede ham.
 Da satte Thorstein Eriksøn sig op
 paa Bænken, og sagde: „Hvør er Gud-
 rid?“ Tre Gange mælte han dette,
 men hun taug. Derpaa sagde hun til
 Huusbonden Thorstein: „Skal jeg svare
 paa hans Spørgsmaal eller ikke?“
 Han raadede hende ikke at svare.
 Derefter gik Huusbonden Thorstein
 over Gulvet, og satte sig paa Stolen,
 men Gudrid sad paa hans Skjød; og
 da tog Huusbonden Thorstein Ordet:
 „Hvad vil du, Navne?“ sagde han.
 Han svarede efter en Stunds Forløb:
 „Jeg ønsker gjerne at sige Gudrid sin
 Skjæbne, for at hun des bedre kan
 finde sig i min Død; thi jeg er nu kom-

fjörðum deportaturum: „præterea huc plures adsciscam domesticos, inquit,
 in tui solatium et oblectamentum.” Ea gratias ei agebat. Tum Thorstein
 Eiriki filius surrexit, et locutus est: „ubi Gudrida?“ Ter hæc verba iteravit;
 illa vero tacuit. Post ea ad Thorsteinem patremfamilias locuta est: „num
 alloquio ejus responsum dabo, an non?“ Ille rogavit, ne responderet. Tum
 Thorstein paterfamilias per pavimentum transgressus, in sella consedit,
 Gudrida in genibus ejus sedente; atque tum Thorstein paterfamilias: „quid
 vis, cognominis?“ inquit. Ille, aliquanto tempore interjecto, respondet: „cu-
 pido me tenet, Gudridæ fata sua indicare, ut sic obitum meum æquius
 ferat; ego enim in bona quietis loca delatus sum. Tibi vero id dicere est,

1) abest in S. 2) þrjár sinnum, id., P. 3) þessu, huic, P. 4) í, id., S. 5) at segja til þess, P.

[góðra hvíldastaða¹; en þat er þér at segja, Guðríðr! at þú munt gípt vera² íslenzkum manni, ok munu lángr vera³ samfarar ykkar⁴, ok mart manna mun frá ykkar koma, þroskasamt, hjart ok ágætt, sætt ok ilmat vel; munu þit fara af⁵ Grænlandi til Noregs, ok þaðan til Íslands, ok gera bú á Íslandi⁶; þar munu þit leingi búa, ok muntu honum leingr lifa; þú munt utan fara, ok gánga suðr, ok koma út aptr til Íslands til bús þíns, ok þá mun þar kirkja reist vera, ok muntu þar vera, ok taka nunnu⁷ vígslu, ok þar muntu andast." Ok þá hnígr þorsteinn aptr, ok var búit um lík hans, ok fært til skips. Þorsteinn bóndi efndi

men til gode Hvílesteder; men det kan jeg sige dig, Gudrid! at du vil blive gift med en Islænder, og I skulle leve længe sammen, og efterlade eder en talrig Afkom, kraftig, skinnende og herlig, sød og vellugtende; I skulle drage fra Grønland til Norge, og derfra til Island, og slaae eders Bopæl op paa Island; der skulle I boe længe, og du skal overleve ham. Du vil da drage udenlands, og reise til Rom, og komme ud tilbage til Island til din Gaard, og da vil der være bygget en Kirke, og vil du der opholde dig og lade dig vie til Nonne, og der vil du døe." Efterat have udtalt dette, segnede Thorstein tilbage, og hans Lig blev lagt til Lave og ført til Skibet. Huusbonden Thorstein holdt vel alt,

Gudrida, quod viro Islando nubes, ejus consuetudine diu frueris; numerosa ex vobis gignetur proles, vigore plena, lucida et eximia, dulcis et bene fragrans; vos utrique ex Græntlandia in Norvegiam, indeque migrabit in Islandiam, ubi villicationem instituetis, diuque ibidem habitabitis; tu vero ei superstes eris, et peregre profecta austrum versus (ad sacra loca visenda) iter facies, et in Islandiam ad villam tuam redibis; tum ibi ædes sacra exstructa erit, ibidem tu versabere et in sacrarum virginum collegium cooptata inauguraberis, atque ibi morieris." Et his dictis Thorstein relabatur; funus ejus compositum et ad navem deportatum est. Thorstein colonus omnia, quæ Gudridæ pollicitus erat, cum fide præstitit.

1) góðra hvíldastaða, *id.*, *S*; góðrar hvíldar, *ad bonam quietem*, *P*. 2) gípt verða, *id.*, *P*; gíptast, *id.*, *S*.
3) verða, *P*. 4) ykkar, *S*. 5) frá, *id.*, *P*. 6) ok, *et*, *add.* *P*. 7) munnu, *S*.

vel við Guðríði allt þat er hann hafði heitit. Hann [seldi um vorit jörð sína ok kvikfé, ok¹ fór til skips með Guðríði með allt sitt; bjó skipit, ok fékk menn til, ok fór síðan² til Eireksfjarðar. [Voru nú³ líkin jörðuð at kirkju. Guðríðr fór til Leifs í Brattahlíð, en Þorsteinn svartgerði bú í Eireksfirði, ok bjó þar, meðan hann lifði, ok þótti vera hinn vaskasti maðr.

Frá Vinlandsferðum Þorfinns ok þeirra félaga⁴.

5. Þat sama sumar kom skip af Noregi til Grænlands; sá maðr hét Þorfinnr Karlsefni⁵, er því skipi stýrði; hann var son Þórðar hesthöfða Snorrasonar, Þórðarsonar [frá Höfða⁶. Þorfinnr Karlsefni var stór-

hvað han havde løvet Gudrid. Han solgte om Vaaren sin Gaard og sit Kvæg, og drog til Skibet, med alt, hvad han eiede, tilligemed Gudrid; han beredte Skibet, og skaffede sig Skibsfolk, og seilede siden til Eriksfjord. Ligene bleve nu jordede ved Kirken. Gudrid drog til Leif i Brattelid, men Thorstein Svarte gjorde sig en Bopæl i Eriksfjord, og boede der, saa længe han levede, og holdtes for at være en meget duelig Mand.

Om Thorfin og hans Stalbrødres Viinlandsreiser.

5. Den samme Sommer kom et Skib fra Norge til Grønland. Den Mand, som styrede dette Skib, hed Thorfin Karlsefne; han var en Søn af Thord Hesthøfde, en Søn af Snorre Thordersøn fra Høfde. Thorfin Karls-

Vere insequenti prædium suum et pecudes vendidit, et Gudridam suaque omnia ad navem deportavit; navem paravit et nautis instruxit, et in Eiriksfiördum profectus est. Funera ad ædem sacram humata. Gudrida Brattahlidam ad Leivum se contulit, Thorstein vero Niger villicationem in Eiriksfiördo instituit, ibique, quoad vixit, habitavit, vir gnavissimus æstimatus.

De profectione Vinlandica Thorfinni et sociorum.

5. Eadem ætate navis ab Norvegia in Grænladiam venit, quam gubernabat vir, nomine Thorfinnus Karlsefnus; is fuit filius Thordi Hest-

1) abeunt in P. 2) abest in P. 3) ok voru, P. 4) Frá V. þ. ok þeirra félögum, P; frá Þorfinni Karlsefni, er hann kom til Vinlands, ok frá Skrálingjum, De Thorfinni Karlsefni in Vinlandiam adventu, et de Skrátingis, P, S. 5) sic S; frá, P; abeunt in P. 6) kallsefal, ubique F, S.

auðigr at fê, ok var [um vetrinn¹ í Brattahlíð með Leif Eirekssyni. Brátt feldi hann hug til Guðríðar, ok bað² hennar, en hún veik til Leifs svörum fyrir sik. Síðan var hún honum föstnuð, ok gert brúðhlaup³ þeirra [á þeim vetri⁴. Hin sama var [umræða á⁵ Vínlandsförs sem fyrr, ok fýstu menn Karlsefni mjök þeirrar ferðar, bæði Guðríðr ok aðrir menn. Nú var ráðin ferð hans, ok réð hann sér skipverja, 60 karla ok konur 5. Þann máldaga gerðu þeir Karlsefni ok hásetar hans, at jöfnu- um höndum [skyldi þeir⁶ hafa allt þat er þeir fengi til gæða. Þeir höfðu með sér allskonar fênað, þvíat þeir ætlöðu at byggja

efne var en overmaade rig Mand. Han var om Vinteren i Brattelid hos Leif Eriksøn. Snart fattede han Godhed for Gudrid, og beilede til hende, men hun hensked Sagen til Leif, at han skulde svare for hende. Siden blev hun ham lovet, og deres Bryllup holdtes samme Vinter. Der taltes endnu, ligesom för, meget om en Viinlandsreise, og baade Gudrid og andre opmuntrede Karlsefne meget til denne Reise. Hans Reise derhen blev nu bestemt, og han hvervede sig til Skibets Besætning 60 Karle og 5 Kvinder. Karlsefne og hans Skibsfolk indgik den Overeenskomst, at de skulde have lige Andeel i alt, hvad de forhvervede sig af Landets Herligheder. De havde alskens Kvæg med sig, thi de agtede

höfðii, filii Snorríi, filii Thordí de Höfðio. Thorfinnus Karlsefnus erat pecuniis prædives, atque hiemem transegit Brattahlidæ apud Leivum Eiriki filium. Idem mox animum ad Gudridam adjecit et nuptias ejus petiit, ea vero rem ad Leivum rejecit, ut pro se responsa daret. Deinde ei desponsa est, et nuptiæ eorum eadem hieme celebratæ. Idem de profectione Vinlandica, qui antea, sermones agitabantur, multique, tam Gudrida, quam alii, Karlsefnium ad hanc profectionem hortabantur. Tandem profectione constituta, vectores adscivit, sexaginta viros et quinque feminas. Hoc pactum convenit inter Karlsefnium et nautas ejus, ut æquis manibus fruerentur (ex æquo partirentur), quicquid contigisset lucri. Illi

1) about in P.

2) baðði, td., S.

3) brúðkaup, td., P.

4) about in P.

5) ræða á um, td., P.

6) skyldi þat, S.

landit, ef þeir mætti þat. Karlsefni bað Leif húsa á Vinlandi, en hann kveðst ljá mundu húsin, en gefa eigi. Stóðan höldu þeir í haf skipinu, ok komu til Leifsbúða með heilu ok höldnu; ok báru þar upp húðföt sín. Þeim bar brátt í hendr mikil fong ok góð, þvíat reyðr¹ var þar upp- rekin, bæði mikil ok góð; fóru til stóðan, ok skáru hvalinn;

at beby Landet, om det blev dem mueligt. Karlsefne bað Leif om hans Huse i Vinland, men han svarede at han vilde laane, men ikke give ham Husene. Siden seilede de ud i rum Sø med Skibet, og kom i god Behold til Leifsboder, og bare der deres Køier op. De fik snart en stor og god Fangst; thi der var opdreven en Hval, som haade var stor og god; de droge til, og skare Hvalen i Styk-

omne pecudum genus secum habuerunt, nam terram, si liceret, colonis frequentare cogitarunt. Karlsefnus ab Leivo petiit ædes in Vinlandia exstructas; hic vero se ædes commodaturum, non daturum asseruit. Navem deinde in altum direxerunt, et ad habitacula Leiviana salvis et integris rebus pervenerunt, atque impedimenta sua in terram exposuerunt. Obvenere illis celeriter magna bonaque commoda, nam balæna^a magna et bona eo loco ejecta erat. Illi eo profecti, balænam dissecurerunt; neque tum

1) reiðr, s.

a) De hoc cetorum genere Speculum Regale ita habet, pag. 186, quo loco agit de piscibus, qui in mari Grœnlandico inventantur: „Þá er enn þat heilakyn, er reiðr er kallað; ok er sjá allra fleka bestu áttu; hann er höguær flekr, ok ekki hættir við skip, þó at hann fari nær; en sú flekr er mikill ok löng, at vestri. Svá segja menn, at þann hafi menn mestan veiddan, er 13 tygi álma var löng, at vestri, þat er 30 álma ok 100 tírætti; ok verðr hann opt veiddr af veiðimönnum fyrir höguári sinnar sakir ok spektar; ok er hann betri áttum ok betr þessjaðr, en nokkur flekr annar, þeirra sem nú höfum vér umrædt, ok er hann þó vel feitr; tálkn hefir hann, ok

engva tenn. Þat er ok mælt, af möðr mætti ná auknagn frá hana; svá at þat vissi til sanns, at af honum væri, ok eigi af öðrum hvöllum, þá væri þat öruggast til allra lækninga, bæði við augum ok líkþrá, ok við riðu, ok við höfuðverk, ok ádmóti öllum þeim söttum er menn fá. En þó er annarra hvala auki mjök margra góðr til lækningar, þá at eigi sé svá góðr, sem þessi er, i. e. Est præterea cetorum genus, reiðr appellatum, qui piscis omnium palato gratissimus est; idem mansuetus, neque navibus infestus, licet adpropinquet. Hic vero piscis est magnus et statura longus; sic ferunt, maxima magnitudine cap- tum esse, tredecim decendas ulnarum longum;

skorti þá eigi mat; fænaðr gekk þar á land upp, en þat var brátt, at graðfæ varð úrígt¹, ok gerði mikit um sik. Þeir höfðu haft með sér gríðung einn. Karlsefni lét fella við, ok telgja til skipans, ok lagði viðinn á bjarg eitt til þurkanar. Þeir höfðu öll gæði af landkostum, þeim er þar voru, bæði af vínberjum ok allskonar veiðum ok gæðum. Eptir þann vetr hinn fyrsta kom sumar; þá urðu þeir varir við Skræl-

ker, og fattedes da ikke Fæde. Deres Kvæg gik der oppe paa Land, men snart blev Hankjønnet uregjerligt, og tog grumtafsted. De havde fært en Tyr med sig. Karlsefne lod fælde Træer, og hugge Tømmer deraf til Skibsladning, og lagde Træet til Törre paa en Klippe. De betjente sig af alle de Herligheder, som vare der, haade af Viindruer og alskens Fangst og andro kostelige Ting. Efter den første Vinter kom nu Sommeren; da bleve de Skrælinger vaer, og der drog en stor Flok

deerat cibarium copia. Pecudes per superiora pascebantur; sed brevis factum est, ut pecudes mares ferociores redderentur et licentius grassarentur. Unum taurum secum advexerant. Karlsefnus materiem ad navem onerandam cædi et dolari fecit, eamque in rupe quadam siccandam exposuit. Omnibus commodis, quæ terræ bonitas præbuit, utebantur, tam uvis, quam omni capturæ genere ceterisque commodis. Primæ hiemi suc-

1) varð, *S.* 2) dragt, *id.*, *P.*

hoc est, centum denarium et triginta ulnas; sæpe quoque propter mansuetudinem et facilitatem a piscatoribus capitur; idem mollius sapit et olot, quam quicquam cetorum a nobis commemoratorum, et tamen bene pinguis est, branchiis instructus, dentium vero expers. Dividitur semen ejus, si obtineri possit, ut certo eas, ex eo esse, neque ex cælis aliis, remedium esse præsentissimum, tam contra morbos oculorum et lepram, quam artuum tremorem et capitis dolorem, nec non omnes, qui homini accidere solcant, morbos. Tamen aliorum quoque permultorum cetorum semen ad medicinam utile est, et si huc boni-

tate cedat. Verosimile est, Physalum esse, Linnæi Systema Naturæ 105; nunc in Islandia quoque appellatur *Hafsubakr*, et ab Strömulo in descriptione Söndmeris pag. 296 *Röðval*, etiamnum quoque ab Færeyensibus nominatur *Röður*, in qua voce Islandicum *reifr* agnoscitur. N. Mohr, in Tentamine Historiæ naturalis Islandicæ pag. 13, eundem sic describit, ut pertineat ad maximos, qui noti sint, cetos; longitudo ejus est ab 80 ad 120 ulnas, branchiis præstantissimæ, sex vel septem ulnarum longitudine; cara ut et adeps tam ab Islandis quam Færeyensibus in deliciis ponitur.

íngja, ok fór þar or skógi fram mikill flokkur manna; þar var nær¹ nautfé þeirra, en gráðúgr² tók³ at helja, ok gjalla ákafliga hátt; en (við) þat hræddust Skrælingjar, ok lögðu undan með byrðar⁴ sínar, en þat var grávara ok safvali⁵ ok allskonar skinnavara, ok snúa til bæjar Karlsefnis, ok vildu þar inn í húsin; en Karlsefni lét verja dyrnar; hvorigir skildu annars mál; þá tóku Skrælingjar ofan bagga sína, ok leystu, ok buðu þeim, ok vildu vopn helzt fyrir; en Karlsefni bannaði þeim at selja vopnin; ok nú leitar hann ráðs með þeim hætti, at hann bæð konur bera út búnyt [at þeim, ok þegar er þeir sá búnyt⁶, þá vildu þeir kaupa þat, en ekki annat.

Mennesker frem af Skoven; deres Hornkvæg gik nær derved, og Tyren begyndte at brumme og brøle meget høit; dette forskrækkede Skrælingerne, og de løb derfra med deres Bylter, hvori der var Graaværk, Sobelskind og alskeneskindvarer, og de toge Veien til Karlsefnes Gaard, og vilde der ind i Husene, men Karlsefne lod Dyrrene forsvare. Ingen af Parterne forstod den andens Sprog. Da toge Skrælingerne deres Bylter ned, løste dem op, og faldede deres Varer, og vilde helst have Vaaben for dem, men Karlsefne forbød sine Folk at sælge Vaabnene; og han fandt nu paa det Raad, at han lod Kvinderne udbære Melkemaad til dem; og saasnart de saae den, da vilde de kjøbe den og intet andet. Skrælingernes Kjøbmandskab blev da saale-

cessit æstas; tum adesse animadvertunt Skrælingos, magnamque hominum turbam ex sylva progredientem. Prope ab eo loco aberant boves eorum; taurus vero mugire et immensum boare cœpit. Quo perterriti Skrælingi, terga verterunt cum sarcinis, quæ merce grisea, pellibus martium, omni-que pellium genere constabant. Converso cursu ad villam Karlsefnii, in ædes irrumpere parabant, Karlsefnius vero fores armis defendebat. Neutri alterorum linguam intelligebant. Tum Skrælingi depositas sarcinas solverunt, et merces iis obtulerunt, arma potissimum vicissim cupientes; Karlsefnius vero vetuit, ne quis suorum arma venderet. Jamque tale excogitat consilium: jubet mulieres domo ad eos lacticiiniâ efferre. Hi vero,

1) absent in P. 2) gráðúgr, P. 3) til, add. P. 4) byrðir, *id.*, P. 5) safvali. P. 6) absent in S.

Nú var sú kaupför Skrælingja, at þeir báru sinn varning í brott í mögum sínum, en Karlsefni ok för-
unautar hans höfðu eptir bagga þeirra ok skinnavöru; fóru þeir við svá bútt í bútt. Nú er frá því at segja, at Karlsefni lætr gera skógarð ramligan um bæ sinn, ok hjugg-
ust þar um. Í þann tíma fæddi Guðríðr sveinbarn, kona Karlsefnis, ok hét á sveinn Snorri. Á önd-
verðum öðrum vetri þá¹⁾ kvomu Skrælingjar til móts við þá, ok voru miklu fleiri enn fyrr, ok höfðu slík-
an varnað sem fyrr. Þá mælti Karls-
efni við konur: „nú skulu þér bera út slíkan mat, sem fyrr var rífast,

des, at de bare deres kjøbte Varer bort i deres Møder, men Karlsefne og hans Stalbrødre beholdt deres Bylter og Skindvarer; med saa forrettet Sag droge de bort. Nu er at fortælle, at Karlsefne lod gjøre en stærk Ski-
gaard om sin Gaard, og gjorde der alt i Stand til Forsvar. I den Tid fødte Karlsefnes Kone Gudrid et Dreng-
ebarn, og denne Dreng fik Navnet Snorre. I Begyndelsen af den følgen-
de Vinter kom Skrælingerne igjen til dem, og vare da meget talrigere end forrige Gang, og havde igjen samme Slags Varer som før. Da sagde Karls-
efne til Kvinderne: „Nu skulle I ud-
bære den samme Slags Mad, som gik

ut primum lacticinia viderunt, hæc solum, nec aliud, emere cupiverunt. Talem autem mercaturam fecerunt Skrælingi, ut merces suas ventribus auferrent, Karlsefnius vero ac socii ejus sarcinas eorum et merces pelliceas retinerent; sic res gesta abierunt. Nunc id referendum, quod Karlsefnius valida sepe lignea^{a)} villam suam communit, invasionem prohibiturus. Circa id tempus Gudrida, uxor Karlsefnii, puerum peperit, qui puer nominatus est Snorrius. Initio hiemis sequentis Skrælingi eos convenerunt, multo jam plures, quam antea, easdem atque prius merces auferentes. Tum Karlsefnius mulieribus: „nun efferatis cibum, qui antea maxime quæ-

1) ok á, P. 2) svá, S.

a) Skógarðr, a skó, ligna flösa, et garðr, agger, sepimentum; hodierno sermone Norvegico effertur Skigaard, quod Hallagerus in Lexidio

Norvegico explicat „et Gjerde opført af Halvklædninger.”

en ekki annat." Ok er þeir sá þat, þá köstuðu þeir höggnum sínum inn yfir skíðgarðinn; en Guðríður sat í dyrum inni með vögg Snorra, sonar síns; þá bar skugga í dyrin, ok gekk þar inn kona í svörtum námkyrtli¹ heldr lág, ok hafði dregil um höfuð, ok ljósörp á hár, fülleit ok mjök eygð, svá at elgi hafði jafnmikil augu sæð í einum mannshausl. Hún gekk þar at, erf, Guðríður sat, ok mælti: „hvat heitir þú?" segir hún. „Ek heiti Guðríður, eður hvert er þitt heiti?" „Ek heiti

bedat af forrige Gang, og intet andet." Og da de saae det, da kastede de deres Bylter ind over Skigaarden. Gudrid sad inde i Døren med sin Søn Snorres Vugge. Da kom der en Skygge for Døren, og der gik en Kone ind, i en sort Kjortel, hun var meget lav af Væxt, og havde et Baand om Hovedet, var bruunguul af Haar og bleg af Ansigt og meget storøiet, saa at man ikke havde seet saa store Øine i noget Menneskes Hoved. Hun gik derhen, hvor Gudrid sad, og sagde „Hvad hedder du?" spurgte hun. „Jeg hedder Gudrid, men hvad er dit

stuosus fuit, neque aliud quidquam." Quo viso illi sarcinas intra sepem confecerunt. Gudrida in foribus assidebat cunis Snorrii, gnati sui. Inter hæc foras interventu umbræ obscurabantur, ingrediente femina, atra induta stola², statura humiliori, caput vitta redimita, crinibus ex badio albicantibus, ore pallido, tantisque oculis, quanti nunquam in cujusquam hominis capite visi fuerunt. Ea accessit eo, ubi Gudrida sedebat, et lo-

1) á, *id.*, *G.* 2) námkyrtill, *P.*, quod secundum compositionem significare potest vel tunica, vestis funebris, vel adstricta, quod spectare videtur verole *Helmkróngla*, cui námkyrtill est angusta tunica. 3) *com.*, *id.*, *P.*

a) Quid námkyrtill proprio significet, adhuc queritur. Difficultatem facessit *ro nám*, quod quomains ab *ndinn*, propinquus, adstrictus, ducatur, analogia obstat; quin pannus aliquod genus significare, innuere videtur usus vocis apud poetas, quibus *ndmek*, *námakorð* est femina appellatio. Ipsa vox námkyrtill occurrit et in *Laxdala*, ed. Hafn. p. 211, ubi vnr. lect. est *hnjdmkyrtill*, vox obscura, et *rauðr skarlatskyrtill*, rubra

tunica coccinea. Ceterum *kyrtill* non solum significare videtur tuniceam, sed etiam, ubi de muliebri vestitu sermo est, vestem muliebrem laxam, a mediotullo corporis ad pedes defluentem, hodie *Isl. pila*, Dan. *Skjört*, qui significatus in *Laxdala* l. c. obtinere videtur, qui habet: „Guðríður var í námkyrtli ok við vefjar upphlutu þraungr, Gudruna induta erat laxa veste, cui annexa erat subucula angusta."

Guðríðr," segir hún. Þá rétti Guðríðr¹ húsfreyja hönd sína til hennar, at hún sæti hjá henni; en þat bar allt saman, at þá heyrði Guðríðr brest mikinn, ok var þá konan horfð², ok í því var ok veginn einn Skrælingja³ af einum húskarli Karlsefnis, þvíat hann [hafði viljat taka⁴ vopn þeirra; ok fóru nú í brott sem tíðast; en klæði þeirra lágu þar eptir ok varningr. Eingi maðr hafði konu þessa séð utan Guðríðr ein. „Nú munum vér þarfa⁵ til ráða at taka," segir Karlsefni, „þvíat ek hygg at þeir muni vitja vor hitt þriðja sinni með úfriði ok fjölmenni. Nú skulum vér taka þat ráð, at 10 menn fari fram

Navn?" „Jeg hedder Gudrid," sagde hun. Da rakte Huusmoderen Gudrid hende sin Haand, at hun skulde sidde hos hende; men i det samme skete det paa een Gang, at Gudrid hørte et stort Brag, og Konen forsvandt, og i det samme blev een af Skrælingerne dræbt af een af Karlsefnes Huuskarle, thi Skrælingen havde villet tage deres Vaaben; og de droge nu bort som snarest, men deres Klæder og Varer laa der tilbage; intet Menneske havde seet denne Kone uden Gudrid ene. „Nu vil det blive fornødent at tage et godt Raad," sagde da Karlsefne, „thi jeg troer at de ville besøge os tredje Gang med Ufred, og det inandstærke. Nu skulle vi tage det Raad, at 10 Mænd skulle gaac frem paa dette Næs, og

cuta est: „qui vocare, ait?" „Gudrida vocor, tibi vero quod nomen?" „Gudrida," ait illa. Tum Gudrida materfamilias manum ei porrexit, ut apud se consideret. Sed eodem ipso momento accidit, ut Gudrida ingentem fragorem audiret, et femina e conspectu ablata esset, et eodem temporis puncto unus Skrælingorum, quod arma eorum rapere voluerat, ab domestico quodam Karlsefnii occideretur. Jam se quantocissime abstulerunt, relictis vestimentis et mercibus. Hanc feminam nemo, nisi Gudrida, conspexerat. „Nunc opus esse credo," ait Karlsefnius, consiliis uti, arbitror enim eos tertia vice magna cum multitudine adfuturos, ut bellum nobis inferant. Itaque hoc capiemus consilii: decem ex nostris in hanc lingulam

1) abest in P. 2) horfar, F, quod h. i. sensu casum esse videtur. 3) s. Skrælingr, id., F, P. 4) vildi hafa tekið, id., P. 5) verða, consilium capiemus, P.

á nes þetta, ok sýni sik þar; en annat lið vort skal fara í skóg, ok höggva þar rjóðr fyrir nautfö vor¹, þá er liðit kemr fram or skóginum. Vör skulum ok taka gríðung vorn, ok láta hann fara fyrir oss." En þar var² svá háttat, er fundr þeirra var ætlaðr, at vatn var öðrumegin, en skógr á annan veg. Nú voru þessi ráð höfð, er Karlsefni lagði til. Nú komu Skrælingjar í þann³ stað, er Karlsefni hafði ætlat til bardaga; nú varð⁴ þar bardagi, ok féll fjöldi af liði Skrælingja. Einn maðr var mikill ok vænn í liði Skrælingja, ok þótti Karlsefni, [sem hann mundi vera⁵ höfðingi þeirra; nú hafði einn þeirra Skrælingja tekit upp öxi eina, ok leit á

vise sig der, men vort øvrige Mandskab skal drage hen i Skoven, og hugge Rydninger for vort Hornkvæg, naar Hæren kommer frem af Skoven. Vi skulle ogsaa tage vor Tyr, og lade den gaae foran os." Men det Sted, hvor de skulde mødes, var saa beskaffent, at der var en Indsø paa den ene Side, og Skoven paa den anden. Det Raad, som Karlsefne gav, blev nu efterfulgt. Skrælingerne kom til det Sted, som Karlsefne havde udseet til Striden; der blev nu en haard Kamp, og der faldt mange af Skrælingernes Hær. Der var en stor og anseelig Mand i Skrælingernes Hær, hvilken Karlsefne holdt for deres Anfører. Een af Skrælingerne havde taget en Øxe op, og saae paa den en Tid, og hævdede den siden imod een

progressi, ibi sese ostendant; reliqua vero manus in sylvam eat, et arborum cæde sylvam bobus nostris patefaciat, quando manus (adversariorum) ex sylva progreditur. Nos quoque taurum nostrum adsumamus, eumque agmen præcedere faciamus." Talis erat loci natura, ubi congregi instituerant, ut hinc lacus, inde sylva esset. His consiliis, quæ proposuit Karlsefnus, usi sunt. Jam venerunt Skrælingi in eum locum, quem ad prælium Karlsefnus designaverat. Fit pugna: multi Skrælingorum cadunt. Fuit in agmine Skrælingorum unus vir, magna statura et forma spectabilis, quem principem eorum esse, Karlsefnus judicavit. Aliquis autem ex Skrælingis sublatam securim quandam cum aliquantisper inspexisset, li-

1) vort, P. 2) or, est, S. 3) þessum, id., P. 4) sic S; var, erat, F, P. 5) at hann var, id., P.

um stund, ok reiddi at fêlaga sin-
um, ok hjó til hans; sá fell þegar
dauðr; þá tók sá hinn¹ mikli maðr
við öxinni, ok leit á um stund, ok
varp henni síðan [á sjóinn sem
leingst mátti hann²; en síðan flýja
þeir á skóginn, svá hverr sem fara
mátti, ok lýkr þar nú þeirra við-
skiptum. Voru þeir Karlsefni þar
þann vetr allan; en [at vori
þá³ lýsir Karlsefni, at hann vill
eigi [þar vera leingr⁴, ok vill
fara til Grænlands. Nú búa þeir
ferð sína, ok höfðu þaðan mörg
gæði í vínviði ok berjum ok
skinnavöru. Nú sigla þeir í haf,
ok kvomu til Eireksfjarðar skipt
sínu heilu, ok voru þar um vetr-
inn.

af sine Stalbrædre, og hug til hani;
han faldt strax død om; da greb den
store Mand Øxen, og saae paa den
en Stund, og kastede den siden ud
paa Sæen, saa langt som han kunde;
men siden flyede de i Skoven, enhver
saa hurtig som han kunde, og der-
med endtes nu deres Strid. Karlsefne
og hans Folk vare der denne hele Vin-
ter; men om Vaaren bekjendtgjorde
Karlsefne, at han ikke vilde være der
længer, men vilde igjen drage til
Grønland. De beredte sig nu til Rei-
sen, og førte derfra mange kostlige
Sager af Viinranker, Er'er og Skind-
varer. De seilede nu ud paa Havet,
og kom i god Behold med deres Skib
til Eriksfjord, og vare der om Vin-
teren.

bratam commilitoni suo intentaverat, eique cæsım intulerat, ut statim
exanimis corrueret. Tum ingens ille vir securim accepit, et cum aliquan-
tisper inspexisset, in mare quam potuit longissime projecit. Post hæc in
sylvam aufugerunt, prout quisque pedibus valebat; jamque de rebus inter
eos intercedentibus non plura commemorantur. Karlsefnus cum suis
eodem loco hanc totam hiemem transegerunt. Sequenti autem vere suis
aperit Karlsefnus, nolle se diutius iis locis manere, sed in Grænlandiam
remeare velle. Itaque parant iter, multasque inde res quæstuosas avex-
erunt, vites, uvas, mercem pelliceam. Jam vela in altum dant, et illæsa
nave in Eiriksfiördum pervenerunt, ubi hiemem peregerunt.

1) abscat in P. 2) sem leingst mátti hann á sjóinn, *id. mutato ordine, S.* 3) um vorit, *id., P.* 4) leingr
þar vera, *id. inverso ordine, P.*

Freydis lét drepa þá bræðr¹.

6. Nú tekst² umræða at nýju um Vinlandsferð, þvíat sú ferð [þikir bæði góð³ til fjár ok virðingar. Þat sama sumar kom skip af⁴ Noregi til Grænlands, er Karlsefni kom af Vinlandi; því skipi stýrðu bræðr tveir, Helgi ok Finnbogi, ok voru þann vetr á Grænlandi. Þeir bræðr voru íslenzkir at kyni, ok or Austfjörðum. Þar er nú til at taka, at Freydis Eireksdóttir gerði ferð sína heimán or Görðum, ok fór til fundar við þá bræðr Helga ok Finnboga, ok beiddi þá, at þeir færi til Vinlands með farkost sinn, ok hafa helmíng gæða allra við hana, þeirra er þar fengist. Nú játtu

Freydis lod Brødrene dræbe.

6. Nu begyndte man paa ny at tale om Viinlandsreise, thi Reisen derhen syntes baade indbringende og ærefuld. Samme Sommer som Karlsefne kom fra Viinland, kom der ogsaa et Skib fra Norge til Grönland; dette Skib styrede to Brødre Helge og Finboge, og de opholdt sig denne Vinter paa Grönland. Disse Brødre vare Islændere af Herkomst og fra Østfjordene. Det er nu at fortælle, at Freydis Eriksdatter drog hjemme fra Garde hen til Brødrene Helge og Finboge, og bad dem, at de skulde drage med til Viinland med deres Fartøj, og dele halvt med hende alt det Udbytte, som denne Reise vilde give. Dette tilstode de. Derfra drog hun til

Freydisa fratres interficiendos curavit.

6. Post hæc sermones de profectione Vinlandica denuo cœpti sunt agitari; ea enim profectione vulgo habebatur et quæstuosa et honorifica. Eadem ætate, qua Karlsefnus ab Vinlandia venit, navis de Norvegia in Grænlandiam appulit, quam navem gubernabant duo fratres, Helgius et Finnbogius, qui sequentem hiemem in Grænlandia transegerunt. Hi fratres genere erant Islandi, ex Æstfjördis. Inde jam ordiendum, quod Freydisa Eiriki filia iter domo Gardis paravit, et fratres, Helgium ac Finnbogium, conveniens, rogavit, ut propria nave in Vinlandiam secum profiscerentur, ea lege ut lucri quicquid ibi obtigisset, dimidium reportarent. Illi annuerunt.

1) Freydis lét drepa menn, Freydisa homines interficiendos curavit, al. S; Frá Freydisi Eiríksdóttur, ok Vinlandsferð honnar ok úráðum, De Freydisa Eiriki filia, ejusque in Vinlandiam itinere et sagittis, F, S. 2) tók, P. 3) þótti góð bæði, íd., P. 4) or, íd., P.

þeir því. [þaðan fór hún¹ á fund Leifs, bróður sína, ok (bað) at hann gæfi [henni hús þau,² er hann hafði gera látit á Vínlandi; en hann svarar hinu³ sama, kveðst ljá mundu hús, en gefa eigi. Sá var máldagi með þeim bræðrum ok Freydisi, at hvorir⁴ skyldu hafa 30 vígra manna á skipi, ok konur⁵ um fram. En Freydis brá af því þegar, ok hafði 5 mönnum fleira, ok leyndi þeim; ok urðu þeir bræðr eigi fyrri við þá⁶ varir, enn þeir komu til Vínlands. Nú létu þau⁷ í haf, ok höfðu til þess mælt áðr, at þau mundi samflota hafa, ef svá vildi verða; ok þess varð⁸ lítt munr; en þó kvomu þeir bræðr nokkuru fyrri, ok höfðu uppborit faung sín til

sin Broder Leif, og bad ham give hende de Huse, som han havde ladet gjøre paa Viinland; men han svarede det samme som forhen, at han vilde laane, men ikke give hende Husene. Brødrene og Freydis gjorde den Aftale imellem sig, at hver af dem skulde have 30 stridbare Mænd paa sit Skib foruden Kvinder; men Freydis overtraadte strax dette, og havde fem Mænd flere, og skjulte dem, saa at Brødrene ikke bleve dem vaer, førend de kom til Viinland. De seilede nu af, og havde forud aftalt, at de skulde følges ad, om det saa vilde lykkes. Forskjellen blev ogsaa kun ringe, men dog kom Brødrene noget før, og havde opbaaret deres Tøi til Leifs Huse. Men da Freydis kom til Land,

Inde in congressum Leivi fratris veniens, rogat ut ædes, quas in Vinlandia curaverat exstruendas, sibi dono daret; ille vero idem respondebat, dicens, se ædes mutuas commodaturum, non dono daturum. Id pactum inter fratres et Freydisam convenerat, ut utrique triginta viros, armis tractandis idoneos, in nave haberent, præter mulieres; Freydisa vero statim hæc pacta migravit, amplius quinque habens viros, quos celavit, ut fratres non prius animadverterent, quam in Vinlandiam venissent. Jam pelago se commiserunt, ante inter se pacti, ut conjunctim irent, neque res ab eo multum aberat; paulo tamen prius fratres advenerunt, atque jam impedimenta sua ad ædes Leivianas comportaverant, cum ad ter-

1) ok fór hún síðan, postea venit, P. 2) sér hús þat, sibi domicilium, P. 3) adeo in P. 4) hvorir, S; þeirra, eorum, add. P. 5) á skipi, in nave, add. P. 6) þau, P. 7) þeir, P. 8) var, F.

húsa Leifa. En er Freydis kom at landi, þá ryðja þeir skip sitt, ok bera upp¹ til húss faung sín. Þá mælti Freydis: „hví báru þér [inn hér² faung yður?“ „Þvíat vèr hugðum, segja³ þeir, at haldast muni öll ákveðin orð með⁴ oss.“ „Mér [leði Leifr⁵ húsanna,“ segir hún, „en eigi yðr.“ Þá mælti Helgi: „þrjóta mun okkr bræðr illaku við þik;“ báru nú út⁶ faung sín⁷, ok gerðu sér skála, ok settu þann skála firr⁸ sjónum á vazströndu⁹, ok bjuggu vel um. En Freydis lét fella viðu til skips síns. Nú tók at vetra, ok töluðu þeir bræðr, at takast mundu upp leikar, ok væri höfð skemtan. Svá var gert um stund, þar til er menn bárust verra í milli; ok þá gerðist

gjorde de ogsaa deres Skib ryddeligt, og bare deres Sager op til Huset. Da sagde Freydis: „Hvi bare I eders Sager herind?“ „Fordi vi troede,“ svarede de, „at hele Aftalen imellem os skulde holdes.“ „Mig laante Leif Husene,“ sagde hun, „men ikke eder.“ Da sagde Helge: „I Ondskab ville vi Brødre lettelig overgaaes af dig.“ De bare nu deres Tøi ud, og gjorde sig en særskilt Bygning længere borte fra Stranden paa Bredden af en Indsø, og gjorde der alting vel tilrette. Freydis lod fælde Træer til sit Skibs Lading. Nu begyndte Vinteren at indfinde sig, og Brødrene foreslog da, at der skulde anstilles Lege til at forslaae Tiden med. Saa skete ogsaa en Tid, indtil de ved udspredd ond

ram appellebat Freydisa; quæ, exonerata nave et impedimentis ad ædem comportatis: „cur, inquit, in has ædes impedimenta vestra deportastis?“ Quod putavimus, inquiunt, omnia pacta conventa inter nos statuta.“ „Mihi Leivus commodavit ædes, ait illa, non vobis.“ Tum Helgius: „tu malitia nos fratres facile superabis.“ Jam exportarunt impedimenta, diætam sibi extruxerunt, eamque in ripa lacus remotius a mari posuerunt, et probe comparaverunt. Freydisa vero arbores navi onerandæ cædi fecit. Jam incepit hiems; atque hortati sunt fratres, instituendos esse ludos, habendaque oblectamenta. Sic aliquamdiu factum, donec sinisteris hinc inde sparsis rumoribus, ortaue invicem discordia, ludi abrogarentur, nulla-

1) abest in P. 2) hér inn, P. 3) sýgðu, P. 4) við, cum nobis, P. 5) leyfði Leifr ok leði, permisit Leivus et commodavit, P. 6) abest in P. 7) omittunt P, S. 8) fyrr P. 9) vazastróndum, id., S.

sundrþykki með þeim, ok tókust af leikar, ok öngvar gerðust kvomur milli skálanna, ok fór svá fram leingi vetrar. Þat var einn morgin snemma, at Freydis stóð upp or rúmi sínu, ok klæddist, ok fór eigi í skóklæðin; en veðri var svá farit, at dökk var fallin mikil. Hún tók kápu bónda síns, ok fór í; en síðan gekk hún til skála þeirra bræðra, ok til dyra; en maðr einn hafði útgeingit litlu áðr, ok lokit hurð¹ aptr á miðjan klofa; hún lauk upp hurðinni, ok stóð í [gátt um stund þá² ok þagði; en Finnbogi lá innstr³ í skálanum, [ok vakti; hann⁴ mælti: „hvat viltu hingat, Freydis?“ hún svarar: „ek vil at þú standir upp, ok gangir út með mér, ok⁵ vil ek tala við

Omtale bleve uenige, og da holdt de op med Legene, og ingen kom da fra det ene Huus til det andet; og saaledes gik det længe om Vinteren. Det skete en Morgen tidlig, at Freydis stod op af sin Seng, og klædte sig paa, men tog ingen Sko eller Strømper paa. Veiret var saa, at der var falden stærk Dug. Hun tog sin Mands Kappe over sig, og gik derpaa til Brædrenes Huus, og til Døren; men kort tilforn var en Mand gaaet ud, og havde ladet Døren staae halv aaben. Hun lukkede da Døren op, og stod i Aabningen en Tid, og taug; men Finboge laae inderst i Stuen, og var vaagen; han sagde: „Hvad vil du her, Freydis?“ Hun svarede: „Jeg ønsker at du skal staae op og gaae i med mig, thi jeg vil tale med dig.“ Han gjorde

que inter diætas commercia frequentarentur, quod per magnam partem hiemis tenuit. Accidit primo mane cujusdam diei, ut lecto surgens Freydisa, vestes indueret, non tamen caligas aut calceos. Talis erat status aëris, ut humus multo rore maderet. Ea pallium mariti sumit et induit, quo facto ad diætam fratrum se confert; accedit ad fores. Sed paulo antea vir quidam exierat, qui januam in medium sinum occluserat (i. e. semiapertam reliquerat). Illa forem aperuit, et in apertura aliquamdiu stetit silens. Finnbogius in intima diætæ parte cubans vigilavit; is locutus est: „quid huc vis, Freydisa?“ Ea respondet: „volo surgas et ex eas mecum, tecum enim colloqui volo.“ Sic facit; accedunt ad lignum sub

1) hurðinni, P. 2) gáttum, stóð þá, P. 3) innst, P. 4) vakti hann, ok, P. 5) abest in P.

þik." Svá gerir hann; þau gánga at trè, er lá undir skálavegginum, ok settist þar niðr. „Hversu líkar þér?" segir hún; hann svarar: „góðr þiki mér landskostr, en illr þiki mér. Þústr sá, er vor í milli er, þvíat ek kalla ekki hafa til orðit." „Þá segir þú sem er," segir hún, „ok svá þiki mér; en þat er eyrindi mitt á þinn fund, at ek vildi kaupa skipum! við ykkir bræðr, þvíat þit hafit meira skip enn ek, ok vilda ek í brott hëðan." „Þat mun ek láta gangast," segir hann, „ef þér líkar þá vel." Nú skilja þau við þat; geingr hún heim, en Finnbogi til hvílu sinnar. Hún stígr upp í rúmit köldum fótum, ok vaknar [hann þorvarðr¹⁾ við, ok spyr, hví at hún væri svá köld ok

saa, og de gik hen til en Træbul, som laae tæt ved Siden af Bygningen, og satte sig der ned. „Hvorledes er du tilfreds her?" sagde hun; han svarede: „Jeg synes godt om Landets Frugtbarhed, men ilde synes jeg om den Tvedragt, som er opkommen imellem os, thi jeg mener, at der ingen Aarsag er given til den." „Det er, som du siger," sagde hun; „saa tykkes ogsaa mig; men det er mit Ærende hid til dig, at jeg ønsker at bytte Skib med eder Brædre; thi I have et større Skib end jeg, og jeg ønsker at reise bort herfra." „Det vil jeg tilstaae dig," sagde han, „om du saa er fornøiet." Dermed skiltes de nu; hun gik hjem, og Finboge til sit Leie. Da hun steg op i Sengen med kolde Fødder, vaagnede Thorvard derved, og spurgte, hvoraf hun

pariete diætæ jacentem, ibique considens. „Quomodo rebus tuis contentus es," ait illa? Ille respondet: „placet soli bonitas, displicent intercedentes simultates, quas nullis justis causis ortas judico." „Dicis, ut res est, ait illa, et ita mihi videtur; ea vero de causa veni in congressura tuum, quod naves cum vobis fratribus permutare volui, cum majorem habeatis navem, quam ego; quo effecto hinc proficisci statui." „Concedam, ait ille, si hoc tibi placet." His dictis digrediuntur; ea domum repetit, Finnbogius ad lectum suum se confert. Illa frigidis pedibus lectum conscendit, quare Thorvardus evigilans, quærit, qui tam frigida et madida sit. Illa magna

1) skípius, P. 2) þorvaldr, P. S.

vot; hún svarar með miklum þjósti: „ek var geingin,” segir hún, „til þeirra bræðra, at fara skip at þeim, ok vilda ek kaupa meira skip; en þeir urðu við þat svá illa, at þeir börðu mik, ok létu sárliga; en þú, vesæll maðr! munt hvárki vilja reka minnar skammar né þinnar; ok mun ek þat nú finna, at ek er í brottu af Grænlandi, ok mun ek gera skilnað við þik, [utan þú hefnir þessa.“ Ok¹⁾ nú stóðst hann eigi áttölur hennar, ok bað menn uppátanda sem skjótast, ok taka vopn sín; ok svá gera þeir, ok fara þegar til skála þeirra bræðra, ok geingu inn at þeim sofandum, ok tóku þá, ok færðu í bönd, ok leiddu svá út

var saa kold og vaad. Hun svarede med megen Hefstighed: „Jeg var,” sagde hun, „gaaet hen til Brødrene, for at gjøre dem et Bud paa deres Skib, thi jeg ønskede at kjøbe det større Skib; men de optog det saa ilde, at de sloge mig og tilredte mig meget ynkelig; men du, usle Mand! vil vist hverken hævne min eller din egen Skam, og det faaer jeg nu at mærke, at jeg ikke længer er i Grønland, og jeg vil skilles fra dig, hvis du ikke hævner dette.“ Og nu kunde han ikke længer udholde hendes Bebreidelser, og bød sine Mænd staae op saa hurtig som mueligt og tage deres Vaaben. De gjorde saa, droge strax til Brødrenes Bopæl, gik ind, og overfaldt dem sovende, grebe og bandt dem, og førte saa den ene efter

cum indignatione respondet: „excesseram, inquit, ad fratres, ut venalem ab iis peterem navem, quod majorem navem emere vellem; illi autem ira adeo exarserunt, ut me percuterent et acerbè tractarent. Tu vero, miselle, neque voles mihi tibive illatam ulcisci contumeliam, ut adeo sentiam, me ab Grænlandia abesse, at ego divortium tibi renuntiabo, nisi hoc ulciscaris. Nec jam ille vituperationem ejus diutius sustinens, homines quam celerrime surgere et arma capere jubet. Sic faciunt, et confestim ad diætam fratrum se conferunt, opprimunt in æde dormientes, comprehendunt, vinculis constringunt, singulosque, ut erant vincti, educunt. Freydisa vero, ut quisque exierat, occidendum curavit. Jam viri omnes

1) réttar, add. F; ná réttu, neque punire, add. P. 2) ef þú hefnir ei. id., P. 3) abest in ad. S.

hvern sem bundinn var; en Freydis lét drepa hvern sem útkom. Nú voru þar¹ allir karlar drepnir, en konur voru eptir, ok vildi eingi þær drepa. Þá mælti Freydis: „fái mér ðxi í hönd!“ Svá var gert; síðan veigr hún at konum þeim 5, er þar voru, ok gekk af þeim dauðum. Nú fóru þau til skála sína eptir þat² it illa verk; ok fannet þat eltt á, at Freydis þóttist allvel hafa umráðit, ok mælti við félaga sína: „ef oss verðr auðit at koma til Grænlands, segir hún, þá skal ek þann mann ráða af lífi, er segir frá þessum atburðum; nú skulu vér þat segja, at þau³ húi hér eptir, þá er vér fórum í brott.“ Nú bjuggu þeir skipit snemma um vorit, þat er þeir bræðr

den anden bunden ud; men Freydis lod enhver af dem dræbe, saasnart han kom ud. Nu vare alle Mændene der dræbte, og kun Kvinderne vare tilbage, og dem vilde ingen dræbe. Da sagde Freydis: „Ræk mig en Øxe!“ Saa skete, og derpaa dræbte hun de 5 Kvinder, der vare, og holdt ikke op, førend de alle vare døde. Nu gik de tilbage til deres Huus efter denne onde Gjerning, og man kunde ikke mærke andet paa Freydis, end at hun syntes at have handlet meget vel, og hun talte da til sine Folk saaledes: „Der som vi komme igjen til Grønland,” sagde hun, „da skal jeg lade den Mand tage af Dage, som fortæller denne Tildragelse; men vi skulle sige, at de bleve her tilbage, da vi drog bort.“ De gjorde nu om Vaaren det Skib færdigt, som havde tilhørt Brødrene,

ibi erant necati, superstites vero erant mulieres, quas nemo occidere voluit. Heic Freydisa: „date mihi securim in manum.“ Ita factum. Deinde illa quinque mulieres, quæ ibi erant, ferro adgreditur et exanimis relinquit. Post malum istud facinus ad diætam regrediuntur; atque id solum apparuit, Freydisæ placuisse quam inierat rationem, quæ socios suos allocuta: „si nobis, inquit, dabit fortuna, ut in Grænlandiam reveniamus, hunc ego virum de medio tollam, qui has res indicaverit; nos vero dicamus, eos heic remansisse, postquam hinc discessissemus.“ Primo jam vere navem, quæ fratribus fuerat, omnibus, quæ acquirere poterant, quæque ferre poterat navis,

1) þeir, 66, P. 2) þetta, S. 3) þeir, P.

höfðu átt, með þeim öllum gæðum, er þau máttu tilfá, ok skipit bar; sigla síðan í haf, ok urðu vel reiðfara, ok kvomu í Eireksfjörð skipi sínu snemma sumars. Nú var þar Karlsefni fyrir, ok hafði albúit skip sitt til hafa, ok beið byrjar; ok er þat mál manna, at eigi mundi auðgara skip geingit hafa af Grænlandi, enn þat er hann stýrði.

Frá Freydisi¹.

7. Freydis fór nú til hús síns, þvíat þat hafði staðit meðan úskatt; hún fékk mikin feing fjár öllu för- uneyti sínu, þvíat hún vildi leyna láta úðáðum sínum; [sitir hún nú í búi sínu². Eigi urðu allir svá haldinorðir, at þegði yfir úðáðum þeirra eðr illsku, at eigi kæmi

og ladede det med alle de bedate Sager, som de kunde faae, og Skibet kunde bære. Derpaa seilede de af, og havde en hurtig Reise, og kom til Eriksfjord med deres Skib tidlig om Sommeren. Der var da Karlsefne, og havde sit Skib ganske færdigt til Afreise, og ventede paa Bör; og det er et almindeligt Ord, at der ikke er gaaet noget rigere Skib bort fra Grønland, end det som han førte.

Om Freydis.

7. Freydis drog nu til sin Gaard, som imidlertid havde staaet uskadt. Hun gav alle sine Medfølgere store Foræringer, for at de skulde fortie hendes Ugjerninger; hun fortsatte nu sin Gaards Drift. Dog vare ikke alle saa ordholdne i at tie med deres Ugjerninger og Ondskab, at det jo kom op

bonis instruxerunt. Deinde in altum vela dant, et prospera usi navigatione, navem ineunte æstate in Eiriks fjörðum appulerunt. Hic jam Karlsefnus aderat, navemque suam oceano paraverat, ventum exspectans; et vulgaris sermo est, non exiisse ab Grænlandia navem pretiosis rebus instructiorem, quam hanc, quæ ab eo gubernabatur.

De Freydisa.

7. Jam Freydisa ad villam suam, quæ interea steterat intacta, rediit; ea omnibus comitibus suis magnam opum copiam dedit, voluit enim maleficia sua celari; et jam in villa sua sedet. Non vero omnes ita promissis steterunt, ut eorum nefaria facinora aut malitiam celarent, ut non

¹ Hic nulla captum divisio in P. S. ² absunt in P.

upp um síðir. [Nú kom þetta upp um síðir fyrir Leif, bróður hennar, ok þótti honum þessi saga allill. Þá tók Leifr 3 menn af liði þeirra Freydisar, ok pindi þá til sagna um þenna athurð allan jafnsaman, ok var með einu móti sögn þeirra. „Eigi nenni ek,” segir Leifr, „at gera þat at við Freydisi, systur mína, sem hún væri verð; en spá mun ek þeim þess, at þeirra afkvæmi mun lítt at þrifum verða.” Nú leið þat svá fram, at áungum þótti um þau vert þaðan í frá nema illa. Nú er at segja frá því, er Karlsefni býr skip sitt, ok sigldi [í haf. Honum fóst vel, ok kom til Noregs með heilu ok höldnu, ok sat þar um vetrinn, ok seldi var-

omsider. Det kom endelig hendes Broder Leif for Øre, og han syntes meget ilde om dette Sagn. Da tog Leif 3 Mænd af Freydis's Følge, og pinte dem til at bekjende den hele Tildragelse, og deres Udsagn kom alle overeens. „Ei gider jeg,” sagde da Leif, „behandlet min Søster Freydis saaledes, som hun har fortjent, men det vil jeg spaae dem, at deres Afkom vil aldrig trives.” Heraf var det en Følge, at ingen fra den Tid syntes uden ondt om dem. Nu maa der igjen begyndes fra det, at Karlsefne beredte sit Skib, og seilede bort derfra; han havde en heldig Rejse, og kom i god Behold til Norge, hvor han forblev om Vinteren, og solgte sine Varer; og baade han og

tandem in vulgus exirent. Jam hæc res tandem ad aures Leivi, fratris ejus, pervenit, quam ille quidem ægerrime tulit. Tum Leivus tres ex sociis Freydisæ comprehendit, et tormentis adhibitis fateri rem omnem, ut gesta esset, coëgit; quorum omnium confessio consona fuit. „Non induci possum, ait Leivus, ut in sororem meam Freydisam, prouti meruit, animadvertam; sed hoc divinabo, prolem eorum parum successus habituram.” Ita res quoque evenit, ut ab eo tempore nullo nisi inhonesto loco haberentur. Jam de eo narrandum, quod Karlsefnus navem suam paravit, et in altum vela dedit. Prospera usus navigatione, salvis et integris rebus Norvegiam attigit, ubi per hiemem commoratus, merces suas vendidit,

1) absent in S. 2) sic restitutum; sognara, vel forte sognar á, F, P. 3) absent in P. 4) absent in P. 5) absent in P. 6) illt, P; Frá þrifum Karlsefni ok hnos mittoga, De Thorfinno Karlsefni ejusque prosapia, novo capite, illimo P; illdo S. 7) bort or laudi, P; brott or laudi, peregre, S.

ning slinn, ok hafði þar gott yfirlæti, ok þau bæði hjón, af hinum göfgustum mönnum í Noregi. En um vorit eftir bjó hann skip sitt til Íslands; ok er hann var albúinn, ok skip hans lá til byrjar fyrir bryggjunum, þá kom þar at honum suðrmaðr einn, ættaðr [af Brimum or Saxlandi¹]; hann fela² at Karlsefni húsnotrú hans. „Ek vil eigi selja,” sagði hann. „Ek mun gefa þér við [hálf mörk³ gulla,” segir suðrmaðr. Karlsefni þótti vel viðboðit, ok keyptu⁴ stöðan. Fór suðrmaðr í burt með húsnotrúna, en Karlsefni vissi eigi, hvat tré var; en þat var mæsur, kominn af Vínlandi. Nú siglir Karlsefni í haf, ok kem skipi sínu fyrir norðan land í Skagafjörð, ok var þar

hans Kone bleve holdte i stor Ære af de anseeligste Mænd i Norge. Men den følgende Vaar gjorde han sit Skib i Stand, for at gaæ til Island; og da han var ganske færdig, og hans Skib laæ foran Bryggen, og ventede paa Bør, da kom der en tydsck Mand til ham, som var fra Bremen i Saxland; han forlangte til Kjøbs af Karlsefne hans Felekost. „Jeg vil ikke sælge den,” sagde denne. „Jeg vil give dig en halv Mark Guld for den,” sagde den tydske Mand. Karlsefne fandt, at det var et godt Bud, og de sluttede derpaa Handelen. Den tydske Mand drog bort med Felekosten, men Karlsefne vidste ikke, hvad det var for Træ, men det var Mæsur, kommet fra Vínland. Nu seilede Karlsefne bort, og kom med sit Skib nord paa

ipse cum uxore ab amplissimis in Norvegia viris magno honore habitus. Sequenti vere navem reditui in Islandiam paravit. Cum vero omnino esset paratus, nave ad pontes ventum secundum expectante, advenit ad eum aliquis Sudmannus, Bremis Saxonis oriundus. Hic ab Karlsefnio venum expetiit ædium purgatricem (scopas), quæ ei erat. „Nolo vendere,” inquit ille. „Seiniselibram auri pro ea pendam,” inquit Sudmannus. Quod pretium cum Karlsefnio permagnum videretur, negotium consciunt. Discessit Sudmannus, scopulam ferens, Karlsefnius vero nesciit, quale lignum esset, erat autem Mæsur ex Vinlandia advectum. Jam Karlsefnius in altum navigat, navemque a boreali insulæ parte in Skagafjörðum appulit, ubi per

1) þeim, æd eoe, S. 2) or Brimum & Saxlandi, P. 3) felaði, P. 4) vil, S. 5) hálf mörk, F. 6) keypti, P.

uppsætt skip hans um vetrinn. En um vorit keypti hann Glaumbæjarland, ok gerði bú á, ok bjó þar, meðan hann lifði, ok var hit mesta göfugmenn; ok er mart manna frá honum komit ok Guðríði, konu hans, ok góðr ættbogi. Ok er Karlsefni var andaðr, tók Guðríðr við bú á varðveizlu, ok Snorri, son hennar, er fæddr var á Vínlandi. Ok er Snorri var kvongaðr, þá fór Guðríðr utan, ok gekk suðr, ok kom út aprí til bú á Snorra, sonar síns, ok hafði hann þá látit gera kirkju í Glaumbæ. Síðan varð Guðríðr nunna ok einsetukona, ok var þar, meðan hún lifði. Snorri átti son þann, er Þorgeir hét, hann var faðir

Island í Skagafjord, og der blev hans Skib opsat om Vinteren. Men om Vaaren kjøbte han Glæmbeland, hvor han opslog sin Bopæl, og boede, saalænge han levede, og var en særdeles anseet Mand. Fra ham og hans Kone Gudrid nedstammer en talrig og ypperlig Slægt. Og da Karlsefne var død, antog Gudrid Boets Bestyrelse tillige med sin Søn Snorre, som var født paa Vinland. Men da Snorre var bleven gift, drog Gudrid udenlands, og relste sønder til Rom; og kom igjen tilbage til sin Søn Snorres Gaard, og han havde da ladet bygge en Kirke i Glæmbæ. Siden blev Gudrid Nonne og Eneboerske, og var der, saalænge hun levede. Snorre havde en Søn, som hed Thorgeir; han var

hiemem subducta stetit. Vere autem sequenti fundum Glæmbæensem emit, et villicationem instituit, ibique, dum vixit, habitavit, et vir amplissimus extitit. Ab eo atque uxore ejus Gudrida multi nepotes insignisque proles descendit. Mortuo Karlsefnio, rem familiarem administrandam suscepit Gudrida et Snorrius, filius ejus, qui in Vinlandia natus fuerat. Ubi Snorrius uxorem duxerat, Gudrida peregre profecta austrum versus^{a)} (religionis ergo) concessit, et in insulam rediit ad villam Snorrii, filii sui, qui interea ædem sacram Glæmbæi exstruendam curaverat. Postea Gudrida sacrarum virginum collegio adscripta est, et solitariam vitam egit,

1) þeirra, add. P.

a) i. e. Romam.

Íngveldar, móður Brands biskups. Dóttir Snorra Karlsefnissonar hét Hallfríðr; hún var móðir Runólfs, föður Þorláks biskups. Björn hét son Karlsefnis ok Guðríðar; hann var faðir Þórunnar, móður Bjarnar biskups. Fjöldi manna er frá Karlsefni kominn¹, ok er hann kynsæll maðr orðinn. Ok hefir Karlsefni gerst sagt allra manna atburði um farar þessar allar², er nú er nokkut orði ákomit.

Fader til Ingveld, Biskop Brands Moder, Snorre Karlsefnessöns Datter hed Halfrid; hun var Moder til Runolf, Biskop Thorlaks Fader. Karlsefne og Gudrid havde en anden Søn; som hed Björn, han var Fader til Thorun, Biskop Björns Moder. Fra Karlsefne nedstammer en talrig Slægt og en lykkelig Afkom; og har Karlsefne nøiagtigst af alle berettet Tildragelserne med alle disse Reiser, hvorom her noget er fortalt.

eoque loco, quoad vixit, commorabatur. Snorrio filius fuit, nomine Thorgeir; hic pater fuit Ingveldæ, matris Brandi episcopi. Filia Snorrii Karlsefnii filii nominata est Hallfrida, ea mater fuit Runolvi, patris Thorlaci episcopi. Björn nomen erat filio Karlsefnii et Gudridæ; is pater erat Thorunnæ, matris Björnis episcopi. Multi orti sunt homines ex Karlsefnio, viro nepotum copia et claritate insigni. Atque Karlsefnius omnium hominum accuratissime exposuit historiam de his omnibus profectionibus, quarum jam aliqua mentio facta est.

1) sic restitutum; komit, F, S. 2) abest in S.

SAGA

ÞORFINNS KARLSEFNIS OG SNORRA ÞORBRANDSSONAR.

SAGAEN

OM

THORFIN KARLSEFNE OG SNORRE THORBRANDSÖN.

HISTORIA

THORFINNI KARLSEFNI ET SNORRI THORBRANDI FILII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

HISTORIA THORFINNI KARLSEFNI.

Incedenda hac historia fundamenti loco posita sunt:

1. Num. 544 in 4^{to}, ex Collectione manuscriptorum, quæ Arna-Magnæana dicitur ex legatore Arna Magnæo, quæque in Bibliotheca Universitatis Hafniensis asservatur, ad quam Collectionem ceteri quoque codices, de quibus quidem aliud non memoratur, pertinent. Hic codex significatur litera A. Egregius hicce codex membranaceus, ut ex omnibus indiciiis judicare est, initium prodit seculi 14th, vel forte finem 13th. In eodem codice, præter alias majores minoresque particulas, longum reperitur fragmentum historiæ de Hervara et rege Heidreko, quod ex eodem codice typis exprimendum curavi in mea Editione historiarum veteris Septemtrionis mythico- et romantico-historicarum, *Fornaldar Sögur Norðrlanda*, 1, pag. 513-533; item *Þáttur af Ragnars sonum loðbrókar*, et *Þáttur af Upplendingakonungum* eidem operi inserta, 1, pag. 343-360 et 2, p. 101-107; item *Saga skálda Haralds konungs hárfagra*, impressa in Editione historiarum, curata a Societate Regia Antiquariorum Septemtrionalium, *Forðmanna Sögur*, 3, pag. 65-88, cfr. Egilssonii Versionem latinam in *Scriptis Historicis Islandorum de rebus gestis veterum Borealium*, Vol. III, pag. 67-86. In eodem codice duæ apparent diversæ manus, utraque tamen ejusdem ætatis: una, qua plurima pars codicis exarata est, minus nitida, forte viri senioris: altera elegantior, firmiore literarum ductu, ideoque forte viri junioris. Scriptura codicis cum multis paginis deleta fuerit, recentiori superlitione renovata est. Hæc ita se habere, certis argumentis animadverti potest, tam multis locis aliarum historiarum, quæ in hoc codice continentur, quam in hac, v. c., in fine cap. 1^{mi}: *hann átti þá konu*,

er hæt vacuum relictum est spatium, ubi nomen adeo detritum et obscurum est, ut neque legi a superlitore potuerit, neque nunc legi possit. Idem apparet ex relatione cap. 4 de Eiriki ad navem profectio, ubi ultimam syllabam vocum *í axl-ar* sublinere instaurator oblitus est; hic eadem apparet manus, atque in extrema historia, quæ sublitione caret. Tria Specimina scripturæ hujus perquam memorabilis codicis, quorum duo uno eodemque folio, accuratè æri incisa, adjunxi. Primum, e pag. priori folii codicis 86^a desumptum, initium capitis 1^{mi} continet usque ad verba: *hinn hafði á skipi xx karlla frjálsa. Auðr kom til Islands, ok var hinn fyrsta.* Secundum specimen, eodem folio impressum, desumptum est ex media pag. priori folii 92^a, et continet finem capitis 6^a, et initium 7^{mi}, ab his verbis incipiens: *veizlu svá stórmannliga, sem yðr líkar fyrir þvi; þetta piggr Eiríkr ok,* usque ad verba: *mælti, ok eggjaðs jamnan Eirík ens verra; hann var illa kristinn; hon. n. var víða kunnigt í úbyggðum.* Hic desinit sublitio memorata, ita ut et ratio antiquioris manus et superscriptorum dilucidè appareat. Tertium exemplar, totam continens paginam priorum folii 93^a, incipit a verbis capitis 9ⁱ: *þar til er þeir komu at á einni, er féll af landi ofan, ok í vatni eitt til sjáfar, eyrar voru þar miklar,* usque ad verba initio cap. 11^{mi}: *þá trjónum allum veift andsælis, ok ála upp allir mjök hátt, þá tóku.* Hic utraque manus portographa conspicitur; nempe duæ primæ linæ manu minus firma et eleganti perscriptæ sunt, reliquæ elegantiori et viri forte junioris, utraque tamen ejusdem ætatis. Ex iisdem specimenibus fulvus membranæ color oculis sistitur. Titulus historiæ aut desideratur aut in codice legi non potest, additus autem est manu Arnæ Magnæi, qualem in hoc opere repræsentavimus. Inter propria, quæ ad orthographiam hujus codicis spectant, notari meretur, cum sæpe uti forma Anglosaxonica *ea* pro *ja*, ut *seá* pro *sjá*, interdum terminatione *o* pro *u*, ut *fóro* pro *föru*, item *ífir*, *firir*, pro *yfir*, *fyrir*; *hengat* pro *hingat*.

Cum hoc codice membranaceo sequentes codd. mscriptos contuli:

2. Chartaceum, num. 13, in 4^{to}, ex Regia Mscriptorum Collectione, notatum lit. C, codici A persimilem, ejusque haud dubiè apographum.

3. Codicem chartaceum, num. 768, in 4^{to}, notatum lit. D, qui continet collectionem variarum antiquarum de Grænlandia relationum, curatam a perito annalium collectore Islando Björne Jonæo Skardsaënsi, qui vixit annis 1574-1655. Inscriptio collectionis est: *„Hér hefr Grænlands annál;*

er fyrst saga eðr Historia Þorfinns karlsefnis Þórðarsonar," i. e. „hic incipit liber annalis Grælandiæ; primo est narratio sive historia de Thorfinno Karlsefnio, Thordi filio." Hæc collectio, quamvis titulum præferat annaliū, tamen maxima ex parte alia continet excerpta historica et fragmenta geographica, additis tantum ad calcem Annalibus Grælandicis, propriè sic dictis. Apographum historiæ de Karlsefnio satis accuratè cum codice *A* congruit; et pro ejusdem apographo derivato haberi potest. Hoc apographo chartaceo usus est in Vinlandia sua Torfæus, quem ignorasse ipsam membranā, inde apparet, quod dicat, Björnem Jonæum hanc historiam procul dubio e vetusta membrana desumpsisse. Nonnullis locis explicationes et annotationes habet, parenthesi inclusas. Idem post cap. 2^{um} particulam *Landnamæ* P. II, cap. 14, inseruit, quam ad calcem historiæ addidi, fundamenti loco jacta editione Soc. Reg. Ant. Sept. in *Is-landinga Sögur*, 1, p. 83-84, cujus var. lectiones literis *al.* insignivi, addita præterea lectionum varietate ex codd. mscr. historiæ Karlsefnii, ubi eadem quoque particula inserta reperitur. Similiter ultimo capiti inserta est particula de Gunnlægo Monacho, ex cujus libris Hæcum prætorem opera sua conscripsisse putat Björn Jonæus, quam particulam, utpote ab instituto nostro alienam, omisi. Ex hoc codice manuscripto sumsi divisionem capit. 9, 10, 11, 12 et 14^a, cum alias ubique ipse codex *A* sectionem capitum habeat.

4. Num. 115, in 8^{vo}, hic notatus litera *E*, qui etiam continet apographum Collectionis Grælandicæ Björnii Jonæi. Accedit cod. num. 769, in 4^{to}, curante episcopo Thorlako exscriptus, olim a Torfæo possessus, qui simile continet hujus historiæ apographum, et præterea duo apographa ceterorum Björnii Jonæi excerptorum, unum recentius, hic nominatum *T*, alterum antiquius, nomine *P*, eadem manu atque ipsa historia exaratum.

5. Cod. num. 281, in 4^{to}, sub nomine *G*, chartaceus, literis Gothicis exaratus, continens varias historias, in his historiam Ragnaris Lodbrokis, Trojanorum, pl. In exponenda Karlsefnii historia prope accedit ad tractationem duorum ante memoratorum codd. manuscriptorum, caret quidem insertis illis interpretamentis, sed particulam ex *Landnama* desumptam unacum illis exhibet.

6. Cod. num. 779, in 4^{to}, notatus litera *H*, bonum, recentius tamen apographum chartaceum, literis obliquis exaratum. Hic item particulam ex *Landnama* continet, et, quænamadmodum priores, pro derivato apo-

grapho codicis *A* haberi potest. Caret inscriptionibus capitula. In quibusdam locis variantes lectiones habet margini adjectas, ex codice, ut videtur, nunc deperdito mutuatas, quæ heic: *Hm* nuncupantur.

Accedunt sequentes codices manuscripti, qui diversam a codice *A* historię pertractationem continent:

7. Codex membraneus, num. 557, in 4^{to}, notatus lit. *B*. Hęc membrana codicem *A* neque præstantia, neque antiquitate ullo modo adæquat, et procul dubio sub finis seculi 15^{ti} exarata est. Quædam per negligentiam omissa, aliæ minus accurate perscriptæ; tenor narrationis idem qui in *A*, voces phrasesque variæ. Ex hoc codice variantes lectiones summa cura delegi, et quædam capita, quæ in omnibus partibus discrepabant, ad calcem historię integra transscripsi. Quamvis in universum codici *A* inferior sit, tamen nonnulla habet, etsi minoris momenti, additamenta. In orthographia hoc proprium habet, quod ubique *au* pro *ö* usurpat, ut *nauckuru*, *maurg*, pro *nökkuru*, *mörg*, item *hann* pro *hon*. Accedit etiam exemplar scripturæ hujus codicis, totam paginam continens, desumptum e capp. 6 & 7 historię a verbis: *mí er vakit mál við hana, ok lét hon þat sitt ráð, sem Þirkr villdi fyr, usque ad verba: Tryggva syni ok hann báð hann boða þristni á Grænlandi, ok.*

8. Codex mscr. chartaceus, num. 7706, nominatus *I*, latinis literis scriptus, valde, ut ab Arna Magnæo notatum, mendosus, qui pro derivato apographo codicis *B* haberi potest.

9. Num. 616, ex Kalliana manuscriptorum Collectione, notatus litera *K*, literis obliquis exaratus, qui, præter alia, historiam continet Ragnaris Lodbrokis, et Descriptionem Grænlandiæ, prope ad cod. *B* accedentem.

10. Num. 5636, nominatus *L*, qui, teste præfixa schedula, correctus est secundum exscriptum aliquod, manu pastoris Vigfusis Gudbrandi filii exaratum, forte præcedentem cod. *K*. Hic quoque codex cum *B* convenit, exiguum vero pretium habet.

Quo melius res, ad Vinlandiæ indagacionem pertinentes, illustrentur et confirmentur, appendicis loco ad hanc historiam adjeci:

a) supra memoratam particulam ex *Laudnama*, quam Björn Jonæus suo apographo inseruit.

b) succinctam narrationem christianæ religionis in Grænlandia introductæ, ex Snorrii Sturlæi *Heimskringla*, sive historiis regum Norvegi-

corum, nempe ex cap. 104 hist. regis Olavi Tryggvii filii, Tom. I, pag. 303, cfr. 291.

c) similem narrationem, ex hist. regis Olavi Tryggvii filii, cap. 231, in editione Societatis Reg. Ant. Septemtr., *Fornumanna Sögur*, 2, pag. 245-246, cfr. S. Egilssonii versionem Latinam in *Scriptis Historicis Islandorum*, Vol. II, pag. 229-230.

d) brevem de filiis Thorbrandi particulam, in qua memoratur caedes Thorbrandi Snorrii filii in Vinlandia, ex *Eyrbyggja Saga*, cap. 48, pag. 252, ed. Thorkelini, collata cum duobus codd. chartaceis, num. 448 & 449 in 4^{to}, qui exscripti sunt e codice Reseniano jam dudum deperdito, nec non cum apographo num. 450a codicis Guelpherbyctici.

a) Relationem de Thorbjörne Karlsefni, desumptam ex cod. mscr. num. 770c, supra memorato, notatam lit. X. Habemus hic procul dubio relationem, orali traditione ad seculum usque 17^{um} propagatam in Islandiæ territorii, ubi hæc nostra historia ignota erat. Sic rerum quædam præcipua capita deprehendimus, sed et harum, ut et personarum, ad quas referuntur, earumque nominum, magnam confusionem, ex. gr. Thorbjörnem, personam præcipuam, pro Thorfinno, ejusque cum Bjarnio Grimolvi filio permutationem.

HISTORIA THORFINNI KARLSEFNI.

HER HEFR UPP SÖGU PEIRRA POR-
FINNS KARLSEFNIS OK SNORRA
PORBRANDSSONAR¹

HER BEGYNDER SAGAEN OM THOR-
FIN KARLSEFNE OG SNORRE
THORBRANDSÖN.

ÓLAFR² hét herkonúgr³, er kall-
aðr var Ólafr⁴ hvíti; hann var son
Íngjalds⁵ konúgs Helgasonar, Ólafs-
sonar, Guðreðarsonar⁶, Hálfðánar-
sonar hvítþeins Upplendinga-kon-
úgs. Ólafr herjaði í vestrvík-
íng, ok vann Dýflinni⁷ á Ír-
landi ok Dýflinnarskiri⁸, þar⁹ gerð-

OLAF hed en Krigskonge, han blev
kaldt Olaf den Hvide; han var en Søn
af Kong Ingjald, Helges Søn, Olafs
Søn, Gudreds Søn, Oplændingernes
Konge Halfdan Hvidbeens Søn. Olaf
hærjede paa Vesterlandene, og ind-
tog Dublin og Dublins Shire paa Ir-
land, hvorover han blev Konge. Han

HIC INCIPIT HISTORIA THORFINNI KARLSEFNI ET SNORRII THORBRANDI FILII.

OLAVUS nominatus est rex piraticus (archipirata), cognomine Albus; is
filius erat regis Ingjaldi⁵, filii Helgii, filii Olavi, filii Gudredi, filii Halv-
danis Albipedis, Upplandorum regis. Olavus piraticam in terris occi-
dentalibus exercuit, et Dublinum in Irlandia, nec non comitatum Dubli-

¹) Talem inscriptionem Arnus Magnus addidit in codico, qui su caruti; Hér hefr sögu Þorfinns karlsefnis Þórðarsonar, Hic incipit historia Thorfinni Karlsefni Thorði filii, D, E, G, H; abest in B; Hér hefst saga af El-
ríki rauða, Hic incipit historia Elríki Ræð, I, K, L. ²) Olaf, constanter in B, Landnám, F. 2, c. 15, pag. 64.
3) konúgr, rex, B. ⁴) sic estori; Ólafr, pravð A. ⁵) Ingjald, A. ⁶) Guðreðarsonar, D, G, H, Ol. Tr. 8;
Guðríðarsonar, B; Guðraðarsonar, I, K, L, Landn. ⁷) Dýflinn, D, G, H; B, I, K. ⁸) sic B, I, Ol. Tr. 3. et
nunc exscr. Landn.; Dýflinnarsker, A; Dýflinnarskíði o. Dýflinnarskíði, Dýflinnarskíði, Landn. ⁹) ok, et, B.

^a) Historia Iaxdalensium, quæ Cap. 1, p. 3 Ketilis Sllonis genus recenset, Ingjaldum fa-
cit filium Frodii Strenui, quem Svertlingi (Svar-
tidæ, Svarti posteri) interfecerunt.

ist hann konúgr yfir. Hann fékk Auðar djúpúðgu¹, dóttur Ketils flatnefs, [Bjarnarsonar bunu², ágæts manns or Noregi³; Þorsteinn rauðr hét son þeirra. Ólafr féll á Írlandi í orrostu; en Auðr ok Þorsteinn fóru þá í Suðreyjar. Þar fékk Þorsteinn Þoríðar⁴, dóttur Eyvindar austmanns⁵, systur Helga hins magra⁶; þau áttu mörg börn⁷. Þorsteinn gerðist

ægtede Aude den Dybsindige, en Datter af Ketil Fladnæse, der igjen var en Søn af Björn Buna, en berømt Mand i Norge. Deres Søn hed Thorstein Rød. Olaf faldt i et Slag paa Irland. Aude og Thorstein droge da til Sydeserne. Der ægtede Thorstein Thorride, en Datter af Eyvind Østmand, og Søster til Helge den Magre; de havde mange Børn. Thorstein blev Krigskonge; han indgik Forbund med

nensem^a sibi subiect, quam ditionem regis nomine tenuit. Uxorem duxit Oedam Magnanimam, filiam Ketilis Silonis, filii Björnis Pedonia, ampli in Norvegia viri^b. Horum filio nomen fuit Thorstein Rufus. Olavus prelio in Irlandia occubuit; Oeda vero ac Thorstein in Sudreyas tum concesserunt. Ibi Thorstein uxorem duxit Thoridam, filiam Eyvindi

1) djúpúðgu, *Ferdiletem*, est. et Landn. 2) ómittit G. 3) ok ægva [omittit Landn. et Ol. Tr. S. 4) Þoríðar, H, B, I, Landn., Ol. Tr. S. 5) vestmanns, v. l. Landn. 6) et illi Þórvald hyrva, Ketils dóttir, qui duxerat Thorunnam Hyrnam, filiam Ketills, add. Ol. Tr. S. 7) Óleifr (Ólafr) fellan hét son þeirra, en dætr Gróa ok Alfr, Ósk ok Þórhildr, Þorgerður ok Vigdís, Ólelaus fellan nomen erat. eorum filie, filabus autem Gróa et Ólafs. Ósk ok Þórhildr, Thorgerða et Vigdís, add. Landn., Ol. Tr. S.

a) *Dýflinnar skiri* etiam occurrit in Hist. Magni Nudipedia cap. 25, *Heimskringla*, III, pag. 226, ubi dicitur rex Magnus copias in Hiberniam duxisse, ibique prædas egisse: „þar kom Myrjartak (Myrjartan) konúgr til lífs við hann, ok unnu þeir mikit af landinu, *Dýflini* ok *Dýflinar skiri*, al. *Dýflinar skívi*,” l. e. „hic ipsi subsidio venit rex Myrjartakus et ita magnam terræ partem, tam Dublinum tam Dublinensem comitatum, in suam potestatem redigunt.” Mag. Thordus Thorlacius, in annot. ad cod. D, hanc vocem, ut in *Gunnbjarnarsker*, per insulas quasdam interpretatur; hic vero significatus hoc loco vix locum habet, ratio enim, cur ille insula

sker (scopuli) appellata fuerint, peculiaris erat, ut supra pag. 11 demonstravi. *Sker*, ut et *skívi*, forte mendum est, et *Dýflinar skiri*, ut cod. B et *Heimskringla* habent, sine dubio rectissime scribitur, nam *skiri* est Anglicum *shire*, provincia, territorium. Nisi forte malis, *sker*, *skiri*, *skívi*, linguales tantum variationes esse vocis Anglicæ mox allate.

b) *Laxdæla* l. c. eum appellat „*Aersir ríkr i Noregi ok kynstór*,” potentem in Norvegia ducem amplexu genere, habitantem in Rømsdalen in provincia Rømsdalensi, inter Meriam australem et borealem.

herkonúgr¹; hann réðst til laga² með Sigurði jarli³ hinna ríka, syni Eysteins glumru⁴. Þeir unnu Katanes ok Suðrlánd, Ros ok Mærevi⁵ ok meir⁶ enn hálf Skotland; gerðist⁷ Þorsteinn þar konungur yfir, áðr Skotar sviku hann; ok féll hann þar í orrostu. Auðr var þá á Katanesi, er hún spurði

Sigurd Jarl den Mægtige, Eysteinn Glumras Søn. De indtoge Katanes og Suderland, Ros og Mærevé og mere end Halvdelen af Skotland; derover blev Thorstein Konge, og var det, indtil Skotterne avogé ham, og han faldt der i et Slag. Audø var paa Katanes, da hun spurgte Thorsteins Fald. Hun lod da hemmelig bygge

Cæstinanni, sororem Helgii Macri; his multi erant liberi. Thorstein archipirata extitit; societatem iniit cum dynasta Sigurdo Potente, filio Eysteinnis Strepentis. Hi occuparunt Katanesum, Sudurlandum, Rossiam et Moraviam, et plus quam dimidiam Skotiæ partem; quam ditionem regis nomine Thorstein tenuit, usque dum insidiis Skotorum circumventus; in prælio ibi occubuit. Tum Cæda in Kataneso fuit, cum cædem

1) konúgr, rex, L. 2) Hú ok fólag, societatem militum et prædæ, Landn. 3) abest in B. 4) glumra, G; gluma, prædæ H. 5) Merevi, C; Merævi, D, G; Merevy, C in margine; Mæri, B, I, K, L; Mørhøi, Mørhøi, Landn.; Mørhøi, Ol. Tr. S. 6) ok meir, A; ok meir, D; enn meir, G; ok meir, H. 7) var, similitudine Landn.

a) Hanc rem ita tractat Laxdælensium historia p. 6: „Þorsteinn lagðist þegar í hernað, ok herjaði víða um Skotland, ok fékk jafnan sigr; síðan gjörði hann sætt við Skotakonung, ok eignaðist hálf Skotland, ok varð konúgr yfir. — Skotar héldu eigi lengi sættina, þvíat þeir sviku hann í trygg; svo segir Ari Þorgilsson hinn fróði um lífið Þorsteins, at hann féll á Katanesi,” i. e. „Thorstein statim piraticam operam dare cepit, et multa Skotiæ loca depopulatus est, semper victor; post, pace cum rege Skotorum facta, dimidiam adeptus est Skotiæ, elquo rex præfuit. — Pacem Skoti non diu servarunt, nam perfide circumvenerunt eum; ita tradit Arius Thorgilss filius Polyhistor de morte Thorsteins, eum in Kataneso cecidisse.” De eodem

Thorsteino ita habet hist. reg. Olavi Tryggvili f. (Fornmanna Sögur, 1, p. 194. Scripta Hist. Isl. Vol. I, p. 224): „Þá er þeir Haraldr sigldu austr, kom til laga við Sigurd jarl ad mæri, er hét Rauðr (al. Þorsteinn rauðr), son Olafs hvíta ok Auður hinnar djúpaugæ; þeir herjuðu á Skotland ok eignáðist Katanes ok Sudrlánd allt til Ekkjals,” i. e. „Cum orientem versus cum eula navigaret rex Haraldus, Sigurdum dynastam convenit vir quidam nomine Rædus (Rufus), filius Olavi Albi et Cædæ Prædylitis; hi Skotiæ arma simul intulerunt, atque Katanesum et Sudurlandum ad Ekkialum usque occupaverunt.” — Confer quoque Particulam de regibus Upplandorum in Fornridar Sögur Norðrlanda, 2, p. 104. De

fall¹ Þorsteins. Hún lét þá gera knör² í skógi á laun, ok er hún³ var búin, hélt hún út í Orkneyjar. Þar gipti hún Gró⁴, dóttur Þorsteins rauðs⁵; hún var móðir Grelaðar⁶, er Þorfinnr jarl⁷ hausakljúfr átti. Eptir þat fór Auðr [at leita⁸ Íslands; hún hafði á skipi⁹. 20¹⁰ karla¹¹ frjálsa. Auðr kom til Íslands, ok var hún fyrsta vetr í Bjarnarhöfn¹² með Birni, bróður sínum. Síðan nam Auðr öll Dalalönd, [milli Dögurðarár ok¹³ Skraumuhlaupsár¹⁴; hún bjó í Hvammi¹⁵. Hún hafði bænahald í Krosshól-

en Kuarre eller Handelsfartöl i Skoven, og da den var færdig, soilede hun ud til Orkensærne. Der bortgiftede hun Thorstein Røds Datter Gro; hun var Moder til Grelade, som var gift med Jarlen Thorfin Hjerneklover. Derefter drog Aude bort fra Øerne, for at opøge Island; hun havde tyve frie Mænd paa Skibet med sig. Aude kom til Island, og var den første Vinter i Bjørnshavn hos sin Broder Björn. Siden tog Aude alle Dalelandene i Besiddelse imellem Døgurderaa og Skrømuløbsaa; hun boede paa Hvam; hun havde sit Bedested paa Kroscho-

Thorsteinis rescivit. Tum ea navem mercatoriam clam in sylva faciendam curavit, quo effecto in Orkneyas contendit. Hic collocavit Groam, filiam Thorsteinis Rufi, matrem Greladæ, quam dynasta Thorfinnus Craniseca in matrimonio habuit. Post ea Œda Islandiam quæsitum profecta est, navem instructam habens viginti viris liberis. In Islandiam delata primam hiemem Bjarnarhavnæ apud fratrem Bjørnem transegit. Deinde occupavit omnia territoria Dalensia inter Døgurdaraam et Skrømuløpsaam; habitavit Hvammi. Preces sacras Krossholis celebrare consuevit; hic cruces

1) lát, mortem, Landn. 2) mikinn, magnam, add. E, G, H. 3) hann, Landn. 4) Gró, C, H. 5) ok, et, B: Præcedentia ab initio inde ceptis inveniuntur quoque in Ol. Tr. S. cum allatis var. 1., ut et sequentia, paulo altius exposita; cfr. Fornmanna Sögur, 1, 246-247. 6) sic A, D, E, G, H, Landn., (forsan Gelraðar 7); Grelaðar, B et ceteri; Grelaðar, præst L; Grelaðar, unum exzer. Landn. 7) abest in Landn. 8) til, i. e. in Islandiam profecta est, D, H. 9) með sér, secum, add. Landn. 10) tvínga, vicenarius, B; 30, quædam exscripta Landn. 11) þræla, servos, manu recentiori L. Hæc particula ab initio inde exstat in Landn. p. 84-85. Sequentia de visitatione Œdæ et territorii ab ea distributis plenus habet Landn., P. 2, c. 16, p. 88 seqq. 12) fór vestr í Breiðafjörð, Landn. 13) í lananyörðum frðlaum frá Dögurðará til, in sinu interiore ab Døgurderaa ad Skrømuløpsaam, Landn. 14) Skraumuhlaupsár, C; Skrømuløpsár, D, G; B, I, K, L. 15) sic B, H; Hvami, A; við Örneðars, per heita Auðartóptir, ad ostium Örridæ, quo loco Œdartaoptæ appellantur, add. Landn.

um; þar lét hún reisa krossa, þvíat hún var skírð ok vel trúuð. Með¹ henni kvomu út margir göfgir² menn, þeir er herteknir höfðu verit í vestríking, ok voru kallaðir ánauðgir. Einn af þeim hét Vífl; hann var ættstór maðr, ok hafði verit hertekinn fyr vestan haf, ok var kallaðr ánauðigr, áðr Auðr leysti hann. Ok er Auðr gaf bústaði skipverjum sínum, þá spurði Vífl, hví³ Auðr gæfi honum aungan⁴ bústað sem öðrum mönnum. Auðr kvað [þat eingu mundu skipta⁵, kallaði hann þar göfgan mundu þikkja, sem hann var⁶. Hún gaf honum Víflsdal, ok bjó hann þar. [Hann átti þá konu, er hét; þeirra⁷ synir voru þeir [Þorbjörn ok

lar; der led hun opreise Kors, thi hun var døbt og vel troende. Med hende kom der mange anseelige Mænd her til Landet, som vare tagne til Fange i Vestervíking, og derfor kaldtes Trælle. Een af dem hed Vífl; han var en Mand af fornem Herkomst, og var tagen til Fange i de vestlige Lande, hvorfor han blev kaldt Træl, indtil Aude frigav ham. Og da Aude gav sine Skibsfolk Bosteder, da spurgte Vífl, hvorfor Aude ikke gav ham noget Bosted, ligesom de andre Mænd. Aude sagde at han ikke skulde tage sig det nær, og tilføiede at han vilde blive holdt for en ypperlig Mand, hvor han saa var. Hun gav ham Víflsdal, og der boede han. Han havde en Kone, som hed; deres Sønner vare Thorbjörn og

erigl fecit, nam baptizata erat et bene fidelis (religioni addicta). Unacum ea advenerunt multi illustres viri, qui, cum in piratica occidentali capti fuissent, mancipia vocabantur. Uni horum nomen erat Vivil; is amplo genere natus erat, et in terris occidentalibus fuerat captus, servusque appellatus est, antequam ab Æda libertati donaretur. Et cum Æda sedes donabat convectoribus suis, Vivil ab ea quæssivit, cur nullam sibi daret sedem, ut ceteris dedisset. Æda hoc nihili referre dixit, addens, eum, quo loco esset, pro illustri viro æstimatum iri. Dedit ei Vivilsdalum (vallem Vivilis), ubi ille (deinceps) habitavit. Uxorem ha-

1) af, perperam B. 2) nætt D. 3) því, id., B. 4) elgi, id., B. 5) elgi m. s., id., B; hann þat elgi skorta mundi, cum hæc res non cariturum, L. 6) vmi, id., B. 7) etc A, C; Hann átti konu, þeirra, uxorem habuist, horum, B; hann, ejus, H; hann var faðir Guðreðar, hans, pater fuit Gudredæ, ejus, D.

Þorgeirr¹; þeir voru efnilgir menn, ok óxu upp með feðr sínum².

Eiríkr rauði fann Grænland.

2. Þorvaldr hét maðr; hann var son Asvalds Úlfssonar³ Yxna-Þórissonar⁴. Eiríkr⁵ hét son hans. Þeir feðgar fóru af Jaðri til Íslands fyrri víga sakir, ok námu land á Hornströndum, ok bjuggu at Dröngum⁶. Þar vandast Þorvaldr, en Eiríkr fékk

Thorgeir. De vare haabesulde Mænd, og voxte op hos deres Fader.

Erik den Røde fandt Grønland.

2. Der var en Mand ved Navn Thorvald; han var en Søn af Asvald, der igjen var en Søn af Ulf Øxne-Thorers Søn. Hans Søn hed Erik. Med denne sin Søn drog Thorvald fra Jæderen til Landet for Drabs Skyld, og de toge Land paa Hornstrande, og boede paa Drange. Der døde Thor-

bult, nomine; horum filii fuerunt Thorbjörn et Thorgeir, bonæ spei juvenes, qui apud patrem suum adoleverant.

Eiríkr Rufus invenit Grænlendingum.

2. Thorvaldus nominatus est vir; is erat filius Asvaldi, filii Ulvi, filii Yxna-Thoreris. Filio ejus nomen erat Eiríkus. Hic atque pater ob homicidia de Jadare in Islandiam profecti, territorium occupaverunt in Hornstrandis, et Drangis habitaverunt; ibi Thorvaldus obiit; tum vero Eiríkus uxorem duxit Thorhildam, filiam Jörundi Atlii filii et Thor-

1) Þorgeir ok Þorbjörn, B; Þorgeir ok Þorbjörn, L. 2) De hoc Flótti memorat Landnám F. 2, c. 17, p. 67: VÍÐI hét leysugi Auðar; hana spurði þess Auðr, hví hún gaf honum elagan bletsð sem öðrum mönnum; hún kvað þat eigi ekleipa, kvað hana þar góðan mundu þykkja, er hana vart; honum gaf hún Vífildal; þar bjó hana, ok átti dattur við Hæð. Son Vífils var Þorbjörn, sáðr Guðríðar, er átti Þorsteina, son Eiríks oss rauða, en síðar Þorsteinn karls-efsi; frá þeim eru blakpar komar: Björn, Þorlákr ok Brandr. Annar son Vífils var Þorgeir, er átti Aráðna, dattur Lón-Elvar; þessara dattur Yngvildr, er átti Þorsteina, son Snorra góða, i. e. Flótti nomen erat liberti Adæ, qui illam interrogavit, quidni eibi ut alio territorium daret. Illa nihil hoc referre, et illum, ubiqueque fuerit, inclytum fore acceperat. Illi hæc Flóttadalm dedit, ubi ille habitavit, et cum Hérde filios habuit. Flótti filius erat Thorbjörn, pater Gudridæ, quem in matrimonio habuit Thorsteinn, filius Eiríki Rufi, postea vero Thorsteinnus Karlsefnus; ab illis episcopi Björn, Thorlakus et Brandus familiam ducunt. Alter Flótti filius erat Thorgeir, qui uxorem duxit Aráðnam, filiam Lón-Elvaris, quorum filia. Yngvildam Thorsteinn, filius Snorrii Prætoris, in matrimonio habuit. 3) Úlfssonar, quondam exeer. Landn. 4) Eiríkr (þórissonar, id., B. 5) Eiríkr, ubique B; rauði, add. B, Landn. 6) Draugum, id., H, B, Landn. F. 2, c. 13, pag. 61, cfr. F. 2, c. 31, pag. 121: Þorvaldr Asvaldsson nam Dröngaland ok Dröngavík til Engines, ok bjó at Draugum alla mál; hans son var Eiríkr rauði, er byggði Grænland, sem fyrr segir, i. e. Thorvaldus, filius Asvaldi, territorium Drangenes, et Drangavikam usque ad Enginesum occupavit, et per totum vitæ tempus Drangia habitavit; ejus filius erat Eiríkus Rufus, qui Grænlendingum, ut antea relatam est, inco-

n) Atliasonar, Atlii filii, prave; rectius Úlfssonar skjöldga, filii Ulvi Strabonis.

Þá Þórhildar¹, dóttur Jörundar Atlasonar ok Þorbjargar knarrarbringu, er² þá átti³ Þorbjörn hinn haukdælski⁴, ok bjó á Eiríkastöðum síðan, er Eiríkr réðst norðan; þat er⁵ hjá Vazhorni. Þá feldu þrælar Eiríks skriðu⁶ á bæ Valþjófs á Valþjófstöðum⁷. Eyjólf⁸ saurr, frændi hans, drap þrælana hjá Skeiðsbrekku⁹ upp frá Vazhorni. Fyri þat vá Eiríkr Eyjólf saur: hann vá ok Hólmgaungu-Hrafn¹⁰ at Leiskálum. Geirsteinn ok Oddr á Jörva¹¹, frændr Eyjófs, [vildu eptir hann mæla¹²; þá var Eiríkr gerr brott or Haukadál;

vald, men Erik ægtede da Thorhild, en Datter af Jørund Atlesøn og Thorbjörg Knarrarbringa, som da var gift med Thorbjörn den Høkdalske, og boede paa Eriksstad, efterat han var kommen nordensfra, denne Gaard ligger nær ved Vatshorn. Da fældte Eriks Trælle et Fjeldskred paa Valthjofs Gaard Valthjofstad. Dennes Frænde Eyolf Sør dræbte Trællene ved Skeidsbrekke ovenfor Vatshorn. Derfor dræbte Erik Eyolf Sør; han dræbte ogsaa Holmgange-Rafn paa Leiskskaale. Eyolfs Frænder Geirstein og Odd paa Jørve vilde forfølge hans Drab ved Søgsmal; da blev Erik forviist fra Høkedalen; han

bjargæ Knarrarbringæ, quam postea in matrimonio habuit Thorbjörn Høkadalsensis, et habitavit Eiríkstadis, ex quo a borea pervenerat: ea villa est prope Vatshornum. Tum servi Eiríki effecerunt, ut prædium Valthjovi de Valthjovstadis ruina montis obrueretur. Eyolvus Sør, cognatus ejus, interfecit servos juxta Skeidsbrekkas supra Vatshornum. Ob id Eiríkus cecidit Eyolvum Sørerem; cecidit quoque Rafnem Duellatorem Leiskalis. Geirstein et Oddus de Jörvio, cognati Eyolvi, cædem ejus jure persequi voluerunt; tum Eiríkus ex Høkadalo relegatus est, quare

1) Þjóðhildar, Land., F. 2, c. 14, cfr. c. 23, pag. 106, ubi Jörundus appellatur filius Ulfæ Strabonis. 2) en, eod. tum sequens þá per „eam“ certandum, B. 3) átt, ante, add. B; 4) háleyki, Hælugus, L; vide quoque Landn. p. 101. v. 1. E: sicut átti Þorbjörgu Þorbjörn son haukdælski, bróttir Jörunnar Bjarnadóttur, er átti Høkuilfr í Laxárdal, i. e. postea Thorbjörgum Thorbjörn Høkadalsensis uxorem duxit, frater Jörunnæ Bjarnis filie, quam in matrimonio habuit Høkuilfr de Laxardale. 5) Réðst Eiríkr þá norðan (serb, perperam), ok ræddi land í Haukadál; ok bjó á Eiríkastöðum, tunc Eiríkus de septentrione demigravit et in Høkadalo fundos roneavit et Eiríkstadis habitavit, B, Landn. 6) skriðu, perperam, B. 7) síe G, H, B; Valþjófs á Valþjófstöðum, id., A, C. 8) Eyjólf, D. 9) Skeiðsbrekku, D, H. 10) (Hólmgaunga Hrafn, Rafnem in duello, D, H. 11) Jörva, B. 12) mæla eptir hann, persequendum, B, L, Landn.

hann nam þá Brokey ok Eyxney¹, ok bjó at Tröðum² í Sudrey³ [enn fyrsta vetr. þá léði hann þorgesti setstokka; síðan fór Eiríkr í Eyxney, ok bjó á Eiríkstöðum. Hann heimti þá⁴ setstokkana, ok náði eigi Eiríkr sótti þá⁵ setstokkana á Breiðabólstað, en þorgestr fór eptir honum; þeir börðust skamt frá garði at Dröngum⁶; þar féllu 2 synir þorgests ok nokkurir menn aðrir. Eptir þat höfðu hváirtveggju setu fjölmenna⁷. Styr veitti Eiríki, ok Eyjólfir or Svíney, Þorbjörn [Vívilsson ok synir Þorbrands í Álptafirði⁸; en þorgesti veittu synir Þórðar Gelliss⁹ ok¹⁰ Þorgeirr or

tog da Brokø og Øxne i Besiddelse, og boede den første Vinter paa Trade paa Suders. Da laante han Thorgest sine Sengestolper eller Høisædespiller. Siden drog Erik til Øxne, og boede paa Eriksstad. Han krævede da Stølperne, men fik dem ikke; han drog da til Bredebolstad, og borttog Stølperne; men Thorgest drog efter ham. De sloges nær Gjerdet ved Drange; der faldt to af Thorgests Sønner og nogle andre Mænd. Efter den Tid havde begge en betydelig Deel Folk hjemme hos sig. Styr og Eyolf fra Svins, Thorbjörn Vífilsøn og Thorbrands Sønner i Alptæfford stode Erik bi, men Thord Gellers Sønner og Thorgeir fra Hitardal, Aslak fra Lan-

Brokeyam et Æxneyam occupavit, et Tradis in Sudreya prima hieme habitavit. Tum Thorgesto columnas tricliniaries commodavit. Postea Eirikus in Æxneyam migravit et Eirikstadis habitavit; tum columnas repetivit, neque recuperavit, quare ipse Breidabolstadum profectus columnas abstulit, Thorgesto eum persequente; confixerunt prope septum ad Drangos, ibi duo filii Thorgesti et aliquot alii ceciderunt. Post ea utrique numeroso præsidio firmati considebant. Eiriko opem tulere Styr ac Eyolvus de Svineya, Thorbjörn Vivilis filius et filii Thorbrandi ex Alptæfjörðo: Thorgesto vero filii Thordi Gelleris, et Thorgeir de Hitardalo, Asla-

1) omitit B; Yxney, Landn. 2) Træðum, B; Dröngum, L. 3) Sudrey, quædam exser. Landn. 4) Enn fyrsta vetr léði hann &c., Prima hieme commodavit, Landn.; en hlau fyrsta vetr fór Eiríkr í Anxuey, þá léði hann þorgesti setstokka; hann bjó á Eiríkstöðum; þá heimti hann, hieme autem prima cum in Æxneyam migraret, Thorgesto columnas tricliniaries commodavit; Eirikstadis habitavit; tum repetivit, B. 5) því, (ideo, H. 6) á Drangum, B, Landn. 7) abest in Landn.; setur fjölmennar, in plur. L et quoddam exser. Landn. 8) Vífilsson, synir Þorvaldis úr Alftafirði, D, V. s. Þorvaldsson úr Alftafirði, L. 9) Gellis, B, Landn., D, H; á Skógatrönd, add. D. 10) ígnorat L.

Hítardal, Áslákr or Lángadal ok Illugi, son hans. Þeir Eiríkr urðu sekir á Þórsnessþingi¹⁾; hann bjó skip²⁾ í Eiríksvági, en Eyjólfur

gedal og hans Sön Illugi ydede Thor-
gest Bistand. Erik og hans Folk dö-
tes fredløse paa Thorsnæsting. Han
gjorde da sit Skib i Stand i Eriksvaag;

kus de Langadalo et Illugius, filius ejus. Eirikus reus factus est in comi-
tiis Thorsnesensibus³⁾; navem in Eiriksvoغو comparavit, Eyolfus vero eum

1) Þórsnessþingi, B, Landa. 2) skip, eum, add. D, B.

a) Comitibus Thorsnesensibus, h. l. memorata celebrata sunt anno 983, secundum Eyrbyggjam cap. 24, pag. 108, quæ sic habet: „A þessu sama þingi sóttu þeir Þorgestr enn gamli ok synir Þórðar gellis Eirík enn rauða um eig sona Þorgests, or ldiist höfðu um haustit, er Eiríkr sótti setstokka á Breiðabólstað, ok var þetta þing allfjölment. Þeir höfðu átt höft sóknir fjölmennum, sök sóttu þeir Eiríki Þorbjörn Víðlason ok Víga-Styrr ok synir Þórðaranda or Alptafjörð ok Eyjólfur Ásason or Sveiny, en Styrr einn var á þinginu liðveislumanna Eiríks, ok dró alla menn undan Þorgesti, þá er hann mátti. Styrr baiddi þá Snorra goða, at hann skyldi eigi fara at Eiríki, eptir þingit með Þorgestlingum, ok hét Snorra mótt, at hann man veita honum i annot sinn, þó hann egi við vandræði at halda; ok fyrir þessu heit Styrs leiðir Snorri hja sér þessi málaferli. En eptir þingit fóru þeir Þorgestr með mörgum skipum¹⁾, inn i eyjar²⁾, en Eyjólfur Ásason leyndi skipi Eiríks i Dimunaröðgi, ok kóðum þeir Styrr ok Þorbjörn þar til móts við Eirík; gerðu þeir þá, Eyjólfur ok Styrr, eptir damum Arnkels, at þeir fylgðu Eiríki á sinni ferju hverr átt um Elliðaey. I þeirri ferð fann Eiríkr rauði Grænland, ok var þar 3 vetr, ok

fó: eftan til Íslands, ok var þar einn vetr, átt hann fór, at byggja Grænland, en þat var 14 vetrum fyrir kristni lögtekna á Íslandi. I. e. Hic isdem comitiis Thorgestus grandævus ac filii Thordis Golleris Eirikum Rafam reum agerant eadē aliorum Thorgesti, qui præcedente autumnō occubuerant, quando Eirikus columnas triellariæ Breidabolstadum profectus abstulit. Quæ comitia magno hominum numero frequentabantur. Illi antea actiones instituerant, magna stipendi hominum frequentia, cum Eiriko opem ferrent Thorbjörn Vivillis filius et Styrr Homicida et filii Thorbrandi ex Alptafjörðo et Eyolfus Æsæ filius o Sveinæ, in comitiis vero ex advocacione Eirikianæ colus Styrr adfuit, et quos potuit homines a partibus Thorgesti abstraxit. Tum Styrr a Snorrio pontifice petiit, ne post comitia cum Thorgestianis Eirikum adgrederetur, vicissim pollicens, eo alio tempore ei opem laturum, etsi difficilibus negotiis impederetur; quibus promissis Snorrius adductus hac causa supersedebat. Post comitia vero Thorgestus ac sui cum multis navibus ad insulas profecti sunt, navem autem Eiriki occultavit Eyolfus Æsæ filius in sinu Dimunensal, ubi Styrr ac Thorbjörn Eirikum convenere. Heic Eyolfus

1) Eiríkr bjó um þingit skip sitt til hafa í Eiríksvogi i Ónæey, comitiis durantibus Eirikus navem suam oceanus paravit Órnæy in Eiríkvoغو, al. 2) mðnum, vtrio, al. 3) at letta Eiríks rauða, ad querendum Eirikum Rafam, add. al.

leynði honum í Dímunarvági, með-
an þeir þorgestr leituðu hans
um eyjarnar. Hann sagði þeim,
at hann ætlaði at leita lands
þess; er Gunnbjörn, son Úlfs
kráku, sá, er hann rak vestr um
haf¹, ok² hann fann Gunnbjarn-
arsker. Hann kveðst aptr mundu
[leita til³ vina sinna, ef hann
fyndi landit. Þeir Þorbjörn⁴ ok
Eyjólfir [ok Styrr⁵ fylgðu Eiríki
út um eyjarnar; skildust þeir
með hinni mestu vináttu; kveðst
Eiríkr þeim skyldu verða at því-
líku trausti, ef⁶ hann mætti sér
viðkoma, [ok kynni þeir⁷ hans at
þurfa⁸. Sigldi Eiríkr á haf undan

men Eyolf skjulte ham í Dímunar-
vaag, medens Thorgest med sine Folk
søgte efter ham omkring paa Øerne.
Han sagde dem, at han agtede at op-
søge det Land, som Gunnbjörn, Ulf
Krages Søn, saae, da han drev vester-
paa i Havet, og fandt Gunnbjörns
Skjær. Han sagde at han vilde kom-
me tilbage til sine Venner, hvis han
fandt Landet. Thorbjörn, Eyolf og
Styr fulgte Erik ud forbi Øerne; de
skiltes her med det bedste Venskab,
og Erik sagde at han skulde yære
dem til den samme Bistand, om han
blev i Stand dertil, hvis de engang
kunde behøve hans Hjælp. Erik sei-
lede fra Sneefells Jøkel ud paa Ha-

in Dímunarvago occultavit, dum eum Thorgestus ac sui per insulas quæ-
rebant. Significavit illis, in animo esse, terram quærere, quam viderat
Gunnbjörn, Ulvi Graculi filius, cum per mare occidentale jactatus scopu-
los Gunnbjörnis invenit. Pollicitus est, se, si terram inveniret, amicos
revisurum. Thorbjörn, Eyolvus ac Styr Eirikum extra insulas concomi-
tati sunt. Hic amicissime digressi sunt, pollicente Eiriko, si qua daretur
occasio, sique forte suæ opis indigerent, similem eis operam præstiturum.
Eirikus ab Snjofellsjökule in altum navigavit; ab alto advectus est ad

1) Island, occidentem versus ab Islandia, Landn. 2) þá, cum, H: þá er, id., Landn. 3) viltja, id., D, H.
4) Þorgelir, Landn. 5) Grís, perperam, L. 6) sem, ac talem eis operam præstiturum, qualem præstare posset,
si forte etc., B. 7) ef þeir kynni, eodem sensu, B. 8) a voce eyjarnar abest in Landn.

ac Styr, exemplum secuti Arnkelis, Eirikum ul-
tra Ellidaeyam concomitati sunt, sua quique on-
eraria vecti. Ea protectione Eirikus Rufus Græn-
landiam invenit, ubi 3 hiemes peregit, deinceps

in Islandiam reversus, ibi unam hiemem trans-
egit, antequam Grænlandiam frequentatum con-
cederet, quod 14 hiemibus ante receptam lege
in Islandia religionem christianam accidit.

Snjófellsjökli¹; hann kom utan at
[jökli þeim, er² heitir Bläserkr³;
fór hann þaðan suðr⁴, at leita ef
[þar væri⁵ byggjanda⁶. Hann var
hinn fyrsta vetr í Eiríksey nær
[miðri⁷ hinni vestri bygð; um vát
eptir fór hann til Eiríksfjarðar,
ok tók sér þar bústað⁸. Hann
fór þat sumar í vestri⁹ óbygð,
ok [var þar lengi; hann¹⁰ gaf
þar víða örnefni. Hann var annan
vetr í Eiríkshólum [fyri Hvarfs-
gnúpi¹¹; en hit þriðja sumar fór
hann allt norðr til Snjófells¹², [ok
inn í Hrafnssfjörð¹³; þá kveðst¹⁴ hann
kominn fyri botn Eiríksfjarðar¹⁵;

vet; han kom fra Havet til den Jøkel,
som hedder Blaasærk; derfra drog
han sønderpaa; for at undersøge, om
Landet der var beboeligt. Han var
den første Vinter paa Eriks næsten
midt paa den vestre Bygd. Om Vaaren
efter drog han til Eriksfjord; og tog
sig der Bopæl. Han drog den Som-
mer i den vestre Ubygð, og var der
længe; han gav der mange Steder
Navne. Han var den anden Vinter paa
Eriksholmene foran Hvarfsgnup, og
den tredje Sommer drog han lige nord-
op til Sneefell, og ind i Rafnsfjord. Da
sagde han at han var kommen udfor
(forbi) Bunden af Eriksfjord. Han

montem glaciale, qui Blaserkus nominatur; inde austrum versus profec-
tus est, quæsiturus, an eo loco terra esset habitabilis. Primam hiemem
in Eiríksey prope a media Vestbygda (tractu habitato occidentali) trans-
egit; proximo vere in Eiríksfjörðum profectus, ibi sedem sibi delegit.
Eadem æstate in deserta occidentalia profectus, diu ibi versatus est, et
multis locis nomina imposuit. Alteram hiemem in Eiríksholmis ante
Hvarfsgnupum transegit, tertia autem æstate boream versus profectus est
usque ad Snjófellum, et Rafnsfjörðum ingressus est; tum ratus, se intimum

1) Snjófellsjökli, id., D, B; Snjófellsesi, codex primæ rec. Landn. 2) Miðjökli þar sem, Montem glaciale medium, quo loco, Landn. 3) Hvítserkr, B, L. 4) með landi, secundum littera, add. Landn. 5) þangat or, B; þangat var, Landn. eodem sensu. 6) hann sigldi vestr um Hvarf, occidentem versus Hvarfum prætervectus est, add. H, Landn. 7) uodir, Hm; eyjunni, ad mediam ferè lineam, add. I, L. 8) sic A, B, est. et codex primæ rec. Landn.; Eiríksey nær eystri bygð &c., in Eiríksey prope tractum habitatum orientalem, est. nec. Landn. cfr. Partic. de Elrcho Ruse, pag. 12; en í vestri bygðinni sá hann ganga inn í landit eina fjörð; þangat fór hann um vorit, ok nam sér þar bústað; kallaði hann þann fjörð Eiríksfjörð, in tractu autem occidentali etnum terram ingredit eiddit, vero ad profectus, ibi sedem fixit; hunc etnum Eiríksfjörðum nominavit, L. 9) hina vestrari, B, Landn. 10) absunt in B, Landn. 11) við Hvarfsgnúpu, (Hvarfsgnúpa, B), juxta Hvarfsgnupam, I, Landn. 12) Snjófelle, id., B, Landn. 13) absunt in nonnullis Landnomen scriptum. 14) þóttist, ipse videbatur, B; læst, autumavit, Landn. 15) Eiríksf., B; Eiríksfjörð, H; Eiríksfjarðar, D.

hverfr hann þá aptr, ok var hinn þriðja¹ vetr í Eiríksey fyrir minni² Eiríksfjarðar³. En eftir um sumarit fór hann til Íslands, [ok kom⁴ í Breiðafjörð. Hann var þann vetr með Íngólfi⁵ á Hólm látri⁶. Um várit börðust þeir Þorgestr, ok fékk Eiríkr úsigr. Eftir þat voru þeir sættir⁷. Þat sumar fór Eiríkr at byggja land þat, sem hann hafði fundit, ok kallaði Grænland⁸, þvíat hann kvað menn þat⁹ mjök¹⁰ mundu fýsa þangat, ef landit hêti vel¹¹.

Af Þorbirni.

3. Þorgeirr¹¹ Víðvilsson kvangaðist, ok fékk Arnóru, dóttur Ein-

vendte da tilbage, og var den tredie Vinter paa Erikas udfor Mundingen af Eriksfjord. Men om Sommeren efter drog han til Island, og kom i Bredefjord. Han var den Vinter hos Ingolf paa Holmlater. Om Vaaren slogs Erik med Thorgest, men blev den tabende. Derefter bleve de forligte. Denne Sommer drog Erik over at bebygge det Land, han havde fundet, og han kaldte det Grönland; han sagde nemlig, at det vilde meget tilskynde Folk til at drage did, at Landet havde et godt Navn.

Om Thorbjörn.

3. Thorgeir Víðlön blev gift, og ægtede Arnora, en Datter af Einar

Eiríksfjörði recessum superasse, revertitur, et tertiam hiemem transigit in Eiríksey ante ostium Eiríksfjörði. Insequenti æstate in Islandiam re- vectus Breiðafjörðum tenuit; proxima hieme fuit Holmlatri apud Ingol- vum. Sequenti vere cum Thorgesto conflixit, et inferior discessit; post hæc in gratiam reducti sunt. Eadem æstate Eiríkus ad terram ab se in- ventam inhabitandam concessit, eamque Grænlandiam appellavit, dicens, homines ita demum perquam cupidos fore eò demigrandi, si terra pul- crum nomen præferret.

De Thorbjörne.

3. Thorgeir Vivilis filius uxorem duxit, et matrimonio sibi junxit Ar-

1) ok fjórða, add. B. fjórða ok fimta, quartam et quintam, L. 2) munni, id., B. 3) sívo forte, Eiríksfjörð; i. e. ante Eiríksfjörðum minorem; fyrir Eiríksfjarðar mynni, Landn. 4) abeunt in Landn. 5) Hólmletri, H; Hólmletri, B; Hólmlátri, Landn. 6) sættir gjörðir, id., B. 7) Grænland, Landn. 8) þess, B. 9) heldr, pottius, L. 10) Hic nullo capitulo dictio in B. Totum hocce caput cum allatis var. lect. exstat in Landnám, F. 2, c. 14 pag. 81-83, et continuatur adjunctum capiti addititio, quod quædam excerpta ex Landnám desumerunt, quodque hic ad calcem historie descriptum est. 11) Þorgeirr, L.

ars frá Laugarbrekku Sigmundarsonar, Ketilssonar þistils, er numit hafði þistilsfjörð. Önnur dóttir Einars¹ hét Hallveig, þennar fékk Þorbjörn², ok tók með [Laugarbrekkuland á Hellsvöllum³. Ræðst Þorbjörn þangat bygðum, ok gerðist göfugmennni mikit; hann var [góðr bóndi, ok hafði rausnar ráð⁴. Guðríðr hét dóttir Þorbjarnar; hún var kvenna vænst ok hinu mesti skörungri í öllu athæfi sínu. Maðr hét Ormr, er bjó at Arnastapa⁵, hann átti konu, er Halldis hét; Ormr var góðr bóndi ok vinr Þorbjarnar víkill, ok var Guðríðr þar löngum at fóstri með honum. Þorgeirr hét maðr; hann bjó at Þorgeirsfelli; hann

Sigmundsön frá Laugarbrekka, hvis Fader Sigmund var en Søn af Ketil Thistil, som havde taget Thistelfjord i Besiddelse. En anden Datter havde Einar, ved Navn Halveig; hende togtede Thorbjörn, og fik med hende Laugarbrekkalund paa Hellsavalle. Derhen flyttede Thorbjörn, og blev en meget anseelig Mand; han var en god Bonde, og førte megen Pragt. Gudrid hed Thorbjörns Datter; hun var den skjønneste af Kvinder, og i hele sin Færd meget anseelig. Paa Arnestape boede en Mand, ved Navn Orm, hvis Kone hed Halldis; Orm var en brav Bonde og en god Ven af Thorbjörn, og Gudrid var længe i Opfostring hos ham. Der var fremdeles en Mand ved Navn Thorgeir; han boede paa Thor-

noram, filiam Einaris de Laugarbrekka, filii Sigmundi, filii Ketilis Thistilis (Cardui), qui Thistilsfjördum occupaverat. Altera filia Einaris nominata est Hallveiga, quam duxit Thorbjörn, accepto simul fundo Laugarbrekkensi in Hellsvallis. Eo Thorbjörn migravit, et vir perquam illustris evasit. Erat frugi colonus, et re familiari usus est splendida. Gudrida nomen erat filiae Thorbjörnis; ea ceteras feminas venustate superabat, et in omni vitæ genere excellentissima fuit. Vir erat nomine Ormus, qui Arnastapii habitavit; is uxorem habuit, nomine Halldisam. Ormus erat frugi colonus et Thorbjörni inprimis amicus, et apud eum Gudrida sæpe multumque educabatur. Thorgeir nomen erat viro, Thorgeirsfelli habitanti, pe-

1) sto B; Eirk', A; Laugarbrekku-Einars, D. 2) Vísilsson, add. B. 3) land [á landi] á Laugarbrekka á Hellsvöllum, B; ok á Hellsvöllum, L. 4) göfðrðemaðr, ok hafði rausnarbú, pontifex, et etc., B. 5) Arnastapa, constanter D, H, B.

var auðigr¹ at fê, ok hafði verit leysingi. Hann átti son, er Einar hét; hann var vænn maðr ok vel mannaðr; hann var ok skarzmaðr mikill. Einar var í siglingum meðal landa, ok tókst honum þat vel; var hann jafnan sinn vetr hvart á Íslandi eða í Noregi. Nú er frá því at segja eitt haust, þá er Einar var [á Íslandi, fór hann² með varning sinn út eptir³ Snjófellsströnd⁴, ok vildi⁵ selja. Hann kemr til Arnastapa. Ormr býðr honum þar at vera, ok þat þiggr Einar, þvíat þar var vinátta [með þeim⁶. Var borinn inn varningr hans í eitt útibúr. Einar braut upp varning sinn, ok sýndi Ormi ok heima-

geirsfell; han var rig paa Penge, og havde været Frigiven. Han havde en Søn, som hed Einar, og var en smuk Mand og særdeles vel dannet, han var ogsaa en meget stadselig Mand. Einar foretog Handelsreiser imellem Landene, og disse lykkedes ham vel; han var bestandig den ene Vinter paa Island, og den anden i Norge. Nu fortælles det, at Einar en Høst, da han var paa Island, drog med sine Varer ud efter Sneefells Strand, for at sælge Varerne. Hankom til Arnostape. Orm bød ham at blive der, og Einar tog imod Indbydelsen, thi der var Venskab imellem dem. Varerne bleve baarne ind i et Udhuus. Einar løste op for dem, og viste dem til Orm og Huusfolkene, og bød ham at tage deraf, hvad han

cuniis diviti; is libertati fuerat donatus. Filium habuit nomine Einarem, forma spectabilem, et dotibus, quæ ad humanitatem pertinent, liberaliter instructum, eundemque splendoris studiosum. Einar navigationes mercatorias bono cum successu exercebat, et alternis hiemibus, nunc in Islandia, nunc in Norvegia versatus est. Nunc id memorandum venit, quod autumno quodam Einar, cum in Islandia esset, cum mercimoniis in Snjófellsstrandam descendit, merces venditurus. Venit Arnastapium; Ormus ei hospitium obfert: accipit Einar, nam inter eos amicitia intercedebat. Mercimonia in insulam promptuariam inlata. Einar expeditit merces, Ormo et domesticis ostendit, atque ex iis, quantum ipsi libuisset, habendum ob-

1) vellauðigr, prædices, B. 2) út hér, at hann fór, in hac insula, quod descendit, B. 3) á, D, H. 4) Snjófellsnesi, B. 5) skyltil, i. e. cum mercibus, quas venderet, B. 6) Ita restitutum; abest in A; með þeim Ormi, inter eum et Ormum, L; við kjörin, B.

mönnum, ok bauð honum af at hafa¹, slíkt er hann vildi. Ormr þá þetta, ok taldi Einar vera góðan fardreng ok auðnumann mikinn. En er þeir höldu á varníngrum, gekk kona fyrri útibúrs dyrin². Einar spurði Orm: hver væri sú hin sagra kona, er þar gekk fyrri dyrin³; „ek hefi eigi hana hér fyrri sét.“ Ormr svarar: „þat er Guðriðr, fústra mín, dóttir þorbjarnar at⁴ Laugarbrekku.“ Einar mælti: „hún mun vera kostr góðr, eða hafa nokkurir menn tilkomit at biðja hennar.“ Ormr svarar: „beðit hefir hennar víst verit⁴, ok liggr þat eigi laust fyrri; finnst þat á, at hún mun vera mannvönd, ok svá

vilde. Orm tog derimod, og sagde at Einar var en god Kjøbmand og meget lykkelig i sine Foretagender. Men i det de stode med Varerne, gik en Kvinde forbi Døren til Udhuset. Einar spurgte Orm: „Hvo var den smukke Kvinde, som gik der forbi Døren? jeg har ikke seet hende her før.“ Orm svarede: „Det er min Fosterdatter Gudrid, en Datter af Thorbjörn paa Løgarbrekka.“ Einar sagde: „Hun maa være et godt Part, har nogen forsøgt at belle til hende?“ „Vist har der været bellet til hende,“ svarede Orm, „men hun er ikke let at erholde, og man kan mærke, at hun maa være vaersom i at vælge sig en Mand, og ligesaa hendes Fader.“ „Alligevel bliver hun dog den Kvinde,“ sagde Einar, „som jeg

tulit. *Hac venia usus est Ormus, Einarem frugi navigatorem prædicans, magnæque in administrandis rebus prosperitatis. Dum vero merces manibus versabant femina fores promtuarii præteriit. Einar ab Ormo quæsit, quæ pulcra illa femina esset, quæ fores præteriisset? „eam heic ante non vidi.“ Respondet Ormus: „Gudrida est, alumna mea, filia Thorbjörn is de Løgarbrekka.“ Einar ait: „hæc, credo, bona conditio est; num, quæso, adfuerunt, qui eam petierint?“ Ormus respondet: „petierunt sanè, sed ea res haud ita expeditam habet facilitatem; animadversum est enim, tam ipsam, quam patrem, in viris eligendis delicatioris fastidii esse.“ Einar: „quandoquidem adeo hæc femina est, ait, quam petere in animo mihi sit: atque ego optarim, hanc ut causam apud Thorbjörnem patrem ejus agas,*

1) taka, sumendum, B. 2) dyrnar, id., B. 3) bónda frá, coloni de, B. 4) vinur, amice! add. B.

faðir hennar." „Svá¹ [með því²," sagði Einar, „at hær³ er sú kona, er ek ætla mēr⁴ biðja, þá⁵ vilda ek, [at þessa mála leitaðir þú við þorbjörn, föður hennar, ok legðir allan hug á, at þetta mætti framgengt verða; skal ek⁶ þér fullkomna vináttu fyrri gjalda, [ef ek get ráðit⁷. Má þorbjörn bóndi [þat sjá⁸, at okkr væri vel hendar tengðir, þvíat hann er sómamaðr mikill ok á staðfestu góða, en lausafé hans er mēr sagt heldr⁹ á förum; en mik skortir hvárki land nè lausafé, ok okkr feðga, ok mundi þorbirni verða at þessu hinn mesti styrkr, ef þetta¹⁰ tækist." Ormr svarar: „víst þikkjumst ek¹¹ vinr þinn vera, en þó em ek

agter at beile til, og jeg ønsker, at du vil andrage denne Sag hos hendes Fader Thorbjörn, og gjöre dig al Umage for at dette kan faae Fremgang; jeg skal gjengjelde dig det med mit fuldkomne Venskab, hvis jeg faaer hende tilægte. Thorbjörn Bonde maa indsee, at Svogerskabet vil være os begge til Gavn, thi han fører megen Pragt, og har en god Gaard; dog har man sagt mig at det er snart forbi med hans Penge; men jeg og min Fader fattes hverken Land eller Løssø, og hvis den Sag gaaer frem, vil det blive Thorbjörn til den største Bistand." Orm svarede: „Tilvisse troer jeg, at du er venskabelig sindet imod mig, men dog er jeg for min Deel ikke for, at vi skulle andrage derpaa, thi Thorbjörn er af et heftigt Sind og tillige

omneque studium ad id conferas, ut hæc res confieri possit; ego vero te integra amicitia remunerabo, si conditionem adipiscor. Perspicere poterit Thorbjörn colonus, utrisque nobis profuturum adfinitate jungi; etenim ille quidem vir est perquam elegans, et fundos possidet eximios, sed relatum est mihi, pecunias ejus admodum in consumptione esse: mihi vero ac patri neque desunt prædia, neque pecuniæ; quare si hæc res procederet, maximum Thorbjörn habiturus esset præsidium." Ormus respondet: „equidem sanè te mihi amicissimum judico, verum ex mea ratione cupidus non

1) samt, tamen, L. 2) fyrir þat, id., B. 3) hún, B. 4) at, add. B. 5) ita restitutum; ok, A, B. 6) (at) [á] þessi mál kæmlr þú fyrir mik við föður hennar, ok legðir á alendu (sic) (heendr, L) at flytja, þvíat ek skal, ut hanc rem patri ejus meo nomine proponas, et ad eam peragendam omnibus nervis incumbas, ego enim, B. 7) absunt in B. 8) á líta, id., B. 9) at mjök sé, id., B. 10) þessi ráð, B. 11) add. B.

elgi [við mitt ráð¹ fúss, at
[við berim þetta² upp, [þvíat
þorbjörn er skapstór, ok þó metn-
aðarmaðr mikill³.“ Einar kveðst
ekki vilja annat, enn upp væri
borit bónorðit. Ormr kvað hann
ráða skyldu. Ferr Einar suðr
aptr, unz hann kemr heim. Nokk-
uru síðar hafði þorbjörn haust-
boð, sem hann átti vanda til,
þvíat hann var stórmenni mikít.
Kom þar Ormr frá Arnastapa ok
margir aðrir vinir þorbjarnar.
Ormr kom at máli við þor-
björn, ok sagði at Einar var
þar skömmu⁴ frá þorgeirsfelli, ok
gerðist [hinn efniligsti⁵ maðr; hefr
Ormr nú upp bónorðit fyri
hönd Einars, ok segir þat vel

meget stolt.“ Einar sagde at han ikke
ønskede andet, end at der blev an-
draget paa Frieriet. Orm sagde at
han skulde raade. Einar drog da til-
bage sønderpaa, indtil han kom hjem.
Noget derefter havde Thorbjörn et
Høstgiide, som han bestandig pleiede,
thi han førte megen Pragt. Der kom
Orm fra Arnastape, og mange andre
af Thorbjörns Venner. Orm kom Thor-
björn i Tale, og sagde at Einar fra
Thorgeirsfell havde været der for kort
Tid siden, og at han nu var bleven en
meget haabefuld Mand; Orm androg
nu om Frieriet paa Einars Vegne, og
sagde at det for visse Aarsagers Skyld
kunde være godt at det skete: „thi
det vil blive dig, Bonde! til megen
Bistand i Henseende til Pengemidler.“

sum, ut hanc rem proponamus, nam Thorbjörn vehementis est iugenti et
sinnul superbia plenus. Negavit Einar aliud sibi placere, quam ut petitio
proponeretur. Ormus itaque hanc rem ipsius arbitrio reliquit. Einar au-
strum versus rediit, donec domum perveniret. Post aliquanto Thorbjörn,
pro more solito, convivium autumnale agitavit, fuit enim vir magnificen-
tissimus. Eò adfuit Ormus de Arnastapio, multique alii amici Thorbjörnis.
Ormus in colloquium Thorbjörnis veniens, significavit, brevi ante adfuisse
Einarem de Thorgeirsfello, qui jam vir optimæ spei existat. Jamque Or-
mus petere uxorem incipit nomine Einaris, dicens, esse quasdam res, quæ
hoc svadeant: „scilicet hæc res tibi, colone, magno præsidio esse potest,
ratione pecuniaria.“ Respondet Thorbjörn: „haud ego talia verba abs te

1) absunt in B. 2) bærn (sic) þessi mál, eodem sensu, B. 3) absunt in C. 4) skamt, id., B. 5) efnillgr, bonæ spei, B.

hent fyrí sumra hluta¹ sakir: „má þér, bóndi! verða at því styrkr mikill fyrí fjárkosta sakir.“ Þorbjörn svarar: „eigi varði mik slíkra orða af þér, at ek mundi gipta þrælssyni dóttur mína; ok þat sinni þér nú, at þu mitt þverr, [er slík ráð gefit mér²; ok eigi skal hún með þér vera³ lengr, er þér þótti hún svá lítila gjaforðs verð.“ Síðan fór Ormr heim, ok hverr annar boðsmanna⁴ til [síns heimilis⁵. Guðríður⁶ var eptir með föður sínum, ok var heima þann vetr. En at vári hafði Þorbjörn vinaboð⁷, ok kom þar mart manna, ok var hin bezta veizla. Ok at veizluinni krafði⁸ Þorbjörn sér hljóða, ok mælti: „hér hefi ek búið

Thorbjörn svarede: „Ikke ventede jeg mig saadanne Ord af dig, at jeg skulde gifte min Datter til en Trællesøn; og nu kunne I mærke, at mine Penge formindskes, eftersom I give mig saadanne Raad, og ikke skal hun være hos dig længer, eftersom du syntes, at et saa ringe Parti var passende for hende.“ Siden drog Orm hjem, og ligesaa gjorde de øvrige Gjæster, enhver til sit Hjem. Gudrid blev tilbage hos sin Fader, og var hjemme den Vinter. Men om Vaaren indbød Thorbjörn sine Venner til sig; der kom mange Mennesker og det var et meget kosteligt Gilde. Og under Gildet krævede Thorbjörn Taushed, og tog saaledes til Orde: „Her har jeg boet i lang Tid, og jeg har prøvet Folks Godvillighed og Kjærlighed imod mig,

expectavi, collocaturum me filiam meam servi filio! scilicet vos animadvertitis nunc, minui pecuniam meam, qui talia mihi detis consilia; at illa non diutius esto tecum, qui existimes, eam tam mediocri conditione dignam.“ Posthæc Ormus domum rediit, et ceterorum conviviarum ad suum quisque domicilium. Gudrida apud patrem remansit, et domi ejus fuit ea hieme. Sequenti autem vere Thorbjörn amicos suos convivio excepit; multi eò venere homines: convivium erat lautissimum. Inter epulas Thorbjörn, postulato silentio, inquit: „heic longo tempore habitavi, hominumque erga me benevolentiam et amorem expertus sum, atque testor, res inter

1) s. manna ok hluta, hominum nonnullorum atque rerum causas, B. 2) absunt in B. 3) fara, id., B. 4) sic B; bóndinnanna, colonorum, A. 5) sinna heimkynna, id., B. 6) Guðmundr, præb., B. 7) ok var veizla góð búin, laurumque paratum est convivium, add. B. 8) kvaddi, id., B.

lánga æfi, ok hefi ek reynt¹ góðvilja manna við mik ok ástúð; [kalla ek ok vel² farit hafa vár skipti; en nú tekr hagr³ minn at úhægjast [fyri lausafjár sakir⁴, en hér til hefir kallat verit [heldr virðingar⁵ ráð. Nú vil ek fyrr búinu bregða, enn sæmdinni týna; ætla ek ok fyrr af landi fara, enn ætt mína svívirða, ok vitja heita⁶ Eiríks hins rauða, vinar míns, er hann hafði, þá er við skildum á Breiðafirði; ætla ek nú at fara til Grænlands⁷ í sumar, ef svá ferr, sem ek vildi." Mönnum þótti mikil [þessi ráða-breytni, þvíat Þorbjörn var vinsæll maðr, en þóttust⁸ vita at

og jeg holder for, at vi have staaet os godt med hinanden; men nu begynder min Forfatning at blive betænkelig med Hensyn til Pengemidler, istedenfor at jeg hidtil er bleven anseet for at besidde anseelig Formue. Nu vil jeg hellere flytte min Bo, end miste min Anseelse, og jeg har derfor i Sindet, for jeg skulde beskæmme min Slægt, at drage bort fra Landet, og forsøge det Løste, som min Ven Erik den Røde gav mig, da vi skiltes i Bredefjord; jeg agter nu at drage til Grønland i Sommer, om det gaar som jeg ønsker." Denne Forandring i Thorbjörns Forfatning gjorde stort Indtryk paa Folk, thi Thorbjörn var meget afholdt, og de holdt sig for overbeviste

nos bene cessasse. Nunc vero res meæ angustis premi incipiunt pecuniarum causa, cum ad hoc usque tempus existimatus sim fortunis amplioribus usus. Jam malo rem familiarem migrare, quam dignitatem amittere; quare in animo est, potius ad externos proficisci, quam familiam meam dedecorare, et experiri promissa Eiriki Ruffi, amici mei, quæ fecit, quando in Breidafjärðo digressi sumus; statui nempe proxima ætate in Grænlandiam proficisci, si res ex sententia cadet." Homines tam subita rerum ipsius mutatione commoti sunt, erat enim Thorbjörn apud omnes gratus; sibi tamen persuadebant, eum ita demum hanc rem in vulgus edi-

1) sic B; reyn, A. 2) kveð ek allt vel, dico, omnia bene, L. 3) fjárhagr, res pecuniaria, B. 4) ábest in B. 5) ekki virðuligt, B; ekki dýrðuligt, L. 6) um mál, dicta, B. 7) Grænlands, H. 8) lífslæði um þessa ráðagjörð Eiríks (sic); Þorbjörn hafði lengi vissuð verit, en ek þóttumst, mirantur homines hanc Eiríki consulationem. Thorbjörnem, populari favore diu beatum, cum hanc palam fecerit, dehortari nihil profuturum opinantur (prææ sectioni „ek þóttumst“ substituentur eunt vocce „en þóttust“) B.

Þorbjörn mundi svá fremi þetta upp hafa kveðit, at ekki mundi tjóa¹ at letja hann. Gaf Þorbjörn mönnum² gjafir, ok var brugðit veizlunni; síðan fór hverr til síns helma³. Þorbjörn seld lönd sín⁴, ok kaupir sér skip, er uppi stóð í Hraunhafnarósi. Róðust til ferðar með honum 30 mæna; var þar í ferð Ormr frá Arnastapa, ok kona hans, ok aðrir vinir þorhjarnar, þeir er eigi vildu við hann skilja. Síðan létu þeir í haf⁵, ok⁶ er þeir voru⁷ í haf, tók af byri; fengu þeir hafvillur⁸, ok fórst þeim ógreitt um sumarit. Þvínæst kom sótt í lið þeirra, ok andaðist Ormr, ok Halldís kona hans, ok helmingr

om, at, da Thorbjörn var gætt sa vidt, at gjöre dette bekjendt for Folk, saa vilde det ikke kunne nytte at fraaade ham. Thorbjörn gav Folk Gaver, og Gildet blev sluttet; derpaa drog enhver hjem til sit. Thorbjörn sælger sine Jorder, og kjøber sig et Skib, som stod optrukket i Mundingen af Rønhavn. Til Reisen med ham forenedes sig 30 Mænd, deriblandt Orm fra Arnestape, og hans Kone, og flere af Thorbjörns Venner, som ikke vilde skilles fra ham. De seilede derefter af, og da de vare komne ud paa Havet, tog Børen af; de fore vild paa Havet, og havde mange Vanskeligheder at kæmpe med om Sommeren. Dernæst kom der Sygdom iblandt deres Folk, og Orm døde tillige med hans Kone Halldis, og Halvdelen af deres Mandskab. Søen begyndte at

diisse, ut frustra futurum esset eum dehortari. Thorbjörn convivis munera dedit; convivium solutum; quisque suam domum rediit. Thorbjörn fundos suos vendit, navem in ostio Hrœnhavnæ subductam emit: societati ejus se adjungunt viri triginta, in quibus Ormus de Arnastapio cum uxore, alique amici Thorbjörnis, qui ab eo separari noluerunt. Deinde in altum tendunt. Cum longius provecti in altum essent, cessavere venti; errores maritimos nacti, difficili usi navigatione sunt hac æstate. Deinde morbus invasit vectores: mortuus est Ormus et Halldisa, uxor ejus, et dimidia sociorum pars. Mare tumescere cœpit, maximusque labor et mi-

1) stoða, íd., B. 2) vinum sínum gjófar, amici eus bona munera, L. 3) helmkyrma sína, B. 4) lendur sínar, prædia sua, B. 5) þá er þeir höfðu tilátit, var veður hægumt, cum salverant e portu, comœda tempestas erat, add. B. 6) en, sed, B. 7) komu, ventrent, B. 8) mikil veðr, vehementes tempestates, B.

liðs¹ þeirra. Sjó tók at stæra², ok [pöldu menn hit mesta³ vás ok vesöld á marga vega; en tóku þó⁴ Herjólfnes á Grænlandi við [vetr sjálfan⁵. Sá maðr hét Þorkell, er bjó á Herjólfnesi; hann var⁶ hinn bezti bóndi; hann tók við þorbirni ok öllum skipverjum hans um vetrinn. Þorkell veitti þeim sköruliga⁷. Í þenna tíma var hallæri mikit á Grænlandi; höfðu menn fengit lítt fang⁸, þeir er í [veiðiferðir höfðu farit⁹, en samir ekki aptrkomnir. Sú kona var þar í bygð¹⁰ er Þorbjörg hét; hún var spákona, ok var köllut lítil völva¹¹; hún hafði

opræres, og Folk udstod den største Strabadse og Elendighed paa mange Maader, men naaede dog til Herjulfsnæs paa Grönland ved selve Vinterens Begyndelse. Den Mand, som boede paa Herjulfsnæs, hed Thorkel; han var en særdeles brav Mand; han tog imod Thorbjörn og alle hans Skibsfolk om Vinteren, og ydede dem med største Beredvillighed Bistand. I den Tid var der stor Misvæxt paa Grönland; de Folk, som havde faret paa Fiskeri, havde kun faaet liden Fangst, og nogle vare ikke komne tilbage. I Bygden var der en Kone, som hed Thorbjörg; hun var Spaakvinde, og blev kaldt den lille Vala; hun havde haft ni Søstre, og de vare alle Spaakvinder, men hun ene

seria multis modis ferenda erat. Tandem sub ipsam hiemem Herjolfsnesum in Grænlandia tenuerunt. Vir, qui in Herjolfsneso habitavit, nominatus est Thorkel, colonus præstantissimus; is Thorbjörnem omnesque convectores ejus per hiemem hospitio excepit et liberaliter tractavit. Eo tempore magna fuit in Grænlandia caritas annonæ, qui enim ad capturas profecti fuerant, partim parum ceperant, partim non redierant. Fuit in eo territorio mulier, nomine Thorbjarga; ea fuit fatidica et appellata est parva vates^a; novem habuerat sorores, easdemque fatidicas; ipsa vero sola

1) öðst in, B. 2) stæka, id., B. 3) fengu þeir mikit, id., B. 4) um síðir, tandem, add. L. 5) vetr-nætr sjálfar, id., B. 6) nýljumaðr ok, vir frugt et, add. B; vitr maðr ok, vir prudens et, add. L. 7) líkadi þorbirni vel ok öllum skipverjum hans, quod Thorbjörn et omnibus ejus nautis bene placuit, add. B, qui h. l. novum caput incipit. 8) nesett B. 9) veiðiferð höfðu verið, id., B; i öbygdir farit höfðu, in decerta profecti, L. 10) sic rescriptum secundum B; bygð, pravé, A. 11) lítil völva, B.

a) Vala sive völva vates fuit incantatrix ejus generis, quas majores nostri credebant præ-

átt sér. 9 systur, ok [voru allar spákonur, en hún ein var þá á milli. Þat var háttir Þorbjargar um vetrum, at hún fór at veizlum¹, ok [buðu þeir menn henni² mest heim, þer forvitni var at vita forlög sín³ eða árför⁴. Ok með því at Þorkell var þar mestr bóndi, þá þótti til hans komat vita, nær létta mundi óaráni þessu, sem yfir stóð. Byðr Þorkell spákonunni heim, ok er henni [þar vel fagnat⁵, sem siðr var til, þá er við þessháttar konum skyldi taka. Var henni búit háseti, ok lagt undir hana hægindi; þar skyldi í vera hænna⁶ siðri. En er hún kom um kveldit, ok sá maðr

var da i Live. Det var Thorbjørgs Skik om Vinteren, at hun drog omkring til Gilder, og især de bade hende hjem, som ønskedes forud at vide deres Skjæbne, eller hvorledes Aaret vilde blive. Og eftersom Thorkel var der den fornemste Bonde, saa syntes det at være hans Sag at vide, naar det Uaar, som var indtruffet, vilde lettes. Thorkel indbød Spaakvinden; og hun blev der vel modtagen; som Skik og Brug førte det med sig, naar man skulde tage imod dette Slags Kvinder. Der blev beredt et Høisæde for hende, og lagt et Hynde for hende til at sidde paa; deri skulde være Hønssejeder. Men da hun kom om Aftenen, ledsaget af den Mand, som var sendt imod hende, da var hun saaledes klædt, at hun havde over sig

tum superstes erat. Ea fuit Thorbjargæ consuetudo, ut hieme convivia obiret, eamque hi potissimum invitabant, qui fata sua aut annonæ statum præscire cupiebant. Cumque Thorkel ceteros colonos dignitate præiret, ad eum pertinere videbatur, cognoscere, quando qua tum premebantur incolæ annonæ caritate levarentur. Itaque Thorkel fatidicam invitat; excipitur liberaliter, uti mos ferebat, quando tales feminæ erant excipiendæ. Parata ei erat celsa sedes, substrato pulvino, qui plumis gallinaceis refertus esse debuit. Ut

1) obant in B. 2) i veizlum, id., B. 3) rest. sec. B; þeir m. h. þeir, A. 4) árförðr, in plur., L; atferðr, B. 5) búit góð viðtaka, id., B. 6) hænna, A; hænna, id., B.

ditas esse potentiorum naturarum facultate, non solum res futuras prædicendi, sed etiam efficiendi. Cfr. Introductionem Finni Magnuseii in edit.

Völuspa in Edda Sæmundar hins fróða, P. III, p. 4-6, ubi hæc tota de fatidica ista memorabilis tractatio inserta reperitur.

er móti henni var sendr, þá var hún svá búin, at hún hafði yfir sér tuglamöttul¹ blán, ok var settr steinum allt í skaut ofan²; hún hafði á hálsi sér glertölur, ok lambskins [kofra svartan³ á höfði ok við innan kattsinn hvít, ok hún hafði staf í hendi, ok var á knappr, hann var búinn með mersingu⁴, ok settr⁵ steinum ofan um knappinn; hún hafði um sik [hnjóskulinda⁶, ok var þar á skjóðupúngr mikill, ok varðveitti hún þarí töfr sín⁷, þau er hún þurfti til fróðleiks at hafa; hún hafði

en blaa med Remmer sammenbunden Overkjortel, som var besat med Stene lige ned til Skjødets; hun havde Glasperler om Halsen, og paa Hovedet en sort Lammeskindshætte, som var foret med hvidt Katteskind; og hun havde en Stav i Haanden, hvorpaa der var en Knap, den var prydet med Messing, og oventil omkring Knappen besat med Stene; hun havde om sig et Bælte af træsket Træ, og derfra hang en stor Skindpung, hvori hun forvarede sine Hexeredskaber, som hun behøvede til at udføre sin Spaadom; hun havde paa Fødderne laadne Kalveskindes Sko, og deri lange Tvinger, og paa Enderne af disse store

vero vespere advenit unacum viro, qui obviam ei missus fuerat, ita erat vestita: superinduerat pallium lemniscatum cæruleum, lapillis ad limbum usque distinctum; globulos vitreos collo appensos habebat, in capite gestabat cucullum nigrum ex pelle agnina, subsutis intrinsecus albis pellibus felinis; et tenebat manu baculum capitatum, orichalco ornatum, lapillis supra circa caput distinctum; cincta erat cingulo corticeo^a, unde pende-
bat magnus locus pelliceus, in quo res magicas servabat, quæ ei ad di-

1) tuglamöttul, *id.*, B. 2) blár, *id.*, H. 3) kofur svart, L. 4) mersingu, *id.*, D, H, B. 5) settum, B.
6) hnjósku? Linda, zona viminea arida, B; hnjósku linda, H; hnyðskan linda, Hm; hviðsku hnyðskan linda, L. 7) aðest
in B; töfra sín, *id.*, H.

a) Lectionem *hnjósku linda* Torfæus vertit aridam zonam, quæ cum nullo aptam sensum fundat, alteram lectionem *hnyðskan linda*, quam Bartholinus in Antiquitatibus reddidit per zonam Hunlandicam, mutare vult in *hundskinn linda*, zona ex corio canino facta, quæ ceterarum pel-

lium diversitatibus bene respondent. Rectius tamen quod in versione expressum, *hnjósku linda*, cingulum corticeum, funginum, e ligno carioso, vel forte aridum sparteum, cfr. vocem norveg. *Knøske* in Lexico Dan. Soc. Scient., lt. Svec. *Knøske*, fomes ex fungo, isl. *fnjóskr*.

á fótum kálfskinnaskúa loðna, ok í þvengi lánga, [ok á tinknappar¹ miklir á endunum; hún hafði á höndum sér kattskinns glófa², ok voru hvítir innan ok loðnir. En er hún kom inn, þótti öllum mönnum skylt at velja henni sæmiligar kveðjur; hún tók því, sem henni voru menn geðjaðir³ til. Tók Þorkell bóndi í⁴ hönd henni⁵, ok leiddi hana til þess sætis, sem henni var búit. Þorkell bað hana þá renna þar augum yfir hjú ok hjörð, ok svá hífýli. Hún var fámálug um allt. Borð voru upptekin um kveldit, ok er frá því at segja, hvat⁶ spákonunni var matbúit; henni var gerr grautr á⁷ kiðjamjólk [ok matbúin⁸ hjörtu or öllum⁹ kykvendum, þeim

Tinknappe; hun havde paa sine Hænder Katteskins Handsker, som vare indvendig hvide og laadne. Men da hun kom ind, holdt alle det for deres Skyldighed at hilse hende med hæderlige Ord; hun optog enhvers Hilsen, eftersom han stod hende an. Huusbonden Thorkel tog hende i Haanden, og førte hende til det Sæde, som var beredt for hende. Thorkel bad hende da at lade sine Øine gaae over hans Tyende og Hjord og ligesaa over Boligen. Hun var faatalende om alt. Bordene bleve fremsatte om Aftenen, og det bør her fortælles, hvad der blev anrettet for Spaakvinden; for hende blev der lavet Grød paa Gudemelk, og dertil anrettet Hjerterne af alle Slags Dyr, som vare der at faae. Hun havde en Messingskee og en Kniv af Kobber, som

vinationem exercendam opus erant; pedibus gestabat perones hirsutos ex pelle vitulina, longis corrigiis, in quorum extremitatibus globuli stannei erant; manus velaverat manicis ex pelle felina, intrinsecus albis et hirsutis. Ingressam honorificis verbis compellare, omnes sui duxerunt officii; salutantes resalutavit, prouti ad animum ejus erant. Thorkel paterfamilias manu prehensam deduxit ad sedem ei apparatus; idem rogavit, ut familiam, gregem, domicilia oculis lustraret. Illa de omnibus rebus pauciloqua fuit. Vespere mensæ apponuntur. Hoc loco interponere libet, qui cibus fatidicæ paratus fuerit: confecta est ei puls ex lacte caprino,

1) ok sterkliga, látna kuappar, et firmis, globuli orichalcei, B. 2) svartá, nigrae, add. Z. 3) skapfoldir, id., B. 4) í, add. B, H; om. A. 5) vísladakonanni, divinatrici, B. 6) at, B. 7) af, B. 8) en til matar hennar voru búin, id., B. 9) allkonar, omnis generis, B.

er þar voru til; hún hafði mersingarspón ok kníf tannskeptan tvíhólkaðan af eiri, ok var brotinn af oddrinn¹. En er borð voru upptekin, þá gengr Þorkell bóndi fyrri Þorbjörgu, ok spyrr, hversu henni [þikki þar um at lítast, eða hversu skapfeld henni eru² þar hífýli eða hættir manna, eða hversu fljótliga hún³ mun vis verða þess, er hann hefir spurt hana⁴, ok [mönnunum er mest forvitni at⁵ vita. Hún kallast⁶ ekki [munu segja⁷, fyrr enn um morgininn eptir⁸, er hún hafði áðr⁹ sofit um nóttina. En [um morgininn¹⁰ at áliðnum degi var henni veittr sá umbúningr, sem hún [þurfti

var fastgjort i et af to Ringe omgivet Eifenbeensskæft, og hvis Spids var afbrudt. Men da Bordenes vare borttagne, da gik Huusbonden Thorkel for Thorbjörg, og spurgte, hvorledes det behagede hende at skue der omkring sig, og hvorledes Værelserne og Folkenes Væsen der stode hende an, og hvor snart hun kunde faae Kundskab om det, som han havde spurgt hende om, og som alle mest ønskede at vide. Hun tilkjendegav at hun intet kunde sigeför end om Morgen en efter, naar hun forud havde sovet der om Natten. Men den følgende Dag, da det allerede lakkede ad Aften, blev der gjort saadan Tilberedelse for hende, som hun behævede at have til at fuldføre Seiden. Hun bad ogsaa, at de skulde skaffe

apparataque corda ex omnibus animalibus, quæ ibi erant; usa est cochleari orichalceo, et cultro æneo, manubrio ex dente facto duplicique circulo, mucrone præfracto. Remotis mensis, Thorkel paterfamilias Thorbjargam adiens, interrogat, quomodo circumspicienti res familiaris, quomodo domicilia aut mores hominum placeant, aut quam cito perspicere possit ea, de quibus eam interrogaverit, quæque scire omnes maxime cuperent. Illa negat se quidquam effaturam, priusquam sequenti die, cum præcedenti nocte dormivisset. Postridie, cum jam dies in vespæram inclinare cœperat, locus ei est præparatus, cujus ad exercendam incantationem opus habebat. Jussit quoque adduci feminas, quæ formulas

1) *etc B: oddinn, A.* 2) *virkist, quales res domesticæ viderentur, B.* 3) *hann, ille, B.* 4) *eptir, male, add. B.* 5) *menn vildu, hominæ optarent, B.* 6) *kveðst, id., B.* 7) *mundu þat upphæra, id., C.* 8) *þá, B.* 9) *þar, íd, B.* 10) *eptir, B.*

at hafa til at fremja seiðinn. Hún bað ok fá sér konur, þær er kunnar fræði. Þat, seim til seiðsins þarf, þok varðlokkur hétu. En þær konur fundust eigi; þá var leitat at dómum bæin, ef nokkur kynni; þá segir Guðríd: „hvárki em, ek fjölkunnig né víslindakona, en þó kendi Halldis; dóstra mín, dómér á Íslandi. Þat kvæði, er hún kallaði varðlokkur.“ Þorkell segir: „Þá ertu happfróð.“ Hún segir: „Þetta er [þat eitt atferli, er ek ætla í öngum, at heina at vera,

henda saadanne Kvinder, som kunde det Tryllekvad, der behøvedes til Seiden, og benævntes Vardlokkur (eller Skytsaanders Paakaldelser), men saadanne Kvinder fandtes ikke; der blev da søgt paa Gaarden, om nogen kunde det; da sagde Gudrid: „Hverken er jeg tryllekyndig eller nogen Spaakvinde, men dog lærte min Fostermoder Halldis mig paa Island et Kvad, som hun kaldte Vardlokkur.“ „Da er du lykkelig med din Kyndighed,” sagde Thorkel. Hun svarede: „Dette er den eneste Skik, hvorved jeg agter ingen Hjælp at yde, fordi jeg er en christen Kvinde.“ Thor-

callerent, quæ ad incantationem sunt necessaria et Vardlokkæ (geniorum tutelarium illicia) appellabantur; hæ autem mulieres non repertæ sunt. Tum per villam quæsitum, æquis calleret. Heic Gudrida: „neque ego muliscia, neque divinatric sum; tamen Halldisa, alumna mea, in Islandia me carmen docuit, quod Vardlokkas nominavit.“ Thorkel ait: „macta doctrina!“ Ea contra: „hæc ratio talis est, cui nullam operam tribuere sta-

1) skyldi sem (seid) fremja, ut magiam exerceat, B; skyldi brúka, er hún vildi seid fremja, íd., L. 2) þyrfti til seiðinn at fremja, íd., B. 3) varðlokkur, D, H, B. 4) fræði, ecclentia, B. 5) þorbjörg, B. 6) fróðari en ek mlaði, prudentior, quam cogitavi, B. 7) þenkunar fræði ok, tale carmen et, B.

a) *Vardlokkur*, f. pl. genus quoddam carminum incantatoriorum, a *vörðr*, gen. *varðar*, custos, et *lokka*, trahere, allicere, itaque ad verbum: custodum illices, nempe carmen, quod viam habet custodes, i. e. genios tutelares, qui mox naturæ vocantur, alliciendi, ut aut eorum tutela muniaris, aut eorum ope aliquid prænosus vel efficias. Sic unum ex antiquis alphabetis runicis, ob efficaciam magicam, quam habere credebatur,

Vardlokkur nominatum est. *Vardlokkur* enim, quod var. l. præferunt, aut est ejusdem originis, aut a *loka*, claudere, q. claustra vel munimenta geniorum, ab effectu. Putat quoque doctissimus Brynjulfsenius, in commentatione de lapide runico Grönländico, hanc vocem candem esse cum *Urðarlokkur*, quam affert antiqua cantilena *Gröngalds*, str. 7 (Edda Sæmund. II. p. 543).

þvíat ek em kristin kona." Þorbjörg¹⁾ segir: "svá mætti verða, at þú yrðir mönnum²⁾ at liði hér um, en þú værir [þá kona ekki³⁾ verri [enn áðr⁴⁾; en við þorkel [mun ek meta⁵⁾ at fá þá hluti til, er hafa þarf." Þorkell herðir nú á Guðríði, en hún kveðst gera mundu, sem hann vildi. Slógu þá konur hring [um hjallinn⁶⁾, en Þorbjörg [sat á uppi⁷⁾; kvað Guðríð⁸⁾ þá kvæðit svá fagurt ok vel, at engi þóttist⁹⁾ heyrta hafa með segri¹⁰⁾ kvæði¹¹⁾ kveðit, sá er þar

þjörg sagde: „Det kunde vel tænkes, at du gjorde Folk her en Tjeneste dermed, og blev dog derfor ikke en ringere Kvinde end tilforn; men af Thorkel vil jeg forlange at faae de Ting dertil, som man behøver at have. Thorkel trænger nu ind paa Gudrid, og hun sagde da, at hun vilde gjøre, som han ønskede. Kvinderne slogenu en Kredse omkring Tryllehjalet, men Thorbjörg sad oppe paa det; Gudrid kvad nu Kvadet saa smukt og vel, at ingen af de der tilstedeværende tyktes at have

uerim, nam femina christiana sum." Thorbjarga ait: „ita evenire possit, ut et adjumento aliis sis hac in re, neque tamen pejus audias, quam antea; verum ab Thorkele postulabo, ut eas res, quæ opus sunt, comparat." Jam Thorkel Gudridæ instat, ea vero se facturam, quæ vellet, ostendit. Post feminae pulpitem^{a)} circumsteterunt, Thorbjarga supra insidente. Tum Gudrida carmen tam suaviter et peritè cecinit, ut nemo adstantium sibi

1) Þorbjörg, *provo*, B; Þorkell, L. 2) mér, mht, L. 3) kona at, B, *entice* ekki, nan. 4) áðr in B. 5) met ok, *postulo*, B. 6) umhverfis, *id.*, B. 7) uppi á seiðhjallaum, in *pulpito incantatorio*, B. 8) Guðríð. 9) fyrr, *antea*, B. 10) rætti, *id.*, B. 11) áðr in B.

a) *Hjallr*, in hodierno sermone Isl. est *edícula*, in qua res siccatae (plerumque places) conservantur, vel siccandæ reponuntur, in compos. *fishihjallr*, *vindhjallr*, *cf.* *Hjallr* in *Lexico Danico Soc. Scient.* In vetere sermone, *pégma*, *fale*, quibus simulacra deorum imponebantur; Hist. Olavi III cap. 118, sapissime vero absolute *id.* q. *seiðhjallr*, *pulpitum*, suggestum, in quo incantatrices (*seiðkonur*) incantationes exercebant. Sic in Hist. Rolvi Krakli (*Fornaldar Sögur Norðurlanda*, I, p. 10-11) rex Frodius vatem quandam, nomine Heidam invitasse dicitur,

quæ incantando exquireret, quo loco se fratru-les ejus, quorum vitam insidiabatur rex, continerent; hanc deinde splendido apparatu (convivio) excepisse et in altum pulpitem magicum constitisse. Item Laxdælensium historia pag. 142: „Sítan lét Kotkell gera seiðhjall mikinn, þau færuast þar á upp öll; þau höfðu þar fræði sín, en þat voru galdrar." i. e. deinde Kotkel magnum pulpitem magicum struendam curavit, quo cum omnes (incantatores) conscenderent, ibi suas formulas, hoc est carmina magica, cantabant.

var hjá. Spákonan þakkar henni kvæðit, [ok kvað margar þær náttúru nú til hafa¹ sótt, ok þikkja fagurt at heyra, [er kvæðit var svá vel flutt, „er áðr vildu við oss skiljast² ok enga hlýðni oss veita; en mér eru nú margir þeir hlutir auðsýnir, er áðr var [ek dulið ok margir aðrir³. En ek kann þér þat at segja, Þorkell! at hallæri þetta mun ekki haldast [lengr enn í vetr⁴, ok mun batna áráng⁵, sem vórar; sóttarfar þat, sem á⁶ hefir legit, man ok batna vóru bráðara. En þér, Guðríðr! skal ek launa í hönd liðsinni þat, er oss hefir af þér staðit; þvíat þín forlög eru⁷ mér nú allglöggæ⁸; þú munt gjaf-

hært nogen Sang kvædet med behageligere Stemme. Spaakonen takkede hende for Kvadet, og sagde: „Nu ere mange af de Skytsaander komne til os, og finde Behag i at høre, da Kvadet blev sunget saa vel, som tilforn vilde skille sig fra os, og ingen Bistand yde os; men mig ere nu mange af de Ting klare, som tilforn vare skjulte baade for mig og mange andre. Men jeg kan sige dig det, Thorkell! at dette Uaar vil ikke holde ved længer end i Vinter, og Aaret vil forbedre sig, saasnart Vaaren kommer. Den Sygdom, som har hersket her, vil ogsaa standse hurtigere, end man venter det; men dig, Gudrid! skal jeg strax lønne for den Bistand, som vi have haft af dig, thi din tilkommende Skjæbne er mig nu

visus sit carmen audivisse suaviore voce cantatum. Fatidica, actis ei pro carmine gratias, multas dixit naturas (i. e. genios), suavitate carminis tam egregiè cantati allectas, eò jam advenisse, „quæ ante ab nobis separari, nec ullum nobis officium præstare voluerunt; mihi vero nunc multæ res perspicuæ sunt, quæ me et multos alios ante latuerunt. Id vero tibi, Thorkel, dicere habeo, quod hæc annonæ difficultas non diutius quam hac hieme durabit, et ingrediente jam vere melior annus excipiet; morbus quoque, quo laboratum est, opinione citius decedet. Tibi vero, Gudrida, pro opera, quam nobis præstitisti, de manu remunerabo; tua enim fata mihi nunc

1) hún hefði margar náttúru hugat at, varias gentes adduxerat, B. 2) þótt f. at h. þat er kvæðit var, er áðr vildi frá oss endast, id., B; þat er kvæðit var, ok eegir: ek hefi nú hugat at mörgum náttúrum, bæði sóttar ok árgöngu. ok eru mér sko., carmen, dicens: jam multas consideravi naturas, morbi et annonæ, et sunt mihi etc. L. 3) bæði ek ok áðr duldur, id., B. 4) lengi, diu, B. 5) árgöngu, id., L. 6) lengi, diu, B. 7) mérli enu mik varir ok. majora, quam cogitarem, et, add. L. 8) allglöggæ, omnia perspicua, B, D.

orð fá hér á Grænlandi, þat er sæmiligast er, þóat þér verði þat eigi til lánggæðar, þvíat vegar þínir liggja út til Íslands, ok mána þar koma frá þér [bæði mikil ætt ok góð¹, ok yfir þín-um kynkvíslum², skína hjartari gelslar, enn ek hafa megin til at geta slíkt vandliga sët³, enda far þú nú heil ok vel, dóttir!" Síðan gengu menn at vísinda-konunni, ok frétti þá líverr þess, er mest forvitni var á at vita. Hún var ok góð af frásögnun, gekk þat ok lítt í tauma, [er hún sagði⁴. Þessu næst var komit eptir henni af öðrum bæ; fór hún þá þangat. Þá var sent eptir Þorbirni, þvíat hann vildi eigi heima vera, meðan slík

ganske klar; du vil gjøre det Gifter-maal her i Grönland, som er anseeligst, skjönt du ikke vil komme til at nyde godt af det længe, thi dine Vele ligge ud til Island, og der vil du blive Stammoder til en stor og god Æt, og over din Afkom ville skinne klarere Straaler, end jeg har Kraft til nöie at bemærke saadanne, men hil dig nu, Dotter! og far du vel!" Siden gik Folk til Spaakvinden, og enhver spurgte nu om det, som han helst önskede at vide. Hun var god i sine Svar, det slog heller ikke meget feil, hvad hun sagde. Dernæst kom der nogle efter hende fra en anden Gaard; og hun drog da did. Der blev da sendt Bud efter Thorbjörn, thi han havde ikke villet være hjemme, medens saadan overtroisk

satis perspicua sunt: adipisceris connubium, quod heic in Grænlandia honorificentissimum est, quamvis eo diu frui non liceat, tuæ enim viæ in Islandiam ferunt, ubi ex te magna et bona nascetur progenies; super tua stirpe splendidiore radii fulgent, quam ut in mea potestate sit, talia accurate animadvertere; atque jam ave valeque, gnata!" Deinde homines divinatricem adierunt, quod quisque maximè scire cupiebat. Fuit in respondendo benigna, neque, quæ effata est, eventu caruerunt. Mox ab alia villa venerunt, qui eam arcesserent; quò tum se contulit. Tum Thorbjörn arcessitus est, noluerat enim domi esse, dum talis superstitione exercebatur. Status cæli brevi mitior factus est, ut prædixerat Thor-

1) ættþogi bæði mikill ok góðr, *id.*, B. 2) mikkvíslum, *id.*, B. 3) mun skína hjetr gelsll, *lucidus radius splendet*, B. 4) s. hún, *perp.* B: gekk þat ok allt eptir sem hún sagði, *omnia quoque, quæ prædixit, evenerunt*, L.

[hindr vitni var framit¹. Veðráttu
batnaði skjótt², sem Þorbjörg hafði
sagt. Byr Þorbjörn skip sitt, ok
ferr þartil er hann kemr í Bratta-
hlíð³. Eiríkr tekur [vel við honum
með blíðu⁴, ok kvað þat vel, er
hann var þar kominn. Var Þorbjörn
með honum um vetrinn, ok skulda-
lið hans, [en þeir vistuðu háseta
með bóndum⁵. Eptir um várit gaf
Eiríkr Þorbirni land á Stokkanesi,
ok var þar gerr sæmiligr bær, ok
bjó hann þar síðan⁶.

*Af Leif enum heppna; ok kristni
kom á Grænaland.*

4. Eiríkr átti þá konu, er Þor-
hildr⁷ hét, ok [við henni⁸ 2 sonu;
hét annar Þorsteinn, en annar Leifr;
þeir voru báðir efniligr menn,

Færd blev svet. Veirliget blev snart
mildere, som Thorbjörg havde sagt.
Thorbjörn gjorde sit Skib i Stand, og
fortsatte Reisen, indtil han kom til
Brattelid. Erik tog imod ham med Ven-
lighed, og sagde at det var vel at han
var kommen der. Thorbjörn var hos
ham om Vinteren tillige med sin Fami-
lie; men Skibsfolkene skaffede de Her-
berge hos Bønderne. Om Vaaren efter
gav Erik Thorbjörn Land paa Stokke-
næs, og der blev opført en anseelig
Gaard, hvor han siden boede.

*Om Leif den Heldige og Christen-
dommens Indførelse paa Grønland.*

4. Erik havde en Kone, som hed
Thorhild, og med hende to Sønner;
den ene hed Thorstein, og den anden
Leif; de vare begge haabefulde Mænd,

bjarga. Thorbjörn navem parat, et cursum persequitur, donec Brattahli-
dam pervenit; quem Eirikus amicissime excepit, sibi de adventu ejus gra-
tulans. Apud hunc Thorbjörn cum familia sua hiemavit; nautis vero ho-
spitia apud colonos prospexerunt. Sequenti vere Eirikus Thorbjörni ter-
ritorium dedit in Stokkaneso, ubi villa magnifica exstructa est, atque heic
exinde habitavit.

*De Leivo Fortunato, et christianæ religionis in Grænlândiam
introductione.*

4. Eirikus uxorem habuit, nomine Thorhildam, ex qua duos filios ge-
nuit, quorum alteri nomen erat Thorstein, alteri Leivus. Hi utrique mag-

1) heidni var framit, B; heidni ferl fram, pagana superstitione exeresatur, L. 2) þegar er vora til, apper-
tente vero, B. 3) Brattahlíð, quandoque, K. 4) við honum báðum höndum, ambabus ulnis, B. 5) nascit B
6) B hoc et sequens caput conjungit. 7) Þjóðhildr, B, K, L. 8) abest in B.

ok var Þorsteinn heima með föður sínum; ok var eigi¹ sá maðr á Grænlandi, er jafn mannvænn² þótti sem hann. Leifr hafði siglt til Noregs, ok var með Ólafi konungi Tryggvasyni. En er Leifr sigldi af Grænlandi um sumarit, urðu þeir sækja til Suðreyja. Þaðan byrjaði þeim seint, ok dvöldu þeir þar lengi um sumarit. Leifr lagði þokka³ á konu, þá er Þorgunna hét; hún var kona ættstór, [ok skildi Leifr at hún mundi vera margkunnig⁴. En er Leifr bjóst⁵ brott, beiddist Þorgunna at fara með honum. Leifr spurði, hvárt þat væri nokkut vill frænda hennar; hún kveðst [þat ekki hirta⁶. Leifr kveðst

og Thorstein var hjemme hos sin Fader, og der var ikke nogen Mand paa Grønland, der gav bedre Haab om sig at blive til noget end han. Leif havde sellet til Norge og været hos Kong Olaf Tryggvesøn. Men da Leif selledes fra Grønland om Sommeren, bleve de forslaaede til Syderterne. Det varede længe, inden de derfra sk Bør, og de maatte derfor opholde sig der længe om Sommeren. Leif blev forelsket i en Kvinde, som hed Thorgunna; hun var af en fornem Slægt, og Leif fandt, at hun maatte være tryllekyndig. Og da Leif beredte sig til at drage bort, bad Thorgunna om Lov til at drage med ham. Leif spurte, om det var med hendes Frænders Villie. Hun sagde at hun ikke brød sig derom. Leif

nam de se spem faciebant. Thorstein domi apud patrem versabatur, neque fuit in Grænlandia quisquam, qui virtute sua spem civium tantum aleret. Leivus in Norvegiam nave profectus, cum rege Olavo Tryggvii filio versabatur. Æstate vero, qua Leivus ab Grænlandia navigavit, adversa tempestate ad Sudreyas (Hebudes) delati sunt. Heic incommodo vento detenti multum æstatis hærebant. Leivus amore complexus est feminam nomine Thorgunnam, amplo loco natam, quam multisciam (magis peritam) esse Leivus intelligebat. Cum vero Leivus se ad abeundum parabat, rogavit Thorgunna, ut sibi una proficisci liceret. Leivus quæsit, an hoc voluntate consanguineorum ejus fieret. Ea vero se id parum cu-

1) þá, tunc, add. B. 2) mannvænngr, id., Hm. 3) þánka, dub. Hm; hug, id., B. 4) þat sá Leifr, at hún mundi kunna fleira enna fátt eitt, eodem sensu, B. 5) sigldi, navigavit, B. 6) restitutum pro: þ. e. hirta, A; ekki at því fara, id., B.

eigi þat kunna: [sjá at sínu ráði¹, at gera hertekna svá stór-ættaða konu í ókunnu landi; en [vör liðfáir². Þorgunna mælti: „eigi er víst at þér þikki því betr ráði.“ „Á þat mun ek þó hætta,“ sagði Leifr. „Þá segi ek þér,“ sagði Þorgunna, „at ek [man fara kona³ eigi einsaman, ok [em ek⁴ ni, segi ek þat af þínu; get ek [at þat mun mbarn, þá er fæðist⁵; en þóu villir aungan gaum at gefa, þá man ek uppfæða sveininn ok þér senda til Grænlands, þegar fara má með öðrum mönnum; en ek get, at þér verði at því líkum nytjum sonareignin⁶, sem nú verður skilnaður okkar til⁷; en koma ætla

sagde at han ikke kunde finde det raadeligt for sig, i et fremmedt Land at bortføre en Kvinde af en saa stor Herkomst, især da han kun havde faa Folk med sig. Thorgunna sagde: „Det er ikke vist, at du vil tykkes bedre om den Beslutning.“ „Det vil jeg dog forsøge paa,“ sagde Leif. „Da siger jeg dig,“ sagde Thorgunna, „at jeg farer ikke ene, thi jeg er frugtsommelig, og jeg udlægger dig for Fæder til Barnet; jeg aner at det vil være et Drengbarn, naar det fødes; men skjönt du ingen Agt vil give herpaa, saa vil jeg dog opføde Drengen og sende dig ham til Grønland, saasnart han kan drage med andre Mænd; men jeg aner, at denne Søn vil blive dig til ligesaa meget Gavn, som vor Skilsmisse nu lover; men jeg

rare dixit. Leivus hoc suæ prudentiæ esse negavit, captivam facere mulierem, tam amplo genere, in terra ignota, cum ipse copiis parum valeret. Thorgunna reponit: „haud certum est, an alia ratio tibi melius expediat.“ „Periculum tamen faciam,“ ait Leivus. „Itaque edico tibi, inquit Thorgunna, me non inanem incedere, nam partum fero, quem ex te esse contendo; hunc in lucem editum puerum fore auguror. Etsi vero tu nullam habere curam velis, tamen educabo puerum, et ad te in Grælandiam mittam, quando poterit cum aliis hominibus proficisci. Conjicio autem, susceptio- nem filii talem tibi usum præstituram, qualis jam noster discessus erit;

1) abest in B. 2) vera liðfáir, tam exigua captis, L. 3) ferr, incedo, B. 4) mun ek vora, me esse puto, H. 5) ok at ek mun ætla fæða, þá er þá komr til, et me puerum parituram, justo tempore clapeo, B. 6) við mér, ex me, add. B. 7) abest in B.



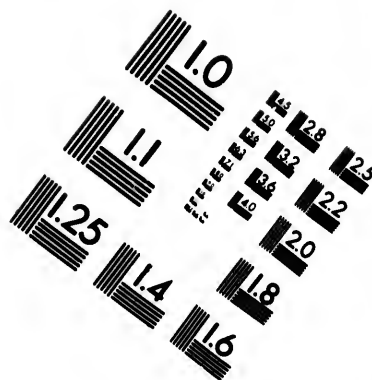
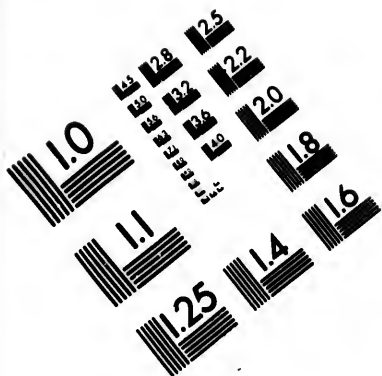
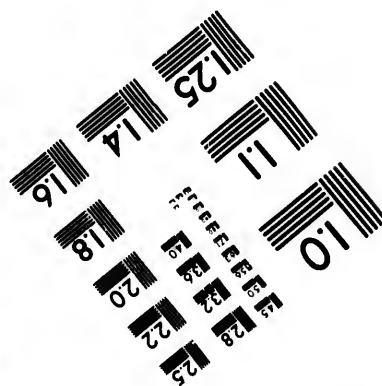
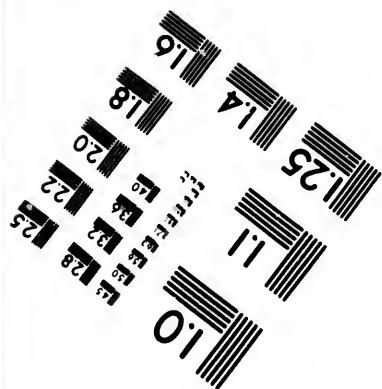
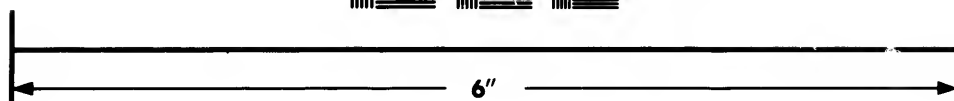
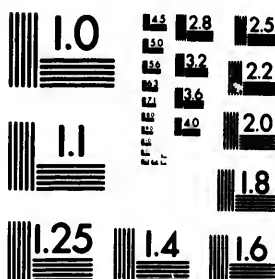


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
01

ok mér til Grænlands, ok þá lýkr." Leifr gaf henni fingurgull ok vaðmál, möttul grænlandsken ok tannbelti. Þessi sveinn kom til Grænlands, ok nefndist Þorgils. Leifr tók við honum at faðerni, ok er þat sumra manna sögn, at þessi Þorgils [hafi komit] til Íslands [fyri Fróðárundr] um sumarit, en [þá] Þorgils [var] sáðan á Grænlandi, ok þótti þar ean eigi kynjalaust um hann verða, áðr lauk. Þeir Leifr sigldu brott or

agter mig engang, inden Enden tager, til Grönland." Leif gav hende en Fingerring, en grönlandsk Vadmels Kaabe og et Elfenbeensbælte. Denne Dreng kom til Grönland, og hed Thorgils. Leif vedgik at være hans Fader, og tog imod ham, og nægle sig, at denne Thorgils er kommen til Island om Sommeren for Fródaa-Undere; men denne Thorgils var siden paa Grönland, og det syntes ikke heller, der at hænge rigtig sammen med ham, inden Enden tog. Leif sejlede med sine Folk bort

ego vero in Grænlandiam procedente tempore concedere statum. Leivus ei annulum dedit et pallium Grænlandicum ex panno vulgari, nec non cingulum dente factum. Hic puer in Grænlandiam venit, et se Thorgilsem nominavit. Leivus se patrem ejus professus est; et dicunt nonnulli, hunc Thorgilsem in Islandiam aestate venisse ante portenta Fródaensia; idem vero Thorgils deinde in Grænlandia versatus est, neque procedente tempore res ejus portentis caruisse videbantur. Leivus ac sui ab Sudreyis solverunt, et Norvegiam eodem autumno attigerunt. Leivus ad aulam re-

1) abest in B. 2) með kvenabelli, síguð sonum multibrem, L. 3) komi, id. B. 4) an separis fyrir Fróðárundr, id. D, H: (Fróðárundrum um sumarit, I, K. 5) kom á Grænland, in Grænlandiam venit, B. 6) abest in B.

a) Portenta Fródaensia, secundum annales, acciderunt anno 1000. Ea de re diligenter tractat Eyrbyggja-Saga pag. 254-280. Initium inde factum est, quod, in collis praelii Fródaa senum versantibus, atra nubes ascendit; quæ cum super Fródaam venisset, tanta eborata sunt tenebræ, ut conspectus pæne auferretur; nube sanguinem pluente; quo facto cum multi morerentur, omnes post mortem, ut tradit superstitio, se quavis vespera conspiciendos dederunt, donec tandem

Saerrius pontifex sacerdotum quendam Fródaam misit, qui portenta suam imposuit. Profectio Leivi in Norvegiam exacto incidit in annum 1000, itaque in eundem annum, quo portenta Fródaensia evenerunt. Itaque temporum rationi existimandum est repugnare, quod Thorgils, qui primum natus esse potest anno 999 vel 1000, in Islandiam anno postremo memoratum antecedente profectus sit.

Suðreyjum, ok tóku Noreg um haustit. Fór Leifr til hirðar Ólafs konungs Tryggvasonar; lagði konungr á hann góða virðing, ok þóttist sjá at hann mundi vera velmennt maðr. Eitt sinn kom konungr at máli við Leif, ok segir: „ætlar þú út til Grænlands í sumar?“ Þat ætla ek, sagði Leifr, „ef þat er yðvar villi.“ Konungr svarar: „ek get at þat mun vel vera, ok skaltu þá ganga fara með erindum mínum, ok boða þar kristni.“ Leifr kvað hann ráða skyldu, en kveðst hyggja, at þat erindi mundi torflutt á Grænlandi. Konungr kveðst eigi þann mann sjá, er betr væri tilfallinn enn hann: „ok muntu giptu til bera.“ Þat mun

fra Sydereerne, og kom til Norge om Høsten. Leif begav sig til Kong Olaf Tryggvasons Hof; Kongen holdt ham i megen Ære, og troede at see, at han maatte være en vel dannet Mand. Engang kom Kongen i Tale med Leif, og sagde: „Agter du dig ud til Grønland i Sommer?“ „Det agter jeg,“ sagde Leif, „hvis det er eders Villie.“ Kongen svarede: „Jeg holder for, at det vilde være godt, og du skal drage did med mit Ærende og forkynde Folket Christendommen.“ Leif sagde at han skulde raade, men tilføiede, at han troede, dette Ærende vilde være vanskeligt at udføre paa Grønland. Kongen sagde at han ikke kjendte nogen Mand, der var bedre skikket dertil end han: „og det vil vist lykkes for dig.“ „Da vil det allene skee,“ sagde

gis Olavi Tryggvii filii se contulit; quem rex magni aestimavit, quod eum liberaliter instructum esse intelligebat. Aliquo tempore rex in colloquium Leivi venit, et dixit: „num hac æstate in Grælandiam cogitas?“ Ego vero, ait Leivus, si tua voluntate fieri licet.“ Rex contra: „ita bene convenire iudico; tu vero eò cum mandatis meis concedito, atque sic christianam religionem annuntiato.“ Leivus hoc penes eum fore dixit, se vero putare, hoc negotium non sine difficultate in Grælandia perfectum iri. Rex ait, nescire se hominem, eo ad hanc rem magis idoneum, „atque tu in perficiendo fortuna uteris.“ „Id solummodo accidet, ait Leivus, si tuo favore

1) ræðst, *id.*, B. 2) verða vel meina, magni aestimatum *iri*, L. 3) at sigla, navigare, B; apr at sigla, re-navigare, L. 4) eð, *id.*, B. 5) ábest in B. 6) sic restitutum; þá, A, *est.*; á Grænlandi, in Grælandia, B. 7) mundu, *id.*, B.

Því at eins,“ segir Leifr, „ef ek nýtt yðvar við.“ Lætr Leifr í haf, [ok er¹ lengi úti, ok hitti á lönd, þau er hann vissi æfir enga von til²; voru þar hveitiakrár sjálfsámr ok vínviðr vaxinn; þar voru þau tré er [mósur hétu³, ok höfðu þeir af þessu öllu nokkur merki, [sum tré svá mikil, at í hús voru lögð. Leifr fann menn á skipflaki⁴, ok⁵ flutti heim með sér⁶; sýndi hann [í því hina mestu stórmensku ok drengskap, sem mörgu öðru, er⁷ hann kom kristni á landit⁸, ok [var jafn-

Leif, „fordi jeg dertil nyder godt af eders Lykke.“ Leif begav sig nu paa Reisen, og drev længe om paa Sæen, og traf paa Lande, som han forud ikke vidste noget af; der vare selvsaaede Hvedeagre og Vinnranker opvoxne; der vare ogsaa de Træer, som kaldes Måsur, og de toge af alt dette nogle Prøver; somme Træer vare saa store, at de bleve brugte til Bjælker i Huse. Leif traf paa nogle Folk paa et Skibsvrag, og førte dem hjem med sig; Leif viste deri, som i meget andet, den største Høimodighed og Driftighed, at han indførte Christendommen i Landet, og blev bestandig siden kaldt Leif den Hel-

sublevatus fuero.“ Leivus in altum solvit, diuque in salo jactatus terras invenit, quo loco ullas esse terras nesciverat: ibi erant agri triticeæ, sponte sati, et vites enatæ: ibi erant arbores, quæ acera vocantur; ex quibus omnibus nonnulla specimina retulerunt; quædam arbores tantæ erant magnitudinis, ut tignis ædificiorum inservirent. Leivus homines in tabula fractæ navis reperit, et hos domum secum vexit. Ea in re summam magnanimitatem et virtutem multatis aliis in rebus, ostendit, quod christianam religionem in patriam introduxit; hinc semper exinde appel-

1) þegar hann var búinn; Leif velti, cum paratus erat; Leivus jactatus est, B. 2) í, B; ættort af ná sein delli til, eodem sensu, L. 3) mósur h., A; måsur hétu, B. 4) ignerat B. 5) Leifr, B. 6) ok fékk öllum víst um vetrina, et his omnibus manet: ut per hiemem prospexit, add. B. 7) svá mikla stórmensku ok gæsku af sér, tantam magnificentiam et lenitatem, B. 8) ok kallaði Vínland hit göða, et appellavit Vinlandiam Bonam, add. L.

a) Ex his sequi videtur, Americam a Leivo detectam esse anno 1000; sed quod attinet ad hanc Leivi profectionem, ut in introductione monuimus, præferenda est Particula de Grænlædia,

quæ refert, Leivum novam suscepisse profectionem eo consilio, ut terras a Bjarnio Herjólvi filio ante conspectas quæreret.

an síðan¹ kallaðr Leifr hinn heppni. Leifr² tók land í Eiríka-
firði, ok fór heim síðan³ í Bratta-
hlíð; tóku þar allir⁴ menn vel
við honum. Hann boðaði brátt
kristni um landit ok almenniliga
trú, ok sýndi mönnum⁵ orðs-
ending Ólafs konungs Tryggvasonar⁶,
ok sagði, hversu mörg ágæti ok
mikil dýrð fylgði þessum síð.
Eiríkr tók því máli seint, at
láta síð sinn, en Þjóðhildr⁷ gekk
skjótt undir, ok lét gera kirkju
eigi⁸ allnær húsunum; þat hús
var kallat Þjóðhildarkirkja⁹; hafði
hún þar fram bænir sínar, ok
þeir menn sem við kristni tóku¹⁰.
Þjóðhildr vildi ekki samræði¹¹

dige. Leiflandedei Eiríkafjörð, og drog
siden hjem til Brattelid; der tóge alle
vel imod ham. Han forkyndte snart
Christendommen og den catholiske Tro
i Landet, og fagedrog for Folket Kong
Olaf Tryggvesøns Ordsending, og for-
klarede dem, hvor megen Herlighed
og Glæde der var ved denne Tro. Erik
var langsom til at tage nogen Bestem-
melse om at forlade sin Tro, men
Thjodhild lod sig snart bevæge, og
hun lod bygge en Kirke ikke ganske nær
ved Husene; dette Huus blev kaldt
Thjodhilder-Kirke. Der holdt hun og
de andre, som antog Christendommen,
deres Bønner. Thjodhild vilde ikke, fra
den Tid hun havde antaget Troen, have
nogen Omgang med Erik; og dette

latus est Leivus Fortunatus. Leivus in Eiríkafjörðum appulit, et postea
Brattahlidam profectus est, ubi omnes eum liberaliter exceperunt. Mox
incolis religionem christianam et fidem catholicam annuntiavit, mandata
exponens regis Olavi Tryggvii filii, docens, quot eximie res quantaque
gloria huic ritui comes esset. Eiríkus cunctanter rem accepit, suam de-
serere religionem, sed Thjodhilda statim obsecuta est, et ædem sacram
haud ita prope ab ædibus faciendam curavit; quæ ædes appellata est ædes
Thjodhildiana: heic ea atque illi, qui religionem christianam acceptabant,
precationes suas exercebant. Thjodhilda, ex quo fidem acceptaverat, nul-

1) hann bjargaði mönnum; var hann, homines vitæ periculo exemit, B; hann bjargaði svá mönnum úr eloni
villa, homines etc ab errore suo liberavit, L. 2) sigldi eftir þat til Grænlands ok, postea in Grænlandiam naviga-
vit, et, add. L. 3) abest in B. 4) allir B. 5) bréf ok, litteras et, add. D. 6) þar með sýndi hann þeim
jarðstakir, insuper certa indicia monstravit, add. L. 7) Þjóðhildr, abique, G, H. 8) abest in L; eigi, B.
9) Þjóðhildarkirkja, G, H. 10) en þeir voru margir, qui multi erant, add. B. 11) halda samfarir, eodem
sensu, B.

við Eirík, síðan hún tók trú, en honum var þetta mjök móti skapi. Á þessu¹ gerðist orð mikit, at menn mundu leita² lands þess er Leifr hafði fundit; var þar formaðr at Þorsteinn Eiríksson, fróðr maðr ok vinsæll. Eiríkr var ok [tilboðinn, ok trúðu menn hans gæfu framast ok forsjó; hann var lengi fyrir, en kvað eigi nei við³, er vinir hans [báðu hann⁴ til; bjöggu⁵ síðan skip þat, er Þorbjörn hafði út haft, ok voru tilráðnir 20 menn, ok höfðu [lítit fé, eigi meira enn⁶ vápn ok vistir. Þann myrgin reið Eiríkr heimán, tók hann

var ham meget imod. Der taltes nu meget om, at man skulde foretage en Opdagelsesreise til det Land, som Leif havde fundet. Den, som især skyndte hertil, var Thorstein Eriksøn, en kyndig og afholdt Mand. Erik blev ogsaa anmodet om at drage med, da man havde stüret Tiltro til hans Lykke og Klogskab; han var længe derimod, men da hans Venner bade ham indstændig derom, afslog han det ikke. Dernæst gjorde de det Skib i Stand, hvorpaa Thorbjörn var kommen derud, og tyve Mænd bleve bestemte til Reisen; de førte lidet Gods med sig, og ikke mere end deres Vaaben og Fødevarer. Den Morgen, da Afreisen var bestemt, red

lum cum Eiriko convictum habere voluit, quæ res illius animo valde adversabatur. Ea de re crebri sermones fiebant, quærendam esse terram, quam Leivus invenisset, suasore inprimis Thorsteine Eiriki filio, viro rerum perito et gratio. Eiriki quoque societatem petiverunt, quod ejus fortunæ et prudentiæ maxime confidebant: ille diu repugnavit, non vero denegavit, amicis rogantibus. Deinde apparant navem, qua eò advectus erat Thorbjörn; adsciti viginti itineris socii, qui parum mercium secum tulerunt, neque quidquam præter arma et com meatum habuerunt. Mane

1) af þessu, B; á því, D, H. 2) vísja, utendum, L. 3) góðr ok, bonus et, add. B. 4) tilboðit af vísu hana at hætta á ferð þessu með honum, því þeir sögðu hana gæfu mundi framast vera ok forsjó; var hann skipi þess við, oflatam ad amicitie conditionem, ut hæc iter unicum eo facere consentiret, dicebant enim, ejus fortunam et prudentiam præcipuam fore; illo navo carebat, I; buðu ok Eiríki vinir hans at hætta á þessu ferð með honum, þvíat þeir sögðu at hans gæfu ok forsjó mundi framast at njóta; var hann brátt þessu fðu, obtulerunt et Eiriko amici ejus, ut hæc iter cum eo una susciperent, dicebant enim, ejus fortunam et prudentiam maximo fore vanti; illo statim præparatum eo præbuit, L; at ofbústa, tandem, add. D. 5) fýsta hann, adhortantibus, B, I. 6) þeir, illi, add. B. 7) Vísileos, add. H. 8) þeir fðu lítit, ea melius, pecuniarum parum, plus (armorum etc.) B; eigi mikit fé, on melri vápn ok vistir, non multam pecuniam, sed plus etc., L. 9) morgin er Eiríke fór, mane profectus Eirikus, B.

einn kistil, ok var þar í gull ok silfr¹, fal hann þat², ok fór síðan leiðar sinnar; ok þar svá til at hann féll³ af baki, ok [brotna rifin í síðunni, en lesti höndina í axlarhöfnum⁴. Af þeim atburð [sagði hann Þórhildi⁵, konu sinni; at hún tæki féit á brott⁶, læt þess hafa atgoldit; er hann harði⁷ féit fólgit. Síðan sigldu þeir út or Eiríksfirði með gleði mikilli⁸; þótti þeim [allvænt sitt efni⁹. Þá velkti úti lengi í hafi, ok komu þeir ekki á þær¹⁰ slóðir, sem þeir vildu. Þeir komu í sýn við Ísland, ok svá höfðu þeir fugl af Írlandi; rak¹¹

Erik hjemmefra, han tóg da et Skrin, hvori der var Guld og Sølv, dette skjulte han i Jorden, og begav sig siden paa Veien; og da ramte ham det Uheld, at han faldt af Hesten og brød Ribbenene i Siden, og forslog Armen i Skulderledet. Dette Uheld bevægede ham til at bede sin Kone Thorhild, at hun skulde tage Pengene bort, og han udlod sig med, at han nu havde undgjeldt for det, at han havde skjult Pengene. Siden seilede de ud af Eriksfjord med stor Glæde, og havde den bedste Forhaabning om deres Reise. De dreve længe om paa Havet, og kom ikke paa de Veie, som de vilde. De kom Island i Syne, ogsaa bemærkede de Fugle fra Irland;

ejus diei Eirikus domo equitavit, et sumtam cistulam, in qua aurum et argentum erat, terra abscondit¹, quo facto iter perseveravit. Accidit autem, ut equo decideret, quo casu costae lateris fractae sunt et brachium in articulo axillae collisum. Hoc eventu permotus, Thorhildam uxorem jussit pecunias auferre (eruere), dicens se poenas dedisse, quod pecunias occultavisset. Deinde ex Eiríksfjörðo navigarunt, magna cum lætitia, rebus suis gestientes. Diu salo jactati, quos voluerunt tractus maris non invenerunt. In conspectum Islandiae venerunt, et volucres Irlandiae (Hiberniae)

1) sem hann sjálf fétti, quod ipse erat, add. L. 2) fé, hæc pecunias, add. B. 3) er hann var skemma leið kominn, féll hann, cum paululum processerat, cecidit, B. 4) braut rif sín, ok lesti bál sína, ok kvað við: a-l-a-l! fregit costae suas, collisit axillam, et exclamavit: ah! ah! B; brotnuðu 2 rifin í síðunni, fractae sunt duae costae lateris, D. 5) sendi hann orð, nuntium misit, B. 6) brott þat er hann hafði fólgit, quas occultaverat, B; féllt, íd., I. 7) abici í B. 8) vænt um sitt ráð, íd., B. 9) sein, corrupte, B. 10) reiddi, jactabatur, B. 11) rak

a) Secundum religionem Odinianam, quam spem fecit, quemque his pecuniis in altera vita

fruiturum, quas ipse in terram defodisset, cfr. Heimskringla Ynglingasagam cap. 8, 1, 13.

þá skip þeirra um haf innan; fóru aptr um haustit, ok voru [allmjök væstir ok¹ þrekaðir²; koma við [vetr sjálfan á³ Eiríksfjörð; þá mælti Eiríkr: „kátari [sigldu vér í sumar⁴ út or firðinum, enn nú eru vér, ok eru þó enn⁵ mörg góð⁶ at.“ Þorsteininn svarar: „þat er nú höfðingligt bragð, at sjá nokkut gott⁷ ráð fyrri þeim mönnum öllum⁸, sem hér eru nú ráðstafalausir⁹, ok fá þeim [vist í vetr¹⁰.“ Eiríkr svarar: „[þat er jafnan satt, sem mælt er, at eigi veit fyrr enn svarat er, ok svá man hér fara¹¹; [skal nú hafa ráð¹² þín um þetta.“

deres Skib drev saaledes hid og did i Havet; om Hæsten drøge de tilbage, og vare saare meget medtagne af Slud og Uveir og udmattede af Strabadser; de kom ved selve Vinterens Begyndelse til Eiriksford; da sagde Erik: „Gladere seilede vi i Sommer ud af Fjorden, end vi nu ere, og der ere dog end mange gode Raad for os.“ Thorstein svarede: „Det egner sig nu en Høvding at drage nogen Omsorg for alle de Mænd, som nu ere her uden noget vist Tilholdsted, og at skaffe dem Herberge i Vinter.“ Erik svarede: „Det er bestandig sandt, som det hedder, at en Sag ikke er klar, før der er svaret; og saa maa det gaae her; vi skulde nu følge dit Raad i dette.“ Alle

animadverterunt^a; ita ultro citroque per oceanum ferebantur. Eodem autumno reversi sunt, difficultatibus marinis et laboribus confecti; sub ipsam hiemem in Eiriksfiördum appulerunt. Tum Eirikus: „lætiores ætate proxime elapsa ex hoc sinu solvimus, quam nunc sumus, et tamen adhuc multa bona restant.“ Thorstein respondet: „jam ratio est principe viro digna, aliquid boni consilii omnibus prospicere, qui hic nunc sunt certæ mansionis expertes, easque hiberna hospitia præbere.“ Cui Eirikus: „semper verum est, quod dicitur, non liquere priusquam responsum sit, quod quoque hic usu veniet; tua vero hac in re consilia sequar.“ Itaque omnes,

1) meðir ok mjök, defecit et valde, B. 2) er þeir náðu at kenna Grænland, eum Grænlandem cognoscere contingeret, add. L. 3) sjálfan, ipsum Eiriksfiördum tenebant, B. 4) voru þeir í sumar, er þeir fóruð, festis hæc ætate, quando solutis, B. 5) nú, nunc, B. 6) góð ráð, bona consilia, L. 7) ábrót in B. 8) ignerat B. 9) ráðlausir, id., B. 10) vistir, B. 11) necessest B. 12) orð, id., B.

a) Hinc judicari poterit, quorsum jactati fuerint.

Fóru nú allir, þeir er eigi höfðu áðr¹ vistir, með þeim feðgum²; síðan [fóru þeir heim í Brattahlíð, ok voru þar um vetrinn³.

Þorsteinn Eiríksson fékk þurðar;

aptrgöngur⁴.

5. Nú er frá því at segja at Þorsteinn Eiríksson vakti bóknoð við Guðríði⁵, ok var því máli vel svarað, bæði af henni, ok af föður hennar; er þetta at [ráði gert⁶. Þorsteinn gengr at eiga Guðríði, ok var þetta brúðkaup í Brattahlíð um haustit; fór sjá⁷ veizla vel fram, ok var allfjölmennt. Þorsteinn átti bú í Vestrbyggð⁸ á bæ þeim, er hét⁹ í Lýsufirði; en sá maðr átti þar helming¹⁰ í bú, er Þorsteinn hét¹¹;

de, som ikke havde andre Herberger, fulgte nu med Erik og Thorstein; de drog hjem til Brattelid, og vare der om Vinteren.

Thorstein Eriksen fik Thurd;

Gjengangere.

5. Nu er at fortælle om, at Thorstein Eriksen beilede til Gudrid, og det Andragende blev vel optaget baade af hende og hendes Fader; dette blev alt-saa besluttet. Thorstein ægtede Gudrid, og deres Bryllup stod i Brattelid om Høsten; dette Gilde gik vel af, og der vare mange forsamlede til samme. Thorstein havde Boi Vesterbygden paa den Gaard, som hed Lysefford; men Halvdelen i Boet havde en Mand, ved Navn Thorstein, hans Kone hed Sigrid.

qui alias mansiones non habebant, cum patre et filio profecti Brattahlidam concesserunt, ibique hiemarunt.

Thorstein Eiriki filius uxorem ducit Thuridam.

De lemurius.

5. Jam memorandum est, quod Thorstein Eiriki filius nuptias Gudridæ petiit; quæ petitio tam ab ipsa, quam a patre ejus, bene accepta, resque decreta est. Thorstein Gudridam matrimonio secum jungit, quæ nuptiæ Brattahlidæ eodem autumno agebantur; convivium pulchrè administratum magnaque convivarum frequentia celebratum est. Erat Thorsteini res fa-

1) áðr, antea, B. 2) þessum þínum ráðum skal snta, ok fá þeim mðnum vistir ok viðtaka, er eigi höfðu áðr haft, með okir feðgum, hoc tuo consilio inducti, comestum et hospitium hominibus, qui non antea obtinuerant, apud nos, patrem et filium, præbimus, L, vice præced. ab signo [3) tóku þeir laud, ok fóru heim, appulerunt ut domum concesserunt, B. 4) Inscriptioes capitum ubique ignorat B. 5) Þorbjarnardóttir, Alíam Thorbjörnie, add. B. 6) ráðum gjört at, decretum est, ut, B. 7) sá, id., B. 8) Vestrbyggð, B. 9) hétir, B. 10) helmingi, domicilium in eo prædio, L. 11) líka sá, similiter, add. L.

Sigríðr hét kona hans. Fór Þorsteinn í Lysufjörð [um haustit til nafna síns¹, ok þau Guðríðr bæðit. Var þar við þeim vel tekit; voru þau þar um² vetrinn³. Þat gerðist (þar) til tíðinda, at sótt kom í bæ þeirra, er hlít var af vetri. Garðr⁴ hét þar verkstjóri; hann var ekki vinsell maðr; hann tók fyrst sótt, ok andaðist; síðan var skamt at biðja, at hverr [lézt at öðrum⁵. Þá tók sótt Þorsteinn Eiríksson, ok Sigríðr, kona Þorsteins, [nafna hans⁶. Ok eitt kveld fýstist Sigríðr at ganga til náðahúss⁷, er stóð í gegn útlidyrum; Guðríðr fylgði henni, ok horfðu þær móti útidurunum⁸; þá kvað [hún við hátt, Sigríðr⁹. Guðríðr mælti: „[við höfum óvarliga¹⁰

Thorstein drög til Lysæfjord om Hæsten til sin Navne; og Gudrid fulgte ham did. Der blev taget vel imod dem, og de vare der om Vinteren. Det indtraf der, at Sygdom kom i deres Gaard strax i Begyndelsen af Vinteren. Gardar hed den Mand, som forestod Arbeidet der paa Gaarden; han var ikke afholdt; han blev først syg og døde; siden varede det ikke længe, inden den ene døde efter den anden. Derpaa angreb Sygdommen Thorstein Eriksen og hans Navne Thorsteins Kone Sigrid. Og en Aften vilde Sigrid gaae til Lillehuset, som stod over for Huusdøren; Gudrid fulgte hende, og de vendte imod Indgangen, da udstødte Sigrid et Skrig. Gudrid sagde: „Vi have baaret os ufor-sigtig ad, og skynd dig, at du ikke

miliaris in Vestbygda in prædio, quod in Lysufjörðo appellatum est; dimidiam vero rem tenebat vir nomine Thorstein; hujus uxori nomen erat Sigrida. Hoc autumnno Thorstein cum uxore Gudrida in Lysufjörðum profectus est ad cognominem suum; hic liberaliter excepti hiemem transegerunt. Id novi (ibi) accidit, ineunte hieme, ut lues domum eorum invaderet. Gardar nomen fuit viro, operis præfecto; is non erat graciosus; hic primus morbo correptus obiit. Deinde brevi interjecto tempore, unus ex altero mortuus est. Tum morbum nacti sunt Thorstein Eiriki filius et Sigrida, uxor Thorsteinis, cognominis ejus. Vespere quodam Sigrida in latrinam, foribus exterioribus (posticis) oppositam, secedere cogitabat, comite Gudrida.

1) abest in B. 2) er leið á, donec processisset hiemem, L. 3) vinturinn, id., B. 4) elo á heio loco; Garðr, B. 5) tók sótt at öðrum, ok andaðist, ex altero in morbum caderet et moreretur, B. 6) abest in B. 7) garða þess, æðem úlam, B. 8) dyrunum, foras, B. 9) Sigríðr á! B. 10) óhyggilega, id., B.

farit, ok áttu augnan stað við, at kal¹⁾ komi á þik, ok [föru við heim²⁾ sem skjótast! Sigríðr svarar: „eigi [er fært³⁾ at sýa þínu; hér er nú liðit þat allt hit dauða fyrri dur-unum, ok [þorsteinn, bóndi⁴⁾ þinn, ok þar kemmi⁵⁾ ek mik, ok er slíkt hörmúng at sjá.“ Ok er þetta leið af, mælti hún: „[föru við nú, Guð-ríðr! nú sá ek ekki liðit.“ Var þá þorsteinn horfinn henni; þótti hann áðr haft⁶⁾ hafa [svipu í hendi, ok vilja berja⁷⁾ liðit. Síðan gengu þær inn, ok áðr morgun kæmi, þá var hún látin⁸⁾; ok var ger kista at líkinu. Ok þenna sama dag sæluðu menn⁹⁾ at róa, ok [leiddi

skal blíve kold, og lad þu strax gaa ind igjen, saa hurtig som vi kunne.“ Sigríðr svarede: „Ei er det saa let at gaa tilbage, saaledes som Sa-gerne nu staa; thi her er nu hele de Dødes Skare foran Døren, og din Mand Thorstein, og der kjender jeg mig selv, og er sligt skrækkeligt at see.“ Og da det var forbi, sagde hun: „Lad os nu gaa; Gudrid! nu sees jeg ikke denne Skare længer.“ Da var Thor-stein forsvunden for hendes Øine; for-ud forekom han hende at have en Svæbe i Haanden og at ville slaa Skaren. De gik derpaa ind, og før Morgenens kom, var hun død; og der blev gjort en Kiste til Liget. Og denne samme Dag agtede

Cam vero adversus fores exteriores spectarent, Sigríða clamorem sustulit. Gudríða locuta est: „incautè nos gessimus, tu enim adpuleum frigoris mi-nime pati potes, quare quam citissime in ædes redeamus.“ Sigríða respon-det: „haud ita facilis regressus, ut nunc res est; hic enim ante fores uni-versa turba mortuorum versatur, et Thorstein maritus tuus, ibi quoque me ipsam cognosco, quo nullum dirius spectaculum est.“ Neque multo post in-fit: „eamus nunc, Gudríða, jam turbam non video.“ Disparuerat jam Thorstein, qui ei antea visus est, lorum manu gestans, turbam flagellare velle. Deinde ingrediuntur, ante vero ortum diluculum mortua est; locu-lus funeri factus. Eodem die homines piscatum exire volebant, quos

1) vátu, frigidu uderis, add. B. 2) förum lau, intremus, B; Fice præced. ab signo priore [habet L: kvat listu svá óhliggillga, ok áttu elagaa stað at vera við kalt veðr, ok kom upi frá dyrunum ad með mör, i. e. cur ita te immodicè gessisti, et cane pati non potes, ut in frigido aere verseris, regredere illico nunc mecum a foribus! 3) fer ek, regrediar, B. 4) þar í svelli kenat ok þorstein bóndu, in ea turba cognosco Thorsteinem, maritum tuum, B. 5) ab-eant in B. 6) ok verkstjórnin, et operarum præfectus, add. B. 7) abest in B. 8) kvæði í hendi sör, síðan deyð, corruptè, Hm. 9) báduð, id., B. 10) út, add. B.

Þorsteinn þá til vara, ok [1] annan lit¹ fór hann at² sjá veiðiskap þeirra. Þá sendi Þorsteinn Eiríksson nafna sínum orð, at hann kæmi til hans, ok sagði svá, at þar væri varla kyrt, ok húsfreyja vildi færast á fætr, ok vildi undir klæðin hjá honum; ok er hann kom inn, var hún komin upp á rekkjustokkinn³; þá tók hann hana höndum, ok lagði boleyni fyrri brjóst hennar. Þorsteinn Eiríksson andaðist nær dagsátri⁴. Þorsteinn bóndi⁵ bað Guðríði leggja st níðr ok sofa, en hann kveðst vaka mundu um nóttina yfir líkinu⁶; hún gerir svá⁷, ok er skamt leið á nóttina, settist⁸ Þorsteinn Eiríksson

Folkene at see ud at fiske, og Thorstein førte dem ned til Bryggen; og da det var begyndt at mørknes, drog han ned at see deres Fangst. Da sendte Thorstein Eriksen sin Navne Bud, at han skulde komme til ham, og sagde saa, at der ikke var roligt, og at Huusmoderen vilde reise sig op paa Fædderne, og vilde under Klæderne hos ham; og da han kom ind, var hun kommen op paa Sengestokken; da tog han hende fat med Hænderne, og holdt en Bulexe for Brystet af hende. Thorstein Eriksen døde næsten ved Solens Nedgang. Huusbonden Thorstein bad Gudrid at lægge sig ned at sove, men han sagde at han vilde vaage om Natten over Liget; hun gjorde saa. Og da en kort Tid af Natten var forløben, satte Thorstein

Thorstein ad stationes deduxit, cum vero crepusculum ortum esset, descendit capturam inspectum. Tam Thorstein Eiriki filius nuntium misit cognomini suo, ut ad se veniret,icens, ibi haud tranquille agi, matrem-familias in pedes niti, et ad se sub stragulas subrepere volle. Illo autem ingresso, ea spontam lecti conscenderat, tum eam manibus comprehendit, et pectori ejus asciam adigit. Thorstein Eiriki filius sub lucis fere occasum mortuus est. Thorstein colonus Gudridam recumbere et quiescere jussit, se enim apud funus pervigilaturum. Ea sic facit. Cum vero nox paulum processerat, surrexit Thorstein Eiriki filius et locutus est,icens,

1) rest., cum filius color rubus inductus esset, v. vesperscente sole; let, A; innan lítils tíma, brev post, Z.
2) at sjá um, B; beiddi Þorsteinn þá til vara, ok annan dag lét hann þá fara at, corrupt, Hm esse praevid. a priore signo C. 3) reykjustokkinn hjá honum, id., B. 4) dagsátri, id., volutius, B, Z. 5) about in B. 6) líkinum, foveribus, B. 7) Guðríðr sofnar brátt, non Gudrida obdormit, add. B. 8) settist, orant es, B.

upp, ok mælti; kveðst vilja at Guðríður væri þangat kölluð, ok kveðst vilja tala við hana: „guð vill at þessi stund sé mér gefin til leyfis ok umbótar mína ráða.“ Þorsteinn bóndi gengr á fund Guðríðar, ok vakti hana, biðr hana signa sik ok biðja sér guð hjálpar¹, ok segir, hvat þorsteinn Eiríksson hafði talat við hann: „ok hann vill finna² þik; [verðr þú ráð fyrri at sjá, hvat þú vill upptaka, þvíat ek kann hér um hváðskis at³ fýsa.“ Hún svarar: „vera kann, at þetta sé mælt til nokkura þeirra hluta, er síðan sé í minni hafðir, þessi hinn undarligi hlutr; en ek vænti at guðs gæsla mun yfir mér standa, mun ek ok⁴ áhætta með guðs miskunn, at [fara til móts við hann, ok vita,

Eriksön sig op, og talte; han sagde at han ónakede at Gudrid blev kaldt did, og sagde at han vilde tale med hende: „Gud vil, at denne Stund gives mig til Raadighed og til Forbedring i min Forfatning.“ Huusbonden Thorstein gik da til Gudrid, ok vakte hende, bad hende signe sig og bedø Gud om at hjælpe hende, og sagde hende, hvad Thorstein Eriksön havde talt til ham: „og han vil tale med dig, hvorfor du kommer til at overvele, hvad Bealutning du vil tage; thi jeg kan her hverken tilskynde eller fraraade dig.“ Hun svarede: „Det kan være, at dette sigter til nogle saadanne Ting, som siden ville blive holdte i Minde, denne vidunderlige Hændelse; men jeg haaber at Gud vil holde mig i sin Varetægt; jeg vil derfor vove med Guds Miskundhed at gaae til ham, og faae at vide, hvad han vil

cupere se, Gudridam eò arcessi, velle enim cum ea colloqui: „vult deus, inquit, ut hæc hora meo arbitrio concedatur et ad rationem meam emendandam.“ Thorstein colonus Gudridam convenit, somnoque excitat, rogat, ut se cruce signet et opem a deo petat, aperit, quæ Thorstein Eiriki filius ad se locutus sit: „atque ille te convenire vult; quare deliberandum tibi est, utrum malis, ego enim in neutram partem suadere possum.“ Ea respondet: „feri potest, ut spectet ad res aliquas, postea memoris tradendas, mirabilis ista res. Spero autem dei tutelam me profecturam, quare cum dei clementia periculum faciam ejus adeundi, sciendique, quid loqui velit:

1) hjálpar; *id.*, B. 2) tala við, *colloqui*, L. 3) sjá þú að ráð fyrri; hváðskis kann ek, *id.*, B. 4) about in B.

hvat hann vill tala¹; þvíat ek [mun eigi forðast mega, ef mér skal mein at verða²; vil ek síðr at hann gangi víðara; en mik grunar, at [þat man áliggja³.“ Nú fór Guðríðr, ok hitti Þorstein; sýndist henni sem hann feldi tár; hann⁴ mælti í eyra henni nokkur orð hljótt, svá at hún ein vissi; [en þat mælti hann, svá at allir heyrðu⁵, at þeir menn væri sælir, er trúna höldu, ok henni fylgði öll⁶ hjálp ok miskunn; ok sagði þó, at margir höldi hana illa: „er þat engi hátt, sem hér hefir verit á Grænlandi, síðan kristni kom⁷ hér, at setja menn niðr í úvígða⁸ mold við litla yfir-söngva; vil ek mik láta flytja til kirkju ok aðra þá menn, sem hér

tale, thi jeg vil ikke kunne undflye, hvis det er mig bestemt til Meen; mindre ønsker jeg at han skal gaa videre; men jeg aner, at det maa være magt-paaliggende.“ Nu gik Gudrid, og kom til Thorstein; det syntes hende som han fældte Taarer; han hvidskede nogle Ord til hende, saa at hun ene kunde høre dem, men det sagde han, saa at alle hørte det, at de vilde blive salige, som holdt Troen, og at al Hjælp og Miskundhed var forbunden med den; og sagde at dog mange kun slet overholdt dens Bud: „thi det er ingen Skik, som det er gaaet her i Grönland, siden Christendommen her er indført, at begrave Folk i uviæt Jord, og kun synge lidet over dem; jeg ønsker at jeg og de øvrige, som ere døde her, blive

non enim potero effugere, si noxæ mihi futurum est; minus cupio, eum ulterius progredi, opinor autem, rem magni interesse.“ Jam Gudrida ibat et Thorsteinem convenit; ille visus ei est lacrimas fundere; pauca verba submissa voce in aurem ei dixit, ut sola animadverteret; hoc vero dixit, ita ut audirent omnes, beatos esse, qui fidem servarent, ei enim inesse omnem salutem et misericordiam; et tamen eam a multis male coli dixit: „nullus enim ritus est, qui heic in Grænlandia invaluit, ex quo religio christiana huc inducta est, homines in humum non consecratam deponere, paucis adhibitis officiis funebribus; me aliosque homines hic mortuos ad ædem sacram deportari volo, Gardarem vero quam citissime igne concre-

1) mála við hann, B. 2) má nú ekki forðast mein til mín, núna effugere non possum noxam imminentem, dubie, B. 3) þat er at öðrum kosti, hoc alios eventurum, B. 4) ok, et, B. 5) ok engi, et dixit, B. 6) abest in B; góðra manna, bonorum hominum, add. L. 7) var, C. 8) vígða, consecratam, præve, B.

hafa andazt, en Garðar¹ vil ek brenna láta á báli sem skjótast, þvíat hann veldr öllum aptrgöngum þeim, sem hér hafa verit² í vetr." Hann sagði henni ok um sína hagi, ok kvað hennar forlög mikil mundu verða, en bað hana varast at giptast grænlenzkum mönnum³, bað⁴ at hún⁵ legði fê þeirra til kirkju [ok sumt⁶ fátækum mönnum, ok þá hnè hann aptr öðru sinni. Sá hafði háttr verit á Grænlandi, síðan kristni kom⁷ þangat, at menn voru grafnir á bæjum, þar sem önduðust, í vígðri⁸ möldu, skyldi setja staur upp af [brjósti hinum dauða⁹; en síðan, er kennimenn komu til, þá skyldi upp kippa staurinum, ok hella þar í vígðu vatni, ok veita þar yfir-

færte til Kirken, men jeg vil at Gardar skal brændes, saa snart som mueligt, paa et Baal, thi han forvolder alle de Gjenfærd, som her have været i Vinter." Han forudsagde hende ogsaa hendes egen Skjæbne, og sagde at den vilde blive mærkelig, men bad hende vogte sig for at gifte sig med nogen grønlandsk Mand; han bad hende, at hun skulde give deres Formue deels til Kirken deels til de Fattige; og dernæst faldt han tilbage anden Gang. Det havde været Skik i Grønland, efterat Christendommen var der indført, at Folk bleve begravede paa Gaardene, hvor de vare døde, i uviet Jord, og der skulde sættes en Stavre op fra Brystet paa den Døde, og siden, naar Præster kom dertil, da skulde Stavren rykkes op, og der skulde hældes Vievand i Hul-

mari, hic enim omnium, quæ heic hac hieme obversata sunt, spectrorum auctor est." Ei quoque de ipsius sorte significavit, magna ejus fata futura prædicens, rogans, caveret, ne cui Grænlando nuberet, pecunias ipsorum partim ædi sacræ, partim pauperibus attribueret. His dictis altera vice relapsus est. Ea fuerat in Grænlandia consuetudo, ex quo religio christiana ibi fuerat introducta, ut mortui in prædiis, ubi moriebantur, sepulti essent in humo non consecrata, palusque ex pectore mortui erigeretur; post, advenientibus clericis, palus extraheretur, et aqua consecrata infunderetur, officiaque funebria, quamvis multo serius, peragerentur. Fu-

1) Garða. B. 2) vorðit, *id.*, B. 3) manni, B. 4) hann ok, *ille quoque*, *add.* B. 5) hann, *i. e.* hön, *id.*, B. 6) eða gefa þat, aut donaret, B. 7) ant, *sic*, *i. e.* út, *add.* B. 8) vígri, *i. e.* vígðri, *prævè*, B. 9) bristi, *id.*, B. L.

söngva, þótt þat væri miklu síðar. Lík þeirra þorsteins voru færð til kirkju í Eiríkafjörð, ok veittir þar yfirsöngvar af kennimönnum. [Tók Eiríkr við Guðríði, ok var henni í föður stað¹. [Litlu síðar² anðaðist þorbjörn; bar þá fê allt undir Guðríði; tók Eiríkr [hana til sín³, ok sá vel um hennar kost.

Af Höfða-þórði.

6. [Þórðr hét maðr, er bjó at Höfða á Höfðaströnd; hann átti Friðgerði, dóttur þóris hímú ok Friðgerðar, dóttur Kjarvals Íra-konunga. Þórðr var son Bjarnar byrdusmjörs, þorvaldasonar hryggs⁴ Ásleikssonar, Bjarnarsonar járnstú, Ragnarssonar loðbrókar. Þau áttu

let, og synges derover, om det end var længe efter. Thorsteins og de andres Lig bleve førte til Kirken i Eriksfjord, og der blev sunget over dem af Præsterne. Erik tog Gudrid til sig, og var hende i Faders Sted. Kort efter døde Thorbjörn, hele Formuen tilfaldt da Gudrid. Erik tog hende til sig, og sørgede vel for hendes Anliggender.

Om Thord paa Høfde.

6. Thord hed en Mand, som boede paa Høfde i Høfdestrand; han var gift med Fridgerde, som var en Datter af Thorer Hyma eller den Døsig og Irernes Konge Kjarvals Datter Fridgerde. Thord var en Søn af Björn Byrdesmör, en Søn af Thorvald Ryg, en Søn af Ásleik, en Søn af Björn Jernside, en Søn

nera Thorsteinis et ceterorum ad ædem sacram in Eiríkafjörðum deportata, ibique officia funebria ab clericis peracta. Eiríkus Gudridam ad se recepit, eique patris loco erat. Post paulo obiit Thorbjörn, quo mortuo omnis pecunia ad Gudridam rediit. Hanc Eiríkus ad se recepit et rebus ejus bene prospexit.

De Thordo Höfðensi.

6. Vir fuit nomine Thordus, habitans Höfði^a in Höfðastranda; habuit in matrimonio Fridgerdam, filiam Thoreris Hímæ (*Desidis*) et Fridgerdæ, filiæ Kjarvalis, Irorum (Hibernorum) regis. Thordus fuit filius Björnís Byrdusmjörís (*Aræ-butyrí*), filii Hroaldi Hryggi (*Dorsí*), filii Ásleiki, filii

1) abest in B. 2) eptir þat, poethao, B. 3) við hennu, id., B. 4) hryggs, Annalt, H.

a) Höfðius, prædium in Iolandie quadrante boreali in toparchia Skagafjörðensi.

son, er Snorri hét; hann átti af Ragnar Lodbrok. De havde en Søn, Þórhildi rjúpu, dóttur Þórðar som hed Snorre; han var gift med gellið. Þeirra son var Þórðr Thorchild Rype, en Datter af Thord hesthöfði. Þorfinnr karlsefni hét Geller; deres Søn var Thord Hest- son Þórðar; móðir þorfinns hét hofde. Thorfin Karlsefne hed Thords Þórunn. Þorfinnr var í kaupferð- Søn; Thorfinns Moder hed Thorun- um, ok þótti góðr fardrengr. Thorfin drog paa Handelsreiser, og

Björnir Jarnsidæ (*Ferrilateris*), filii Ragnaris Lodbrokis (*Hirautibraccæ*). Habebant filium nomine Snorrium, qui in matrimonio habuit Thorhildam Rjupam (*Perdicem*), filiam Thordis Gelleris (*Canoris*); horum filius erat Thordus Hesthöfðius (*Caput-equinum*). Thorfinnus Karlsefnus fuit filius Thordis; mater Thorfinni nominata est Thorunna. Thorfinnus profectionibus mercatoriis vacavit, et frugi mercator æstimatus est. Æstate quadam

1) *At ínlito captis ita B habet:* Maðr hét Þorfinnr karlsefni, son Þórðar hesthöfða, er bjó norðr í Royalnes í Skagaströð [or ud er kallat, necesse est]. Karlsefni var ætíðgöðr maðr ok vol auðgigr (sic) at fæ. Vir fuit nomine Thor- finnus Karlsefnus, filius Thordis Hesthöfðis, qui in Reynanes in Skagafjörðo nunc dicto, habitavit. Karlsefnus fuit illustri genere et pecunie dives, B; sic et I, K, L; hesthöfða, add. H. 2) fargágr, dubit, L.

a) Genealogia Thorfinni Karlsefni recensetur in Landnæma, P. 3, c. 10, hoc modo: Þórðr hét maðr dægr (i Noreg); hann var son Bjarnar byrðumfjörðs, Hróaldssonar hryggis, Asleikssonar, Bjarnarsonar jarnsöðu, Ragnarssonar lögbrókar. Þórðr fór til Íslands, ok nam Höfða-eströnd í Skagaströð, dmillum Unadalsdr ok Hroll- eifsdalsdr, ok bjó at Höfða. Höfða-Þórðr átti Frithgerði, dóttur Þóris hýmu ok Frithgerðar, dóttur Kjarvals Irakonunga. Þau áttu níttján börn. — Snorri var hinn þriði son þeirra; hann átti Þórhildi rjúpu, dóttur Þórðar gellið. Þeirra son var Þórðr hesthöfði, [fæðir Karlsefnis, er fann Vinland hit góða, fæður Snorra, fæður Steinunnar, móður Þorsteins rðnglæts, fæður Guðrúnar, móður Hólmu, móður Flosa, fæður Valgerðar, móður herra Erlends sterka, (ab signo] abest in codice primæ recens.) I. e. Thordus

nomen fuit viro illustri in Norvegia; is fuit filius Björns Byrðumfjörðs, filii Hróalds Hryggi, filii Asleiki, filii Björns Jarnsöðu, filii Ragnaris Lodbrokis. Thordus in Islandiam migravit, et Hæfðaströnd in Skagafjörðo, inter amnes Unadalsæm et Hrollseifdalsæm, occupavit, et Höfði habitavit. Thordus Höfðens in matrimonio habuit Frithgerðam, filiam Thoris Hímæ et Frithgerðæ, filie Kjarvals Iraxum regia. Illi undeviginti liberos habuerunt. — Snorrius erat tertius filius eorum; is uxorem habuit Thorhildam Rjupam, filiam Thordis Gelleris; eorum filius erat Thordus Hesthöfðine, pater Karlsefni, qui Vinlandiam bonam invenit, patris Snorrii, patris Steinunnæ, matris Thorsteins Ranglæti (*Injusti*), patris Guðrúnæ, matris Hólmu, matris Flosli, patris Valgerðæ, matris domini Erlendi Robusti.

Eitt sumar býr Karlsefni skip sitt, ok ætlar til Grænlands. Snorri [Þorbrandsson ferr¹ með honum or Álptafriði², ok voru 40 manna [á skipi³. Maðr hét Bjarni Grím-ólfsson, breiðfirzkr⁴ [at ætt⁵; annar hét Þórhallr Gamlason, austfirzkr maðr; þeir bjöggu [hit sama sumar⁶ skip sitt, ok ætl-uðu til Grænlands; þeir voru ok 4tigir manna á skipi. Láta þeir Karlsefni í haf [þessum 2⁷ skipum, þegar þeir voru búnir. Ekki er um þat getit, hversu lánga útivist þeir höfðu; en frá því er at segja, at bæði þessi skip [komu á Eiríksfjörð um haustit. Eiríkr reið til skips, ok aðrir landsmenn; tókst með þeim greið-

blev anseet for en duelig Sø- og Handelsmand. En Sommer gjorde Karlsefne sit Skib i Stand, og agtede sig til Grønland. Snorre Thorbrandsøn fra Alpteffjord drog med ham, og de vare 40 Mand paa Skibet. Der var en Mand, ved Navn Bjarne Grimolfsøn fra Bredefjord, en anden som hed Thorhal Gamlesøn, en østfjordisk Mand; de beredte den samme Sommer deres Skib, og agtede sig til Grønland; de vare ogsaa 40 Mand paa Skibet. Karlsefne og de andre seilede nu af med disse to Skibe, saasnart de vare færdige. Der fortælles intet om, hvor lang Tid de vare i Sæen, men det er at berette, at begge disse Skibe kom til Eiríksfjord om Høsten. Erik og flere af Beboerne rede til Skibet, og de begyndte nu at

Karlsefnius navem suam parat, in Grænlandiam trajecturus, comite Snorrio Thorbrandi filio ex Álptafjördo, quadraginta hominibus eadem nave vectoribus. Vir fuit nomine Bjarnius Grímolvi filius, genere Breiðfjördensis; item alter, nomine Thorhallus Gamlii filius, Æstfjördensis; hi eadem æstate navem suam paraverunt, in Grænlandiam profecturi: hac quoque nave quatuor hominum decades vehebantur. Hæc navis atque Karlsefnii, ut paratæ erant, in altum provehuntur. Quam longa usi fuerint navigatione, non proditum est; id modo memorandum, hanc utramque navem in Eiríksfjörðum eodem autumno appulisse. Eiríkus aliique incolarum ad navem equitarunt, cum quibus amica commercia agitari cœperunt. Gubernatores

1) Þórbjarnarson ræðst til ferðar, B; ræðst, íd., H. 2) á Skógaretrúnd, add. D. 3) með þeim, cum illis, B.
4) sic D, H, B, I; freiðfirzkr, præv. A. 5) maðr, vir, B. 6) sameumars sem Karlsefni, eodem sensu, B.
7) fram tveimum, eodem sensu, B.

lig kaupstefna¹; buðu stýrimenn Eiríki² at hafa³ slíkt af varningi, sem hann⁴ vildi; en Eiríkr sýnir þeim⁵ stórmennsku af sér í móti, þvíat hann bauð þessum [2 skipshöfnum til sín heim um vetrinn⁶ í Brattahlíð. Þetta þágu kaupmenn, ok [þökkðu honum⁷. Síðan var fluttur heim varningr þeirra í Brattahlíð; skorti þar eigi útibúr⁸ stór til at varðveita í [varning þeirra; skorti þar ekki mart þat er hafa þurfti, ok⁹ líkaði [þeim vel¹⁰ um vetrinn. En er dró at jolum, tók Eiríkr [fæð mikla, ok var¹¹ óglaðari enn hann átti vana til. Eitt sinn kom Karlsefni at máli við Eirík, ok mælti: „er þér þungt, Ei-

slutte Handel med dem, og kom let overeens derom. Skibsførerne tilbød Erik at tage saa meget af Varerne, som han vilde; men Erik viste dem igjen paa sin Side Gjæstfrihed, og bad Besætningerne af disse to Skibe hjem til sig om Vinteren til Brattelid. Dette tog Kjøbmændene imod, og takkede ham. Dernæst bleve deres Varer førte hjem til Brattelid; der fattedes ikke store Udhuse til at gjemme Varerne i, heller ikke meget af det, som behøvedes, hvorfor de vare vel tilfredse om Vinteren. Men imod Julen begyndte Erik at blive taus, og var ikke saa glad, som han pleiede. Engang henvendte Karlsefne sig nu til Erik og spurgte: „Har du nogen Bekymring, Erik? man synes at mærke, at du ikke er saa glad,

Eiriko ex mercimoniis, quantum vellet, obtulerunt; Eirikus vero vicissim magnificentiam suam ostendit, cum harum duarum navium vectoribus hie male hospitium domi suæ Brattahlidæ offerret. Acceperunt mercatores, eique gratias egerunt. Deinde merces eorum domum Brattahlidam comportatæ, ubi amplæ insulæ promptuariæ non defuerunt ad mercimonia servanda, neque ibi multa defuerunt, quæ opus erant; quare hospitium hie male iis bene placuit. Cum vero festum Jolense appeteret, magna Eirikum cepit taciturnitas, majorque solito tristitia. Aliquo tempore Karlsefnius Eirikum allocutus: „an langues, Eirike colone? inquit; putant se ani-

1) brotnuðu, ok komust meðan allir af, með því góði, sem þeir höfðu, fractæ sunt, omnibus evadentibus, cum donis, quæ habuerunt, Hm. 2) Guðríði, B. 3) kaup, emendum, L. 4) hún, ea, B. 5) mikla, insignem, B. 6) skipverjum báðum heim til sín til vetrviðar, utriusque navis vectores domum suam ad hiemandum, B. 7) fóru með Eiríki, cum Eiriko profecti sunt, B. 8) góð ok, donæ et, add. B. 9) abest in B. 10) kaupmánum vel með Eiríki, apud Eirikum mercatoribus bene, B. 11) at verða óglaðr, er, incepit esse subtristis, quod quidem volebat, B.

ríkr [bóndi? menn þikkjaat¹ sinna, at þú ert [ógláðari enn þú átt vana til; þú hefir veitt oss með hinni mestu² raun, ok eru vér skyldir til at launa þér [allku góðu³, sem vér höfum füng á; nú segðu, hvat úgleði [þinni veldr⁴! Eiríkr svarar: „ér þiggit vel ok góðmannliga; nú leikr mér þat eigi í hug, at á⁵ yör [verði hallt⁶ um vár skipti⁷, hitt er heldr at mér þikki [uggligt, þá er þér komit annarsstaðar, at þat flytist, at þér hafit engi jól verri haft enn þessi, er nú koma, ok Eiríkr hinn rauði veitti yör í Brattahlíð á Grænlandi.“ Þat mun eigi svá fara, bóndi⁸! segir

som du pleier; du har beværtet os med den største Gavnildhed, og vi ere skyldige at gjengjelde dig det med saadanne Tjenester, som vi ere i Stand til at yde; siig mig nu, hvad der bedrøver dig!“ Erik svarede: „I tage vel og venligen til Takke her, derfor er jeg ikke bekymret for, at I, hvad vort Mellemværende betræffer, skulle komme til at savne Bistand; men derimod frygter jeg for, naar I komme andensteds, at det vilsiges, at I ikke have tilbragt nogen værre Juul end denne, som nu kommer, da Erik den Røde beværtede eder i Brattelid paa Grönland.“ „Det vil ikke gaae saa, Bonde! sagde Karlsefne; vi

madvertere, te solito esse tristiores; tu nos summa liberalitate tractavisti, quare debemus te talibus officiis, quæ in nostra sunt potestate, remunerare; age, dic, quæ causa sit tuæ tristitiæ.“ Eirikus respondet: „vos grato et benevolò animo oblata accipitis, quare hoc mihi non ob animum versatur, quod in rebus nos intercedentibus vos ulli officio defuturi sitis, sed illud potius, quod verear, ne, cum in alia loca veneritis, in vulgus exeat, vos nullo festo Jolensi pejus tractatos fuisse, quam hoc, quod nunc sequitur, quo vos Eirikus Rufus Brattahlidæ in Græntlandia convivio exceperit.“

1) ok þikkjumst, vidcor mihi, H. 2) aðkkara fálátar, ena verit hefir, ok þú veitir oss með mikilli, aliquanto taciturnior, quam antea, et tu nos tractas magna, B. 3) spitr því, dignis præmitto, B. 4) add. B; absunt in A. 5) absit in fin. 6) hallat, id., B. 7) viðskipti, id., B; verði hallr í vorum viðskiptum, oodum censu, Hm. 8) að eigno: illi, et ut ex apert, at þér hafit verit hér svá jóla þessi, er nú koma í hönd. Karlsefni svarar: þat man ekki á þá leið; vér höfum á skipum vorum &c., quod malo me habeat, et quis quæret, vos ita hoc quod inest festum Jolense transigite. Karlsefnus respondet: hoc eo modo non erit; in navibus nostris habemus etc., B.

a) Per se facile potest intelligi, in Græntlandia, ab ceteris terris remota, facultatum de-

fuisse copiam in sumtum magnificorum Jolensium conviviorum, quæ idcirco nonnisi raro ibi

Karlsefni, vör höfum (á) skipi váru bæði malt ok korn, [ok haft! þar af slíkt, er þér vilit, ok gerit veizlu [svá stórmannliga, sem yðr líkar fyri því! þetta þiggr Eiríkr, ok var þá búit til jólaveizlu, ok var hún [hin sæmlikasta, svá at menn þóttust trautt þvilika raun sèt hafa í fátæku landi¹. Ok eptir jólin vegr Karlsefni [bónorð² fyrir Eirík um³ Guðríði, þvíat honum leizt, sem hann mundi forræði á hafa⁴! Eiríkr svarar [vel, ok segir, at hon man sínum forlögum verða at fylgja, ok kveðst góða eina frétt af honum hafa; ok lauk svá, at þorfinnr festi þurfi, ok var

have paa vort Skib baade Malt og Korn, tag deraf saa meget som I vil, og bered et Gilde saa prægtigt som I synes derom! Dette Tilbud tog Erik imod, og der blev da beredt til Julegilde, og dette Gilde var saa anseeligt, at Folk tyktes neppe at have seet saadan Pragt i et fattigt Land. Og efter Julen androg Karlsefne hos Erik, at han ønskede sig Gudrid tilægte, thi det forekom ham, som han maatte have Raadighed herover. Erik svarede vel hertil, og sagde at hun kom til at følge sin Skjæbne, og at han kun havde hørt godt om ham, og det endtes da med, at Thorfin fæstede Thurid, og Gildet

„Sic non res cadet, colone, ait Karlsefnus; in nave nostra habemus et polentam et frumentum, unde, quantum libitum fuerit, sumas, et convivium tam splendidum, quam placuerit, appares.” Hanc conditionem acceptante Eiriko, convivium Jolense instauratur, atque lautissimum, ut existimarint homines, tantam magnificentiam in paupere terra sibi fere non visam. Atque post festum Jolense Karlsefnus de ducenda Gudrida cum Eiriko agere cœpit, quippe qui elocandæ jus habere videretur. Eirikus facilia dedit responsa,icens, eam fatis suis necessario obsecuturam, seque non nisi bonam famam de eo accepisse; eo rei exitu, ut Thorfinnus Thuri-

1) ok mjöl, ok er yðr heimilt at hafa, at farinam, unde vobis illud est sumere, B. 2) slíkt, sem stórmanna ber til, tale, quod tua magnificentia dignum sit, B. 3) svá skýrllg, at menn þóttust trautt slíka raunarveizlu sáð hafa, B; um eina daga á Grænlandi, eodem sensu, add. L. 4) við Eirík um ráðhag við, eodem sensu, B. 5) en honum leizt kœna fríð ok vel kunnandi, vico autem et est mulier venusta et operum muliebrium bene perita, add. B.

agebantur, quod, et Fóstbraðra-Saga p. 138 ex-

pressis verbis testatur: „Njaldan var jóladrykkja á Grænlandi.”

þá aukin veizlan, ok drukkit brull-
aup þeirra, ok var þetta í Bratta-
hlíð um vetrinn¹.

Hófst Vínlandsferð.

7. Í Brattahlíð hófust miklar
umræður, at menn skyldu leita
Vínlands ens góða, ok var sagt,
at þangat mundi vera at vitja
góðra landskosta; ok þar kom at
Karlsefni ok Snorri bjögu skip
sitt, at leita landsins um vârit.
Með þeim fór ok sá maðr, er
Bjarni hét, ok annar þórhallr,
er fyrr eru nefndir, með sínu

blev da forset; og deres Bryllup
holdt, og dette skete i Brattelid om
Vinteren.

Vínlandsreisen begynder.

7. I Brattelid begyndte Folk meget
at tale om, at man skulde opøge Vín-
land det Gode, og det sagdes, at en
Reise derhen vilde være særdeles
fordeelagtig med Hensyn til Landets
Frugtbarhed; og det kom da saa vidt,
at Karlsefne og Snorre beredte deres
Skib, for om Vaaren at opøge Lan-
det. Med dem droge ogsaa de ovenfor
nævnte Mænd Bjarne og Thorhal med

dam^a desponderet; quare instaurato convivio nuptiæ eorum hac hieme
Brattahlidæ celebratæ sunt.

Profectio Vinlandica.

7. Oti sunt Brattahlidæ crebri sermones de quærenda Vinlandia Bona,
dicentium, bonam ibi spem lucri affulsuram; eoque res venit, ut Karlsef-
nius ac Snorrius navem compararent ad terram sequenti vere quærendam.
His socium se adjunxit vir, nomine Bjarnius, alterque Thorhallus sua

1) kvæði vel munda undirlika hans mál, en kvæð hann góða gjæforðs verða; er þat ok líklegt, at hún fylgi sönum
forlögnum (mínum forðlóm, L), þóat hún væri honum gefin, ok kvæð góða frétt af honum kom. Nú er vakit mál við
hann, ok lét hún þat sitt ráð, sem Eiríkr vilði fylgjá; ok er sú ekki at leuggja um þat, at þessi ráð tókust; ok var þá
volsla (drygð, add. L) aukin ok gjört (drúkkitt, L) brullaup; gleði mikill var í Brattahlíð um vetrinn, B; dicens, se peti-
tionem ejus amicis accepturam, eam vero bona conditione dignam esse; credibile quoque esse, eam eulo satis (mala
adhortationibus, L) obsecuraturam, atei illi nubaret, de ipso autem bonam famam circumferri. Jam res cum ea tractata
est, illa vero placere sibi dixit, quæ prospecturus esset Eiríkus; et, ut rem paucis absolvamus, hæc nuptiæ decretæ
sunt, conviviumque instauratum (actum, add. L) et factum (celebratum, L); hæc hieme Brattahlidæ magna fuit
festivitas, B. In B nullum capitum discrimen est. Sequentia capita, 7, 8, 9, et initium cap. 10mi in B et I, K, L,
advo ab his discrepant, ut necesse fuerit, quo exactius comparatio institui posset, ea seorsim integra secundum B
exprimere. Quæ capita, ut in B exhibentur, ad calcem historię reperiuntur.

n) Filia Thorbjörns in hac particula jam
Thurida, jam Gudrida nominatur. Fortassis in
pueritia nomen habuit Thuridæ, sed postea, ob-

jecta animo religione, ethnicum nomen deposuit,
derivatum a Thore deo, ejusque loco recepit
nomen Gudridæ.

skipi. Maðr hét Þorvarðr; hana átti Freydisa, dóttur Eiríks rauða laungetna; hann fór ok með þeim, ok Þorvaldr, sunn Eiríks, ok Þórhallr, er kallaðr var veiðimaðr; hann hafði lengi verið með Eiríki, veiðimaðr hana um sumrum, en bryti um vetrum; hann var mikill maðr ok sterkr ok svartr ok þursaligr, ljóðlyndr ok illorðr, þat er hann mælti, ok eggjaði jannan Eirík ens verra; hann var illa kristinn; honum var víða kunnigt í úbygðum; hann var á skipi með Þorvarði ok Þorvaldi. Þeir höfðu þat skip, er Þorbjörn hafði út haft; þeir höfðu alla 40 manna ok hundrað, er þeir sigldu til Vestri-

deres Skib. En Mand ved Navn Thorvard, som var gift med Freydisa, en Slegfredatter af Erik den Røde, drog ogsaa med dem, og Eriks Søn Thorvald, og Thorhal med Tilnavn Jæger, som længe havde været hos Erik, og tjent ham som Jæger om Sommeren og som Huusfoged om Vinteren; han var stor og stærk, sort og lig en Jætte, taus, og gav ondt fra sig, i hvad talte, og tilskyndte bestandig Erik til det Værste; han var en slet Christen; han var vidt omkring bekjendt i Ubygderne; han var paa Skibet hos Thorvard og Thorvald. De havde det Skib, som Thorbjörn havde ført derud. De havde ialt 160 Mand, da de seilede til Vesterbygden, og derfra til Bjarns. Derfra sei-

ad cum nave, de quibus supra mentio facta. Vir erat nomine Thorvardus, is in matrimonio habuit Freydisam, filiam Eiriki Rufi notham; hic quoque una profectus est, atque Thorvaldus, filius Eiriki, nec non Thorhallus, dictus venator, qui diu venator Eiriki per æstates fuerat, sed per hiemes promus condus: idem magna fuit statura et viribus, niger et giganteæ speciei, taciturnus, dicax, si quid loqueretur, Eirikumque semper ad pejora hortatus est: male christianus erat: desertorum locorum multa peritia: hic in nave cum Thorvardo et Thorvaldo versabatur. Nave vecti sunt, quam Thorbjörn ab Islandia advexerat; omnino centum et sexaginta^b homines

1) Föðurnafna hans, enjue patri cognominis erat, add. D. 2) Þorvarðr, add. D.

a) bryti, a brytja, in partes secare.

b) hundrað h. l. centum majus intelligen-

dum, quod duodecim decadibus constabat, cum centum minus decem tantum decades contineret.

byggðar, ok þaðan til Bjarneyjar¹⁾.
 þaðan sigldu þeir 2 dægr í suðr;
 þá sa þeir land, ok skutu báti,
 ok kœnnuðu landit, ok funnu þar
 hellur stórar, ok margar 12 álva
 víðar; fjöldi var þar melrakka.
 Þeir gáfu þar nafn, ok kölluðu
 Helluland. Þaðan sigldu þeir 2
 dægr, ok²⁾ brá til landsuðrs or suðri,
 ok fundu land skógvaxit, ok mörg
 dýr á; ey lá þar undan í land-
 suðr; þar í drápu þeir einn björn,
 ok kölluðu þar síðan Bjarney³⁾, en
 landit Markland. Þaðan sigldu þeir

lede de en Dag og en Nat i Sönder; da
 saae de et Land; og udsøede Baaden,
 og undersøgte Landet; de fandt der
 store Heller eller flade Stene, hvoraf
 mange vare tolv Alen brede; der var en
 stor Mængde Ræve. De gæve Landet
 Navn; og kaldte det Helleland. Der-
 fra seilede de en Dag og en Nat; og
 vendte fra Sönden til Sydost; og fandt
 et Land, bevoxet med Skov, og mange
 Dyr paa det; en Ø laae der udenfor
 Landet i Sydost; paa den dræbte de en
 Björn; og kaldte den siden Bjarn, men
 Landet Markland. Derfra seilede de

erant, cum ad Vestbygdam (*tractum habitatum occidentalem*) navigarunt,
 et inde ad Bjarneyam; inde noctem diemque austrum versus navigarunt;
 tum terra conspecta scapham demiserunt, et terram explorarunt; invene-
 runt vastos lapides planos, quorum multi erant duodecim ulnas lati; ibi
 vulpium^{a)} magnus numerus erat. Imposuerunt ei loco nomen et Hellulan-
 diam vocarunt. Inde noctem diemque navigarunt, cursu ab austro ad ev-
 ronotum deflexo^{b)}, et terram sylva obsitam multasque habentem feras in-
 venerunt; extra terram versus evronotum insula jacebat; in qua ursum
 interfecerunt, insulamque Bjarneyam (*insulam ursi*)^{c)} appellarunt, terram
 vero Marklandiam (*terram sylvasam*). Inde austrum versus secundum

1) Bjarneyjar, D, H. 2) etc, D, H; i, A. 3) Bjarney, D, H.

a) melrakki, vulpes, q. canis arenarum, a
 melr, locus arenosus, sabuletum, et rakki, canis
 (angl. rack, canis odorisequus, sagax).

b) í brá vel legendum est cum var. l. ok
 brá, quod in vers. expressum est, vel forte rec-
 tius í brá, cursu continuo, non intermisso.

c) a björn, gen. bjarnar, ursus, et ey, in-

sula, contr. Bjarney pro Bjarnarey; Bjarnarey vero
 in pronuntiatione vulgari sonat ut Bjadney vel
 Bjarney, cum ne interdum sonet ut dn, nempe
 ubi posterius n pro r terminativo ponitur, ut
 scinn, hreinn, grunn, vörn; unde h. l. scriptio
 anomala est.

suðr með landinu lánga stund, ok komu at nesi einu; lá landit á stjórni; voru þar strandir, lángr ok sandar. Þeir roru til lands, ok fundu þar á nesinu kjöl af skipi, ok kölluðu þar Kjalarnes; þeir kölluðu ok strandirnar Furdustrandir, þvíat langt [var með] at sigla. Þá gerðist landit vágskorið; þeir höldu skipunum í einn vág. Ólafr konúgr Tryggvason hafði gefð Leif tvá menn skotaka, hét maðrinn Haki, en hon Hekja, þau voru dýrum skjótari; þessir menn voru á skipi með Karlsefni; en er þeir höfðu siglt fyrir Furdustrandir, þá létu

lánga sanderpaa langs med Landet, og kom til et Næs; Landet laa paa Skibets höire Side; der vare lange og sandige Strande eller Kyststrækninger. De roede i Land, og fandt der paa Næset Kjelen af et Skib, og kaldte det Kjalarnæs; og Strandene kaldte de Furdustrande, thi det var en lang Seilade ved dem. Da blev Landet gennemskaaret af Vige; de holdt med Skibene ind i en Vig. Kong Olaf Tryggvesson havde givet Leif to skotske Folk, en Mand, som hed Hake, og en Kvinde Hekja, de vare hurtigere end Dyr; disse Folk vare paa Skibet hos Karlsefne; men da de havde seilet forbi Furdustrande, satte de de skotske

terram diu navigarunt, et ad lingulam quandam terræ appulerunt; terra ab dextro navis latere jacuit: ibi erant longa littora et arenæ. Remigarunt ad terram, et in lingula carinam navis invenerunt, quare eum locum Kjalarnesum (*lingulam carinæ*)^a appellarunt; littora quoque Furdustrandas^b appellarunt, quod secundum ea navigatio longa videbatur. Tum terra sinuosa extitit. Naves in brachium aliquod maris constituerunt. Rex Olavus Tryggvii filius Leivo duos homines Scotos dederat, virum nomine Hakium, feminam nomine Hekjam; hi feris erant velociores. Hi homines in nave Karlsefnii fuerunt. Ubi vero Furdustrandas prætervecti erant,

1) viz legi potest in A; þótti fyrir, eodem sensu, D, H. 2) restitutum; i, A.

a) ab kjölr, gen. kjalar, carina, et nes, promontorium.

b) Furdustrandir, littora miræ longitudinis,

a furða, gen. furðu, res miranda, et strönd, pl. strandir, litus; eadem compositionis ratio est in furðuverk, opus mirabile.

þeir ena skotaku menn á land, ok báðu þau laupa suðr á landit, at leita landakosta, ok koma aptr, áðr 8 dægr væri liðin. Þau höfðu þat kimði, er þau kölluðu kjafal¹⁾; þat var svá gort, at hattr²⁾ var á upp, ok opit á liðunum³⁾, ok engar ormar á, knept saman milli fóta með knappi ok nezlu, en ber voru þau annarsstaðar. Þeir biðu⁴⁾ þar þá stund; en er þau komu aptr, hafði annað⁵⁾ hendi vínberja köngul⁶⁾, en annað hveiti-ax nýsáð⁷⁾; gengu þau á skíp

Folk í Land, og bade dem isbe sønder-
paaf Landet, at undersøge dets Beskaf-
senhed, og komme tilbage inden tre
halve Døgn Forløb. De havde et Slags
Klædning, som de kaldte Kjafal, der
var saaledes gjort, at en Hat var for-
oven, og den var saaben paa Siderne, og
uden Ermer paa, sammenknappet mel-
lem Benene med en Knap og en Sti oppe,
men paa de andre Steder vare de bare.
De bleve der den bestemte Tid; men da
de kom tilbage, havde den ene i Haan-
den en Vindueklase, og den anden
et nylig saet Hvedeax; de gik ud paa

homines Scotos in terram exposuerunt, iubentes eos austrum versus per
terram decurrere, ad explorandam locorum naturam, et antequam tria
nychthemeria elapsa essent, reverti. Vir et femina veste usi sunt, quam
appellarunt Kjafal¹⁾, quæ ita facta erat, ut in summo esset pileus, a late-
ribus aperta, nullis manicis, connexa inter pedes globulo et fibula; cætera
nudi erant. Ibi aliquamdiu morabantur; ubi vero illi redierunt, alter ra-
cemum uvarum manu tenebat, alter spicam triticeam nuper satam; hi

1) kjafal, D. M. 2) heppr, obsecræ, D. 3) liðinu, delit, M. 4) restitutum secundum D. H. M. 5) köngul, capum algæ G.

a) Kjafal, vel, ut scribi quoque posset, *ceafal*, quod pronuntiatur ut *ceasal*, mirabilem quandam similitudinem habet cum Anglo-saxonico *ceasel*, per quam vocem *scipios* (Math. Evang. 14, 30, Marc. 6, 45) in Vers. Bibl. Anglo-sax. exprimitur; vide Edv. Lysel Dictionarium Saxonico- et Gothico-Latinum, ubi quoque aliæ vocis formæ afferuntur, nempe *cwæl*, *emæla*, *emæla*, *magudaris*, *corbis*, *bransica*, *conuel*, *apribis*, ex quibus tamen forma *ceasel* ut uelutati-

ma allegatur. Ut ab hac voce Anglicum *cowl*, cucullus, probabiliter derivatur, ita quoque consentaneum est, hanc Scotticam vestem, ad quam secundum descriptionem similis cucullus (*hattr*) pertinebat, denominationem ab hac voce fuisse sortitam. Notari quoque meretur, vocem Danicam *Kjole* in dialecto Jutico (Cimbria) sonare *Xjowl*, quod tamen potius contractum videri posset ab antiquo *kyrtill*.

út, ok sigldu þeir áðan leiðar
sinnar. Þeir sigldu inn á fjörð einn,
þar lá ein ey fyrri utan, þarum væru
straumar miklir; því kölluðu þeir
hana Straumey. Svá var mærg sör
í eyinni, at varla mátti ganga fyrri
eggjum. Þeir kölluðu þar Straum-
fjörð. Þeir báru þar færn af skip-
um sínum, ok bjuggust þar um;
þeir höfðu með sér allskonar fænað.
Þar var sagt landalegt¹⁾. Þeir gáðu
enkis utan at kanna landit; þeir
voru þar um vetrinn, ok var ekki
fyrri unnit. Um sumarið tókust
af veiðarnar, ok gerðist tilt til
matar; þá hvarf brott Þorhallr
veiðimaðr; þeir höfðu áðr heit-
ið á guð til matar, ok varð

Skipet, og dernæst seldu de videre.
De seldu ind i en Fjord; der laa en
Øudenfor, om hvilken der vare stærke
Strømme; derfor kaldte de den Strøms.
Der vare saa mange Edderfugle paa
Øen, at man neppe kunde gaae der
for. Eg. De kaldte det Sted Strømfjord.
De bare der Ladningerne af deres
Skibe, og beredte sig til at blive der.
De havde alskens Kvæg med sig. Eg-
nen der var meget skjøn. De toge sig
ikke andet for, end at undersøge Lan-
det. De vare der om Vinteren, uden
forud at have sørget for Fødemidler.
Om Sommeren begyndte Fiskefang-
sten at tage af, og det blev vanskeligt
at skaffe Føden tilveie; da forsvandt
Thorhal Jæger. De havde forud gjort

in navem exierunt, deinde illi iter porretrunt. Intraverunt sinum quen-
dam, extra quem insula jacuit, rapidis utraque aestibus, quare eam Straum-
eyam^{a)} vocarunt. Tantus in insula anatium mollissimarum numerus erat,
ut præ ovibz transiri fere non posset. Eam locum Straumfjörðum appel-
larunt. Hic naves suas exonerarunt et locum ad manendum pararunt.
Adduxerant secum omne genus pecudum. Hujus loci situs amœnus erat.
Nihil curarunt, nisi ut terram explorarent. Heic hiemarunt, nullo proviso
alimento. Sequenti ætate, cessante piscium captura, commeatus deficere
cœpit; tum Thorhallus venator disparuit. Ante deo, ut alimento potiren-

1) at öllu fyrir utan vís ok hveiti, önnuð einu vísu og trétes, add. H.

a) Straumey, pro Strauma-ey vel Strauma-
ey, a straumr, gen. slag. strauma, pl. strauma,

metus, currens, et ey, insula. Straumfjörðr, ab
eodem voce et fjörðr, sinus.

eigi við svá skjótt, sem þeir þóttust þurfa; þeir leituðu þórhalls um 3 dægr, ok fundu hann á hamarnipu einni; hann lá þar, ok horfði í lopt upp, ok gapti bæði munni ok nös, ok þuldi nokkut; þeir spurðu, hvi hann var þar kominn; hann kvað þá engu þat varða; þeir báðu hann fara heim með sér, ok hann gerði svá. Litlu síðarr kom þar hvalr, ok fóru þeir til ok skáru, ok kendi engi maðr, hvat hvala var, ok er matsveinar suðu, þá átu þeir, ok varð öllum illt af; þá mælti þórhallr: „drjúgari varð enn rauðskegg-

Løster til Gud for Løvnetsmidler, men de kom ikke saa snart; som de troede at behøve dem; de søgte efter Thorhal i tre halve Døgn, og fandt ham paa en Klippetinde; der laae han, og saae op i Veiret, og gabede baade med Næse og Mund, og mumlede noget; de spurgte, hvi han var kommen der, han sagde at det ikke kom dem ved; de bade ham gaae hjem med dem, og hangjorde saa. Kort efter kom der en Hval, og de droge did, og skare den op, og ingen kjendte, hvad Slags Hval det var; og da Kokkene kogte den, da spiste de, og alle fik ondt deraf; da sagde Thorhal: „Hjælpsommere var nu den rødskegg-

tur, votum voverant, cujus non tam cito, atque opus esse credebant, compotes facti sunt. Thorhallum, cum per tria nychthemeria eum quæsiverant, invenerunt in summa rupe, ubi jacuit resupinus, ore naribusque hiantibus, et mussitans aliquid. Interrogant, qui eò advenerit. Ille hoc nihili eorum referre dixit. Rogant, ut secum una domum eat; et sic fecit. Paulo post eo loco cetus ejectus est; eò se conferunt, et dissecant, nemine sciente, quod ceti genus esset; quem cum coquerent lixæ, comederunt et languorem contraxerunt. Tum Thorhallus; „nunc ænobarbus^a ille auxilio

a) enn rauðskeggjaði, nempe Thor, in quem multi adhuc credebant, dum jam recens erat Christiana religio. Sic perhibet Landnám P. 3. c. 12, p. 157, de noto illo Helgio macro, qui Eyafjörðum in boreali Islandia occupavit, „at hann vor blandinn mjök í trúnni; hann trúði á Krist, en þó hét hann á þór til sæfara ok harðræða,” i. e. mixta usus est religione, cum in Chri-

stum quidem crederet, sed Thorem in itineribus maritimis et rebus arduis invocaret. Cultum quoque Thoris diutius durasse reperimus; sic memorat Fóstbræðrasaga p. 168-170, vetulam quandam, nomine Grimam, in Grœnlandiæ Æstbygða habitantem, sellam habuisse, in cujus fastigia Thor cum malleo exculptus fuit, in quem adhuc credidit.

jaði nú enn Krístr yðarr; hefir ek þetta nú fyr skáldskap min; er ek orta um þór fulltrúan; sjaldan hefir hann mér brugðizt. Ok er menn vissu þetta; báru þeir hvalinn allan á kaf, ok skutu sínu máli til guðs; batnaði þá veðráttan, ok gaf þeim útróðra, ok skorti þá síðan eigi fong, þvíat þá var dýraveiðr á landinu, en eggver í eygni, en fiski or sjónum.

Af Karlsefni ok þórhalli.

8. Svá er sagt, at þórhallr vill fara norðr fyr Fúrðustrandir, at leita Vínlands, en Karlsefni vill fara suðr fyr landit; býst þórhallr út undir eygni, ok verða þeir eigi fleiri saman enn 9 menn; en allt annað lið fór með

gede end eders Christ; dette har jeg nu for mit Skjaldskab, at jeg kvad om Thor, min Beskytter; sjelden har han svigtet mig." Men da de fik det at vide, kastede de hele Hvalen i Sæen, og henskøde deres Sag til Gud; da blev Veir liget bedre, og det blev mueligt at roe ud paa Fiskefangst, og de fattedes da ikke Levnetsmidler; thi de kunde da jage Dyr paa Landet, samle Æg paa Øen, og fange Fisk paa Sæen.

Om Karlsefne og Thorhal.

8. Det fortælles, at Thorhal vilde drage nordefter langs med Furdustranden, for at opsøge Viinland, men Karlsefne vilde drage sydefter langs med Kysten. Thorhal beredte sig ude under Øen, og de bleve ikke flere end ni tilsammen; men hele det øvrige Mand-

promtior erat, quam Christus vester; hoc præmii loco retuli pro carmine, quod de Thore patrono composui; hic me raro frustratus est. Qua de re certiores facti, omnem ceti tanienam in mare conjecerunt, res suas deo commendantes. Quo facto æris status commodior extitit, et occasio piscatum exeundi patefacta est, neque ex eo inde tempore alimentorum copia defuit, nam in terra captura erat ferarum, in insula ovorum, mari piscium.

De Karlsefno et Thorhallo.

8. Sic dicunt, voluisse Thorhallum Vinlandiam quærere, Furdustrandas boream versus superando, Karlsefnium vero, austrum versus terræ littora legendo. Itaque Thorhallus sub insula sese parat, non amplius novem viris ei se adjungentibus, ceteris omnibus sociis Karlsefnium comitantibus.

1) sigla, navigare, H.

Karlsefni. En er þórhallr bar vatn
á skip sitt, ok drakk, þá kvað
hann vísu:

Hafa¹ kvaðu mik meistar
málþings², er ek kom hingat,
(mér samir land [fyri lýðum³]
lasta⁴) drykkinn bazta;
bilds hattar verðr buttu⁵
beiði⁶ týr at stýra,

skab drog með Karlsefne. Men da
Thorhal bar Vand paa sit Skib og drak,
da kvad han denne Vise:
Folk mig loved, naar hid jeg
Kom, da skulde den bedste
Drik jeg have; men Landet
Laste bør jeg for alle;
Her måh nødes med Haanden,
Spanden at styre til Vandet,

Cum vero Thorhallus aquam in navem exportaret, hos versus^a fudit:

Conventus ferrei columnina dixerunt,
me, huc advententem, optima
usum fulsse potione; oportet me
coram hominibus terram vituperare.
Nunc numen, flagitator galeæ,
situlam manibus cogitur versare;

1) Hódda, aurt. G; quod junctum cum meistar, utrorum appellationem efficit, sed sensus inde incommodior et perplexior redditur. 2) málþing. G, eodem sensu, et ut insolentius, a mál, ferrum. 3) fyrir lýðir, D; frá lýð-um, minus apte, G. 4) lasti, cum ceteris haud facile conciliatur, D. 5) brátt, D; burtu, H, t. e. stýra brottu e. burtu, navem retro dirigere, t. e. abire. 6) a, beiði, d.

a) Haec dum strophæ, ut et *Hafgerðingadrápa* in *Kirke saga*, nec non ea, quæ mox afferuntur ex *Fyrbyggja saga* in historia de Björno Breidvíken-ium athleta, metro, quod *dróttkvæði* dicitur, compositæ sunt: quævis strophæ constat octo versibus, quibus versus tribus trochæis vel spondæis, ex quibus duo primi cum dactylis permutari possunt. Præter justum syllabarum numerum in hoc metri genere, in binis quibusque versibus, observatur duplex consonantia, nempe litteralis et syllabica. Consonantia litteralis sive alliteratio in eo posita est, quod in binis quibusque versibus tres inveniuntur voces, ab eadem littera incipientes, ex quibus littera metrica princeps locum habere debet in principio secundi versus cujusque distichi, ceteræ

dæ, litteræ servæ, in versu prior. Notandum ta-
men, omnes vocales pro litteris metricis promiscue
adhiberi posse. Consonantia syllabica posita est
in binis syllabis metricis, quæ vel pares sunt, vel
impares. Syllabæ metricæ pares constant eisdem
vocalibus et eisdem subsequentibus consonantibus,
impares eisdem conson., diversis vocalibus. Omnes
hæ regulæ h. l. observatæ sunt, præterquam quod
versus tertius syllabæ metricis caret (scil. pro *land*
resituendum est *ldð*); alias ubique occurrunt, e. gr.

Laufa veðrs þeir er Leyfa

Lönd á Furðu-ströndum.

Omnes hæ strophæ antiquitatem et genium sa-
piunt seculi 10mi et 11mi, tam quod attinet ad
metaphoras, quam ceteram indolem.

heldr er svá at ek krýp at keldu¹, Jeg mig til Kilden maa böie,
 komað² vín á grön mína. Viin kom ei paa min Læbe.
 Ok er þeir voru búnir, undu þeir Og da de vare færdige, heisede de Seil;
 segl; þá kvað þórhallr: da kvad Thorhal:
 Föllum aptr, þær er orir³ Lad os drage tilbage
 eru, sandhimins⁴, landar⁵, Hjem til vore Landsmænd,

sic vero res est, ut ad fontem procumbam;
 haud vinum mea labia tetigit⁶.

Cum parati erant, sublato velo, cecinit Thorhallus:

Eò redeamus, ubi conterranei

sunt nostri! faciamus alitem,

1) kelda, eodem sensu, 3 et 4 alternantibus, G. 2) kom el, (id., D. 3) örir, utroque, G. 4) sandarhimins, eodem sensu, sed ad matrum ingratius, D. 5) a. landan, A; lauda, G, H; laudar sine dubio verissima lectio est.

a) ordo prosaicus: *málmþings meistar kvæðu mik hafa drykkian basta, er ek kom hingat; mér samir lastu land fyrir lýðum: Beiði-týr bílde hattar verður at stýra buttu; heldr er svá, at ek krýp at keldu; kom-að vín á mína grön. Málmþing*, conventus metallorum, i. e. telorum, 2: conventus, in quo res telis geritur, hoc est, pugna; *málmþings meistar*, arbor pugne, præliator. Notandus est poetarum borealium mos vetustissimus, qui ad hoc usque tempus in poësi Islandica vulgo observatur, viros per arborum nomina masculina, feminas per arborum nomina feminina describendi, adjecto viris femineve proprio opere vel attributo. Originem hujus denominationis poëtica Skalda quidem (*Snorra Edda*, ed. Rask, *Skaldskaparmál* §. 31) ab homonymia quadam deducit, secundum quam e. gr. *reynir*, sorbus, *víðr*, lignum, homonymicè ponnatur pro *reynir*, subat. verb., qui experitur, tentat, *víðr*, qui operatur, facit, efficit. Et hanc rationem interdu sequi videntur interpretes doctissimi G. Magnus et Johansonius. Sed jam S. Thorlacius hanc

denominationem rectius a prima creatione hominum ex arboribus repetiit (Antiqu. Boreal. Spec. 7, p. 201, cfr. Finni Magnuseii *Eddalære*, Tom. 2, p. 66, not. 18). Adeoque ex hac notione herois præliatoris descriptio h. l. sic informanda est: divinitus animata arbor, in telorum conflictu versans. *Bastr*, antiq. pro *bestr*, optimus. *Mér samir lastu*, i. e. non sine causa vitupero. *Beiði-týr*, compos. ex *beiða*, petere, flagitare, in compositis *beiði* id. q. *beiðandi*, flagitans, et *Týr*, unus Asarum; *bíldshattur* galea est, a *bíldr*, scalprum, pro telo in genere, itaque pileus, telis excipientis aptus: melius tamen placeret, si, quamvis tacente Edda, *Bíldr* esset nomen Odinis aut pirate; sic *beiði-týr bílde hattar*, deus flagitans galeam, est puguator, cujus in prælium ituri est, arma defensoria flagitare. Hic vero se ipsum intelligit poëta, nempe ego puguator egor situlam ori admovere. *Butta* id. q. *bytta*, situla aquæ hauriendæ; *stýra*, regere, h. l. manibus tenere. *Kelda*, fons, h. l. pro aqua vel aquæ potu. Hoc dicit poëta: adeo

látum kenni val ¹ kanna	Lade Skibet forsøge
knarrar skeið en breiðu;	Havets brede Veie;
meðan bilatyggvir ² , byggja,	Medens de ufortrødne
bellendr, ok ³ hval vella ⁴ ;	Mænd, som rose Landet,
laufa ⁵ veðrs, þeir ⁶ er leyfa	Bygge og Hvaler syde
lönd, á Furðuströndum.	Her paa Furdustrande.

Síðan sigldu þeir norðr fyrir Furðustrandir ok Kjalarnes, ok vildu beita vestr fyrir; þá kom móti Siden seilede de nordefter forbi Furðustrande og Kjalarnæs, og vilde krydse imod Vesten; da fik de en stærk Vesten-

expansi arenosi peritum,
lata navis explorare curricula:
dum procellam incitantes gladii,
moræ impatientes, qui terram
collaudant, Furdustrandas
inhabitant et coquunt balænaş^{*}.

Deinde boream versus Furdustrandas et Kjalarnesum prætervecti, cum

1) vel, D. H. 2) bilatygg vir, D; bila byggvir, præter, G. 3) í, D, H. 4) vello, D. 5) laupa, perperam, H. 6) þar, H.

spo frustratus sum vini hac in terra invenlendi, ut qui huc adveniens optima potione usus sim, nunc aquam bibere cogar; quare non est, eni hujus terræ commoda laudem.

a) ordo: Föruð aptr, þar er orir landar eru? látum kenni-va! sandhiminn kanna en breiða knarrar skeið! meðan bilatyggvir bellendr laufa veðrs, þeir er leyfa lönd, byggja á Furðuströndum ok vella hval. Sensus est: Qui hanc terram (Vinlandiam) laudant, habitent, licet, in Furðustrandis et ceteris vascantur; nos, qui heic nihil laudandum reperimus, in patriam navibus revehamur! kenni-valr, accipite peritus, a kenka, cognoscere, eadem ratione ac mox supra beiti-týr; sandhiminn, celum arenæ, mare, quia mare celi vel expansi instar super arenoso maris

fundo arcuntur; itaque kenni-valr sandhiminn, accipite peritus, est navis, quæ cum volucris comparatur, ob velocitatem et vela, alarum more expansa. Talem comparisonem inter navem et alitem non ignorat Homerus, Od. 23, 272, ἵππερα, τὰς πτεροὺς ὡς πτεροὺς πλοῦνται. Knarrar skeið, curriculum navis, mare. bilatyggvir, moram detestans, i. e. impiger, guavus, strenuus, a bil, intervallum spatii et temporis, et styggvir, fugax, fugiens. bellendr, plur. part. act. v. bella (belli, belli), urgere, non confundendum cum neutro bella (bell, ball), illidi, tangere; laufa veðrs, tempestas gladii, pugna; hinc bellendr laufa veðrs, preliatores, honorifica virorum appellatio apud veteres bellicosos. leyfa, laudare, a lof, laus, distinguendum a leifa, λείπειν, relinquere.

þeim vestanveðr, ok rak þá upp á Írlandi, ok voru þeir þar harðir, ok þjáfir¹⁾, ok lét þórhallr þar líf sitt, eptir því sem kaupmenn hafa²⁾ sagt.

9. Nú er (at) segja af Karlsefni, at hann fór suðr fyrri landit, ok Snorri ok Bjarni með sínu fólki. Þeir fóru lengi, ok allt þar til er þeir komu, at á einni, er fëll af landi ofan, ok í vatn eitt til sjófar; eyrar voru þar miklar, ok mátti eigi komast í ána utan at háflæðum. Þeir Karlsefni [sigldu í ósinn, ok kölluðu í³⁾ Hópi. Þeir fundu þar á landi sjálfsána hveitakra, þar sem lægðir voru, en

vind imod sig, og dreve da op paa Írland, og bleve der slaaede og gjorte til Tralle, og der lod Thorhal sit Liv, eftersom Kjøbmænd have fortalt.

9. Nu er at berette om Karlsefne, at han tilligemed Snorre og Bjarne og deres Folk drog sydefter langsmed Kysten af Landet. De seilede længe, og lige til de kom til en Flod, som løb ned fra Landet, og igjennem en Indsø ud i Havet; der vare svære Grunde, hvorfor man ikke kunde komme ind i Floden uden ved Høivande. Karlsefne seilede med sine Folk ind i Munden, og de kaldte Stedet Hopet. De fandt der paa Landets selvsaade Hvedeagre, der hvor

occidentem versus obliquo vento niti vellent, adversa tempestate ab occidente oborta, in Irlandiam rejecti, ibique verberati et servitute afflicti sunt*; hic, prout mercatores retulerunt, Thorhallus mortem obiit.

9. De Karlsefnio autem hoc dicere est, quod austrum versus terram prætervehebatur, atque Snorrius ac Bjarnius cum sociis. Diu navigarunt, et eò usque, donec pervenerunt ad fluvium quendam, qui ex terra defluens, per lacum quendam in mare se exoneravit; ibi vasta erant brevia arenosa, quare amnis subiri nisi maximis æstibus non potuit. Karlsefnius ac sui ostium intraverunt, et locum Hopum (æstuarium)^{b)} appellaverunt. In ter-

1) þar þeir reyndust að illa kristnir, quod tam mole christianis esse deprehendebantur, add. D. 2) oss hingat, nobis in hac terra, add. D. 3) komu í delun, sigldu ok kölluðu með, similit seneu, H.

a) Nam in Hibernia his temporibus, uti notum est, jus naufragii exercebatur.

b) Hóp, recessus v. derivatio fluminis v. maris, confluent, it. refugium. Idem nomen etiam

num adhæret locis et stagnis in toparchia Hunavátnensi borealis Islandiæ, e. gr. Vestrhóp, Vestrhópsvatn, Miðhóp, cf. Landnámna, F. 8, c. 1, 4; Heiðarvígasögu brot in Íslendinga Sögur, I, 265, 275.

vínvið allt þar sem hollta¹ vissi. Hverr lækr var þar fullr af fiskum. Þeir gerðu grafir, þar sem mættist landit, ok flóðit gekk ofarast²; ok þá er útfell sjórinn, voru helgir fiskar í grösunum. Þar var mykill fjöldi dýra á skóginum meðr allu³ móti. Þeir voru þar hálfan mánað, ok skemtaðu sér, ok vurdðu við ekki varir; fé sitt höfðu þeir meðr sér. Ok einn morginn snemma, er þeir lítaðust um, sá þeir mykinn fjölda húðkeipa, ok var veift trjom á skipunum, ok lét

Grunden var slid, men Viinranker der hvor den hævede sig noget. Hver Bæk der var fuld af Fiske. De gjorde Grave, der hvor Landjorden begyndte, og Flo- den gik høiest op, og naar Havet da væg tilbage, vare der Helleflyndre i Gravene. Der var en stor Mængde af alle Slags Dyr i Skoven. De vare der en halv Maaned, og fornøiede sig, og bleve intet vaer; deres Kvæg havde de med sig. Og en Morgen tidlig, da de saae sig om, saae de en stor Mængde Skindbaade, og at Stænger bleve svung- nepaa dem, og det lsd ligesom Blæsten

ram egressi, quæ solum erat depressius, agros triticeos sponte satos inve- nerunt, ubi vero terra editiore clivo adsurgebat, vites. Quisque rivus plenus piscibus erat. Quo loco excepit terra et æstus longissime accessit fossas depresserunt; recedente vero mari, sacri pisces^a in fossis reman- serunt. In sylva magnus erat ferarum omnigenarum numerus. Ibi dimi- dium mensem commorantes sese oblectabant, nihil novi animadvertentes; pecudes suas secum habuere. Mane cujusdam diei, cum circumspicerent, magnum numerum caraborum viderunt, perticasque in navibus vibrari,

1) holds, prævè, D. 2) restitutum; ofast, A. 3) sic.

a) Pisces sacros ita dictos autumat Tor- sæus (Vinlandiæ p. 54), quod sine labore capian- tur. Verum nomen est certi generis planorum piscium, sc. Plevronectes hippoglossus (Linnei Fauna Svedica 329), quod genus adhuc in Is- landia vocatur heilagfiski, it. flyðra, unde con- stata videtur vox Danica Helleflyndre. Mæg. Thor- dæ ad hunc locum annotat, in alio codice ita legi: voru þar grafir fullar með heilaga fiska,

i. e. ibi plene erant fossæ sacris piscibus. Quod ad rationem nominis adinet, conferri meretur Plinius major, qui cum descripsit periculum, urinantibus a caniculis imminens, addit (Hist. natur. Libr. IX, cap. 70 fin. Ed. Bipont.): „certissima est securitas videre planos pisces (v. ibid. c. 36. 40) quia nunquam sunt, ubi maleficæ be- stie: qua de causa urinantes sacros appellant eos.”

því líkast sem í hálmþúst, ok var veift sólarinnis. Þá mælti Karlsefni: „hvat man þetta hafa at¹ teikna?“ Snorri Þorbrandsson svarar honum: „vera kann at þetta sé friðarmark, ok tökum skjöld hvítan, ok berum at móti;“ ok svá gerðu þeir. Þá ræru þeir í mót, ok undraðust þá, sem fyrir voru, ok gengu á land upp. Þeir voru svartir menn ok illiligrir, ok hafðu illt² hár á höfði. Þeir voru mjök eygðir ok breiðir í kinnum. Dvöldust þeir of stund, ok undraðust þá, sem fyrir voru, ok ræru síðan í brott ok suðr fyrir nesit.

10. Þeir³ Karlsefni höfðu gört búðir sínar upp frá vatninu, ok voru sumir skálarnir nær vatninu,

í et Halmknippe, og Svingningen skete med Solen. Da sagde Karlsefne: „Hvad mon dette have at betyde?“ Snorre Thorbrandsøn svarede ham: „Det kan være at dette er et Fredstegn, og lad os tage et hvidt Skjold, og holde imod dem;“ og de gjorde saa. Derpaa roede hine imod dem, og undrede sig over dem som de traf der, og gik op paa Land. Disse Mennesker vare sorte og af et barskt Udseende, og havde stygt Haar paa Hovedet; de havde store Øine og brede Kinder. De bleve der en Tid, og undrede sig over dem, som de traf der, og roede siden bort og syd-
eſter omkring Næsset.

10. Karlsefne og hans Folk havde gjort deres Vaaninger ovenfor Indsøen, og nogle af Skalerne vare nær ved

sonum edentes instar culmi vento stridentis, vibratione secundum solem facta. Tum Karlsefnus: „quid hoc significare creditis?“ Snorrius Thorbrandi filius respondet: „fieri potest, ut hoc signum pacis sit; quare album clypeum sumamus et contra portemus.“ Itaque fecerunt. Tum illi obviam remigarunt, miratique qui in terra essent, exscenderunt. Hi homines erant nigri, truculenti specie, foedam in capite comam habentes, oculis magnis et genis latis⁴. Cum hic aliquamdiu morati peregrinos demirati essent, lembos retro egerunt, et austrum versus ultra promontorium se receperunt.

10. Karlsefnus ac sui habitacula aliquanto ab lacu spatio fecerant, aliis

1) add. G; abest in A. 2) sic A, B; forte stritt, asperam. 3) Porflous, add. D.

4) Ille descriptio Skrælingorum accurate quadrat in hodiernos Grænlados sive Eskimos.

en sumir firr. Nú voru þeir þar þann vetr; þar kom enginn snjór, ok allt gekk frá þeirra sjálfali fram¹. En er vára tók, [sá þeir² einn morgin snemma, at fjöldi húðkeipa reri sunnan fyrir nesit, svá mart³ sem kolum væri sát [fyrir hópit, var þá ok⁴ velft af hverju skipi trjonum. Þeir Karlsefni brugðu þá skjöldum upp, ok [er þeir fundust⁵, tóku þeir kaupstefnu sín á milli, ok vildi þat fólk helst hafa⁶ rautt skúð⁷; þeir [hafðu móti (at) gefa skinnavöru ok algrá skinn. Þeir⁸ vildu ok kaupa sverð ok spjót, en þat bannaðu þeir Karlsefni ok Snorri⁹. Þeir [Skrælingar tóku spannarlángt rautt

Söen, andre stjerner fra samme. De vare nu der den Vinter; der kom ingen Sne, og alt deres Kvæg nærrede sig selv ved at græsse. Men da det vaaredes, saae de en Morgen tidlig, at en Mængde Skindbaade roede syd fra forbi Næsset, saa mange som om der var saaet med Kul foran Vigen; der blev da ogsaa Stænger svungne paa hvert Skib. Karlsefne og hans Folk hævede da Skjoldene i Veiret, og da de kom sammen, begyndte de at kjøbslaae, og dette Folk vilde helst have rødt Klæde; de havde at give derfor Skindvarer og ægte Graaskind. De vilde ogsaa kjøbe Sverde og Spyd, men det forbød Karlsefne og Snorre. Skrælingerne toge for et ganske graat Skind et Spand langt

diutis propius lacum, aliis remotius positus. Heic sequentem hiemem transegerunt: nulla ibi nix decedit: omnes pecudes eorum pascendo se ipsæ sustentabant. Cum vero vernaret, mane quodam prima die viderunt, magnum caraborum numerum ab austro præter promontorium advehi, tanta multitudine, ut si carbonibus ostium æstuarii conspersum esset. Tum quoque perticæ ex quavis nave vibratæ sunt. Karlsefnus ac sui clypeos extulerunt; qui cum convenissent, commercia inter se agere incepterunt. Hic vero populus rubrum pannum potissimum cupivit; habentes quod vicissim offerrent, merces pelliceam et pelles omnino canas. Voluerunt et emere enses et hastas, hoc vero Karlsefnus ac Snorrius vetabant. Skræ-

1) Nouum caput incipit in B. 2) geta þeir at líta, eodem sensu, B. 3) margir, B. 4) ok var þó, B. 5) á, H. B. 6) abest in B. 7) kaupa, emere, B. 8) klæði, id., B. 9) abest in B. 10) at selja þeim; þeir höfðu ok fara eina selokinnobelgi fyrir klæðin, illa vendere; habuerunt et pelles phocinas venales pro panno, add. L.

skrúð fyrir óvan¹ belg, ok bundu um höfuð sér. [Gekk svá kaupstefna þeirra um ríð; þá tók at fætast skrúðit með þeim Karlsefni, ok skáru þeir þá svá smátt í sundr², at eigi var breiðara enn [þvars fingra³, ok gáfu Skrælingar þó jammykit fyrir, [sem áðr⁴ eða meira.

11. Þat bar til⁵, at gríðúgr ljóp or skógi, er þeir Karlsefni áttu, ok gellr⁶ hátt; [Þetta fælast⁷ Skrælingar, ok laupa út á keipana, ok reru síðan suðr fyrir landit; verðr þá ekki vart við þá þrjár vikur í samt. En er sjá stund var liðinn, sea þeir fara sunnan mykinn fjölda Skrælinga skipa, svá sem straumar⁸ stæði⁹, var þá trjonum allum veift

Stykke rædt Klæde, og bandt det om deres Hoved. Saa gik deres Handeln Tid; da begyndte Klædet at gaae op for Karlsefne og hans Folk, og de skare det da i smaae Stykker, som ikke vare bredere end en Fingers Bredde, og Skrælingerne gave dog ligesaa meget derfor som tilforn eller mere.

11. Det hændte sig at en Tyr, som Karlsefne havde, løb frem af Skoven, og brølede høit; dette forskrækkede Skrælingerne, og de løb ud paa Skindbaadene, og roede derpaa sydefter med Kyaten; da mærkede man ikke til dem i tre hele Uger. Men da den Tid var forbi, saae de en stor Mængde skrælingske Skibe komme søndenfra, med en Fart som rivende Strømme;

lingi spithamam rubri panni pro pelle non decolore accepere, et circa caput sibi obligarunt. Sic aliquamdiu commercia agitaverunt. Deinde cum pannus coloratus Karlsefnio deesse cœpit, eum in tam minutas partes disse-cuerunt, ut segmina latitudinem transversi digiti non excederent, et tamen Skrælingi æque multum, atque antea, aut etiam plus, pro eo dederunt.

11. Accidit, ut taurus, qui Karlsefnio fuit, e sylva excurrens, altum mugiret. Hac re perterriti Skrælingi in carabos decucurrerunt, et austrum versus ultra terram remigaverunt; ex quo tempore per tres continuas hebdomadas non animadversi sunt. Hoc vero tempore elapso conspiciunt ab austro advehi magnum numerum Skrælingicarum navium, ferentis æstus

1) háfu ófálvan belg fyrir klæði, ok tóku spennaríngt klæði fyrir, pro panno obtulerunt pellem non pallidam pro qua spithamam panni receperunt, B. 2) ok fór svá um stund, en er minna tók klæði, þá skáru þeir í sundr svá, et sic aliquamdiu res cessit, cum vero pannus defecere cœpit, ita eum disse-cuerunt, B. 3) þvers fingrar breitt, B; þver handar, palma, L. 4) ábest in B. 5) uokkura slani þá Skrælingar voru at kaupstefnu slani, aliquando cum Skrælingi mercatus interessent, add. D. 6) garl, provð, pro gall, B. 7) við; þeir fælast við, B. 8) straumar, B. 9) mætti, rueret, L.

andsælis¹; ok ýla upp allir [mjök hátt². Þá tóku þeir Karlsefni [rauðan skjöld³, ok báru at móti. [Skrælingar lupu af skipum, ok⁴ stóðan göngu þeir saman, ok börðust; varð þar skothríð hörð, því at⁵ Skrælingar höfðu⁶ valslöngur⁷. Þat sá þeir Karlsefni⁸, at Skrælingar færðu upp á [stöng knött stundar mykinn því nær til at jafna sem sauðarvömb, ok helzt⁹ blán at lit, ok [fleygðu af stönginni¹⁰ upp

alle Stængerne bleve da syngne imod Solen, og de hylede alle meget høit. Da toge Karlsefnes Folk et rødt Skjold, og holdt imod. Skrælingerne løb af Skibene, og derpaa gik de mod hinanden og sloges; der blev en haard Skudregn, thi Skrælingerne havde Valslønger. Karlsefnes Folk saae, at Skrælingerne hævde op paa en Stangen overmaade stor Kugle, næsten at ligne med en Faarevom, og blaaagtig af Farve; denne svang de af Stangen op paa Land

modo incitatum; tum omnes perticæ adversus solem vibratæ, et illi omnes valde acutum ululabant. Tum Karlsefniani sumtum rubrum clypeum contra extulere. Skrælingi ab navibus decucurrere; deinde congressi prælium commiserunt. Hic acer extitit jactus telorum, nam Skrælingi fundis bellicis (ballistis) usi sunt^a. Viderunt Karlsefniani, quod Skrælingi longurio sustulerunt globum ingentem^b, ventri ovillo haud absimilem, colore

1) rángælis, *id.*, B. 2) hátt upp, C. 3) rauða skjöldu, *rubros clypeos*, B. 4) abest in B. 5) þeir, B. 6) ok, *etiam*, *add.* B. 7) sló A, B; (valslöngur?) 8) ok þeirri, *add.* B. 9) slaugum loftit miklu ok, *longioris globum ingentem et*, B. 10) sló, *qui volavit*, A.

a) Valslöngur erant instrumenta lignea ad conjiciendos ingentes lapides et id genus alia, itaque idem quod Romanorum ballistæ. Hæc instrumenta eo tempore in septentrione nota fuisset, ut antiquiora testimonia taceamus, apparet ex Hist. Olavi Tryggvili, *Fornmanna-Sögur* I, 127, et Vers. Lat. in *Scriptis Hist. Isl.* Vol. I, p. 150, ubi memoratur, ea regis Olavi consilio adhibita fuisse ad vasa, ramentis et cremis relecta, contra munimentum Danorum conjicienda, qua re hoc munimentum incensum est. Cum hoc instrumento bellico veteres Grænlendi comparabant tormentum illud ab Skrælingis usur-

patum, quod quoque propius accedere potuit ad similitudinem ita dictæ stafaldæ, Romano-rum fustiball, quem Vegetius, *de re militari* Libr. III. c. 14, describit, ut contum, quatuor pedes longum, cui affixa fuerit funda ex corio, quique utraque manu libratus lapides ad modum ballistæ contorquere potuit. De his mentionem facit *Speculum Regale* p. 389, 390, 415.

b) Notum est ex Joh. Andersonii *Næhrichten von Island, Grönland und der Strasse Davis*, p. 254, et pluribus relationibus, indigenas Grænlandos ex stirpe Eekimoica, qui iidem ab veteribus Borealibus Skrælingi sunt appellati, cap-

á landit yfir lið¹ þeirra Karlsefnis, ok lét illilega viðr, þar sem niðr kom. Við þetta sló ótta myklum [á Karlsefni ok allt² lið hans, svá at þá fýsti engis annars enn [flýja, ok³ halda undan upp með ánni, [þvíat þeim þótti lið Skrælinga drífa at sér allum megin, ok létta eigi, fyrr enn þeir koma⁴ til hamra nokkurra, ok veittu þar viðtöku harða. Freydis kom út, ok sá at þeir Karlsefni höldu undan, ok kallaði: „hví renni þér undan [þessum auvirðismönnum⁵, svá gildir menn [sem þér erut⁶, er mér þótti sem⁷ þér mættit drepa niðr⁸

over Karlsefnis Mandskab, . og den gav et skrækkeligt Skrald, i det den faldt ned. Dette indjog Karlsefne og alle hans Folk en stor Frygt, saa at de fremfor alt ønskede at flye, og de trak sig tilbage langs med Floden, thi det forekom dem, at Skrælingerne trængte frem imod dem fra alle Sider; og de standsede ikke, förend de kom til nogle Klipper, hvor de gjorde en haard Modstand. Freydis kom ud, og saae at Karlsefnis Folk trak sig tilbage, og hun raabte da: „Hvi løbe I, saa raske Mænd som I ere, for disse Stakler, som jeg troede I kunde fælde som Fæ; og hvis jeg havde Vaaben, troer jeg at jeg

fere cæruleo; hunc ex longurio in terram super manum Karlsefnianorum contorserunt, qui ut decidit, dirum sonuit. Hac re terrore perculsus est Karlsefnius suique omnes, ut nihil aliud cuperent, quam fugere et gradum referre sursum secundum fluvium: credebant enim, se ab Skrælingis undique circumveniri. Hinc non gradum stitere, priusquam ad rupes quasdam pervenissent, ubi acriter resistebant. Exiens Freydisa, cum videret Karlsefnianos gradum referre, exclamat: „cur terga datis imbellibus istis, tam strenui viri, quam vos estis, quos pecudum instar concidi a vobis

1) til, *ueque ad, H.* 2) yfir Karlsefni ok á, *B.* 3) *omittit B.* 4) *abest in B.* 5) þessum auvirðismönnum, *id., H;* þessum drendismönnum, *hio mallo hominibus, L;* síkum dvirðismönnum, *hio vilibus hominibus, B.* 6) *omittit B.* 7) líklegt at, *verosimiliter, B.* 8) þá, *eos, B.*

turæ cotarum operam dantes, solero pilis uti, quibus mediis annexa sit vesica phocina inflata, ipsis acuta dicta, quo facilius pilum reperiant, et ad jactum certius dirigendum. Huic rei hoc loco aliquid simile reperimus, neque ab vero

abhorret, Skrælingos tali instrumento ad piacturam uti consuevisse. Lapides quoque ab his conjectos esse, ex sequentibus apparet, cum Thorbrandus Snorrii filius lectu pluri lapidis necatus esse dicatur.

svá sem búð; ok ef ok hefða vápn, þótti mér, sem ek skyldi betr berfast, eni einhverr yðarr." Þeir gáfu engan gaum [hennar orðum¹. Freydisa vildi fylgja þeim, ok varð seinni², þvíat hún var eigi heil; gekk hún þó³ eftir þeim í skóginn. En⁴ Skrælingar sækja at henni; hún fann fyrir sér mann dauðan, þar var Þorbrandr Snorrason, ok stóð hellusteininn í höfði honum; sverðit lá birt⁵ í hjá honum; tók hún þat upp, ok býst⁶ at verja sik. Þá komu Skrælingar at henni; hún [dró þá út brjóstit undan klæðunum, ok slettir á beru sverðinu; við þetta óttast Skrælingar⁷, ok ljópu undan á skip sín, ok reru⁸ í brott. Þeir Karlsefni finna hana, ok lofa kapp⁹ hennar.

skuldeslaas bedre end nogen af eder." De gave ingen Agt paa hendes Ord. Freydisa vilde følge dem; men hun var langsommere, thi hun var frugtæmmelig; dog gik hun efter dem i Skoven. Skrælingerne satte efter hende; hun fandt for sig en død Mand, det var Thorbrand Snorresøn, og en flad Steen stod fast i Hovedet paa ham; Sværdet laa blotet ved hans Side; dette tog hun op, og beredte sig til Modværn. Da naaede Skrælingerne hende; hun trak da Bryttet frem af Klæderne, og slog det ud paa det bare Sværd; derved bleve Skrælingerne bange, og undløb til deres Skibe; og roede bort. Karlsefne og hans Folk kom da til, og roste hendes Mod. To Mænd faldt af Karlsefnés Folk, men en Mængde af

posse putabam; atque si arma haberem, crediderim me fortius pugnaturam, quam e vobis aliquem." Illi dictorum ejus nullam curam habuere. Freydisa, cum eos consequi vellet, tardius ibat, nam infirma (i. e. gravida) erat, subsecuta tamen est in sylvam. Insequuntur eam Skrælingi. Illa incidit in mortuum hominem, Thorbrandum Snorii filium, ejus capiti lapis planus impactus stetit; nudus juxta eum gladius jacuit, quo ea sublato sese defendere parabat. Tum superveniunt Skrælingi. Illa extractam e vestibis mammam nudo gladio illidit, qua re perterriti Skrælingi in naves refugerunt et remigio se abriperunt. Karlsefniani eam convenientes, vir-

1) hvat sem hún sagði, gíð loqueretur, B. 2) hann (sto i. e. hún pro hún) holde oela, id., B. 3) þá, tum, B. 4) et, cum, B. 5) abest in B. 6) býst, B. 7) tekr brjóstið upp de serkluum ok slettir á sverði; þeir folast síð, extractum e vestibibus mammam gladio illidit, qua re consternati sunt, B; klæðunum ok skar þat af sér, ok grýtti aptr þeim, extractum e vestibibus mammam præcidit sibi, et in eos conjecit, Ham. 8) hólðu, abcesserunt, B. 9) kapp, fortunam, B.

Tveir menn fóllu af þeim Karlsefni¹; en fjöldi² af þeim Skrælingum³. Vurðu þeir Karlsefni⁴ ofrliðl bornir, ok fóru nú heim eptir þetta til búða sinna, [ok bundu sár sín⁵; ok lhuga, hvat fjölmenni þat [myndi verit hafa⁶, er at þeim sótti [af landinu ofan⁷; sýnist þeim nú sem þat eina mun liðit verit hafa, er af⁸ skipunum kom, en [hitt fólk⁹ man verit hafa sjónhverfingar¹⁰. Þeir Skrælingar fundu ok mann dauðan, ok lá öx¹¹ í hjá; einn þeirra [tók upp öxina, ok huggi með tré, ok þá hverr at öðrum, ok þótti þeim vera gerslmi, ok hita val; síðan tók einn, ok hjuggu í stein, svá at¹² brotnaði öxin, ok þá þótti þeim engu nýt;

Skrælingerne. Karlsefnes Trop blev overmandet, og de droge nu hjem efter dette til deres Vaaninger, og forbandt deres Saar; de tænkte nu over, hvad det havde været for en Mængde, som oppe fra Landet af havde trængt frem imod dem, og det forekom dem nu, at det kun havde været virkelige Folk, som kom fra Skibene, men at de andre Folk maatte have været Ölenforblændelse. Skrælingerne fandt ogsaa en død Mand, ved hvem der var en Öxe; een af dem tog Öxen¹³; i Træ med den, og nu gjorde den ene efter den andet det samme, og tyktes at det var en kostelig Ting, og at den bed godt; siden tog een den, og hug i en Steen med den, saa at Öxen brødes, og da tyktes den dem af ingen Nytte, eftersom den

tutem ejus collaudabant. Duo ex Karlsefnianis occubuerant, ex Skrælingis magna multitudo. Ita Karlsefniani multitudine adversariorum superati, domum ad habitacula se retulerunt, et vulnera sua obligaverunt. Animum advertentes, quæ fuerit hominum multitudo, quæ ex superioribus locis adveniens ipsos adorta fuerit, comperierunt, eam solam adfuisse manum, quæ ex navibus advenisset, ceteram turbam præstigias fuisse. Skrælingi quoque hominem mortuum reppererunt, securimque juxta jacentem; unus eorum securim sustulit et lignum ea cecidit; tum unus post alterum idem fecere, rem maximi pretii eam existimantes, et præacutam esse. Deinde alius

1) Karl, B, qui cepius Karlsefnium Karium nominat. 2) fjöldi, guntur, B. 3) en þo, add. B. 4) necesse B. 5) necesse B. 6) var, cesset, B. 7) á landinu, in terra, B. 8) á, in, B. 9) annat liðit, id., B. 10) þversýningar, id., B. 11) öxl, D; eyxl, id., H. 12) hjó í stein ok, topidem scindit, ut B; (huggi s. huggi, A.)

er eigi stóðst¹ grjótit, ok kastaðu niðr.

12. Þeir Karlsefni þóttust nú seá, þótt þar væri landskostir góðir, at þar myndi jafnan² ótti ok úfriðr á liggja af þeim er fyri hjuggu. Síðan hjuggust þeir á brott, ok ætlaðu til síns lands, ok sigldu norðr fyrir landit³, ok funnu 5 Skrælinga í skinnhjúpum, sofnaða [nær sjó; þeir⁴ hafðu með sér stokka⁵, ok í dýrmerg dreyra blandinn; [þóttust þeir Karlsefni þat skilja, at þessir menn myndu hafa verit gervir brott⁶ af landinu; þeir drápu þá. Síðan fundu þeir Karlsefni nes eitt, ok á fjölda dýra⁷, var nesit at seá sem mýkiskán væri, af því at dýrin lágu þar um nætrnar⁸. Nú komia þeir Karls-

ikke holdt imod Steen, og de kastede den bort.

12. Karlsefne og hans Folk troede nu at indsee, at, skjönt Landet havde mange Herligheder, vilde man dog der bestandig svæve i Frygt for Ufred af Landets tidligere Beboere. De beredte sig derfor til Afreise, og agtede sig til deres Fædreland; de seilede nordest med Kysten, og traf 5 Skrælinger i Skindpelse, sovende nær ved Havet. De havde med sig Æsker, hvori der var Dyremarv, blandet med Eiod; Karlsefnes Folk tyktes at forstaae, at disse Mennesker vel vare blevne forviiste fra Landet; de dræbte dem. Siden kom de til et Næs, hvorpaa der var en Mængde Dyr, og Næsset var overalt bedækket med Møg, efterdi Dyrene

eam sunsit et in lapidem incussit, ut securis frangeretur; quo facto lapidi findendo inepta, eis ad nullam rem utilis visa est, atque eam dejecerunt.

12. Jam Karlsefniani pro certo habuerunt, etsi eximia esset hujus terræ bonitas, tamen semper futurum, ut terror et periculum ab incolis immineret. Deinde abitum parant, in patriam redituri, atque boream versus a terra navigaverunt, et prope a mari deprehenderunt quinque Skrælingos in amictu pelliceo, somno oppressos: hi secum habuere cistulas, medullam ferinam cruore mixtam continentes; hos a terra exterminatos esse Karlsefniani intelligebant; eos interfecerunt. Postea promontorium quoddam invenere, tanta ferarum multitudine repletum, ut sino obsitum

1) stóð við, *id.*, B. 2) jafna, *perpetuus*, B. 3) abest in B. 4) ok, *et*, B. 5) skrokka, B; skokka, I, L, *vasa v. dalia*. 6) virta þeir svá, at þeir mundu gjörfr, sic judicaverunt, eos exulatos esse, B. 7) ok þaua vag, *tali modo*, add. B. 8) vetrar, *per hiemas*, B.

efni [aptr í Straumfjörð¹, ok [voru þar fyrir alls gnóttir, þess er þeir þurftu at hafa². Þat er sumra manna sögn, at þau Bjarni ok Guðríð³ hafi þar eptir verit, ok 10tígr⁴ manna með þeim, ok hafi eigi farit lengra⁵; en þeir Karlsefni, ok Snorri hafi suðr farit, ok 40 manna með þeim, ok hafi eigi lengr verit í Hópi enn vart⁶ tvá mánuði, ok hafi sama sumar aptr komit⁷. Karlsefni fór þá⁸ einu skipi at leita þórhalls veiðimanns⁹, en annat¹⁰ liðit var optir; ok fóru þeir norðr fyrir Kjalarnes, ok berr þá fyrir vestan fram, ok var landit á bakborða þeim; þar voru þá¹⁰ eyðimerkr einar [allt at seá fyrir þeim, ok

laae der om Nætterne. Nu kom de tilbage til Strømfjord, og der var Overflodighed af alt hvad de behøvede at have. Det er somme Mænds Sagn, at Bjarne og Gudrid ere blevne der tilbage med 100 Mand, og have ikke faret længere; men Karlsefne og Snorre have med 40 Mand faretsydpaa, og have ikke været længere i Hopet end knap to Maaned, ere samme Sommer komne tilbage. Karlsefne foer derpaa med eet Skib at søge efter ThorhalJæger, men de øvrige bleve tilbage; og de seilede nord forbi Kjalarnæs, og førtes da frem mod Vesten, og Landet var paa deres venstre Side. Der vare da søde Skove overalt, saa langt de kunde see, og næsten

videretur, quod eo loco feræ noctu cubuerunt. Jam in Straumfjörðum reverterunt; hic omnium rerum, quarum opus habebant, copia suppetebat. Quidam tradunt, Bjarnium ac Gudridam heic remansisse, unacum decem hominum decadibus, neque longius processisse: Karlsefnum vero ac Snorrium austrum versus cum quadraginta hominibus profectos, neque diutius in Hopo commoratos quam vix duo menses, eadem æstate revertisse. Post hæc Karlsefnius una nave ad quærendum Thorhallum venatorem exiit, ceteris remanentibus. Kjalarnesum a meridie circumflectentes occidentem versus prætervecti sunt, terra ab sinistro navis latere relicta; ibi tum

1) í Straumfjörð, B. 2) er þar allakonar, eodem sensu, B. 3) sic A; Freyða, B. 4) XX t. e. tía tígir, 100, L. 5) í fyrstu, primo, add. H. 6) vlr legi potest. 7) Præcedentia K ita exhibet: þat er ok sumra manna sögn, at þeir Karlsefni hafi fyrst suðr farit ok Snorri með eitt skip ok 40 manna með þeim, en Bjarni ok Guðríð hafi eptir orðit í Straumoy, ok 100 (LL) manna með þeim, ok hafi þá eigi lengi í Hópi verit, vart 2 mánuði í hartu, söttu síðan hilt síkilt ok verit evá vetrinn, i. e. Est et quorundam relatio, Karlsefnum ac Snorrium cum una nave et 40 viris austrum versus primo contendisse, remanentibus in Straumoya Bjarnio et Gudrida cum 100 hominibus, neque tamen diu in Hopo, vix duos menses, commoratos, ceteram turbam petisse, deindeque hiemem ibi ægisse. 8) á. B. 9) abest in B. 10) abest in B.

nær hvergi rjóðr i¹. Ok er þeir hafðu lengi farit, fellr á² af landi ofan or austri ok í vestr; þeir lögðu inn í árósin, ok lágu við hinn syðra bakkann.

Víg Þorvalds Eiríkssonar³.

13. Þat var einn morgin, er þeir Karlsefni sá fyrir ofan rjóðrit [fleck nokkurn⁴ [sem glitraði⁵ við þeim, ok æptu þeir á þat; þat rærðist, ok var þat Einfættingr, ok skauzt ofan [á þann árkakkann, sem þeir lágu við. Þorvaldr, Eiríks son rauða, sat

ingen aabne Pladser deri. Og da de havde seillet længe, løb der en Flod ned fra Landet fra Øst mod Vest; de lagde ind i Flodmundingen og laae ved den søndre Bred.

Thorvald Eriksøns Drab.

13. Det hændte sig en Morgen at Karlsefne og hans Folksaae ovenfor en aaben Plads i Skoven en Plet, som glindsede imod dem, og de raabte derimod; det rørte sig, og det var en Eenfoding, som derpaa skød sig ned til den Flodbred, ved hvilken de laae. Erik

erant in conspectu incultæ sylvæ, nullo tere loco arboribus vacuo; cumque diu provecti essent, fluvius ex terra devolvebatur ab oriente in occidentem; ostium ingressi, navem ad ripam australem constituerunt.

Cædes Thorvaldi Eiríki filii.

13. Accidit mane quodam, ut Karlsefniani supra locum sylva vacuum conspicerent maculam aliquam, adversum eos splendentem, que inclamantibus illis movebatur; hic unipes^a erat, qui in ripam fluvii, ad quam con-

1) abest in B. 2) abest in B. 3) Nulla capitum dædalo in B. 4) flokk mikinn, nebulam ingentem, H. 5) svo sem glitraði, id., B.

a) Einfættingr, qui unum pedem habet, unipes, ab einn, unus, et fótr, pes. In hac relatione nihil portentosum est; uti Torfæus vult; peculiaris enim vestitus eam speciem indigenis præbuit, ex qua Normanni inducti sint credere, eos unum tantum pedem habere. Hominem fuisse, luculenter apparet ex eo, quod Thorvaldum sagitta trajecit, veteresque Grænlendos credidisse, hominem fuisse, versus testantur, in quibus eorum aliquis hunc mirificum hominem appellat. Verum tamen credidisse Boreales, esse

tales unipedes homines, aliunde quoque notum est. Sic in libro vetusto Rimdegla, sive Rudimento compati eccllesiastici et annalium veterum Islandorum, in quo continentur chronologica, geographica, astronomica, geometrica, theologica, nonnulla ex historia universali et naturali rariora, ed. Steph. Björnsonis, Hafn. 1780, Partis III, cap. X, § 37 pag. 311, descriptio reperitur populi hoc nomine in Hialaudia (Æthiopia s. Africa), tali modo: „Einfættingar hafa svo mikinn fótt til förb, at þeir skyggja sér með hönum

við stýri, ok skaut Einfœtingr. ör í smáþarfa honum. Þorvaldr dró út örina, ok mælti: „feitt er um ístruna; gott land hafum vér fengit kostum, en þó megum vér varla njóta.“ Þorvaldr dó af sári þessu litlu síðarr. Þá leypr Einfœtingr á brant ok norðr apr. Þeir Karlsefni fóru eptir honum, ok sá hann stundum; þat sá þeir síðarrst til hans, at hann ljóp¹ á vág nokk-

Rædes Sön Thorvald sad ved Roret, og Eenfodingen skød en Piilind i Tarmene paa ham. Thorvald trak Pilen ud, og sagde: „Fedt er det mig om Isteren; et frugtbart Land ere vi komne til, men dog ville vi neppe komme til at nyde godt af det.“ Thorvald døde af dette Saar kort efter. Derpaa løb Eenfodingen bort igjen nordefter. Karlsefne og hans Folk forfulgte ham, og saae ham stundum, og detsidste de saae til ham,

stítuerant navem, se corripuit. Thorvaldus, filius Eiriki Rusi, ad clavum sedebat; in cujus ilia unipes sagittam misit. Thorvaldus, extracta sagitta: „pingue abdomen, inquit; terram nacti sumus bonitate soli eximiam, sed vix ea frui nobis licitum est.“ Paulo post Thorvaldus hoc vulnere exspiravit. Post hæc unipes abripuit sese et boream versus recessit. Karlsefiani eum insequabantur, subindeque conspexerunt, id ultimum conspi-

1) Þángat sem þeir lágu, Þorvaldr, son Eiríks hins rauða. Þá mælti Þorvaldr: gott land höfum vér fengið; þá kleypr einfœtinginn á brútt, ok norðr apr. (ok skaut áðr í smáþarfa á Þorvald; hann dró út örina; þá mælti Þorvaldr o): „feitt er um ístruna.“ Þeir kleyptu eptir einfœtingi, ok sá hann stundum, ok þótt sem hann leitði undan; hljóp hann út, í. e. eo ubi mansit cum suis Thorvaldus, filius Eiriki Rusi. Tum Thorvaldus inquit: bonam terram nacti sumus. Tum unipes boream versus se recepit, sagitta in illa Thorvaldi ante confecta; qua extracta, Thorvaldus: „pingue circa abdomen,“ inquit. Insecuti unipedem, eum subinde conspexerunt, et aufugere putarunt; excurrit, B. a) en Þorvaldr Eiríksson skaut áðr öru at honum, ok kom í smáþarmana, en hann dró út örina, ok varð hon eptir, ok er þeir Þorvaldr komu þar, tók hann upp örina, ok mælti: í. e. Thorvaldus vero Eiriki filius sagittam in eum ante missit, quæ in illo penetravit; ille extractam sagittam eo loco reliquit; Thorvaldus autem cum suis advenit, et sublata sagitta, locutus est, K, L.

við sólarhita í svefni, i. e. unipedes plantam pedis tam amplam habent, ut ipsis dormientibus sit umbraculo;” cui alius codex addit: „þeir eru svá skjóttir sem dýr, ferarum instar pernice sunt.“

a) En exemplum heroismi, mortem contemnentis, cujus tot in præcis antiquitatum borealium monumentis exempla exstant, ex quibus comparationis causa produci merentur dicta Thor-

modi Kolbrunnæ-poëtæ, qui cum in prælio Stiklastadensi, anno 1030, sagitta saucius esset, ferro exsecto: „pinguis, inquit, sunt mihi præcordia,“ vido Hist. Ol. Sancti in Heimskr. c. 247, II, p. 378, Fornmanna Sögur, 4, 98, c. 218, et extrema verba nobilissimi regis Ragnaris Lodbrokis, crudelissimo supplicio in Anglia necati: *Lífs eru líðnar stundir, lajandi skal ek deyja*, clapsæ sunt vitæ horæ, ridens ego moriar! cf. *Krákumál*

urn. þá hurfu þeir Karlsefni aptr; var at han løb ud i en Vig. Da vendte
þá kvað einn maðr kviðling¹ de tilbage, og en Mand kvad da denne
þenna: Kvædling:

Eltu² seggir,
allkatt³ var þat,
einn Einfoeting
ofar til strandar;
en kynlegr maðr
kostaði rásar
hart [um stopir⁴;
heyrðu Karlsefni!

Folk satte efter
(meget sandt det var)
en Eenfoding
ned til Stranden;
men den underlige Mand
ilende løb
stærkt over Havet;
Hør du, Karlsefne!

þeir fóru þá í brott, ok norðr De droge da bort igjen nordest, og
aptr, ok þóttust sjá Einfoetinga- tyktes see Eenfodingeland; de vilde

cati, quod in brachium aliquod maris excurrit. Itaque reversi sunt. Tunc
aliquis hos versiculos lusit^a:

Insecuti sunt viri
(sanè verum fuit hoc)
unum unipedem
deorsum in litus;
sed mirificus homo
cursu contendit
raptim per æquora;
audi, Karlsefni!

Deinde reversi boream versus^b contenderunt, et visi sibi sunt terram

1) kviðling, *id.*, D. 2) Eltu, *Perseguuntur*, H. 3) allkatt, K, L. 4) um stopir, D; um stopa, G; of stopi, B, J; af kepl. *contentione*, K, L. *Secuti cumus in versione leat. B, J, cum Edda Snorronis, ed. Rask p. 217, stop inter maris vocabula offert; forte tamen eo stopir in textu scribendum est slóðir t. e. slóðir t. e. per vias, campos.*

sive Epicedium Ragnaris Lodbroci, regis Danie, in mea editione Hafniae 1826 p. 152.

a) Hæc strophæ antiquissimo metri genere composita est, dicto *Fornyrðalag* (antiqui sermonis melo), cujus versus constant duobus trocheis

vel spondelis, quorum prior cum dactylo commutari potest; in hoc metro alliteratio dominatur, omissa consonantia syllabica.

b) secundum ea, quæ antea dicta sunt, lectio

land¹; vildu þeir þá eigi hætta liði sínu lengr². Þeir ætlaðu öll ein fjöll, þau er í Hópi voru, ok þessi er nú funnu þeir, ok þat stæðist mjök svá á, ok væri jamlángt or Straumfirði beggja vegna. Hinn þriðja vetr voru þeir í Straumfirði. Gengu menn þá mjök í sveitir, ok varð þeim til um konur; ok vildu þeir, er úkvændir voru, sækja til í hendr þeim, sem kvændir³ voru, ok stóð af því hin mesta úró. Þar kom til hitt fyrsta haust Snorri, son Karls-efnis, ok var hann þá þrívetr, er þeir fóru brott. Þá er þeir sigldu af Vínlandi, tóku þeir suðræn veðr; ok hittu þá Markland, ok funnu þar Skrælingja 5, ok var einn skeggjaðr;

da ikke udsætte deres Folk længer. De ansaae den Fjeldstrækning, som var i Hop, og den som de nu traf, for een og den samme, og det slog lige til, at der var lige langt fra Strømfjord til begge Steder. Den tredie Vinter vare de i Strømfjord. De deelte sig da meget i Partier, hvortil Kvinderne vare Anledning, da de, som vare ugifte, vilde forurette de gifte, og deraf opstod stor Uro. Der fødtes den første Høst Karlsefnes Søn Snorre, og han var tre Aar, da de droge bort. Da de seilede fra Viinland, fik de Søndenvind, og kom da til Markland, og traf der 5 Skrælinger, den ene var skægget, de to Kvinder, og de to Börn; de toge Drengene, men de

Unipedum conspicari; quare diutius suos periculo objicere noluerunt. Montes, qui Hopi erant, unos eosdemque esse judicabant, atque quos heic conspexerunt, remque inter se congruere, et hinc inde ex Straumfjördo tantundem viæ esse. Tertiam hiemem in Straumfjördo degebant. Hic in factiones discesserunt, dissidio de uxoribus orto, cum qui uxoribus carerent, eas ab uxoratis postularent, qua ex re maximæ turbæ exstiterunt. Primo autumnio natus est Snorrius Karlsefnii filius, qui trium annorum erat, cum ab Vinlandia navigarunt. Navigantes ex Vinlandia, australes ventos nacti, Marklandiam attigerunt, ibique quinque Skrælingos invene-

1) sive Einfötting á land, unipedem in terra. 2) Sequentia usque ad finem B diversam expositionem persequitur, quemadmodum ad calcem historiae seorsim expressa sunt. 3) kvongaðir, id., D, E, G, H.

norðr, boreum versus. mutanda est in norðan, de septentrione sive austro versus.

konur voru 2, ok börn tvö; tóku þeir Karlsefni sveinana, en hinir komust undan, ok sukku þeir Skrælingar í fjörð niðr. Sveina þessa 2 hafðu þeir með sér. Þeir kendu þeim mál, ok voru skírðir. Þeir nefndu móður sína Vethildi¹ ok föður Uvæge². Þeir sögðu at konungar stjórnaðu Skrælingum, ok hét annar þeirra Avalldania³, en annar Valldidida⁴. Þeir kváðu þar engin hús, lágu menn þar í hellum eða holum. Þeir sögðu þar liggja land öðrum megin gagnvart

andre undkom, og Skrælingerne sank ned i Jorden. Disse to Drengte førte de med sig; de lærte dem Sproget, og de bleve døpte. De kaldte deres Moder Vethilde, og deres Fader Uvæge. De sagde at to Konger beherskede Skrælingerne, og den ene af dem hed Avalldania, men den anden Valldidida. De sagde at der ingen Huse vare, Folk laae der i Grotter eller i Huler. De sagde at der laae et Land paa den anden Side ligeoverfor deres Land, hvor der boede

runt, quorum unus erat barbatus, duæ mulieres, duoque pueri; Karlsefniani pueros comprehenderunt, ceteris Skrælingis fuga elabentibus et terra dehisciente absorptis^a. Hos duo pueros secum abduxerunt, eosque linguam docuerunt et baptizarunt. Hi nominarunt matrem Vethildam et patrem Uvægium, dixerunt reges Skrælingis imp rare, quorum alteri nomen esse Avalldania, alteri Valldidida^b; nullas ibi domos esse, sed in antris aut cavernis habitari; ex altera parte, exadversum suam terram, aliam sitam

1) a. Vethildi, A; Vethildi, D, E, G; Vethildi, H; Vethildi, B; Vethildi, J, K. 2) sic etiam, B, L; Vægi, D, E, G, H; Vægi, H in margine; Ovægi, I; Ovæge, K. 3) Avalldania, D, E; Avalldaman, B, I; Avalldamen, K, L. 4) a. Avalldidida, A.

a) Verosimile est, Skrælingos in cavernas subterraneas se abdidisse.

b) Vox *konungar* in veterum borealium sermone latum habet significatum, ut comprehendat præsidēs singularum provinciarum, quin interdum duces exercitus aut classis. Allata vero nomina diligentius examinari merentur, cui rei mihi, subsidio destituto, supersedendum est. Sine dubio conservata sunt ex ipsa Skrælingorum pronuntiatione, et heic haud ita magna cum muta-

tione literis notata. Usicū ex his, quod forte ad genium sermonis Islændici formatum esse potest, est *Vethildr*, si hæc forma vocis ceteris præferenda est; nam *Hildr* et per se Isländicum nomen femineum est, veteribusque borealibus vulgo usitatum, ductum ab *Hilda*, veterum borealium Bellona, et in multis nominibus compositis occurrit, v. c. *Alfhildr*, *Bekkhildr*, *Brynhildr*, *Borghildr*, *Gauthildr*, *Geirhildr*, *Gunnhildr*, *Rafnhildr*, *Ragnhildr*, *Svanhildr*, *Þjóðhildr*, *Þórhildr*.

slau landi, er þeir menn byggði, er voru í hvítum klæðum, ok báru stángir fyrri sér, ok voru¹ festar við slíkar², ok æptu hátt, ok ætla menn, at þat hafi verit Hvítramannaland eða Írland eð mykla.

14. Þá Bjarna Grímólfsason bar í Írlands haf, ok komu í maðksjó³, ok sökk drjúgum skipið undir þeim. Þeir höfðu bát þann, er bræddr var með seltjörü, þvíat þar fær eigi sjómaðkr á⁴; þeir gengu í bátinn, ok áá þeir þá, at þeim mátti hann eigi öllum vinnast; þá mælti Bjarni: „af því at bátrinn tekr eigi meira enn

Folk, som vare ífærte hvide Klæder, og bare Stænger foran sig, hvorved der vare fæstede Flige, og de raabte høit; og Folk troe, at det har været Hvítramannaland eller det store Irland.

14. Bjarne Grimolfsøn blev med sit Skib forslaaet til Irlands Hav, og de kom i en Ormess, og Skibet begyndte stærkt at synke under dem. De havde en Baad, som var smurt med Sæltjære, thi den angriber Søormen ikke; de gik i Baaden, og saae da, at den ikke kunde bære dem alle; da sagde Bjarne: „Eftersom Baaden ikke

esse regionem, quam incolerent homines, albis vestibus induti; hos longuios præferre, pannis affixis, et alta voce clamare. Hanc putant esse Hvítramannaland (*Terram alborum hominum*) sive Irlandiam magnam^a.

14. Bjarnius Grímólvi filius cum suis in pelagus Irlandicum delati, incidebant in mare vermiculosum, quare navis sub iis jam jam sidere cœpit. Vexerunt secum scapham, pice phocina oblitam; huic enim vermis marinus non nocet^b. In scapham descendentes animadverterunt, eam omnes capere non posse. Tum Bjarnius: cum scapha non amplius capiat, quam

1) absent in D, E. 2) slíkr, id., E, G, H. 3) maðksjó, id., H. 4) analt, add. H.

a) Hvítramannaland, Alborum Terra, in margi e Cod. E redditur per Albaniam occidentalem. Plura de hac terra quære in annotationibus geographicis ad calcem afferendis; cf. narratio-

nem de Ario Maris filio, ad hanc terram tempestato delato, Landnám P. II c. 32.

b) Hæc forte relatio navigatores, quibus maria vermibus infestata trajicienda sunt, edocere possit, quomodo his malis occurrendum sit.

helmíng munna várra; þá er þat mitt ráð, at menn se lutaðir í bátinn, þvíat þetta skal ekki fara at mannvirðingu." Þetta þótti öllum svá drengilega höðit, at engi vildi móti mæla; gerðu þeir svá, at lutuðu meirina, ok laut Bjarni at fara í bátinn, ok helmíng. manna með honum, þvíat bátinn tók ekki meira. En er þeir voru komnir í bátinn, þá mælti einn íslenzkr maðr, er þá var í skipinu, ok Bjarna hafði fylgt af Íslandi: „ætlar þú, Bjarni, hér at skiljast við mik?" Bjarni svarar: „svá verður nú at vera." Hann svarar: „öðru hêzt þú fœður mínum, þá er ek fór af Íslandi með þér enn skiljast svá við mik, þá er þú sagðir, at eitt skyldi gánga yfir okkr báða." Bjarni svarar: „eigi skal ok svá vera, gakk þú

rummer meer end Halvdelen af vore Mænd, da er det mit Raad at der trækkes Lod om, hvo der skulle i Baaden, thi det skal ikke gaae efter Anseelse. Dette fandt alle saa høimodig budet, at ingen vilde tale derimod; de gjorde da saa, og trak Lod, og det tilfaldt Bjarne at gaae i Baaden, og Halvdelen af Mandskabet med ham, thi Baaden rummede ikke flere. Men da de vare komne i Baaden, sagde en Islænder, som da var paa Skibet, og havde fulgt Bjarne fra Island: „Agter du, Bjarne, her at forlade mig?" „Saa kommer det nu til at være," svarede Bjarne. Da sagde denne: „Andet lovede du min Fader, da jeg drog fra Island med dig, end saaledes at forlade mig, da du sagde, at vi begge skulde dele Skjæbne." Bjarne svarede: „Ei skal det da gaae saaledes; gak

dimidiam partem nostrorum, mea sententia est, ut sortibus jactis descendant homines in scapham; hæc enim res ex dignitate non existimanda est. Hæc sententia omnibus tam egregia visa est, ut obloqui vellet nemo. Sic fecerunt, ut de hominibus sortes jacerent. Sorte Bjarnio obtigit, ut ipse cum dimidia parte sociorum in scapham descenderet; plures enim non capiebat. Qui cum in scapham descendissent, unus vir Islandus, qui in navi erat, quique Bjarnium ab Islandia fuerat comitatus, inquit: „an tu, Bjarni, hic a me discedere vis?" Bjarnius: „ita nunc fieri necesse est." Ille: „aliud pollicebaris patri meo, quando tecum ab Islandia proficiscebar, quam ut ita ab me discederes, quippe qui pollicitus sis, nos utrosque eadem fortuna usuros." Bjarnius respondet: „neque sic erit; tu huc in scapham de-

hengat¹ í bátinn, en ek man upp fara í skipið, þvíat ek sé, at þú ert svá fúss til fjörsins." Gekk Bjarni þá upp í skipið, en þessi maðr í bátinn, ok fóru þeir síðan leiðar sinnar, til þess er þeir komu til Dýflinar í Írlandi, ok sögðu þar þessa sögu; en þat er flestra manna ætlan at Bjarni ok hans kumpánar hafi látizt í maðkajónum, þvíat ekki spurðist til þeirra síðan.

Ættartala frá Karlsefni ok þurði, hono hans.

15. Annað sumar eptir fór Karlsefni til Íslands, ok Guðríför með honum, ok fór heim í Reynisnes². Móðor hans þótti, sem hann hefði lítt til kostar tekit, ok (því) var Guðríför eigi heima enn fyrsta vetr. En er hon próf-

du hernað í Baaden, og jeg vil stige op i Skibet, thi jeg seer at du er saa begjerlig efter at leve." Bjarne gik da op i Skibet, men denne Mand ned i Baaden, og de fortsatte derpaa Reisen, indtil de kom til Dublin i Irland, og fortalte der disse Begivenheder; men det er de flestes Tro, at Bjarne og hans Ledsagere ere omkomne i Ormessen, thi der spurgtes ikke siden til dem.

Karlsefnes og hans Kone Thurides Slægtregister.

15. Den anden Sommer efter drog Karlsefne til Island, og Gudrid med ham, og han drog hjem til Reynisnæs. Hans Moder tyktes at han havde gjort et ringe Parti, og derfor var Gudrid ikke hjemme den første Vinter. Men da hun mærkede, at Gudrid var en

seende, ego vero conscendam navem; video enim, te adeo vitæ cupidum esse. Itaque Bjarnius conscendit navem, hic vero vir in scapham descendit. Deinde iter perrexerunt, donec Dublinum in Irlandia pervenerunt, ubi has res narraverunt. Plurimorum autem relatio est, Bjarnium ejusque socios in mari vermiculoso deperiisse, nulla enim de iis fama ab eo tempore exiit.

Recensus posterorum Karlsefni et Thuridæ, uxoris ejus.

15. Altera post æstate Karlsefnus cum uxore Gudrida in Islandiam reversus, domum in Reynisneso concessit. Visus est matri suæ parum bonam nactus conditionem; quare Gudrida prima hieme domi ejus non fuit.

1) *cic.* 2) *Reynisnes, D, G. H.*

aði, at Guðríðr var kvennskörúgr mikill, fór hon helm, ok voru samfarar þeirra góðar. Dóttir Snorra Karlsefnissunar¹ var Hallfríðr, móðir þorláks biskups Runólfsunar. Þau áttu sun, er Þorbjörn hét; hans dóttir hét Þórunn, móðir Bjarnar² biskups. Þorgeirr hét sun Snorra Karlsefnissunar, faðer Ýngvildar, móðir Brands biskups hins fyrra. Dóttir Snorra Karlsefnissunar var ok Steinunn, er átti Einar, sun Grundar-Ketils þorvalds

udmærket Kvinde, tillod hun hende at drage hjem, og de kom godt ud af det med hinanden. Snorre Karlsefnissöns Datter hed Hallfride, Moder til Biskop Thorlak Runolfsön. De havde en Sön, som hed Thorbjörn; hans Datter hed Thorun, Biskop Björns Moder. Thorgeir hed Snorre Karlsefnissöns Sön, Fader til Ingveld, Moder til Biskop Brand den første. Snorre Karlsefnissön havde en Datter, Steinun, som var gift med Einar, en Sön af Grundar-Ketil, en Sön af Thorvald Krok, en

Cum vero intellexit, Gudridam esse excellentem feminam, domum rediit et amico ejus convictu usa est. Filia Snorræ, Karlsefni filii, fuit Hallfrida, mater Thorlaci episcopi Runolvi filii^a. Hi filium genuerunt, nomine Thorbjörnem, ejus filia erat Thorunna, mater Björnis episcopi. Thorgeir nomen erat filio Snorræ, Karlsefni filii, pater Ingvelde, matris episcopi Brandi prioris. Filia Snorræ, Karlsefni filii, erat Steinunna, quam in matrimonio habuit Einar, filius Ketilis Grundensis, filii Thorvaldi Kroki, filii

1) Þorlauseonar karlsefne, D. 2) Bjarna, C, H.

a) Genus episcopi Thorlaci ita in Schedis Aarii polyhistoris recensetur, (codex No. 113b in fol. cf. *Íslendinga-Sögur*, 1, 19): *Övrlandnæsconæ, es byggði vestr í Breiðafirði í Hvammi, vas móðir þorsteins ens rauða, fýður Oleifs feilans, fýður þórþar gellis, fýður þórhilþar rjúpu. móður þórþar hesthöfða, fýður Carlsefnus, fýður Snorra, fýður Hallfríðar, móður þorlacs, es nú es biscop í Sedl-aholtti neytr Gizori, i. e. Oeda, quæ inter primos insulæ sessores est, habitavitque Hvammi in Breiðafirði ad occidentem, fuit mater Thorsteinis Ruffi, patris Oleivi Feilans, patris Thordis Gelleris,*

patris Thorhildæ Rjape, matris Thordis Hesthöfðii, patris Karlsefni, patris Snorræ, patris Hallfridæ, matris Thorlaci, qui nunc est episcopus Skalholtensis proximus a Glesne. In *Húngrevaka* pag. 68 stirps episcopi Thorlaci sic recensetur: *þorladr Runólfsen, þorlákssonar, þórarinnssonar, þorkelssonar skotakalls ok sonar Hallfríðar Snorra-dóttur, Karlssonar, i. e. Thorlakus, filius Runolvi, filii Thorlaci, filii Thorarinis, filii Thorkelis Skotakolli et Hallfridæ, filie Snorræ, filii Karlis (i. e. Karlsefni), cf. Landnám P. 5, c. 11, p. 241.*

sunar króka, þóris sunar á Espi-
hóli; þeirra sun var Þorsteinn
ránglátr¹, hann var faðir Guðrún-
ar, er átti Jörundr at Keldum;
þeirra dóttir var Halla, móðir
Flosa, föður Valgerðar; móðir
herra Erlends sterka, föður herra
Hauks lögmanna. Önnur dóttir Flosa
var Þórdís, móðir frú Ingigerðar
ríku; hennar dóttir var frú Hall-
bera, abbadís í Reinisnesi at Stað.
Mart stórmennu er komið annað
á Íslandi [frá Karlsefni ok þur-
íði², þat er ekki er hér skráð.
[Veri guð með oss, amen!³

Sön af Thorer paa Espehol; deres Sön
var Thorstein den Uretfærdige, han
var Fader til Gudrun, som var gift
med Jörund paa Keldum; deres Datter
var Halla, Moder til Flose, Fader til
Valgerde, Moder til Hr. Erlend Stærke,
Fader til Hr. Laugmand Hauk. En an-
den Datter af Flose var Thordis, Mo-
der til Fru Ingegerd den Mægtige;
hendes Datter var Fru Hallbera, Abbe-
disse paa Stad i Reinisnæs. Mange
andre Stormænd paa Island nedstam-
me fra Karlsefne og Thurid, som ikke
ere her optegnede. Gud være med
os, Amen!

Thoreris de Espiholo; eorum filius erat Thorstein Ranglatus (*Injustus*),
pater Gudrunæ, quam in matrimonio habuit Jörundus Keldensis. Horum
filia erat Halla, mater Flosii, patris Valgerdæ, matris Domini Erlendi Ro-
busti, patris Domini Hæki prætoris; altera filia Flosii erat Thordisa, mater
Domina Ingigerdæ Opulentæ, hujus filia erat Domina Hallbera, abbatissa
Stadi in Reinisneso. Multi alii principes Islandi ab Karlsefnio et Thurida
descenderunt, de quibus hoc loco non scriptum est. Deus nobiscum, amen!

¹) ránglátr, id., D, G, H. ²) af þeim þorfinni karlsefni ok Guðríði, D. ³) Sic A, C, G; absent in H;
evident þorfinns þáttir, relation de Thorfinno hic finis, D.

CAPUT 7, 8, 9 ET INITIUM 10^{mi} SECUNDUM COD. B. CUM QUO
EJUSDEM TRADUCES CONCORDANT.

7. Á því léku miklar umræður um vetrinn í Brattahlíð, [at þar¹ voru mjök töfl uppi höfð ok sagnaskemtan, ok margt þat er til hlýlabótar mátti vera. Ætluðu þeir Karlsefni ok Snorri at leita Vínlands, ok töluðu menn margt um þat. En því lauk svá, at þeir Karlsefni ok Snorri bjuggu skip sitt, ok ætluðu at leita Vínlands um sumarit. Til þeirrar ferðar ræðust þeir Bjarni ok Þórhallr með skip sitt, ok þat förumeti er þeim hafði fylgt. Maðr hét Þorvaldr; hann var mágr Eiríks rauða. Þórhallr var kallaðr veiðimaðr, hann hafði lengi verit í veiðiförum með Eiríki um sumrum, ok hafði

7. Om den Ting taltes om Vinteren meget i Brattelid; man morede sig med at spille Brætspil, og at fortælle Historier, og ved meget andet, som kunde raade Bod paa Eensomheden. Karlsefne og Snorre agtede at opsøge Vinland, og derom taltes meget; men Enden herpaa blev, at Karlsefne og Snorre gjorde deres Skib i Stand, og agtede at opsøge Vinland om Sommeren. Til denne Reise beredte sig ogsaa Bjarne og Thorhal med deres Skib og det Mandskab, som havde fulgt dem. Der var en Mand, som hed Thorvald, og var Erik den Rødes Besvogrede; fremdeles Thorhal med Tilnavn Jæger, han havde længe reist paa Fangst med Erik om Sommeren, og

7. Ea de re hac hieme crebri sermones Brattahlidæ agitabantur; hic enim ludi latrunculorum instituebantur, et oblectamenta quærebantur historiis narrandis multisque aliis rebus, quæ vitam domesticam jucundiorrem reddere possent. Statuerant Karlsefnus ac Snorrius Vinlandiam quærere, de qua re multum disputabatur. Sic autem exiit res, ut Karlsefnus et Snorrius navem pararent, Vinlandiam insequenti æstate quæsturi. Huic profectioni socios se addiderunt Bjarnius ac Thorhallus, cum nave sua et comitibus, qui eos secuti fuerant. Vir erat nomine Thorvaldus, affinis Eiriko Rufo. Thorhallus appellatus est venator; is dñu per æstates in

¹ þeir, 1: rectius þvint þar pro at þar; var þas margt til skemtanar haft ok margt rædt, þar, ibi multis ex his oblectamenta quærebantur crebrique sermones habebantur, ibi, L.

hann margar varðveizlur. Þórhallr var mikill vexti, svartr ok þussligr; hann var heldr við aldr, údmell í skapi, hljóðlyndr, fámálugr hverdagliga, undirföruill, ok þó atmælasamr, ok fýstist jafnan hins verra; hann hafði lítt við trú blandast, síðan hún kom á Grænland. Þórhallr var lítt vinsældum höfslinn, en þó¹ hafði Eiríkr lengi tal af honum haldið. Hann var á skipi með þeim Þorvaldi, þvíat honum var víða kunnigt í úbygðum. Þeir höfðu þat skip, er Þorbjörn hafði út þangat; ok reðust til ferðar með þeim Karlsefni², ok voru þar flestir³ grænlenzkir menn á. Á skipum þeirra var fjórutigi manna annars hundraða. Sigldu þeir

havde mange Ting vnder sin Forvaring. Thorhal var stor af Væxt, sort og jetteagtig; han var temmelig til Alders, vanskelig af Sind, taus og faatalende til daglig Brug, underfundig, og dog bagtalerisk, og havde stedse Lyst til det værre; han havde kun lidet agtet paa Troen, fra den Tid den var indført paa Grønland. Thorhal var lidet afholdt, men dog havde Erik længe omgaaets ham fortrolig. Han var ombord hos Thorvald, thi han var bekjendt vidt omkring i Ubygderne. De havde det Skib, hvorpaa Thorbjörn var kommen derud, og beredte sig til Reisen i Forening med Karlsefne; de fleste af Besætningen der vare Grønlændere. Paa deres Skibe vare 160 Mand. De seilede nu fra Land først til

venationibus cum Eiriko versatus fuerat, eique multarum rerum custodia credita fuerat. Thorhallus erat magna statura, niger et specie gigantea idem ætate proVectior, indole difficili, taciturnus, in vita quotidiana pauciloquus, subdolus et tamen maledicus, et ad pejora semper proclivis; religioni christianæ, ex quo in Grænlandiam fuerat introducta, parum adjecerat animum. Thorhallus parum amicitiiis florebat, eo tamen Eirikus diu familiariter usus fuerat. Ille in nave Thorvaldi versabatur, fuit enim locorum desertorum valde peritus. Usi sunt nave, qua eò vectus fuerat Thorbjörn; atque se protectionis socios Karlsefnio adjunxerunt; ejus navis vectorum plurima pars Grænlandi erant. Navibus eorum vehebantur centum et sexaginta viri. Deinde navigarunt ad Vestbygdam et ad Bjarn-

1) restitutum: þá, B. 2) ita ceteri: Karl, B sæpe pro Karlsefni. 3) fleiri, plures, I, L.

undan landi¹, síðan [til Vestribyggðar² ok til Bjarneyja³; sigldu þeir þaðan undan Bjarneyjum norðanveðr; voru þeir úti tvö dægr; þá fundu þeir land, ok ræru fyrir á bátum, ok könnöðu⁴ landit, ok fundu þar hellur margar ok svá stórar, at tveir⁵ menn máttu vel spyrnast í iljar. Melrakkar voru þar margir. Þeir gáfu nafn landinu, ok kölluðu Helluland. Þá sigldu þeir norðanveðr tvö dægr, ok var þá land fyrir þeim, ok var á skógr mikill, ok dýr mörg. Ey lá í landinu, ok fundu þeir þar bjarndýr, ok kölluðu Bjarney; en landit kölluðu þeir Markland; þar er skógrinn (var). Þá er liðin voru tvö dægr, þjá þeir land, ok þeir sigldu undir landit; þar var nes, er

den vestre Bygd og til Bjarnsærne; udfra Bjarnsærne seilede de med Nordenvind; de vare ude to halve Dögn; da traf de paa et Land, og roede paa Baade langs med Kysten, og undersøgte Landet, og fandt der mange flade Stene, saa store at de overgik to Mænds Høide. Der vare mange Ræve. De gave Landet Navn, og kaldte det Helluland. Derpaa seilede de med Nordenvind to halve Dögn, og der laae da et Land for dem, hvorpaa der var en stor Skov og mange Dyr. En Ø laae i Sydost fra Landet; der fandt de en Björn, og kaldte den Bjarns, men Landet, der hvor Skoven var, kaldte de Markland. Da to halve Dögn vare forløbne, saae de igjen Land, og de seilede under Land; der hvor de kom til, var der

eyas; inde a Bjarneyis navigarunt, borea vento usi; noctem diemque in salo erant; tum terram invenerunt, cujus littora scapha legentes, terram explorarunt, ibique multos planos lapides repererunt, tantæ magnitudinis, ut duo viri bene possent adversis plantis invicem obniti (i. e. ut duorum viro- rum staturam longitudine excederent). Vulpes ibi multæ fuerunt. Imposue- runt terræ nomen, et Hellulandiam appellarunt. Posthæc noctem diemque vento borea navigarunt; incidunt in terram, in qua magna fuit sylva multaque animalia. Euronotum versus ab terra insula jacuit; hic ursum invenerunt, et insulam Bjarneyam vocarunt. Terram autem, ubi sylva fuit, Marklan- diam appellarunt. Elapso noctis dieique spatio, terram conspiciunt, eique

1) add. K; abest in B. 2) i vestri byggðir, ad desertæ occidentalis, K, L. 3) sic ceteri; Bjarneyja. 4) kenda þeir ekki, ignoraverunt, K, L. 5) nascit I.

þeir kvomu at; þeir beittu með landinu, ok létu landit á stjórnborða. Þar var öræfi, ok strandir lángr ok sandar. Fara þeir á bátum til lands, ok fengu¹ kjöl² af skipi, ok kölluðu þar Kjalarnes, þeir gáfu ok nafn ströndunum, ok kölluðu Furdustrandir³, þvíat langt var með at sigla. Þá gjörðist vogskorið landit, ok héldu þeir skipunum at vogunum. Þat var þá er Leifr var með Ólafi konungi Tryggvassyni, ok hann bað hann boða kristni á Grænlandi, ok þá gaf konúgr honum tvo menn skotska; hét karlmaðrinn Háki, en konan Hækja. Konúgr bað Leif taka til þessara manna, ef hann þyrfti skjót-leiks við, þvíat þau voru dýr-

et Næs; de krydsede langs med Ky-sten, og lode Landet paa Styrbord. Der var ingen Landingsteder, men lange med Sand bedækkede Strande. De seilede med Baade i Land, og fandt der Kjölen af et Skib, og kaldte Stedet Kjalarnæs. De gave ogsaa Strandene Navn og kaldte dem Furdustrande, thi det var langt at seile langs med dem. Derpaa blev Landet gjennem-skaaret af Vige, og de styrede med Skibene ind i Vigene. Den Gang Leif var hos Kong Olaf Tryggvesön, og denne bad ham forkynde Christen-dommen paa Grönland, gav Kongen ham to skotske Folk, en Mand som hed Hake og en Kvinde Hækja. Kongen bad Leif at betjene sig af disse Folk, naar det var ham om Hurtighed

velis adpropinquant; qua advenerunt, promontorium fuit; litora vento obliquo legebant, terramque a dextro navis latere relinquebant. Ibi erant loca importuosa, litora longa, et arenæ. Scaphis in terram trajicientes, nacti sunt carinam navis, locumque Kjalarnesum appellarunt; litoribus quoque nomen imposuerunt, et Furdustrandas appellaverunt, quod longum erat secundum ea navigare. Tum terra sinuosa extitit, illi vero naves in sinus direxerunt. Quum Leivus versabatur cum rege Olavo Tryggvii filio, hicque ab eo petebat, ut religionem christianam in Grænlandia annuntia-ret, tum rex ei duo homines Scotos dono dedit, virum, nomine Hakium, feminam, nomine Hækjam. Rex Leivum his hominibus uti jussit, si festi-nato opus esset, fuerunt enim feris perniciores. Hos homines Leivus et

1) fundu þar, ibi repererunt, K. 2) sic ceteri; skjöl, perperam B. 3) Furdustrandir, K in margine.

um skjótari. Þessa menn fengu þeir Leifr¹ ok Eirekr til fylgðar við Karlsefni. En er þeir höfðu siglt fyrir Furðustrandir, þá létu þeir ena skotsku menn á land, ok báðu þau hlaupa í suðrátt ok leita landskosta, ok komu aptr; áðr þrjú dægr væri liðin. Þau voru svá búin, at þau höfðu þat klæði, er þau kölluðu bjafal²; þat var svá gjört, at hattrinn var á upp, ok opit at hliðum, ok engar ermar³ á, ok knept á milli fóta; hélt þar saman knappr ok nesla, en ber voru (þau) annarsstaðar. Þeir köstuðu akkerum, ok lágu þar þessa stund. Ok er þrír dagar voru liðnir, hlupu þau af landi ofan, ok hafði annat þeirra í hendi vínber⁴, en annat hveiti sjálfsáit. Sagði Karlsefni at þau þóttust

at gjöre, thí de vare hurtigere end Dyr. Disse Folk gave Leif og Erik Karlsefne med paa Reisen. Men da de vare seilede forbi Furdustrandie, satte de de skotske Folk i Land, og bøde dem løbe sønder efter og opsøge Landets Herligheder, og komme tilbage, inden tre halve Døgns Forløb. De vare saaledes klædte, at de havde et Klædemon, som de kaldte Bjafal; det var forfærdiget saa, at der var en Hat foroven, paa Siderne var det aabent; og uden Ærmer; det var knappet inellem Benene og der sammenhæftet ved en Knap og en Stroppe; men forresten vare de bare. De kastede Anker, og laae der den Stund. Efter tre Dages Forløb kom de løbende oppe fra Landet, og den ene af dem havde da Viindruer i Haanden, den anden selvsaaet Hvede. Karls-

Eirikus socios Karlsefnio dederunt. Cum vero Furdustrandis prætervecti essent, homines Scotos in terram exposuerunt, eosque austrum versus decurrere et proventum terræ quærere jusserunt, et reverti, antequam trinycthemeria elapsa essent. Sic vestiti erant, ut veste uterentur, quam vocarunt bjafal; hæc ita facta erat, ut pileus in summo esset, a lateribus aperta, sine manicis, inter femina fibulata, globulo et fibula connexa; cetera nudi. Jactis ancoris, interea jacuerunt, cum vero tres dies præterierant, illi ex terra decucurrerunt, alter manu tenens uvam, alter

1) correctum; Leif, B. 2) kjafal, I. 3) rolmur, tantis, K, L. 4) ita ceteri, vinker, vas vinnum, B, L.

fundit hafva landakosti góða. Tóku þeir þau á skip sitt, ok fóru leiðar sinnar, þar til er varð fjarðskorið. Þeir lögðu skipunum inn á fjörðinn. Þar var ey ein út¹ fyri, ok voru þar straumar miklir ok um eyna; þeir kölluðu hana Straumsey. Fugl var þar svá margr, at trautt mátti fæti niðr koma í milli eggjanna. Þeir héldu inn með firðinum, ok kölluðu hann Straumsfjörð, ok báru farminn af skipunum, ok bjuggust þar um. Þeir höfðu með sér allskonar fê, ok leituðu sér þar landsnytja. Fjöll voru þar, ok fagrt var þar um at lítast. Þeir gáðu einskis nema at kanna landit; þar voru grös mikil. Þar voru þeir um vetrinn; ok gjörðist vetr

efne sagde at de troede at have fundet frugtbare Steder. De toge dem ombord paa deres Skib, og seilede videre, indtil Kysten gjennemskares af en Fjord. De styrede med Skibene ind i Fjorden. Der laae en Øudenfor; der gik stærke Strømme og omkring Øen, hvorfor de kaldte den Strømsø. Der vare saa mange Fugle, at man neppe kunde faae Plads til en Fod imellem Æggene. De styrede ind langs Fjorden, og kaldte den Strømsfjord, bare Ladningen af Skibene, og beredte sig til at opholde sig der. De havde alskens Kvæg med sig, og benyttede sig der af Landets Frugtbarhed. Der vare Fjelde og skjønne Udsigter. De toge sig intet andet for end at undersøge Landet; der var meget Græs. De vare der om Vinteren; Vinteren blev stræng,

triticum sponte satum. Karlsefnius suis exposuit, eos fertilia loca invenisse sibi ipsis videri. His deinde in navem receptis, iter perrexerunt, donec terra sinu intersecaretur. Navem in sinum direxerunt. Ab exteriore latere insula erat, magnique ibi et circa insulam æstus; hanc Straumeyam appellarunt. Tanta ibi erat avium multitudo, ut vix pedem inter ova deponere liceret. Introrsum secundum sinum contenderunt, eumque Straumfjörðum appellarunt, naves exonerarunt et eo loco mansionem pararunt. Advexerant secum omne pecudum genus, et pascuis terræque commodis utebantur. Ibi montes erant et prospectus amœnus. Nihil curarunt, nisi ut terram explorarent: magna ibidem herbarum copia. Hic hiemarunt; cum vero

1) utan, eodem sensu, I, K.

mikill, en ekki fyrir unnið, ok gjörðist illt til matarins, ok tókust af veiðirnar. Þá fóru þeir út í eyra¹, ok vættu at þar mundi gefa nökkut af veiðum eða rekum; þar var þó lítið til matfanga, en þeirra varð þar vel. Síðan hétu þeir á guð, at hann sendi þeim nökkut til matfanga, ok var eigi svá brátt viðlátið, sem þeim var ant til þórhallr² hvarf á brutt, ok gengu menn at leita hans; stóð þat yfir þrjú dægr í samt; á hinu fjórða dægri fundu þeir Karlsefni ok Bjarni³ hann þórhall á hamagnipu einni; hann horfði í lopt upp, ok gapti hann bæði augum ok munni ok nösnum, ok klóraði sér ok klypti⁴ sik, ok þuldi nökkut. Þeir spurðu, því

og de havde ikke sørget for det fornødne, saa de kom i Mangel for Fødemidler, da ogsaa Fangsten svigtede dem. Da sendte de ud til Øen i den Forventning at der maatte gives nogen Fangst eller Opdrov; der var dog kun lidt af Fødemidler, men deres Kvæg befandt sig der vel. Derpaa anraabte de Gud, at han skulde sende dem noget at spise, men det kom ikke saa snart som de ønskede. Thorhall blev borte, og man gik at søge efter ham; det varede i tre halve Døgn efter hinanden; paa den fjerde fandt Karlsefne og Bjarne Thorhall paa Toppen af en Klippe; han lae med Ansigtet i Veiret, og gabede baade med Øine og Mund og Næse, og gned sig og gnikkede, og mumlede noget. De spurgte, hvi han var kommen der; han

magna incideret hiems, nullumque provisum esset alimentum, cibus cœpit deficere capturaque cessabat. Itaque in insulam trajecerunt, sperantes, hic aliquam capturæ aut ejectamentorum copiam fore; ibi vero exigua obtigit alimentorum facultas, habitus autem pecudum lætus erat. Deinde votum deo fecerunt, ut ipsis aliquid alimenti mitteret, quod votum non tam cito, atque cupiebant, expletum est. Thorhallus se e conspectu abstulit, quare eum quæsitum itum est; quod per tria continua nychthemeria duravit; quarto autem nychthemerio Karlsefnus et Bjarnus Thorhallum in summitate rupis cujusdam repperunt; hic resupinus jacuit, oculis, ore, naribus hiantibus, perfricans sese et fodicans, et mussitans aliquid. Illi, cur ibi

1) eyraar, insulæ, L. 2) þorvaldr, hic et in sequenti I. 3) restitutum; barmaði, perperam B. 4) kleip, idem. L.

hann væri þar kominn; hann kvað þat aungu skipta; það hann þá ekki þat undrast, kveðst svá¹ lengst lifat hafva, at þeir þurftu ekki ráð fyrir honum at gjöra. Þeir báðu hann fara heim með sér; hann gjörði svá. Litlu síðar kom þar hvalr, ok drifu menn til, ok skáru hann, en þó kendu menn eigi, hvat hvala² þat var. Karlsefni kunni mikla skyn á hvalnum, ok kendi hann þó eigi. Þenna hval suðu matsveinar, ok átu af, ok varð þó öllum illt af. Þá gengr þórhallr at, ok mælti: „var eigi svá, at hinn rauðskeggjaði varð drjúgari enn Krístr yðvar; þetta hafða ek nú fyrir skáldskap minn, er ek orta um þór fulltrúann, sjaldan hefir hann mér brugðizt.” Ok er menn

sagde, at det kunde være det samme, bad dem ikke at undre sig derover, og föiede til, at han havde levet det meste af sin Tid saaledes, at de ikke behøvede at sørge for ham. De bade ham gaae hjem med dem; han gjorde saa. Kort efter kom der en Hval, og Folk droge da til og opskare den, men dog kjendte man ikke, hvad Slags Hval det var. Karlsefne havde megen Kjendskab paa Hvaler, men kjendte dog ikke denne. Kokkene kogte denne Hval, og spiste af den, men fik alle ondt af den. Da gik Thorhal til, og sagde: „Var det ikke saa, at den rødskæggede var hjælpsommere end eders Christ; dette havde jeg nu for mit Skjaldskab, da jeg digtede om min Skytsgud Thor; sjelden har han svigtet mig.” Og da Folk fik dette at vide,

esset constitutus, interrogarunt; reponit, hoc nihili referre, rogans, ne hoc mirarentur, se enim ita plurimum ætatis degisse, ut rebus suis consulere non opus habuissent. Rogant, ut se domum sequatur; quod et fecit. Paulo post ejecto ceto, convenientes undique eum dissecuerunt, ignari tamen, qui cetus esset. Neque Karlsefnus, cetorum alias peritissimus, hunc cognovit. Hunc cetum lixæ coquebant, et ex eo comedebant, omnesque languore correpti sunt. Tum accedens Thorhallus: „itane factum est, ut aënobarbus ille auxilio promptior esset, quam Christus vester; hoc nunc pro carmine retuli, quod de Thore deo meo tutelari composui, qui me raro fefellit.” Quod cum compertum esset, nemo comedere voluit; quare

1) ok, etiam, L. 2) restitutum; hval, B.

vissu þetta, vildu aungvir nýta¹ ok köstuðu fyri björg ofan, ok snæru sínu máli til guðs miskunnar; gaf þeim þá út at róa, ok skorti þá eigi birgðir um vorið; fara þeir inn í Straumfjörð, ok höfðu füng af hvortveggja landinu, veiðar af inn á landinu, eggver ok útróðra af sjónum.

8. Nú ræða þeir um ferð sína, ok hafva tilskipan. Vill Þórhallr veiðimaðr fara norðr um Furðustrandir ok fyri Kjalarnes ok leita svá Vínlands; en Karlsefni vill fara suðr fyri land ok fyri austan, ok þíkkir land því méra, sem suðr² er meir, ok þíkkir honum þat ráðligr, at kanna hvortveggja. Nú býst Þórhallr út undir eyjum,

vilde ingen nyde deraf, men kastede det ned fra Klippeirne, og vendte deres Sag til Guds Miskundhed; der gaves dem da Leilighed til at roe ud, og der fattedes dem nu ikke Fødemidler om Vaaren; de droge ind i Strømsfjord; og havde Forraad af begge Lande, ved Jagt paa Fastlandet, Æg-Indsamling (paa Øen) og Fiskeri paa Søen.

8. Nu talte de om deres Reise, og anordnede den Sag. Thorhal Jæger vilde drage nordefter forbi Furdustrande og Kjalarnæs, og der opsøge Viinland, men Karlsefne vilde drage sydefter og østen om Landet, og formeente at Landet vilde blive desto større, jo længere man kom sydefter, og det forekom ham raadeligere at undersøge begge Steder. Thorhal beredte

hoc cibi genus ex rupibus dejecerunt, res suas dei fidei commendantes. Quo facto facultas piscatum exeundi data est, tumque copia alimentorum eo vere non defuit. In Straumfjörðum ingressi, commeatum ex utraque terra comparaverunt, venationes in continenti, ovorum capturam et piscatum mari lucrantes.

8. Jam de profectione, quomodo instituenda sit, disputant. Thorhallus venator vult boream versus Furdustrandas et Kjalarnesum prætervehi et sic Vinlandiam quærere; Karlsefnus vero vult austrum versus et ab oriente terram circumflectere, probabile ducens, eo majorem fore terræ tractum, quo longius versus austrum proficisceretur, quare consultius existimat, utrumque terræ tractum explorare. Itaque Thorhallus ad insulas se

1, ætva. idem, L. 2, austar, magna versus orientem I. L.

ok urðu eigi¹ meir í ferð með
hönum enn nú menn, en með
Karlsefni fór annat liðit þeirra.
Ok einn dag, er Þórhallr bar vatn
á skip sitt, þá drakk hann, ok
kvað visu þessa:

Hafva kvoðu mik meiðar²,
málmpinga, er³ kom hingat,
(mér samir [lítt fyrir lýðum
lasta⁴] [drykk inn⁵ bazta⁶;
bilda⁷ hattr⁸ verð ek byttu⁹
beiði týr at reiða,
heldr[er svá at¹⁰ ek krýp at keldu,
komit¹¹ vín á grön mína.

sig nú ude under Ærne, og með ham
reiste ikke flere end ni Mænd, men
deres øvrige Mandskab drog med
Karlsefne. Og en Dag, da Thorhal
bar Vand paa sit Skib, da drak han,
og kvad denne Vise:

Folk mig sagde, da hid jeg
Kom, at jeg den bedste
Drik da havde, mig Landet
Sømmer vel at laste;
Kriger! nu at løfte
Spanden jeg maa nødes;
Viin ei rørte Læben,
Men for Kilden jeg knæler.

parat, non amplius novem itineris socios nactus, cum cetera manus Karls-
efnium comitaretur. Et una die, cum Thorhallus aquam in navem depor-
taret, bibit et hos versus cecinit:

Habere dicebant me arbores
conventus metallici, cum huc veni,
(decet me parum coram hominibus
vituperare) potum optimum;
bellici pilei flagitator!
situlam tollere cogor;
nondum tetigit vinum labium meum,
potius sic res est, ut procumbam ad fontem*!

1) additum, ignorat B. 2) mundar, Codex 35 Holmenste. 3) ek, add. K. 4) leið frá lýðum lasta, G; land þó
lýðir lasti, af. 5) drykkum, K, L, 35. 6) kasta, praeu af. 7) bile, K, L. 8) hatlar, K, L, 35, rectius. 9) bliur
I, K 35; byttir, L, (in plur. 10) svá, K, L, omisso er at; þó er, af. 11) eio B; komat, rectius A; kom ei, non venit, I

a) Ordo prosaicus: Málmpinga meiðar kvoðu mik hafva drykk inn bazta, er (ek) kom hingat; mér samir lasta lítt (láv?) fyrir lýðum; bilde hatlar beiðitýr! ek verð at reiða byttu; kom-at
vín á mína grön; heldr er svá at ek krýp at keldu.

Láta þeir út síðan, ok fylgir
Karlsefni þeim undir eyra. Áðr
þeir drógu seglit upp, kvað þór-
hallr vísu:

Förum aptr, þar er ærir¹

[eru sand himins landar²

látum [val kanna kæti³

knarrar skreið hin greiðu⁴;

meðan býltyggvir byggja;

bellendr [ok hval vella⁵

laufa veðrs, þann er leyfir

lönd, á Furduströndum.

Síðan skildu þeir, ok sigldu norðr
syrir Furdustrandir ok Kjalarnes,
ok vildu beita þar fyrir vestan;

De lagde siden fra Land, og Karlsefne fulgte dem ud under Øen. Før de heisede Seilet op, kvað Thorhall denne Viser:

Do Lad os tilbage fare,

Did hvor Landsmænd frydes,

Lade Skibet Havets

Jevne Vei forsøge;

Mens de djærve Helte

Boe paa Furdustrande,

Og der Hvalen koge,

Som gjør Landet Ære.

Derpaa forlode de de andre, og seilede nordefter forbi Furdustrande og Kjalarnæs; og vilde krydse der fra

Deinde a terra solvunt, atque Karlsefnus eos ad insulam comitatur. Antequam velum tollerent, hos versus cecinit Thorhallus:

Redeamus eò, ubi conterranei

læticia gestiunt; faciamus

æquoreum accipitrem explorare

navis expedita curricula;

dum strenui incitatores

gladialis procellæ in Furdustrandis

habitant et cetum coquunt,

qui terras commendat⁶.

Post hæc digressi boream versus Furdustrandas et Kjalarnesum præter-

1) ærir, *al.* 2) endar samtímlis landar, *præse X, L;* endr samtímlis landar, *al.*; eru endar himins lands, *al.*
3) kœr vel kanna, *al.* 4) breiða, *al.* 5) hval vella, *al.*

a) Orða: Förum aptr, þar er landar eru þann er leyfir lönd; vel: meðan styggvir bellendr, ærir kæti; látum sandhimins val kanna hin greiðu þeir er leyfa laufaveðrs byl, byggja lönd ok vella knarrar skreið! meðan býltyggvir bellendr lauf- hval á Furduströndum, dum strenui viri, qui aveðrs byggja á Furduströndum ok vella hval turbinem tempestatis gladii (pugnæ) laudant &c.

kom þá veðr á móti þeim, ok rak þá upp við Írland, ok voru þar mjök þjáfir ok barðir. Þá lét Þorhallr¹ líf sitt.

9. Karlsefni fór suðr fyrir land ok Snorri ok Bjarni ok annat lið þeirra. Þeir fóru leingi, ok til þess er þeir kvomu at á þeirri, er fell af landi ofan, ok í vatn ok svá til sjófar. Eyjar voru þar miklar fyrir árósinum², ok mátti eigi komast inn í ána nema at hálfæðum³; sigldu þeir Karlsefni þá til áróssins, ok [köll- uðu⁴ í Hópi⁵ landit. Þar fundu þeir sjálfána hveitiakra, þar sem lægðir voru, en [vínviðr⁶ var⁷ allt þar sem holta kendi; hver læk var þar fullr af fiskum. Þeir gjörðu

Vesten; da kom der en Storm imod dem, og slog dem op paa Irland, hvor de bleve kuede i en svær Trældom og fik Hug. Da lod Thorhal sit Liv.

9. Karlsefne drog sydefter langs med Landet tillige med Snorre og Bjarne og deres øvrige Mandskab. De seilede længe, indtil de kom til en Flod, som faldt ned af Landet og løb igjennem en Indsø og dernæst ud i Havet. Der vare store Øer foran Flodmundingen, og man kunde ikke komme ind i Floden uden ved Høivande; da seilede Karlsefne til Flodmundingen, og kaldte Landet Hopet. Der fandt de selvsaade Hvedeagre paa de sidere Steder, men Vínranker overalt hvor Grunden var høiere; hver Bæk var der fuld af Fiske. De gjorde

vecti sunt. Qui cum hoc ab occidente obliquo vento circumire vellent, adversa oborta tempestate, in Irlandiam rejecti, ibique dura servitute afflicti et verberati sunt. Tum Thorhallus vitam posuit.

9. Karlsefnus cum Snorrio et Bjarnio ceterisque comitibus, meridiem versus terram circumiverunt. Diu profecti sunt, et usque eo, donec ad fluvium pervenerunt, ex terra per lacum in mare se exonerantem. Ante fluvii ostium magnæ erant insulæ, neque intrari fluvius nisi maximis æstibus potuit. Karlsefnus cum suis ad ostium fluvii navigavit, et locum Hopum appellarunt. Ibi invenerunt agros triticeos sponte satos, qua solum erat depressius, vites autem quacunque solum altius adsurgebat. Quisque rivus plenus erat piscibus. Fossas fecerunt in confinio litoris et

1) Þorvaldr, ubique al. 2) sjónum I; á sjónum, K. 3) hálfæðum, æstibus intermediis, K. 4) kölluðu, explorarunt, K, L. 5) sic al.; víu víu viðr, B.

þar grafir, sem landit mættist, ok flóðit [gekk eft¹; ok er útfell, voru helgir fiskar í gröfunum². Þar var mikill fjöldi dýra á skógi með öllu móti. Þeir voru þar hálfan mánað, ok skemtu sér, ok urðu við ekki varir; fò sitt höfðu þeir með sér. Ok einn morgin snemma, er þeir lituðust um, sáu þeir níu húðkeipa, ok var veift³ trjánnum af skipunum, ok lét því líkast í, sem í hálmpústum, ok ferr sólarainia. Þá mælti Karlsefni: „hvat mun þetta tákna?“ Snorri svarar honum: „vera kann at þetta sé friðartákn, ok tökum skjöld hvítan, ok berum í mót!“ ok svá gjörðu þeir. Þá reru hinir í mót, ok undruðust þá, ok gengu

Grave paa de Steder af Landjorden, hvor Floden gik høiest op, og da Vandet igjen faldt ud, vare der Hellefyndre i Gravenes. Der var en stor Mængde af alskens Dyr i Skoven. De vare der en halv Maaned, og fornøiede sig, og bleve intet vaer; deres Kvæg havde de med sig. Og en Morgen tidlig, da de saae sig om, bleve de ni Skindbaade vaer, hvis Maststænger bleve svungne med Solen, og det lød som om Vinden blæste i et Halmknippe. Da sagde Karlsefne: „Hvad mon dette betyde?“ Snorre svarede ham: „Det kan være at det er et Fredstegn, og lad os tage et hvidt Skjold og bære imod dem!“ og de gjorde saa. Da røede hine til, og undrede sig over dem, og gik i Land. De vare smaae

æstus altissime accedentis, recedente vero mari sacri pisces in fossis remanserunt. In sylva magna erat omnigenarum ferarum multitudo. Heic dimidium mensem commorantes, oblectabant sese, nihil novi animadvertentes; pecudes suas secum habuerunt. Et primo mane aliquo, cum circumspectarent, viderunt novem carabos, quorum perticæ, vibratæ secundum solem, sonum ediderunt, arundinis vento agitatæ similem. Tum Karlsefnus: „quid, quæso, hoc significat?“ Snorrius respondet: „fieri potest, ut signum pacis sit; sumamus album clypeum et contra feramus; sicque fecerunt. Tum illi obviam remigarunt, eos demirantes, et in terram egressi sunt. Hi homines erant parva statura et truculenti, fædam

¹) gekk efta, v. g. opta, B. ²) að eigno [: meðan útfell, en er fell at, gengu fiskar í grafirnar; voru þeir þar þeim helgir, er útfarði, i. e. dum mare recedebat, fossas in confinio littoris et æstus altissimi; accedente vero æstu, pisces in fossas descendebant, quot, cum mare recessisset, tuto capere illiuit, K, S. ³) etc I; veltu, B contra gramm. et sine sensu.

þeir á land. Þeir voru smáir menn ok illiligr, ok illt höfðu þeir hár á höfði, eygðir voru þeir mjök ok breiðir¹ í kinnunum; ok dvöldust þar um stund, ok undruðust; reru síðan í brútt ok suðr fyrir nesit².

10. Þeir höfðu gjört bygðir sínar upp frá vatninu, ok voru sumir skálarnir nærr meginlandinu, en sumir nærr vatninu. Nú voru þeir þar þann vetr. Þar kom alls eingi snjár, ok allr fenaðr gekk þar úti sjálfala.

og hælige Mennesker og havde stygt Haar paa Hovedet, de havde meget store Øine og brede Kinder; de dvælede der en Stund, og forundrede sig over dem, derpaa roede de bort sønderpaa forbi Næsset.

10. De havde reist deres Boliger ovenfor Indsøen, og nogle af Skallerne vare nærmere Fastlandet, andre nærmere Indsøen. De opholdt sig nu der den Vinter. Der kom aldeles ingen Sne, og alt Kvæget græssede der ude under aaben Himmel.

in capite comam habentes, oculis valde magnis et latis genis; aliquantisper commorantes, eos mirabantur; deinde remis austrum versus trans promontorium se receperunt.

10. Extruxerant habitacula supra lacum, aliis domunculis propius continentem, aliis propius lacum constitutis. Sic hanc hiemem ibi degebant. Nulla ibi decidit nix, omnesque pecudes incustoditæ sub dio pascebantur.

FINIS HISTORIÆ SECUNDUM RECENSIONEM CODICIS B.

13-14— Þeir ætluðu at kanna öll fjöll, þau er [í Hópi voru, ok er þeir fundu³, fóru þeir aptr, ok voru í Straumsfirði⁴ hinn þriðja

13-14— De agtede at undersøge alle de Fjelde, som vare i Hopet; og da de havde undersøgt dem, seilede de tilbage, og vare i Strømsfjord den tredje

13-14— Statuerunt, omnes montes, qui in Hopo erant, explorare; quos cum cognovissent, redierunt et tertiam hiemem^a in Straumsfjörðo transegerunt.

1) breiðir, uet, L. 2) nulla caputem diviso in B. 3) urðu fyrir þeim í hafinu, ok er þeir höfðu svá gjört, quos ex alto observarant, quod cum fecissent, K, L. 4) Straumfirði, K.

a) vintir, rara forma, pro qua alias semper usurpatur vetr, a veta humiditas. vðtr humidus,

vintr¹. Gengu menn þá mjök
aleitum², [sóttu þeir³ er kvonlausir
voru í hendr þeim er kvongaðir
voru. Þar kom til hit fyrsta haust
Snorri, son Karlsefnia, ok [var þar
þann⁴ er þeir fóru á brut;]
höfðu þeir sunnan veðr, ok hittu
Markland, ok fundu Skrælinga⁵
slinn, var eirn skeggjaðr, ok
tvær konur⁶, börn tvö. Tóku
þeir Karlsefni til sveinanna, en hitt
komst undan, ok sukku í jörð niðr.
En sveinana höfðu þeir með sér,
ok kendu þeim mál, ok voru skírðir.
Þeir nefndu móður sína Vætildi⁷.
Ok Uvægi⁸. Þeir sögðu at konungar

Vinter. Der opstod da meget Uven-
skab imellem dem, idet at de, som
ingen Koner havde, forurettede dem,
som vare gifte. Der kom Snorre,
Karlsefnes Søn, den første Høst til
Verden, og var (3 Aar), da de drog
bort; de havde da Søndenvind, og kom
til Markland, hvor de traf fem Skræ-
linger, den ene en Mand med Skæg, de
to Kvinder, to Børn. Karlsefnes Folk
tog Drengene, men de andre undkom
og sank ned i Jorden. Men Drengene
havde de med sig, og lærte dem at
tale, og de bleve døpte. De navngav
deres Moder Vætikle og Uvæge. De
sagde at Konger herakede over Skræ-

Hoc tempore magnas inter se contentiones exercebant, cum qui uxoribus
carebant, eas ab uxoratis postularent. Primo autumnio ibi in lucem edi-
tus est Snorrius, filius Karlsefnii, qui (trium annorum erat), cum inde re-
verterentur; australes ventos nacti, Marklandiam attigerunt, et quinque
Skrælingos invenerunt, quorum unus erat barbatus, mulieres duæ, pueri
duo. Karlsefniani pueros comprehenderunt, ceteris evadentibus et in ter-
ram se demergentibus. Pueros autem secum abduxerunt, eosque linguam
docuerunt, et baptizari fecerunt: hi matrem suam nominarunt Vætildi et
Uvægi; dixerunt, reges terræ Skrælingorum imperare, alterum nomine

1) etc. B. 2) skellum, L, præd pro avallum, fastionibus. 3) rotti, i. diti, B. 4) perperam; B; var þá þeirveir, A; fór til fundar með föður sínum, L perp. 5) hann (Karlsefni) fann ok elvinn Skrælingja; þær þjóðir kalla sumir þakr Lappa, X, i. e. illa quoque Skrælingos roperit, quam gentem quidam Hört Lappa vocant. 6) ok börn, quæ gestarunt, add. L. 7) Vætildi, I, K. 8) Uvægi, I; Orvo, K.

convulsi cum Danico Vinter, Anglosax. vinter, Angl. winter, Germ. Winter. Veteres Boreales annos semper hiemibus computabant, vide Finni

Magnuseni Commentationem de calendario veterum Boreallium, ad calcem Eddæ Semundinae part. III p. 1013.

stjórnuðu Skrælingalandi; hét annar Avalldamon¹, en annar hét Valldidida. Þeir kvóðu þar eingi húsa, ok lágu menn í hellum² eða holum. Þeir sögðu land þar öðru megin gagnvart stnu landi; ok gengu menn þar í hvítum klæðum, ok æptu hátt, ok báru³ stángir, ok fóru⁴ með slíkr; þat ætti menn Hvítramannaland⁵. Nú komu þeir til Grænlands, ok eru með Eiríki rauða um vötrinn. Þá Bjarna Grimólsson bar í Grænlands haf⁶, ok kom í maðkasjá; fundu þeir ei fyrr, enn skipit gjótt maðkanogit⁷ undir⁸ þeim; þá töluðu þeir um, hvert ráð þeir skyldu taka. Þeir höfðu eptirbát þann, er bræddr var seltjörü; þat segja menn, at skelmaðkrinn smjúgi eigi þat trö, er

lingernes Land, den ene ved Navn Avalldamon, den anden hed Valldidida. De sagde, at der ingen Huse vare, men at Folk laae i Klippehuler eller Grotter. De sagde at der laae et Land paa den anden Side ligeoverfor deres Land, og der gik Folk i hvide Klæder, og raabte høit og bare Stænger og drege med Flige. Det anseer man for Hvítramiannaland. De kom nu til Grønland, og vare hos Erik den Røde om Vinteren. Bjarne Grimólsson blev med sit Følge ført i Grønlands Hav, og kom i en Ormess; de mærkede til intet, førend Skibet under dem var gjennemstukket af Orme. Da talte de om, hvad Beslutning de skulde tage. De havde en Efterbaad, som var smurt med Sæltjære; det siger man, at Skjælormen

Avalldamonem, alterum nomine Valldididam; nullas ibi domos esse, sed cubari in antris aut cavernis; alia parte e regione terræ suæ aliam esse regionem, cujus incolas in albis vestibibus incedere, alta voce clamare, perticas gestare et pannos præferre dictitabant. Hanc putant esse Hvítramannalandiam. Post hæc in Grænlandiam veniunt, et per hiemem cum Eiriko Rufo versantur. Bjarnius ac sui in mare Grænlandicum delati, in pelagus vermiculosum inciderunt, neque prius senserunt, quam navis vermicibus sub iis perforari cœpisset. Tum disserebant, quid capiendum consilii esset. Scapham habuerunt, pice phocina illitam; dicunt lignum, pice

1) Avalldamon, K. 2) hellrum, idem, K. 3) bari, K, L. 4) sari, K, L. 5) Hvítramannaland, K. 6) sjó, er liggir nær Viðlaudi, mare prope Finlandiam jacens. X. 7) mjök lecht, aquam salda transmittibat, L. 8) undir, add. B.

seltjörinni er brætt¹. Var þat flestra manna sögn ok tillaga, at skipa mönnum bátinn, svá sem hann tæki upp. En er þat var reynt, þá tók bátinn eigi meir upp enn helmíng manna. Bjarni mælti þá, at menn skyldi fara í bátinn, ok skyldi þat fara at hlutföllum, en eigi at mannvirðingum; en hverr þeirra manna vildi fara í bátinn, sem þar voru, þá mátti hann eigi við öllum taka; fyrir því tóku þeir þetta ráð, at hluta menn í bátinn ok af kaupskipinu²; hlutaðist þar svá til, at Bjarni hlaut at fara í bátinn, ok nær³ helmíng manna með honum. Þá gengu þeir af skipinu ok í bátinn, er til þess höfðu hlotizt. Þá er menn voru komnir í bátinn, mælti einn úngr maðr íslenzkr,

ikke borer det Træ, som er besmurt med Sæltjære. Det var de flestes Mening og Raad, at lade saa mange Mænd gaae i Baaden, som den kunde rumme. Men da det blev prøvet, rummede Baaden ikke flere end Halvdelen. Da sagde Bjarne, at Folkene skulde gaae i Baaden efter Lodkastning og ikke efter Anseelse; thi enhver af dem, som vare der, vilde gaae i Baaden; men da den ikke kunde rumme alle, toge de denne Beslutning, at bestemme ved Lodkastning, hvo der skulde gaae af Handelskibet i Baaden; Lodden faldt saaledes, at det tilkom Bjarne at gaae i Baaden, og med ham næsten Halvdelen af Mandskabet. Da gik de, hvem Lodden var falden paa, af Skibet og i Baaden. Da Mændene vare komne

phocina illitum, a teredine testacea non perforari. Plurimorum sententia et consilium erat, ut scapha, quot capere posset, hominibus oneraretur. Quod cum tentatum esset, scapha non plus quam dimidiam vectorum partem capiebat. Tum Bjarnius homines in scapham descendere jussit, sortium arbitrio, nulla dignitatis habita ratione; quisquis autem, qui ibi erat, in scapham descendere voluit: quæ cum omnes capere non posset, hoc consilii ceperunt, ut sortium ductu homines ex nave mercatoria in scapham demitterentur. Ita sors constituit, ut Bjarnius unacum dimidia fere parte hominum in scapham descenderet. Tum, quorum sors exierat, e navi in scapham descenderunt. Hi cum in scapham devenissent, juvenis quidam

1) smurt, unctum I. 2) restitutum; kaupskipnum, navibus mercatoriis, D. 3) necesse I.

sá er verit hafði förunautr Bjarna: ætla þú, Bjarni! at skiljast hér við mig?" Bjarni svarar: "svá verður nú at vera." Hann segir: "svá: með því at þú hezt mér eigi því, þá er ek fór með þér af Íslandi frá búi föður míns." Bjarni segir: "eigi sé ek hér þó annat ráð til." [Bjarni svarar: "hvat leggur þú hér til ráðs?" Hann segir: "[sé ek ráðit til, at við skiptumst í rúmunum; ok farir þú hingat; en ek mun þangat." Bjarni svarar: "svá skal vera, ok þat sé ek, at þú vinnr gjarna til lífs, ok þikkir mikit fyri at deyja." Skiptust þeir þá í rúmunum; gekk þessi maðr í bátinn; en Bjarni upp í skipit; ok er þat sögn manna at Bjarni létist þar í maðkahafinu, ok þeir menn sem í

í Baaden, sagde en ung Islænder, som havde været Bjarnes Ledsager: "Agter du, Bjarne, at skilles her fra mig?" Bjarne svarede: "Det faaer nu saa at være." Han sagde: "Men det lovede du mig dog ikke, da jeg drog med dig fra Island fra min Faders Huus." Bjarne sagde: "Ei seer jeg dog, at her er nu andet for; men hvad Udvei seer du vel heri?" Han sagde: "Jeg seer den Udvei, at vi skifte Plads, og du gaaer hid og jeg did." Bjarne svarede: "Saa skal skee, og det seer jeg at du vil gjerne beholde Livet, og synes ilde om at døe." De skiftede da Plads, denne Mand gik i Baaden, men Bjarne op i Skibet; og det er Folks Sagn, at Bjarne tillige med dem, som vare med ham paa Skibet, omkom der i

Islandus, qui socius Bjarnii fuerat, locutus est: "tunc heic a me discedere cogitas, Bjarni?" Bjarnius respondet: "ita nunc fieri necesse est." Ille respondet his verbis: "hoc mihi non pollicitus es, cum tecum ab Islandia domo patris mei profectus sum." Bjarnius ait: "hac in re haud equidem aliud consilium video;" et pergens: "quid vero tu consilii in medium proferas?" Ille contra: "consilium in promptu video, ut, locis permutatis, tu huc concedas, ego vero illuc." Respondet Bjarnius: "ita esto; atque video, te cupidè vitam emere, praesentique morte commoveri." Tum loca permutarunt, hoc homine in scapham descendente, Bjarnio vero navem conscendente. Atque relatio hominum est, Bjarnium in mari vermiculoso eosque,

1) sic; öðru hætu mér enn því, aliud quam hoc pollicitus es, I. 2) eða, aut, I; enn svá sem nú áhorfist eða, ut res nunc futuræ sunt, aut, K, L. 3) abest in I.

skipinu voru með honum. En bátrinn ok þeir er þar voru á sóru leiðar sinnar, til þess er þeir [tóku land¹, ok sögðu þessa sögu síðan.

15. Annat sumar eptir² fór Karlsefni til Íslands ok Snorri með honum, ok fór hann heim til bús síns í Reynines. Móður hans þótti sem hann hefði lítt til kostar tekit³, ok var hún eigi heima⁴ þar hinn fyrsta vetr; [ok er hún reyndi, at Guðríðr var skörúgr mikill, fór hún heim, ok voru samfæðr⁵ þeirra góðar⁶. Dóttir Snorra Karlsefnissonar var Hallfríðr, móðir Thorláks biskups⁷ Runólfssonar. Þau áttu son, er Þorbjörn hét; hans dóttir hét Þórunn,

Ormehavet. Men Baaden og de, som vare paa den, droge deres Vei, indtil de naaede Land; og berettede siden denne Fortælling.

15. Den anden Sommer efter drog Karlsefne til Island og med ham Snorre, og han drog hjem til sin Gaard Reynenæs. Hans Moder syntes, at han kun havde gjort et ringe Valg, og hun var ikke hjemme der den første Vinter, men da hun erfarede at Gudrid var en udmærket Kvinde, drog hun hjem, og de levede da vel sammen. Snorre Karlsefnessøns Datter var Hallfrid, Moder til Biskop Thorlak Runolfsson. De havde en Søn som hed Thorbjörn; hans Datter hed Thorun, Mo-

qui cum eo nave vecti sint, deperiisse. Scapha vero cum iis, qui ea vehabantur, cursum perrexit, usque eo donec terram attigerunt, ubi has res deinde narraverunt.

15. Altera post æstate Karlsefnius ac cum eo Snorrius in Islandiam rediit; ille domum in Reyninesum ad res suas concessit. Visus est matri suæ parum commodi reportasse, quare ea domi prima hieme non fuit. Cum vero comperiret, Gudridam excellentem esse feminam, domum rediit, conjugumque societas amica fuit. Filia Snorrii, filii Karlsefnii, fuit Hallfrida, mater Thorlaci episcopi Runolvi filii. Hi filium habuerunt, nomine Thorbjörnem, ejus filia nomine erat Thorunna, mater episcopi Björ-

1) komu til lands, ok tóku hafnar, venerunt ad terram et portus intraverunt, L. 2) þessu atburði, sem nú voru sagðir, has jam memoratas res, L. 3) sem daga mitti, quod aliquis eas momentis, add. L. 4) með honum, apud eum, add. L. 5) etc. 6) Guðríðr, kona hans, var skörúgr mikill, ok velti góða forguungu í bílinu, ok voru allgóðar samfærir Karlsefnis ok Guðríðar, Gudrida, uxor ejus, excellentem erat femina, et in re familiarum administranda perquam grava, mutuaque inter Karlsefnium et Gudridam concordia intercedebat, L. 7) eus helga, sancti, add. K. L.

móðir Bjarnar biskups. Þorgeir¹ hét der til Biskop Björn. Thorgeir hed sonr Snorra Karlsefnissonar, faðir Snorre Karlsefnessöns Sön, Fader til Íngveldar, móður Brands biskups hins Ingveld, Moder til Biskop Brand den fyrra; ok lýkr þar [þessi sögu². første; og endes her denne Saga.

nis. Thorgeir nomen erat alteri filio Snorrii Karlsefni filii, patri Ing-
velda; matris episcopi Brandi prioris. Atque hic concluditur hæc historia.

1) Þorgeirar, K, L. 2) söguaf af Elfríki bláum rauða, Historia Elfríki Rufs, K, L.

A. EX LANDNÁMABÓK, LIBRO ORIGINUM ISLANDIÆ, P. II. C. 14. SECUN-
DUM CODICEM CHART. ARNÆ-MAGNÆANUM N^o 107 FOL.

Svá [segja fróðlr menn¹, at þat Saa fortælle kyndige Mænd at der
sumar fóru 25 skipa til Græn- samme Sommer seilede 25 Skibe til
lands or [Breiðafirði² ok Borgar- Grönland fra Bredefjorden og Borge-
firði; en fjórtán komust út, sum fjorden; 14 kom derud, nogle dreves
rak aptr, en sum³ týndust; þat var tilbage, og andre forliste. Det var 15
15⁴ vetrum fyrr enu kristni var i Aar, förend Christendommen blev ved
lög tekin á⁵ Íslandi. Lov indført paa Island.

Herjólfur hét maðr Bárðarson, Der var en Mand ved Navn Herjulf,
Herjólfssonar, [frænda⁶ Íngólfs en Sön af Bard, en Sön af Herjulf,

Sic dicunt viri rerum periti, ea æstate viginti quinque naves ex Brei-
dafjärðo et Borgarfjärðo Grænländiam petiisse, quatuordecim eò perve-
nisse, quasdam vero rejectas esse, alias deperiisse; hoc factum esse quin-
decim hiemibus ante religionem christianam legibus in Islandia receptam.

Vir erat nomine Herjolvus, filius Bardi, filii Herjolvi, cognati Ingolvi,

1) sögði Ari Þorgilsson (er nokkurir kalla hinn fróða), dættir Arius Thorgilss filius, (quem nonnulli Polyhistorum
nominant), D. 2) Borgarfirði ok Breiðafirði, al. 3) fá, paucas, X. 4) sic quoque D, G, H, X; sextán, 16.
stíján, 18, al. 5) alþingi í, in comitibus universalibus, add. D. 6) sic rectius editio prior Hafnensis; frændi.
cognatus, omnia macula.

a) cf. Islendinga Sögur, 1. pag. 83-84, et Particulam de Elfríki Rufo p. 14-15, 17-19.

landnámamanns; þeim Herjólf gaf Ingólfr land á milli Vágarok Reykjanes. Herjólf enn yngri fór til Grænlands, þá er Eirkr enn rauði byggði landit¹. Með honum var á skipi suðr-eyskr maðr kristinn, sá er orti Hafgerðingadrápu²; þar er þetta stef í:

[Mínar bið ³ ek múnka reyni	Munkes milde Drot om Held paa
meinalausan ⁴ farar ⁵ beina,	Mine Reiser jeg anraaber,
heiðis haldi hárrar ⁶ foldar	Over mig sin Haand den høie
hallar drottinn yfir mér stalli!	Himmelborgens Herre holde!
Herjólf nam Herjólfssfjörð, ok bjó	Herjulf tog Herjulfssjord i Besiddelse,
á Herjólfnesi; hann var enn	og boede paa Herjulfssnaes; han var
göfgasti maðr. Eirkr nam síðan ⁷	en meget anseet Mand. Erik tog si-
Eireksfjörð, ok bjó í Brattahlíð,	den Eriksfjord, og boede i Brattelid,

primi Islandiæ occupatoris; cui Herjolv Ingolvus territorium donaverat inter Vogum et Reykjanesum. Herjolvus junior, cum Eirikus Rufus Grænlandiam incolere cœpit, eò profectus est; eadem ac hic nave vectus est vir ex Sudureyis (*Hebridiþus*) christianus, qui carmen de Hafgerdingis composuit, in quo hi sunt versus intercalares:

Monachorum tentatorem oro, meas
profectiones sine noxa secundet;
altæ terrestris lacunaris aulæ
dominus me tueatur dextera!

Herjolvus Herjolvssfjörðum occupavit, ac in Herjolvneso habitavit; ille vir clarissimus evasit. Eirikus postea Eiriksfsfjörðum occupavit, ac Brattahlíðæ habitavit, et post eum Leivus, filius ejus. Hi viri cum Eiriko tunc

1) hann fór til Grænlands með Eirki, *is cum Eiriko in Grænlandiam profectus est*, D, G. 2) Hafgerðingadrápu, *al*. 3) mína bið, D, H; mínar biðr, *al*. 4) meinalausa, D. 5) fór at, *iter*, D. 6) battar, *al*. 7) *omittunt* D, G, H.

ok Leifr, son hans, optir hann þessir menn námu land á Grænlandi, er þá fóru út með Eireki: Herjólfir [Herjólfssjóð, þann bjó á Herjólfanesi¹, Ketill Ketilsjóð, Hrafn Hrafnssjóð, Sölvi Sölvadal², Snorri Þórbrandsøn³, Alptafjóð, Þorbjörn glóra Siglufjóð⁴, Einar Einarsjóð, Hafgrím Hafgrimsjóð, ok Vatnahverfi⁵, Arnlaug Arnlaugsjóð⁶, en sumir fóru til Vestribyggðar.

Maðr hét Þorkell farserkr, systir⁷ Eireks rauða; (hann) fór til Grænlands með Eireki, ok nam Hvalseyjarfjóð [ok víðast milli⁸ Eireksfjarðar ok Einarsfjarðar, ok bjó í Hvalseyjarfirði; frá honum eru Hvalseyjar-

og efter ham hans Sön Leif. Følgende Mænd, som da drøge ud med Erik, toge Landstrækninger i Besiddelse paa Grønland: Herjulf tog Herjulfssjørd, han boede paa Herjulfnes, Ketil Ketilsjørd, Rafn Rafnsjørd, Sölve Sölvedal, Snorre Thorbrandsøn Alptesjørd, Thorbjörn Glóra Siglesjørd, Einar Einarsjørd, Hafgrím Hafgrimsjørd, og Vatnahverfe, Arnlæg Arnlaugsjørd, men nogle drøge til den vestre Bygd.

En Mand hed Thorkel Farsærk, Fætter paa mødrene Side til Erik den Røde; han drog til Grønland med Erik, og tog Hvalsøfjord og det meste af Strækningen mellem Eriksfjord og Einarsfjord i Besiddelse, og boede i Hvalsøfjord; fra ham nedstamme Hvalse-

peregre profecti, territorium in Grænlandia occupaverunt: Herjólfus Herjólfssjórdum, habitans in Herjólfneso; Ketil Ketilsjórdum, Rafn Rafnsjórdum, Sölvi Sölvadalum, Snorri Thorbrandi filius Alptafjórdum, Thorbjörn Glóra Siglufjórdum, Einar Einarsjórdum, Hafgrím Hafgrimsjórdum ac Vatnahverfum, Arnlægus Arnlaugsjórdum; quidam vero in Vesthygdum (*Tractum habitatum occidentalem*) concesserunt.

Vir erat nomine Thorkel Farserkus, consobrinus Eiriki Ruffi; is cum Eiriko in Grænlandiam profectus est; idem Hvalseyarfjórdum et plurima inter Eiriksjórdum et Einarsjórdum loca occupavit, et Hvalseyarfjórði habitavit; ab eo Hvalseyarfjördenses descendunt. Hic supernaturalibus vi-

1) emitunt D, G, H. 2) Sölvafjóð ok dalinn, Sölvafjórdum et vallem, al. 3) restitutum secundum alia scripta: Helgi, B, X, al. 4) Þorbjarnarson, al. 5) Hrafn Hrafnssjóð, add. h. l. 107. 6) sic cet.; Vatnahverfi, 107. 7) Örlög Örlögssjórd, al. 8) frædi, cognatus, X. 9) hann liggir, qui situs est inter, D, G; milli, inter, H.

fróðingur konungr. Hann var mjök
ramaukinn¹⁾, hann lagðist eptir
geldingi gömlum tíðum í Hvalsey,
ok flutti utan á baki sér, þá
er hann vildi fagna Elreki frænda²⁾
sinum, en ekki var sæfært skip
heima; [þat er laug hálfvika.
þorkell var dysjaðr í rúni í
Hvalseyjarfirði, ok hefir jafnau
gengit þar um hýbýli³⁾.

Ingólfr enn sterkir nam⁴⁾ land⁵⁾
inn frá Laxá⁶⁾ til Skraumuhlaupsár,
ok bjó á Hólmslátri⁷⁾. [Hans bróðir
var Þorvaldr, faðir Þorleifs, er þar
bjó síðan⁸⁾.

Þorboerne. Han besad en overorden-
lig Styrke; da han vilde beværte sin
Frænde Erik den Røde vel, men ikke
havde noget Fartøj i brugbar Stand
hjemme, svømmede han ud til Hvalsø
efter en faldvoxen Bæde, og førte den
paa sin Byg hjem; det var god halv Sø-
mil. Thorkel blev helligt paa Hjemme-
marken i Hvalsøfjord, og hans Gjenfærd
har idelig gaaet der omkring Husene.

Ingolf den Stærke tog Land i Be-
siddelse inde fra Laxaa til Skraum-
lopsaa, og bosatte sig paa Holmslater.
Hans Broder var Thorvald, Fader til
Thorleif, som siden boede der.

ritus præditus, cum Elrikum cognatum suum convivio vellet excipere,
multaque domi navigium, quod mari tutò committi posset, præsto esset,
ipse in Hvalseyam natavit, vervecem maturæ ætatis petiturus, quem tergo
gestatum ab insula revexit per spatium maritimum ultra dimidium mil-
liare. Thorkel in prato ædibus Hvalseyarfjördensibus proximo tumulatus
est, ubi manes ejus domicilia frequenter visitabant.

Ingolvus Robustus territorium ab Laxaa usque ad Skraumuhlepsaam
occupavit, et in Holmslatro habitavit. Ejus frater erat Thorvaldus, pater
Thorleifi, qui posthac ibidem habitavit.

1) rómankinn, perperam hoc nomen, D. 2) add. ceteri; abest in 107. 3) ... sýalur, negotiis gerendis vacanti.
D; um sýalur eðr hýbýli síðan, al.; þat var um vika sjófar, en þegar hann var dauðr, þá gekk hann þar um hýbýli,
hoc fere fuit spatium milliaria maritimi; ubi vero mortuus est, manes ejus domicilia frequenter visitabant, X.
4) ok Þorvaldr, bróðir hans, námu, et Thorvaldus, frater ejus, occuparunt, D, G, H; ok Þorvaldr, sýnir Arnar (Aonar)
Avaldsonar óngu-þ-brjóðal, námu, et Thorvaldus, filii Arnar, filii Avaldi Angustipætoris, occupaverunt, al. 5) allt í
vestri byggð, totum in Vestbyggð, perp. add. D; allt, totum, add. G, H. 6) sic ceteri; Lágab, 107. 7) Hvalslátri, al.
8) abest in D et plur.

B. EX HEIMSKRÍNGLA SIVE HISTORIA REGUM NORVEGICORUM, A
SNORRIO STURLÆ FILIO CONSCRIPTA, SECUNDUM CODICEM
MEMBRANACEUM ARNÆ-MAGNÆANUM N° 45 FOL.

Fundit Vinland göða.

[Þenna sama vetr var Leifr, son Eiríks hins rauða, með Ólafi konungi vel metinn, ok tók við kristni. En þetta sumar, er Gizur fór til Íslands, sendi Ólafur konungur Leif¹ til Grænlands, at boða þar kristni²; fór hann þat sumar til Grænlands; hann [fann í hafi menn á skipsflaki, ok hjálpaði þeim³;

Vinland det Gode opdages.

Denne samme Vinter var Erik den Rødes Søn Leif hos Kong Olaf i god Anseelse, og antog Christendommen. Men denne Sommer da Gissur drog til Island, sendte Kong Olaf Leif til Grønland, for der at forkynde Christendommen; han seilede samme Sommer til Grønland. Han fandt paa Havet nogle Folk paa et Vrag, og bjer-

Vinlandia Bona inventa.

Leivus, filius Eiriki Rufi, apud regem Olavum eandem hiemem^b trans-egit, honore habitus, et Christianorum sacra amplexus est. Ea vero æstate, cum Gizur in Islandiam profectus est, rex Olavus Leivum in Grælandiam misit, ad annuntiandam ibi religionem Christianam; qui et ea æstate in Grælandiam profectus est. Homines in mari invenit, fractæ navis tabulatis innatantes, eisque auxiliatus est; tum quoque invenit Vinlandiam

¹) Ólafur konungur sendi (ok add. st.) þat sama vár Leif Eiríksson, eodem (quoque) vero rex Olavus Leifum Eiríki filium misit, Manuscript. chart. Arnæ-Magn. 35, 38, Fol. ²) ok, et, add. 35, 38. ³) tók í hafi veipþega þeirra manna, er þar (þá) voru úfarir ok iágu á skipflaki (skipflakti 38), ok, mari vectores navis ejusmodi, qui ibi (tum) viribus erant deserti, et in tabulis fractæ navis jacebant, suscepit, atque, 35, 38.

a) pag. 303 cf. pag. 291, cap. 93, quod tamen omittit Cod. No. 45: Skírðr Leifr Eiríksson — Leifr, son Eiríks rauða, þess er fyrstr byggði Grænland, var þetta sumar kominn af Grænlandi til Noregs, fór hann á fund Ólafs konungs, ok tók við kristni, ok var um vetrinn með Ólafi konungi, i. e. Baptizatur Leivus Eiriki filius — Leifus, filius Eiriki Rufi, qui primus Grænlan-

diam habitavit, hac æstate (anno 999) ex Grælandia ad Norvegiam pervenerat, ubi regem Olavum accedens et Christianorum sacra amplexus, per hiemem apud Olavum regem est commoratus. Cf. Particulam de Eiriko Rufo, p. 15-16 et Historiam Thorfinni Karlsefni pag. 113-120.

b) ann. 999-1000.

Þá fann hann¹ ok Vinland hit góða, ok kom [of haustit² til Grænlands; hann hafði þannig³ prest ok [aðra kennimenn⁴, ok fór til vistar í Brattahlíð til Eiríks, föður síns; menn kölluðu hann síðan Leif hinn hepnar; en Eiríkr, faðir hans, sagði svá⁵: at þat var samskilda, er Leifr hafði borgit [skipshöfn manna⁶ í hafi; ok þat er hann hafði flutt skæmanninn⁷ til Grænlands; þat var prestrinn.

gede dem; samme Gang opdagede han Vinland det Gode, og kom om Høsten til Grönland. Derhen havde han en Præst og andre Lærere, og begav sig til Brattelid, til sin Fader Erik den Røde, for at opholde sig der. Man kaldte ham siden Leif den Heldige; hans Fader Erik udlod sig med, at de to Ting gik op imod hinanden, at Leif havde bjerget Skibsmandskabet i Havet, og det at han havde ført Skademanden til Grönland; det var nemlig Præsten.

Bonam, et proximo autumnio in Grænlandiam venit, eò sacerdotem et alios clericos viros adducens, et Brattahlidam ad patrem Eirikum manendi causa concessit; ex quo tempore Leivus Fortunatus appellatus est. Eirikus vero pater ejus constare ait Leivo rationem, qui naufragos aperto mari servasset, idemque hominem noxium (sic sacerdotem appellavit) in Grænlandiam deportasset.

1) add. 38; abest in 46. 2) um sumarli, æstale, 38, 38. 3) þannog með sér, eð seceum, 35; þáguð með sér, idem, 38. 4) kennimann, clericum virum, in sing., 38. 5) abest in 38. 6) skipshöfn, idem, 38. 7) skæmanninn, idem, 38.

C. EX HISTORIA OLAVI TRYGGVIL FILII, CAP. 231*, SECUNDUM COD.
MEMBR. ARNÆ-MAGNÆANOS N^o 61, 54, 53, FOL.

[*Leifr kristnar Grænland*¹.

Á því sama vári² sendi Ólafr konúgr Gizur ok Hjaltá til Íslands, sem áðr³ er ritat. Þá sendi konúgr ok Leif Eiríksson⁴ til Grænlands⁵, at boða þar kristni; fékk konúgr honum prest ok nökkura aðra vígða menn, at skíra þar fólk ok kenna þeim

Leif christner Grönland.

Den samme Vaar sendte Kong Olaf, som før blev berettet, Gissur og Hjaltá til Island. Da sendte Kongen ogsaa Leif Eriksøn til Grönland, at forkynde Christendommen der; Kongen medgav ham en Præst og nogle andre viede Mænd, for at døbe Folket der og lære dem den sande Tro. Leif sendte

Leivus christianam reddit Grænlandiam.

Eodem vere¹ rex Olavus Gizurem et Hjaltium in Islandiam misit, quemadmodum supra scriptum est. Tum quoque rex Leivum Eiriki filium in Grænlandiam misit, ut religionem christianam ibi annuntiaret; cui rex presbyterum et nonnullos alios sacri ordinis viros dedit, qui homines ibidem baptizarent, veramque religionem docerent. Leivus hac ætate in

1) sic al.; abest in 61, 53; frá Ólafr, De Ólavo, 54. 2) árt, anno, 53. 3) fyrr, idem, 54, 53. 4) hinn hefur, Fortunatum, 53. 5) Grænlands, sæpe, 54, 53.

a) Fornmanna Sögur 2, pag. 245-246 cf. cap. 221 pag. 215-216: *Leifr Eiríksson kemr til Noregs. — Þá er 14 vetr voru liðnir frá því, er Eiríkr hinn rauði fór at byggja Grænland, þá fór Leifr, son Eiríks, utan af Grænlandi til Noregs, kom hann til Þrændheims um haustið, þá er Ólafr konúgr Tryggvason var kominn norðan af Hálogalandi. Leifr lagði skipi sínu inn til Nítarðes, ok fór þegar á fund Ólafs konungs; boðaði konúgr honum trú sem æðrum heiðnum mönnum, er á hans fund komu; gekk konúgi þat auðveldliga við Leif, var hann þá skírðr ok allir skipverjar hans; var Leifr með konungi um vetrinn vel haldinn, i. o. Leivus El-*

ríki filius Norvegiæ adit. — Elapsis 14 hiemibus, ex quo Eiríkus Ráfus Grænlandiam habitum concessit, Leivus, filius Eiríki, a Grænlandia in Norvegiæ profectus, in Thrandholmum autumno venit, cum rex Olavus Tryggvili filius ab Halogia venerat. Leivus navem suam ad Nidaroslam constituit, regemque Olavum continuo adiit; hunc rex, ut alios ethnicos homines, qui eum adierunt, religionem christianam amplecti jussit; quod cum facile ab Leivo impetraretur, ipse unacum omnibus navitis baptisatus est, et hiemem apud regem, liberaliter habitus, transiegit.

b) anno 1000.

trú rétta. Fór Leifr þat sumar til Grænlands; hann tók í hafi skipshöfn þeirra manna, er þá voru útfærir ok lágu á skipaflaki albrotnu¹, ok í þeirri sömu ferð fann hann Vinland hit góða, ok kom at álönu því² sumri til Grænlands, ok fór til vistar³ í Brattahlíð til Eiríks⁴, föður síns; kölluðu menn hann síðan Leif hinn heppna, en Eiríkr, faðir hans, sagði, [at þat var⁵ samskulda, [er Leifr⁶ hafði borgit [ok gefit líf skipshöfn manna⁷, ok þat er⁸ hann hafði flutt skemmanninn⁹ til Grænlands, [svá kallaði hann¹⁰ prestinn; en þó af [ráðum ok¹¹ eggjan¹² Leifs var Eiríkr¹³ skírðr ok alt fólk á Grænlandi.

samme Sommer til Grönland; han optog ude paa Havet Folkene af et Skib, hvilke vare heel forkomne, og laae paa et ganske sønderslaaet Skibsvrag; og paa denne samme Reise opdagede han Viinland det Gode, og kom i Slutningen af denne Sommer til Grönland, og drog til Brattelid til sin Fader Erik, for at opholde sig der; efter den Tid kaldte Folk ham Leif den Heldige, men hans Fader Erik sagde, at de to Ting gik op imod hinanden, at Leif havde bjerget Skibsmandskabet og frelst det fra Døden, og det at han havde ført det skadelige Menneske til Grönland, saa kaldte han Præsten; men dog blev efter Leifs Raad og Tilskyndelse Erik døbt tillige med alt Folket paa Grönland.

Grænländiam reversus est; aperto mari navis cujusdam vectores, qui tum viribus erant deserti et in tabulis confractæ navis jacebant, suscepit; et in hac eadem profectione Vinlandiam Bonam invenit; vergente hac ætate in Grænländiam venit, et Brattahlidam ad patrem Eirikum ad hiemandum se contulit; illum postea cognomine Fortunatum dixere. Sed Eirikus, pater ejus, constare dixit Leivo rationem, qui naufragos quidem servasset et a morte liberasset, sed noxium hominem (sic presbyterum appellavit) secum in Grænländiam deportasset; consilio tamen et hortatu Leivi, Eirikus omnesque Grænländiæ incolæ baptizati sunt.

1) brottun, *idem*, 54, 53. 2) abest in 53. 3) heim, *domum*, *add.* 53. 4) Eiríks, 53. 5) þat, *idem*, 53. 6) þess er hann, *idem*, 54; er hann, 53. 7) skipshöfnun, *vectores navis*, 54; skipshöfn ok mönnum, *vectores navis et homines*, 53. 8) at, 53. 9) skemmanninn, *idem*, 54, 53. 10) þviat hann kallaði svá, *sic enim appellavit*, 54. 11) abest in 53. 12) áeggjan, 54, 53. 13) faðir hans, *add.* 54.

D. EX EYRBYGGJA SAGA SECUNDUM MSCPTA ARNÆ-MAGNÆANA
NUM. 448, 449, 450a IN QVARTO.

Eptir¹ sætt Eyrbyggja² ok Álpt-
firðinga þá fóru þorbrandssynir
til Grænaland³, Snorri ok þorleifr
kimbi⁴. Við hann er kendr Kimba-
vogr á Grænlandi millum jökla,
ok bjó þorleifr⁵ á Grænlandi til
elli, en Snorri fór til Vinlands
ens góða með Karlsefni. Er þeir
börðust við Skrælingja þar á Vín-
landi, þá féll þar [þorbrandr,
son Snorra⁶, enn röskvasti⁷ maðr.
[þoroddr þorbrandsson⁸ bjó eptir í
Álptafirði; hann átti Ragnhildi þórð-
ar dóttur þorgilssonar arnar⁹; en
þorgils örn var son Hallsteins góða
af Hallsteinsnesi, [er þrælana átti⁹.

Efter Eyrbyggernes og Alptefjord-
boernes Forlig droge Thorbrands Søn-
ner Snorre og Thorleif Kimbe til Grøn-
land. Thorleif, efter hvem Kimbevaag
mellem Jøklerne paa Grønland er be-
nævnt, boede i Grønland til sin Alder-
dom, men Snorre reiste til Viinland det
Gode med Karlsefne; og da de sloges
med Skrælingerne der i Viinland, faldt
Snorres Søn Thorbrand, en meget rask
Mand. Thorodd Thorbrandsøn blev
boende i Alptefjord; han var gift med
Ragnhild, en Datter af Thord, en Søn
af Thorgils Örn; denne var en Søn
af Herredsforstanderen Hallstein fra
Hallsteinsnæs, han som eiede Trællene.

Post pacem inter Eyrbyggos et Alptfirðingos^a factam, in Grænlandiam pro-
fecti sunt filii Thorbrandi, Snorrius et Thorleivus Kimbius. Ex hoc deno-
minatus est Kimbavogus in Grænlandia inter montes glaciales situs, atque
habitavit Thorleivus in Grænlandia usque ad senectutem, Snorrius vero cum
Karlsefnio in Vinlandiam Bonam profectus est. Heic cum prælum adver-
sus Skrælingos facerent, cecidit Thorbrandus. Snorrii filius, vir strenuissi-
mus^b. Thoroddus Thorbrandi filius remanens in Alptafjördo habitavit; is
uxorem habuit Ragnhildam, filiam Thordi, filii Thorgilsis Örn; Thorgils Örn
autem fuit filius Hallsteinis pontificis ab Hallsteinsneso, qui servos habuit^c.

1) Um samarit eptir, *quoted post, al.* 2) þeirra Steinðórs, 450a. 3) Grænlands, 449, 450a. 4) kimbi, *add*
450a. 5) Snorri þorbrandsson, *Snorrius Thorbrandi filius*, 450a. 6) hraustast, *fortissimus*, 450a. 7) þórðr þor-
brandsson, 449, 449; þórðr, *broðir þeirra*, Thoroddus, *frater eorum*, 450a. 8) *sto* 450a; örn, 449, 449. 9) *omittit* 450a.

a) anno 998.

b) cf. Historia Thorfinni Karlsefni c. 11, p. 151.

c) cf. Landnám, P. 2, c. 23. Hallsteinn son
þórólfs Mostrarskeggs nam þorskaffjörð, ok bjó á

E. EX MSCPTO CHARTACEO ARNÆ-MAGNÆANO NUM. 770.

Af Þorbirni Karlsefni.

1. Þorbjörn hét maðr ok kallaðr Karlsefni, hann læzt mundi kanna umhverfis Grænland, framar enn aðrir höfðu áðr uppsigt ok kannat. Hann sigldi suðvestr fyrir Grænland, þartil landskostr batnaði meir ok meir; hann fann ok uppsigldi margt, þat sem aldri fannst síðan; hann fann ok einninn Skrælingja; þær Þjóðir kalla sumar bækr Lappa. Hann fékk í einum stað tvær skepnur líkari apinju enn manneskju, er hann kallaði Haka ok Hekju; þau runnu svá mikit sem mjóhundr, ok höfðu fátt klæða.

Om Thorbjörn Karlsefne.

1. Der var en Mand som hed Thorbjörn med Tilnavn Karlsefne; han sagde at han vilde undersøge Grønland rundt omkring, nøiere end andre forud havde opsølet og undersøgt. Han søjede fra Grønland i SV, indtil Landets Beskaffenhed mere og mere forbedrede sig; han opdagede og opsøjede mange Steder, som aldrig siden ere fundne. Han traf ogsaa ligeledes paa Skrælingerne; disse Folketærd kalde nogle Bøger Lapper. Han fik etsteds to Væsener, ligere Aber end Monnesker, hvilke han kaldte Hake og Hekja; de løb lige saa stærkt som Mynder, og havde kun faa Klæder.

De Thorbjörne Karlsefni.

1. Vir fuit nomine Thorbjörn, dictus Karlsefnus; is se loca circa Grænlandiam exploraturum dixit, ulterius quam quo alii antea navigassent aut ad exploranda loca profecti essent. Ille ab Grænlandia versus plagam libanoti navigavit, donec natura soli magis magisque melior facta est; ille invenit et navigando detexit multa, quæ exinde nunquam inventa sunt; invenit quoque Skrælingos, quas gentes quidam libri Lappos nominant. Aliquo in loco adeptus est duo animantia, simiæ quam homini similia, quæ Hakium et Hekjam appellavit; ea canum instar venaticorum pernicia erant, paucique vestibus utebantur.

Hallsteinsnesi. — Hallsteinn hafði herjat á Skotland, ok tók þar þræla þá er hann hafði út; þá sendi hann til saltgjörðar í Svefnæjar; þar höfðu þeir Hallsteins þrælahag fram, i. e. Hallsteinnus, filius Thorolvi Mostrarskeggs Thorskaþjörðum

occupavit et Hallsteinnus habuit. — Hallsteinn Scotiam bello infestaverat, servosque ibi captos peregre advexerat, illos Svefnæys ad sal conficiendum misit, ubi opera mancipiorum Hallsteins profecerunt.

2. Þau sendi Þorbjörn á landit at renna, ok skyldu aptr koma með þat bezta þau findi. Þau runnu, ok aptr komu, annat með vínvið, en annat með hveitisakel¹, þat kunngjörandi, at þau hefðu þar komit, sem sjálfsað var hveiti, ok sjálfvaxinn vínvið; svá voru þar landakostir góðir. Þorbjörn varð næsta glaðr við þessi tíðindi, ok vildi þángat halda.

3. Litlu síðar mætti honum ótöluligr lýðr af Skrælingjum, ok létust vilja kaupskap hafa við Þorbjörn ok hans menn. En þessir Skrælingjar höfðu mesta sókn eptir akrúði eða járn, ok keyptu svá dýrt sem hinir vildu í fyrstu. Síðan sem akrúðit tók

2. Thorbjörn sendte disse op paa Landet, for at løbe igjennem det, og de skulde komme tilbage med det bedste de fandt. De løb og kom tilbage, den ene med en Viinranke, den anden med et Hvedeaa, kundgjørende, at de havde været paa Steder, hvor der var selvsaat Hvede og selvvoxne Viinranker; saa gode Herligheder besad dette Land. Thorbjörn blev meget glad ved denne Tidende, og besluttede at styre did.

3. Kort efter mødte ham en utallig Mængde af Skrælinger, der tilkjendegave at de vilde kjøbalaa med Thorbjörn og hans Mænd. Men disse Skrælinger vilde helst kjøbe farvet Klæde eller Jern, hvilket de i Førstningen kjøbte saa dyrt som de andre vilde. Da dernæst det farvede Klæde begyndte at

2. Hæc a Thorbjörne in terram ad currendum missa sunt, ut quod invenirent optimum afferrent. Cucurrerunt et retulerunt, alterum vitem, alterum spicam triticeam, id significantia, eò se venisse, ubi triticum esset sponte seminatum, et vites sponte natæ; adeo ibi solum terræ fertile erat. Quibus rebus cognitis, Thorbjörn perquam lætus factus est, atque eò proficisci voluit.

3. Paulo post incidit in innumerabilem Skrælingorum turbam, qui se commercia cum Thorbjörne ac suis agere velle significabant. Hi vero Skrælingi pannum coloratum aut ferrum maxime cupiebant, et tanti primo emerunt, quanti illi voluerunt. Deinde cum pannus coloratus deficere cæ-

1) restitutum; hveitisakel, X.

at þrjóta, skáru menn þorbjarnar smærra ok smærra, þar til Skrælingjar reiddust, ok svá sló í bardaga með þeim. Svá fjölgaði þá um síðir, at þorbirni þótti ofrefli, ok þó þeir hyggi þá niðr sem hráviði, þá var æ þykkra eptir. Þat (tók) þó yfir, at þeim þótti sem nokkrir hverfi í jörð niðr undan sverðshöggum. Hér fyrir sáu þeir þorbjörn ok hans menn ekki sinn kost at þreyta við þennan ótöluliga fjölda, hlaut þar við skiljast, þó lands-gæði væri ærinn, ok vildi enn víðara til leita.

4. Síðan hitti þorbjörn í maðkasjó, sem liggr nær Vínlandi; sem þar var komit, ok maðkr sá smó neðan skipit til ófæru, neytti

fattes, skare Thorbjörns Folk det mindre og mindre, indtil Skrælingerne bleve viøde, og det kom da til Kamp imellem dem. Omsider forsegdes deres Antal saa meget, at Thorbjörn fandt at de havde Overmagt imod sig, og skjönt de hug dem ned som Straa, blev deres Hob dog stedse tykkere, og end ydermere forekom det dem, som nogle under Sværdshuggene sank ned i Jorden. Derfor fandt Thorbjörn og hans Mænd det at være over deres Kræfter at stride mod en saa utallig Mængde; de maatte da drage derfra, skjönt Landet var frugtbart, og vilde endnu undersøge flere Steder.

4. Siden kom Thorbjörn i en Ormesø, som ligger nær Viinland. Da de vare komne did, og denne Orm gnavede Skibet forneden, saa at det blev uskik-

piisset, socii Thorbjörn's eum minutius atque minutius secuerunt, donec Skrælingi ira incitati sunt, ut inter se conficerent. Tandem hostium numerus auctus tantopere est, ut Thorbjörni supra vires videretur, quos etsi crudi instar fruticis conciderent, tamen densior semper turba supererat, et quod omnia exsuperabat, visi sunt nonnulli, gladiis icti, in terram e conspectu auferri. Eapropter Thorbjörn ac sui vires suas exsuperare intellegebant, cum tam innumerabili multitudine contendere; quare, quamvis eximia proposita essent terræ commoda, discedere coactus, alia loca plura explorare cupivit.

4. Posthæc Thorbjörn in mare vermiculosum, quod prope Vinlandiam est, incidit. Quo cum ventum esset, et vermis ille inferiorem partem navis perforare cœpisset, adeo ut navigando inutilis redderetur, Thorbjörn

Þorbjörn allra ráða, sem finnast mátti, eða ef nokkr bráð fíndist, sem maðkr sá forðaðist; hún fannst engin á skipinu, utan sel-tjara sú er hann hafði haft úr Grænlandi; var þá skipit búit við sökkvi. Síðan bræddu þeir skip-bátinn, ok settu út; honum mátti maðkrinn ekki granda, því hann forðaðist seltjöruna. Fóru þá menn með hlutfalli í bátinn, því ekki komust allir. Þorbirni sjálfum hlot-naðist í bátinn at fara. Þá gekk fram á skipit úngr maðr, mikill kappi, íslenzkr at ætt, segjandi Þorbjörn öðru lofat hafa foreld-rum sínum á Íslandi, er hann ræðst í flokk hans, enn skilja svá við sik. Þorbjörn svarar: „frekr er hverr til fjörsins, skal ok svá vera, sem ek lofaði; þú

ket til at seile, anvendte Thorbjörn alle Raad, som kunde udfindes, især om nogen Tjære kunde findes, som denne Ormskyede; saadan fandtes ikke paa Skibet uden Sæltjære, som han havde bragt med sig fra Grönland. Ski-bet var da ved at synke. Derpaa smurte de Skibsbaaden, og satte den ud; den kunde Ormen ikke skade, thi den skyede Sæltjæren. Mændene 'gik da efter Lodkastning i Baaden, thi den kunde ikke rumme alle. Lodden traf Thor-björn selv, at han skulde gaac i Baa-den. Da traadte frem paa Skibet en ung Mand, en stor Kæmpe, en Islænder af Slægt, sigende, at Thorbjörn, den Gang han begav sig i hans Følge, havde lovet hans Forældre paa Island andet, end saaledes at skilles fra ham. Thor-björn svarede: „Enhver har Livet kjæ-rest; det skal ogsaa skee, som jeg lo-

omnia, quæ excogitari poterant, consilia adhibuit, quærens, si qua præsto esset pax, quam vermis ille vitaret; nulla vero intra navem inventa est, præter picem phocinam, quam ab Græntlandia advexerat. Tum navis in eo erat, ut pessum sideret. Deinde scapham pice obleverunt, et in mare æmiserunt; cui vermis nocere non potuit, quod a pice phocina abstinuit. Tum sortium arbitrio in scapham descenderunt, nam omnes non capiebat. Ipsi Thorbjörni sorte obtigit, ut in scapham descenderet. Tum in navem progressus est juvenis quidam, vir perquam fortis, genere Islandus, dicens Thorbjörnem parentibus suis in Islandia aliud pollicitum, cum ejus societati se adjunxisset, quam ita ab eo discessurum. Thorbjörn respondet: „vitæ quemque cupido tenet; ita quoque esto, ut pollicitus sum, tu juvenis

ert úngr, en ek gamall, ok far ofan vede; du er ung, jeg gammel, og gaae í minn stað!" Síðan fór Þorbjörn her ned í mit Sted!" Derpaa gik Thor-
upp á skipit í stað hans; ok björn op paa Skibet í hans Sted, og
hefir eigi síðan spurzt til hans nè man har ikke siden spurgt til ham eller
þeirra sem eptir urðu. til dem, som bleve tilbage.

es, ego senex; age in locum meum descende!" Deinde Thorbjörn in na-
vem loco ejus conscendit. Neque postea ulla de eo, aut iis, qui reman-
serunt, fama in vulgus exiit.

BREVIORES RELATIONES.

I. DE INHABITATIONE ISLANDIÆ.

ISLANDIÆ inhabitatio primum Grœnlandiæ, et posterius quoque Americæ, inventioni ansam dedit; sic sequens particula in hac collectione locum nacta est, occurrunt simul in eadem verba, quibus aliquis induci possit credere, christianos sacerdotes Americanos Islandiam, antequam a Nordmannis inhabitata fuerit, visitasse, quæ res diligentiori examini subjiçienda videbatur. Desumpta hæc particula est *a)* ex Historia regis Olavi Tryggvii filii, et edita secundum codicem membraneum num. 61 in Fol. (not. lit. A), præstantissimum omnium, qui hic sunt, codicum manuscriptorum, historiam hujus regis continentium, et probabiliter exscriptum in fine seculi 14ti sive initio seculi 15ti. Tres alii membranacei codices collati sunt: num. 54 in Fol. (B), 53 in Fol. (C) et Codex Flateyensis (F) col. 125; cf. *Forðmanna Sögur* I, pag. 233, Scripta Hist. Islandorum I, p. 259-260. Hæc eadem particula reperitur quoque in fragmento historico, impresso ex duobus continuis foliis membraneis, num. 1e8 in Fol. (hic not. lit. Y), scriptis, ut putant, seculo 14to, quod fragmentum insertum est editioni *Forðmanna Sögur* XI, p. 409-410. Loca parallela, hanc relationem illustrantia, addita sunt *b)* ex Schedis sive *Islendingabók* Arii Multiscii secundum manuscripta num. 113B et A in Fol., cf. *Islendinga Sögur* I, p. 4-5; et *c)* ex Prologo libri de occupatione Islandiæ *Landnámabók* secundum Cod. num. 107 in Fol. cf. *Islendinga Sögur* I, p. 23.

Quod autem in historia Olavi Tryggvii filii sacerdotes Papæ dicuntur "*komuðr til vestan um haf*," ab occidente per oceanum advenisse, id diligentius examinandum videtur. Quod si hæc formula dicendi ad verbum accipiat, sequitur, auctorem historiæ Olavi Tryggvii filii, nec non libri de occupatione Islandiæ credidisse, hos Papas ab terra aliqua, quæ occidentem

versus ab Islandia fuerit sita, atque adeo ab coloniis hibernicis Americæ septentrionalis, advectos in Islandiam esse, ad quam sententiam etiam Wormskjöldus inclinat. Ad hanc tamen sententiam, etsi per se a probabilitate haud abhorreat, accedere non audemus. Addit enim liber de occupatione Islandiæ, explicandi causa, aliam formulam: „*at þeir voru Vestmenn*;" Vestmanni (Occidentales homines) vero primo ab Norvegis, deinde quoque ab Islandis, dicti sunt incolæ insularum Britannicarum, nominatim Hiberni; ex quo additamento formula, in historia Olavi Tryggvidæ allata, explicanda est. Quam quoque explicationem locus ex diplomate in *Orkneyinga Saga* citato, quem de sede Paparum in insulis Britannicis in nota adduximus, egregie confirmare videtur.

A. *Ex Historia Olavi Tryggvi filii.*

Fundr Islands af Norðmönnum.

SVA segir heilagur prestur Beda í aldarfarsbók þeirri, er hann gerði um landaskipan í heiminum, at eyland þat, er Thíle¹ er kallað í² bókum, liggi svá langt í norðrhálfu heims, at þar komi eigi dagr á vetrinn, þá er nótt var³ lengst, ok eigi nótt á sumar, þá er dagr er lengstr. Fyrir því ætla vitir⁴ menn, at Ís-

Island opdages af Nordmændene.

SAA siger den hellige Præst Beda i den Krønike, som han skrev om Inddelingen af Landene paa Jorden, at den Ø, som i Bøgerne kaldes Thule, ligger saa langt i Verdens nordre Part, at der ikke kommer Dag om Vinteren, naar Natten er længst, og ikke Nat om Sommeren, naar Dagen er længst. Forstandige Mænd troe derfor, at det er Island,

Islandia ab Nordmannis inventa.

Sic dicit sanctus presbyter Beda^a in chronico illo, quod fecit de constitutione mundi regionum, insulam, Thulen in libris appellatam, tam longe versus septentrionalem mundi plagam jacere, ut ibi dies hieme non oriatur, quando longissima sit nox, neque nox æstate, quando dies longissimus sit. Propterea viri prudentes autumant, Islandiam appellari Thulen, quod in

1) Tile, F. 2) á, B, F. 3) er, B, C, F, Y. 4) omittunt B, C.

a) Vide opus Bedæ Venerabilis de naturæ rerum et ratione temporum, cap. 31. Colon. 1537, Fol.

land se Thille¹ kallat, at þat er víða á því landi, at sól sezt eigi [um nætr, þá er dagr er lengstr²; þar er ok þat víða, at sól má eigi seá um daga, þá er nótt er lengst³. En [hinn heilagi⁴ Beda prestr andaðist DCC XXX V⁵ árum eptir holdgan várs drottins⁶, Jesú Krista, meirr en hundraði⁷ ára furr en Ísland bygðist af Norðmönnum. En [áðr Ísland bygðist af Noregi⁸, höfðu þar verit þeir menn er Norðmenn kalla Papa; þeir höfðu⁹ verit kristnir, þvíat¹⁰ fundust eptir þeim bækr írskar, bjöllur ok baglar, ok enn fleiri lutir, þeir er þaðan af mátti

som er kaldt Thule, fordi der ere mange Steder paa dette Land, hvor Solen ikke gaaer ned om Natten, naar Dagen er længst, og ligeledes hvor man ikke kan see Solen om Dagen, naar Natten er længst. Men den hellige Præst Beda døde 735 Aar efter vor Herres Jesu Christi Fødsel, altsaa meer end 120 Aar förend Island bebyggedes af Nordmændene. Før Island blev bebygget fra Norge, havde der været nogle Mænd, som Nordmændene kaldte Paper; de havde været Christne, thi efter dem fandtes irske Bøger, Klokker, Krumstave og endnu flere Ting, hvoraf man kunde skjønne, at de vare

ea terra multa loca sunt, ubi sol noctu non occidit, cum longissimus est dies; item multa loca, ubi sol interdiu conspici non potest, quando longissima est nox. Sed sanctus Beda presbyter obiit 735 annis post incarnationem domini nostri Jesu Christi, amplius centum viginti annis ante Islandiam ab Nordmannis habitatam. Ante vero quam Islandia ex Norvegia incolis frequentaretur, ibi fuerunt homines, quos Nordmanni Papas^a appellant; hi christiani fuerunt, nam reperti sunt relictī ab iis libri Irici, sistra et litui, pluresque aliæ res, ex quibus intelligi potuit, eos christianos

1) Tíle, F. 2) dagar eru lengstir, longissimi sunt dies, F; um sumar, ætate, add. B. 3) að eigna [á vetrina, þá dagr er skemstr, mikinn hlut vetrar, ok mikinn hlut sumars skín sól víða á landinu bæði nætr ok daga, (nótt ok dag) i. e. hieme, cum dies est brevisimus, multam partem hiemis; et magnam partem ætatis sol multis ejus terræ locis noctu et interdiu collucet, C, Y. 4) om. C, Y. 5) eða hundruðum þrítugu ok fim, id. B; VII hundruð ok fimtán ok XX, id. F; DCCC ok XXXV, prave, Y. 6) herra, id. B, C, F, Y. 7) C, C, Y; tíutlugum, F. 8) Norðmönnum, B; að [fyrr, C, Y. 9) hafa, fuerunt, B, F, Y. 10) om. F.

a) Scriptores mediæ Latinitatis quemlibet sacerdotem clericum Papam vocabant, vide Du Fresnii Gloss. ad script. mediæ et infimæ Latini-

tatis. Itaque Nordmanni hanc vocem ab nationibus australibus adoptarunt.

skilja, at þeir voru¹ kristnir menn² ok komnir til vestan um haf; vísa ok svá til enskar bækr at í þann tíma hafi verit farit í milli landanna³.

Christne, og komne dertil frá Vesterlandene over Havet; engelske Bøger hentyde ogsaa paa, at der i den Tid har været Færdsel mellem Landene.

fuisse, et ab occidente per oceanum advenisse; innumt quoque libri Anglici^a, eo tempore navigationes inter has terras increbuisse.

B. Ex Schedis Arii Multiscii.

Í þann tíð vas Ísland vípi vaxit á miðli fjalls ok fjöru. Þá voru hér menn cristnir, þeir er Norðmenn kalla Papa; en þeir söru síðan á brant, af því at þeir vildu eigi vesa hér víp heiðna menn, ok létu eptir bækr írscar ok bjöllor ok bagla; af því mátti scilja, at þeir

I den Tid var Island bevoxet med Skov mellem Fjeldene og Strandbred-den. Da vare her christne Folk, som Nordmændene kalde Paper, men de drog siden bort, fordi de ikke vilde være her blandt Hedninger; og de efterlode írske Bøger og Klokke og Krumstave; deraf kunde man skjønne at

Eo tempore Islandia inter montes et litora frutice fuit obsita. Tum hic fuere homines christiani, quos Nordmanni Papas vocant, qui postea hinc discesserunt, quod noluerunt hic cum ethnicis hominibus versari, relictis libris Iricis et sistris et lituis; unde intelligi potuit, eos fuisse Iros

1) höfðu verit, *B, C, Y.* 2) er þar höfðu bygt, *qui ibi habitaverant, add. F.* 3) lauda, *F.*

a) Satis grave habemus testimonium, quo fides relationum Islandicarum vindicetur, in libro, quem Dicuilus, monachus Hibernus, conscripsit anno 825, *de mensura orbis terræ*, ed. C. A. Walckenaer, Parisiis 1807. Hic p. 38 sqq. de Thule ita loquitur, ut extra omnem dubitationem positum esse videatur, cum Islandiam intellexisse. Hanc vocat insulam incultam, memoratque, clericos quosdam triginta ante annis, itaque anno 795, ipsi retulisse, se in hac insula a kalendis Febr. ad kalendas Augusti comascentes. Testis est idem Dicuilus, p. 30, clericos Hibernos, cen-

tum ante annis, nempe 725, multas viutasce insulas, in septentrionali Britannæ oceano sitas, quæ a septentrionilibus Britannæ insulis, duorum dierum ac noctium recta navigatione, plenius velis, assidue feliciter vento, adiri queunt; has insulas, a principio mundi desertas eo tempore (825), propter piratas Nordmannicos, ab anachoretis derelictas esse; easdem plenas esse innumerabilibus ovibus ac diversis generibus multis nimis murinarum avium. Quibus verbis sine dubio insulæ Færeyenses, ab illis ovibus hoc nomen nactæ, indigitantur.

voru menn írscir; en þá varþ för manna mikil mjöc út hingat úr Norvege, til þess unz conúngrenn Haraldr bannapi, af því at honom þótti landaupn nema.

de vare Irlandere; men da begyndte Folk meget at reise herud fra Norge, indtil Kong Harald forbød det, fordi hansyntes at Landet begyndte at blive øde for Indbyggere.

(*Hibernos*). Verum tunc temporis profectioes hominum huc ex Norvegia vehementer increbuere, usque eo donec rex Haraldus prohibuit, metuens ne terra incolis vacuaretur.

C. *Ex prologo Landnæmæ.*

En áor Ísland byggðist af Norðmönnum, voru þar þeir menn, er Norðmenn kalla Papa; þeir voru menn kristnir, ok hyggja menn at þeir muni verit hafa vestan um haf, þvíat fundust eptir þeim bækr írskar, bjöllur ok baglar ok enn fleiri lutir. Þeir er þat mátti skilja at þeir voru Vestmenn; þat fannst í

Men för Ísland bebyggedes af Nordmændene, vare der de Mænd, som Nordmændene kalde Paper; de vare christne, og Folk troe, at de ere komne dertil fra Vesten over Havet, thi der fandtes efter dem irske Bøger og Bjælder og Krumstave, og end flere Ting, hvoraf det kunde skjønnes, at de vare Vestmænd. Saadant fandtes østerpaa

Sed antequam Islandia ab Nordmannis inhabitaretur, fuerunt ibi homines, quos Nordmanni Papas vocant; hi homines fuere christiani, et ab occidente per mare advenisse creduntur; reperti enim sunt libri Irici, sistra et litui, ab eis relict, et præterea plures res, unde intelligi potuit, eos Vestmannos fuisse. Hæc inventa sunt in Papeya orientalium et in Papylio^a;

a) Papey, insula Paparum, a Papar, Papæ, et ey, insula; sic hodieque appellatur insula in orientali Islandiæ ora, extra Hamarsfjörðum, e regione Bulandacsi, in toparchia Mülensi australi, circiter 64½° lat. bor. Papyli sive Pappýli, derivandum videtur a Papar et býli, qd. Pappýli, pagus Papis habitatus; hic pagus memoratur in Landnama P. IV, cap. 10, *Ístendiga*

Sögar I, p. 204, duoque ibidem sita prædia, Breidabolstadur et Hofum, quare credibile est, Papylium situm fuisse in Sudreveita in Hornafjörðo. circa Breidabolstadum, qui plura habet circumjacentia prædia, cf. Geographiam ed. curante Societate Litteraria Islandica, *Almenn Landaskipunarfræði*, P. II, Hafniæ 1822, p. 301. Hos Papas in continenti quoque Islandiæ sedem fixisse.

Papey austr ok í Papýli; er ok þess i Papø og i Papyle; det er ogsaa om-
getit á bókum enskum, at í þann meldt i engelske Bøger, at der i den Tid
tíma var farit milli landanna. har været Færdsel mellem Landene.

memoratur quoque in libris Anglicis, eo tempore profectiones inter has
terras esse susceptas.

apparet ex Landnama P. IV, cap. 11, p. 206, ubi de Kyrkjubæo in Islandia australi sermo est: *húfu þar áðr settir Papar, ok eigi máttu þar heðnir menn búa*, ibi Papø antea sedem habuerant, neque ethnicis hominibus ibi habitare licuit. Sed in insula Britannica eadem locorum nomina deprehendimus: primo, locus quidam Hjalalandæ Papylla nominatur in diplomate Færeyensl sub anno 1403-1407, quod legere est in Diplomatario Arnæ-Magnæano, Fasc. 100, num. 1. Deinde in historia Orcensium (*Orkneyinga*

Saga, ed. Hafn. 1760) occurrit Papeya minor et major p. 71, 78, et ipsum nostrum Papuli, p. 116, 118, 194, quod *Papuley* scribitur, p. 354. De Papis autem affert Diploma, dat. Kirkwaw (i. e. Kyrkjawagi) 4to Maji anno 1403, in appendice ad hist. Orcensium, p. 549-550; tempore Haraldî Palæricomi Orcadas insulas ab duabus nationibus, Pictis (*Pictis*) et Papis, fulsæ incultas et habitatas, has autem nationes a filio Rögnvaldi Mariarum dynastæ penitus extirpatas esse.

II. DE INHABITATIONE GRŒNLANDIÆ.

HÆC particula, propter memorabilem quam de incolis Vinlandiæ eorumque instrumentis mentionem facit, locum in hac collectione meruit. Exstat in Arii Multiscii Schedis de Islandia, sive *Islendingabók*, libro Islandorum, sic dicto, in quo opere scriptor doctissimus, qui natus est 1067, chronologicum dedit conspectum rerum maxime memorabilium, ad Islandiæ inhabitationem pertinentium. Solus textus Islandicus editus est Skalholti 1688; versione Latina et notis adornatus, curâ C. Wormii, impr. Oxoniæ 1716, tertia editio curata est ab Andrea Bussæo, Hafniæ 1733, quarta in *Islendinga Sögur* Vol. I, Hafniæ 1829. Edita hæc est hæc particula, quæ libri Cap. 6 efficit, secundum manuscripta num. 113 B et A in Fol. et exscriptum Arnæ Magnæi num. 365 in 4to. De Ario ejusque scriptis subtilis exstat commentatio, auctore E. C. Werlauff, in ejus Specimine inaugurali de Ario Multiscio, Hafn. 1808, secundum quod Arius hoc opus conscripsit anno 1120. De libro suo ipse Arius in prologo dicit, se eum

confecisse in gratiam Episcoporum Thorlaci et Ketilis, et cum his, tum docto sacerdoti Sæmundo ostendisse, horumque auctoritate nonnihil immutasse. Diversis locis haud paucos citat testes, quorum dictis et relationibus hæc ejus scriptio superstructa est. Hoc scriptum propter antiquitatem, auctorisque doctrinam et in elaboranda descriptione diligentiam, summam fidem meretur.

LAND þat es kallat es Grænland, fannsc oc bygðisc af Íslande; Eiríkr enn raupe hét maðr breiðfirðscr, es fór út hēðan þángat, oc nam þar land, er síðan es kallaðr Eiríksfjörðr; hann gaf nafn landino, oc kallaði Grænland, ok qvað menn þat myndu fýsa þángat farar, at laudið [ætti nafn gott¹. Þeir fundu þar manna vister bæði austr oc vestr á landi oc kæiplabrot ok steinsmíði, þat es af því má scilja, at þar hafði þessconar þjóð farið, es Vinland heifer bygt, oc Grænland-

DET Land, som kaldes Grönland, fandtes og bebyggedes fra Island. Erik den Røde hed en Mand fra Bredefjorden, som drog herfra derud, og tog Land i Besiddelse paa det Sted som siden blev kaldt Eriksfjord. Han gav Landet Navn, og kaldte det Grönland, og sagde at det, at Landet havde et godt Navn, vilde give Folk Lyst til at drage did. De fandt der Opholdssteder for Mennesker baade øster og vester paa Landet, og Stykker af Baade og Steenredskaber, hvoraf det kunde skjönnes, at det Slags Folk har færdes der, som har beboet Viinland, og

TERRA, quæ appellatur Grænlania, inventa et inhabitata est ex Islandia. Vir fuit nomine Eirikus Rufus, Breidfjördensis, qui hinc eò profectus est, et territorium occupavit, quod ex inde Eiríksfjördus dicitur; idem terræ nomen imposuit, et Grænlandum (*Terram viridem*) appellavit, dicens, hoc homines eò proficiscendi cupidos redditurum, si terra bono nomine gauderet. Invenērunt ibi, tam in orientali, quam occidentali terræ parte, humanæ habitationis vestigia, navicularum fragmenta et opera fabrilia ex lapide, ex quo intelligi potest, ibi versatam esse nationem, quæ Vinlandiam incoluit, quanti-

¹ þætti nafn gott, ðoni nominis (εὐνομία) existimaretur, A.

íngar calla Skrelínga. En þat vas, es hann tók byggva landið, XIII vetrom eða XV, fyrr en cristni qvæme hér á Ísland, at því es sá talpi fyrer þorkeli Gellis-syni á Grænlandi, er sjálfr fylgði Eiríki enom rauða út.

som Grönlænderne kalde Skrælinger. Men det var, da han begyndte at bygge Landet, 14 eller 15 Aar, förend Christendommen blev indført her paa Island, eftersom en Mand, der selv havde fulgt Erik den Røde derud, berettede Thorkel Gellersøn paa Grönland.

que Grænlandi^a Skrælingos appellant. Fuit autem, cum terram cœpit incolis frequentare, quatuordecim aut quindecim hiemibus ante christianam religionem hic in Islandia introductam^b, prouti is coram Thorkelo Gelleris filio^c in Grænlandia commemoravit, qui ipse Eirikum Rufum peregre comitatus fuerat.

a) Per Grænlandos hic et ubique in vetustiorum Islandorum historicis libris, prisce terræ incolæ, Norvego-Islandicæ originis, intelliguntur.

b) Itaque inhabitatio Grænlandiæ refertur ad annum 985 vel 986. Christiana enim religio in Islandia anno 1000 lege introducta est, quod quidem Arius ipse (c. 7, p. 13) ita testatur: „er cristni com á Island, en Ólafr Tryggvason féll et sama sumar at sögu Samundar presta; . . . þat var CXXX vetrum eptir dröf Eðmundar, en M eptir þurð Crists at alþýðotali; cum christia-

nismus in Islandiam fuit introductus, at Ólafus Tryggvii filius eadem æstate cecidit, secundum Samundi presbyteri narrationem. Conligit hoc anno 139 post eandem Edmundi; post natum Christum 1000 secundum computum vulgarem.” Edmundus hic memoratus fuit Rex Anglo-Saxonum in orientali Anglia, anno 870 ab Ivare, vel Ingvare, et Ubbio, Regis Danici Ragnaris Lodbrokæ filii, in proelio cæsus, et deinde sanctorum numero solenniter adscriptus.

c) Erat vir hicce ipse Arii Multiscii patruus.

III. DE ARIO MARIS FILIO.

HABEMUS hic confirmatam testibus locupletibus relationem de Islando, magnæ auctoritatis, amplo genere, stirpe potenti, primum prædium Reykholos in promontorio Reykjaneso in hodierna Islandiæ occidentali præfectura, ad sinum Breidafjörðum situm, inhabitanti, qui jam ante Leivi et Karlsefnii profectionem in Vinlandiam, adeoque ante annum 1000 (ut videtur, anno 982) ad alias Americæ oras depulsus, ibi ad christianam reli-

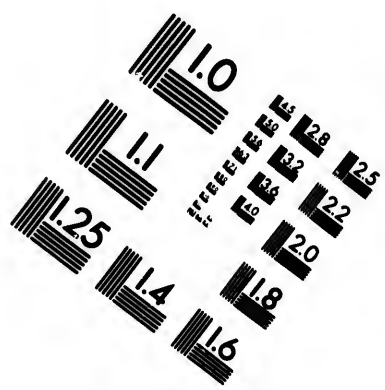
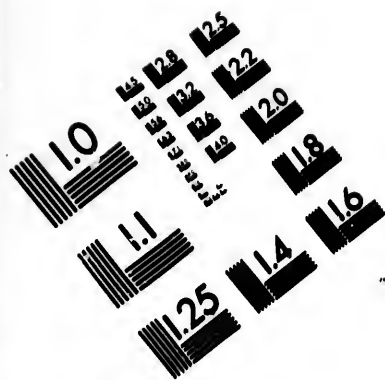
gionem perductus retentusque est: relationem, quæ simul indicare videtur aliqua commercia inter hanc terram et Europæas, forte Hiberniam, unde fama potuit ad Orcades perferri, quarum dynasta Thorfinnus, mortuus anno 1064, relationem narravit. Exstat in libro de occupatione Islandiæ (*Landnámabók*), opere, quod in exponenda prima Islandiæ indagatione, sedibusque ab aboriginibus in singulis insulæ quadrantibus occupatis versatur. Quatuor exstant in collectione Arnæ-Magneana hujus operis pertractationes, quarum 1) *Landnáma* vetustissima, num. 107 in Fol. (B) hic fundamenti loco posita est. 2) *Hauksbók*, ab docto illo prætore Hæko Erlendi filio, nato 1208, mortuo 1334, concitata est, num. 105 in Fol.

3) *Melabók* sive Codex Melensis, a prædico *Melar* sic dictus, num.

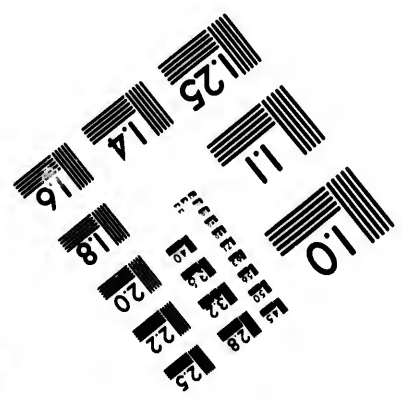
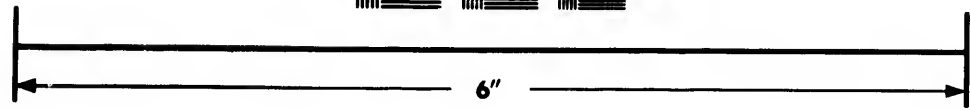
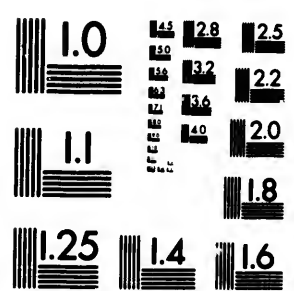
Fol. (E) et 112 in Fol. (F). 4) ex his prioribus composita,

1) (A), 108 (G) in Fol. et pl. De compositione operis ita ipsum hoc scriptum (*Hauksbók*) habet, P. 5, cap. 15, p. 248. *Nú er yfir furit um landnám þau, er verit kafa á Islandi, eptir þri sem fróðir menn kafa skrifat, fyrst Ari prestr hinn fróði Þorgilsson ok Kolskeggr hinn ritri, en þessa bók ritaði herra Haukr Erlendsson eptir þeirri bók, sem ritat hafði herra Sturla lögmadr Þórðarson, hinn fróðasti maðr, ok eptir þeirri bók annari, er ritat hafði Styrmir hinn fróði, ok hafði þat úr hrárrí, sem framar greindi, en mikill þorri var þat, er þær sögðu báðar eitt, ok þri er þat eigi at undra, at þessi Landnámabók sé lengri en nokkur önnur, i. e.* „Jam descripta sunt territoria, in Islandia occupata, prouti homines rerum periti memoriæ prodiderunt, primo sacerdos Arius Multiscius Thorgilsis filius et Kolskeggus sapiens; hunc autem librum conscripsit dominus Hækus Erlendi filius ad exemplar ejus libri, quem dominus Sturla Thordi filius, prætor, vir rerum peritissimus, conscripserat, et ad exemplar alius libri, quem confecerat Styrmir Multiscius, et ex utrovis retinuit, quæ alteruter fusius tractaverat, cum plurimam partem utrique res eodem modo exponerent; quare mirandum non est, si hic originum liber alio quovis longior sit.” Particula de Ario Maris filio est in P. II, cap. 22, cf. *Islendinga Sögur* p. 100. Altera, quæ heic de Ario Maride exhibetur, particula ex codice manuscripto num. 770c, in 8vo, supra memorato, desumpta est.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
23 22
20

01

A. *Ex Landnám.*

ÚLFR enn skjálgi, son Högnar ens Ulfr den Skjælöiede, en Sön af hvíta¹, nam [Reykjanes allt milli Högne den Hvide, tog hele Reikenæs þorskafjarðar ok Hafrafells²; hann mellem Torskefford og Havrefell i Be- átti Björgu, dóttur Eyvindar aust- siddelse. Han havde tilægte Björg, en manns, systur Helga ens magra; Datter af Eyvind Østmand, Søster til þeirra son var Atli rauði, er átti Helga den Magre; deres Sön var Atle þorbjörgu, systur³ Steinólfs ens Röde, som var gift med Thorbjörg, lága; þeirra son var Már á Hól- Søster til Steinolf den Lave; deres Sön um⁴, hann átti Þorkötu, dóttur var Mar paa Holum; han havde til- Hergils hnapprass; þeirra son var ægte Thorkatla, en Datter af Hergils Ari⁵; hann varð sæhaf⁶ til Hvítra- Naprass; deres Sön var Are; han blev

ULVUS Strabo, filius Högni Albi, totum occupavit Reykjanesum inter Thorskaðfjörðum et Hafrafellum; uxorem habuit Bjargam, filiam Eyvindi Østmanni, sororem Helgii Macri. Eorum filius fuit Atlius Rufus, qui uxorem habuit Thorbjargam, sororem Steinolvi Humilis; horum filius erat Mar de Reykholis, qui uxorem habuit Thorkatlam, filiam Hergilsis Hnapp-rassi (*natibus globosis*). Eorum filius fuit Arius^a, qui tempestate delatus

1) fór af Rogalandi fyrir úfriði Haralds blás hárfagra til Íslands ok, propter hostilitatem Haraldí Pateriscenti de Rogalandia in Islandiam trans-migravit et, add. E. 2) land á milli Þorskafjarðar ok Þorkafjarðar, Reykjanes allt, territorium inter Þorskafjörðum et Thorskaðfjörðum, totum Reykjanesum, E. 3) dóttur, filiam, E. 4) Reykholum, idem, ul. 5) er Reyknesingar eru frákomdir, a quo Reyknesseos genus ducunt, add. E. 6) sæfari, navigans, C.

a) Arius Maris filius in Historia Christianismi sive Kristni-Saga c. 1, p. 6 recensetur inter summos, qui in Islandia fuere, principes anno 981, quo tempore episcopus Fridrekus ac Thorvaldus Kodranis filius religionis annuntiandæ gratia eo venerunt. Is et ejus cognati præterea in multis Islandiæ historicis libris laudantur, e. gr. in Grettis-Saga c. 29 (*Sögubattir Íslendinga*, Holm 1756, 4, p. 105) *Fóstbrætra-Saga* c. 1, p. 6. Patrem ejus Marem et hujus uxorem Katlam de antat perantiquum poemam, adhuc per vulgarem Islandorū traditionem servatum, *Köttu-draumr*, sive Katla somnium, nuncupatum, inter

Arne-Magnænum num. 154 in Svo literis mandatum. Dicitur ibi de Kare, altero Maris filio, quod profunda scientia fuerit instructus, præsertim circa maris currentes et stellarum cursus. Ipsum Arium plures carminis recessiones ita collaudant:

*Varð Ari Mörsson
mikill höfðingi*

ok föður sínum, Hkur

um flestar gjörfar;

margt er manna

af mættum komit,

herma þat fornar

fræðibækur.

mannalands, þat kalla sumir Ír-
land eð mikla, þat ligg vestr
í haf nær Vínlandi¹ enu góða,
þat er VI dægra sigling vestr frá
Írlandi. Þaðan náði Ari eigi á
brutt at fara², ok var þar skírðr.
Þessa sögu³ sagði fyrst Hrafn⁴
Hlymrekafari⁵, er lengi hafði ver-
it í Hlymreki⁶ á Írlandi. Svá

af Uveir forslaaet til Hvítramannaland,
som nogle kalde Irland det Store; det
ligger vesterpaa i Havet nær ved Viin-
land det Gode. Det siges at være 6
Døgn's Seilads i Vester fra Irland. Der-
fra kunde Are ikke komme bort, og
blev der døbt. Denne Fortælling be-
rettede først Rafn Limeriksfarer, som
længe havde opholdt sig i Limerik paa

est ad Hvítramannalandiam (*Terram alborum hominum*), quam nonnulli
Írlandiam Magnam appellant, quæ in oceano occidentali jacet prope Vin-
landiam Bonam, sex dierum navigatione versus occidentem ab Írlandia.
Inde discedere Ario non licuit, atque ibi baptizatus est. Hoc primus nar-
ravit Rafn Hlymrekipeta⁷, qui diu Hlymreki in Írlandia commoratus fuerat.

1) sic A et plurimi; Vínlandia, E; Vínlandi, prae C, Írlandi, B. 2) komu, evadere, E. 3) Frá þessu, id.,
C, E, pl. 4) Rafn, al. 5) Hlymrekafari, F; Hlymrekafari, G; Hlymrekafari, E. 6) Hlymreki, C; Hlymreki, F;
Hlymreki, E; Hlymreki, G.

Arius Maris
magnus evasit,
atque in plurimis
patri amillimus;
descendit a praestante
numerosa sobole,
hoc vetusti probant
historiarum libri.

Dicitur praeterea ibidem, quod Arius universi sui
generis ornatisimum decus fulasset.

a) Cognomen Hlymrekipeta inde Rafni tri-
butum est, quod Hlymreki (nunc Limerick in
Hibernia) mercaturam fecit, quod Nordmanni et
Írlandi negotiandi causa commeari soliti sunt.
Genus Rafnis Hlymrekipetae sive Oddi filii, re-
censetur in *Landnám* II, 21, p. 98, unde appa-
ret, cum ab duce Rolvo in Agdia Norvegiae genus
duxisset. Rafn ille materna stirpe abnepos fuit
Sticniulvi Humilis, ac ita tam Arii Maris filii,

quam Leivi Eiriki filii cognatis est adnumerandus.
Hæc ejus cognatio cum viris, qui ignotam fere,
sed longe distantem, terram aut visitarunt, aut
tandem fixa mansione inhabitaverunt, id verisi-
mille efficit, quod primum Rafn ipse, et deinde
Arius Multiscius illius fata sciscitari, promulgare
et celebrare studuerint. Ex annexa Rafnis ge-
nealogia concludere possumus, quod is circa ini-
tium aut medium seculi XII vixerit. Nominatur
noster in *Sturlunga-Saga* Lib. I, c. 2, inter ata-
vos Snorronis de Skarðo, vulgo *Skarð-Snorri*
dicti, a quo hodierna Islandia præstantissima
genera suae ducunt origines. Conjicere licet,
quod caeterum pro certo non habendum, letum
Rafnem Rusi cognomen alioquin gestasse, *Rafn*
himn rauði; hic Sigurdum Orkadensium dynastiam
in expeditione ad Hiberniam, anno 1014, comita-
tus est, et magno prælio Clontarfensi contra
Brianem regem adfuit, non sine vitæ periculo,

kvað Þorkell Gellisson¹ segja islenska menn, þá er heyrt höfðu frá² segja³ Þorfinn jarl⁴ í Orkneyjum, at Ari hefði kendir verit á Hvítramannalandi, ok náði eigi brutt at fara, en var þar vel

Irland. Saaledes sagde Thorkel Gellersön, at nogle Islændere havde berettet, der havde hørt Thorfinn Jarl paa Ørkenserne fortælle, at Are var bleven kjendt i Hvítramannaland, og kunde ikke drage bort derfra, men

Sic Thorkel Gelleris filius^a referre ait homines Islandos, qui Thorfinnum, Orkneyarum dynastam^b, narrare audiverant, Arium in Hvítramannalandia fuisse cognitum, ei non licuisse inde discedere, ibi vero magno in honore

1) sic recte B; Gellisson, porperam cetera. 2) em. C et cet. 3) abest in C. 4) add. pl.; abest in B.

quo comitatus votum fecit divo Petro apostolo, quod tertio vico cum Romæ visitaturus esset (*Njála*, c. 158).

a) Thorkel Gelleris filius, Arii Multiscii patruus, prædium notum Helgasellum inhabitans, vir erat opulentus, honestus et strenuus; multas regiones isto juvenis lustraverat scientiæ semper inhians; hinc singularem hausit historiæ notitiam, et Ario Multiscio multas communicavit relationes, quas hunc autorem expressis verbis sæpius citare videmus, e. gr. in definitione primi originum habitato Islandiæ anni (Schedarum c. I, *Islandia-Sögur* I, 4.): „Island byggðik fyrst af Norvegi á dögum Haralls ens hárfagra, Halfdánarsonar er ens svarta, í þann tíð, at ætlin ok tölu þeirra Teits, fóstira míns, þess manns, er ek kenna spakastan, sonar Isleifs biskops, ok Þorkels, fósturbróður míns, Gellissonar, er langt mundi fram, ok þorðar Snorraddittur goða, es búi vas margþök ok óljögfróð, es Ivar Ragnarsson loðbrókar lét drepa Eadmund enn helga Englakonung, en þat vas DCCC ok LXX (vetrum) eptir þess Krists, at þei ex rítt es í sögu hans; Islandia inhabitabatur primum a Norvegia tempore Haraldi Palericomi, filii Halvdanis Nigri,

en tempestato, secundum sententiam et chronologiam Teit, Isleivi episcopi filii, mecum educati, quem sapientissimum novi, et Thorkelli Gelleris filii, patris mei, qui amplissima gaudebat memoria, atque Thoridæ, Snorril pontificis filii, quæ multiscia fuit et veri simul amantissima, quæ Ivarus, filius Ragnaris Lodbrøke, sanctum Edmundum, Angliæ Regem, interfici fecit, anno nimirum post nativitatem Christi 870mo, prout in ejus historia scriptum est. Hic idem Thorkel Gelleris, cui Arius Multiscius tantam habuit fidem, ex hujus ipsius Landnæms auctoris testimonio, Arii Maris filii eventa ei, suo ex fratre nepoti, retulit, et ita posteritati perperpetuas hasce de America, seculo 10mo habente Europæis notæ, et ab iis sæpius visitatæ, relationes feliciter servavit; cf. supra pag. 208, not. c.

b) Thorfinnus Orkneyarum dynasta debet esse Thorfinnus Sigurdi filius, qui natus est anno 1008, mortuus 1064, ultima origine Ario Maris filio affinitate junctus, quod videre est ex genealogia, ad calcem edita, quæ, quod ad Thorfinnum dynastam attinet, ex *Orkneyinga-Saga* desumta est.

virðr. Ari átti Þorgerði, dóttur
Álfs or¹ Dölm; þeirra son var²
Þorgils ok Guðleifr ok Illugi; þat
er Reyknesinga ætt³. [Jörundr hét⁴

vær der vel anset. Are havde tilægte
Thorgerde, en Datter af Alf i Dalene;
deres Sønner vare Thorgils, Gudleif
og Illuge; det er Reykenæsboernes

habitum fuisse. Arius uxorem habuit Thorgerdam, Alvi Dalensis^a filiam;
horum filius fuit Thorgils^b, Gudleivus^c et Illugius: quod Reyknesensium

1) I. C. A. E. F. 2) synit vora, Álfu færun, pl.

3) kyn, id., C. A. G. pl.

4) var annar, alius erat, E.

a) Hic Alvis Dalensis, secundum Landnám II, 18, et Laxdælam c. 6, p. 12, filius fuit prius Islandie incolæ, Eysteins vel rectius Gunnsteins Alvi filii, Moinsfreti vulgo dicti, et Thorhildæ, filie Thorsteins Rúa in *Karlsfús-Saga*, c. 1, memorati. In Halldisau, Eryi, filii Meldanis, Scotici dynastæ, gnatam, in matrimonio habuit. *Laxdæla* l. c. sic habet; „Þorhildr hét en fima dóttir Þorsteins, hún var móðir Álfs i Dölm; telr margr kyn sitt til hana. Hans dóttir var Þorgerðr, kona Ara Mórssonar á Reykjanesi, Atlasonar ens skjólga ok Bjargar Eyvindardóttur, systur Helga hins magra; þaðan eru komnir Reyknesingar, Thorhilda nomen fuit quintæ filie Thorsteins; ea fuit mater Alvi Dalensis, ad quem multi genus suum referunt. Hujus filia fuit Thorgerda, uxor Arii, filii Maris Reykjanesensis, filii Atlii Strabonis et Bjargæ Eyvindi filie, sororis Helgæ Macri, unde Reyknesenses orti.”

b) Thorgils post patris discessum Reykholia sedem sinit. Historia Norvegica hujus viri mentionem facit, cum iste Rærekum, captivum Hedemariæ regulum, ab rege Olavo Sancto, quem ille dolo perimere frustra tentaverat, ei miserum recepit a Thorarino Nefnólvi filio, prius revera ad Lovum Eiriki Brattalidensem, Grælandiæ magnatem, destinatum, at tempestatum violentia Islandiæ oris appulsum. (*Fornmanna-Sögur*, IV, 177, Scripta hist. Isl. IV, 169.) Nupit Thorgilsis filia Valgerda Thorgils Gelleris filio, quo con-

nubio celeberrimus Arius, Multiculus dictus, erat procreatus. Hujus Thorgilsis frater, Arii Multiculi patruus, fuit Thorkel Gelleris filius. De Halibera, nepti Thorgilsis, mentionem facit *Sturlunga-Saga* I, 9, 51.

c) Gudleivus, qui in Norvegia christianus evaserat, perquam celebris est ob præstitam Thangbrando in promulganda religione christiana operam, cui præsertim in cæde strenuorum ethnici defensorum, poetarum Veturildii et Thorvaldi Veilli, adiutorem se præstitit. Historia de Njale Thorgerdis filio, p. 157, Interpret. Lat. p. 343 sic de eo habet: Þangbrandr var sendr út hingat af Olafi konungi Tryggvassyni, at þóva trú; með honum fór ed mæðr islenzkr, er Guðleifr hét, hann var son Ara Mórssonar, Atlasonar, Ulfsasonar ens skjólga, Högnasonar ens hvíta, Otryggssonar, Oblauðssonar, Hjörleifssonar ens kvænninna, Hörðalande konunga. I. e. „Thangbrándas huc (in Islandiam, anno 998) ab rege Olavo Tryggvili filio legatus erat, fidem (christianam) annuntiatum. Comes illi fuit vir Islandus, nomine Gudleivus, filius Arii, filii Maris, filii Atlii, filii Ulvi Strabonis, filii Högnil Albi, filii Otryggi, filii Oblædi, filii Hjörleivi Mullerosi, regis Hörðis.” Adde Njale p. 356, 362 sq. *Kristni Saga* c. 8, p. 52-56. Hic Hjörleivus pater quoque erat clarissimi regis Halles, vide *Saga af Hálf ok Hálfrækkum* in *Fornaldar Sögur Norðrlanda* II, p. 35.

son Úlfs ens skjálga; hann átti Þorbjörgu knarrarbringu; þeirra dóttir var Þjóðhildr, er átti Eirkr rauði¹, þeirra son Leifr enn heppni á Grænlandi. Jörundr hét son Atla ens rauða, hann átti Þórdísi, dóttur Þorgeirs² suðu; þeirra dóttir var Oddkatla, er átti Þorgils Kollsson. Jörundr var ok faðir Snorra³.

Slægt. Jörund hed en Søn af Ulf den Skjælöede; han var gift med Thorbjörg Knarrarbringa; deres Datter var Thjodhild, som Erik Røde havdetilægte; deres Søn Leif den Heldige paa Grönland. Jörund hed Atle den Rødes Søn; han havde tilægte Thordis, en Datter af Thorgeir Suda; deres Datter var Oddkatla, som var gift med Thorgils Kollson. Jörund var ogsaa Fader til Snorre.

genus est. Jörundus fuit filius Ulvi Strabonis, is uxorem habuit Thorbjargam Knarrarbringam; horum filia fuit Thjodhilda, quam in matrimonio habuit Eirekus Rufus; eorum filius Leivus Fortunatus Grœnlandus. Jörundus nomen fuit filio Atlis Rusi; is uxorem habuit Thordisam, filiam Thorgeiris Suda; horum filia fuit Oddkatla, quam in matrimonio habuit Thorgils Kolli filius. Jörundus pater quoque fuit Snorrii.

B. Ex manuscripto 770c.

Nú eru, sem sagt var, suðr af Grænlandi, sem bygt er, öræfi, óbygðir ok jöklar, þá Skrælingjar, þá Markland, þá er Vínland hit góða; þarnæst, ok nokkut til baka, liggr Albanía, þat er Hvítramannaland; þángat var siglíng

Nu ere der, som det blev berettet, syd for Grönland, som er beboet, Örkenen, Ubygder og Jökler, derpaa Markland, derpaa Viinland det Gode; dernæst, og noget tilbage, ligger Albanía, det er Hvítramannaland; derhen var fordum Seilads fra Irland; der

Ab australi parte Grœnlandiæ, quæ inhabitata est, uti dictum, loca sunt deserta, inculta et moles glaciales; hæc excipiunt Skrælingi, hos Marklandia, hanc Vinlandia Bona; proxime hanc et aliquanto superius sita est Albanía, id est Hvítramannalandia (*Terra alborum hominum*), quò olim ab

1) er uum Grœnland, qui Grœnlandiam occupavit, add. E. 2) Þorgils, E. 3) að signo [hest in C.]

úr Írlandi forðum; þar þektu kjendte Irlændere og Islændere Are, ýrskir menn ok Islenskir Ara Márs en Sön Mar og Katla paa Reykjanes, son ok Kötlu af Reykjanesi, ér lengi om hvem man længe ingen Efterret- ekki tilspurðist, ok þar var þá til ning havde haft, og som der var tagen höfðingja tekinn af landsmönnum. til Høvding af Landets Beboere.

Irlandia navigatum est; ibidem homines Hiberni et Islandi cognoverunt Arium Maris et Katlae filium ab Reykjanesi; de quo fama longo tempore exierat nulla, quique tum ab terræ incolis præfectus fuerat constitutus.

a) Alias Thorkatla, quod nomen saepe Katla abbreviatur dicitur. Testatur hæc relatio, præter navigasse, quemadmodum Orcadenses quoque commercia cum hac terra habuisse videntur. Hibernos, etiam Islandos in Hvítramannalandiam

IV. DE BJÖRNE BREIDVIKENSII ATHLETA.

THORBJÖRN. Crassus, incola prædii Frodæ in Islandia, uxorem duxerat Thuridam, sororem, sive rectius consobrinam celebris illius Snorrii Thorgrimi filii, vulgo *goðs*, i. e. sacrificuli et præfecti, dicti, cujus, seculo 10mo exeunte et 11mo ineunte, in rebus Islandicis magnæ partes fuerunt, quique multis in historiis commemoratur. Thorbjörn, amisso equo, controversiis inde ortis implicitus, necatus est. Björn, filius Asbrandi de Kambo in Breidavika, Thuridæ amore captus, ad eam ingratis Snorrii itavit. Ortum hinc controversiarum is fuit exitus, ut Björn patriam relinquere cogeretur, longoque post tempore reversus, iterum anno 998 exterminaretur. Tum, ut proxime sequens narratio demonstrat, in Americam venit, ubi quod ætatis reliquum erat, circa 30 annos, auctoritate principem agens, inter indigenas vixit. Haud ab instituto alienum existimamus visum iri, sequentem particulam, in una historiarum nostrarum conservatam, quæ vitam principis Americani, undecimo seculo viventis, illustret, cum lectoribus communicare. Exstitit de hoc Björne integra historia, quam in Sciagraphia historiæ literariæ Is-

landia p. 124 nominat Halvdan Einaris filius, nunc vero deperdita est; quare contenti esse debemus relatione, quam de eo exhibet una ex optimis fideque dignissimis historiis Islandicis, nempe historia Eyranorum (*Eybyggja-Saga*), in qua Snorrius ac Thurida personæ primariæ sunt, non infra initium seculi 13^{ti} conscripta, quod Müllerus in *Sagabibliothek* I, p. 197 gravissimis argumentis demonstravit.

Huic editioni adornandæ inservire:

1-2. Libri chartacei num. 448 et 449 in 4^{to} (hic notati *R*, vel etiam *Ra* et *Rβ*), quos notus Torsæi librarius Asgeir Jonæ ex optimo membranaceo codice in Bibliotheca Reseniana, quæ magno Hafniæ incendio anno 1728 flammis est absunta, olim servato exscripserat. Textus noster proprie secundum *Ra* est exaratus, at tamen cum illo *Rβ* diligenter collatus, et inde singulis locis emendatus. Præterea sequentibus exemplaribus usi sumus, quæ omnia inter se sunt collata.

3. Exscriptum codicis pergameni Bibliothecæ Guelpherbytensis (*W*), ipsius Arnæ Magnæi cura sollerter elaboratum.

4. Fragmentum membranaceum num. 309 in 4^{to} (*A*), quinque foliis constans, quod labente seculo 14^{to} scriptum esse videtur.

5. Duo fragmenta membranacea sub. num. 445b in 4^{to} servata, ac numeris 3 et 4 notata, circa initium seculi 15^{ti} verisimiliter scripta (*C*).

6-21. Sedecim papyracea manuscripta, hisce numeris et notis insignita: in Folio: 158 (*D*), 126 (*E*), 125 (*F*), 123 (*P*), 124 (*Q*), 129 (*S*), 130 (*T*), 131 (*U*); in 4^{to}: 441 (*H*), 442 (*I*), 443 (*K*), 444 (*L*), 445 (*M*), 446 (*N*), 447 (*O*); et in 8^{vo}: 112 (*G*). Numeri capitum (in editione Thorkeolini Hafniæ 1787), ad quæ excerpta nostra pertinent, hic adjiciuntur.

15. Börkr digri ok Þórdís 15. Børk den Tykke og Thordis
Súrsdóttir áttu þá dóttur, er þu Sursdatter havde en Datter, som hed
ríðr hét, ok var hún þá gíft Thuride, der den Gang var gift med
Þorbirni digra, er hjó á Fróða; Thorbjörn den Tykke, som boede paa

Börkus Crassus et Thordisa Suris filia filiam habuerunt nomine Thuridam, quæ in matrimonium collocata erat Thorbjörni Crasso, prædium

hann var son Orms ens mjófa, er þar hafði búið ok numit Fróðarland. Þuríði, dóttir Ásbrands frá Kambl or Breiðavík, hafði hann áðr átta; hún var systir Bjarnar Breiðvíkingakappa, er enn kemr síðar við þessa sögu, ok Arnbjarnar ens sterka. Synir þeirra þorbjarnar voru þeir Ketill kappi ok Gunnlaugr ok Hallsteinn...

22. Nú skal segja frá Snorra goða, at hann tók við eptirmáli um víg þorbjarnar, mágs sína. Hann lét ok Þuríði, systur sína, fara heim til Helgafells, þvíat sá orðrómr læk á, at Björn, son Ásbrands frá Kambl, vendi þangat kvámur sínar til glapa við hana...

Frodaa, en Sön af Orm den Smækre, som havde taget i Besiddelse og bebygget Frodaas Grund. Tilforn havde han haft tilægte Thuride, en Datter af Asbrand fra Kamb i Bredevig og Søster til Björn Breidvíkingernes Kæmpe, som senere omtales i denne Saga, og til Arnbjörn den Stærke. Med Thuride havde Thorbjörn følgende Sønner: Ketil Kæmpe, Gunnløg og Hallstein.

22. Nu skal berettes om Snorre Gode, at han paatog sig Sags Anlæg formedelst hans Svoger Thorbjörns Drab. Han lod ogsaa sin Søster Thuride drage hjem til Helgafell, fordi der gik det Rygte, at Björn, en Sön af Asbrand fra Kamb, begyndte at komme der, for at forføre hende.

Frodaam incolenti, filio Ormi Teneri, qui terram Frodaensem occupaverat et inhabitaverat. Uxorem Thorbjörn antea habuerat Thuridam, filiam Asbrandi de Kambo in tractu Breidvicensi, sororem Björnis Breidvicensium Athletæ, infra in hac historia memorandi, et Arnbjörnis Robusti. Filii Thorbjörnis et Thuridæ erant: Ketil Athleta, Gunnlaugus et Hallstein.

22. Jam de Snorrio pontifice^a narrandum: hic actionem cædis Thorbjörnis, affinis sui, in se suscepit; sororem quoque Thuridam Helgafellum, domum suam, fecit commigrare; pervaserat enim rumor, Björnem Asbrandi de Kambo filium, ad eam pelliciendam itiones illuc frequentare.

a) goði, antistes fani et provinciæ præfectus, a goð, deus, quod divino munere, utpote a diis commissio, fungebatur.

29. Þóroddr hét maðr¹; hann var ættaðr af Meðalfellsströnd², ok skilgóðr maðr; hann var farmaðr mikill, ok átti skip í ferðum. Þóroddr hafði [sigt kaupferð vestr til Írlands³ til Dýflinnar. Í þann tíma hafði Sigurðr jarl Hlöðversson⁴ [í Orkneyjum⁵ herjat [til Suðreyja, ok⁶ allt vestr í Mavn; hann lagði gjald á Manarbyggðina⁷; ok er þeir höfðu sæzt, setti jarl eptir menn, at biða skattsins; en hann var mest goldinn í brendu silfri; en jarl sigldi þá undan⁸ norðr til Orkneyja. En er þeir voru seglbúnir, er skattsins biðu, tóku þeir útsunn-an⁹ veðr; en er þeir höfðu sigt

29. Thorodd hed en Mand fra Medal-fellsstrand, en meget retskaffen Mand. Han var en stor Kjøbmand, og eiede et Skib, med hvilket han foretog sig Reiser. Denne Thorodd havde gjort en Handelsreise vester til Irland til Dublin. I den Tid havde Jarlen Sigurd Lødversøn paa Ørkensørne hærjet til Sydersørne og lige vester til Man; han paalagde Bygden paa Man Skat, og da de havde indgaaet Forlig, lod han Folk blive tilbage, for at oppebie Skatten; den blev mest erlagt i brændt Søl; men Jarlen seilede da bort nordpaa til Ørkensørne. Men da de, som havde ventet paa Skatten, vare seilfærdige, gik de i Sæen med Sydvestvind; og da

29. Vir erat, nomine Thoroddus, ex Medalfellsstranda oriundus, homo probus, et mercator insignis, navem mercatoriam ad externos commeantem possidens. Navigaverat Thoroddus occidentem versus Dublinum in Irlandia negotiandi causa. Eo tempore Sigurdus Lødveris filius, Orkneyarum^b dynasta, expeditionem in Sudreyas (Hebudas) et ad Manam (Monam) usque versus occidentem fecerat, atque tractui Manæ habitato stipendium imposuerat, factaque pace, viros, qui tributum exspectarent, reliquerat; cuius pars maxima argento liquato numerata est; dynasta vero boream versus

1) Maðr er nefndr Þóroddr, *A, W*. 2) Samfellsströnd, *W, A, C*. 3) Ferð af Norögi, ferat az Norögia, *A, W*; sigt af Norögi ok v. t. L, C. 4) sile rectius *A, W*; Lødvers, *C*, Lødverson, *Lodins f*, *Ra, L*, prævi, et perperam pro Lødverson. 5) em. *A, W*. 6) i Suðreyjar ok, *id, C, W*; em. *A*. 7) Manarbyggvan, incipit Manæ, *M*. 8) abest in *A, W*. 9) sunnan, vento australi, *A, W*.

b) Insulæ Orcades, lingua septentrionali Orkneyjar dicuntur, ab orkn, phocæ genus, quod describit Spec. Regale, p. 176-177; de Sigurdo

dynasta, qui in Irlandia in pugna Brianina anno 1013 cecidit, vide Orkneyinga-Saga p. 4.

um stund, gekk [veðr til land-
suðrs ok austr¹, ok [gerði storm
mikiu², ok bar þá norðr undir³
Írland, ok brutu þar skipit í apón
við ey eina úbygða. Ok er þeir
[voru þar at komnir⁴, bar þar at
þeim Þórodd Íslending, er hann
sigldi or Dýflinni. Jarlsmenn köll-
uðu á kaupmenn til hjálpar sér.
[Þóroddr lét skjóta báti⁵, ok gekk
þar á sjálfr; ok er þeir fundust,
hétu jarlsmenn á Þórodd til hjál-
par sér⁶, ok buðu honum fê til,
at hann flytti þá heim⁷ til Orkn-
eyja á fund Sigurðar jarls; en Þór-
oddr þóttist þat elgi mega, [er
hann var áðr búinn til Íslands-
ferðar⁸; en þeir skoruðu á hann
fast, [því þeim þótti viðliggja fê

de havde seilet en Tid, gik Vinden om
til Sydoast og Ost, og der opkom en stor
Storm, som drev dem nord op under Ir-
land, hvor Skibet sønderlages ved en
ubeboot Ø. Da de vare koinne did, kom
hændelsesviis Islænderen Thorodd paa
en Seilads fra Dublin dertil. Jarlens
Mænd raabte paa Kjøbmændene, at de
skulde hjælpe dem. Thorodd lod da
Baaden skyde ud, og gik selv deri; og
da de kom til Jarlens Mænd, anraabte
disse Thorodd om Hjælp, og tilbøde
ham Penge, for at han skulde føre dem
hjem til Ørkenserne til Sigurd Jarl;
men Thorodd syntes at han ikke kunde
det, fordi han forud var belavet paa Is-
landsreisen; men de trængte stærkt
paa ham, da de syntes at det gjeldte de-
res Gods og Frihed, at de ikke bleve

in Orkneyas prænavigavit. Parati ad navigandum, qui tributum expecta-
verant, vento libanoto vela dederunt. At cum aliquantisper navigassent,
converso ad euronotum et orientem vento, ingens procella oborta est, qua
boream versus sub Irlandiam lati sunt, ibique ad insulam quandam incul-
tam navem confregerunt. Quo cum venissent, Thoroddus Islandus, Dublino
navigans, forte advenit. Naufragi mercatoribus, ut opem ferrent, inclama-
runt. Thoroddus demissam e navi scapham ipse conscendit; et cum con-
venissent, missi ab dynasta auxilium Thoroddi depoposcerunt, pecuniam
pollicentes, si eos domum in Orkueyas ad Sigurdum dynastam deportaret;
quod cum hic se nequaquam facere posse ostenderet, quippe qui antea in

1) vindr (de) landauðri ok til austr, C; vladr til landnorðr ok strax til austr, E. 2) hveitl mjök, A, W.
3) sic A, C, W; um, Irlandiam præterlati sunt, H. 4) voru þar á land komnir, C; komu á land, appulissent.
A, W. 5) til þeirra, add. A, W. 6) ab signo [abest in C. 7) norðr, septentrionem versus, A, W, C.
8) þvát hann vildi sigla til Íslands, C.

sitt¹ ok frelsi, at þeir væri eigi upp-
leiddir á Írland eðr Suðreyjar, þar
sem þeir höfðu áðr herjat; ok svá
kom at hann seldi þeim bátinn frá
hafskipinu², ok tók þarvið mikinn
lut af skattinum; höldu þeir síðan
bátinum til Orkneyja; en Þoroddr
sigldi bátlaust³ til Íslands, ok kom
sunnan at landinu; hélt hann síðan
vestr fyrir⁴, ok sigldi inn á Breið-
afjörð, ok kom með hellu í Dög-
urðarnes, ok fór [um haustit⁵ til
vistar hjá Snorra goða til Helga-
fells; hann var síðan kallaðr Þor-
oddr skattkaupandi. Þetta var litlu
síðar eptir víg Þorbjarnar digra.
Þann vetr var at Helgafelli þuríðr,
systir Snorra goða, er Þorbjörn
digri hafði átt. Þoroddr bað Snorra

anhólta þaa Írland eller Syðerserne,
hvor de forud havde hærjet; og det blev
da Udfaldet, at han solgte dem Baaden
fra det store Skib, og fik derfor en stor
Deel af Skatten; de styrede siden med
Baaden til Ørkenserne; men Thorodd
sellede uden Baad til Island, og kom til
Landets sydlige Kyst; siden styrede
han vester efter, sellede ind i Brede-
fjord, og landede med alt vel inden-
borde ved Døgdarnæs; om Høsten
drog han til Helgafell til Snorre Gode,
for at overvintre hos ham; han kaldtes
siden Thorodd Skatkjøber. Dette skete
kort efter Thorbjörn den Tykkes Drab.
Samme Vinter opholdt dennes Enke
Thuride, Snorre Godes Søster, sig paa
Helgafell. Thorodd bad Snorre Gode,
at han skulde give ham sin Søster Thu-

Islandiam trajicere constituisset: illi gravius ei instare, pecuniam suam et
libertatem in eo sitam rati, ne in Irlandiam aut Sudreyas, quas armis
antea infestaverunt, educerentur. Tandem res eò venit, ut eis scapham
majoris navis magna parte tributi venderet; qua deinde in Orkneyas vecti
sunt, Thoroddus vero sine scapha in Islandiam navigavit. Oris insulæ
australibus ndlapsus, cursu occidentem versus secundum littora directo,
Breidafjörðum intravit, navemque salvis rebus ad Dagverdarnesum appulit.
Eodem autumnno Helgafellum ad Snorrium pontificem se ad hiemandum
contulit, atque ex eo tempore dictus est Thoroddus Tributi-entor. Hoc
accidit paulo post eadem Thorbjörn's Crassi. Eadem hieme Helgafelli fuit
Thurida, soror Snorr's pontificis, quam Thorbjörn Crassus in matrimonio

1) ab [þvíst þeim þótti þau einu... C; lífsitt, oftam suam, af. 2) skípt, A; kaupskípt, navis mercatorie, W; C.
3) sic etiam C; þat haust, eo autumnno, W; um haustit, id., A. 4) til fjarða, W; A, C. 5) om. W.

goða, at hann gípti sér Þuríði, systur sína; en með því at hann var auðigr at fæ, ok Snorri vissi góð ákil¹ á honum, ok hann sá at hún þurfti mjök forvistu²; við þetta allsaman sýndist Snorra goða at gípta honum konuna, ok veitti hann brúðkaup þeirra um vetrinn þar at Helgafelli. En um vórit eptir tók Þoroddr við búi at Fróða, ok gerðist hann góðr bóndi ok skilríkr³. En þegar Þuríðr kom til Fróðar, vandi Björn Asbrandsson þangat kvámur sínar, ok var þat alþýðumál, at með þeim Þuríði væri síðingar; tók Þoroddr þá at vanda um kvámur hans, ok hafði ekki at sök. Þá bjó Þórir viðleggr at⁴ Arnarhvoli, ok voru synir hans þá vaxnir⁵, Örn

ride tilægte; og eftersom han var rig, og Snorre kjendte ham fra en god Side, og derhos indsaae, at hun behøvede een, der kunde styre hendes Sager; besluttede Snorre Gode sig, i Betragtning af alt dette, til at give ham Konen tilægte, og holdt deres Bryllup om Vinteren der paa Helgafell. Om Vaaren derefter overtog Thorodd Huusholdningen paa Frodaa, og blev en god og retskaffen Bonde. Men saasnart Thuride kom til Frodaa, begyndte Björn Asbrandsøn at gjøre Besøg did, og der gik almindelig det Rygte, at han og Thuride havde utilladelig Omgang sammen. Thorodd begyndte da at besvære sig over hans Besøg, men paa-talte dem dog ikke for Alvor. Den Gang boede Thorer Vedlæg paa Arnarhvol,

habuerat. Thoroddus a Snorrio pontifice petiit, ut sororem Thuridam sibi collocaret. Cum vero esset pecunia dives, et Snorrius eum de meliore nota cognosceret, atque intelligeret, ei magnopere opus esse rerum suarum administró: propter has res omnes visum est Snorrio pontifici, mulierem ei despondere. Igitur nuptias eorum hac hieme domi suæ Helgafelli celebravit. Insequenti autem vere Thoroddus, suscepta rei familiaris Frodæ cura, frangi colonus atque probus evasit. At ubi Frodaam meaverat Thurida, Björn Asbrandi filius illuc itiones frequentare cœpit, spargente fama vulgari, eum Thuridæ pudicitiam tentare. Quare Thoroddus ventiones ejus reprehendere cœpit; sed frustra. Eo tempore Thorer Vidleggus (*Lignipes*)

1) delli, A, IV. 2) forusta, A, IV. 3) ok skynsmr, framfán ok forsjáll ok heppokke af öllum lanahér. aðomduum, ok tókust með þeim Þuríði góðar áttir at eiðustu, sapient, providus, prudens et omnibus contribulibus acceptus. Et tandem cretus inter eum et Thuridam amor coactus, add. C. 4) A, C; solum membr. No. 3 hic desinit. 5) á legg komnir, id., A, IV.

ok Valr, [ok voru inir efuiligstu menn¹; þeir lögðu þóroddi til² árnælis³, at hann þoldi Birni álka skönn, sem hann veitti honum, ok buðust þeir til fylgðar með þóroddi, ef hann vildi ráða bætr á kvánum Bjarnar. Þat var eitt sinn, at Björn kom til Fróðár, at hann sat á tali við þurði, en þóroddr var jafnan vanr inni at sitja, er Björn var þar, en nú sést⁴ hann hvergi. Þurðr mælti: hugsa þú svá ferðir þínar, Björn, sagði hún, at ek ætla at þóroddr⁵ hyggi nú af at ráða hingatkvá-
ur þínar, ok get ek at þeir hafi farit á veg fyrir þik, ok man hann ætla at þér skylit eigi jafnliða finnast. [Vera má þat, segir Björn, ok kvað⁶ vísu þessa:

og hans Sönnar Örn og Val vare da voxne og særdeles haabefulde. De bebreidede Thorodd, at han vilde taale en saadan Beskæmmelse, som Björn tilføiede ham, og de tilbøde Thorodd deres Bistand, om han vilde forebygge Björns Besøg. Det hændte sig engang, da Björn kom til Frodaa, at han sad og talte med Thuride; Thorodd pleiede ellers altid at sidde derinde, naar Björn var der, men nu saaes han ingensteds. Dasagde Thuride: See dig saaledes for paa dine Vandringer, Björn, som om, hvad jeg formoder, Thorodd tænker nu paa at gjøre en Ende paa dine Besøg her, og det aner mig, at de ere dragne ud for at overrumple dig paa Veien, og tænker han, at I skulle ikke mødes lige mandstærke. Det kan vel være, sagde Björn, og kvað denne Vise:

Arnarholi habitavit; ejus filii Örn et Valus jam adulti erant, optimæ spei juvenes. Hi Thoroddo exprobrarunt, quod tanta se a Björne affici contumelia pateretur, suamque operam Thoroddo obtulerunt, si ventiones Björnis avertere vellet. Accidit aliquando, cum Björn Frodæ adesset, ut sederet cum Thurida colloquens. Semper mos fuerat Thoroddo, quando adesset Björn, in ædibus sedere; nunc vero nusquam conspectus est. Tum Thurida: ita tuo itinere, inquit, provideas, Björn, ac si cogitet Thoroddus, id quod fore præsagio, tuarum huc itionum finem facere; conjicio enim, eos viam tibi præoccupasse, eique in animo esse, uti ne pari comitum numero congregiamini. Fieri potest, inquit Björn, et hos versus reposuit:

1) om. A. 2) hic desinit fragmentum membr. A. 3) orðs, vituperarunt, nl. 4) sic E; seest, R. 5) bláði minn, maritus meus, add. W. 6) sic al.; þú kvað Björn. Ra.

Gulls, mundu við vilja	Denne Dag (jeg dvæler
viðar ok blás í miðli,	I min Elskedes Arme)
grand, (fæ ek ¹ stöð stundum ²)	Blive længst paa Himlen,
strengs ³ , þenna dag lengstan:	Det vi begge maae ønske,
alls í aptan, þella ⁴ ,	Da jeg i Aften lokkes,
ek tegumst sjálfir at drekka	Kvinde, hvein Armbaand smykke!
opt horfinnar erfi,	Min tit svundne Glædes
armlinns, gleði minnar.	Gravøl selv at drikke.
Eptir þat tók Björn vápn sín, ok	Derefter tog Björn sine Vaaben, og gik
gekk í burt, ok ætlar heim; en	bort, agtende sig hjem; men da han

Aurei fili diva! cuperemus ambo,
hunc diem fore longissimum
inter sylvam cærulūque
(horas fallo. morando):
siquidem, o femina armillā decora!
hac vespera ipse dicor
meo, quod sæpe disparuit, gaudio
dicturus ultimum vale*.

His dictis Björn arma sumsit, et abiit, domum rediturus. Ubi vero Digra-

1) af, add. W. 2) stundu, impr. 3) streng, W. 4) þenna, hae, W.

a) Ordo: Gulls-strengs grund, við mundu vilja þenna dag lengstan í miðli viðar ok blás, (ek fæ stöð stundu): alls ek tegumst sjálfir at drekka í aptan erfi minnar opt horfinnar gleði, armlinns þella! Gulls strengs, filam aureum, aut do torque aurea, aut armilla sumi potest; grund, terra, h. l. Tellus, dea, in appellatione feminea, nam Jörð, terra, uxor Odinis, inter deas Asíðas, reconectur, Snorra Edd. p. 211; solet enim femina dea appellari, sec. Edd. Snorr. p. 128. Viðr, lignum, it. sylva; sol, cum occidit, dicitur partim at renna í ægi, in maro decurrere, partim at ganga á víðu vel til viðar, iro in sylvas vel ad sylvam, quæ locutiones ex diversitate locorum

ortæ sunt; ita h. l. viðr pro horizonte ponitur. Blátt, neutr. adj. blár, cærulū, h. l. cærlum expansum, in oppos. cum viðr, cælum; dictio vero, í miðli viðar ok blás, tantum valet, in cælo; nempo, optaremus hanc diem longissime in cælo, supra horizontem, versari. Stöð, statio, fæ einu stöð, sistere aliquid; ek fæ stöð stundu, moror, nempo apud amicam; alla, conj. cum, siquidem; tega, id. q. tjá, ostendere, dicere, ut Hist. Olavi Stl. Heimskringla cap. 156, str. 3, Orkneyinga Saga c. 81, str. 1; drekka erfi, parentalia celebrare; drekka erfi gleði, metaph. lætitie parentare.

er hann kom upp um Digramúla, hlupu upp fyrir honum V menn; þar var Þóroddr (ok) húskarlar hans II, ok synir Þóris viðleggs. Þeir veittu Birni atgaungu, en hann varð-ist vel ok drengiliga, gengu þeir fastast at, Þórisssynir, þeir veittu honum áverka, en hann varð bana-maðr beggja þeirra. Eptir þat leit-aði Þóroddr undan með húskarla sína, ok var sárr lítt, en þeir ekki. Björn gekk leið sína, þar til er hann kom heim, ok gekk til stofu, ok hús-freyja kvaddi¹ griðkonu (at) vinna honum beina; ok er hún kom í stofu með ljós, þá sá hún at Björn var blóðugr mjök; gekk hún þá fram, ok sagði Ásbrandi, föður hans, at Björn var blóðugr heim kominn; gekk Ás-brandr í stofu; þá spyrr hann, hvi

kom ovenfor Digramule, sprang fem Mænd op imod ham; det var Thorodd og to af hans Huuskarle, og Thorer Vedlægs Sønner. De angrebe Björn, men han vægede sig vel og mandig; Thorer's Sønner trængte heftigst ind paa ham, og tilføiede ham Saar, men han blev begges Banemand, hvorefter Thorodd undveg med sine Huuskarle, han lidet saaret, men de ikke. Björnu gik sin Vei frem, til han kom hjem, og gik ind i Stuen; Huusfruen bød en Tje-nestepige at opvarte ham; og da hun kom i Stuen med Lys, saae hun, at Björn var meget blodig; hun gik da ind, og sagde hans Fader Asbrand, at Björn var kommen blodig hjem; Asbrand gik ind i Stuen og spurgte, hvorfor Björn var blodig: „eller have I maa-skee truffet hinanden. du og Thor-

mulium (*crassum monticulum*) ascende-bat, ex insidiis prosiluerunt quinque viri: hi fuerunt, Thoroddus et duo domestici ejus, atque filii Thoreris Vid-leggi. Ili in Björnem impetum fecerunt, ille vero se pulcre et fortiter de-fendebat. Acerrime instabant Thoreris filii, vulnera ei inflixerunt, sed utriusque occisor extitit. Post ea Thoroddus cum domesticis aufugit, ipse paruum, illi nullo vulnere saucii. Björn iter perrexit, donec domum per-venit; cœnaculum intravit. Materfamilias ancillam jussit ei cibum appo-nere; quæ cum in cœnaculum lumen ferens venisset, et Björnem sanguine madentem videret, progressa Asbrando patri ejus narrat, Björnem cruentum rediisse. Asbrandus cœnaculum ingressus, quærit, cur Björn cruentus

¹ add. 19.

Björn var blóðug: r hafi þit Þór-
oddr fundizt? Björn svarar ok segir,
at svá var. Ásbrandr spyr, hversu
farit hafi skipti þeirra. Björn kvað:

Mun-at hyrlesti hraustum
hríðar manni¹ at stríða,
(heldr höfum² vígi valdit
Viðleggs sona tveggja),
sem viðbálkar³ volki
valdr geymi [bil falda⁴,
eðr⁵ dalsveigi deigum
draupnis skatt at kaupa.

odd?" Björn svarede og sagde, at
det var saa. Asbrand spurte da,
hvorledes deres Skifte var gaaet af.
Björn kvad:

Ei saa let mod en tapper
Mand det er at stride,
(Vedlæg, tvende Sønner
Nu jeg fødte haver),
Som for Skibets Fører
Kvinden at omarme,
Eller for den feige
Gyldne Skat at købe.

esset: an, inquit, tu ac Thoroddus congressi estis? Björn respondet, di-
cens ita esse. Asbrandus interrogat, quomodo res inter eos cesserit. Björn
hos versus pronuntiavit:

Haud simili cum successu fractor gladii
viri fortis animum irritabit,
(certè cædem patravimus
duorum filiorum Vidleggi),
ut si possessor lignæ trabis
manu pertractet custodem calyptræ,
aut trepidulus arcus incurvator
emat tributum Dræpneris^{*}.

1) *sic S*; *mör*, *Ra*, *IF*, *L*. 2) *sic IF*, *D*; *hefir*, (*hef ek*) *Ra*, *L*. 3) *sic IF*; *vígðálkar*, *R*. 4) *foldna*, *IF*;
tytir alda, *Rð*. 5) *æðr*, *Rð*, *M*.

a) Ordo: Mun-at hríðar hyr-lesti at stríða
hraustum manni, (heldr höfum valdit vígi tveggja
Viðleggs sona), sem viðbálkar valdr volki geymi-
bil falda, eðr deigum dalsveigi at kaupa Draupnis
skatt. Sensus: facillius esse imbelli Thoroddo,
in amplexibus uxoris hærere, opesque negotianda
corrådere, quam simultates cum fortibus viris
exercere. Mun-at (sc. vera) at stríða, frustra,

haud ita facile exasperabit; stríða, cum dat., ani-
mum alicujus irritare; hríð, procella, it. actus
non interruptus, hinc pugna; hríðar hyrr, ignis
pugnæ, fulgidus gladius, ejus lestir, pugnator.
vir, quod h. l. de Thoroddo latelligendum. In
altera semi-stropha anomalia quædam construc-
tionis occurrit, dum alteri membra anomalè con-
junctivus subjiciatur, alteri infinitivus, quod ma-

Síðan batt Ásbrandr sár hans, ok varð hann græddr at heilu. Þór-oddr sótti Snorra goða at eptirmáli um víg Þórissona, ok lét Snorri búa mál til Þórneseþings; en synir Þorláks á Eyri veittu Breiðvíkingum at málum þessum; ok urðu þær mála-lyktir, at Ásbrandr gekk til hand-sala fyrir Björn, son sinn, ok hélt upp fébótum fyrir vígin. En Björn var sekr gjörr utan um III vetr, ok fór hann lburt samsumars. Þat

Derpaa forbandt Ásbrand hans Saar, og han blev ganske helbredet. Thorodd bad Snorre Gode at paatage sig Sags Anlæg formedelst Thorers. Sønners Drab, og Snorre lod Sagen indstævne til Thorsnæs Thing; men Thorlaks Søn-ner paa Øre ydede Breidvikingerne Bistand i denne Sag, hvis Udfald blev, at Asbrand indgik Forpligt for sin Søn Björn, og paatog sig at give Bøder for Drabene. Men Björn blev landsforviist paa tre Aar, og drog bort samme Som-

Adligatis deinde ab Asbrando vulneribus, in integrum restitutus est. Thor-oddus, actionem de cæde filiorum Thoreris instituturus, se ad Snorrium pontificem auxilii ergo convertit, quo facto litem in comitiis Thornesensibus peragendam Snorrius instruxit, filii vero Thorlaci de Eyra Breidvikensibus hac in causa adfuerunt. Eum exitum causa habuit, ut Asbrandus pro Björne filio transactionem stipulatus, multas cædium penderet. Björn vero exilio triennii multatus, eadem ætate peregre profectus est. Ilac cadem

gie secundum regulam putamus, quomvis utrum-que membrum etiam per conjunctivum expediri potuisset. De hac constructione deinde dispiciamus, nunc explicanda verba, secundum ordinem receptum: *viðbálkr*, trāhes lignæ, de nave iatellige; *valdr*, dominus, possessor; sic *viðbálkr valdr*, navigator, nempe mercator Thoroddus. — *Volka*, id. q. *velkja*, manu perrectare, pro amplecti, ironice vel potius per contemptum dicit poëta. *Bil*, dea inter Asidas numerata, de qua vide Edd. Snorr. pag. 12, 39, 211, itaque *geymi-bil*, dea custodiens; *faldr*, velamen capitis, capitegmen muliebri, linteum quo caput obvolvitur; *Geymi-Bil* *falda*, custos calyptrarum, femina, nempe Thurida, uxor Thoroddi; *dalsveigir*, a *dalsr*, arcus, *svrigir*, qui torquet, incurvat, prælia-

toris appellatio, ad Thoroddum referenda. *Draupnir*, annulus Odinis, de quo vide Edd. Snorr. *Skáldskaparm.*, §. 35, hinc *Draupnis skattr*, tributum, i. e. proventus, fructus *Draupneris*, annuli aurei, aurum, quod respicit ad lucrosam Thoroddi protectionem, supra p. 219-220 memoratam. Sed alius accipi potest ordo, quo anomalia supra dicta tollitur, commodusque sensus paritur, nempe: *sem deigum dalsveigi eör at kaup skatt viðbálkr volki*; *draupnis valdr geymi folda Bil*, o: atque timidulus arcus incurvator olim tributum emit in jactatione navis; possessor annuli custodiat feminam! Hic eör id. q. *endr*, olim, antea, quo respicit duorum Codd. lectio *áðr*; *volk*, n., jactatio, nempe carpit Thoroddum, quod tributum emit a nautis, mari periclitantibus.

sama sumar fæddi þurðr at Fróðá sveinbarn, ok var nefndr Kjartan, vóx hann upp heima at Fróðá, ok var snemma mikill ok efniligr.

En er Björn kom um haf, fór hann suðr til Danmarkar, ok þaðan suðr¹ til Jónsborgar. Þá var Pálnatóki fyrir Jónsvíkingum. Björn gekk þar í lög þeirra, ok var þar kappi kallaðr. Hann var þá

mer. Den samme Sommer fødte Thuride paa Frodaa en Dreng, som fik Navnet Kjartan; han voxte op hjemme paa Frodaa, og var tidlig stor og haabefuld.

Da Björn kom over Havet (til Norge), drog han syd til Danmark, og derfra sydpaa til Jomsborg. Da var Pálnatoke Jomsvikingerne Høvding. Björn gik i deres Samfund, og blev der kaldt Kæmpe. Han var i Jomsborg, den Gang Styr-

æstate Thurida Frodaënsis filium peperit, cui nomen Kjartan inditum est; hic domi Frodaë educatus, prima statim ætate magna statura bonæque spei exstitit.

Cum vero Björn oceanum emensus esset, austrum versus in Daniam, indeque Jomsborgam^a profectus est. Tum temporis Pálnatokius piratis Jomensibus præfuit. Björn in eorum societatem admissus, athleta ibi voci-

¹ Illi Vindlands, in *Vindlandiam* (*Vandaliam*) add. IV.

a) Jomsborga, i. e. castellum Jomense, fuit castellum in ora Pomeraniæ, exstructum primo ab rege Danico Haraldo Cerulidente, auspiciis deinde gubernatum Pálnatoki, potentis ex Flornia principis, cui oris Pomeraniæ nllapso rex Vendorum Burislavus, opes ejus metuens, territorium obtulit, ei regnum suum ab aliena vi defendere vellet. Accepit conditionem Pálnatoki et præfectus ibi constitutus est. Ille res castelli Jomensis ordinavit, et utiles leges dedit, in primis rigidis tentaminibus propositis, quibus probarentur ii, qui in societatem admitterentur, de quo multa scitu digna exstant in Historia piratarum Jomensium, (*Jónsvíkinga Saga*, *Fornmannna Sögur* II, pag. 73-76). Jomenses exacte leges observarunt, et brevi adeo inclaruerunt, ut nobilissimi Septentrionis heroes in eorum ad-

mitti societatem laudi et gloriæ ducerent. Quante fuerint in Björne virtutes, inde patet, quod vel apud hos nomine kappi dignatus est, quo non nisi viri spectatissimæ virtutis et fortitudinis insigniti eunt. De hoc Styrbjörne specialis habetur particula historica in Codice Flateyensi, typis expressa in Editione Oxoniensi Schedarum Aarii Polyhistoris p. 111-118, nec non in *Fornm. Sög.* V, p. 243-251, cf. IV, p. 4, 140, 142; Scripta hist. Isl. V, p. 239-245. Fuit Styrbjörn filius Eiriki Svionum regis. Propter eandem anlici regii, nominis Akil, in odium civium pervenit, quare sexaginta navibus ab Eiriko donatus, ad castellum Jomense concessit, eique loco præfectus est. Deinde in Sveciam expeditionem fecit, et in Fyrisvallis, campo prope Upsaliam, cum rege confligit, ibique occubuit.

í Jömsborg, er Styrbjörn enn sterki vann hana. Var¹ Björn ok til Svíþjóðar, er Jömsvíkingar veittu Styrbirni²; hann var ok í orrostunni á Fýrisvöllum, þá er Styrbjörn féll, ok komst þaðan á skóg með öðrum Jömsvíkingum. Ok meðan Pálnatóki lifði, var Björn með honum, ok þótti enn bezti drengr ok enn hraustasti í öllum mannraunum.

40.... Þat sama sumar komu þeir bræðr út í Raunhafnarósi, Björn ok Arnbjörn. Björn var síðan kallaðr Breiðvíkingakappi; hafði Arnbjörn þá góða peninga út haft, ok keypti hann þegar um sumarit, er hann kom út, land á Bakka í Raun-

björn den Stærke indtog Borgen; han var ogsaa med i Sverrig, da Jomsvikingerne understøttede Styrbjörn; han bivaanede ogsaa Slaget paa Fyrisvalle, hvor Styrbjörn faldt, og undkom i Skoven med andre Jomsvikinger. Og saa længe Pálnatøke levede, var Björn hos ham, og holdtes for en udmærket Mand og meget tapper i alle Manddoms Prøver.

40.... Samme Sommer kom Brødrene Björn og Arnbjörn ud til Island til Rønhavnsos. Björn kaldtes siden Breidvikingernes Kæmpe. Arnbjörn havde ført mange Penge ud med sig, og han købte strax samme Sommer, da han kom, en Jordeiendom paa Bakke i

tatus est. Fuit Jomsborgæ, quando eam Styrbjörn Robustus expugnavit. Profectus quoque est in Svioniam (Sveciam), quando piratæ Jomenses opem Styrbjörni tulerunt; fuit etiam in prælio, Fyrisvallis commisso, quo cecidit Styrbjörn, indeque cum aliis Jomensibus in sylvam evasit. Dum Pálnatoki vixit, Björn apud eum versatus est, vir eximie virtutis æstimatus et in omnibus vitæ periculis fortissimus.

40.... Eadem æstate^a fratres, Björn et Arnbjörn, in Islandiam redierunt, nave in Rønhafnarosum (ostium Rønhavniæ) appulsa. Björn postea athleta Breidvikensium appellatus est. Arnbjörn, qui multas pecunias ab exteris

1) Fór, 77. 2) Styrkari, 77.

a) Circa annum 996.

höfn¹. Arnbjörn var engi áburðarmaður, ok fámálugr um flesta luti, en hann var þó enn gildasti karlmaður um alla luti. Björn, bróðir hans, var áburðarmaður² mikill, er hann kom út, ok hélt sik vel, þvíat hann hafði samit sik eptir hirðsiðum³ útlenskra höfðingja; var hann maður miklu fríðari⁴ en Arnbjörn, en í öngu var hann ógildari maður, en reyndari mjök í framgöngu⁵ er hann (hafði) framit sik⁶ utanlands. Um sumarit þá er þeir voru nýkomnir út, var stefnt fjölment mannamót fyrir norðan heiðina undir Haugabrekku⁷ inn frá Fróðarósi; ok riðu þeir (til), kaupmennirnir allir, í litklæðum⁸; ok er þeir komu

Rönnhavn. Arnbjörn fórte ingen Pragt, var faatalende om de fleste Ting, men dog i alle Henseender en meget dygtig Mand. Hans Broder Björn derimod var, da han kom til Landet, stadselig, og levede paa en stor Fod, thi han havde vant sig til udenlandske Høvdingers Hofskikke; han var meget smukkere end Arnbjörn, og i ingen Henseende mindre dygtig, men meget mere forsøgt i Tapperhed, hvorpaa han havde viist Prøver udenlands. Om Sommeren, just som de nylig vare komne til Landet, blev der stævnet til et talrigt Folkemøde norden for Heden under Højbrinkene indenfor Frodaaens Udløb. Did rede alle Kjöbmændene i farvede Klæder; og da de kom til Mødet, vare

advexerat, statim eadem ætate fundum Bakkensem in Rönhavernia emit; hic splendori quidem et ostentationi parum deditus erat, et plurimis de rebus taciturnus, in omnibus tamen rebus vir strenuissimus fuit. Björn, frater ejus, postquam ab exteris redierat, splendoris et elegantie perquam studiosum se præbuit, totum enim sese ad mores aulicos exterorum principum composuerat: hic Arnbjörnem venustate multum superabat, nulla in re ei strenuitate cedens, multo vero magis bellica virtute expertus, nam peregre multum promoverat. Hac ætate, cum nuper peregre advenerant, frequens hominum conventus indictus est, a boreali parte montanorum, sub Haugabrekkiis (*clivis tumulcrum*) supra ostium Frodaense sitis. Mer-

1) ok gerði þar bá um vart eptir; hann var um vetrinn at Kneri með þárlit blig mági sínum, ibique sequenti vere villicationem instituit, hincem vero Knörr apud affnam suam Thordum Bligum transegit, add. IV. 2) vildamaður, ferðid., cultus studiosus, IV. 3) sic IV; við. Ra, L. 4) söllgel, ad speciem jucundior, IV. 5) orrostum ok einvígum, prællis et duellis, IV. 6) abest in IV. 7) Haugabrekka, IV. 8) ok létu allir gler sín, sequo ostentaverunt, add. IV.

til mannamótsins, var þar mart manna fyrir. Þar var þurður húsfreyja frá Fróðá, ok gekk Björn til tals við hana, ok lagði engi maður til þess orð; þótti [mönnum at vonum, at þeim yrði hjaldrjúgt¹, svá langt sem í milli funda hafði verið. Þar urðu áverkarnar með mönnum um daginn; þar var særður til ólífs maður þeirra norðanmanna, ok var hann borinn undir risrunn² einn, er stóð á eyrinni, ok hljóp blóð mikit orsárinu, ok [stóð. blóðtjörn³ í runninum. Þar var sveinninn Kjartan, son þurðar frá Fróðá; hann hafði öxi litla í hendi; hann hljóp at runninum, ok laugaði öxina í blóðinu. En er þeir Heiðsynningar⁴ ríðu suður af mannamótinu, spyr þóður blígr

der mange Mennesker forsamlede. Der var Thuride, Huusfruen fra Frodaa, og Björn gik til og talte med hende, hvilket ingen paatalte, da man fandt det rimeligt, at deres Samtale vilde blive lang, eftersom de i saa lang Tid ikke havde seet hinanden. Der opstod om Dagen et Slagsmaal, og een af Nordenfjeldsmændene fik et dødeligt Saar, og blev baaren hen under en Busk paa Flodbredden; der fald meget Blod ud af Saaret; saa der stod en Blodpøl i Busken. Der var Drengen Kjartan, Thurides Søn fra Frodaa; han havde en lille Øxe i Haanden, løb til Busken, og badede Øxen i Blodet. Da Søndenfjeldsmændene rede fra Mødet sydefter, spurgte Thord Blig Björn, hvorledes Samtalen mellem ham og

catores universi coloratis vestibibus induti equitabant; qui cum in conventum venissent, magnus ibi aderat hominum numerus. Aderat ibi Thurida materfamilias de Frodaa, cum qua Björn colloquia statim habere cepit, nemine culpante, quod proluxa eos serere colloquia, qui tamdiu non convenissent, æquum videbatur. Hoc die inter convenas mutuo vulnera inflicta sunt; vulneratus ibi ad necem unus ex Borealibus, qui ad virgultum, in lingula arenosa situm, delatus, tantum e vulnere cruorem emisit, ut lacus sanguinis sub virgulto staret. Aderat ibi puer Kjartan, filius Thuridæ Frodaënsis; is, parvam manu securim gestans, accurrit ad virgultum, securimque sanguine lavit. Cum vero Cismontani austrum versus a conventu equitarent, Thordus Bligus (*contentis oculis præditus*) quærit, ut se ha-

1) vækunnat þau töluðu mart, excusandum videbatur etc., FF. 2) viðrunn. sub anlicoetum, FF. 3) ranu suman. confluit, FF. 4) abest in FF.

Björn¹, hversu á horfist um tal með þeim þurði at Fróðá. Björn lét vel yfir. Þá spurði Þórðr, [hvert hann hefði sæt um daginn² sveininn Kjartan, son þeirra³ Þórodds allra saman. Sá ek hann, segir Björn. Hvern veg leixt þér á hann? segir Þórðr: Þá kvað Björn vísu þessa:

Sá ek, hvar rann í runni
runnr⁴ at fenris brunni,
ægiligr í augum,
iðglíki men-bríkar⁵;
láta þeygi⁶ þrjótar;
þat barn vita marnar⁷
hesta⁸ hleypi rastar
hlunns sinn föður kunna.

Thuride paa Frodaa var löben af. Björn sagde, at han var vel tilfreds dermed. Da spurgte Thord, om han ved denne Leilighed havde seet Dren-gen Kjartan, deres og Thorodds sælles Søn. Ham saae jeg, sagde Björn. Hvorledes syntes dig om ham? spurgte Thord videre. Da kvað Björn denne Vise:

Jeg en Dreng saae løbe
Frygtelig af Öine,
Kvindens Billed, hen til
Ulvens Brænd i Lunden;
Folk det ville sige,
At sin rette Fader,
Han som Havet plöied,
Denne Dreng ei kjender.

beant ejus cum Thurida Frodaënsi colloquia. Björn bene sibi placuisse ostendit. Thordus iterum, an hodie puerum Kjartanem, communem eorum ac Thoroddi filium, conspexisset, interrogavit. Ego vero conspexi, ait Björn. Qualis tibi visus est, ait Thordus. Tum Björn hos versus pronuntiavit:

Vidi puerum, oculis terribilem,
feminæ torque ornata expressam
imaginem, accurrere ad fontem
Fenreris, in virgulto situm.
Missores ignis fluvialis
dicunt, hunc puerum
non nosse navigatorem
pelagi, patrem suum^a.

1) add. *VF*. 2) sætta ok, conspexisset quoque, *VF*. 3) yðarn, vestrum, *VF*. 4) add. al.; runns, *VF*. 5) *Uta* vox ex conjectura posita est pro mēr líkr, quod in textu impr. est et tautologiam involvit. Ceterum vocem mērē detorsērunt librarii: mēr líkar, *Ra*; mēr bríkar, *VF*; mannl íkar; ykar brykr; mēr brígar, al. 6) sic *VF*; þýgi, *Uta*. 7) sic *S*; mōraar, *Ra*, *β*, *VF* etc. 8) hestar, *VF*.

a) Ordo: Ek sé, hvar runnr, ægiligr í augum, iðglíki menbríkar, rann ut fenris brunni í

Þórðr mækti: hvat mun Þóróddr nú
tilsegja, hvárr ykkar eiga mun svein-
inn? Þá kvað Björn vísu:

Þá mun þöll in mjófa
Þóródds¹ aðalbjóra²
(fold unni mēr salda³
fannhvít) getu sanna:
ef áttgöfug ætti

Thord sagde: Hvad mon Thorodd vil
sige derom, hvem af eder Drengen
tilhører? Da kvað Björn denne Vise:

Da vil den ædelbaarne
Kvinde Thorodds Gising
Sande, naar hun søder
Mig lignende Sønner;
Stedse mig den smækre

Tum Thordus: quid vero Thoroddus existimabit, cuius vestrum filius sit?
Björn iterum carmen cecinit:

Tum tenera proma generosæ
cerevisiæ confirmaret
Thoroddi conjecturam, (faviti mihi
nivis instar candida calyptræ gestatrix):
si genere nobilis femina,

1) *ste al.*: Þóróddr, *Ra, ß*. 2) *aðalbjört*, *W*. 3) *ste al.*: folda, *Ra, ß*; favida, *W, M, D*.

runni. Þrjótur mærnar vita lða-t þeyt þat barn
kunna hleppi hlunns-hesta rastar, fðður sinn.
Runnr fruticetum, virgultum; item pððice de
singulis arboribus, germen, propago, *ēvos*; h. l.
vero, ut Græcorum *ēvos*, *μωρος*, *ὄκος*, de puero,
adolescente, usurpatur, quemadmodum de viris
adhibetur in *Njálsaga* cap. 116, str. 3; *Eigla*,
cap. 41, str. 1. *iðgliki*, n., perfecta similitudo,
ab *ið* intens. et *glíkr* id. q. *líkr*, similitis; adiec-
tivum *iðglíkr* habet *Hrekkinnskiana*; partic. *ið*,
in compos., præterea existit in *iðgnðtt*, magna
abundantia, copia, *iðgjöld*, n. pl., plena com-
pensatio. *Menbrík*, femina, a *men*, torques, et
brik, tabula, pro arbore, secundum rationem supra
p. 145 allatam, Hist. Karlsefni, cap. 8., str. 1.
Fenrir, lupo ex Edda notus, ejus *brunnr*, fons,
poëtice sanguis dicitur. *Lða-t* pro *lða-at*, non
dicunt; *þeyt*, id. q. *þeygi* v. *þeigi*, ut interdum

scribitur, non tamen, contr. ex *þó eigi*, dum vero
negationes haud raro simpliciter negant. *Þrjótr*,
subst. verb. agentis, qui deficere facit, i. e. qui
erogat; *mörn*, annis, *viti*, ignis, h. *mörnar viti*,
ignis fluvii, aurum, vide Edd. Snorr. *Skáldskap-*
arm. §. 42. Itaque *Þrjótur mörnar vita*, qui ero-
gant aurum, viri liberales, honorifica virorum
appellatio. *Hleypir rastar hlunns hesta*, qui per-
currit mare, navigator: *hleypir*, act., qui in car-
sum incitat, neutr. qui percurrit; *hlunns hestr*,
equus phalange, v. pulvini, navis, hujus *rðst*,
via navis, mare; se ipsum intelligit. Cæterum
versus his admodum similes citantur in Historia
Björns Hildalensium athletæ mscr. cap. 20, adeo
ut hic videatur hanc nostrum stropham memoria
tenuisse, et ad rem præsentem paucis immutatis
applicuisse.

auðbrík sonu líka

(enn ein ek gjaru til gunnar
gjálfrelda) mér sjálfum.

Þórðr mælti: [Þat mun þá vera yðar
ráð, at eigast fátt við, ok snúa¹ frá
hug sínum, þar sem þurðr er². Þat
[mun vera gott ráð³, segir Björn, en
flr er þat mínu skapi, þó at við
nökkurn mannamun sè at eiga, þar
sem Snorri er, bróðir hennar. Þú
sèr nú ráð fyrir þèr, segir Þórðr,
ok skildi þar talit með þeim. Björn

Sneehvide Kvinde elsked,

Ogsaa end jeg til hende

Gjenkjerlighed nærer.

Thord sagde: „Det vil være eder bedat
tjenligt, ikke at have meget med hin-
anden at gjöre, og at du vender din Hu
fra Thuride.“ „Det er vist et godt Raad,“
sagde Björn, „men det er fjernt fra mit
Sind, skjönt der er nogen Forskjel,
naar jeg har med en Mand som hendes
Broder Snorre at bestille.“ „Du faaer da
at sørge for dine egne Anliggender,“

auro ornata, filios pareret

mihi ipsi similes. Adhuc depereo

ignium marinorum nympham⁴.

Thordus ait: vobis itaque consultissimum erit, pauca invicem agitare com-
mercia, animumque ab Thurida declinare. Bonum, credo, consilium est,
ait Björn, a meo vero animo remotum, etsi aliquantum intercedat perso-
narum discrimen, ubi mihi cum Snorrio, fratre ejus, res erit. Tu itaque
tibi ipse provideas, ait Thordus. His dictis digressi sunt. Björn domum

1) þá er nú ráðligr at leggja, consultus est, IV. 2) ok gitaast ekki til hennar, neque eam concupiscere, add. IV. 3) mundi vera ráðligrast, consultissimum erit, IV.

a) Ordo: þá mun in mjóa aðalbjörna þöll
sanna getu þóroddo, ef dítgöfug auðbrík ætti
sonu, líka mér sjálfum. Fannhvít falda fold unni
mér: ek em enn gjarn til gunnar gjálfr-elda. In
his versibus quatuor occurrunt feminæ appella-
tiones poetice, þöll aðalbjörna, auðbrík, fold falda
gunnr gjálfr-elda; dum priores feminam cum ar-
bore comparant, þöll enim est id. q. þella, pinus
tenera, Norvag. Telle, cui respondet masc. þallr,
vide mendrik in strophæ proxima antecedente, et
locum ibi citatum. Aðalbjör, cerevisia nobilis,
generosa, proba, genuina, ab aðal, in compos.

eximium, exquisitum quid, et björ, germ. Bier,
cerevisia. Dum posteriores appellationes feminam
cum dea comparant, nam fold, terra, h. l. pro
Tellure, dea, uxore Odinis, ponitur, et gunnr,
una earum cæsilegarum (valkyrja), quæ fro-
quentissime in appellationibus feminis adhibetur.
Gjálfr-eldr, lux maris, aurum; a gjálfr, reso-
nantia, æstus, mare resonans; de ratione hujus
appellationis adi Eddam Snorrianam in Skáldskap-
armál §. 33, ubi et exponitur notio Edðilca pri-
maria hujus appellationis, et diversæ poetice
variationes.

för nú¹ heim til Kambs, ok tók þar [bústjörn, þvíat faðir hans var þá andaðr². Hann hóf ferð sína um vetrinn [yfir heiði³, at hitta þurði; en þó at þórodli þætti þat illa, þá þótti honum sér óhægt vera, bætr á at ráða; taldi þat í hug sér, hversu hart hann hafði af-fengit, þá er hann hafði umvandat hagi þeirra; en hann sá at Björn var nú miklu krapameiri en fyrr. Þóroddr⁴ keypti um vetrinn at þorgrímu galdrakinn, at hún skyldi gera hrífviðri⁵ at Birni, þá er hann sleri um heiðina. Þat var einn dag, at Björn fór til Fróðár, ok um kveldit, er hann bjóst heim at fara, var þykt veðr ok regn nokkut; ok var hann heldr síðbúinn. En er hann kom uppá heið-

sagde Thorð, og dermed endtes deres Samtale. Björn drog nu hjem til Kamb, og overtog der Gaardens Bestyrelse, thi hans Fader var da død. Han begyndte om Vinteren sin Færd over Heden, at besøge Thuride; og skjönt Thorodd syntes ilde derom, sandt han det dog ikke let at raade Bod derpaa, og overveiede hos sig selv, hvor dyrt det kom ham at staae, da han havde søgt at hæmme deres Samkvem; men han saae, at Björn var nu meget stærkere end tilforn. Thorodd kjøbte om Vinteren Thorgrima Galdrakinn, til at hun skulde opvække et Uveir imod Björn, naar han drog over Heden. Det hændte sig nu en Dag, at Björn drog til Frodaa, og om Aftenen, da han agtede at gaae hjem, var det tykt Veir og nogen Regn; og han kom meget sil-

suam Kambum profectus, rei familiaris curam in se suscepit, nam pater ejus tum decesserat. Sequenti hieme iter per montana inchoavit, ut Thuridam conveniret. Quod etsi Thoroddo minus probaretur, tamen haud facile sibi esse intellexit, huic rei occurrere, animo perpendens, quantam calamitatem accepisset, quando eorum commercia olim reprehenderat; Björnem vero nunc multo quam antea robustiorem esse animadvertit. Hac hieme Thoroddus Thorgrimam Galdrakinnam præmiis eo perduxit, ut in Björnem, iter per montana facientem, nivalem tempestatem excitaret. Accidit die quadam, ut Björn Frodaam iter faceret. Qui cum domum vespere redire pararet, cælum erat caliginosum et nonnihil pluviosum; ille vero

1) um vetrinn, hieme, add. W. 2) við búi því er átt hafði faðir hans, rem familiarem quam possederat pater ejus, W. 3) til Fróðár, Frodaam, W. 4) tók þat ráða, at hann, consilium cepit, add. W. 5) hrífviðri, id., W.

ina, kólnaði veðrit, ok dreif¹; var þá svá myrkt, at hann sá eigi leiðina fyrir sér. Eptir, þat laust á hríð með svá miklu hreggi², at hann fékk varla stýrt sér; tók þá at frysta at honum klæðin, er hann var áðr alvátr; fór hann þá ok svá villr, at hann vissi eigi, hvert hann horfði; [hann létti um nóttina³ helliaskúta einn, ok fór þar inni, ok var þar um nóttina, ok hafði kalda⁴ búð; þá kvað Björn:

Mundit hlýn um hyggja
hafleygjar vel þeygi⁵,
sú er berr⁶ [í vo⁷ viðri⁸
váðir, mínu ráði;

de afsted; men da han kom op paa Heden, blev det koldt og sneede; det var da saa mørkt, at han ikke kunde see Veien for sig; derefter opstod et Sneefog med saa stærk Slud, at han neppe kunde styre sin Gang; det frøs nu ogsaa, og da han forud var gjennem-vaad, bleve hans Klæder stive af Frost; han soer da vild, saa at han ikke vidste, hvorhen han skulde vende sig; han traf om Natten paa Randen af en Klippehule, gik derind, og var der om Natten, og havde en kold Bolig; da kvað Björn:

Kvinden, som sig nu i
Klæder hyller, ikke
Vilde synes om min
Vaaning i saadant Uveir,

serius sese paraverat. Cum autem adscenderat in montana, caelo frigescente, nives deciderunt, tanta caligine, ut qua pergeret viam non videret. Mox irruiit nivium procella, tanta venti vehementia, ut ægre gressum dirigere posset; tum vestes antea permadentes circa corpus circumgelari, ipseque tantopere errare, ut, quorsum spectaret, nesciret. Noctu speluncæ cuiusdam prominentiam offendit, quam ingressus pernoctavit, frigida usus mansione. Tum Björn cecinit,

Flammæ marinæ nympha,
quæ vestes affert in sæva
tempestate, meis hand bene
rebus consultum putaret:

1) gerði þá á drögu mikla, *id.*, *FP.* 2) leið sína, ok er álaust veðrinu, var þat með svá miklum hreggi...
tanta miracula, *FP.* 3) rannði u. a. á, *FP.* 4) allharða, *durissima*, *FP.* 5) síc *FP.*; beygt. *Ra*, *L.* 6) síc
FP.; ferr, *Ru*, *L.* 7) lífa, *FP.* 8) síc *al.*; víða, *Ra*, *FP.*

ef eldnjórun öldu	Om hun vidste at jeg, som
einn ¹ vissi mik steina	För har Skibe styret,
hirðipoll ² í helli	Nu i Klippehulen
hafviggs, kalinn liggja.	Ligger stivnet af Kulde.
Ok enn kvað hann:	Og fremdeles kvad han:
Sílda skar ek svana fold	Svanernes den kolde Mark
súðum, þvíat gæi ³ brúðr	Østenfra med ladet Skib
ástum leiddi oss fast ⁴ ,	Plöied jeg, thi Kvinden prud
austan með hlaðit flaust; —	Førte mig med Elskovs Kraft;
víða gat ⁵ vashúð ⁶	Vide jeg har stort Besvær
víglundr nú um stund	Döiet, og nu for en Stund

si nosset ignis marini
nympha, me jumentum oceani
custodem jacere solum in
antro lapideo, frigore gelatum *.

Et porro cecinit:

Securi tabulis gelidam
cynorum terram ab oriente
onusta cum nave, quia diligens
femina nos areto prosequabatur amore.
Multis locis pugnator expertus est
udos labores; hoc vero tempore

1) sic al.; ein, Ra, W. 2) hirðipavill, W. 3) geir, W. 4) ste W; salt, Ra. 5) ek, ego, add. W.
6) sic al.; volig búð, Ra.

a) Ordo: Haf-leygjar hlý'n, sú er berr vashir
i vo-vishri, mundi-t þeygi vel of-hygga minn
ráði: ef öldu eld-njórun vissi haf-viggs hirði-
poll liggja einan kalli i steina helli. Haf-leygr,
igula pelagi, aurum; haf-leygjar Hlý'n, dea auri,
femina: sú er berr, quæ fert, i. o. afferre solet:
tulit enim mos veteris Septentrionis, ut femina
hospitalitatis fungeretur officiis, in quibus erat,
advenas cæli injuriis confectos siccis vestibus fo-

cillare. Njórun s. njörun, Asidum una, secun-
dum probabilem S. Thorlacii conjecturam, (Ant.
Bor. Observ. misc. Spec. 6, p. 57-8), Skade, uxor
Njórdi; öldu eldr, ignis undæ, nurum, dea vero
auri est femina ut supra. Haf-vigg, jumentum
v. equus pelagi, poet. navis; pollr, pinus, it. ar-
bor, in genere, h. hafviggs hirði-pollr, vir na-
vium curam gerens, navigator, quo se ipsum
poeta intelligit, in itineribus maritimis versatum.

helli byggir hugfullr,
 hingat fyrir konu bing.
 Björn var úti III- dægr¹ í hellinum,
 áðr upplétti hrlðinni, en þá kom²
 hann af heiðinni hit IIII dægrit, ok
 kom þá heim til Kambs; hann var
 þrekaðr mjök. Spurðu heimamenn
 hann, hvar hann hefði verit um
 veðrin. Björn kvað:

Spurðust vár und vörðum
 verk Styrbjarnar merkjum;
 járnfaldinn hlóð öldum
 Eirekr í dyn geira;

Helten ei i Kvindens Seng,
 Men i Klippehulen boer.

Björn opholdt sig i Hulen i tre halve
 Dögn, inden Uveiret sagtnedes; men
 paa den fjerde kom han fra Heden
 hjem til Kamb. Han var meget for-
 kommen. Huusfolkene spurgte ham,
 hvor han havde været i Uveiret.
 Björn kvað,

Mine Bedrifter under
 Styrbjörns vægede Banner
 Rygtedes, staalklædt Erik
 Fældte Mænd i Kampen;

vir animosus antrum hocce
 incolit, loco feminei strati^a.

Björn, tribus nychthemeriis in antro, antequam sedaretur tempestas, per-
 actis, quarto ex montanis domum Kambum pervenit, admodum defatiga-
 tus. Domesticis quærentibus, ubi durante tempestate mansisset, Björn
 carmine respondit:

Nostra facinora sub defensis
 Styrbjörnis signis fama innotuere;
 Eirikus ferro caput velatus stravit
 viros in strepitu hastarum.

1) neut, *IV*, *D*. 2) rataði, *IV*.

a) Ordo: *Ek skar súðum sýlda svana fold austan, með hlaðit flaut, þviat gæ-brúðr leiddi oss fast dætum. Viglundr gat víða vöðubú; nú um stund byggir hugfullr hingat helli fyrir konu bing. Súð, compages tabularum in nave, syneed. pro ipsa nave; svana-fold, cyenorum terra, aqua, mare; gæi-brúðr, femina diligenter attendens, observans, a gá, attendere, et brúðr, sponsa, puell.*

femina. *Viglundr*, pugnator, a *vig*, exiles, pugna, et *lundr*, lucus, it. arbor; adhibetur autem appellatio virilis pro pronomine substantivo, q. d. ego pugnator expertus sum etc. *Hingat*, prop. hic, h. l. vero heic, quemadmodum infra c. 61. *þó at þeir sé eigi hingat nálagir*, pro *hér nálagir*; *bingr*, lectus, vide Gloss. Njala.

nú [trað ek¹ hauðr um heiði
hundvillr, því ek fat illa
viða braut í² votri
vífs gjörninga drifu.

Björn var nú heima um vetrinn³.
Um várit gerði Arnbjörn, bróðir
hans, bú á Bakka í Raunhöfn, en
Björn bjó at Kambi, ok hafði
rausnarbú mikit. . . .

47. Sumar þetta hit sama⁴ bauð
þóroddr skattkaupandi Snorra goða,
mági sínum, til heimboðs þángat

Nu jeg paa viden Hede
Vildfarende vanked,
Kunde i Hexens stærke
Byge ei Veien finde.

Björn var nu hjemme om Vinteren. Om
Vaaren indrettede hans Broder Arn-
björn sin Bo paa Bakke i Rønhavn, men
Björn boede paa Kamb, og førte et
prægtigt Huus. . . .

47. Denne samme Sommer bød
Thoroald Skatkjøber sin Svoger Snorre
Gode til et Gilde hjem til Frodaa, og

Nunc errabundus calcavi terram
montanam, quia male inveni
latam viam in humido
nimbo magicæ mulieris^a.

Björn deinde hiemem domi transegit; sequenti autem vere Arnbjörn, frater
ejus, villicationem Bakkii in Rønhavnia instituit, Björn vero Kambi habi-
tavit, re familiari splendidissima usus. . . .

47. Hac eadem æstate Thoroddus Tributi-emptor Snorrium affinem ad con-
vivium domum suam Frodaam invitavit; Snorrius cum viginti viris eò se

1) varð, *IV*. 2) or, *IV*. 3) hrið, þar til er vetrinn leið af, *IV*. 4) Um sumarit eptir sáttargjörðina, æstate post reconciliationem, *C, IV*.

a) Ordo: *Vdr verk spurðust und vörðum merkjum Styrbjarnar; járnfaldinn Eiríkr hlóð öld-um í dyu geira. Nú trað ek hundvillr hauðr um heiði, því ek fat illa viða braut í votri drifu gjörninga vífs: járnfaldinn, ferro caput velatus, i. e. qui ferrea galea utitur, a járn, ferrum, et faldinn, part. pass. v. faldra (feld, felt), id. q. fulda (fuldasti), caput velare; hluða (hleð, hlóð, hlaðit), cumulare, it. aternere, interficere; öld, seculum,*

it. in. sing. et plur. collect. homines. *Hundvillr*, valde errabundus, ab *hund*, centum, vide Gloss. *Njalæ* sub hac voce. *Feta* (fet, fat) assequi, attingere, capere; *gjörningar*, m. pl., incantatio, veneficium, potest tam cum *drifu*, quam *vífs* conjungi; nos posterius prætulimus, quod intelligatur Thorgrima, quæ ob artis magicæ exercitia Gald-rakina cognominata est.

til Fróðár, ok fór Snorri þáingat við XX menn¹. En er Snorri var at heimboðinu, þá kærði þóroddr fyrir honum, at hann þóttist hafa bæði [skömm ok skapraun² af ferðum Bjarnar Ásbrandssonar, er hann fór at finna þurfi, konu hans, en systur Snorra goða; sagði þóroddr, at honum þótti Snorri eiga at ráða bætr á þeim vandræðum. Snorri var at heimboðinu nokkurar nætr; leiddi þóroddr hann á brott með sæmiligum gjöfum. Reið Snorri goði þaðan³ yfir heiði, ok gerði þat orð á⁴, at hann [mundi ríða⁵ til skips í Hraunhafnarós; þetta var (um) sumar um túnannir⁶. En er þeir kvámu suðr á Kambsheiði, þá mælti Snorri: hær munu vér ríða af heið-

Snorre drog derhen med tyve Mænd. Og medens Snorre var ved Gildet, androg Thorodd for ham, at han syntes at have baade Skam og Besvær af Björn Asbrandsøns Bessøg hos Thuride, hans Kone, men Snorre Godes Søster; Thorodd sagde, at Snorre burde raade Bod paa denne vanskelige Sag. Snorre var der nogle Dage, og Thorodd gav ham anseelige Gaver, da han drog derfra. Snorre Gode red derfra over Heden, og lod sig forlyde med, at han vilde ride til Skibet i Rønhavns Munding. Dette tildrog sig om Sommeren, da Høstet foretoges paa Hjemmemarken. Men da de kom syd paa Kambshede, sagde Snorre: „Nu ville vi ride af Heden ned til Kamb; jeg vil kundgjøre eder,” sagde han, „at jeg vil hemsøge Björn,

contulit. Cum vero interesset convivio Snorrius, Thoroddus questus est, se itineribus Björnis Asbrandi filii, qui uxorem Thuridam, Snorrii pontificis sororem, conventum illuc itaret, et ignominia et dolore affici, dicens, ad Snorrium pertinere, hæc mala avertere. Snorrium, cum aliquot noctes convivio interfuisset, Thoroddus domo deducit, eximiis donatum muneribus. Inde pontifex Snorrius per montana equitavit, rumoreque sparsit, se ad navem in ostio Rønhavniæ equitaturum. Hæc æstate acciderunt, tempore fœnisecii. Cum vero austrum versus in montana Kambensia pervenerant, Snorrius inquit: hinc deorsum ex montanis Kambum equitemus; vobis notum, inquit, facere volo, constituisse me, Björnem aggredi et

1) hian IX. mann, nonus, *IV*, C. 2) skaða ok svífræðing ok sk., *damno et ignominia*, *IV*; smán ok svífræðing C. 3) suðr, austrum versus, *add. IV*, C. 4) fyrir alþýðu, *in plebem*, *add. IV*, fyrir mönnum, *add. C*. 5) þættist eiga erendi, *se negotium gesturum esse*, *IV*, C. 6) heyanulr, C.

inni ofan at Kambi; vil ek yðr þat kunnigt gera, segir hann, at ek vil [hefja til atfarar við Björn, ok taka hann af lífi¹, ef færi gefr; en eigi sækja hann í [hús inn, því hús eru hér sterk², en Björn er hraustr ok harðfengr, en vèr höfum alla lítinn; en þeim mönnum hefir lítt sózt ofr-menni slíkt í hús inn, er með meira alli hafa tilfarit, sem dæmi finnast á [þeim Geiri³ goða ok Gissuri hvíta, þá er þeir sóttu Gunnar á Hlíðar-enda inni hús með LXXX manna, en hann varð einn fyrir; ok urðu sumir sárir, en sumir drepnir, ok létu frá atsókninni, áðr Geir goði fann þat af skyni sjálfs síns, at hon-um fækkuðust⁴ skotvápnin⁵. Nú með því, sagði hann, at Björn se

og dræbe ham, om Leiligheden frem-byder sig, men ikke angribe ham inde i Huset, thi Bygningerne ere her stær-ke, og Björn er tapper og haardfør, men vi have kun liden Styrke; og det er bekjendt, at Mænd, der endogsaa ere komne med større Styrke, have kun med lidet Held angrebet saa drabelige Mænd inde i Huset, saasom Tilfeldet var med Geir Gode og Gissur den Hvi-de, da de angrebe Gunnar paa Lidar-ende i hans Huus med 80 Mand, men han var der allene, og desuagtet bleve nogle saarede, og andre dræbte, og de havde standset Angrebet, da Geir Gode ved sin Agtpaagivenhed bemærkede, at han fattedes Skudvaaben. Men ef-terdi," vedblev han, „Björn nu er ude, som det kan ventes, da det er godt Tör-

data occasione de medio tollere; nolo autem eum in ædibus impugnare, sunt enim heic loci ædes validæ. Björn fortis ac strenuus, nobis vero ma-nus exigua; hi autem, qui majores adduxerunt copias, ancipiti fortuna viros oppugnaverunt in ædibus, qui tanta præditi fortitudine fuerunt; cujus rei exempla sunt in Geire pontifice et Gissure Albo, qui cum octoginta viris stipati Gunnarem Hlidarendensem solum in ædibus oppugnarent, qui-busdam vulneratis, nonnullis interfectis, ab oppugnatione destitissent, nisi Geir pontifex prudentia sua eum missilibus carere intellexisset. Cum vero eo, inquit, quod Björn foris constitutus sit, uti nunc expectare est,

1) fara at Birni ok drepa hann, C. 2) bæ slun, þvíat hann er ramligr. C. 3) sic H; þorgeir, Ra. 4) eydd-ust, H, C. 5) skotin, C.

a) cf. Njála c. 77, 78, Landn. P. 5, c. 5.

úti, sem nú er ván, með því at þerri-
dagr er góðr, þá ætla ek þér, Már
frændi, at sæta áverkum við Björn,
ok sé þú svá fyrir, at hann er engi
klektunari-maðr, ok er þar fangs ván
at frekum úlfá, þar hann er; ef hann
fær eigi þann áverka í fyrstunni, er
honum vinnist skjótt til bana. Ok
er þeir riðu ofan af heiðinni at bæn-
um, þá sá þeir at Björn var [úti
á túnvelli, ok smíðaði vagn¹, ok var
engi maðr hjá honum, ok engi vápn
nema lítill öx, ok tálguknífr mikill,
[er hann hafði (at taka) or vaga-
borunum² (með); hann var spannar³
fram frá hepti. Björn sá at þeir
Snorri goði riðu ofan af heiðinni,
ok á völinn; hann kendi þegar menn-
ina. Snorri goði var í blárri kápu,
ok reið fyrstr⁴. Þat var fangaráð

reveir, saa bestemmer jeg dig, min
Frænde Mar, til at bibringe Björn det
første Saar, men det betænke du vel, at
han er ingen Mand at spøge med, og at,
hvør han er, kan man vente en haard
Dyst af en grisk Ulv, om han ikke i
Førstningen faaer et saadant Saar, at
det strax bliver hans Død." Da de nu
rede ned af Heden til Gaarden, saae de
at Björn var ude paa Hjemmemarken,
og tømrede paa en Slæde; og der var
intet Menneske hos ham, og ingen Vaa-
ben havde han uden en lille Øxe, og en
stor Tollekniv af et Spands Længde fra
Skafet, hvilken han brugte til at af-
runde Hullerne paa Slæden med. Björn
saae at Snorre Gode med Følge red ned
fra Heden ind paa Marken, og kjendte
dem strax. Snorre Gode havde en blaa
Kappe over sig, og red forrest. Björn

quoniam eximia siccitas est, te, Mar cognate, designo, qui ejus vulnerandi
periculum facias; id autem volo cogites; eum minime ludificationi oppor-
tunum esse, et sanè lucta ab avido lupo expectanda est, quo loco ille est,
nisi primo statim tempore vulnus accipiat, quod ei subitam necem afferat.
Cum ex montanis ad prædium equitarent, viderunt Björnem foris in prato
domestico constitutum: hic traham fabricabat, nulli præsto homines, nulla
arma, præter parvam securim et ingentem cultrum fabrillem, quem ad ma-
nus habebat, ut foramina trahæ circumdolaret, ferro spithamam longo ante
manubrium. Conspexit Björn Snorrium cum suis ex montanis in agrum
equitantem, hominesque illico cognovit. Snorrius pontifex cæruleo amiculo

1) helma á vell, ok rak saman vagar sínar, C; helma ok hann var á vellinum, ok hann rak saman vögur, H.
2) dir raufum, H. 3) hálfrað álmur, af. 4) í fyrsta lagi, H.

Bjarnar, at hann tók knífinn¹, ok gekk snúðigt í móti þeim; hann tók² annarri hendi kápuermina³, er þeir Snorri fundust, en annarri hendi hnefaði hann knífinn, ok hélt sem honum var hægast⁴ at leggja fyrir brjóst Snorra, ef honum sýndist þat ráð. Björn heilsaði þeim, þegar þeir fundust, en Snorri tók kveðju hans, en Már⁵ féllust hendir⁶, þvíat honum þótti Björn skjótligr til meins við Snorra, ef honum væri (nokkut gert til ófriðar⁷). Síðan sneri Björn á leið með þeim Snorra goða, ok spurði almæltra tíðinda, ok hélt þeim tókum, er hann tók í fyrstunni. Síðan tók Björn til orða: svá er háttat, Snorri bóndi, at ek dylst eigi við, at ek hafa gert þá luti til yðvar, er þær megit

greb til den öieblikkelige Beslutning at han tog Kniven, og gik rask lige imod dem; da de kom sammen, greb han med den ene Haand i Snorres Kappærmæ, og med den anden fattede han Kniven, og holdt den som det var ham bekvemmet at bære Snorre den igien-nem Brystet, om han skulde finde det for godt. Björn hilste dem, i det de kom sammen, og Snorre hilste ham igien; men Mar lod sine Hænder falde, thi han syntes at Björn kunde snart blive Snorre farlig, dersom nogen Ufred blev ham tilføiet. Derpaa fulgte Björn paa Veien med dem, og spurgte hvad Nyheder de vidste, men holdt sig i den samme Stilling som han havde taget fra først af. Derpaa tog Björn saaledes til Orde: „Det forholder sig vistnok saa, Snorre Bonde, at jeg ikke fordølger at

indutus erat et primus equitavit. Hoc subitario consilio usus est Björn, ut, prehensio cultro, citato gressu obviam iis iret, Snorriique, ut conveniant, manicam amiculi altera manu prehenderet, altera cultrum pugno compressum ita teneret, ut commodissimum esset, Snorrium per pectus transfigere, si ipsi hæc ratio ineunda videretur. Quos conveniens Björn salvos adesse jussit, resalutante Snorrio; Mari autem manus ceciderunt, intelligenti, si qua vis Björni illata esset, cum ad noxam Snorrio inferendam promptum fore. Deinde Björn viam cum Snorrio pontifice ac comitibus ingressus, quid referrent, interrogavit, manus, ut primo applicuerat, tenens; postea inquit: ita se res habet, Snorri colone, ut minime dissimulem,

1) ok greip hnefanum fast um skaptis, add. C. 2) greip, C. 3) kápuermina framan á brjóstinu, C. 4) sic C, //; hæg, Ra. 5) Márfi, //; Mári, C. 6) um tilræðit, add. //, C. 7) nokkur ófriðir sýndir, //, C.

vel sakir á gefa¹, ok mér er þat sagt, at þér hafið þúngan huga til mín; nú [er mér bezt at skapi², segir hana, ef þér egit nokkur eyrindi við mik, önnr en at koma hér um farinn veg, at þér lýsit yfir því; en ef þat er ekki, þá vil ek at þér játit mér griðum, ok vil ek snúa aptr, þvíat ek em ekki leiðifinn. [Snorri svarar³: svá hefir þú fangsæll vorðit á fundi vorum, at þú munt grið hafa at sinni, hversu sem áðr var ætlat; en þess vil ek biðja þik, at þú theptir þik at⁴ hëðan af at gleppja⁵ þurfi⁶, en eigi mun um heilt gróa með okkr, ef þú heldr þar um teknum hætti. Björn svarar: því einu vil ek heita þér, er ek efni, en ek veit eigi, hversu ek fæ [þat efnt⁷, segir hann, ef við þurfiðr

have handlet saaledes imod oder, at I vel kunne saggive mig, og det er mig sagt, at I have et fjendtligt Sindelag imod mig. Nu synes mig bedst om," vedblev han, "hvis I have noget Ærende til mig, andet end at være komne her forbi ad alfar Vei, at I kundgjøre det, men hvis det ikke er Tilfældet, da vil jeg, at I tilstaae mig Frød, og jeg vil da vënde tilbage, thi jeg gaaer ikke i Ledebaand." Snorre svarede: „Et saa heldigt Greb har du gjort ved vor Sammenkomst, at du faaer at have Fred dennesinde, hvorledes det saa forud var bestemt, mën det vil jeg bede dig, at du herefter lader af at forføre Thuride, thi det vil ikke spænde godt af imellem os, dersom du i den Henseende bliver ved som du har begyndt." Björn svarede: „Kun det vil jeg love

me has res adversus te fecisse, quas mihi non sine causa crimini dare possis, fandoque audivisse, te infesto in me animo esse. Jam maxime ad animum meum est, inquit, si quid mecum negotii transigendum habes, aliud quam inceptam iter persequi, hoc ut palam facias; sin minus, volo ut pacem mihi stipuleris, quo facto revertar, nolo enim stolidi instar duci, (asseclam agere). Sic tu me hoc nostro congressu feliciter arripuisti, ait Snorrius, ut pacem hac vice reportaturus sis, utut antea fuerit cogitatum; hoc vero abs te petere volo, ut ab hoc tempore te a pellicenda Thurida abstineas, etenim si more incepto persistis, nunquam integra inter nos amicitia coalescet. Björn respondet: hoc solum tibi pollicebor, quod præstabo;

1) ef þér vildut, add. C, W. 2) vil ek, cupio, W, C. 3) add. W, C. 4) láttir, W, C. 5) fissa, W, C. 6) systar mín, sororem meam, W, C. 7) til gætt, W; gætt þess, C.

erum sams héraðs. Snorri svarar: þik heldr hér eigi svá mart; at þú megir eigi vel bæja¹ hér héraðsvist (þinni). Björn svarar: satt² er þat, er nú segir þú, skal ok svá vera, er þú ert sjálfr kominn á minn fund, ok þann veg sem fundr várr er orðinn, at ek mun því heita þér, at þit þóroddr skulut ekki hafa skapraun af fundum okkrum þurðar hina næstu vetr³. Eptir þetta skildu þeir; reið⁴ Snorri goði til skips, ok síðan [til Helgafells⁵ heim. Annan dag eptir reið⁶ Björn suðr í Hraunhöfn [til skips, ok tók sér þar þegar fari⁷ [um sumarit⁸, ok urðu heldr⁹ síðbúnir; þeir tóku¹⁰ út landnyrðing, ok viðraði þat¹¹ löngu¹² um¹³ um sumarit¹²; en til skips

dig, hvad jeg vil holde; men oi indseer jeg, hvorledes jeg kan holde det, saa længe jeg og Thuride ero i samme Herred." „Dig binder jo hertil ikke saa meget," svarede Snorre, „at du jo let kan forlade dit Opholdsted her." „Det er sandt, hvad du nu siger, svarede Björn, „og det skal nu og skeo saaledes, da du er selv kommen til mig, og saaledes som det er gaaet til ved vor Sammenkomst, at jeg vil love dig, at du og Thorodd ikke skulle have nogen Besvær af mine Besøg hos Thuride i de næste Aar." Derefter skiltes de; Snorre Goderød til Skibet, og siden hjem til Helgafell. Anden Dag derefter red Björn syd til Rönhavn, for at gaa til Søes, og fik strax om Sommeren Plads paa et Skib; og de bleve meget silde færdige. De gik

nescio vero, inquit, quomodo hoc præstare potero, si ego ac Thurida in eodem territorio versamur. Snorrius reponit: nihil hic te tanti detinet, ut non facile possis ex hoc territorio concedere. Björn ad hæc: verum est, quod jam dicis; atque sic esto, quandoquidem ipse in congressum meum venisti et conventus noster hoc modo cessit, ut promittam tibi, fore, ut tu ac Thoroddus ex meis cum Thurida congressibus, proximis abhinc hiemibus, ægrimoniam non capiat. His gestis digressi sunt. Snorrius ad navem equitavit, indeque domum Helgafellum se contulit. Postridie ejus diei Björn austrum versus Hærenhavniam ad navem equitavit, statim hac æstate locum sibi in nave conduxit. Nautæ serius parati, vento

1) láta, *IF*, *C*. 2) dagsannur, *IF*, *C*. 3) þá gerir þú vel, sagði Snorri, sum þessu ágei, at Snorrius, *add. IF*, *C*. 4) om. *IF*. 5) lár, *profectus est*, *IF*, *C*. 6) ok reið sík þar (þaðan, *IF*) til utanferðar, *C*, *IF*. 7) þá þegar, *C*. 8) all, *fero id.*, *C*; *absent in IF*. 9) sic *Rð*; voru, *Ra*. 10) heldr, *C*. 11) löngu hrið, *IF*; þrállga, *C*. 12) haustit, *IF*, *C*, *dil.*, *add. al*.

þess spurðist cigi síðan lánan i Sæn med Nordostvind, hvilken Vind
tíma. holdt længe ved om Sommeren; men til
dette Skib spurgtes siden iki ang Tid.

evroaquilone solverunt, qui ventus multum ejus æstatis tenuit. De ea
autem nave longo inde tempore nulla fama allata est.

V. DE GUDLEIVO GUDLÆGI FILIO.

BJÖRNEM Breidvikensium athletam, diu ignoratum, casus tandem detexit. Gudleivus, frater Thorfinni, a quo celebris Sturlæorum gens descendit, in Hiberniam navigans, tempestate ad unum ex Americæ litoralibus depulsus est, ubi præsentis periculo ereptus est a conterraneorum aliquo, quem tesseræ, Gudleivo ab hoc viro datæ, Björnem esse testificabantur. Res ad finem refertur imperii Olavi Sancti, qui prælio Stiklastadensi cecidit, anno 1030. Hæc lectu dignissima relatio occupat Eyranorum historiæ caput 64tum.

Exscripta est particula de itinere Gudleivi Gudlægi filii e fragmento membranaceo num. 445b 4 (C). Quævis ejus pagina in duas columnas est divisa; relatio hæcce integram ferè paginam explet, exceptis quatuor prioris columnæ lineis, quæ conclusioni capitis proxime præcedentis adscribuntur. Cum ipsa hæc relatio maximi nobis sit momenti, completum ejusdem apographum, eodem literarum ductu servato, tabula annexa lectori sistendum curavimus. Ultimæ lineæ capitis 63tii, ante memoratæ, ita sonant: (p)óroddr inn i rúmi sínu, ok var þá andaðr; (var hann þá) færðr til kirkju. Kár, son hans, tók við búi ef(tir föður) sinn i Alptafirði, ok er við hann hendr bærinn á Kársstarðum. Tam capitum inscriptionibus, quam initialibus literis spatium a librario destinatum adhuc vacuum reperitur. Cum hoc fragmento ceteri codices manuscripti, supra memorati, collati sunt.

64. Guðleifr hét maðr¹; hann var [Guðlaugsson ens² auðga or Straumfirði, bróðir³ þorfinns, er Sturlungar eru frákomnir. Guðleifr var farmaðr mikill; hann átti knör⁴, en annan þórólfr Eyra-Loftsson⁵, þá er þeir börðust við Gyrð, son Sigvalda jarls; þá lét Gyrðr auga sitt. Þat var ofarla⁶ á dögum Ólafs konungs⁷ ens helga, er Guðleifr hafði siglt⁸ kaupferð⁹ til Dýflunnar; en er hann sigldi [vestr¹⁰, ætlaði

64. Gudleif hed en Mand, en Sön af Gudlög den Rige fra Strömsfjord, og Broder til Thorfinn, fra hvem Sturlungerne nedstamme. Gudleif var en stor Kjøbmand; han havde et Fartøi, men Thorolf Eyrar-Loftsön et andet, den Gang de strede mod Sigvald Jarls Sön Gyrð; da mistede Gyrð sit ene Öie. Det tildrog sig i Kong Olaf den Helliges sidste Levetid, at Gudleif havde foretaget sig en Handelsreise til Dublin; men da han seilede vestefter,

64. Vir erat nomine Gudleivus, filius Gudlægi Divitis^a ex Strömsfjärdo, frater Thorfinni, ex quo Sturlungi (gens Sturlæa) orti sunt. Gudleivus erat insignis mercator; hic habuit navem mercatoriam, alteram autem Thorolvus, filius Lepti Eyrensis, quando cum Gyrdo, filio Sigvaldii dynastæ, pugnarunt; tunc Gyrðas oculum amisit. Accidit vergente ætate regis Olavi Sancti, ut Gudleivus iter mercatoriam occidentem versus Dublinum susciperet.

1) Maðr hét Guðleifr, *IF*. 2) son Guðlaugs hins, *IF*, *D*, *E*, *F*, *H*, *K*, *N*, *P*; s. Guðlaug h., *perperam*, *Ra*, *β*, *L*, *M*. 3) sis *R*, *IF*, *M*, *F*; bróðir, *fratris*, *C*, *E*, *O*. 4) annan knör, *IF*; mikinn, *magnam*, *add.* *R*, *L*; einn mikinn, *M*, *F*. 5) son Eyra-Lofts, *R*, *M*; Loftsson, *IF*, *D*, *K*, *F*. 6) ofarla, *R*. 7) om. *R*. 8) om. *R*, *L*, *IF*, *M*. 9) vestir, *occidentem versus*, *add.* *R*, *L*, *M*. 10) vestan, *ab occidente*, *R*, *L*, *IF*, *M*.

a) Gudlægis sive Ganlægis Dives nominatur in Landnæma P. 2, c. 6, p. 63, ab eo descendit celeberrima Strömsfjörðensium gens. Ibi de Gudleivo sic dicitur: *hann son var Guðleifr, er átti annan knör, en Þórólfr annan, son Lepts hins gamla af Eyrarbakka, þá er þeir börðust við Gyrð jarl Sigvaldason i Medalfarsundi, ok héldu fê sinu; þarum orti Guðleifr Gyrðsleir. Annar son Guðlaugs var Þorfinnr, faðir Guðlaugs, fœður Þórðleifar, móður Þórðar, fœður Sturlu ens gamla i Hvammi. Valgerðr hét dóttir Guðlaugs ens auðga, i. e. Ejus filius erat Gudleivus, qui unam habuit*

navem mercatoriam, alteram Thorolvus, filius Lepti Prisci de Eyrarbakki, quando cum dynasta Gyrdo, Sigvaldii filio, in Medalfarsundo conflixerunt, et opes suas retinuerunt; qua de re Gudleivus versus Gyrðianos composuit. Alter filius Gudlægi fuit Thorfinnus, pater Gudlægi, patris Thordisæ, matris Thordi, patris Sturlæ Prisci Hvamniensis. Valgerda nomen erat filie Gudlægi Divitis. Confer *Sturlunga Saga* I, 49. Hinc patet, Gudleivum etiam in mare Balticum navigasse, Medalfarsundum enim est fretum *Midelfart* inter Floniam et Jotiam.

hann [at sigla¹ til Íslands; hann sigldi² áfir vestan Írland, ok fékk landnyrðing³, ok rak þá langt vestr í haf ok [í útauðr⁴, svá at þeir vissu ekki til landa; en þá var mjök á liðit sumarit, ok hétu þeir mörgu, at þá [skyldi bera⁵ or hafinu; ok þá kom þar, at þeir urðu við land varir; [þat var mikit land⁶, en eigi vissu þeir, [hvert land⁷ þat var. Þat ráð tóku þeir⁸, at þeir sigldu at landinu, þvíat [þeim leiddist⁹ at eiga lengr við hafsmegnit¹⁰; þeir fengu þar höfn góða. Ok¹¹ er þeir höfðu¹² litla¹³ stund við land verit¹⁴, komu menn til fundar við þá; þeir kendu þar [engan mann¹⁵, en helzt þótti þeim, sem þeir mælti¹⁶

agtede han at seile til Island; han seilede da vesten om Irland, og fik Nordostvind og drev da langt vesterpaa i Havet og i Sydvest, hvor de ikke vidste noget om, at der vare Lande; men det var da allerede langt ud paa Sommeren, og de gjorde mange Løfter, for at undslippe fra Havet, og da skete det, at de bleve Land vær: det var et stort Land, men de vidste ikke, hvilket Land det var. De fattede den Beslutning at seile til Landet, thi de vare kjede af at kæmpe længere med Havets Voldsomhed; de traf der en god Havn. Og da de havde været en kort Tid ved Land, kom der Folk til dem; de kjendte Intet Menneske der, men det forekom dem at de snarest talte Irsk. Snart kom

Cum vero occidentem versus vela faceret, Islandiam petiit, at ab occidentali parte Irlandiæ navigans, evros et evroaquilonares ventos nactus, longe in altum versus occidentem et libanotum jactatus est, ut de terris nihil sibi sociisve constaret, æstate jam multum adulta; quare multa nuncuparunt vota, ut ex oceano evaderent, eo tandem exitu, ut terram animadvertarent ingentis magnitudinis, ignari, quænam esset. Ceperunt id consilii, ut terræ adnavigarent, incommodum judicantes, cum oceani violentia diutius conflictari. Commodum portum nacti cum ad litus brevi manserant, homines in congressum eorum devenerunt. Incolarum neminem

1) om. R, L, W, M. 2) a priori [om. Impr. 3) miklon, magnum, add. M; austanveðr ok landeyrðinga, evros et evroaquilonares ventos, R, L, W. 4) til útauðrs, M. 5) bær, R, L. 6) om. W. 7) hvat lands, W; hvaða land, M. 8) Guðleifr, Guðleifus ac socii, add. R, L; Guðlaugr, perperam, W. 9) þeim þótti illt, incommodum judicant, R, L. 10) hafsmegit, W, D; landsmegit, potiore parte terræ, perperam, RP. 11) En, sed, R. 12) þar, ibi, add. R. 13) skamma, id., W, D. 14) þá, tum, add. R. 15) öngva menn, W. 16) á, add. W, D.

Íraku. Brátt kom til þeirra svá mikít fjölmenni, at þat skipti mörgum hundraðum; þessir¹ [menir velttu þeim atgaungu, ok² tóku þá alla³ höndum, ok [stærðu þá í hönd⁴, ok [ráku þá⁵ á land upp. Þar⁶ voru þeir á mót eltt stærðir, ok dæmt um þá; þat skildu þeir, at sumir vildu at þeir væri drepnir⁷, en sumir vildu, at [þeim væri⁸ skipt [á vistir⁹, ok væri¹⁰ þjáðir. Ok er þetta var kært, sá¹¹ þeir, hvar reið flokk mikill¹², ok var þar borit merki í flokkinum; þóttust þeir¹³ vita, [at þar mundi vera höfðingi í flokki þeim¹⁴; [en er flokkur þessi kom¹⁵ þangat¹⁶ at, sá þeir, at undir merkinu¹⁷ reið maðr mikill ok garpligr¹⁸, ok var þá mjök

der en saa stor Mængde til dem, at det udgjorde mange Hundrede. Disse Mænd anfaldt dem, grebe dem alle, og bandt dem, og dreve dem op paa Land. Der bleve de førte til en Forsamling, for at dømmes; de forstode saa meget, at nogle vilde at de skulde dræbes, men andre vilde, at de skulde fordeles i Bygderne og gjøres til Trælle. Og medens dette blev forhandlet, saae de, hvor der red en stor Flok, i hvilken der bares et Banner; de troede da at kunne vide, at der maatte være en Høvding i denne Flok; men da denne Flok kom did, saae de, at under Banneret red en stor og anseelig Mand, som da var meget til Alders og hvid af Haar. Alle de Til-

cognoverunt, eos vero lingua potissimum Irica (Hibernica) uti putarunt. Brevi tempore ad eos tantus confluit hominum numerus, ut multas efficeret centurias; hi, illos aggressi, omnes advenas manibus prehensos vinculis constrinxerunt, eosque deinde in terram compulerunt. Deinde in conventum quendam deducti sunt, et iudicium de iis factum. Hoc intellexerunt, velle alios, ut necarentur, alios autem, ut per vicos divisi servitute adficerentur. Quæ dum agerentur, ingentem cohortem virorum equis advehit conspexerunt, elato vexillo conspicuam, unde concludebant eidem cohorti principem inesse; quæ cum propius advenit, viderunt sub vexillo

1) þeir, R. 2) om. R. 3) om. V. 4) bandu, id., R, L; voru þeir í hönd færðir, vineulis constricti sunt, V, K. 5) keyrðir, computat, V; síðan, postea, add. R, L. 6) þá, tum, R. 7) þegar, confestim, add. V. 8) þeir væri hafðir á land upp ok, ut in terram ducerentur et, E. 9) með þeim, inter se (incelas), V, D. 10) þeir, illi, add. R, L, V. 11) sjá, R. 12) manna, virorum, add. R, L, V. 13) þá, tum, add. R, L. 14) at höfðingi nokkur mundi vera (var) í flokkinum, R; om. V. 15) ok er flokkur þenna bar, R, L, V, M. 16) abest in V. 17) merkjum, vexillis, V, D. 18) göfugligr, venerandum, G, V.

á efra aldri¹, ok hvítr sric hærum². Allir menn, þeir er³ þar voru sric, [hneigðu þessum⁴ manni, ok sögnuðu sem [þeir kunnu⁵; [fundu þeir þat⁶, at⁷ þá var þángat skotið öllum ráðum⁸ ok⁹ atkvæðum [um þeirra mál¹⁰, er¹¹ hann var. Síðan sendi þessi¹² maðr optir þeim Guðleif, ok er þeir komu [sric þenna mann¹³, mælti hann [til þeirra¹⁴ á norrænu, ok

stedeværende böðle sig for denne Mand og modtog ham saa vel som de kunde. De mærkede nu, at alle Raad og Bestemmelser, deres Sag betræffende, henskjedes til hans Afgjørelse. Siden lod denne Mand Gudleif og Følge komme for sig, og da de kom for denne Mand, talte han til dem paa Nordisk, og spurgte, fra hvilket Land de vare. De sagde

equitare^a virum, statura ingenti et militari, ætate proveciore, senioque canum. Qui aderant omnes, hunc virum, summo studio, submissi venerabatur. Mox animadverterunt, tum ad eundem omnia consilia et arbitria circa eorum causam referri. Hic vir Gudleivum ac socios adduci jussit, et coram se comparentes lingua Septemtrionali^b allocutus, cufates essent,

1) aldri, R, L. 2) sric R, IF et pl; heru, C. 3) at, IF. 4) hneig þeim, R, L, IF. 5) heru sicut, oco dominum suum, R; hosum sem heru, eum oco dominum, IF; D, P. 6) þá brátt, tum statim, add. R, L. 7) ok signo (om. IF. 8) sric R, L; málum, C; abest in IF. 9) om, IF. 10) efal, id., M; ab signo (om. R, L. 11) sem, R. 12) hian aldrum, IF; D; hian aldrum, annosus, F. 13) þar, et, IF; þá, add. R. 14) við þá, IF.

n) Vox *riða* jam sæplissimo notat equitare, at nihilominus et magis proprio quidem pluribus gaudet significationibus, ut vehi, in sublimi ferri vel sublimis moveri, irruere, vide Eddæ antiquiorie ed. Hafa. II, 761, *Njála* p. 757; sicut etiam Olavius in Glossario sui de veterum baptismo syntagmatis p. 58: „*rið*, *reid*, in altum feror, attollo, it. equo vehor”. Opinamur autem heron illum tam propter senilem ætatem, quam magnam inter terræ incolæ dignitatem, lortica vel feretro gustatorio a bajulis fuisse portatum, licet non denegemus, Islandos, equis solis sine curru vel feretro vehi solitos, cum senem, incolarum turba cinctum, sublimem vehi viderant, iter eum equo confectis minime dubitasse. Est præterea possibile, quod Hjórn illo (quem ita nominare non hæsitamus) equum, animal sibi optimo

notum, navi Europæ, vel commercii gratia vel etiam naufragio litori appulsa, Americæ continentis advectum, proprio usui accommodasset. De Hibernorum in Americæ commercis vel veratone vide annotationes geographicæ.

b) Per vocem *norræna* hic intelligitur Borealis lingua, qua illo tempore totus utebatur Septentrio, videlicet Dania, Suecia, Islandia, Grænlania, insulæ Færeyenses, Orcades, Metlania, Hebudes, et partes insuper nonnullæ Angliæ et Scotiæ; hoc idiomata in antiquis nostratium scriptis, ut o. gr. in vetustissimo legum Islandicarum codice *Grágás* dicto, vocatur „*dönsk tunga*”, lingua Danica; cum autem ad nostrum usque ævum in proprio prisce borealis historiæ domicilio, Islandia, sine ulla fere immutatione sit servata, istud nunc sæplissime Islandica lingua nuncupatur.

spurði¹, hvaðan [þeir væri af lönd-
um². Þeir sögðu honum³, at þeir
voru flestir íslenzkir. Þessi maðr
spurði, hverir þeir⁴ væri, [er íslenzkir
voru. Guðleifr sagði, at hann var
íslenzkr; kvaddi hann þá þenna enn
gamla mann⁵; en hann tók [því
vel⁶, ok spurði⁷, hvaðan [af Ís-
landi hann væri⁸. [Hann⁹ sagði, at
hann var¹⁰ or héraði því er heitir
Borgarfjörðr¹¹. [Þá spurði hann,
hvaðan or Borgarfirði hann væri, en
Guðleifr sagði sem var¹². Eptir þetta¹³
spurði [þessi maðr nær¹⁴ [eptir hverj-
um enna stærri manna¹⁵ or Borgarfirði
eða¹⁶ Breiðafirði; ok er þeir [töluðu
þetta¹⁷, [spurði hann [vandliga eptir

ham, at de fleste af dem vare Is-
lændere. Denne Mand spurgte, hvilke
de vare, som vare Islændere. Gud-
leif sagde at han var en Islænder;
han hilste da denne gamle Mand,
men han optog det vel, og spurg-
te, fra hvad Kant af Island han
var. Han sagde at han var fra
det Herred, som hedder Borgarfjord.
Da spurgte han, fra hvilket Sted i
Borgarfjorden han var, men Gudleif
sagde det, som det var. Derefter
spurgte denne Mand næsten om en-
hver af de anseeligere Mænd i Bor-
garfjorden og Bredefjorden; og da de
talte herom, spurgte han nøiagtig nd
om alle Ting, først om Snorre Gode

interrogavit. Illi maximam sui partem Islandos esse responderunt. Hic
vir quæsit, quinam ex iis Islandi essent. Dixit Gudleivus, se Islandum
esse, hunc virum senem salutans, quod ille benigne accepit, et ex
qua Islandiæ parte esset, interrogavit. Is se ex eo pago, qui Bor-
garfjörðus dicitur, esse profitebatur. Interrogavit ille, quem in Bor-
garfjörðo locum inhabitasset, ad quod Gudleivus vera respondit. Post-
ea vir iste de singulis fere omnibus in Borgarfjörðo et Breidafjörðo
viris clarioribus perquisivit; et in his diligenter de quavis materia, in

1) spyrir, R. 2) af löndum þeir voru (væri), R, JF. 3) om, JF. 4) þær, íbú, JF. 5) að eignu [þessir íslensku
menn; gekk Guðleifr þá fyrir þenna mann, ok kvaddi hann virðnliga, quinam essent hi Islandi; tum Gudleivus eorum
progreessu, hunc eorum honorifice salutavit, R3; hlutr íslensku; gekk Guðleifr þá fram, ok kvaddi hann, JF.
6) vel kveðju þeirra, salutatonem eorum bene, JF. 7) add. R, JF. 8) af Íslandi þeir væri, essent, R; hann væri
mittuðr, orlandue esset, JF. 9) Guðleifr, L. 10) að eignu [Hann sagðist vera, JF. 11) að eignu [Hann sagði: úr Borg-
arfirði, ok þeir svá fleiri, ex Borgarfjörðo, inquit, et inde eorum plures, E; þeir sögðu: úr Borgarfirði, ex
Borgarfjörðo, responderunt, R3, L. 12) om. R, L, JF. 13) þat, R, JF. 14) nær, om. JF; hann vandliga, íe
diligenter, R. 15) eptir sérhverjum hluta stærri manna, íd., R, J, M, O; at öllum hinum etaretum mönnum, de
omnibus etaretisimo viris, JF, N, P. 16) ok, et, R. 17) áttu þetta at tala, íd., JF.

öllum hlutum, fyrst¹ at² Snorra goða ok at þurði [frá Fróðá³, systur hans, ok⁴ [mest at⁴ Kjartani, [syni hennar⁵. [Landsmenn kölluðu⁶ í [öðrum stað⁷, at nökkuð ráð [skyldi gjöra⁸ firi skip-sögninni⁹. Eptir þat gekk þessi maðr enn mikli¹⁰ í braut frá þeim, ok nefndi með sér XII menn af sínum mönnum, ok sátu þeir lánga stund¹¹ á tali¹². [Eptir þat¹³ gengu þeir til mannfundarins¹⁴; ok þá [mælti sá enn mikli maðr til þeirra Guðleifs¹⁵; [vèr landsmenn höfum¹⁶ [talast við nökkuð um mál yðvart¹⁷, ok hafa landsmenn¹⁸ nú gefit mál yðvart [í vald mitt¹⁹, en ek vil nú gefa yðr fararleyfi þangað²⁰ sem þèr vilið²¹ fara²²; en þótt yðr

og om hans Søster Thuride paa Frodaa, og mest om hendes Søn Kjartan. Landets Indbyggere raabte paa den anden Side, at der skulde tages nogen Bestemmelse om Skibsmandskabet. Efter det gik denne store Mand bort fra dem, og nævnte tolv af sine Mænd med sig, og de sad lang Tid i Bernadslagning. Derefter gik de til Folkemødet, og da sagde den gamle Mand til Gudleif: „Jeg og Landets Indbyggere have talt noget sammen om eders Sag, og have Indbyggerne overgivet eders Sag til min Afgjørelse; men jeg vil nu give eder Lov til at reise hvorhen I ville; men skjönt det synes eder nu at Sonne-

primis de Snorrio pontifice et Thurida Frodaënsi, sorore ejus; et maxime de Kjartane, filio ejus. Altera ex parte incolæ, ut nautis aliquo modo provideretur, postularunt. Postea ingens ille vir ab eis discessit, duodecim viros ex suis legit, atque cum his diu collocutus est. Deinde regressi in conventum sunt. Tum vir ille ingens Gudleivo ejusque sociis: nos, inquit, conterranei de rebus vestris nonnihil disputavimus, atque jam incolæ rem meo permiserunt arbitrio, ego vero vobis nunc veniam concedam eo proficiscendi, quò concedere cupitis; et quamvis vobis

1) a posteriore signo [om. R, L, W. 2) eptir, id., R, L; a priori signo [tók hann at spyrja at, quærere incepti, W. 3) om. W. 4) hann spurði vandruga eptir öllum hlutum frá Fróðá ok, quæsit diligenter de rebus domesticis singulis Frodaënsibus, et, add. R; eptir þat spurði hann vandruga frá Fróðá, postea de Frodaa diligenter quæsit, W. 5) om. W; evolulum, adolescente, add. R, L, W. 6) om. R, L, W; er þá var þar bóndi, qui tum temporis ibi familiam regebat, add. W; er þ v. b. at Fróðá, Frodaa, add. R, L. 7) Men höfðu viðleita, sonat sunt, M, F. 8) öðru lagi, W, D. 9) væri gert, W. 10) skipshöfundar, R, L; skipsgænni, D. 11) hríð. R, L, W, M. 12) einmæli, cum his eois collocutus est, W, D, N, K, P. 13) en er þat þraut, quo colloquio finis, W, D, R, N, P. 14) fundarinn, conventum, W; mannföldarinn, multitudinem, E. 15) tók sá hlau mikill maðr til orða, W. 16) höf höfum vèr landmenn, W. 17) talast nokkut yðvart mál, R; talast um hagi yðra, de conditione vestra disputavimus, W, D, K. 18) þeir, W. 19) á mitt vald, W. 20) þannig, id., W. 21) nú, nunc, add. R, L. 22) om. W.

þikki nú¹ mjök² áliðit sumarit, þá vil ek [þat ráð gefa³ yör, at þer leitið⁴ í braut hēðan⁵, þvíat hēr er fólki ótryggt⁶ ok illt viðreignar⁷, en þeim þikkja áðr brotin lög á sér. Guðleifr svarar: hvat skulu (vēr) tilsegja, [ef oss verðr auðit at koma til [áttjarða vorra⁸, hyerr oss hafi gefit frelsi þetta⁹. Hann svarar: þar¹⁰ man ek yör ekki af¹¹ segja, þvíat ek ann eigi þess frændum mínum eða¹² fóstbræðrum, at þeir hafi hingað þvíllka¹³ ferð, sem þer myndut¹⁴ hafa, ef þer nytið eigi míu við; en nú er svá komit aldri mínum, [sagði hann¹⁵, at þess¹⁶ er á aungri stundu örvænt, [at ellin stigi¹⁷ yfir [höfuð mēr¹⁸; en [þótt ek lifa¹⁹ enn um

ren er næsten forbi, saa vil jeg dog raade eder, at I drage herfra; thi her er Folket ikke til at troe og ondt at have med at gjøre, og de troe derhos, at der er skeet Brud paa Loven til deres Skade." Gudleif svarede: „Hvad skulle vi sige, hvis Skjæbnen forunder os at komme til vort Fødeland, hvo der har givet os Friheden?" Han svarede: „Derom underretter jeg eder ikke; thi jeg synes ikke om, at mine Frænder og Fostbrødre skulle gjøre en saadan Reise hertil, som I vilde have gjort, dersom I ikke havde nydt godt af min Bistand; men nu er min Alder rykket saa vidt frem, at jeg kan vente hver Time, at Alderdommen faaer Bugt med mig; og om jeg kunde leve endnu

æstas jam adulta videatur, tamen consulo vobis, ut hinc discedatis; hic enim populus male fidus est et tractatu difficilis, se vero jure suo privatum existimat. Gudleivus contra: quid dicemus, si nobis in patriam redire contigerit, quis hac libertate nos donaverit? Ille respondit: hoc vobis non aperiam, non enim ferre possum, ut mei consanguinei et coalumni huc tale faciant iter, quale vos fecissetis, nisi meo beneficio usi essetis; mea autem ætas eo pervenit, inquit, ut quavis hora expectandum sit, senectutem me oppressuram. Etsi vero paululum adhuc vivam, tamen sunt hac in terra viri me potentiores, quamvis huic loco, ad quem appu-

1) om. *MF*. 2) om. *M, F*. 3) þó þat ráða, *Ra, L*; þó ráða, *Rg*; þat ráða, *W*. 4) lálti, *R, L*. 5) snarlaga, *cito*, *add. G, M, O*. 6) drittt, *R, L, W*. 7) stó *R, W*; viðreignar, *C*. 8) áttjarða v., *R, L*; áttjarðar vorrar, *E*; á áttjarð voru, *J*; a priore signo [þá er vēr komum til vāre lauds, ef þess verðr auðit, quando in patriam nostram pervenimus, si contigerit, *W*. 9) om. *R, L, W*. 10) þat, *R, L, W*. 11) om. *R, L, W*. 12) ok, *et, R, L, W*. 13) elika, *W*. 14) hafi, *add. R, L*. 15) om. *W*. 16) þat, *R*. 17) uær clli stigr, *R, L*. 18) mli, *W, D*. 19) þó at ek lifa, *Ra, L*.

stund¹, þá eru hér² enn³ ríkari menn
aðrir⁴ en ek, [þeir er⁵ lítinn frið
munu⁶ gefa⁷ útlendum mönnum, [ef
koma⁸, þótt þeir sé eigi [hér nú
nálægir⁹, sem þér eruð atkomnir.
Síðan¹⁰ lét hann¹¹ búa skipit¹² með
þeim, ok [var þar við, til þess er
byr kom, sá er þeim var hagstæðr¹³
út at taka. En áðr þeir [Guðleifr
skildu, tók¹⁴ þessi maðr gullhring¹⁵
af hendi sér, ok fèkk¹⁶ í hendr Guð-
leifi, ok þarmeð gott sverð; síðan
mælti hann til Guðleifs: ef þér verðr
auðit [at koma¹⁷ til Íslands¹⁸, þá
skaltu færa sverð þetta Kjartani,
bónda¹⁹ at Fróðá, en hringinn þur-
fið, [móður hans²⁰. Guðleifr sagði²¹:

en Tíð, da ere her endnu mægtigere
Mænd end jeg, som kun ville tilstaae
Udlændinger, som komme hid, liden
Fred, skjönt de ikke ere nu her i Nær-
heden, hvor I ere landede." Siden
lod han deres Skib gjøre i seilfærdig
Stand, og var der hos dem, indtil
der reiste sig en Bør, der var dem
beleilig til at afseile med. Men førend
de skiltes, trak denne Mand en Guld-
ring af sin Haand, og overleverede
den til Gudleif og tillige et godt Sværd;
derpaa sagde han til Gudleif: "Hvis
Skjæbnen forunder dig at komme til
Island, da skal du bringe dette Sværd
til Bonden Kjartan paa Frodaa, men
Ringen til hans Moder Thuride." Gud-

listis, nunc non vicini, qui exteris hominibus, hic advenis, pacem ægre
concedent. Deinde idem vir navem instruendam curavit, ipseque eo loco
adfuit, donec secundus adspiraret ventus, solventibus e portu idoneus.
Ante vero quam digrederentur, hic vir detractum manui annulum aureum
Gudleivo in manus tradidit, simulque ensem eximium, quo facto ad Gud-
leivum locutus est: si dabit fortuna, ut in Islandiam pervenias, hunc gla-
dium tradas Kjartani^a, hero Frodaënsi, annulum vero Thuridæ, matri ejus.
Gudleivus inquit: quid dicam, qui eis has pretiosas res miserit? Ille re-

1) stundar sakir, R; hrið, W. 2) á landi, hæc in terra, add. R, L, M, W, F. 3) em. R, L, W. 4) om. R, L, W. 5) sem, Rg; at, Ra, L. 6) muudu, M. 7) unna, D, F; bjóða, offerent, P, Q. 8) ef hér kunna at koma, W, D, F; om. R. 9) hingat nálægir, R, L; nú hingat nær, W, D, K; hér nú nær, P; hingat kvaddir, huc vocat, J. 10) Eptir þat, W. 11) þessi maðr, hie vir, R, W. 12) skip, W. 13) hegt út at takn, F, G, M; að eignu [þvísmet rann byrr af landi, sá er þeim var góðr, deinde ventus e terra ille secundus surrexit, W, K, P. 14) skildu, dró, W. 15) hring, annulum, W. 16) færr, R. 17) om. W. 18) fóttrjarðar þínar, patriam tuam, R, L, W. 19) bóndanum, R, W. 20) húsfreyrinn at Fróðá, matrifamilias Frodæ, M. 21) mælti, R.

a) Kjartan memoratus in Landn. P. 2. C. 27. p. 110; cf. supra pag. 230-233.

hvat skal ek tilsegja¹, hverr þeim
sendi [gripi þessa²? Hann svarar:
seg³, at sá sendi⁴, er⁵ meiri vin
var⁶ húsfreyunnar⁷ at Fróðá en goð-
ans at Helgafelli, bróður hennar;
en ef nökkur [maðr⁸ þíkkist⁹ vita¹⁰,
hverr [gripi þessa¹¹ hefir átta¹², þá
seg þessi¹³ mín orð, at ek banna
hverjum manni [at leita á minn fund¹⁴,
[þvíat þat er en mesta úfæra¹⁵, nema
mönnum¹⁶ takist [þann veg¹⁷ giptu-
samliga um landtöku, sem þér¹⁸
hefir tekizt; en hér er¹⁹ land
[vitt ok²⁰ illt til hafna, en allstað-

leif sagde: „Hvad skal jeg sige om,
hvo der sender dem disse Kostbarhe-
der?“ Hansvarede: „Siig, at den sen-
der dem som var en bedre Ven af Huus-
fruen paa Frodaa end af Goden paa
Helgafell, hendes Brøder; men hvis
nogen Mand tykkes vide, hvo der har
eiet disse Kostbarheder, da siig disse
mine Ord, at jeg forbyder enhver at
drage til mig, thi det er den farligste
Færd, naar det ikke netop gaaer Folk
saa heldigt med Landingsstedet, som
det er gaaet eder; men her er Lan-
det stort og har kun faa Havne, og

spondet: dic, mittere eum, qui matrifamilias Frodaënsi amicior fuit, quam
fratri ejus pontifici Helgafellensi*. Si quis autem inde intelligere sibi
videatur, quis has pretiosas res possederit, hæc mea verba referas, vetare
me, ne quis in congressum meum petat, id enim iter impeditissimum est,
nisi aliis æque ac vobis fortunate adpulsus cesserit; hæc regio ampla et
importuosa est, peregrinisque hominibus pericula ubique ab incolis immi-
nent, nisi res cadat, ut modo vobis cecidit. Post hæc digressi sunt. Gud-

1) segja, *W*. 2) gersimar þessar, *W*, *D*. 3) þat sem sagt er, *quod verum est*, *add. W*, *F*, *P*. 4) *om. W*.
5) at, *Ra*, *L*. 6) *om. W*. 7) *sic Ra*, *β*; húsfreyunnar, *W*; hústrúnar, *C*. 8) *om. R*, *L*, *W*, *M*. 9) þaraf, *ea*
re, *add. R*, *L*; af þessu, *id.*, *W*. 10) ráða, *W*, *D*; *ab signo* [villi vita eðr forvitæast eptir, *conjectat sive explo-*
ret, *E*. 11) griplaa, *W*, *N*. 12) átt, *W*. 13) sive þau, *C*, *R*, *W*. 14) á minn fund at fara, *R*, *L*. 15) úkun-
igum mönnum, *hominibus ignavis*, *add. M*, *G*; *ab signo* [því þær er hin mesta ófriðr, *hic enim quam maxime*
infestum est, *R*, *L*. 16) þeim, *R*, *L*; *om. W*. 17) *om. W*. 18) yðr, *vedis*, *R*, *L*, *W*. 19) ok, *etiam*, *add. R* et *pl*.
20) *om. R*, *L*.

a) Snorrius pontifex fuit filius Thorgrimi
Thorsteinis filii et Thordis Aii filie. Thordis
deinde nupsit Börko Crasso, eorum filia erat
Thurida, quæ Thoroddo Tributio-entori nupsit;
eadem, ut ex præcedentibus conjicere est, ex
Björne Breidvikensium athleta filium Kjartanem

genuit, qui postea Frodæ habitavit, quamvis
hic in Landnæma filius Thoroddi nominetur.
Natus est Snorrius pontifex, sec. annales, anno
964, decessit 1031, unde apparet, res in hoc
capite descriptas incidere in initium sec. 11mi
ante 1030.

ar¹ ráðinn ófriður útlendum mönnum, nema svá. [berist at², sem nú [hefir yður orðit³. Eptir þetta [létu þeir⁴ Guðleifr í⁵ haf, ok tóku Írland síð⁶ um haustit, ok voru⁷ í Dýflinni um vetrinn. [En um sumarit eptir⁸ sigldu þeir⁹ til Íslands; færði Guðleifr þá¹⁰ af höndum [gripi þessa¹¹; ok [hafa menn¹² þat firir satt, at þessi maður hafi¹³ verit Björn Breiðvflkingakappi; [en engi sannindi önnr hafa menn [til þess, en þessi¹⁴ sem¹⁵ nú voru sögð¹⁶.

alle Steder kunne Udlændinger vente Ufred, naar det ikke træffersigsaaledes som det nu er gaaet eder. Efter dette gik Gudleif med sine Folk i Sæen, og de landede paa Irland silde om Høsten, og vare i Dublin om Vinteren. Men om Sommeren efter seilede de til Island, og Gudleif afleverede da disse Kostbarheder; og Folk holde det for vist, at denne Mand har været Björn Breidvikinernes Kæmpe, og ingen andre paalidelige Efterretninger har man til Bekræftelse heraf end de som nu ere anførte.

leivus cum suis in altum solvit, et hoc autumnus ad Irlandiam appulit, hiememque Dublini transegit. Æstate vero sequenti in Islandiam vela dederunt, tunque Gudleivus de manu hæc cimelia tradidit; eo jam pro certo habito, hunc virum fuisse Björnem Breidvikensium athletam; nulla autem de eo certa fama allata est, iis exceptis quæ modo relata sunt.

1) kvarvita, *MF*; hverveta, *D, F, P*. 2) berit til, *R*; takit, *MF*. 3) að [hær, *MF*. 4) skilda þeir; lét, *digressi* sunt, *seivst*, *R, L*; sigldu þeir, *navigarunt*, *MF*. 5) í, *MF*. 6) om. *MF*. 7) þar, *td*, *add. MF*. 8) eptir, *om. R, L*. 9) að signe [en fóru um sumarit eptir, *sequente autem ætate profecti sunt*, *MF*. 10) om. *MF*. 11) griplan, *R, L, MF*. 12) hafa allir, *omnes habuerunt*, *R, L, M, F*. 13) vel hafi, *C*. 14) þau, *MF*. 15) er, *MF*; a posteriore signo [spurt til hans, *nema þau er, de eo receiverunt, quam quæ, R, G, M, F*. 16) ok önnr sannindi hafa menn eigi spurt til hans, *nema þessi, td, L*; ok eigi vita menn neitt af honum at segja annat en þetta, *P, Q*.

VI. EXCERPTA EX ANNALIBUS ISLANDORUM.

Ad insignem illam landem, quam Islandi egregiis historiis conscribendis sunt promeriti, accedit etiam hoc, quod magnum studium collocarunt in annalibus conficiendis, quorum haud exiguum nobis numerum reliquerunt. Celeberrimis doctis viris, Sæmundo et Ario Polyhistori, qui exeunte sc-

culo 11mo et ineunte 12mo floruerunt, absque dubio primo debentur annales, ab aliis deinceps continuati; quæ laude digna consuetudo ad hunc usque diem tenuit, cum multis Islandiæ locis scripta annalia, ad nostram usque ætatem continuata, reperiantur. Quorum permulta, sæpius exscripta, cum librariorum incuria haud parum, ut vero est simile, depravata sint: non potest non magnam adferre antiquitatum fautoribus voluptatem, quod haud pauci ab antiquioribus temporibus conservati sunt libri annales eximii, qui aut sunt autographi, aut summa diligentia exscripti esse videntur. In his occurrunt nonnulla, rem nostram illustrantia, tanti momenti, ut amissarum accuratiorum relationum triste relinquant desiderium, ademptamque recuperandi facultatem deplorare nos faciant. Hoc nomine in censum veniunt sequentes annales, quorum paucissimi cum hactenus neque typis excusi, neque examinati aut commemorati sint, copiosius de his disserendum videtur: 1) *Annales Islandorum Regii (R)*. Hi annales in egregio reperiuntur codice membranaceo, qui primo ab Arna Magnæo, et deinde ab Langebekio Regius appellatus fuit, ex eoque annales Regii, eo quod jam tunc ad Bibliothecam Regiam pertinuit, olim vero in tabulario Regio asservatus. Commendat hos annales tam ipsius codicis conditio, quam ea diligentia, qua confecti sunt, totiusque operis integritas. Pertinent ab Julio Cæsare ad nativitatem Christi, indeque porro ad annum 1328, in quo desinunt. Ab initio usque ad annum 1307 una eademque eleganti manu scripti sunt; post hunc annum continuati sunt manu minus quidem eleganti, ejusdem tamen ferme ætatis. Cum talem præferant titulum: „Incipit libellus, continens aliqua contingentia a tempore Julii Cæsaris usque ad annum quintum imperii Frederici Primi”, haud sine ratione statui posse videtur, auctorem primarium usque ad annum postremo memoratum vixisse, annalesque ad annum 1156 deduxisse. Hoc opus deinde ea diligentia, quæ vel titulum servaverit, ab alio exscriptum est, qui annales continuavit et ad sua usque tempora ad annum 1307 deduxit, ad hanc enim ætatem apographum esse referendum, omnia argumenta suadere videntur. Editi sunt hi annales in Langebekii Script. Rer. Dan. T. III, p. 1-135. 2) *Annales vetustissimi (V)*, sic ab Langebekio dicti. Hi reperiuntur in egregio codice membranaceo, num. 415, qui, ut existimat Arnas Magnæus, initio

seculi 14ti scriptus est. Incipiunt ab anno nati Christi et pertinent ad annum 1313, lacunam tamen in medio habentes ab anno 1000 ad annum 1269. Cum annales in anno 1313 desinant, neque longius deducti sint, magnam habet probabilitatem, codicem autographum esse. Editi sunt ab Langebekio in Scriptoribus Rer. Dan. T. II, p. 177-199. 3) *Skálholts annáll hinn forni* (S), Annales Skálholtini vetusti. Hæc sunt octodecim folia in 4to vel Folio minore, scripta medio seculi 14ti, manu in primis eleganti, num. 420c in 4to. Ita dicti sunt ab episcopo Brynjulvo Sveinsonio, qui medio seculi 17mi vixit, collectionemque annalium Islandorum curavit, eo quod ad sedem episcopalem Skálholtinam asservati sint. Initium annalium, qui hand dubiè ab nato Christo inceperunt, abruptum est; quod adhuc exstat, incipit ab anno 140 et ad annum 1356 pertinet, in quo annales desinunt, nunquam longius continuati, quod ex ultimi folii pagina novissima, quæ pura est, cognoscitur. Perierunt horum quoque annalium folia media, quæ annos 1013 ad 1180, ut et annos 1265 ad 1272½ continuerunt. 4) *Lögmans annáll*, Annales Prætoritil (L), decem folia membranea, in Fol. num. 420a, ita ab episcopo Brynjulvo Sveinsonio appellata. Pars prima interiit; quod adhuc restat ab anno Christi 272 ad 1392 pertinet, uno deperdito folio, annos 460 ad 656 continente. Cum his annalibus congruit recentior membrana in 4to, num. 420d, quam Mag. Brynjulvus Sveinsonius nominavit *Skálholts annáll hinn nýja*, Annales Skálholtinos recentiores. Initium abesse videtur, nempe ab anno nati Christi ad annum 69; incipiunt ab anno 70 et pertinent ad annum 1430. Hos utrosque annales Arnas Magnæus conjunxit in apographo, ab eo confecto, num. 427 in 4to, ita, ut Annales Prætoritii, quantum pertineant, fundamenti loco positi sint, addita ex Annalibus Skálholtinis lectionum varietate. Prope ad hos accedit codex manuscriptus chartaceus, num. 417, qui incipit ab anno mundi 3916 et pertinet ad annum 1427 p. Chr. n. 5) *Annales Reseniani* (Res), num. 424 in 4to, ita dicti, quod in possessionem venerant Resenii, Consilarii Status ac Professoris, de literis Islandicis bene meriti. Codex membranaceus, ad cujus exemplar hi annales exscripti sunt, autographus fuisse videtur, scriptusque quo annales desinunt anno. Hunc codicem Arnas Magnæus annis junioribus exscribendum curaverat, cum vero eum

sublestioris fidei judicaret, exscriptum, ne quem seduceret, discidit, atque summa accurate hoc apographum confecit. In initio horum annalium haud pauca desiderantur; incipiunt ab anno 228, pertinent ad annum 1295. Finis deesse videtur, tamen haud longius quam ad annum 1303 descenderunt, nam præcedenti nomenclaturæ pontificum Romanorum eadem manu, qua descripta est ultima pars ab anno 1283, addita sunt nomina Honorii IV, Nicolai IV, Celestini V, Bonifacii VIII, unde sequi videtur, auctorem annalium nullum pontificem Romanum post Bonifacium cognovisse. 6) *Annales Flateyenses (F)*, ita dicti, quod in Codice Flateyensi reperiuntur, pertinent a mundo condito ad annum Christi 1395, scripti, ut supra memoratum, ab sacerdote Magno Thorhalli filio. 7) *Annales Holenses (H)*, ita dicti, quod eos Torfæus ab sede episcopali Holis nactus est; hos anno 1689 Arnæ Magnæo donavit, in cujus collectione nunc reperiuntur sub num. 412, forma 4ta. Pertinent ab anno 636 ad annum 1394. 8) *Annales Grænländici (G)*, confecti a Björne Jonæo Skardsaënsi, insertique ad calcem ejus ita dicti *Grænlands annáll*, sub titulo: *Stuttligir ágrips annálar um Grænland í vissu ártali* i. e. brevis epitome annalium de Grænlandia, ad certos annos redacta. Pertinent ab anno 986 ad annum 1461, in quo desinunt.

In vetusto scripto *Rímþegla*, sive Rudimento computi ecclesiastici veterum Islandorum, ed. St. Björnsonis, Hafn. 1780, p. 320, Eirikus, tanquam primus Grænlandiæ episcopus, nominatur. Is præterea in vetustissima *Landnæma* (Lib. I cap. 13), ab ipso Ario Multiscio elaborata, vocatur *Grænlendhuga biskup*, episcopus Grænlandorum. In hac Eiriki profectione Vinlandica nullam nominum *Vinland* et *Vinnland* sive *Vindland*, permutationem posse locum habere, patet ex verbis, „*fór at leita*“, quæ de profectione ad terram eo tempore satis notam propriè adhiberi non potuissent, ut de profectione ad Vindlandiam sive Pomeraniam, cujus situs præterea non is fuit, ut ab Grænlandia facile potuerit indagari. De eventu hujus profectionis, ad novas terras indagandas instituti, nihil nobis constat, verum repertam fuisse ab Eiriko terram, testari videtur tum vocabulum, „*leitadís*“, perquisivit, tum in primis hoc, quod res non visa fuisset id momenti habere, ut in omnibus vetustissimis et maxime

præcipuis annalibus commemoratione digna censeretur, nisi quæsitæ terra inventa fuisset. Cum auctor primarius Annalium Regiorum anno 1156 vixerit, qui annus tricesimus quintus est post eum annum, ad quem consensu omnium annalium hæc profecti refertur, ipsi Eiriko episcopo, si non æqualis, tamen ætate proximus fuit. Diversæ locutiones, quibus in hoc evento commemorando utuntur annales, testantur, unum ex altero non exscriptum esse, qua re fides rei historica haud parum confirmatur.

Cetera quoque duo eventa, ad annos 1285 et 1288 et sequentes commemorata, notatu dignissima sunt, et dolendum sanè, quod relationes nullam ampliorem de his profectionibus illustrationem nobis reliquerunt. Auctor Annalium Regiorum vixit 1307, Annalium vetustissimorum 1313. Fuerunt itaque harum rerum æquales, quas diversis quidem verbis commemorant, quas vero cum Annalibus Grœnlandicis ac Torfæo (Histor. Norvag. T. IV pag. 374) pro uno eodemque evento habere volumus, ut adeo heic et situm teneamus terræ occidentem versus ab Islandia, quæ non possunt esse nisi pars quædam Americæ Septentrionalis, et nomina ducum, qui huic profectioni indagandi causa institutæ præfuerunt. Quin nos ultèrius, quam Torfæus, progredimur, cum statuamus, conservatum in Annalibus Skalholtinis et Prætoritiis exstare nomen, quo indagatæ terræ cæv insulæ fuerint appellatæ, *Dúneyjar* i. e. insulas plumiferas, ita dictas ob magnam illam mollium plumarum copiam, quæ ibi inventa sit. Apparet, nomine *Dúneyjar* non significari insulam *Dúney* extra Helgelandiam, in hodierna Nordlandiæ præfectura Norvegiæ, quæ proxime ad Thjottam adjacet, ubi habitavit Harekus de Thjotta, ex historia regis Olavi Tryggvii filii notissimus. Fratres, Adalbrandus ac Thorvaldus, sacerdotes fuerunt in Islandia, gravibus illis controversiis impliciti, quæ eo tempore inter Eirikum Cleri-osorem, regem Norvegiæ, et clericos invaluerant, quæque in Islandia in primis inter Rafnem Oddsonium, præfectum regium, et Arnium Thorlaksonium, episcopum Skalholtinum, extiterunt. Pater eorum, Helgius, fuit filius Lamtkaris, sive, ut alii malunt, Lambkaris, abbatis Hitardalensis, qui mortuus est anno 1249. De Adalbrando memorat Historia episcopi Arnii (vide editionem Historiæ Sturlæorum, curatam ab Societate Literaria Islandica, IV, p. 28, 29, 32,

100, coll. Finni Johannæi Hist. eccl. Isl. T. II, p. 12), eum anno 1277 ad convivium, Möðruvallis celebrandum, quo permulti Islandiæ principes convenerant, Eyris venisse cum mandatis domini regis Magni, quibus a principibus cognitis, joci ergo jactatum esse, advenisse secunda vice Thangbrandum ad christianam religionem in Islandia annuntiandam. Adalbrandus perpetuo honore et auctoritate floruit, et, secundum Annales Flateyenses, mortuus est anno 1286. Thorvaldus, fratri diu superstes, aliquamdiu præpositus fuit ecclesiarum Vestfjördensium in Islandia, et ab Rafne Oddsonio perpetuo odio est insectatus; deinde moribus ad vitia conversis, sine venia peregre profectus est, facto vero ad insulas Færeysenses naufragio, in Norvegiam est deportatus, ubi misero rerum suarum statu obiit; vide Historiam Sturlæorum (*Sturlunga-Saga*) IV, p. 84, 93, 97, 98, 100-102, 108-109, 112, 122.

Ipsa anno 1285 Rafn Thorvaldum acerrime insectatus, literas ad Arnium episcopum dedit, in quibus inter alia hæc sunt: *vitit þat til viss, meðan ek hefir sýslu af Noregs konungs hendi í Vestfjörðum, skal Þorvaldr eigi hafa prófastsdæmi, ok eigi heldr staðinn í Holti, nema hann verði ríkari en ek*, id est, „pro certo scitote, quod quamdiu ego Regis Norvegiæ nomine præfectura quartæ occidentalis fungar, Thorvaldus nec Præpositus erit, nec præbenda Holtensi fruetur, nisi potentior evadat, quam ego.” Idem, cum inveteratum gereret odium adversus Thorvaldum, quod neque hic, nec fratres sui pecunias, quinquaginta argenti selibras, ab ipso in Norvegia mutuatas, non reddiderant; et gratia, qua inimicus apud episcopum valebat, exacerbatus (Hist. Sturl. IV, p. 93), eum necopinato opprimere captivumque ducere studuit; ille vero, ab episcopo admonitus, fuga evasit (vide Finni Johann. Hist. eccl. Isl. II, 26, 30 sq.). Tum absque dubio una cum fratre Adalbrando ad tempus ab Islandia profectus, in hoc itinere unum ex Americæ litoralibus indagavit; cum vero Adalbrandus sequenti anno obiret, Thorvaldusque perpetuo esset controversiis implicitus, terræ indagatæ non amplius sunt ab Islandis frequentatæ.

Citra omnem dubitationis aleam positum esse videtur, regem Eirikum Cleri-osorem, hac Adalbrandi et Thorvaldi protectione adductum, paucis inde annis virum, nomine Rolvum, exinde *Landa-Rolvum* (terrarum quæ-

sitorem) cognominatum, in Islandiam misisse, ut viros, forte sacerdotum modo memoratorum socios, ad novam terram exquirendam compararet. Duxit haud dubie Rolvus navem longam, quam Annales Skalholtini hoc anno in Islandia fuisse memorant. Quem hæc profectio eventum habuerit, relationes tacent; cum vero Rolvus paucis post annis obierit, intervenientibus controversiis, quibus Eirikus ac successores impliciti fuerunt, accidentibus quoque publicis calamitatibus, res oblivioni tradita est; memorat nempe utrumque apographum Annalium Prætoritiorum, ad annum 1287: *á þessum tímum komu harðla stórar sóttir, vetr margir í samt, ok mann-dauði, ok sultr eptir þat*, i. e. „His temporibus morbi graves incidebant, multæ continuæ hiemes, et lues hominum, atque postea fames.”

Ultima vetustarum relationum, quæ in Islandorum reperiuntur annalibus, ad annum 1347 ibidem notatur; est autem hæc per se valde memorabilis, cum inde perspiciamus, incolas Grœnlandiæ, Scandinavica stirpe procreatos, seculo etiam XIVto ad Marklandiam veterum, indubiam Americæ partem, itinera fecisse. Quod textus noster loquatur de expeditione consulto in hanc terram facta, fortassis pro materia, ædificiis apta, inde petenda, non autem de nave, vi tempestatum litori fortuito appulsa, ex his dictis certe satis intelligitur: *„höfðu farit til Marklands;”* „*er sótt hafði til Marklands.*” Annales Skalholtini antiquiores, quorum ultima pars ephemeridum modo est conscripta, novem tantummodo annis post ipsa relata eventa ad finem sunt perducti; sic illorum auctor his fuit contemporaneus, eademque igitur, statim ut ista ipsi innotuerunt, literis mandavit.

1121¹. Eiríkr biskup af Grænlandi fór
at leita Vínlands, *R, F.*
Eiríkr biskup leitaði Vínlands,
Res.

1121. Biskop Erik af Grönland reiste,
for at opsøge Viinland, *R, F.*
Biskop Erik opsøgte Viinland,
Res.

1121. Eirikus episcopus ex Grœnlandia Vinlandiam quæsitum profectus
est, *R, F.*
Eirikus episcopus quæsitum Vinlandiam, *Res.*

¹) annum necessest *V*; folium unum abest in *S*.

- | | |
|---|--|
| Eiríkr biskup uppæ leitaði Vínlands, <i>L.</i> | Biskop Erik Upsæ opsøgte Viinland, <i>L.</i> |
| Eiríkr biskup upsi af Grænlandi fór at leita Vínlands, <i>excer.</i> 417. | Biskop Erik Upsæ af Grönland reiste for at opsøge Viinland, 417. |
| Eiríkr Grænlandínga biskup leitaði Vínlands, <i>H.</i> | Erik, Grönlændernes Biskop, opsøgte Viinland, <i>H.</i> |
| Eiríkr Grænlandínga biskup fór at leita Vínlands, <i>G.</i> | Erik, Grönlændernes Biskop, reiste for at opsøge Viinland, <i>G.</i> |
| Vígðr Eyvíkr Grænlandínga biskup fyrstr., <i>al.</i> | Erik, Grönlændernes første Biskop, vies, <i>andre.</i> |
| 1285. Fannst land vestr ¹ undan Íslandi, <i>V, F.</i> | 1285. Opdagedes et Land i Vest fra Island, <i>V, F.</i> |
| Fannst nýja land. . . . ² , <i>H.</i> | Opdagedes det nye Land. . . . <i>H.</i> |
| Fundu Helgasyntir nýja land, Aðalbrandr ok Þorvaldr, <i>R.</i> | Opdagede Helges Sønner Adelbrand og Thorvald det nye Land, <i>R.</i> |

Episcopus Eirikus Upsius^a quæsitiv Vinlandiam, *L utrumque exscriptum.*

Episcopus Eirikus Upsius de Grænlandia Vinlandiam quæsitum profectus est, 417.

Eirikus, episcopus Grænlandorum, quæsitiv Vinlandiam, *H.*

Eirikus, Grænlandiæ episcopus, Vinlandiam quæsitum profectus est, *G.*

Eirikus, episcopus primus Grænlandorum, inauguratus^b, *al.*

1285. Inventa est terra ab occidente Islandiæ, *V, F.*

Inventa est terra nova*H.*

Adalbrandus et Thorvaldus, Helgii filii, novam terram invenerunt, *R.*

1) vestan, quædam exscripta, *cod. æneu.* 2) cetera accion in *H.*

a) *upsi*, quod hoc loco cognomen est, vulgo significant gadum virecentem.

b) Eirikus episcopus in *Landnæma* (*L.* 1 c. 13, cf. c. 12, *Íslendinga Sögur* I p. 36-39) e nobilita-

sina Norvegorum in Islandia stirpe nimirum Björnls Bunnæ, ortus esse fertur, quod etiam in tabulis genealogicis, operi annexis, demonstrabimus.

- Aðalbrandr ok Þorvarðr Helgasynir fundu nýja land vestr undan Íslandi, *G.*
Fundust Dúneyjar, *S, L.*
1288. Sendr Rólfr af Eiríki konungi, at leita nýja lands, ok krafði hann menn¹ af Íslandi til ferðar² með sér, *G.*
Lángskip á Íslandi, *S.*
1289. Eiríkr konúgr sendi Rólfr til Íslands, at leita nýja lands, *F.*
1290. Fór Rólfr um Ísland, ok krafði menn til nýja lands ferðar³, *F.*
1295. Andaðist Landa-Rólfr⁴, *F.*
- Adelbrand og Thorvard, Helges Sønner, opdagede det nye Land i Vest fra Island, *G.*
Opdagedes Dunserne, *S, L.*
1288. Udsendes Rolf af Kong Erik, for at opsøge det nye Land, og opfordrede Folk fra Island til Rejsen med sig, *G.*
Langskib paa Island, *S.*
1289. Kong Erik sendte Rolf til Island, for at opsøge det nye Land, *F.*
1290. Rolf reiste igjennem Island, og opfordrede Folk fra Island til en Reise til det nye Land, *F.*
1295. Døde Lande-Rolf, *F.*

Adalbrandus et Thorvardus, Helgii filii, novam terram ab occidente Islandiæ invenerunt, *G.*

Inventæ sunt Duneyæ, *S, L.*

1288. Missus Rolvus ab rege Eiriko ad quærendam novam terram, viros ex Islandia protectionis socios postulavit, *G.*

Longa navis in Islandia, *S.*

1289. Rex Eirikus Rolvum in Islandiam misit, ad quærendam novam terram, *F.*

1290. Rolvus Islandiam peragravit, et viros postulavit ad protectionem in novam terram, *F.*

- 1295^a. Obiit Landa-Rolvus (Rolvus, terrarum indagator), *F.*

1) menn, virum, 115 in 8. 2) ferða, protectiones, 115 in 8. 3) fundar, ad inventionem novæ terræ, 115 in 8. 4) jóla nótt, nocte Christi natali, add. al.

a) Torfæus adnotat, quosdam annales annum emortualem Rolvi ad ann. 1296 referre.

1347. Komu XIII hafskip til Íslands.

Braut Eindriðasúðina í spán austr í Borgarfirði við Lánganes; varð þar mannhjörg ok svá mestrs þorra fjár. Braut Bessalánginn fyrri Síðu; druknaði þar af Halldór magri ok Guthormr stali ok alls XIX menn; varð þar ok allmikill fjárskafi. Voru áðr fyrri VI aptrekaskíp. Þá kom ok skip af Grænlandi, minna at vexti en smá Íslandsfjör; þat kom í Straumfjörð inn ytra¹; þat var akkerislaust; þar voru á XVII menn, ok höfðu farit til Marklands, en síð-

1347. Der kom 13 store Skibe til Island. Eindridesuden forliste öster i Borgerfjord ved Langanæs; Mandskabet og den største Deel af Godset hjergedes. Bessalangen forliste udfor Sida, af dens Besætning druknede Haldor Magre og Guthorm Stale og i alt 19 Mand; der skete ogsaa meget stor Skade paa Godset. Der vare forud 6 tilbageslaaede Skibe. Da kom ogsaa et Skib fra Grønland af Störrelse mindre end smaae Islandsfare; det kom i den ydre Strömfjord; det havde mistet Ankeret; derpaa vare 17 Mand, som havde faret til Markland, men

1347. Venerunt XIII naves majores (mercatoriæ) ad Islandiam. Navis, Endridiana dicta, tempestate comminuta in Borgarfjärdo orientali ad promontorium Langanesum periit, servabantur autem nautæ et maxima mercium pars. Navis, Bessalangu vocata, ad litus Sidense frangebatur; ex ea Haldor Macer et Guthormus Stali cum septemdecim aliis mari suffocati; ibidem etiam permagna perdita est pecunia. Aderant prius sex naves, repulsam passæ. Advenit quoque tunc temporis navis e Grænlandia, structura minor minoribus navigiis, Islandiæ commerciis vulgo adhibitæ^a;

¹) Straumfjardarós, in ostium Strömfjörðs, H. G.

a) Naves ad Islandiam tunc temporis destinate grandes esse solebant, centum fere interdum nautas gestantes; sex tales, ad externas necessarias merces insula quotannis adportandas tunc

temporis sufficere putabantur, cum jam centum fere eam quotannis commerciorum ergo visitent.

an vorðit língat hafreka.
En alls voru hér um vetr-
inn XVIII hafskip, ok þau
tvö er brotnuðu um sumar-
it, S.

Þá kom skip af Grænlandi, þat
er sótt hafði til Marklands,
ok áttján menn á, F.

paa Tilbageveien vare blevne
forslaaede hid. Men ialt vare
her om Vinteren 18 store Skibe,
foruden de to, som forliste om
Sommeren, S.

Da kom et Skib fra Grønland, som
havde seilet til Markland, og
derpaa atten Mand, F.

in exteriorem Strœmfjörðum* appulit, anchoris destituta; inerant
ei XVII nautæ, qui ad Marklandiam navigaverant, sed poste-
rius huc per oceanum sunt jactati. Hic tunc hiemarunt XVIII
mercatoriæ naves præter duas illas quæ æstate præcedente nau-
fragium erant passæ, S.

Tunc e Grœnlandia venit navis, XVIII navitis instructa, quæ Mark-
landiam petierat, F.

a) Portus Strœmfjörðus situs est inter lin-
gulas terræ, Alptanesum et Knararnesum, in ho-

dierna Myrensi toparchia, *Mýra sýsla*, et occi-
dentali Íslandiæ præfectura.

VII. DE MANSIONE GRÆNLANDORUM IN LOCIS BOREALIBUS.

DEBENTUR hæ relationes Björni Jonæo, qui eas collectioni suæ sæpius me-
moratæ inseruit. Prima particula, ut inscriptio Björnis Jonæi testatur, ex
libro Hœkiano desumta est. Hœkus Prætor natus est anno 1268, diu in
Norvegia versans. Arnaldus, sacerdos aulicus regis Magni Hakonis filii
sive Legum-emendatoris, (qui imperium capessivit anno 1263, obiit anno
1280), fuisse dicitur. Præterea memoratur, hanc ad Kroksfjörðum profec-
tionem cœptam esse eodem anno, quo navis Grœnlandica ad Hitarnesum
fracta sit, quod, testibus Annalibus Grœnlandicis, accidit anno 1266, ad

quem annum hi annales sic habent: *braut Grænlandsfar á Hitarnesi*, i. e. fracta est navis Grænlandica in Hitarneso. Afferuntur quoque hoc loco: commentatio de *Norðrsetufólk á Grænlandi*, et relatio de Greipis et Montanis Krokafjördensibus; quæ omnia in eadem collectione reperiuntur. Fundamenti loco positus est codex manuscriptus, num. 115 in 8vo, cum quo ceteri quatuor, num. 768 (*D*) et 769a,b, (*T*, *p*) nec non num. 769c in 4to (*U*) qui fragmentum est, collati sunt. Quod manuscriptum num. 115 inter quatuor sive quinque illa sit vetustissimum, probari opinamur non tantummodo ipsius conditione, quæ istud Björn is Jonæi temporis debere prodit, sed quoque et præsertim ea circumstantia, quod frequenter monstrat lacunas minores, destinatas iis vocabulis, quæ horum excerptorum collector ipse in antiquis illis libris, unde eadem hausit, legere nequit. Gaudet præterea ea, præ ceteris, præstantia, quod diversæ annotationes, textum explicantes vel illustrantes, quas Björn noster adjecit, in isto claudantur uncis vel parentheseos signis () et insuper certis ab ipso textu distinctionis notis „—”; cum eadem additamenta in reliquis exemplaribus sæpissime sine ulla tali distinctione textui sint inserta, ac igitur ab eo vix discernenda. Hæ Björn is Jonæi propriæ commentationes, ut eo facilius a textu disjungantur, hic typis, qui cursivi vocantur, sunt expressæ. In Regia Holmiensi Bibliotheca servatur (sub No. 71. 4) peculiare Björn is Jonæi de Grænlandia collectionum exemplar, e quo doctissimus magister *B. E. Hildebrand* nobis particulas, huc pertinentes, novo transcripto communicavit. Lectiones variantes, inde sunt, hic notantur *G*. Annus, quo hoc manuscriptum confectum est, ex hac ipsius finali annotatione elucet: „Scriptum Holmiæ d. 31 Julii 1688 Gudmundus Gudmundi. Ex MS chartaceo Illustrissimi Comitis *Magni Gabrielis De la Gardie* N. 21 (in 8vo)”. Libellus hic nominatus habetur in Bibliotheca Universitatis Upsaliensis.

Veterum Grænlandiæ incolarum ad loca septentrionalia profectiones, partim rei faciendæ, partim indagandi causa tam crebro institutas, poëtico ingenio celebrari, vix crederent. Verum citatur in Edda Snorriana carmen, sub nomine *Norðrsetudrápa* (i. e. carmen de mansionem in locis borealibus), Sveine quodam auctore, de cujus vita nihil indagare potuimus. Quod carmen integrum servari, temporis injuria nobis invidit; nam ex eo

nihil, quantum scimus, exstat, præter solum nomen, et paucas lacinias, nempe duos versus et unam semistropham, quæ Edda allegat in tractatu de appellationibus poeticeis (*Skáldskaparmál*), et unum versum, nec non unam semistropham, in tractatu de figuris orationis citatam. Fatendum quidem est, nomen carminis, *Norðrsetudrápa*, unico tantum loco, pag. 126, occurrere, cetera vero fragmenta ad auctorem Sveinem referri, nomine carminis non edito, sed non dubitamus hæc quoque ad idem carmen referre, tum quod Edda nusquam ullum poetam, Sveinis nomine, nisi his locis citat, tum quod argumentum ejusmodi carminis naturæ conveniens esse videatur.

Dicta fragmenta in Edda Snorriana (*Snorra Edda ásamt Skáldu*, Holmiæ 1818 ed. R. Chr. Rask) hoc modo citantur:

1, pag. 126. Hvernig skal kenna vind? Svá, at kalla hann son Fornjóts, bróður Ægis ok elds, brjót viðar, skaði ok bani eða hundr eða vargr viðar eða segls eða seglreiða. Svá sagði Sveinn í Norðrsetudrápa:

Tóku fyrst til fjúka

Fornjóts synir ljótir.

2, pag. 332. *Antiphrasis* er svá sem *Ironia* í einu orði, þvíat hún dregr nafn af gagnstaðligum lut, sem Sveinn kvað:

Hlès dættir á við blésu

Hlér er sjór kallaðr Hlér, þvíat hann hlýr allra minnst.

3, pag. 125, in appellationibus maris: svá sem kvað Sveinn:

Þá er elreifar ófu

Ægis dættir ok tættu

Id est: Quomodo poetice circumscribendus est ventus? Ita, ut appelletur filius Fornjoti, frater Ægeris et ignis, fractor sylvæ, noxa et letum aut canis aut lupo sylvæ vel veli vel velorum apparatus. Sic dixit Svein in Nordursetudrapa:

Primo ciere cœperunt nives
fædi Fornjoti filii (venti).

Id est: Antiphrasis est quasi ironia unius vocis, nam nomen ex contraria re ducit; ut Svein cecinit:

Hleris filia navem afflarunt.

Hoc loco mare appellatur Hler, quod omnium minime calefaciat.

Id est: quemadmodum cecinit Svein:

Quando vehementes ac procellosi
turbines montani, gelu nutriti,

fals við frost of alnar
fjallgarðs rokur harðar.

4, pag. 331-332. *Allegoria* er
trópr sá er annat merkir en mælt
er; sem Sveinn kvað:

þar kemr lángs at laungum
lind vandi mik strindar
leika leyni síka
lævi á til sævar.

Þat skal svá skilja, at hann lyktar
svá þí efni, at hann vildi í kvæð-
inu hafa, sem áin kemr til sæfar.

texebant atque carpebant filias
Ægeris, procellis gaudentes^a.

Id est: Allegoria est tropus, sub
aliis verbis aliud intelligens; ut Svein
cecinit:

Piscosi æquoris tilia (femina)
dolo ludorum me adsuefecit.
Hic flumen in longum mare
longo defertur alveo^b.

Quod sic intelligi debet, eum (poë-
tam) argumentum carminis ita con-
cludere, ut amnis in mare perve-

a) Hæc versio sequenti constructioni adtem-
perata est: Þá er harðar faltarokur fjallgarða,
of-alnar við frost, ofu ok tattu el-reifar Ægis
dættir.

b) Ordo verborum, cui versio in hoc ob-
scuro carmine superstructa est, talis est: lind
síka strindar vandi mik leika lævi. þar kemr á
tíi lánga sævar at laungum leyni. Secundum
hanc constructionem síka est gen. plur. *rs sík-*,
salmo, et síka strind, terra salmonum, mare;
síka strindar lind, tilia maris, significare pot-
est: 1. navem, quod huic contextui minus ap-
tum videtur; 2. feminam, ut respiciatur ad
primorum hominum creationem ex arboribus,
mari ejectis. Idem sensus prodit, si síkr pro
igne (quem interdum designare videtur) acci-
piatur, et strind pro strönd, amnis; tum enim
lind strindar síka, tilia ignis fluviatilium
(auri) femina est. Hanc feminam, de qua lo-
quitur poëta, amicam ejus fuisse ponimus. Porro
vandi mik leika lævi, adsuefecit me ludorum
dolo, poetice pro *lök opt á mik*, sæpo me ludi-
ficavit. His præmissis, videtur poëta, ab amica
sæpius ludificatus, hanc periculosam profectio-
nem suscepisse, ut frustrati amoris tedium de-
pelleret. In sequentibus hoc tantum notamus,

voce *leynr*, m., etiamnunc usurpari pro lo-
co depresso, quare eam pro vallo, qua fluit
amnis, vel alveo sumimus. Sed non possumus,
quin aliam construendi rationem proponamus.
Cum enim consideramus formulam concludendi
carminis, simpliciorum expectaveramus, qua-
lem fere adhibet Ulvus Uggil filius (Edd. Snorr.
pag. 176), qui formulam sic exhibet: þar kemr
á til sæfar, i. e. jam carmen finitum est.
Quare hoc modo verba carminis ordinanda pu-
tamus: lind síka strindar vandi mik leyni-leika
lævi; þar kemr á lánga at laungum til sævar,
i. e. femina adsuefecit me dolo furtiliorum lu-
dorum; hic sero tandem amnis inluit mari (i.
e. carmen concluditur). Ex hac constructione
sequi videtur, poetam, præteriti amoris memo-
rem, hoc carmen, periculosam navigationis de-
scriptionem continens, amicæ suæ dedicavisse.
Inter sequentia notanda est formula *lánga at*
laungum, ubi *lánga* idem est ac *lángt* (confer
Fornmanna Sögur 4, p. 44, Fóstbræðra Saga c.
33, str. 2), et subaudiendum *stundum málum v.*
timum, qs. longum post longas (horas v. tem-
pora), quæ formula ad anguem convenit cum
Danica *langt om lange*.

þat er úeiginlig líking milli árinna-
ok kvæðissins.

nire soleat. Hæc impropria est in-
ter amnem et carmen similitudo.

A. *Grænlands Annál eitt eptir
Hauksbók.*

ÞESSI tíðindi ritaði Halldór prestur af Grænalandi til Arnallds¹ presta grænlenzka², er þá var vorðinn hirðprestur Magnúsar konunga Hákonarsonar, á knerri þeim, er Ólafr biskup fór á til Grænlands. Sumar þat er Arnaldr³ prestur fór af Grænlandi, ok þeir brutu⁴ við Ísland á Hitarnesi⁵, fundust tré

A. *En Grönlands-Annal efter
Høks Bog.*

DENNE Beretning skrev Præsten Haldor fra Grönland til den grönlandske Præst Arnald, som da var bleven Kong Magnus Hakonsöns Hofpræst, paa den Knarre, hvorpaa Biskop Olaf reiste til Grönland. Den Sommer da Præsten Arnald reiste fra Grönland, og de lede Skibbrud ved Island paa Hitarnæs, fandtes ude i Havet nogle Stykker

A. *Unum annale Grænladicum, secundum Hauksbók (librum Hækianum).*

HAS res Haldor, sacerdos de Grænlandia, scripsit ad Arnaldum, sacerdotem Grænlandum, qui tum creatus erat sacerdos aulicus regis Magni Hakonis filii, in nave illa mercatoria, qua episcopus Olavus^a in Grænlandiam profectus est. Ea æstate, qua sacerdos Arnaldus ab Grænlandia profectus est, et naufragium in Hitarneso^b Islandiæ fecerunt, arbores in

1) Arnalld, D, G. 2) síra Halldórs bréf til síra Arnallds áno. 1266, epistola presbyteri Haldoris ad presbyterum Arnaldum (anno 1266, præve), add. E, þ in margine. 3) Arnaldr, D, G. 4) skipit, navem, add. U. 5) Hjartarnesi, perperam, D, T.

a) Hoc Olaf episcopi ad Græolandiam iter probabiliter ad annum 1271 est referendum. Is prima vice, ex annalium testimonia, istuc venit 1247.

b) De hoc naufragio (anno 1266) sic Björn ipse refert: „Merki eru enn til þess, at skip Grænlendinga brotnaði á Hitarnesi; þar heitir nú enn biskupsboði, því Grænlands biskup átti skipit; þar heitir ok Líkatjörn við sjófar-sandinn, sem líkin voru þveigin, þeirra sem druknuðu af kuerrinum; hið þriðja merki ekki sízt, at allt

til þessa dags rekr þar upp nokkuð af þeim grænlenzku tönnum hvala ok rostunga, sem þar þá niðr sukku, ok Grænlendingar stult húfðu út til sölu, þó furðanligast, at prestrinn síra Nichulds Narfasen, sem nú enn býr á þessu Hitarnesi, eigi meir en vel miðalldra maðr, hann segist þær stundum fundið hafa með gömlu málrúnamarki rauðu; er þar af merkjanda, at Grænlands bændr hafa markat, þviat tennr eru bæði misgóðar ok misstórar; en menn undra mest, at rauðr litr i markinu kann allrei úr-

í hafl út, þau er höggvin höfðu verit með smáðxum eðr¹ þexlun, ok þat eitt, er í stóðu tannveggir ok beinveggir. Þat sum- ar kvomu menn ok úr Norðr- setu², þeir eð farit höfðu lengra norðr, en menn höfðu fyrr³ tíð- indi af. Þeir vurðu við öngv- ar Skrælingja vistir varir, nema í Króksfjarðarheiði, ok því⁴ hyggja

Tömmur, som havde været hugne með Smaaxer eller Tengsler, og deriblandt eet, hvori sade Tandkiler og Beenkiler. Denne Sommer kom der ogsaa Folk fra Norderseta, som havde faret længere nordpaa, end man forhen havde Beretning om. De fandt ingen Mærker paa at Slægten der havde opholdt sig der uden paa Arøgsfjordshede; og Folk holde for at det maa være dem den korteste Vei at

alto inventæ sunt, quæ parvis securibus sive dolabris^a cæsæ fuerant, una- que, in qua cunei ex dente (rosuari) et cunei ossei impacti steterunt. Ea- dem quoque æstate homines ex Nordurseta (æstivis borealibus) venerunt, qui versus boream longius, quam antea compertum esset, profecti fuerant. Nulla deprehenderunt Skrælingorum vestigia, præterquam in montanis

1) ok, et, þ.

2) sto U, G; Norðseta, E et 7d.

3) fyrir, þ.

4) þat, id., D.

blotna í sjó ok sandi-æð lengi; en þeir munu hafa þar viðgjörð, þvíat söddan býen tannanna hafa þeir neðst í skipinu haft, sem fyrir annan botnsþunga eðr barlest; munu þeir kunnat hafa fleiri ltm upp at fundera en seltjöru eina til skipa; id est: Signa adhuc supersunt, navem Grænlan- dicam fractam esse in Hitarneo. Illic etiam- num Biskupabodi (æstus episcopalis) appellatur, nam episcopus Grænlandiæ navem possederat. Ibi quoque loco juxta arenæ maris nomen est Likatjörn (lacus funerum), in quo funera co- rum, qui ex nave aquis perierant, lavata sunt. Tertium signum non minimum est, quod ad hunc usque diem in terram efficitur pars que- dam dentium Grænlandicorum cetorum ac ros- marorum, qui ibi tum submersi sunt, quosquo Grænlandi vendendos exportaverant. Maxime tamen mirum est, quod sacerdos Dominus Nico-

laus Narvii filius, qui nunc in hoc prædio Hi- tarneso habitat, vir non multum supra mediam ætatem provectus, eo testatur eos interdum in- vcnisse, antiquis runicis characteribus rubris notatos; ex quo intelligendum est, hos ab co- lonis Grænlandiæ notatos esse, dentium enim tam bonitas quam magnitudo varia est. Maxi- mam vero admirationem movet, quod ruber notarum color, tanto temporis spatio, mari et arena nunquam dilutus sit; hoc autem eos arte effecisse, credendum est; tam immensam enim dentium vim in ima nave, saburæ vice, serva- runt; et sanè plura glutinorum genera, quam picem phucinam, navibus oblinendis, parare no- verunt^a. Naufragio illo homines 40 vel 41 per- iisse, annales memorati tradunt.

a) þesla sive þekala idem esse putamus at- que Danicum Tengsel.

menn, at þeir muni þann veg eiga skemst¹ at fara, hvaðan sem þeir koma til. — „[Hér má heyra, hversu grændarliga at Grænlandingar hafa gætt at Skrælingjaristum þann tíð².] — Síðan skipuðu prestar skip norðr³, at vita hvat títt⁴ væri norðr frá því, er þeir höfðu áðr lengst komið⁵; en þeir sigldu út af Króksfjarðarheiði, svá at lönd lögði. Síðan kom móti þeim sunnanveður með myrkri, ok vorðu þeir fyrir⁶ at halda. En er í rauf ok lýsti, sáu þeir eyjar margar, ok allskonar veiðiskap, bæði sela ok hvala, ok hjarndýra fjölda mikinn. Þeir kvomu allt í

drage, hvorfra de end komme derhen. „Heraferfarer man, hvor nøie Grønlanderne i den Tid have givet Agtpaa Skrælingernes Opholdsteder“. Derpaa afsendte Præsterne et Skib nordefter, at lade undersøge, hvorledes det stod til nordenfor den længst bortliggende Egn, som de hidtil havde besøgt; men de seilede ud af Krogsfjordshede, saa at Kysten kom dem af Syne. Derpaa kom Søndenvind imod dem, forbunden med Mørke, og de maatte lade Skibet gaae for Vinden; men da Uveiret skilte sig, og det igjen blev lyst, saae de mange Øer og alskens Fangst, baade Sæler og Hvaler og en stor Mængde Bjørne. De kom lige ind i Havbugten, og da kom hele Landet dem

Króksfjördensibus; et vulgo itant, iis, undecunque advenerint, hac parte brevissimum iter esse. [*hinc intelligere licet, quam diligenter Grænlanti Skrælingorum habitationis vestigia eo tempore animadverterint*]: Post hæc sacerdotes navem boream versus miserunt, exploratum, quid novi ex locis borealibus cognosceretur, ultra quam quò antea longissime pervenissent. Illi vero ab montanis Kroksfjördensibus navigarunt, ut terræ deprimerentur (absconderentur). Deinde adversa oborta tempestate australi cum caligine, navem venti arbitrio permittere coacti sunt, discussis vero procellæ nubibus, luceque reddita, multas insulas conspexerunt, et omnis generis capturam, phocarum, cetorum, et magnum ursorum nu-

1) skemst, G. 2) norðr, G. 3) vilt, perperam, P. 4) komst, T, G. 5) frá, tnde, T.

a) hæc introductio est Björnis Jonæ ad sequentem ex libro Hækiano sectionem.

hafshotninn, ok lægði land allt síðan, suðrlandit ok jökla; en jökull var ok¹ þá² suðr frá þeim, allt sem þeir máttu sjá; fundu þeir þar nökkar³ Skrælingja vistir fornligar, en eigi máttu þeir á land ganga fyri bjarndýrum. Síðan fóru þeir aptr III⁴ dægr, ok fundu þeir þar nökkar Skrælingja vistir, er þeir⁵ tóku eyjar nökkar suðr frá Snæfelli. Síðan fóru þeir suðr á Króksfjarðarheiði, einn mikinn dagróðr Jacobsmessudag; þar fraus þá um nætr, en sól skein bæði nætr ok daga, ok var eigi hærri, þá er hún var í suðri, ef⁶ maðr lagðist um þveran sexæring út at borðinu, þá bar skuggann í and-

af Syne, saavel den sydlige Kyststrækning som Jøklerne; men sønden for dem vare ogsaa Jøkler saa langt som de kunde see. Der fandt de nogle Kjendemærker til at Skrælingerne havde i forrige Tider opholdt sig paa disse Steder; men formedelst Björnene kunde de ikke gaae der i Land. Siden seilede de tilbage i tre Dage, og der fandt de nogle Levninger efter Skrælinger, da de kom til nogle Øer sønden for Sneefjeld. Dernæst seilede de sønderpaa til Krogsfjordshede, en stor Dagsroening, Jacobsmessedag; det frøs da der om Nætterne, men Solen skinnede baade Nætter og Dage, og var ikke høiere, da den var i Sunden, end at, naar en Mand lagde sig paa tværs i en sexaaret Baad, udstrakt mod Rælingen, saa traf Skyggen

merum. Pervenerunt usque in recessum oceani, et deinde omnis terra australis et montes glaciales depressiores facti sunt. Sed versus austrum, quantum conspectus ferebat, moles glacialis erat. Ibi nonnulla vetusta Skrælingorum habitationis vestigia deprehenderunt, sed propter ursos in terram egredi non licebat. Deinde per tria nychthemeria reversi, quasdam Skrælingorum reliquias invenerunt, quo loco insulas quasdam a meridie Snæfelli (*montis nivosi*) attigerunt. Post hæc austrum versus in montana Kroksfjördensia contenderunt, longam unius diei remigationem, die festo Jacobi. Ibi tum noctu gelavit, sol vero noctu interdumque lucebat, neque, cum in meridie esset, altior erat, quam ut, si quis per transversam navem sex remis agitatam se extenderit usque ad oram navis, um-

1) om. þ.

2) svá, D, T.

3) ok, etiam, T.

4) þrjú, þ, G.

5) om. T.

6) en, I.

lit honum af því borðinu, er nær var sólinni; en um miðnætti var hún svá há sem heima í bygð, þá er hún er í útnorðri. Síðan fóru þeir heim aptr í Garða.

B. Um Norðrsetufólk í Grænlandi.

Allir stórbændr í Grænlandi höfðu skip stór, ok skútur byggðar til at senda í Norðrsetu¹ eptir alla með allra handa veiðiskap ok telgðum viðum; ok stundum fóru þeir sjálfir með, [*sem víða verðr í frásögum² getit, bæði í Skaldhelga sögu, ok [svá í þessum³*

af det Bord, som var nærmest mod Solen, i Ansigtet paa ham; men om Midnat var den saa høi som hjemme i Bygden, naard den er i Nordvest. Siden reiste de tilbage hjem til Garde.

B. Om Beboere af Grønlands nordlige Egne.

Alle betydelige Bønder i Grønland havde store Skibe og Skuder, byggede til at sende til de nordlige Opholdsteder paa Fangst, forsynede med alskens Fangeredskaber og tilhuggede Tømmerstokke; og stundum drog de selv med, som omtales mange Steder i Beretningerne, baade i Skald-Helges Saga, og i

bra oræ navalis soli propioris faciem ejus tangeret; media vero nocte tam altus erat, quam domi in tractu habitato, quando in plaga cauri est. Deinde Gardos reversi sunt.

B. De sessoribus borealibus in Grænlandia.

Omnes majoris notæ coloni in Grænlandia magnas habuerunt naves et cursorias, quas in Sessionem borealem miserunt capturæ causa, omnis generis instrumentis venatoriis et dolatis lignis instructas, et interdum ipsi una profecti sunt, [*uti multis in narrationibus memoriæ proditum est, tam in narratione de Skaldhelgio (Helgio poëta)^a, quam in hac, quæ de Thor-*

1) Norðrsetur, Sessiones boreales, D, T. 2) frásögnum, D. 3) om. T.

a) Strophæ infra citatæ ex Homæotelevtis Skaldhelgians desumptæ sunt, nulla enim illo tempore de hoc Skaldhelgio extitit historia. Hos versus homæotelevtis duo codices membranacei, num. 603 et 604 in 4to, exhibent, scripti medio seculo 15to, quorum prior modo fragmentum eorum continet, et præterea duo codices manuscripti,

num. 606 b in 4to, et num. 138 in 8vo, in quibus integri reperiuntur.

Skaldhelgins, secundum homæotelevta, fuit filius Thordi Höfðensis. Maldor, amicus Thordl, Hallæ in Borgarfjärðo habitavit, duasque habuit filias, Thordisam et Thorkattlam. Ab hoc ad convivium unacum patre invitatus Helgius,

Pórdísar þatti]; þar var einninn *denne Fortælling om Thordis*; der plei-
mest áflát seltjörü, þvíat sel-
ede man ogsaa at tilberede Sæltjære, thi

disa agit, particula.] Ibidem quoque pix phocina maxime comparari so-

cum epulis interesset, amore captus est venusta Haldoris filia, Thorkatla, cujus mutuum amo-rem sibi conciliavit. Quam cum nimis frequens conveniret, indignatus pater, nuptias illi ei denegavit, esseque Sædastellam misit. Quo facto nuptiæ inter Helgium ac Thordum ab cognatis conciliantur. Helgius vero Katlamnam perpetua recolens memoria, dolore iniqui facti, post annum ab Islandia proficiscitur et Norvegiam adit, ubi tunc temporis dynasta Eirikus regnavit; ejus ergo in Norvegiam adventus incidit inter annum 1000 et 1015. Ille inter aulicos dynastæ adscitus est, et postea in Islandiam remeavit, et Thorkatlam convenit. Homocidio vero commisso extorris factus est, quare in Norvegiam navigavit, mortuo jam Eiriko dynasta, Olavo autem Sancto ad regiam dignitatem evecto. Cum hic descendere in sese, subiretque pellectæ virginis penitentia, Romam profectus est. In Norvegiam reversus, cum in Islandiam navigare vellet, tempestate ad Grænlandiam depulsus est; hic Thormam duxit uxorem, quæ cum hortata est, ut in Greipas proficisceretur; quæ profectio in fine cantus Sæi et initio Sæi describitur. Thorkatla, desiderio Helgii tacta, primo in Norvegiam, deinde in Grænlandiam proficiscitur: ad mutuum visum amor in vicem revivescit. Thorkatla Grænlandiam relinquere coacta, in Islandiam remeant, Helgio filiam parit, cui cognominaem, et moritur. Tenebra virgo, expressa patris imago, cum duodecim annorum esset, in Grænlandiam profecta, summa voluptate a patre excipitur.

Hæc carmina, tam quod attinet ad argumentum, quam formam, elegantia, indolem et characterem sapiunt oculi Iti, serius quidem

exornata, historico tamen fundamenta superstru-
ta; quod duobus probari potest locis Land-
namæ, quæ genus Helgii potius et Thorkatla
recensent, nempe P. II c. 2: *Angelr hét skip-
veri Hrómundar, er bjó á Hamri (Hvömmum, al.)
upp frá Helgavatni; kann dtti Hildi stjórna,
dóttur Þorelda Þorgrímssonar brakis, þeirra
synir voru þeir Steinbjörn hinn sterki ok stór-
höggvi, ok Þorvarðr, fátir Mafu, er Hrífa
dtti, ok Þorsteinn hinn þrifi, fjórði Helgi, fátir
Þórðar, fötur Skald-Helgi*; id est: „Angelus
nomen erat convectori Hromundi, qui Hamaro
(al. Hvammis) ad Helgavatnum habitavit; is
uxorem habuit Hildam Stellam, filiam Thor-
valdi, filii Thorgrimi Brakeris; horum filii
erant Steinbjörn robustus et crateroplectar, et
Thorvardus, pater Mæve, quam Hrífa in ma-
trimonio habuit, tertius Thorstein, quartus Hel-
gius, pater Thordi, patris Skald-Helgii”. Deinde
ex P. III c. 1. apparet, Thorkatlam descendisse
ab celebri illo Skeggjo Midfjördeni, filio Björ-
nis, ob frequentes in Holmgardum mercatorias
profectiones appellati *Skinna-Björna* (Pelliona-
rius), qui in mari Baltico piraticam exercent,
tumulum regis Rolvi Graculi in Sjalandia ef-
fregit, esseque ejus Sköfnungo potitus, in Is-
landiam profectus est, et Reykio in Midfjärdo
habitavit; hic locus Landnamæ sic habet: *Ann-
ar son Skeggja var Kollr, fátir Halldóra, fötu-
ur þeirra Þórdísar, er Skald-Helgi dtti, ok
Þorkátla*, l. e. „alter filius Skeggii fuit Kollus,
pater Haldoris, patris Thordis, quam Skald-
helgius duxit, et Thorkatla”. Narratio hujus
carminis adeo simplex est et inaffectata, ut hi-
storicum argumentum ubique facite quærit in-
dari; atque quanquam singularum relationum

·eiðin var þar öll nægri, heldr en heima í bygðum¹; var brædd seldsta borin í húðkeipa, ok upp- fest við vind í útihjöllum, þar til þyknaði; var síðan² tilbúin, sem vera átti. Höfðu þeir Norðr- setumenn sínar búðir eðr³ skála bræði í Greypum⁴ ok sumir í Króks- fjarðarheiði. [Rekaviðir eru⁵ þar, en eigi vaxinn viðr; tekr þessi norðrskagi⁶ Grænlands helzt við trjáum ok öllu hafreki, sem kemr úr Marklands botnum. . . .

der var alskens Sælfangst hedre end hjemme i Bygden; smeltet Sælhundefelt blev hældt i Skindbaade, som ophængtes imod Vinden i fritstaaende Tørrehuse, indtil det størknede; siden blev det tilberedt, som det skulde være. Disse saakaldte Nordersetamænd havde deres Boder eller Hytter baade i Greipar og nogle i Krogsfjords hede. Der gives Drivtømmer, men ei voxende Træer; denne Grønlands Nordspids optager mest Træer og alt Opdrev af Havet, som kommer fra Marklands Bugter. . . .

lebat, nam eo loco omnifaria captura phocarum abundantior erat, quam domi in tractibus habitatis; carabi, liquefacto adipe phocino repleti, ad ventum suspensi sunt in nubiliis perflabilibus, donec coierit adeps, qui deinde, ut fieri debuit, confectus est. Sessores boreales habitacula sua sive ædículas habuerunt partim in Greipis^a, et nonnulli in montanis Kroksfjördensibus^b. Est ibi materies, mari ejecta, non vero arbores enatæ; nam hæc borealis Grænlandiæ chersonesus maxime ligna et omnia maris ejec- tamenta excipit, quæ ex Marklandiæ sinuum recessibus appelluntur. . . .

1) í heimabygðum, þ. 2) sýrt ok, æcto mistus et, add. D. 3) ok, et, T. 4) Greipum, T, U.
5) Rekaviðir er, G. 6) norðr skagi, perperam, þ, U.

argumenta produci nequeunt, tamen duæ in Greipis profectioes hie memorari merentur, cum nullum possit esse dubium, quia revera susceptæ fuerint, indeque apparent, Grænlandos jam seculo II^{mo} partes Grænlandiæ maximo boreales frequentasse; qua de re, ut et de montanis Kroksfjördensibus, lectorem ad annotationes geographicas, ad calcem adjectas, de-

legamus. Narratio de Thordisa nunc ignota est, et absque dubio interiit.

a) Greipar, proprio interstitia digitorum, deinde angustie terrarum, quibus mare utriusque clauditur.

b) Króksfjarðarheiði, a Króksfjörðr, q. n. krókr, curvatura, sinus, fjörðr, brachium maris, et heiði, montana, tesqua.

C. (*Frá sigllugum norðr at óbygðum*).

Grænlandíugar hljóta jafnan siglingar at hafa norðr [at óbygðum¹ á landsenda þann² norðara eðr skagann bæði til víðar ok afla bragða; þat heitir í Greypum ok Króksfjarðarheiði; þat er mikit ok langt sjóleiði; þetta vottar greiniliga Skáldhelgasaga; þar er umhverðit.

C. (*Om Seiladser til de nordlige Ubygder*).

Grönlænderne behøve stedse at foretage Seiladser til Ubygderne paa Landets nordligere Kyst eller Odde, baade for at skaffe sig Tømmer og for Fangstens Skyld; det hedder Greypar og Krogaffjordshede; dild er en lang og vanskelig Søvei; dette bevidner Skald-Helges Saga tydelig. *Derom er krædet.*

C. (*De navigationibus ad deserta borealia*).

Grænlandi semper necesse habent, navigationes boream versus instituere ad deserta in boreali terræ extremitate sive chersoneso, ad materiem colligendam et capturam exercendam; hæc loca vocantur Greypæ et montana Króksfjördensia, quò longum et difficile mare pernavigandum est. Hoc disertè testatur narratio de Helgio poëta^a, *in hoc carmine*:

1) at bygðum, ad montones, D; af bygðum, T. 2) hian, add. D, T.

a) Homæotelevta Skáldhelgiana sic habent:

III, 42. Gunnar fóru í Greipar norðr,
Grænlands er þar bygðar sporðr,
virdar dttu víða hvar.
veðiskapar at leita þar.

43. Skeggi hinn þrúði skip sitt bjó,
skútu rendi norðr um sjó;
höldum eigi haft vannst
hvarf í burtu, en aldri fannst.

IV, 25. Keyrði lið
í kaldri hrið,
Kári¹ vobir hristi;
Ægir² sporðr

III, 42. Viri profecti sunt boream versus in Greipar,
qui habitare Grænlandiæ ultimus terminus est;

ibi multis in locis hominibus
vacandum erat venationibus.

43. Skeggius elegans navem suam paravit,
cursoriam incitavit boream versus per mare;
viri oceanum emetiri non potuerunt,
navis disparuit, nec unquam reperta est.

IV, 25. Propulsit viros
in frigida procella,
dum Karus vela quateret,
Ægeris cauda

1) Kári (Karus vel Caurus) in veteri borealium mythologia venti sive tempestatum numen.

2) Ægir, eidem Oce-

Garpar kvomu í Greypar norður Mændene nord til Greypar droge,
Grænlands er¹ þar bryggju sporður... Der var Grønlands Brygge-Ende...

Viri venerunt boream versus in Greypas,
quæ Grænlandiæ extremitas est.

1) var, sret, D.

upp í norður,
Íslands frá ek þeir miati.

30. Virða rekr
en vöðir skokk
í vöðri feikna gjörnu,
auðr í heim
er sýnt frá þeim³
at sjá til leiðarstjörnu.

32. Þuiddi vör
þvert í suður
þegar siglu dttu,
loksins þar
at landi þar,
at lýsir hvílast mdtu.

33. Jökla jörð
ok Eiríksfjörð
öldin gjörvöll kendi;
ferðin rik
í Falgeiravík
frá ek at skipinu lendi.

V, 41. Þegar nam ljósta vind í vef,
sod vöðum svipar;
reiði var þá reyndr ok keipar,
ræru ok sigldu norður í Greipar.

43. Þeim varð heldr margt til meins,
en mikill er víðir;
get ek at valdi galdrar stríðir,
garpar fá þó komist umelðir.

alta versna boream,
ab Islandia procul.

30. Prodigabantur nautæ,
velle fortissime quassæ,
a tempestate terrifica;
ut meridiem versus
illis liceret
stellam polarem intueri.

32. Unda dum sonaret
cursu directæ meridiano
ut debebant viri;
tandem eos ibi
appellebat ad litus,
ubi quies illis oblata.

33. Glaciæ montium
et Eiríkisfjörðum
cognoverunt cuncti;
expeditio strenua,
nave in Falgeiravika
portum acta, finivit.

V, 41. Continuo ventus in carbasa involavit,
ut funes distinerentur;
tum funes et scalmi tentati sunt:
remigrant et velliscunt boream ver-
sus in Greipas.

43. Multa sane illis acciderunt incommoda,
magnum maris æquor arandum;
meo vero, sævas incantationes in causam esse;
vix tamen tandem eum pervenerunt.

noti deus, ampe pro ipso oceano posita. Ille ipse eandem optinam vocem Bassini hodiernum sinum, quo, bal-
narum grandiorum et mythici Midgardousis ægulis more, ad undas pulsandas et matum maris efficiendum, usum fingit
oceano. 3) Loco verbum *er sýnt frá þeim* alia manuscripta habent *er sýnt var þeim*, ejusdem tamen significa-
tionis, pro hyperbole mere poetica habenda.

Stundum er kölluð Norðrseta þessi Stundum kaldtes denne deres Fiske-
vertið þeirra í Greypum eður á tid i Greypar og paa Krogsfjords-
Króksfjarðarheiði. hede Norderseta.

Interdum *Sessio borealis* appellatur hæc eorum commoratio (piscatoria man-
sio) in Greipis aut in montanis Kroksfjörðsibus.

- | | |
|---|--|
| <p>46. Skáld-Helgi af skipinu burt
sá skálann breiða,
frá ek af húsi harka (hróka) leiða
heiman fura ok ætla at veiða.</p> | <p>46. Skaldhelgius præcul a navi
latam vidit ædem;
audivi exosos homunciones domo
ab æde lisse, venatum profecturos.</p> |
| <p>VI 1. Þar skal seldr hinn sætti öðr,
seggr er kominn i Greipar fróðr;
Helgi eltir heljar menn,
þeir hafa sik undan báðir senn.</p> | <p>VI 1. Hic proferetur sexta cantilena;
vir pervenit prudens in Greipar;
Helgius viros perferaces insequitur,
illi vero ambo una aufugiant.</p> |

VIII. EXCERPTA E GEOGRAPHICIS SCRIPTIS VETERUM ISLANDORUM.

GEOGRAPHICAS scientias Islandi etiam olim coluerunt, cui eorum studio debemus varia ejus tenoris fragmenta, quæ jam supersunt, Grœnlandiam et simul litorales Americæ regiones, a Scandinavis detectas, obiter memorantia. His suis hic erit locus; cum autem plura talia, de sola Grœnlandia agentia, habeantur, quæ illis illustrandis inserviunt, ista quoque mundo literario communicare minime hæsitamus. Sunt autem sequentia:

A. *Orbis terrarum, medio ævo cogniti, brevissima descriptio.* Inter plura membranacea fragmenta, in capsula num. 736 in 4to servata, reperimus unum, consistens duobus continuis foliis, manu eleganti, verisimiliter circa finem seculi 13ii scriptum. Hujus fragmenti quatuor paginarum prima continet delineationem Hierosolymæ, secunda autem ejusdem urbis descriptionem, quæ jamtum edita habentur in Werlauffi Symbolis ad Geographiam medii ævi, ex monumentis Islandicis (Hafniæ 1821. 4). Tertia lectori sistit Geographiæ supra memoratum compendium, quod in-

tegrum hic inserere necesse ducimus, cum solidæ paginæ imitationem, simili literarum ductu exaratam, lapidi inscribi curaverimus, ut vera manuscripti facies et ætas inde facillime perspiciantur. Quarta pagina monstrat duas figuras, systema mundanum ex ejus ævi Scandinavorum mente repræsentantes cum textu easdem cernente. Ambarum effigies in *Rimbegla* sunt editæ; systema nempe planetarum pag. 110, et aliud planiglobio junctum pag. 478, quod quidem, apposito schemate hic lectori exhibitum, observatu in primis est dignissimum, cum præter tres tunc notas orbis partes, Europam, Asiam et Africam, dimidio orbis spatio adscriptas, in opposito porro et simul dimidio altero nobis sistat regionem, tum alioquin penitus incognitam, illis tribus mundi partibus amplitudine vix cedentem, hac insuper inscriptione addita: „*Synri byggð*” i. e. Meridionalis orbis habitata pars vel regio. Hinc elucescit, atavos nostros, præter tres vulgo notas mundi partes, accepisse quartam quandam, et habitatam quidem, illis cunctis non multo minorem, sed Americæ et Polynesiae junctis extentione fere æquiparabilem. Zona transverse obliqua zodiacum indigitat, et circulus terram ambiens magnum oceanum ex auctoris mente repræsentat, ab eo „*Meginhaf um alla veröld*” appellatum.



Codex membranaceus num. 764a, qui tempori aliquanto recentiori, forsitan seculi 14ti conclusioni, est adscribendus, continet similiter in fragmento duorum foliorum, breve quoddam, at ab illo diversum, sed certo respectu magis prolixum Geographiæ compendium. Id igitur cum priore a nobis est collatum; lectiones variantes inde sumtas, quæ boreales Europæ terras, Grælandiam et Americæ regiones tangunt, fini descriptionis supra laudatæ addidimus.

B. *Fragmentum Geographiæ amplioris*, Grælandiam et Americanas regiones memorans, e codice membranaceo num. 192 in 8vo, scripto manu minus elegante, verisimiliter circa finem seculi 14ti, cujus pars ista, quæ Europam describit, edita est a Werlauffo, in libro supra lau-

dato. Geographia illa absoluta, hæc sequuntur: *Seð er sagt, at umhverfis Island se VII dægra sigling at rauðum byr seð ok meðal Nor-egs ok Islands er kallat jafulángt. Ur Noregi er fyrst at fara til Dan-merkr i Alaborg* i. e. „Dicitur circa Islandiam, favente tempestate, sep-tem nycthemerorum navigatio esse, ut etiam æque longa inter Norvegiam et Islandiam. E Norvegia primum eundum in Daniam Ala-burgum.” Sunt hæc verba introductio aliqualis itinerarii vulgaris in Ter-ram Sanctam, addito brevi conspectu ejus temporis spatii, quod ad re-troitionem inde Alaburgum conficiendam necessarium duceretur. Hæc ad calcem sequuntur: *Leiðarvisir seá ok borgaskipan, ok allr þessi fróðleikr, er ritinn ath fyrisögn Nicholús abota, er bæði var vitr ok viðfrægr, minnigr ok margfróðr, ráðrís ok réttorðr, ok lýkr þar þessi frásögn,* i. e. „Hæcce manuductio, urbium dispositio et universa doctrina scriptæ sunt secundum dictamen Nicolai abbatis, qui certe fuit sapiens et celeber, memor et multiscius, prudens et veridicus, ac sic hæc relatio concluditur”. Duo Islandiæ abbates, Nicolai nomen gestantes, novimus, nimirum: a. Ni-colaus Hallbjörns vel, secundum alios, Bergthoris filius, primus Munka-thveraensis monasterii abbas, inauguratus anno 1155, fatis functus 1160; poëta non incelebris fuit, et autor quidem carminis in S. Johannem Evan-gelistam encomiastici. b. Nicolaus Sæmundi filius, qui secundus Thingey-rensis monasterii abbas fuisse computatur, cujus ad externos iter anno 1153, at reversio 1154 adscribuntur; obiit 1159. Hunc posteriorem Hal-danus Einaris in Sciagraphia hist. literar. Islandiæ p. 134 putat esse auc-torem supra citatum. Quicquid rei sit, pro certo erit accipiendum, scrip-tum illud circa medium seculi 12mi exaratum esse; hoc quoque statuit Werlauffus, nonnulla insuper interna criteria in rei testimonium adserens et demonstrans. Ex illo manuscripto variantes quasdam lectiones ad priorem descriptionem adumbrandam sumsinus.

C. Gripla. Nomen *Gripla* haud dubie significat opus, quo præsens particula primitus pertinuerit, collectionem fuisse varii generis partibus constantem; nempe *gripla*, a *grípa*, rapere, significare putamus, manipu-lum, saturam, et hinc, collectionem quasi per saturam factam. Hoc me-morable fragmentum geographicum, quod et varia continet Americæ lito-

ralium nomina, conservavit Björn Jonæus in sua collectione Grœnlandica, sæpius laudata. Indicium præfert haud modicæ antiquitatis, quemadmodum etiam Torfæus (Grœnlandia p. 23) et Werlauffus in Symbolis supra citatis, in eo consentiunt, quod ante Columbi tempora scriptum esse debeat, atque id quidem longo jam retro tempore, ut ex conclusione apparet, ubi dicuntur quidam existimare, Vinlandiam cum Africa coherere. Hoc loco Codex num. 115 in 8vo fundamenti loco positus est, ceterique varietati lectionum adhibiti. Collectionibus Björnii Jonæi jam olim usus est Verellus, in ipsius editione historiæ Hervarianæ, *Hervarar Saga* p. 27, cum huic inserta reperiantur varia ex illis excerpta, et quidem in specie conclusio particulæ libri Griplæ, ex qua addimus duas, licet exigui momenti, variantes lectiones.

D. Grœnlandiæ vetus Chorographia. Etiam hoc fragmentum geographicum, maximi quidem momenti, quod utriusque tractus Grœnlandiæ habitationi mentionem facit, ab interitu servavit Björn Jonæus. Magnam quoque præ se ferre antiquitatem videtur, quemadmodum etiam ipse Jonæus testatur, id in libello pervetusto scriptum fuisse. Huic fragmento in primis eam ob causam locus in hac collectione conceditur, quod loca Vestbygdæ maxime borealia nominatim recenscat.

E. Descriptio Grœnlandiæ auctore Ieare Bardsonio. Extant in veterum relationibus quatuor chorographiæ sive enumerationes sinuum Grœnlandiæ, quarum una, quam Codex Flateyensis conservavit in narratione de Eriko Rufo (supra pag. 15) ad seculum 10mum referri potest; altera reperitur in eodem codice (col. 850-851), proxime annexa particulæ historicæ de Grœnlandis, res seculi 12mi describenti et, ut videtur, seculo 13tio conscriptæ. Hic enim primo episcopi Grœnlandiæ recensentur, deinde quindecim Grœnlandiæ templa, quorum duodecim in provincia orientali sita erant, nominatis ad quos sita erant sinibus. Quæ chorographia sic se habet:

Svá margar eru kirkjur á Grænlandi: Herjólsfnes er austarst, ok er þar kirkja í Herjólsfirði; önnur í Vatzdali í Ketilsfirði; hin III í	Tot sunt Grœnlandiæ templa: In Herjolvneso, quod longissime in orientem vergit, templum est in Herjolvsfjördo; alterum Vatsdali in Ke-
--	---

Vík enn í Ketilsfirði, in IIII í Vogun í Siglufirði; hin V undir Höfða í Austfirði; hin VI biskupsstóllinn í Görðum í Einarsfirði; hin VII at Harðsteinabergi; hin VIII í Brattahlíð enn í Eiríksfirði; hin IX undir Sólarfjöllum í Ísafirði (ok) hin X; hin XI í Hvalseyjarfirði, XII á Garðanesi í Miðfjörðum. Þessar eru í vestri bygð: á Sandnesi í Lýsufirði; önnur í Hópi í Agnafirði, þriðja í Ánavík í Rangafirði.

Tertiæ chorographiæ sub *D* mentio facta est. Quartam dat relatio Ivaris Bardsonii sive Bardi filii, quæ prolixiorē simul descriptionem sinuum continet. Fuit Ivar iste, ut ipsa descriptio luculenter demonstrat, Grœnlandus indigena, multos per annos villæ episcopalis, quæ Gardis erat, procurator. Ætas ejus in seculum 14tum, forte quoque in 15tum, incidere videtur.

Ipsū autographū Islandicū vix extat, sed tantummodo exemplaria in Danicū sermonem translata, quæ parū curæ et diligentiæ prodere videntur. Ex quatuor apographis, quæ in collectione Arnæ-Magnæana reperiuntur, quod indolem autographi Islandici maxime referret, fundamenti loco ponendum duximus, nempe cod. num. 777a in 4to (*A*), qui propius reliquis ad ipsum autographū accedere videbatur, etsi unum ex ceteris, cod. num. 777b (*B*), antiquiori Danico sermone confectum multoque prius, seculo 16to, exscriptum sit. Cum exemplari, quod fundamenti loco posuimus, tam hoc quod mox nominavimus, quam reliqua duo, cod. num. 777c (*C*), et 777d (*D*) contendimus, collatis quoque tribus antiquioribus editionibus, quæ reperiuntur in commentario Estrupii, inserto scriptorum Soc. Lit. Scand. Vol. 20mo (*E*), in collectione historico-diplomatica dicta *Nye Danske Magazin* (*M*), et in Clausenii Norvegiæ descriptione (*N*), ex quibus exscriptis lectiones variantes, quæ majoris momenti esse vide-

tilsfjördo, tertium Vikæ quoque in Ketilsfjördo; quartum Vogis in Siglufjördo; quintum sub Höfðio in Æstfjördo; sextum templum cathedrale Gardis in Einarsfjördo; septimum ad Hardsteinabergum; octavum Brattahlidæ quoque in Eiríksfjördo, nonum sub Solarfjallis in Isafjördo et decimum, undecimum in Hvalseyarfjördo; duodecimum Gardanesi in Midfjördo. Hæc sunt in provincia occidentali: unum Sandnesi in Lýsufjördo; alterum Hópi in Agnafjördo; tertium Anavikæ in Rangafjördo.

rentur, suscepimus. Sunt loca, in quibus descriptio a recto rerum ordine discessit. Nomina locorum, ubique admodum depravata, maximam partem, nisi ex reliquis chorographiis nota sint, cognosci non possunt. In universum tamen huic apographo gravis accedit fides, eo quod sinus habitatos maxime memorabiles eodem plane ordine recenset, quo duo catalogi sinuum, conservati in Codice Flateyensi, cum post Herjulsnesum ponat Ketilsfjörðum, Rafnsfjörðum (cum Siglufjörðo), Einarsfjörðum et Eiriks-fjörðum. Nomina locorum in chorographia Ivaris occurrentia, ceteras secuti, pluribus locis correximus, ubi de convenientia locorum nullum esse dubium posset, quod tamen ubique notatum est. Præmissa sunt præcepta de cursu in Grœnlandiam instituendo.

A. Totius orbis brevis descriptio.

SVA er kallat sem Þrídeild se DET siges at Jorden er deelt i tre jörð at nöfnum. Einn lutr heitir særskiltnavngivne Dele. Den ene Deel Asia, sá er¹ or landnorðri í útsuðr, hedder Asien; den strækker sig fra oc tekr um² jörð miðja. Í þeim Nordost i Sydvest, og optager Jordens lut jarðar, í austrálfo heims, ero Midte. I denne Deel af Jorden, Verdens þrjú Inndíalönd; á hinu yzta Ind- østre Part, ere tre Indier; i det yderste íalandi boðaði Bartholomeus post- Indien forkyndte Apostelen Bartholo- uli trú³, oc á Indíalandi því lét mæus Troen, og i dette Indien lod han sit hann líf sitt (fyri Christs nafn); á Liv for Christi Navn; i det Indien, som því Indíalandi, er hingat⁴ liggr ligger her nærmest, forkyndte Aposte- næst, kendi Thómas postuli kenn- len Thomas Religionen, og i det mel-

DICITUR terra nominatim tripartita esse. Pars ejus una vocatur Asia, quæ ab euronoto ad libanotum extenditur, et mediam tellurem cingit. In ea mundi orientali parte tres diversæ sunt Indiæ: in India extrema Bartholomæus apostolus fidem pronuntiavit, et ibidem quoque vitam (pro Christi nomine) profudit; in India ea, quæ nobis est proxima, Thomas apostolus doctrinam prædicavit, et præterea in media illa, ubi pro dei

1) tekr, 191. 2) í, 191; i, add. 730 perperam. 3) kristinnadóm, religionem Christianam, 191. 4) þar, 191.

íngar, oc¹ á því er [í mið er, oc² þar dó hann fyrí guðs sakir. Í þeim lita heims, er Asía heitir, stendr borgin Ninive, sú er mest³ allra borga, hon er þriggja dagleiða löng, en [ein dagleið er bridd hennar⁴. Í þessum lut heims er⁵ Babilon en forna oc en mikla; í henni hafði Nabugodonosor konungur⁶ velldi, en hon er nú svá eydd, at menn megu þar eigi byggja fyrí ornum oc allzkyns [illzko fyrí⁷ illkvikendum. Í Asía er Jerúsalem⁸, oc þar Antiochia; í henni setti Petrus postuli biskupsstól⁹, oc þar söng hann fyrst messo allra manna. Asía en minni heitir land í hinni miklo Asía; þar kendi Jón postuli trú, oc þar er gróf hans í

lemste, og der dæde han for Guds Skyld. I den Verdensdeel, som kaldes Asien, er Byen Ninive; den er størst af alle Byer, den er tre Dage reiser lang, men dens Brede er een Dage reise. I denne Verdensdeel er Babilon det gamle og det store, hvori Kong Nebuchadnezzar regjerede, som nu dog er saa ødelagt, at Folk ikke kunne boe der for Orme og alskens onde Udyr. I Asien er Jerusalem, ligeledes Antiochia, hvor Apostelen Peter satte en Bispestol, og der sang han først af alle Messe. I det store Asien ligger et Land, som kaldes Lille-Asien; der forkyndte Apostelen Johannes Troen, og der er hans Grav i den By, som hedder Ephesus. Det siger at fire Floder udspringe fra Paradis: den ene hedder Phison eller med et andet Navn Ganges, den flyder

causa mortem passus est. In ea mundi parte, quæ Asia nominatur, jacet urbs Ninive, cunctarum urbium maxima; ejus longitudo efficit trium dierum iter, at latitudo iter unius diei. In hac mundi parte urbs est Babylon, antiqua illa et ampla; in ea olim rex Nebuchadnezzar regnavit, licet jam sit adeo devastata, ut hominibus plane sit inhabitabilis, propter angues et omnifariam noxiarum bestiarum nocentiam. In Asia est Hierosolyma et ibi (quoque) Antiochia; in hac urbe Petrus apostolus fundavit episcopalem sedem; et ibi primus omnium hominum missam cantavit. Asia minor dicitur una majoris Asiæ regionum; ibi Johannes apostolus fidem docuit, ac ibidem quoque, in urbe quæ Ephesus vocatur, ejus sepulchrum existit. Referunt, quatuor amnes e Paradiso labi; unus dicitur

1) svá, etiam, 191. 2) hringath er næst, 194. 3) er ath viðátta, add. 191. 4) sveggja breið, 194. 5) ok, quoque, add. 194. 6) Nabugodonosor, 191. 7) om. 194. 8) Hjer-lm, 194. 9) sijn, add. 194.

borg þeirri er Effesus heitir. [Svá er kallat, sem sjórar ár falli or Paradíso: ein heitir Phíson eðr Ganges öðru nafni, hon fellr út í umsjó, er at bócmáli heitir Oceanus; Phíson sprettr upp undir fjalli því er Orcobares¹ heitir: önnur á, sú er or Paradíso fellr, heitir Tigris, hin þriðja á heitir Eufrates; þær falla báðar í Miðjarðarsjó scamt frá Antiókía. Eufrates fellr í gegnum Babilon ina fornu, oc kemr í sjá skamt frá Antióchía. Nílus heitir eðr Geon² öðro nafni hin fjórða á, sú er rennr or Paradíso, hon skilr Asíam oc Afrícam,

ud i det Jorden omgivende Hav, som i Bogsproget kaldes Oceanus; Phison ud-springer fra det Fjeld, som kaldes Orcobares; Den anden Flod, som udløber fra Paradis, hedder Tigris, den tredje Flod hedder Euphrat; de udløbe begge i Middelhavet nær ved Antiochia. Euphrat løber igjennem det gamle Babilon, og udløber i Havet i Nærheden af Antiochia. Nilen, eller Geon med et andet Navn, hedder den fjerde Flod, som ud-springer fra Paradis; den adskiller Asien og Africa; den løber igjennem hele Ægypten. I Ægypten er Ny-Babilon, og den Hovedstad,

Phison sive alio nomine Ganges; hic in mare, tellurem circumcingens, quod in sermone librario Oceanus vocatur, se exonerat; oritur Phison sub monte, qui Orcobares appellatur. Secundus fluvius, e Paradiso labens, vocatur Tigris, tertius autem Euphrates; hi ambo in mare mediterraneum, brevi ab Antiochia spatium^a, se exonerant. Nilus, altero nomine Geon dictus, quartus illorum fluviorum qui ex Paradiso fluunt, Asiam ab Africa dirimit^b, et per totam^c Ægyptum labitur. In Ægypto

1) Orcobares, 181. 2) Gyon, 764.

a) Non hi fluvii, sed Orontes apud Antiochiam mari mediterraneo immittitur; opinabantur, ut videtur, medii ævi Europæi geographi, hoc flumen ex Euphrate, Tigri apud Seleuciam juncto, profluere, unde error isto ortus.

b) Fabulas mythicas veterum, Indis et Ægyptiis, qui Nilum et Gangem o cælo vel Paradiso labi fingebant, certo modo communes vel qui-

dem persimiles, hic, per monachorum christianorum fuitiles traditiones, reali geographiæ admixtas esse, nemo non videbit; cf. Finn Magnusen *Eddalæren og dens Oprindelse* II, 219 sq., 225, 256 sq., ubi etiam monstratur, Mahamedanos medii ævi similes opiniones fovisse.

c) Ita, licet insolito fere modo, vocem *universi* hic vertere minime hæsitamus.

hon fellr umhvervis Egiptaland¹. Á Egiptalandi er Babilon in nýja, oc höfuðborg sú er Alexandria heitir. Annarr lutr jarðar heitir Affrica, sá tekr or útsuðri í beggja ætt, vestr og á útnorðs; í þeim lut jarðar er Serkland oc [þrjú Blálönd². Miðjarðarsjór³ skilr Affricam oc Europam. Europa heitir enn þriðji lutr jarðar, hann er or⁴ beggja ætt, vestr og útnorðs, oc tekr í landnorðr. Í austanverðri Europa er Garðavellði⁵, þar er⁶ Hólmgarðr oc Palteskja ok Smálenskja⁷. Næst Garðavellði⁸ til suðrs⁹ er Grikkakonungs vellði¹⁰; höfuðstaðr¹¹ ríkis þess er Constantinopo-

som kaldes Alexandria. — Den anden Verdensdeel hedder Africa, den strækker sig fra Sydvest til begge Kanter, Vest og Nordvest; i denne Verdensdeel er Serkland og tre Blaalande. — Middelhavet adskiller Africa og Europa. Europa hedder den tredje Verdensdeel, som strækker sig fra begge Kanter, Vest og Nordvest, og gaaer i Nordøst. I den østlige Deel af Europa er Garderige, der er Holmgaard, og Paltesk og Smolensk. Nærmest Garderige imod Sønden er den græske Konges Rige; Hovedstaden i dette Rige er Constantinopel, som vi kalde Miklegaard. I Mikle-

sita est Babylon nova^a, et urbs ea principalis quæ Alexandria vocatur. — Secunda pars terræ vocatur Africa, quæ a lihanoto usque ad ambas occidentis et cauri plagas extenditur; in ea telluris parte sunt Saracenorum Imperium et tres Blalandiæ (*Nigritiæ vel nigrorum hominum regiones*). — Mare mediterraneum Africam ab Europa dividit. Europa est tertia telluris pars, ex utraque plaga, occidentis et cauri, euronotum versus se extendens. In orientali Europa est Gardense imperium; ibi Holmgarðus, Palteskia et Smolenskia sita. A meridie Gardensi regno proximum est Græcorum regis imperium. Hujus regni urbs principalis est Constantinopolis, quæ nostratibus Miklagardus audit. In Miklagardo est

1) ad signo [om. 194. 2) Blálönd, 194. 3) Miðjarðarhaf, 194. 4) í, 194. 5) Garðaríki, 194, 761.
6) Kænugarðr ok Klovín, add. 194. 7) Smálenskja, 194. 8) Garðaríki, 194. 9) útsuðrs, lihanotum versus, 194.
10) ríki, 194. 11) sic 194; hafv, 739.

a) Qáhirah vel Cairo, quæ Saracenorum, e Babylonia recentiorum egressorum, in Ægypto

metropolis; cf. Jomard *Description de la ville et des environs du Kaire* p. 151.

lis¹, er [vèr köllum Miklagarð². Í Miklagarði er kirkja sú, er [á þeirra³ lýzko heitir Agiosophía⁴, oc Norðrmenn calla Ægisif⁵, sú er kirkja⁶ ítarligust allra kirkna í heimi, at gjörð ok at vexti. Undir Grikjakonungi er Bolgaraland ok fjöldi eyja þeirra er Griklands eyjar eru kallaðar; Krit oc Kipr ero ágætastar Griklands eyja. Sikiley er mikið ríki, oc hverfr í þann lut heimsins er Europa heitir. Ítalía heitir ríki, þat er fyri suanan fjallgarð þann er menn kalla Mundia⁷. [Á utanverþri⁸ Ítalía er Apulía, þat

gaard er den Kirke, som paa deres Sprog hedder Hagiosophia, og Nordboerne kalde Ægisif; denne Kirke er den fortrinligste af alle Kirker i Verden i Bygning og Størrelse. Under Grækernes Konge er Bulgarien og en Mængde Øer, som kaldes Grækenlands Øer; Creta og Cypern ere de berømteste af Grækenlands Øer. Sicilien er et stort Rige, hørende til den Verdensdeel, som kaldes Europa. Italien hedder et Rige, der ligger sønden for den Fjeldstrækning, som man kalder Mundia. I det ydre Italien er Apulien,

templum, quod vernacula incolarum lingua vocatur Hagiosophia^a, at a Borealibus Ægisif; hoc templum omnium in mundo templorum, tam onificii quam amplitudinis respectu, est præstantissimum. Parent Græcorum regis imperio Bulgaria et multitudo insularum, quæ Græciæ insulæ dicuntur. Creta et Cyprus sunt Græciæ insularum celeberrimæ. Sicilia magnum est regnum, ei quidem mundi parti addictum, quæ Europa vocatur. Est Italia regnum ab austro magni montium jugi, quod Mundia^b hominibus (nostratibus) audit. In ulteriore Italia est Apulia, a Septentrionalibus Púlsland appellata. In boreali Italia est Longobardia, quam nos Lång-

1) heitir, add. 738 perperam. 2) nú kallast Miklagarðr, quæ nunc Miklagardus nominatur, 701. 3) sic 181; aðra, 738. 4) sic 194; Agiosophia, 738; Hagiosophia, Rimdegla p. 368. 5) sic 181; Ægill, perperam, 738. 6) dyrligust ok, pretiosissima, add. 184. 7) Mundio, 184. 8) Austan undfr, orientem versus, 184.

a) "Ἁγία σοφία, sanctæ Sophiæ, vel Sapientiæ divini, celeberrimum olim templum, juxta Muhamedanæ religionis ritibus adhibitum.

b) Olim quoque Mont nostratibus dicti, unde montis vel montium vocabula ambobus illis ori-

ginem dedisse pro verisimili habemus (Montia, Muntia, Mundia). Sic Alpes, et interdum cuncta Helvetia, hoc nomine vulgo in vetustis Islandorum scriptis significantur.

kalla Norðmenn Pálsland¹. Á mið-ri Ítallía stendr Rómaborg². Á norðanverðri Ítallía er Langobardía³, er vör cöllum Långbarðaland. Fyr norðan fjall til austrs er Saxland, en til útsuðrs Fracland. Hyspanía⁴, er vör cöllum Spánland, er ríki mikið suðr til Miðjarðarhábs⁵ í milli Långbarðalands oc Fraclands. Rín heitir á mikil, er fellr í norðr frá Mundía⁶ í milli Saxlands oc Fraclands. Í Rínarqvíslum [ligger Frísland⁷ norðr til hafs. Fyri norðan Saxland er Danmörk. Í gegnum Danmörk gengr sjór í Austrveg⁸. Svíþjóð ligger fyri austan Danmörk, en Noregr fyri norðan⁹. Fyri norðan Noreg

som Nordboerne kalde Palsland. I Mellem-Italien er Rom. I Norder-Italien er Longbardlet, som vi kalde Langbardeland. Norden for Fjeldet mod Osten er Saxland, men i Sydvest Frakland. Hispania, som vi kalde Spanland, er et stort Rige, liggende syd ved Middelhavet mellem Langbardeland og Frakland. Rhinen kaldes en stor Flod, som løber fra Mundia i Nord imellem Saxland og Frakland. I Rhinarmene ligger Frisland nord til Havet. Norden for Saxland er Danmark. Igjennem Danmark er Havets Indløb til Østersøen. Sverrig ligger østen for Danmark, men Norge norden for. Norden for Norge er

barðaland (*Longobardorum terram*) vocamus. A septentrione montium, orientem versus, est Saxonia (*Germania*), at ad libanotum Francia (*Gallia*). Hispania, quæ nobis Spánland, est magnum regnum, quod meridiem versus ad mare mediterraneum extenditur inter Longobardorum terram et Galliam. Rhenus dicitur magnus fluvius, qui boream versus, e Mundia, inter Germaniam et Galliam labitur. In regione ea, quæ Rheni brachiis cingitur, est Frislandia, ad septentrionalem maris oram sita. A borea Saxonie est Dania. Per Daniam oceanus immittitur mari Balthico. Ab oriente Daniæ Suecia est sita, at a septentrione Norvegia. A borea

1) Þar stendr Báz. Jacet ibi Barum vel Barium, emporium Apuliæ olim celebre, a Scandinavia (S. Nicolaum Myriensem venerantibus) mediæ ævæ valde frequentatum. 2) Þar stendr ok Tíron ok Mediolanum, ibidem oftan Turtinum et Mediolanum existunt, 764. 3) Långlardía, 194. 4) Ispania, 764. 5) Miðjarðarhábs, perperam, 761. 6) Mundía, 104; Mundiafjall, 764. 7) om. 764. 8) Vestr þaðan liggja þessi lönd. Eogland, Iceland, Skotland. Austr af Saxlandi er Hinaland, þat er lítil ríki, enda occidentem versus hæ terra jacet, Anglia, Hibernia, Scotia. Saxonie ad orientem sita est Hunalandia, quæ est parvum regnum, 764. 9) en austr af Noregi er Rúsland, ok norðr þaðan Tartaruríki, add 764.

er Finnmörk, þaðan víkr landi til landnorðrs [oc svá til austr¹, norðr komi til Bjarmalands, [þat er scattgilt undir Garðakonung². Frá Bjarmalandi gánga lönd [til óbygða³ ab⁴ norðrætt [allt til þess⁵ er Grænland tekr við. [Frá Grænalandi í suðr⁶ liggir Helluland, þá Markland; þaðan er eigi langt til Vinlands, [er sumir menn ætla at gánga af Afríca. England oc Scotland ey⁷ ein ero, oc er þó sitt hvort konungsríki. Írland er ey mikil. Ísland er oc ey mikil í norðr frá Írlandi. Þessi lönd öll eru í þeim luta heims, er Eorópa er kallaðr⁸.

Finmarken; derfra dreier Landet sig til Nordost, og saa til Østen, inden man kommer til Bjarmeland, som er skatskyldigt under Gardernes Konge. Fra Bjarmeland gaae Lande til Ubygderne imod Nord, indtil Grønland begynder. Fra Grønland ligger i Syd Helluland, dernæst Markland; derfra er ikke langt til Viinland, som nogle troe, gaaer ud fra Africa. England og Skotland ere een Ø, og er dog hvert Land for sig et Kongerige. Irland er en stor Ø. Island er ogsaa en stor Ø norden for Irland. Alle disse Lande ere i den Verdensdeel, som kaldes Europa.

Norvegiæ est Finmarkia; inde flectitur litus versus euroaquilonem, ac deinde ad orientem, priusquam tangatur Bjarmia (*Permia*), quæ Gardensi regi est tributaria. A Bjarmia extenduntur terræ ad deserta, borealem plagam versus, usque ad Grœnlandiæ terminos. Ulterius quam Grœnlandia, meridiem versus, sita est Hellulandia, deinde Marklandia; inde non longum iter ad Vinlandiam, quam nonnulli homines ab Africa exporrigi opinantur. Anglia et Scotia unam efficiunt insulam, at utraque earum tamen peculiare regnum. Irlandia (*Hibernia*) est magna insula, ut etiam est Islandia, ab illa boream versus sita. Hæ omnes regiones jacent in ea mundi parte, quæ Europa nominatur.

1) om. 764. 2) om. 764. 3) óbygð, 764. 4) of, 764. 5) uss, *idem*. 764. 6) Suðr frá Grænlandi, *idem*. 764. 7) sic correctum; er, 766. 8) ab signo [Island er ey mikil, hon er norðust í kreflati, svá at menn viti, Íslandia insula est magna, quantum constat regionum Christianarum maxime borealis, 764.

B. *Fragmentum geographicum.*

NÆST Danmerk er Svíðjóð en NÆRMEST Danmark er det mindro minni, þar¹ er Eyland, þá er Sverrig; der er Øland, saa Gottland (Gulland), saa Helsingeland, saa Gottland, þá Helsingaland, þá Vermaland, þá Kvenlönd II, ok ero Vermeland, saa to Kvenlande, som þau norðr frá Bjarmalandi. Af ligge norden for Bjarmeland. Fra Bjarmalandi gánga lönd óbygð of Bjarmeland gaae ubeboede Lande imod norðrætt, umz viðtekr Grænland. Norden, indtil Grønland begynder. Suðr frá Grænlandi er Helluland; Sönden for Grønland er Helluland; þá er Markland; þá er eigi langt dernæst ligger Markland; da er der

PROXIMA Daniæ jacet Svecia minor; ibi est Eylandia (*Ølandia*), tum Gotlandia, tum Helsingia, tum Vermia et duæ Qvenlandiæ, quæ ulterius quam Bjarmia boream versus extenduntur. A sinibus Bjarmie porriguntur per hyperboreas regiones variæ terræ, non habitatæ^a, ad Grænlandiæ terminos usque. A meridie Grænlandiæ sita est Hellulandia^b, deinde

¹) sic correctum; þat, 104.

a) Videlicet *Spitzbergen* et plures vicinæ insulæ, quæ junctim a multis recentioribus, et nostri ævi quidam Angli Grænlandia orientalis sunt appellatæ.

b) Qualem sibi veteres Scandinavi Hellulandiæ situm sinxerint, docet *Örvar-Odds Saga* (*Fornaldar Sögur Norðrlanda* II, 218, 230, cf. 318) his quidem verbis: „Síðan sigla þeir þartil er þeir kvomu í Grænlandshaf; enú þá suðr ok vestr fyr landit sigla þeir nú þartil þeir koma til Hellulands ok sigla inn á fjörðinn Skugga, Navigant deinde, donec in Oceanum Grænlandiæ pervenerint; tum versus meridiem et occidentem præter terram iter vertunt navigant jam donec venirent ad Hellulandiam, cursu ad sinum Skuggam (*Umfram*, i. e. *umbratitem*) directo". Hæc narratio historicis alioquin non est adnumeranda, ut e contrario iis, quæ romanenses vulgo vocantur, recentiore tempore

actis, quarum nonnullæ tantum aliquanto gaudent historico fundamento, quod autem jam vix est visibile. Quod deserta supradictæ terræ, *Hellulanda obygd* illo tempore (seculo 11to et 13to) inter Islandos fuerint celebrata, variæ ejusmodi narrationes monstrant e. g. Carmen, *Örvar-Oddo* attributum, *Örvar-Odds Drápa* str. 61, ita quidem
 í Hellulands in salebrosia
 hrauna obygdum Hellulandio desertis.
 Memorantur porro eadem in *Saga Hálfdðnar Eysteinssonar* c. 26; *Saga Hálfdðnar Brönnufóstra* c. 4, ubi sermo est de magna lignorum ejectiliorum in arenoso litore congerie, *viðr var þar rekin mikill á sandinn*, vide dicti operis III, 556, 568; addatur *Saga af Gesti Hdrðarsyni* c. 7, *Saga af Gunnari Keldugnipsfelli* pp. Hæc jam nobis sufficiant citationes, cum illarum narrationum, quæ a historicis probo distinguendæ, contenta nullam in cæterum fidem mereant.

til Vínlands ens góða, et sumir menn tæla at gáangi af Afríka; ok of svá er, þá er úthaf innfallandi á milli Vínlands ok Marklands. Þat er sagt ath þorðr karlsefni hjöggi húsanotrotrè, ok færi síðan ath leita Vínlands ens góða, ok kæmi þar er þeir tæluðu þat land, ok náðu eigi ath kanna ok eingum landskostum. Leifr hinn heppni fann fyrstr Vínland, ok þá fann hann kaupmenn í hafinu illa stadda, ok gaf þeim líf með guðs miskunn; ok hann kom kristni á Grænland, ok óx þar svá ath þar var

ikke langt til Viinland det Gode, som nogle troe gaaer ud fra Africa; og hvis det forholder sig saa, maa Udhavet løbe ind imellem Viinland og Markland. Det berettes, at Thorfinn Karlsefne huggede Træ til en Huuspryde, og drog siden at opsøge Viinland det Gode, og kom der, hvor de troede at det Lænd var, men naaede ikke at undersøge det, og erholdt ingen af Landets Herligheder. Leif den Holdige opdagede først Viinland, og da traf han nogle Kjøbmænd ilde stædte paa Havet, og frelste ved Guds Miskundhed deres Liv; og han indførte Christen-

Marklandia, unde via non longa ad Vinlandiam Bonam, quam nonnulli putant ab Africa porrigi^a, quod si ita est, oceanus^b sese inter Vinlandiam et Marklandiam insinuat. Dicitur Thorfinnus^c Karlsefnus cecidisse ligna, scopis domesticis^d apta, et posterius iter suscepisse ad quaerendam Vinlandiam illam bonam; refertur porro quod is et socii in eum locum venerint, ubi sitam esse hanc terram putarent, sed quod ii ab ulteriore investigatione detinerentur et nullas bonas terræ fruges inde secum apporarent. Leifus, Fortunatus dictus, primus Vinlandiam invenit, in quo etiam itinere mercatores, oceani periculis vexatos, reperit, ac eorum vitam dei misericordia adjutus servavit; is insuper christianismum in Græn-

a) Hic cernimus, quantam prius Boreales terræ nuper inventæ austrum versus extensionis ideam adumbraverint, ut illam etiam cum Africa coherere acciperent.

b) Vox *úthaf* denotat oceanum dictis regionibus exteriorem ac universam tellurem cingentem, qui in altero geographico fragmento vocatur *umaför*, mare tellurem circumdans; hic se

per fretum aliquod interiori mari insinuare ponitur, non inter Africam et Vinlandiam (quæ sic meridiionalem Americam includere putabatur), sed inter Vinlandiam et Marklandiam.

c) *Þorðr* sæpius adhibetur pro *Þorfinnr*, sic in *Sverris Saga* c. 163, similiter ac *För* pro *Finnr*, *Auðr* et *Unnr*.

d) vel etiam trilonibus aut ventilogiis.

biskups stóll settr, þar er í Görð-
um heitir. England ok Skotland
er ein ey, ok e. þó sitt hvert kon-
ungsríki. Írland (er) ey mikil. Ís-
land er ek ey mikil í (norðr
frá Írlandi). Þessi lönd ero öll
í þeim hluta heims, er Eyrópa
heitir.

dommen paaGrönland, og den udbredte
sig der, saa at en Bispestol blev opret-
tet paa det Sted, som hedder Gardar.
England og Skotland ere een Ø, og er
dog hvert for sig et Kongerige. Irland er
en stor Ø. Island er ogsaa en stor Ø nor-
den for Irland. Disse Lande ere alle i
den Verdensdeel, som hedder Europa.

lan^{da} introduxit, qui ibidem adeo increvit, ut sedes ibi episcopalis in
le^{ge} Gardar dicto, fundata esset. Anglia et Scotia unam efficiunt insu-
lam, licet utraque earum regnum sit speciale. Est Irlandia (Hibernia) in-
sula magna; Islandia similiter magna est insula, ab Irlandia boream ver-
sus sita. Omnes hæ terræ sitæ sunt in ea mundi parte, quæ Europa vocatur.

VARIAS medii ævi relationes de Vinlandiæ per Leifum Eiriki filium in-
ventione agentes supra (pag. 191-194) ex uno Heimskringlæ, celeberrimi
Snorrii Sturlæ filii operis, membranaceo codice, et tribus diversis Olavi
Tryggvii filii historiæ, lectori communicavimus. Hic porro tertium addi-
mus illis parallelum locum, ex opere Aarii Multiscii, vulgo dicti *Kristni-
Saga* sive Historia religionis christianæ in Islandiam introductæ, secun-
dum vetustissimum hujus scripti membranaceum fragmentum, aliis Land-
namæ, pro cujus continuatione ipsa *Kristni-Saga* verisimiliter habenda,
similibus fragmentis junctum, in num. 371 in 4to servatum, aut seculi
13tii ultimo spatio aut etiam seculi 14ti initio adscribendum, et pro
Hauki Erlendini, nomophylacis Islandiæ, qui Aarii opera indubie collegit
et ex aliqua parte continuavit, autographo probabiliter est accipiendum.
A folio pergameno, cui hæc relatio inserta, extrema marginis particula
est desecta; lacunas, inde ortas, ope transcripti (hic satis adcurati), a
Jona Erlendino, episcopi Skalholtensis Brynjulvi Svenonii librario, circa
medium sec. 17mi secundum codicem, tunc integrum, exarati, explere
nobis contigit.

Frá Gizuri ok Hjallda.

Um værit bjöggu þeir Hjalldi.

De Gizure et Hjalldio.

Tempore verno Hjalldius et Gizur

ok Gizurr skip sitt til Íslands; margir menn löttu þess *Hjallta*, en hann gaf sér ekki um þat. Þat sumar fór Ólafur konungur orlandi suður til Vindlands; þá sendi hann ok Leif Eiríksson til Grænlands, at boða þar trú. Þá fann Leifr *Vinland* hit góða; hann fann ok menn á skipflaki í hafi; því var hann kallaður Leifr hinn heppni.

navem parabant, ad Islandiam destinatam; multi Hjaltium ab hoc incepto dissuadebant, at ille dehortationi locum non dedit. Estate sequente rex Olavus austrum versus in Vindlandiam est profectus, et tunc quoque Leivum Eiriki filium in Grœnlandiam emisit, ut ibi religionem christianam annuntiaret. Tum Leivus Vinlandiam Bonam, et naufragos quoque tabulis innatantes in mari invenit, unde Leivus Fortunatus dictus est.

C. Gripla.

BEIERALAND¹ er við Saxland; hjá Saxlandi er Hollsetuland, þá Danmörk; í gegnum fellr sjór austrvegu; Svíþjóð liggir fyrir austan Danmörk, Noregr fyrir norðan, Finn-mörk norður af Noregi; þá víkr til landnorðs ok austrs, áður en kemr til Bjarmalands; þat er skattgilt undir Garðaríki. Frá Bjarmalandi liggja óbyggðir norður allt til þess, er Grænland kallast, [en Grœnlend-

BAYERN grændser til Saxen; til Saxen grændser igjen Holsteen, derpaa kommer Danmark; Havet løber igjen nem Østerlandene. Sverrig ligger østen for Danmark, Norge Norden for; Finmarken nord fra Norge; dernæst dreier Landet af mod Nordost og Ost, indtil man kommer til Bjarmeland; dette Land er skatskyldigt under Garderige. Fra Bjarmeland ligge Uhygder lige nord til det Land, som kaldes Grœnland, [hvilket

TERRA Bejerrorum est prope Saxoniam; Saxonie adjacet Holsatia, tum Dania; oceanus per terras orientales influit. Svethia sita est ad orientem Daniae, Norvegia ad septentrionem, Finnmarkia boream versus ab Norvegia; deinde terra deflectitur in evriaquilonem et orientem, antequam in Bjarmiam ventum sit: hæc regno Gardorum vectigalis est. A Bjarmia deserta jacent, versus boream, ad eam usque terram, quæ Grœnlandia ap-

1) Beierland, Bavaria sive terra Bavarorum, G.

ingar sanna þat eigi, ok þikjast annars vísir hafa vordit bæði af eiðreka þeim, er manna verk eru á, ok¹ af hreindýrum þeim, er mörk hafa á eyrum eðr bönd á hornum, svá ok af sandum þeim, er þángað reka, er nú er² í Nor-egi mark af, at höfuð hángir í Þrándheimi, annat í Björgvin, fim-ast þó mörg fleiri]. En botnar gánga þar fyrir, ok víkr landinu til útsuðrs, eru jöklar ok firðir, eyjar liggja³ úti fyrir jöklunum; fyrir einn jökulinn geta þeir ekki ransakað, fyrir annan er hálfis mán-aðar ferð, fyrir þriðja vikuferð; fer sá næstr bygðinni; þar⁴ heitir Hvítserkr; þá víkr landinu til

Grönländerne dog ikke bekræfte, men troe at have bemærket, at det forholder sig anderledes, baade af Drivtømmer, som kjendelig er tilhugget af Menne-sker, og ligeledes af Rensdyr, som have Mærker paa Ørerne eller Baand paa Hornene, ligeledes af Faar, som drive derhen, hvoraf der nu ere Mærker i Norge, da eet Hoved hænger i Thrand-hjem, et andet i Bergen, og der findes dog mange flere]. Men der ere Bugter for, og Landet strækker sig imod Syd-vest; der ere Jøkler og Fjorde; der ligge Øer udenfor Jøklerne; til den ene Jø- kel kan man ikke undersøge; til den anden er en halv Maanedes Seilads, til den tredie en Uges Seilads; den er nær- mest ved Bygden, det kaldes Hvidserk;

pellatur; [rerum Grænlandi hoc verum esse negant, aliudque se putant animadvertisse tam ex ejectis lignis, humano opere conspicuis, quam ex maculis, quarum auribus notæ sint impositæ, cornuare habenis retin- ta, item ex verrucibus eò ejectis, quorum reliquiæ nunc in Norvegia sunt, cum unum caput Thrandheimi pendeat, alterum Bergis, mul- taque plura inveniantur^a]. Objaacent autem (oceani) recessus, terra- que in libanotum deflectitur, sunt (ibi) moles glaciales et sinus, mon- tes glaciales insulæ extra præjacent; unum montem glaciale explorare non possunt, ad alterum duarum hebdomadarum navigatio est, ad tertium unius, qui proximus a tractu habitato est, hic appellatur Hvít-

1) Hka, add. D, T, U. 2) abest in G. 3) þar, ibi add. D. 4) þat, G; ab [Er sá næstr bygðinni, er, D]

a) Hanc integram períodum a Björne Jo- næo vel alio quodam librario aut commenta-

tore, interpolatam esse putamus, quamvis hujus in nullo exemplarium mentio fiat.

norðrs; en sá eigi vill missa bygð-
ina, stefni hann í útsuðr. Garðar
heita biskupsstóll í botninum á
Eyríksfirði; þar er kirkja vígð
hinum helga Nicholao; XII kirkjur
eru á Grænlandi í hinni eystri
bygð, IIIar í vestri bygð.

Nú er at segja, hvar til móts
við Grænland¹ gengr úr þeim
botnum, sem fyrr eru nefndir:
Furðustrandir heitir land, þar eru
frost mikil, svá [ekki er bygg]-
anda², svá menn viti; suðr frá er³
Helluland, þat er kallat Skrælingja-
land; þá⁴ er skamt til Vínlands
hins góða, er sumir menn ætla at

der næst dreier Landet imod Nord; men
den som ikke vil forfeile Bygden, han
stævne i Sydvest. Gardar hedder Bispe-
stolen i Bunden af Eriksfjord; der er en
Kirke, indviet til den hellige Nicolaus;
12 Kirker ere paa Grønland i den østre
Bygd, 4 i den vestre.

Nu maa berettes, hvad der ligger li-
geoverfor Grønland udfra de Bugter,
som før bleve omtalte: Furdustrande
hedder et Land; der er saa stærk Frost,
at Landet, saa vidt man veed, ikke er
beboeligt; der sønden for er Helluland,
det kaldes Skrælingeland; derfra er ik-
ke langt til Viinland det Gode, som nogle
formene gaaer ud fra Africa; mel-

serkus; deinde terra in boream flectitur. Qui vero ab tractu habitato de-
pelli non vult, is cursum in plagam libanoti dirigat^a. Gardi nomen est
sedi episcopali in intimo Eiríksfjörði recessu; ibi ædes est, sancto Nico-
lao consecrata. Duodecim sunt sacræ ædes in tractu habitato orientali
Grœnlandiæ, quatuor in occidentali.

Nunc dicendum est, quid e regione Grœnlandiæ objaceat ex recessi-
bus, ante commemoratis. Furdustrandæ nomen terræ est, ubi tantum
gelu est, ut, quantum scire datur, inhabitari non possit; ab ea austrum versus
est Hellulandia, regio Skrælingorum appellata^b; inde brevi spatio abest

1) Grænland, D, G, Ferel., I. c. 2) er byggjanda, id., Ferel. 3) sic E, Ferel.; abest in D. 4) þat, U.

a) Id est, qui ab Islandia ex plaga orien-
tali advenit, cursum teneat versus austrum se-
cundum litora.

b) Ille certe in vetusta ista membrana io-
cus fuit illegibilis, quem igitur depravatam

censemus. Secundum illas ex ipsis membranis
excerptas particulas (supra pag. 299, 290-291),
utque simul Eriki Ruffi Historiam (p. 29-30) hie re
locus emendari debet.

gánga af Affrica; milli Vínlands ok Grænlands er Ginnungagap, þat gengr úr hafi því, er Mare oceanum heitir, þat hverfr um allan heim. [*Hæc verbotenus Gripla*].

lem Viinland og Grönland er Ginnungagap, som flyder fra det Hav, der kaldes Mare oceanum og omgiver hele Jorden. [*Hæc verbotenus Gripla*].

Vinlandia Bona, quam nonnulli ex Africa protendi autumant. Inter Vinlandiam et Grœnlandiam est Ginnungagap, quod influit ex mari dicto oceano, totum terrarum orbem ambiente^a. [*Hæc verbotenus Gripla*].

a) In manuscripto 770c, præter ante allata, quæ de Ario Maris filio mentionem faciunt, alia quoque invenitur particula geographica, quæ sic habet: Fyrir vestan hit mikla haf frá Spánia, er sumir kalla Ginnungagap, þet gengr landa imilli, þá heitir til norðs fyrst Vinland hit góða, þarnaest heitir Markland enn til norðs, þá eru óbyggðir, er Skrælingjar byggja; þá eru eni óbyggðir til Grænlands, ok eru þar tvær byggðir, Vestrbyggð ok Austrbyggð, en síðan eru þá hafabotnar, jöklaflöll ok óbyggðir, es víkr

vör Hdogoland. I. e. „Ab occidente maris magni Hispaniel, quod ab nonnullis Ginnungagap appellatur, terras interuenens, boream versus tendenti primo obuenit Vinlandia Bona, deinde etiam versus boream Marklandia dicitur, inde deserta sunt, quæ Skrælingi inhabitant, indeque porro deserta usque ad Grœnlandiam, ubi duo sunt tractus habitati, Vestbyggða et Æstbyggða; deinde sunt recessus oceani, montes glaciales ac deserta, quæ versus Hdogolam deflectunt“.

D. [*Grœnlandiæ vetus chorographia à afgömlu kveri*¹⁾].

GRÆNLAND horfir í útsuðr²⁾; syðst³⁾ GRÖNLAND vender imod Sydvest;

Grænlandiæ vetus chorographia ex peruetusto libello.

GRÆNLANDIA libanotum spectat; maxime australe^a est Herjólvsnesum,

1) af gömlu kveri, ex vetusto libello, G. 2) lítt suðr, D, T. 3) vel syndst, E, G; synst, D, T; síðst, þ.

a) Illic Arnas Magnæus, Theodoro Thorlacio consentiens, præfert conjecturam *austast*, auctoritate Codicis Flateyensis fretus, cum expressis verbis ibidem dicatur „Herjólfsnes er austast, Herjólvsnesum longissime in orientem vergit.“ Cod. E nihilominus hic habet vocem *syndst*, litera n posterius abolita, ut remanent *syðst*, quod igitur sine ulla hesitatione accipi-

mus ita sonasse in vetusta illa membrana, quæ fons fuit Björnii Jonæi. Hæ vocabulorum *syðst* et *austast* notiones in bonis vetustatis libris speciem tantum differentię præ se ferunt, cum e contrario probent, Herjólvsnesum ponendum esse in ea Grænlandiæ, olim a Scandinavia habitatæ, regione, quæ maxime versus euronotum extenditur.

er Herjólsfnes, en Hvarfsgnípa næst fyrri vestan; [*þángað kom Eyrekr hinn rauði lengst, ok lézt þá kominn fyrri botn Eyreksfjarðar*]. Þar¹ er straumr², er Hafhverf³ heitir, á austanverðu landi; þá Spalsund;

sydligst er Herjólsfnes, men Hvarfsgnípa nærmest vesten derfor; [*did kom Erik den Røde længst, og sagde da at han var kommen udfor Bunden af Eriksfjord*]. Der er en Strøm, som kaldes Hafhverf, paa den østlige Side af

sed Hvarfsgnípa proxime versus occidentem; [*eo pervenit Eirekus Rufus longissime, atque se tum putavit intimum Eireksfjörði recessum superasse*]; ibi fluxus maris (currens v. vertex) est, Hafhverf dictus^b, ad orientale terræ litus,

1) þat, D, T. 2) sic correctum; atlanu, vel atama, E; atlanu, þ, D, T, G. 3) Hafhverf, þ; af Hverf, D; Hverf, T.

a) Hæc eadem verba inveniuntur etiam in Thorfinni Karsefni et Olavi Tryggvini historiis, ut etiam in *Landnæma*, ac igitur in multis melioris notæ membranis (vido supra p. 13, 94) sed longe alia conjunctione, licet *Hvarfsgnípa* proxime antèrius memoretur. Locutionis hujus in hoc contextu species indubie monstrat, periodum, uncis clausam, non in antiqua membrana extitisse, sed pro mera Björnii Jonæi interpolatione habendum esse, quamvis distinctio hujus momenti solita in manuscripto E non reperiatur. Quod is illam dictionem præ ceteris observasset et rimatus fuisset, elucet ex ejus in ipsius Thorfinni Karsefni historiæ apographo ad eandem annotatione: *þetta er helst vandskiltis* i. e. hoc maximo intellectui difficile. Cum hic nomen *Hvarfsgnípa* literis mandavit, incidit ipsius menti ea lectio, quam statim, sine ulla ulteriori ejus tenoris dijudicatione, hic, forsitan in margine primi apographi, adjecit.

b) In hunc locum, *þat er stjarna &c*, plurimæ habentur conjecturæ et commentationes. Arnas Magnæus hanc lectionem proponit: *„stórt bjarg (fjall) er Hvarf heitir* i. e. ingens rupes (mons) quæ Hvarf nominatur”, et Torfæus: *„strönd er Afhverf heitir*, planities vel divergen-

tia nomine Afhverf, quod scilicet ex monte Hvarf vergat”. Eggers vocem *stjarna* interpretatur: promontorium e longinquo conspicuum, a verbo *stara*, intueri, sed *Hafhverf* ei est aut ora maris exterior angulus, aut etiam pro mera vocis *Heitserkr* depravatione habenda. Wormskjöld vocem *stjarna* stellam polarem denotare censet, sed Graah eandem librarii mendo aut pro *parna*, ibi, aut pro *stafr*, locus, positam opinatur, hunc sensum dictæ periodo attribuens: „hicce locus est ille, qui Afhverf nominatur”. Vocabulum *stjarna* vitio laborare, vix est dubitandum; vox *parna* ibi non extitisse potest, sed *strönd*, *fjall* vel *stafr* sensui justo adaptari nequeant. Ipsum vocabulum in principali nostro exemplari E pro incerto accipimus, quapropter coniecere licet, quod Björn, in detritis illis foliis, istud perspicue legere nequirit, ac igitur tam inaccurate, ut ei licuit, litterarum ductus ad eum originalo delineare tentaverit. Est igitur nobis quærendum tale vocabulum, cujus litterarum formæ, ut alias in vetustis membranis occurrentes, aliud potuerunt efficere, quod rectum quidem primum scribatur, sed abolitum fore ineptæ illi in ipsius apographis imitationi cedere coactum est. Pro tali

þá Dráney; þá Sölvadalr¹, hann er bygðr austast; þá Tófasfjörðr, þá Melrækkanes; þá Herjúlfsfjarðarkirkja; þá [Hellisey ok² Helliseyjarfjörðr; þá Ketilsfjörðr³, tvær⁴ kirkjur; þá Hrakbjarnarey, Lundey, Syllenda af Eyreksfirði; þá

Landet, dernæst Spalsund, dernæst Drangø, saa Søvedal, som er den østligste Bygd, derpaa Tøsefjord, saa Melrækkens, saa Herjulfssjords-Kirke, saa Hellisø og Hellisøfjord, saa Ketilsfjord med to Kirker, saa Hrakbjørnø, Lundø, Syllenda af Eriksfjord, saa Alptefjord,

deinde Spalsundum, deinde Drangeya, deinde Sölvadalus, qui ex tractibus habitatis orientalissimus est, tum Tovafjörðus, tum Melrakkanesum, tum templum Herjólfsfjörði, tum Helliseya et Helliseyarsfjörðus, tum Ketilsfjörðus, (ubi) duo templa, tum Hrakbjarnareya, Lundeya, Syllenda ex Eyreksfjörðo, tum Alptafjörðus, Siglufjörðus, (ubi) templum, Rafns-

1) Sölvadalr, þ; Sölvadalr. 2) om. D, T. 3) Ketilsfjarðar, Ketilsfjörði, D, T, G. 4) II, D, T.

vocabulo vox *straumr* certe est habenda. Ductus literarum, in antiquis membranis Islandorum, in vocibus *straumr*- et *stíarna* inter se magnam habet similitudinem: r et i sæpe eadem fere gaudent figura, at & in nonnullis vetustis libris (c. gr. Cod. Arnæ-Magn. num. 66 in Fol., ejus specimen, æri incisum, statit Vol. VII apertis *Fornumna Sögur*) literæ n simillimum est; interdum nota simplicis nominativi r innuitur signo parvulo, supra literam proximo præcedentem posito, quod facile lectoris observationem fugit; sequuntur porro quartam vocis literam quinque lineolæ, tum in duobus literis tum quatuor in tribus una; sic error ille facillime oriri potuit. Nos igitur vocabulum originariæ suæ lectioni *straumr* restituere non hesitamus. Ei sequens dictio codicis principalis E, nimirum *hafhverf*, optimo congrua est, quæ significat vorticem maris, diversis ejus at in unum confluentibus currentibus ortum. Hoc convenit quoque vulgari seculi XVIII

Grænlendorum occidentalium relationi: quod ad orientalem Grænlantiæ oram extiterit vortex maris, currentibus rapidissimis et glacie oceanum fluitante circumdatus, *Eisckwelg*, Danice *Is-svælg*, qui illi esset penitus impervius, ut ab eo semper abscedere cogentur (Cranz *Historie von Grønland* I, 346). Ille locus jamjam existens Grænlantiæ hodiernæ ævi vocatur *Puisortok*, a Graab nostro visitatus et descriptus; est etiam revera tam periculosus, ut interdum integris annis hominibus sit omnino invius (*Undersøgelses-reise til Østkysten af Grønland* p. 83 sq.); dicitur fretum, jam glacie tectum, olim in vicinia extitisse, at glaciales massæ, jam sæpe ex ipso maris fundo repenter erigi, vel ejici. De eodem loco Walløe refert, ibidem vorticem esse, magnos glaciales montes absorbentem, *en Malstrøm, som svalger store Isfjelde*; ita vorticis marini denominatio isti periculoso loco, non immerito attribuitur, illi Islando-grænlantico *hafhverf* congrua.

Alptafjörðr¹; Siglufjörðr², kirkja; Hrafnafjörðr; þá gengr Sléttufjörðr³ af Hrafnafirði⁴; Hornafjörðr; Ófundinnfjörðr, þar er biskupsstóll, [þá verðr hann að vera í botni Eyreksfjarðar]; þá Eyreksfjarðar⁵ kirkja; af honum gengr Austkarsfjörðr⁶, kirkja⁷, Hafgrímsfjörðr, Hvalseyarfjörðr, — f. — f. — f.⁸ úr Dýrnesi; þá Ísafjörðr; þar af gengr Útiblíksfjörðr; þá Stranda-
fjörðr; þá eru Miðfirðir næst bygðir⁹; þá¹⁰ heitir einn¹¹ Kollufjörðr, annar Dýrafjörðr; þá¹² Þorvaldsfjörðr, Steinsfjörðr¹³, Bergþórsfjörðr. Þá er VI daga róðr VI mönnum til vestri¹⁴ bygðar sexæringi¹⁵; [þá telr

Siglefjord med Kirke, Rafnsfjord; saa gaaer Slettefjord af Rafnsfjord, Hornesfjord, Ufundensfjord, der er Bispestolen; [den maavallsaa være i Bunden af Eriksfjord]; saa Eriksfjords Kirke; af denne Fjord gaaer Austkarsfjord med Kirke, Hafgrímsfjord, Hvalsøfjord,f.,f.,f. fra Dyrnæs; derpaa Isefjord; derfra gaaer Utiblíksfjord; derpaa Strandesfjord; derpaa ere Midfjordene nærmest bebyggede; saa nævnes een Kollufjord, en anden Dyrefjord, derpaa Thorvaldsfjord, Steinsfjord, Bergthorsfjord; derpaa er der sex Dages Ro-ning med sex Mænd paa en sexaaret Baad til den vestre Bygd; [nu

fjörðus; tum Slettufjörðus procedit ex Rafnsfjörðo, Hornafjörðus, Ófundinnfjörðus, ubi sedes est episcopalis [ita necessario fuit in intimo Eyreksfjörði recessu]; tum templum Eyreksfjörði, ex illo procedit Austkarsfjörðus, (ubi) templum, Hafgrímsfjörðus, Hvalseyarfjörðus,f.,f.,f. ex Dýrneso, tum Ísafjörðus; inde procedit Utiblíksfjörðus^a; tum Stranda-
fjörðus, tum Midfjörði proxime habitati sunt, deinde unus dicitur Kollufjörðus, alter Dyrafjörðus, tum Thorvaldsfjörðus, Steinsfjörðus, Bergthorsfjörðus, deinde sex viris, hexerim agitantibus, sex dierum remigatio est

1) Klítafjörðr, perperam, þ. 2) Siglufjarðar, þ. G. 3) vel Sléttufjörðr, E; Sléttufjörðr, D, þ. 4) sic T; Hrafnafirði, E, D; Hrafnafirði, þ. 5) Eluarnsfjarðar, D, T, G. 6) Austkarsfjarðar, þ. G. 7) om. D. 8) H—f., H. f., H. f. (?), E, þ; absunt in G. 9) bygðum, þ. 10) svá, D, T; sá, G. 11) om. D, T; ellu, perperam, þ; Ekl, pravé, G. 12) ok, þ. 13) ok, et, add. G. 14) vestr, D. 15) Vlaríngi, þ.

a) Hoc nomen ab Eskimoico (Skrælingico) itiblik, i. e. isthmus, derivandum esse videtur;

sic, Eskimoo quosdam Americanos illo tempore Grænlandiam inhabitavisse, innuit.

þar upp firði]. Þá er úr himni vestri bygð til Lýsufjarðar VI daga róðr; [þaðan sex daga róðr¹ til Karlbúða; þá III daga róðr til Bjarneyjar², XII daga róðr umhverfis Bjarney³, Eisunes, Æðanes fyrir norðan. Svá er talit at CLXXXX⁴ bygða sè í eystri bygð, XC í vestri.

[opregnes Fjordene der]; derpaa er fra den vestre Bygds Begyndelse til Lysefjord sex Dages Roning, derfra sex Dages Roning til Karlsboder, derpaa tre Dages Roning til Bjarnø, tolv Dages Roning omkring Bjarnø, Eysunes, Ædanæs der nordfor. Saaledes regnes det, at 190 Bygder (Gaarde) ere i den østre Bygd, 90 i den vestre.

in Vestbygdum; [tum ibi sinus recensentur^a]; deinde ex Vestbygdæ terminis ad Lýsufjörðum sex dierum remigatio est, inde sex dierum remigatio ad Karlsbudas, tum trium dierum remigatio ad Bjarneyam^b, duodecim dierum remigatio circa Bjarneyam^c, Eysunesum, Ædanesum a borea. Sic numeratum est, centum nonaginta villas esse in Æstbygdæ, nonaginta in Vestbygdæ.

1) að [om. Þ.
1) 190, D.

2) Bjarneya, Bjarneyas, D in margine.

3) sic correctum i „—ey” E; Ey, D, T, Þ.

a) Hæc verba, uti nos inuimus, interpolata sunt a Björne Jonæ, qui verisimiliter in antiquo libro nequirit legero nomina sinuum in occidentali Grælandiæ habitæ parte, quapropter illa omisit.

b) Bjarneyar hic genitivus singularis nominis Bjarney; hic igitur, ut in Thorfinni Karlsefni historię codice A (supra p. 138) tantummodo agitur de una insula, cum ejusdem historię codex B (p. 170) de pluribus loquatur: til Bjarneyja,

ad Bjarneyas; undan Bjarneyum, a Bjarneyis.

c) Hujus nominis ultimam solani syllabam Björn Jonæus legere potuit, quod manifeste cerimus e codice principali E, qui ita se exprimit: „—ey”, quod autem in reliquis exemplaribus, lineola omisa, et minuscula priori in majusculam mutata, scribitur perperam „Ey”, ut nomen loci proprium repræsentet. Quod autem hic Bjarney sit legendum, omni dubio caret.

E. Descriptio Grælandiæ auctore Ivare Bardi filio.

Hæ relationes servatæ sunt ab archiepiscopo Nidrosiensi Erico Walckendorph, qui anno 1516, novam ad Grælandiam iterum inveniendam expeditionem moliens, varia ad hujus terræ descriptionem pertinentia collegit. Præter supra, pag. 282, allata manuscripta et editiones, quarum Estrupii ex manuscripto Regiæ Dresdensis Bibliothecæ, G. No. 52a sig-

nato, est desumpta, aliæ versiones quædam adhiberi merentur. Habetur Anglica translatio, inserta libro *Purchas his Pilgrimes P. III London 1625* p. 518 sq., ita inscripta: *A Treatise of Ieer Boty, a Gronlander, translated out of the Norsh Language into Hligh Dutch, in the yeere 1560. And after out of Hligh Dutch into Low Dutch, by William Barentson of Amsterdam, who was chiefe Pilot aforesaid. The same Copie in Hligh Dutch, is in the hands of Jodocus Hondius, which I have seene. And this was translated out of Low Dutch by Master William Sybre, Marchant, in the yeere 1608 for the use of me Henrie Hudson. William Barentsons Booke is in the hands of Master Peter Plantius, who lent the same unto me.* Quam multifariam nominum topographicorum in Danicis manuscriptis, et graviolem quidem in duobus horum vetustissimis editionibus depravationem consideremus, similis, et ex aliqua parte pessima, confusio in translatione, quæ tria porro diversi generis idiomata, Germaniæ, Belgii et Angliæ, permeaverat, minime erit miranda. At nihilominus dictam versionem vetustissimo cuidam originalis exemplari, quod bonas quasdam lectiones servaverat, superinstructam esse cernimus, quam igitur (*P* notatam) in hac collatione negligere nolimus. Addidit hujus transcripti auctor (p. 520), ipsam relationem in insulis Færeyensibus fuisse repertam, *in an old reckoning book written above one hundred yeeres ago.* Præcepta cursus navalis ad Grœnlandiam dirigendi inveniuntur etiam, Islandice expressa, in Appendice Arngrimi Jonæ Grœnlandiæ Islandicæ versionis, Skalholti 1688 editæ, quam quidem laudatus episcopus Theodorus Thorlacius, e singulis foliis Skalholti repertis se addidisse profitetur (*eptir nokkrum blöðum, sem fundust í Skálholti*). Produnt certe nonnulla vocabula, hoc fragmentum revera pro Danici originalis versione habendum, at tamen collatione dignum, cum antiquiori prototypo deberi videatur (*p*). Ipsam Ivari descriptionem Latine vertit Torfæus in sua Grœnlandia pag. 41 sq. Is præter primariam Danicam versionem (verisimiliter n. 777a) et Clausenii editionem consuluit Islandicum quoddam exemplar, e Danico tamen sermone translatum, et insuper Germanicam versionem, Norimbergi anno 1679 excusam, auctore S. de V. (*Ausführliche Beschreibung Grönlands, p. 16-18*); singulæ hinc excerptæ variantes lectiones hic notantur *p* et *G*.

SAA sigger vise Mend, som føde ehre udi Grönuland, och sist kömme aff Grönuland, att Norden aff Stad¹ udi Norge er VII Dagge Seyling rett udi Vester thill [Horns, som ligger østen² paa Island³.

Item fraa Snefellsnes aff Island, [som er stackist till Grönuland⁴, 2 Dage och thou Netters Seyling, rett i Vester att zeylle, och der⁵ ligger Gunbjörns-schier⁶ rett paa Mittveyen emellum Grönland och Island. Thetto vaar gammell Seylling; en⁷ nu er kommen Is⁸ udaff landnorden⁹ Bot-

Sic dicunt viri periti, qui in Grönlandia nati sunt et nuperrime ex Grönlandia advenierunt, ex boreali parte Stadi Norvegiæ septem dierum navigationem esse, recta versus occidentem, ad Hornum, in orientali Islandiæ litore situm.

Ab Snefellsneso Islandiæ, qua brevissimus in Grönlandiam trajectus est, duorum dierum et duarum noctium spatio navigandum est recto cursu versus occidentem^a; ibique Gunbjörns scopulos invenies, inter Grönlandiam^b et Islandiam medio situ interfacentes. Hic cursus antiquitus frequentabatur, nunc vero glacies ex recessu oceani euroaquilona-

1) Stadt, B, C. 2) sic rectius N; offert, in Islandia qua altissima exurgit, A et pl. 3) ab signo (Anstehorns á Islandi, þ; the East part of Island, called Hornesse, P. 4) a. o. stackit t. G., brevis, B, E, M; och till Grönland er stackist Seliets ret i Vester, N; se siliat, þ; ok er þat kallað, et estimatur; add. þ. 5) sic N; da, ceteri. 6) sic correctum; Isl. Gunbjörnsker; Gunbjörnschier, A, C, D. 7) end, B, C, D; Isl. en; mens, E. 8) sic B, C, E, M; jochiff, perperam, A, D. 9) Isl. landnordr.

a) Fons Islandicus harum observationum, quæ hic Grönlandis indigenis adscribuntur, sic reperitur in *Saga Ólafs konungs Tryggvasonar*, c. 112 (*Fornmanna-Sögur* I p. 231) cum qua igitur ille locus conferendus: „Sod segja vitri rienn, at or Noregi frá Staði se VII dagra sigling i vestr til Horns á austanverðo Íslandi; en frá Snæfellsu i þar sem skemst er til Grönlands, 1111 dagra haf i vestr at sigla, i. e. Periti viri dicunt, ab Stado Norvegiæ septem dierum navigationem esse, versus occidentem, usque ad Hornum orientalis Islandiæ, sed ab Snefellsneso, qua brevissimus cursus in Grönlandiam est, quatuor dierum navigationem occidentem versus“. Est per se manifestum, transcriptorem Danicum tali vetusto, ut forsitan magis prolixo, originali, et aliquot simul seriis inser-

tis notis vasa esse. In cæterum primo loco VII dagra sigling recto vertit, at posteriore IV dagra haf inapte et incongrue. Cfr. quoque *Landnámabók* (P. I c. 1), cuius tamen primordii nullam originalo sive membranaceum exemplar existit. Illico liber pro verbis til Grönlands habet til Hvarfs á Grönlandi, quas quidem voculas vel a Jono Erlandi filio, circa medium seculi 17mi florentes, vel ab alio quadam librario, opinamur depravatas vel interpolatas esse.

b) Hoc certo de habitato Grönlandiæ tractu est intelligendum. Insulæ Gunbjörnsker secundum Historiam Eiriki Rasi supra p. 12, cf. Historiam Thorfinni Karlsefni p. 94 ut et Landnamæ P. II c. 14, juxta Grönlandiæ continentis orientalem oram sitæ fuerunt.

nen¹ saa ner forskreffne Scher, att ingen kan² uden Liffs Fare denn gamble Leed seyle, som herefter hörres.

Item fraa Langenes, som ligger nordist³ paa Island [ved forskreffne Horn⁴, chr II Dages och II Netters Seyling [till Svalbardo i⁵ Haffsbotnen⁶.

Item de som seyle ville [udaff Bergen rettledes⁷ till Grönland, och komme iche till Island, da schulle de zeylle rett udi Vester, saa lengo de komme synden ved Island till Reychenes⁸, och da schulle de vere XII⁹ Uger Sves sønder i Haffed aff forskreffne Reychenes, och saa med forskreff-

ri delata scopulos ante memoratos tam prope attigit, ut nemo sine vitæ discrimine antiquum cursum tenere possit, quemadmodum infra dicitur.

Ab Langeneso, quod in Islandia, maxime septentrionem versus, juxta Hornum supra memoratum situm est, duorum dierum et duarum noctium navigatio est ad Svalbardum in Havsbøtneis⁶.

Qui Bergis recto cursu in Grönland navigare, neque ad Islandiam⁷ volunt, his recta versus⁸ item navigandum est, donec venerint e regione Reykonesi, australis Islandiæ promontorii, ita ut duodecim milliaria maritima ab australi parte hujus promontorii absint⁹, atque ita cursu, ut modo

1) corr.: Notum, E; Trøllebotnen, M. 2) add. E. 3) sic N; öfverst, A et pl.; norðanstan, B. 4) sic E; Horn, A; ab signo 1 er 18 Uger Sjøes til Österhorn; fra Österhorn, 18 milliaría marítima ad Hornum orientale, et inde, N. 5) om. N. 6) Haffbotu, E. 7) ist. rättledis. 8) correctum; ist. Reykjaues; Röchenes, ubique A, D, E. 9) 6, E.

a) Origo hujus observationis quærenda est in *Saga Olafs Tryggvasonar* l. c.: en frá Långanesi á norðanverðu Íslandi líll (dægra haf) til Svalbarða í hafsbøtni, sed ab Langaneso Islandiæ borealis quatuor dierum cursus versus septentrionem ad Svalbardum (frigidum litus) in Havsbøtnis (marinum sinum).

b) Has navigationis a Bergis ad Grönlandiam regulas *Historia Olavi Tryggvii filii* l. c. præscribit: „En svd er sagt, ef siglt er or Rjörgyn til Hvarfsins á Grænlandi (i vestr fullt, add. Cod. C), at þá mun siglt vera tylft fyrir

sunnan Ísland. Si vera Bergis ad Hvarfum Grænlandiæ navigatur, duodecim milliaria versus meridiem ab Islandia cursus distare dicitur. Sic etiam Codex Haukianus, qui tamen pro verbis *i vestr fullt* habet *rett i vestr* eodem sensu. Landnæma vetustissima has regulas prolixius sic præscribit: Af Húsunum af Noregi skal sigla jurnan i vestr til Hvarfs á Grænlandi, ok er þá siglt fur norðan Hjalldand, svd ut þvi at eins sé þat, at allgöð sé sjúvarsýn, en fur sunnan Færeyjar, svd at sjór er i miðjum hlúðum, en svd fur sunnan Ísland, at þeir hafa



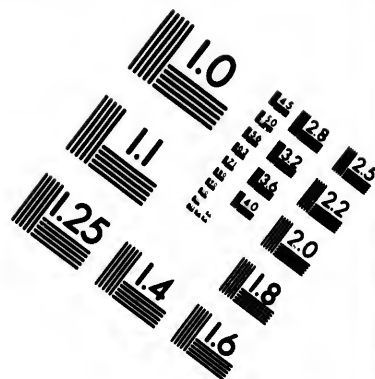
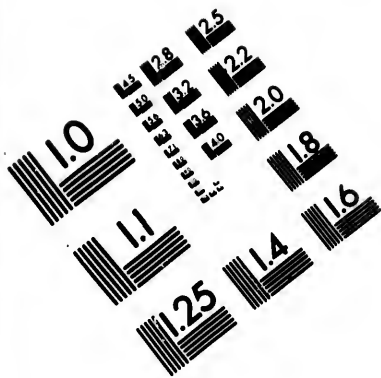
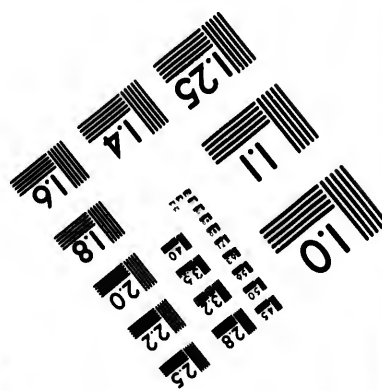
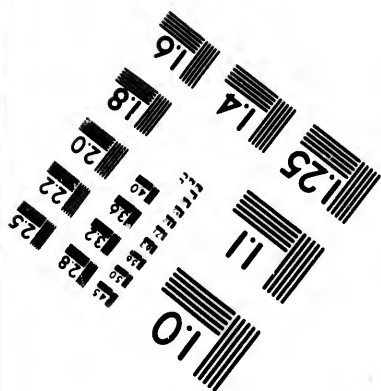
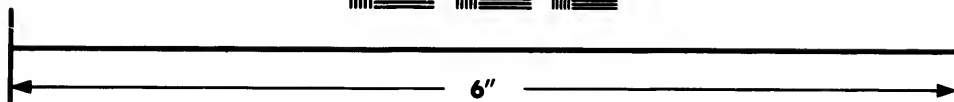
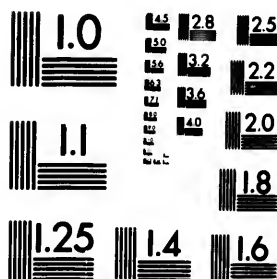


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

2.8 2.5
2.4 2.2
2.0 1.8

10
01

ne Vesterlede schall hand komme under det høye Land udi Grönland, som heder Hvarf; een Dag tillforn, för mand kand see forskreffne Hvarf, schall hand se ett andet höitt ¹ Bergh², som heder Hvidserk; en under³ forskreffne thou Fjellid, som Hvarf heder och Hvidserk, ligger elt Nes, som heder Herjulfnes⁴, och derved [ligger en Haffn, som hedder Sand⁵, ahnindelig Haffn för [Normænd och Kjøbmænd⁶.

Item seyller mand udaff Island, da schall hand thagge sinn Kaes fraa Snefelsnes, som ligger [een Thøldt Søes⁷ vester lenger paa Island end forskreffne Reykenes, och seylle da rett⁸ udi Vester een Dag och een Natt, [en stovne siden i Sudvest⁹, att fly forskreffne Is, som ligger vod Gunbiörnsscher,

dictum, occidentem versus continuato, ad altam Grönlandiæ terram, quæ Hvarvum dicitur, pervenient. Pridie quam antedictum Hvarvum conspexeris, alium excelsum montem, qui Hvidserkus appellatur, conspexisse debes. Sed sub antedictis duobus montibus, qui dicuntur Hvarvum et Hvidserkus, promontorium jacet, Herjulfnesum dictum, cui adjacet portus nomine Sandus, Norvegis ac mercatoribus communis.

Si quis ab Islandia navigat, ab Snefelsneso, qui duodecim milliari- bus maritimis longius versus occidentem in Islandia jacet quam antedictum Reykenesum, cursum dirigere debet, et recta versus occidentem navigare uno die et una nocte^a, sed postea in libanotum cursum dirigere, ut glaciem scopulis Gunn-

¹) hvitt, album, M, p. ²) snjófall, p. ³) proprie sub, sed h. l. forsitan id. qv. Germ. unter, inter; mellem, inter hos duos montes, E; midt, id., p. ⁴) corr.; Herjoldtsnes, A, B, C, D, E. ⁵) den Sandhafn, E; Sandhöfn, p. ⁶) the Norway Merchants Ships, P. ⁷) een Tylt Søes, B; tölf vikur sjófar, p. ⁸) abest in N. ⁹) secundum p, qui habet: en síðan stefna i dísuðr; and after Southwest, idem, P; gædduðe lidet ved Sudvest, paululum in libanotum sectens, A et pl.; g. l. Vest Sydvest, E, M; ret i Nordvest, B; til Sydens, N.

af fugl ok hval, l. e. Ex Husis Norvegiæ semper navigandum est occidentem versus ad Hvarvum in Grönlandia, cursu nimirum præter borealem Hjalte-landiæ oram directo, ut hæc tantummodo cernatur, quando oceanus visui facillime patet; at tamen e meridie Fereyarum, ita ut pelagus dimidia montium latera tegere videatur, sed tam procul a meridionali Islandiæ

litore, ut aves et balæne nautis appareant. Cum dictum marium milliario (vika sjófar) uno et dimidio Danico vulgari milliari sit æquale, Graah et Wormskiold illam distantiam talium circiter vicenarium numerum facere recte concludunt.

a) forsitan 11 dægr, duobus nycthemeriis.

och siden een Dag och een Natt rett i Nordvest; och saa kommer hand rettledis under forschreffne höye Land Hvarf i Grönnland, som forchreffne Herjulsnes och Sandhaffn ligger under.

Item den [østerste Bygd¹, som er udi Grönnland, ligger rett for Østen ved² Herjulsnes, och hedder Skagesfjord; det er en stor Bygd.

Item langt øster aff Skagesfjord

björn is adhærentem eyitet³, deindeque uno die et una nocte recta versus japygem; sic recto cursu ad altam illam terram Grönnlandiæ, Hvarvum, sub qua antedictum Herjulsnesum et Sandhavia sita sunt, perveniet.

Tractus habitatus Grönnlandiæ, maxime in orientem vergens, Herjulsneso proximus ab oriente est, Skagesfjordus dictus, qui locus magnopere frequentatus est.

Longo ab Skagesfjordo spatio ver-

1) sto N; Østerbye, A; Bye ubique in A et pl. pro Bygd. 2) abest in B.

o) De glacie hic memorata prolixè tractat *Konungs skuggsjá* (Speculum regale), cujus autem descriptionis brevem huc pertinentem particulam (pag. 173) lectori jam communicandam censemus: „Þeir ísar . . . liggja sá langt undan landi, at þar verðr annattveggja fjugurra daga leið eðr fleiri, at menn fara á ísum til lands. En þeir ísar liggja meir í landnorðr eðr til norðs fyrri landinu, heldr en til suðs ok útveðs eða til vestrs, ok fyrri því skal um land sigla, hverr er vill landinu ná, til þess hann er um kominn alla þessa tsavon, ok sigla þaðan til landsins. En íðugliga hefir menn þat kennt, at þeir hafa of enemma landsins leitit, ok hafa þeir fyrri þat í þessa ísa komit, en síðan hafa sumir tñzt, en sumir hafa ok ár komit, ok höfum vér nokkura sána af þeim, ok heyrir þeirra ráður ok frásagnir. En þat hafa allir til ráðs tekit, þeir sem í tsavolkit hafa komit, at þeir hafa tekit sína báta, ok dregit á tsana upp með sér, ok hafa sá leitit landsins, en hafa skipit ok allir annarr fjárlutr, þá hefir þar eptir dvalist ok tñzt; en sumir hafa ok itti búit síðan á

tsaum, dör en þeir hafi landi náð, IV daga eðr V, en sumir lengr; i. e. Glacies ista . . . tantum a continente distat, ut quatuor aut plurium dierum itineri terram versus consciendo sufficiat; caurum et aquilonem, magis quam libanotum aut occidentem versus semet exporrigit, ideoque continentem, qui hujus compos fieri cupit, libanotum et occidentem versus præternaviget, et, ubi eo glaciem præterlegit videt, cursum illico ad terram dirigit. Interim sæpluscule accidit, ut continentem nimis mature potentes in glaciem impegerint, quorum alii perierunt, alii vero evaserunt. Horum nonnullos vidimus et relationes eorundem audivimus. Quotquot autem periculis glaciei irretiti evaserunt, id consilii duntaxat ceperunt, ut scapham secum in glaciei superficiem eduxerint, continentem hoc pacto quæsituri, corbita cum onere reliquo deserta et pessum dein eunte. Prius autem quam terræ compotes fuerint naufragi, quatuor dies, quinque, vel etiam plures, quibus sub dio superque glacie commorandum erat, effluerunt.”

[ligger en Fjord, och er icke bygt¹, som hedder Bereffjord², och frammb i Fjorden ligger ett langt Reff³ thvortt for Indgangen, saa at ingen store Schiff maa der indkomme, uden daa stoer Ström ehr; och tha nar stoer Ström løber, løbe der utallige Hvalle; i den samme Bereffjord vanter⁴ aldrig Fische; udi den samme Fjord er allmindelig Hvaellfischeri, och dog mett Biscopens Loff, thi Fjorden ligger till Dombkierchen. Och udi den Fjord ligger⁵ en stoer Høll⁶, enn⁷ Hvaells-Høll, och forste Søenn [gaar ud⁸, daa løber all Hvallfischen i thend samme Høll.

Item øster lenger fraa forschreffne Bereffjord ligger enn Fjord, som hedder Öllumlengri⁹; hand er móú¹⁰ udenfore och megett bredere inden till; hand er saa lang, att ingen ved Ende paa hannem; hand hæver ingen Ström i sig; hand er fuld med smaa Hollme; der ehr noch Fagle och Egh; der er slett Land paa bade Sider, voxitt med grönnt gres, saa langt som nogen Mand der farer¹¹.

Item øster lenger till Issbergen¹² ligger en Haffn, som hedder Finshu-

sus orientem sinus est, nullis coloniis frequentatus, dictus Bereffjordus, in cuius sinus ostio longæ syrtos in transversum patent, ut nulla majora navigia, nisi maximis æstibus, ingredi possint; maximo vero æstu incidente, immensa cetorum multitudo in sinum incurrit. Eodem Bereffjordo copia piscium nunquam - deest. Est in eodem sinu publica cetorum captura, tamen cum venia episcopi, nam sinus templo cathedrali proprius est. In hoc sinu ingens est vorago, cetorum dicta, in quam ceti recedente æstu incurrunt.

Longius orientem versus ab antedicto Bereffjordo alius sinus est, dictus Omnium-longissimus, qui ab angusto aditu in vastius spatium diffusus, tantum in longitudinem patet, ut finem ejus nemo noverit. Illic nullo æstu agitatus, parvis insulis scatet, magna avium et oxorum abundantia; utrinque planities campestris, quæ quantum progrediare viridi gramine vestita est.

Longius versus orientem ad molem usque glaciale portus est, dic-

1) en Bygd, B; er en Bygd, sinus habitatus est. E. 2) corr., Isl. Beruffjörðr; Berrefjord, A, C, D; Beare Ford, P.
3) Land ret, terra, E. 4) sic A, B, C, D, E; Isl. vantar. 5) er, E. 6) Isl. hylr. 7) och heder, quæ nominatur, B, E, M, N. 8) begluder at indgaange, æstu influere incipiente, B; derudi indfaldor, id. N. 9) sic P; Allom lengri, A et cet. 10) Isl. mjör; small, B, C, D, E. 11) corr.; faar, A; farit haffver, B. 12) Isberget, B, E.

der¹, saa kallit, fordi att i St. Oluffs² Thid brød der ett Schiff, som allmindig Røgte ganger end udi³ Dag udi Grönland, [at oppaa⁴ det Schib var St. Oluffs Smasvend, och hand druchnede der med de andre,

tus Finnsbudæ, ita dictæ, quod jam ætate Olavi Sancti navis aliqua eo loco naufragium fecit, qua navi vectum Sancti Olavi ministrum cum nonnullis aliis mari periisse vulgata adhuc in Grönlandia fama refert⁵,

1) corr.; Fimbudr, A, D; Frimbudr, B; Fimbudr, C, E; absent in N; Fimbudr, P; Fimbudr, F.
2) Oluf, B. 3) theunn, add. B. 4) Isl. oppi; och paa, B.

a) Hic loci nomen *Fimbudr* (*Finnsbúðir*) pro Danicæ versionis *Fimbudr* vel *Fimbudr* restituere minime hæsitamus. Historia Norvegica Finni cujusdam, qui aliquando Sancti Olavi famulus fuerat, ita meminit: Hic rex anno Christi 1017 quinque Uplandensium regulos, contra ipsum, propter nimis severam christianismi ab eo tentatam introductionem, rebelles, Ringia-kri captivos reddidit. Unum dictorum regulorum, Rærekum, ipsi Olavo cognatum, hic monarcha occidere fecit, at istum tamen in propria sua aula satis laute hospitare sivit. Eodem tempore ibidem vixit vir quidam, nomine Finnus, cognomine Parvus, minimæ corporis staturæ, tanta vero pedum pernecitate, ut nulli equus eum cursu æquari posset, artis peritissimus xylosoleis labendi et arcu jaculandi. Hic ut dicitur, in Uplandia erat natus, at Finnicus (sive Lapponica) familia ortus. Fuerat ante Ræreki fidus subditus, quem etiam captivum fallere nolens, ipsius pueris et famulis se junxit, quacunque data occasione se in colloquium et famulicium infelicis hujus regis insinuavit, et sæpe cum eo sermones habuit, fugam ejus ita molliens et præparans. Finni consilio et auxilio fretus Rærekus tandem revera noctu aufugit, duobus prius Olavi regis satellitibus cæsis. Re comperta reliqui satellites regis fugitivos persequébantur; tum Finnus Parvus Thurcerem, cohortis regie præfectum, ita sa-

gitto ictu feriit, ut confestim mortem oppeteret, at se ipsum, cum cæteris, fuga festinanter salvavit, solo illo cæco regulo in navis puppi relicto. Rærekus iterum in Olavi potestatem reductus, lauto, ut antea, habebatur, at nihilominus novas parabat fraudes. Festo proximo ascensione, cum rex Olavus Tunsbergi missam meridianam celebraret, Rærekus ipsum sic trucidare tentavit. Hoc crimine frustrato, Olavi regis consiliarii eum hortabantur, ut Rærekum interfici juberet, quem tamen ille, ut sibi cognatum, supplicio tradere noluit, at aliud cepit consilium. Islandus quidam Thorarin Nevjulvi filius, ex insulæ parte boreali oriundus, insignis navigator, tunc temporis in regis aula hospitavit. Sequens inter eos colloquium literis est mandatum: dixit Thorarin regi, qui promissam pignore optionem sibi præstandam contendit: „Hic verum esse probatur proverbium, dictum domini multum valere; tu vero quam petitionem a me optare aut accipere vis? Rex: hanc ut Rærekum in Grönlandiam deportes, et Leivo Brattahlidensi tradas. Thorarin: ego vero nunquam in Grönlandiam navigavi. Rex contra: adeo tempus est, ut in Grönlandiam naviges, si non antea eo venisti, cum navigationibus tantam operam dederis. Faciam, ait Thorarin, ut audias, domine, quid abs te fuisset petiturus, si pignore vicissem. Imo, ait rex, facias velim. Petere volo, ut inter aulicos tuos recti-

och de som daa efterleffde, groffve der nedr de Døde, och reste der op store Stenkors¹ paa de Dødes Graffver, och de stande enn udi Dag.

Item øster lenger till Ishjergen² ligger en stor Øe, som hedder Kåarsøe³. Ther er allminnig Jactvedtschaff efter hvide Bjørne, och da med Bispens Orloff, thi den Øe høerer Dombkierchen till. Da er

superstites vero mortuos sepilivisse et super horum sepulcris cruces magnas lapideas erexisse, quæ hodieque ibi stant.

Longius orientem versus proficiscenti ad molem glaciale obvia est magna insula, dicta Korsöa, ubi publica est alborum ursorum captura, permissu tamen episcopi, quod ea insula peculium est ædis cathe-

¹) Sten^o, lapideæ, E, M. ²) Ishjerget, E; Ishjergene, B. ³) Isl. Krossøy; Korabe, E et pl.; Raansöe (Raansö eller Raansöe), N; Råseøy, P; Corso Hought, P.

piar, quod ei abs te impetravero, multo magis teneor, hanc protectionem, aliudve quod a me postulare velle, non negligere. Quod cum rex affirmasset, Thorarin inter aulicos regis Olavi receptus est. Vero sequente Thorarin promissum iter instituit, sic quidem ex historici nostri propria relatione: „Hann sigldi far sunnon Ísland, ok hafði vita af landi, ok sáð vestr um landit í Grænlandshof; fékk hann þá rétti stóra ok óðlk mikit. En er á leið haustið, tók hann Ísland í Breiðafrði, i. e. Islandiam (o Norvegia australi navigans) a meridie ita adpropinquavit, ut terram in vicinia esse animadverteret, eandemque versus occidentem prætervectus, cum oceano Grænlandico se commisit, pelago sævite et magna jactatione actus est, procedente vero autumno in Breiðafjörðum Islandiæ appulit“. Rærekum, ut rex Olavus jusscrat, si isti in Grænlandiam pervenire non liceret, Thorarin duorum Islandiæ magnatum curæ mandavit; horum auspiciis iste postea in hac insula quietus mansit ad diem usque æmortalcm, præcipue in villa quâdam minore, dicta Kálfskinn, ex ipeluo optione, cum ibi, a familia plebeja, summa semper reverentia tractaretur; solus regum adhuc in Islandia est humatus (Fornmanna Sögur, IV

151, 167-177). De fidiissimo illo Ræreki amico, Finno Parvo, post eorum supra memoratam separationem, historia Norvegien tacet, unde concludere licet, eum in Olavi regis aut ejus militum potestatem nunquam redactum esse; est autem, e nostra sententia vero simillimum, quod Finnus, dilectum suum domum in Grænlandiam, tunc temporis Norvegiæ regi non subjectam, pervectum autumans, ut ipse in Norvegia proscriptus, cum reliquis eodolibus, qui Olavi iram evadere potuerunt, nave confestim parata, ea Grænlandiam petiverint; infelix hujus itineris eventus ex Ivaris nostri Bardsonii relatione patet, cum in textu nominet locum Finnsbátir, Finni casus vel diversoria, addens, eum tale nomen a Finno, sancti Olavi parvo circumpede traxisse, at nos nullum alium dicti regis famulum, de quo illa referri possent, noscere contigit. Monstrat cæterum illud locale nomen, quod Finnus Parvus cum suis, primo naufragio elapsus, casus illos straxerit; posterius igitur, ut noster tradit, aut piscaturam aut aliam navigationem exercens, andis cum pluribus sociis est demersus. Hoc Finni Parvi in Grænlandia orientali naufragium anno Christi 1018 probabiliter est adscribendum.

indted øster lenger, da mand kand see, uden Is och Sne bade till Land och Vand¹.

Item at komme till den Materiem, som føere røertt er, om Bygder² paa Grönnland, som sagt var om Bygder paa Grönnland, at Skageffjord er [østerst Bygd³ paa Grönnland østen Herjulfnes.

Item for Vesten⁴ Herjulfnes ligger Ketilsfjord⁵; och der er fulld bygt; och oppaa høgre Hand, som mand indseigler i Fjorden, ligger ett stort Os⁶, som [store Ellffver⁷ løbe udi; hos den Os stander en Kierche⁸, som hedder Auroos⁹ Kierche, som vigt er till det hellige Kaars; hun eyer alt ud till [Herjulfnes, Øyer¹⁰, Holmer, Vragh, och allt [ind til¹¹ Peiters¹² Viigh.

Item ved Peitersvig ligger en stoer Bygd, som hedder Vatnsdal¹³. Ner¹⁴ den Bygd ehr edt stoertt Vand¹⁵, thou Vegger¹⁶ Søes brett, fulltt med Fisch. Peitersvig Kierche eyger al Vatnsdalsbygd.

Item end fraa den Bygd lig-

dralis. Longius versus orientem nihil præter glaciem et nivem terra marive conspici datur.

Ut ad rem, quam supra attigimus, de coloniis Grönnlandiæ, redeamus, jam supra provinciarum Grönnlandiæ mentionem facientes indicavimus, Skageffjordum, ab orientali latere Herjulfnesi situm, ex habitatis Grönnlandiæ tractibus orienti esse proximum.

Ab occidentali latere Herjulfnesi situs est Ketilsfjordus, totus coloniis refertus. Sinum ingredienti a dextra ingens ostium situm est, in quod magni fluvii se exonerant. Prope ab hoc ostio templum est, dictum templum Arosi, sacrae cruci consecratum, quod templum ab exteriori parte omnia ad Herjulfnesum usque possidet, insulas, scopulos, marisque ejectamenta, ab interiori parte omnia ad sinum usque Petri.

Ad sinum Petri ingens tractus habitatus situs est, dictus Vatsdalis, prope quem tractum amplius lacus est, piscibus abundans, latus duomilliarum maritima. Templum Petri totum tractum Vatsdalensem possidet.

Haud procul ab hoc tractu ingens

1) Strand, B. 2) corr.; Byer. A et pl. 3) corr.; Österby, A, B, C, D. 4) Isl. fyr vestan; vestenfor, B. 5) sic E; Isl. Ketilsfjörðr; Kjeldelsfjord, A; Ketilsfjord, B. 6) sic M; Aas, B, E; Au, M; Foss, cataraeta, A. 7) en stor Elff, amplum flumen, M; a great stream, P. 8) a great Church, P. 9) Isl. Áróð; Oenostie, M; Korskirke, N; Krökakirkja, P. 10) sic est.; Herjulf-Öey, A. 11) sic B; luttill, A, E. 12) Peitthers, B; Peters, E. 13) correctum secundum Codicem Flateyensem (supra p. 281); Vatsdall, A et ceteri perperam pro Vattedal; Vattedale, P; Vattedallebygd, N; Vattedalabygd, P, G. 14) Nardenfor, a septentrione, M. 15) Isl. vatn, lacus. 16) Isl. vökur; Uger, E.

ger edt stortt Closter, som Canonici Regulares ere udi, som vigt er thill St. Olluff och St. Augustinum. Clostered eyer alt [ind i Bottnen¹ och alt ud paa den anden Side.

Item nest Ketilsfjord² ligger Rafnsfjord³, och langt ind udi den Fjord ligger edt Søster-Closter Ordinis Sancti Benedicti; det Closter eger alt ind i Bottnen och ud fraa Voge Kierche, som (vigt) er till St. Olluff Konningh. Voge Kierche eger alt Land Fjorden udenfore. Ind i Fjorden ere mange Hollme, och Klostered eger alle sammen Helten med Dombkierchen; udi disse Hollme er meget varmbt Vand, som om Vintteren ehr saa litt, att ingen [maa komme neer⁴, men om Sommeren ehr det vell till Made hett, saa att mand maa der baade udi, och mango fanger der Helseboed, och bliffver karsche och fanger Helseboed aff Sotter.

Item der nest ligger Einarsfjord⁵, och emellum hannem och forskreffne Rafnsfjord ligger en stoer Hoffgaard, som hoerer Konningen till, och den Gard hedder Föss; och der stander en

monasterium situm est, a Canonicis regularibus habitatum, Sancto Olavo et Sancto Augustino consecratum. Monasterium a parte interiori omnia ad finem sinus, omniaque exterius ab opposito latere possidet.

Proximus Ketilsfjordo est Rafnsfjordus, in cujus interiori recessu cœnobium Sororum ordinis Sancti Benedicti situm est. Quod cœnobium a parte interiori omnia possidet ad finem usque sinus, a parte exteriore ab templo usque Vogensi, quod Sancto regi Olavo sacrum est. Templum Vogense omnem terram ab exteriori sinus parte possidet. In sinu interiori multæ sunt parvæ insulæ, quarum omnium partem dimidiam cœnobium, alteram dimidiam templum cathedrale possidet. Hæ parvæ insulæ calida aqua abundant, quæ hieme adeo fervent, ut nemini prope accedere fas sit; æstate temperatæ sunt, ut lavacri usum præstent, multique sanitati restituantur et ex morbis convalescant.

Proximus huic situs est Einarsfjordus, inter quem et ante dictum Rafnsfjordum magna jacet villa principalis, quæ regi est; ei villæ nomen Foss. Hic splendidum tem-

1) Indtøtten i Landet, B; ud til Botnen, E. 2) Ketilsfjord, A; Kildsfjord, B. 3) corr.; vel, Rafnsfjörðr; Rafnsnesfjord, A, B, E; Ramnesfjord, C, D; Rampefjord, M; Rampeyrfjörðr, þ. 4) kan der bade, ibi lavari licet, M. 5) corr., vel, Einarsfjörðr; Eyarsfjord, A, C, D.

kostelig Kierche, vigt till Sanctum Nicolaum, som Konningen haffver ntt forlenne; och der ner ligger en stoer Fischeesø fullt med Fisch, och thaa nar stortt Vand och Regen kommer, och nar det Vand udfallder¹ och mindsches, daa bliffver der utalig meget Fisch liggendis igen paa Sandet².

Item da mand indseyler paa venstre³ Hand ind udi Einarsfford, ligger enn Vig, som hedder Thorvaldsvig, och end lenger⁴ i Fjorden ligger paa samme Side edt⁵ Nes, som hedder Klining⁶, och [end lenger⁷ ligger enn Vig, som hedder Grauevig⁸, [och fraa Grauevig⁹ end

plum stat, sancto Nicolao sacrum, cui rex sacerdotes praeficit. Jacet ibi in vicinia iugens lacus, piscibus abundans, qui cum aestu marino et imbre restagnavit, aqua refluenta et descescente magna piscium copia in arena remanet.

Einarsffordum ad sinistram ingredientibus brachium maris est, dictum Thorvaldsvig; adhuc magis introrsum ad idem sinus latus promontorium jacet, dictum Kliningus⁶; inde magis introrsum brachium se inserit, dictum Grauevig⁸, intra quam aliquanto spatio magna

1) corr. secundum N; udfallder, exteri. 2) thend thörre Grundt, in fundo arido, M. 3) vester, occidentalem, M. 4) lod, add. E. 5) lidet, parvum, add. B, E, M, N. 6) Klening, B; Kleineng, C; Kleinang, E; N sic habet: Naar man løber lod i Lynesfford, der ligger et lidet Nes i Fjorden om Bagbord (ad sinistram), hedder Klining, N. 7) lenger ind, B. 8) Graavig, Eggers; Granvigh, E; Graauevig, M; Grauevig, N; Granviko, P; Grandevig, B; Grautvig, C; Granjuvik, D. 9) abest in B, C, E.

a) *Klining* vel *Kliningr* lingua veteri boreali hoc nomen verisimiliter audivit; *klining* adhuc Islandis, et Danis quoque, est illinitio, glutinatio, inquinatio, et *kliningr*, Danice quoque *Klínig*, linimentum, glutinamentum, letamon terræ, a verbo *klna*, illinitre, allinere, inquinare. Promontorium illud probabiliter abundavit aliquo argillæ, calcis aut limi genere, vel murorum constructioni vel terræ letamini apto.

b) Nomen hujus sinus multis modis scribitur, quorum quisque per se non improbabilis videtur, sic 1) *Grauevig* (*Grafavik*), sinus fossarum vel sepulchrorum, a. v. *gröf*, pl. *grafir*.

2) *Graavig* (*Grödvik*) sinus (glacio vel nive concretæ) canus, glaucus aut glaucus, ab *grár*, fæm. *grá*. 3) *Granvik* olim forsitan auditi *Granavik*, aut a nom. propr. masc. *Grani*, aut etiam a gen. pl. v. *grón* (pl. *granir*), mystax, barba, pili longiores aliquot animalium, barbamento non absimiles, e. gr. felis, phocæ, lutra et pl. 4) *Grandevig* (*Grandavik*), sinus isthmus vel terræ lingula præditus aut propinquus. 5) *Grenivik* (Dan. *Granvig*), ut villa quædam et sinus in Islandia boreali, sinus abietis, a ligno hujus generis ejectio, vel etiam *Grenvik* aut *Grenjavik*, s. vulpecularum latibuli aut fovearum.

lenger ligger en stoer Gard, som hedder Daler¹, och hoer Dombkierchen till. [Och oppaa hogre Hand, som indzeylles udi Fjorden² till Dombkierchen, som stander ind udi Botnen³, ligger en stoer Schouff, [och horer Dombkierchen till; udi den samme Schouff⁴ haffuer Dombkierchen alt sitt Femett baade stordt och smaa; Dombkierchen eyer alld Einars Fjord och sammledes denn store Oee, som ligger udenfore Einarsfjord, och hedder Renøse⁵, saa kaldt, fordi om Hasten løbe der utallige Rendjuer; der er almindelig Vedschaff, och da⁶ iche uden Bischopens Orloff. Och paa den Øe ehr (de) beste Talgesteen⁷, som paa Grönland sees, saa naturlig gode att de gjöre deraff Gryder och Kander, och er saa stadig Steen, att Illden kand den iche fortere, och gjøres der saa store Kander⁸ aff een⁹ Steen, som X eller XII

villa est, dicta Dalus^a, templi cathedralis possessio. Sinum ingredienti petentique templum cathedrale in intimo sinu recessu situm, a dextra est ingens sylva, ædi cathedrali propria, in qua sylva omnia templi cathedralis pecora magna parvaque pascuntur. Templum cathedrale totum Einarsfjardum possidet, item ingentem illam insulam, quæ Einarsfjardum præjacet, dictam Rensöam^b, quod tempore autumnali multi eo maclides concurrant; ibidem venatio communis, neque tamen nisi permittente episcopo. In eadem insula sunt saxa sectilia omnium quæ Grönlandia fert præstantissima, tam sequaci materia, ut inde ollæ et canthari conficiantur, tamque durabili natura, ut injuriam ignis contemnant; ex uno tali saxo canthari, deceni vel duodecim doliorum capaces, conficiuntur. Longius versus occiden-

1) sic N; Daller, A, E. 2) samme Fjord, B, E, ab signo [Og om Skifjord (ad dextram) som indsegles paa Fjorden, N. 3) sic B, E; Bonnen, A. 4) ab [der, ibi, B. 5) Reigode, B; Røde, C; Rindøe, N; Riney, P. 6) doch, B, E. 7) sic B, M, N; Kalljesteen, quod in A est, haud dubie scribendum Tølljesteen. Ceteri codd. eundem vocem varietate scribunt, Thelljesteen, C, Tølljesteen eller Vegasteen, E, et A alibi Thølljesteen; unde apparet, vocem Islandicam falsum talgustein (id. q. Dan. Vegasteen, lapia mollis), cfr. Fornmannu Sögur V, 215. 8) Kar, B, E; Fattes, or Clisteres, P. 9) den, hoc, E.

a) Daler, vallis, commune nomen multarum villarum tam in Scandinavia et Scotia, quam in Islandia.

b) Renø (Reidsey), rangiferi vel rangifero-

rum insula, a v. kreinn, reinu, rangifer, (Islandis olim et Norvegie pro nomine proprio masculino quoque usitato).

Tønner ganger udi. Och daa vester lenger for¹ Landet ligger en Øe, som hedder Langee, och i den Øe ligger VIII store Bundegarde. Dombkierchen oyer alld Øen uden Thienden; Thlenden ligger till Hvalse Kierche.

Item nest Einarsfjord ligger Hvalseerfjord²; der ligger en Kiercho, som hedder Hvalseerfjords³ Kierche; hun oyer ald Fjorden, och saa alld Kambstadesfjord⁴, som nest ligger. Udi denne Fjord er en stoer Hoffgard, som Konningen herer till, och hedder Thjodhildestad⁵.

Item dernest ligger Eriksfjord, och først i Fjorden ligger en Øe, som hedder Eriksø⁶; hun herer Hallfdellen Dombkierchen till och Hallfdellen Dyurenæs⁷-Kierche till; Dyurenæs Kierche ehr denn største Kiercho Sogn, som paa Grönland ligger, och ligger den samme Kierche paa Vesterhanden⁸, som mand

tem insula continentem præjacet, dicta Langöa^a, in qua octo grandia prædia rusticana sunt. Templum cathedrale totam insulam possidet, exceptis decimis, quæ templi Hvalsenensis sunt.

Proximus Einarsfjordo est Hvalseerfjords^b, in quo templum est, dictum Hvalseerfjordenæ, quod totum hunc sinum, totumque qui proxime adjacet Kambstadesfjords^c possidet. In hoc sinu magnum jacet prædium regium, dictum Thjodhildestadus^d.

Huic proximus est Eriksfjords, in cujus ostio insula quædam sita est, dicta Eriksöa, cujus pars dimidia templo cathedrali, altera dimidia templo Dyrenesensi subjacet. Cæterum sacrorum, qui in Grönlandia sunt, templi Dyrensensis^e frequentissimus est, quod templum ab sinistrolatere Eriksfjords in gradienti situm est. Templo Dyrensesi

1) fra, a, E. 2) Isl. Hvalseyjarfjörðr; Hvalseerfjord, B, E. 3) St. Arons, M. 4) sic corr.; Kambstadesfjord, A, D; Ramstadfjord, B, E; Ramstaðarfjörðr, P; Rammstedfjord, N; Romse Ford, P. 5) Thjedhyllstad, A; Thjodhildstad, B, E; Høllstad, N. 6) sic correctum secundum P: an high Land called Eriks Hought; Herlö, A; Hønde, B; Hørey (ab hērf, lepus), E; Hørde, M. 7) Dyrenæs, B, E. 8) den venstre Haand, ad sinistram, E; om Skibborde, N.

a) Langey, insula longa.

b) Hvalseyjarfjörðr, vltus insule ceti.

c) Kambstaðir, pectinis aut montis ita formati locus. Ramstaðir vel Ramstaðir, quod tamen nomen verisimiliter depravatum est, locus aut habitaculum fixum vel firmum.

d) Thjodhildestad (Þjóðhildarstaðir), quæ

villa ita probabiliter appellata est a Thjodhilda (populi Bellona vel defensatrice), quod nimirum nomen uxor Eiriki Rasi cum baptismi christiani sacramento accepi, prius Thorhilda (Thori dei Bellona) vocata; cf. supra p. 90.

e) Dyrenæs, promontorium animalium, a v. dýr, fera.

indseyller i Erichsfjord. Dyurenes Kierche eyer aldt¹ innd udi Mittfjord; Mittfjord schjuder ud fraa Erichsfjord rett udi Nordvest; och ind lenger udi Erichsfjord ligger Solefjelds² Kierche; hun eger ald Mittfjord. Da lenger ind i Fjorden ligger Leyder³ Kierche, hun eger alt ind i Botnen och saa ud paa den anden Side till Burfjeld⁴; och aldt ud fraa Burfjeld hserer Dombkierchen till. Der ligger en stoer Gard, som hedder Brattelede⁵, som pleyer Lagmader⁶ att i boe.

Nu sigges derefter at fare till Øyer. Vester lenger⁷ fran Langse ligger fire Øer, som hedder Lambser, (och Lambser) Sund, och derfor hedder det Lambser Sund, (for- di) det Sund ligger imellum Lambse och Langse. Da ind lenger till Erichsfjord ligger edt andet Sund,

omnia Midfjordum usque subjecta sunt; Midfjordus^a ex Eriksfjordo recta in japygem infunditur. Longius inde in Eriksfjordo situm est templum Solfjallense^b, cui totus Midfjordus subjectus est. In sinu interiori longius situm est templum Leidense (curiale)^c, cui omnia ad finem usque sinus, et ab adverso latere usque ad Burfjallum^d subjecta sunt. Omnia, quae ab exteriori parte Burfjalli sunt, templum cathedrale tenet. Ibi situm est ingens praedium, dictum Bratteleida, ubi praetor domicellium habere solet.

Hinc proficiscens in insulas proficisci dicitur. Longius versus occidentem ab Langsa quatuor insulae jacent, dictae Lambse; item fretum Lambuense^e, sic dictum, quod inter Lambuam et Languam intercedat. Ab interiori parte propius Eriksfjordum aliud fretum situm est, dic-

1) midt, add. E. 2) Solfjelle, p. 3) Isl. Leidar, a leið, tribus; Leirdale, p. 4) Brafeldis, B; Brafjeld, N; Burfjall, p. 5) Brattelede, B; Brattele, E. 6) corr.; Lagmader, A. 7) se E; Øer vestar lengere, plurim.

a) Miðfjörður, medius sinus, a voce miðr, medius.

b) Solfjeld, olim Sólarsfjall vel Sólarsfjöll, solis (i. e. apricus) mons vel montes, villa insignis veteris Grænlædiæ in scriptis Islandorum narrationibus celebrata.

c) Leidar-Kirke, olim Leiðar kirkja, verisimiliter a nomine loci Leið, via, vel etiam forensis locus, sive publico conventui, ejus speciei, qui olim leið vocabatur, addictus; priori

sensu vox hæc convenit Svec. et vet Dan. Led, via, Anglosax. leaþ, læc, cognatum Angl. (to) lead, at posterore Angl. lect.

d) Burfjall, cavem, cameram, conclavis aut penarii mons, a v. þúr, olim quoque habitaculum, a v. þúa, habitare; quod nomen pluribus in Islandia montibus et villis contigit.

e) Lambser, olim Lambeyjar, Lambeyjar, agni vel agnorum insula, ab Isl., Svec., Anglosax. et Angl. lamb, agnus.

som hedder Fossasund. Disse forschreffne Ær hæder Dombkierchen till, och forschreffne Fossasund ligger i Indgangen till Eriksfjord.

Item der¹ nordenfor Eriksfjord ligger thou Vigger, som hedder Ydrevis [och Indrevig²; thi de ligger saa till.

Item dernest norden ligger Bredefjord och i den Fjord ligger Mjoesfjord³, tha norden lenger Eirarsfjord⁴, dernest Borgersfjord⁵, da Lodmunderfjord, [tha nest och vesterat⁶ aff Østrebygd, ligger Issefjord. Alle disse Ær⁷ ehre hægde.

Item fran Østerbygd och till Vesterbygd er en Tølt Sjøes, och alt ubygt. Och da fram udi Vesterbøgt stander en stoer Kierche, som hedder Stensnes⁸-Kierche; den Kierche var en Stund Dombkierche och Bishops - Sedet.

tum Fossasundum. Insulae modo memorate templo cathedrali adjacent, antedictum vero Fossasundum situm est in introitu Eriksfjordi.

Boream versus ab Eriksfjordo duo maris brachia sita sunt, quorum alteri nomen Exterioris, alteri Interioris, nominibus situm exprimentibus.

Hic proximus a borea situs est Bredefjordus², in quo sinu Mjoesfjordus³ jacet; hinc longius a borea situs est Eirarsfjordus; huc proximus Borgersfjordus, deinde Lodmunderfjordus, tum Issefjordus, qui sinuum provinciae orientalis ad occidentem ultimus est. Hæ omnes insulae incolis frequentantur.

Inter Østbygdam et Vestbygdam duodecim milliaria maritima interjacent, quod totum litoris spatium ab incolis vacuum est. Et protinus in Vestbygda stat magnum templum, dictum Steinnesium, quod aliquanto tempore cathedrale sedesque episcopalis

1) abest in B, C, D, E. 2) add. ref. 3) Mjoesfjord, E. 4) sic E; Eyrarsfjord, A et pl. 5) sic B, M; Borgersfjord, A; Hjørgerfjord, E. 6) tha nest vesterat, B; endelig og vesteravte, E. 7) forstaa rectius Fjorde, sinus; abest in M; og Fjorde, add. N. 8) sic A, B, C, D; Stens, M; Housnes, perperam, E; forstaa Sandnes (c. supra p. 282); Stensnes, N; Stensnes, ex conjectura Episcopi Theodori Thorlacii.

a) Breiðfjörður, latus sinus, ut in Islandia notissimus ille, e quo principum Grœlandie occupatorum partem emigrasse scimus, ab adj. breiður, Dan. bred, latus.

b) Mjoesfjord a vetere Mjoesfjörður, sinus ericeti sive glareæ sterilis aut argillacei fundi,

ab Isl. mór; hinc nomen prædii Islandici Mór, gen. Móa, ut et celeberrimi Blekingie Runamo; Mjósifjörður, quæ lectio tamen præferenda est, sinus angustus, ut in Islandia orientali, a voce mjórr, angustus.

Nu haffuer Skrellinge all Vesterbygdén ud¹; daa er der noch Heste, Geder, Nød, Faar, alt villdt och ingen Folck, christenn eller hedenn.

Item dette alt, som [forsagt er², sagde³ oss Iffver Bardsen⁴ Grönländer⁵, som⁶ var Forstander paa Biskobsgarden i Gardum paa Grönnland udi mange Aar, att hand haffde alt dette seett, och hand var en aff dennem, som var udneffender aff Lagmanden⁷, at fare till Vesterbygdén emod de Skrellinge, att uddruffe de Schrellinge udaff Vesterbygd; och da de komme didt, da funde de ingen Mand, endten christenn eller heden, uden noget villdt Fæ och Faaer, och bespissede sig aff det villtt Fæ och Faaer⁸, saameget som Schivene kunde berre, och zeylede saa der med hjemb, och forskreffne Iffver var der med.

Item [da norden lenger fraa Vesterbygdén ligger et stortt Fjeld, som hedder Hemelrachs Fjeld⁹, och lenger aff end till dette Fjeld maa

fuit. Nunc Skrelingi totum tractum occidentalem tenent; est tamen illic affatim equorum, caprarum, boum, ovium; quæ omnia animalia fera sunt; nulli homines, neque christiani, neque pagani.

Ivar Bardsonius Grönländus, qui Gardorum, sedis episcopalis Grönländiæ, procurator multos per annos fuit, nobis retulit, se omnia ante commemorata vidisse, unumque fuisse ex iis, qui a prætore delecti erant, ut in tractum occidentalem profecti Skrelingos inde expellerent. Quo cum venissent, nullum hominem, neque christianum neque paganum, invenerunt, tantummodo fera pecora et oves deprehenderunt, ex quibus quantum naves ferre poterant in has deportato domum redierunt. Unus ex his fuit Ivar supra memoratus^a.

Longius versus boream a provincia occidentali ingens mons situs est, dictus mons Hemelrachi, ultra quem nemini, qui vitæ suæ consul-

1) Iode, B. 2) forskreffuit staar, B. 3) fortalt, E; haffver beret, N. 4) sto B; Baurdsonen, M; Bort, A, C, D; Bero, K, N; Bevins vel Berlas, Torfcus; Boty, P. 5) Grönländinger, B. 6) födt vor paa samme Grönnlandt, och haadt, qui in eadem Grönländia natus erat et, add. M. 7) Laandit, terra (republica), M. 8) om. est.; togo, E. 9) Himlorasfjall, P; Hemerell Hadesfjell, B; Hemmelrachs F., C; Hemmelrachs fjeld, N; Hemmerolds, E; Hemel Hatsfjell, P; forsittan Himlaraki, caelum petens vel tangens.

a) Sequentia non ab Ivaro Bardsonio sunt scripta, sed addita ab ipso collectore, qui ea-

dem ex aliis fontibus, e. gr. o Specule regali, hausisse cernitur.

ingen Mand zeylle, som Liff vill beholde, for de mange Haffsvællge, som der ligge om alt Haffved.

Item udi Grönland ehr noch Sölfhjerrig, hvide Björne, haffvendis røde Fleche udi Hovedett, hvide Falche, Hvalstendr, Röstungsvürde¹, allehande Fischekjönn mere end udi nogen andre Land; der

tum velit, navigare fas est, propter multas eas voragines, quibus totum illud mare scatet.

Grönlandia^a venis argentosis, albis ursoris, rubris maculis capita distinctis^b, albis falconibus^c, dentibus cetorum, pellibus rosmarorum^d abundat; copia omnis piscium generis ceteras omnes terras superat^e. Ea-

1) om. B; Rosmertender, E.

a) Pars maxima rerum, hic enumeratarum, quas Grönlandia producit, in libro laudato Konungs skuggsjá recitantur et amplius quoque tractantur.

b) De his ibidem dicitur, pag. 196 & sq. Björn er þar ok margr á þessa landi, ok er hvítr, ok ætla menn hann fæðist helst á þvi landi, þviat hann hefir allt æðra nattdru, en svartir birnir er i skógum gánga; þeir veitva at sér ross ok naut ok annat búfé, ok væst við þat; en hann holti björninn, er á Grænlandi er, þá ferr hann mest i hæfi, at á sum, ok veitir at sér bæði sela ok hvali, ok lifir við þat; svd er hann ok vel ferr til sunds alla, sem selar eða hvalar, i. e. Ursi quoque hic frequentes occurrunt, colore albi, iique aborigines habentur; alius quippo iodolis prorsus sunt, quam sylvestres illi nigri; hi enim equi, bobus, et ceteris, quæ ad greges domesticos pertinent, capitis videntur, svd albus illo maria, glaciemque marinam oberrat, phœns ceteroque, quibus nandi arte non inferior est, sum gulo inservitarius capit.

c) Sic l. e. p. 188-189: Valr er þar mikill ok margr i þvi landi, svd er i öðrum löndum þik-ir mikil gersmi i vera; þat eru þeir haukar, er valir heita, hvítir at lit; ok er hann nægri þar

en i nokkru landi öðru, ok kanna þó landmenn sér ekki nytja, i. e. Alit hæc terra etiam accipitres, quorum nonnulli albi, apud externos in summo pretio, et quidem plures hic, quam in aliis regionibus, quos tamen suis usibus adaptare nesciunt incolæ.

d) Sic de his ibidem p. 170: hæð hans (rost-diags) er bæði þykk ok góð til reipa; rista menn þar sterkar ólar af; svd at vel draga LX njanna eitt reip, eða fleiri, ok geta þó ekki slitið, i. e. pellis rosarii densissima est et funibus conficiendis apta; adhibetur igitur dissecta loramenti, quæ vel sexaginta aut plures etiam homines facto impetu dirumpere nequeant; et porro p. 181: en þenna fjárlint flytja menn þæðan i móti sínum varningi reip þau er vdr nefndum fyrr, er menn rista af fiskum þeim, er röstungar eru kallaðir, ok svarðreip heita, ok tennur þeirra, i. e. Merces vero e Grænlandia, commutatione mereium eum exteris facta, hæc fero deportari solent: funes e rosarii, marini animalis antea commemorati, pelle exsecti, qui svarðreip (coriacei funes) dicuntur, et denique ejusdem bellum dentes.

e) De balænis, phœcis et pluribus animalibus maris Grænlandici agit prolixo Spec. reg. p. 166 et sq., p. 176 et sq.

er och Malnersten allehande Lyder¹; ther er Thoeligesten², som aldrigh schader Ild, och aff de Stene hugge de Grönlender Potter, Gryder, Schoelle³ och saa store Kar, att udi edt Kar ma ligge X eller XII Thønner. Der er noch Rendyer⁴.

Item udi Grönland kommer aldrigh store Stormeveder.

Item Sne kommer⁵ megen udi Grönland; der er iche saa kalldt som i Island eller Norge. Der vogxer paa höye Fjellden och nedre under de Aalldes⁶ Frugt saa store som [nogle Eble⁷, och goede att ede; der voxser den beste Ilvede som verre maa.

dem fert marmora¹. diversi coloris, saxa sectilia, igni inviolabilia, ex quibus Grönlandi ollas, urnas, catinos et vasa, decem aut duodecim doliorum capacia, conficiunt. Ibidem rangiferorum² copia suppetit.

Grönlandiam violentæ ventorum tempestates nunquam fatigant³.

Ibidem magna vis nivium cecidit; frigus non tam acre, quam in Islandia aut Norvegia. In summis montibus et subjectis campis proveniunt fructus certorum pomorum magnitudine, optimi saporis. Ibidem triticum optimæ notæ crescit⁴.

1) eller Farfuo, add. B. 2) Talgesten, B; Tølgesteen, E. 3) Keyler, B; Kjedeler, E. 4) paa some Øer, in nennullis insulis, add. B. 5) Ikke, non, add. E. 6) Oldena, F, iel. aldis, propriis glacie fugas, sed etiam, sine latiore, omnes arborum edules fructus. 7) Ebler, E.

a) Ibidem p. 188: Marmari er þar mikill á því landi, þar sem byggt er, með ýmisum lit, bæði rauðr ok blár (bláfáinn) ok grænn (grænfáinn) i. e. Marmoris in habitata ejus terræ regione ingens copia deprehenditur, varii quidem coloris, rubri nempe, cymatilis (cærulei aut lividi) et viridis (viridantis).

b) l. c. p. 186: Þar er héri margt á því landi, ok vargar, ok mikill fjöldi reindýra, i. e. lepores hic sunt multi et vulpes et rangiferorum quoque ingens multitudo.

c) Hoc similiter testatur Speculam regale p. 200: Þá skaltu þat til viss vita, at þar eru fýgur sólskin, ok heldr er þat land veðrgott

kallat um hásumarskeið, i. e. scias velim, apertitatem satis splendidam ibidem contingere, terramque ipsam, per æstatem adultam, bona positus, ut dicitur, tempestate frui; — et porro p. 212: Optast halda þar illotvri litla ríð, ok er þó langt í millum, er þau koma, ok er þó góð veðráttu millum þess, þó at landit sé kallt, i. e. durant ibi sæpiasime præcellæ brevo tempus et rarius contingunt; per longa vero nimborum intervalla gratus satis aer est, licet clima regionis frigidum sit.

d) Hæ de pomis (aut avis) et optimo tritico relationes Grænlandiæ cum Vinlandia in partem confusionem prodere videntur.

IX. CARMEN FÆRÖICUM, IN QUO VINLANDIÆ MENTIO FIT.

IN insulis Færöensibus multæ memorabiles relationes, ore hominum ab ethnicismi inde temporibus quasi per manus traditæ, existunt, serioribus seculis maximam partem conservatæ carminibus, *Keðjir* dictis, quæ ab carminibus heroicis (Islandi *rimur*, ceteri boreales *Kæmpeviser*, Angli *Ballads* dicunt) haud multum abludunt. In nonnullis horum carminum, in primis in iis, quæ de personis ac rebus vernaculis agunt (ut in carmine *Sigmundar Keðji*, de quo agit præfatio historiæ Færöensium, ed. Hafn. 1832, pag. VI-X), fundus historicus agnosci potest; quare, etsi nullo modo possint pro exactis commentariis historicis haberi, tamen ad disquisitiones historicas nulli usui non sunt. Ingens illa collectio talium carminum sive melon, quæ de Sigurdo Fosnericida ejusque posteris agunt, et ita cum rebus in Edda et carmine Nibelungorum tractatis cohærent, edita est Randrosiæ anno 1822, ab H. C. Lyngbye; quanquam pleraque ex reliquis lucem publicam nondum viderunt. Interea descripta et collecta sunt annis 1781 et 1782 ab J. C. Svaboe, qui collectionem Melon Færöensium (*Færøiske Keðjir*) sive veterum carminum heroicorum (*Kæmpesange* et *Rimur*) reliquit; quæ collectio in magna Bibliotheca Regia, hujus urbis ornamento, asservatur. Ex hac collectione descripsimus melos, dictum *Finnur hin Frukki* (Finnus Pulcer), quod hoc loco publici juris facimus, non quod rebus ibidem tractatis ullam tribuamus fidem historicam, sed quod idem melos mentionem Vinlandiæ faciendo non solum ostendat, quam late fama hujus remotæ terræ per varias partes septemtrionis perlata fuerit, sed etiam demonstret, receptam vulgo fuisse in Færois opinionem, Hiberniam et Americam illis temporibus navigationum commercio junctas fuisse. Sacerdos plurimum reverendus J. H. Schröterus Thorshafniensis, cui exscriptum exemplaris Svaboniani recognoscendum miseramus, quique nonnulla loca obscuriora emendavit, docuit, vulgarem esse inter Færöenses relationem, Vinlandiam ab Hibernis, qui eo transnavigarint ibique bella gesserint, primo inventam esse.

Argumentum carminis h. l. cum lectoribus communicati tale est: Dynasta quidam Uplandis præfectus, nomine Ulvus, duos filios habuit, Holda-

nem Robustum et Finnum Pulcrum. Finnus, Ingeborgæ (Inibheacæ?), regis Hi-
bernæ filiae, nuptias ambire cupiens, eo traiecit, virginemque petit; sed propter
inæqualitatem connubii, quod regis filia esset, a patre repudiatus, ira in-
census regem ejusque athletas aggreditur; quorum haud paucis prostratis,
tandem a multitudine oppugnantium oppressus in carcerem abducitur.
Filia, cum intercedendo apud patrem precibus nihil efficere valeret, misso
nuntio fratrem Holdanem arecessit; qui collectis ad fratrem liberandum co-
piis, advenit, ignem arci subiecit, regem sub tectis concremat. Dein,
fratre ex carcere liberato, Ingeborgam adit, et quærit an nubere sibi ve-
lit. Quæ cum confirmasset, se connubium non repudiaturam, si tres Vin-
landiæ reges e medio sustulisset, Finnus in incertum eventum se facturum
periculum testatus, eo traiecit, et solus contra omnes progreditur. Pugna-
tur diu. Tandem ipse, duobus regibus cæsis, interficitur. Holdan, tertio
rege prostrato necem fratris ultus, ad Ingeborgam redit, eamque uxorem
ducere parat. Ea vero se, mortuo Finno, ullius capi amore posse negavit,
ipsaque nocte nuptiali luctu perit. Holdan, iniquitate fati dolens, reli-
quam vitam mœrore consumsit.

Finnur hin Fruji.

1. Afn bujr Jadrin á Uplöndum,
Got er at tåka til Evna;
Át hefur han sær togva Sinir,
Vål kan e tåjr nevna.
2. Át hefur han sær togva Sinir,
Vål kan e tåjr nevna:
Håldan Sterkji og Finnur hin Fruji,
Kunna vål Drajngjun stevna.
3. Håldan vår tan eldri Browur,
Finnurin vår tan ingri

Finnus Pulcer.

1. Dynasta quidam habitat in Uplandis
(juvat rem ab initio ordiri);
is duos habuit filios,
quos facile nominare possum.
2. Is duos habuit filios,
quos facile nominare possum:
Holdan Robustus et Finnus Pulcer
viros ciere^a facile possunt.
3. Holdan erat fratrum natu major,
Finnus natu minor erat.

a) i. e. aut ad certamen provocare; aut ad militiam evocare.

Han vār æf öðtun dajliur,
Tov fedl honun Forlan tingri.

Hic cum omni ex parte eximius
esset,
tamen fortuna magis adversa usus
est,

4. Finnur er á Lajkvöðlinum,
Tälar vi sujna Draingji:
„Kvār vitun tär mujn Javninga,
Tä hävi e hugsa langji”.

4. Finrus, in palæstra constitutus,
commilitones suos allocutus est:
ubi mihi æqualem nostis?
hoc diu mihi cogitatum est.

5. Svajnar svära sujnun Harra:
„Kvuj spirjun tär so?
Best vajstú vi sjálvum tär
Kvār tujn stár Hur á.

5. Juvenes domino suo respondent:
cur ita interrogas?
tu ipse haud dubie optime nosti,
quo tuus animus inclineth.

6. Vär kunnum ikkji sannari
Sia tär ujfrá,

6. Haud utique nos possumus
tibi veriora narrare:
Rex Hiberniæ filiam habet,
venustatis fama insignem.

Kongurin uj Ujrlandi
So väna Döttir ár.
7. Kongurin uj Ujrlandi
Ajur sär Döttir vujsa,
Kanstú häna tilegta fá,
Hon kan tujt Lujv väl prujsa.

7. Rex Hiberniæ filiam
sapientem habet;
quam si tibi jungere matrimonio
continget,
ea vitam tuam illustrem reddere
certe poterit.

8. Ujrlands Kongur Döttir ajur,
Væn er hon sum Sowl;
So er at lujta á Jomfrú-Lit,
Sum Drojrin drujvur á Snjow.

8. Rex Hiberniæ filiam habet,
ea venusta est, veluti sol;
color virginis adpectu talis est,
qualis sanguinis, qui in nivem
defluit.

9. Er hon sär so ajili,
Sum tär siun frá,
Bia skäl Döttir Ujrlands Kong,
Tä standist kvät æf uj må.

9. Si illa sic digna est, quæ petatur,
uti vos prædicatis,
filia regis Hiberniæ petenda mihi,
quæcunque tandem me sors ma-
neat.

- | | |
|--|---|
| 10. So letur han Finnur hin Fruji
Sujnun Skjipun bygva,
Adlar letur han Strajngjinar
Äf rejar Gudli snygva. | 10. Sic Finnus Pulcer naves
adornandas curat suas;
curat omnes funes
rubro torquendos auro. |
| 11. So letur han Finnur hin Fruji
Bygva Skjipun sujn,
Letur nú læa uj bäji Bør
Virtur og so Vujn. | 11. Sic Finnus Pulcer naves
adornandas curat suas;
curat ad utrumque navis latus
decoctam cerevisiam et vinum
reponenda. |
| 12. Finnur letur Skjipini gjera
Vi so gowa Row,
Äf Gudli vowru Borini,
Uj flowta firi oman Sjow. | 12. Finnus curat naves suas
adornandas summo otio;
ex auro erant tabulæ,
quæ supra aquas exstabant. |
| 13. Braddir vowru Brandar,
Borini vowru blå,
Børutoppar äf rejar Gudli,
Här skajn Sowlin ä. | 13. Picatæ erant perticæ (rostra),
tabulæ laterales erant cæruleæ,
apices (malorum) erant ex ru-
bro auro,
qui splendentē sole colluxerunt. |
| 14. Braddir vowru Brandar,
Skorin vär kvör Stok
Stavnur og Stujri äf rejar Gudli,
So vär Segl uj Top. | 14. Picatæ erant perticæ,
exsculpta quæque trabes;
puppis et gubernaculum ex ru-
bro auro;
mox velum ad summum mali
sublatum. |
| 15. Vindur han up sujni Silkjiseql,
Gudl uj vovin Rand,
Strikar aj ä Bunkan niur
Firin vi Ujrland. | 15. Vela tollit bombycina,
aureis limbis distincta,
quæ non prius demisit ^a ,
quam Hiberniam attigerat. |
| 16. Smälu-Drängur ä Haji gongür,
Gojmir ät Smälu og Gajt, | 16. Opilio per saltum incedit,
oves caprasque custodiens; |

a) verbotenus, in onus navis vel struem mercium demittit; de contrahendis velis sermo est.

Han sær Skjip ettir Hävi koma,
Havn at vilja lajta.

17. Adlar rekur han Smälunar
Säman á gronan Vödl,
Sujan axlar han Kápu blá,
Han gár uj Kongjins Hödl.

18. Sujan axlár han Kápu blá,
Han gár uj Kongjins Hödl;
„E eri mār á ajnun Luti
Vujsari in tár erun ödl.

19. E eri mār á ajnun Luti
Vujsari in tár erun ödl:
E sær Skjip ettir Hävi koma,
Seglini kvujt sum Mjödl.”

20. „Särtú Skjip ettir Hävi koma,
Seglini kvujt sum Lujn;
Vera man onkur Hövdingur,
At bia Döttir mujn.”

21. Tái hansara Snekkja
Kjendi fälvurt Land,
Kastar han sujni Akkjerini
Á so kvujtan Sand.

22. Fistur stujur Finnur hin Fruji
Sujnun Fowtun á Land,
Tolv brinjavar Herkjempur
Undir hans högru Hand.

23. Gingu tajr frá Strondun nian
Rujkjir Men og restir,
Lunnar brustu og Jörin skalv,
Tajr settu Knör uj Nesti.

24. Uppi uj miun Gräsagäri

videt navem per pelagus adveli
portunque quærere.

17. Omnes oves compellit
in viridem campum;
dein cæulam togam induit,
et aulam regis ingreditur.

18. Dein cæulam togam induit,
et aulam regis ingreditur:
equidem una in re vobis
omnibus sapientior sum.

19. Una quidem in re sum
vobis omnibus sapientior:
navem video per mare adveli,
velaque nivis instar candida.

20. Viden' navem per mare adveli,
velaque lini instar candida?
haud dubie aliquis princeps adest,
filiae meæ nuptias ambiturus.

21. Ubi litus amœnum
navis ejus attigerat,
ancoram suam conjicit
in arenam candidissimam.

22. Finus Pulcer in terram
primus pedibus egreditur,
et a dextro ejus latere
duodecim loricati bellatores.

23. Ab extremo litore egressi sunt
viri potentes ac strenui.
Rumpi falangæ, terra tremere,
navem in stationem subducentibus.

24. Medio in horto

- Axlar han sujt Skjin,
Og so bygvín gengur han
Uj hóu Hadlar in.
25. Og so bygvín gengur han
Uj hóu Hadlar in,
Sum Ujrlands Kongur vi Bori sät
Vi Man og hundra fim.
26. Finnur gjek uj Hadlina in
Uj silkjikneptari Hygvu,
Kjinnur er rejur sum Hinnmarklegv
Og Eja sum uj Dygvu.
27. Finnur gengur á Hadlargołvi
Uj forun vár tan Siur,
Hevur nú alt uj ajnun Ori
Hajlsar og han biur.
28. Finnur stendur á Hadlargołvi
Bér up Kvævu sujna:
„Sit väl, restur Ujrlands Kongur,
Gjev mār Döttir tujna!”
29. Tuj svärrar han, Ujrlands Kongur,
Gjirdur sät han vi Brandi:
„Sia skaltú Ajti tujt,
Og kväan tú er äf Landi.”
30. „Självur ajti e Finnur hin Fruji,
Häldan er mujn Browur,
Úlvur Jadd er Fäjir mujn,
Frú Gärtrú er mujn Mowur.”
31. „Tätikjir henna Vinun og Frændun
Vera so miklan Meun,
- sagum^a suum induit,
et sic vestitus celsa
ingreditur palatia.
25. Et sic vestitus celsa
ingreditur palatia,
ubi quingentis cum viris rex
Hiberniæ mensis accubuit.
26. Finnus aulam ingressus est
cum mitra bombyce revincta;
genæ chelarum instar rubebant,
oculi columbinis erant similes.
27. Finnus per pavementum aulæ in-
cedit,
moreque antiquitus recepto utitur:
totum negotium uno dicto absolvit;
salutat, et uxorem petit.
28. Finnus, in aulæ pavimento stans,
negotium suum expromit:
ave! salve! fortis rex Hiberniæ!
da mihi filiam tuam!
29. Respondit ad hæc rex Hiberniæ,
sedens gladio cinctus:
nomen tuum edito,
et qua ex terra adveneris.
30. Ipse vocor Finnus Pulcer,
frater meus est Holdan,
Ulvus dynasta est pater meus,
domina Gortrua^b mater.
31. Hæc amicis et cognatis ejus
impar conditio esse videtur;

a) Skjin, pellem, i. e. vestem pretiosis pel-
libus subutam.

b) Isl. Geirfröðr.

- Hon er ajn útvald Konga Dóttir,
Tú er ajn Jaddis Són.
32. Finnur stendur á Hadlargołvi,
Ejgar sujnuu Gavni:
„Hesin sámi Riddari
Hán tikjist vera tujn Javni.
33. Vil tú mār ikkji Mojdna gjeva,
Árin e hiani fāri,
Tā skāl vera Deji tujn
Og flajri Drajangjun at skāa.
34. Vil tú mār ikkji tujna Dóttir
Bāji gjeva og gjifta,
E bjowi tār ajt anna Bo,
Lujv skāl Hondun skjifta.“
35. Finnur lejp ettur Hadlargołvi
Bāji smur og fúsar,
Átjan vā han Herkjempur tā,
Árin han slap út.
36. Finnur lejp ettur Hadlargołvi
Bāji vi Spekt og Nāji,
Anna slujkt firi honum fōdl,
Og tā vār javnt kjā bāvun.
37. Átjan vovru Herkjempur,
Sum Sār bowru undur Skjin,
Árin tajr flugu Finnin hin Fruja
Uj Mirkastovu in.

a) Ab aliis recitatoribus duo postremi versus sic exhibentur:

*E bjowi tār ikkji anna Bo,
en Lujvi frá Londun skjifta,*

i. e. non aliam tibi conditionem offero, quam vitum possessione regni exuendum; quibus verbis minatur, regnum ipso cæso vocaturum.

ea est eximia regis filia,
tu dynastæ filius es.

32. Finnus stat in pavimento aulae,
in suum commodum intentus:
hic idem eques se ipse
tui parem esse aestimat.
33. Quod si nolis mihi virginem dare,
antequam hinc digrediar,
id tuo exitio, id multorum
juvenum damno erit.
34. Quod si non vis tuam mihi filiam
dare et in matrimonium collocare,
aliam tibi offero conditionem,
de vita armis decernendum^a.
35. Finnus per aulae pavimentum
decurrit, et agilis et animosus;
tunc duodeviginti heroas dejecit,
antequam foras evasisset.
36. Finnus per aulae pavimentum
decurrit, et prudenter et tuto;
totidem ex suis ceciderunt,
æquato sic utrinque cæsorum numero.
37. Duodeviginti erant bellatores,
qui vulnera sagis tecta gerebant,
antequam Finnum Pulcrum
in carcerem detrudere possent.

Nam in vetero lingua boreali verba *skipta* et *skipa* permutantur. Etsi autem phrasia, *Lujv skāl Hondun skjifta*, a veteris hodiernique sermonis Islandici locutioni vulgari recedat, tamen nec genio sermonis adversatur, et habet quo se defendat.

38. Towku tajr tan fruja Finn
Og löddu han uj Band,
Spardu kvörkjl Stál edla Jadu
Um hans ljowsa Hand.

39. Towku tajr tá Finnin hin Fruja
Löddu uj kalda Jadu,
Tä vär Frygvín Ingjibjörg,
Hon sek báí Angjíst og Harín.

40. Tä vär Frygvín Ingjibjörg,
Hon gengur for Fäjir sujn,
Berföt uj ajnun Nátstakkji
Og vi ajt Hovurlujn.

41. Tä vär Frygvín Ingjibjörg,
Hon fedllur på sujni Knä:
„Gjer tä siri Mandowm tujn,
Tú gjev tan Riddara mär.”

42. „Tä tikjir tujnun Vinun og Frændun
Vera so miklan Muun,
Tú er ajn útvald Konga Döttir
Han er ajn Jadls Sön.”

43. Ingjibjörg snúíst äf Hadlini út,
Uj tuj vär hon raj:
„Gud láti me aldri liva tan Dä,
E spirji te Rájini mair!”

44. Hojr tä, mujn hin säli Fäjir,
Sjálvur skäl tú tä ráa,
Gjera skäl sterka Håldani Bo,
So stár tujt Lujv uj Vää.”

45. Kadlar hon sjálv á Skowsvajn sujn
Kläjir han uj Skráur:

38. Prehenderunt Finnum Pulcrum,
et in vincula conjecerunt;
neque chalybi, neque ferro pe-
percerunt,
quo candidam ejus manum vin-
cirent.

39. Prehenderunt Finnum Pulcrum,
et in frigida vincula conjecerunt;
tum regia virgo Ingeborga
dolorem et ægritudinem nacta est.

40. Ingeborga, regia virgo,
patrem adit suum,
nuda pedes, cum tunica nocturna
cumque linteo redimiculo.

41. Ingeborga, regia virgo,
in sua genua procumbit:
quæ tua est virtus, id mihi tribuas,
hunc ut equitem mihi des maritum.

42. Hæc amicis et cognatis tuis
impar conditio esse videtur;
tu enim es eximia regis filia,
ille dynasta natus est.

43. Ingeborga ex aula se proripit,
eo momento irata erat:
eum diem ne mihi illucere faxit
deus,
quo a te posthac consilia petam.

44. Audi hæc, pater optime,
ista res penes temet esto;
Holdani Robusto nuntius mittetur,
quo vita tua in discrimen veniet.

45. Ipsa pedissequum suum advocat,
ornato vestitu eundem induit:

- „Tá havi e á sonnun rojnt
At tú hefur veri mār trúur.”
46. Hān vār smur á Fowtunun
Bojini skuldi bera,
Óðl so letur hon Kläjir hans
Vi Rowsur og Liljur skjera.
47. „Hoje tā, tú mujn lujtli Svajnur,
Leg tār väl uj Minni:
Ángan skal tú setan sova,
Firin tú Hāldan sinnur.”
48. Hān vār smur á Fowtunun,
Uj tej Tujindi bār
Hāani út til Landanar,
Sum rujkji Hāldan vār.
49. Tā vār tan hin lujtli Svajn
Hajm uj Gärin fowr,
Úti sjálvur rujkji Hāldan
Firi honun stow.
50. Tā vār tan hin lujtli Svajn
In uj Hadlina gjek,
Hāldan settist uj Hāsāti,
Hān imsar Lätir fok.
51. „Vēr välkomin, lujtli Svajn,
Hiar nú til mujn;
Drek nú kvät tār betri lujkar
Mjəjin edla Vujn!”
52. „Lujti er mār um Mjəjin tujn
Og hālv väl minni um Vujn,
Onnur havi e Ørindini
Hiar uj Dā til tujn.
53. Vit tú tā nú, rujkji Hāldan,
E beri tār Bo tilhandar:
- hoc re experta sum (inquit),
te mihi fidelem fuisse.
46. Is pedum perniciose valebat,
qui nuntium ferre debuit;
ea omnes vestes ejus rosas
et liliis ornandas curat.
47. Audi hæc, mi puerule,
memoriæque fideliter manda,
ne te dulcis obrepat somnus,
antequam Holdanem conveneris.
48. Is pedum perniciose valebat,
qui hæc nova pertulit
inde in terras, ubi
potens ille Holdan versabatur.
49. Parvus ille pedisequus
domum ad villam accessit;
ipse potens Holdan foris
stetit, eo adveniente.
50. Parvus ille pedisequus
aulam ingressus est;
Holdan celsa sedo consedit,
vultumque variis modis mutavit.
51. Exoptatus adsis, puerule,
meam domum qui venisti;
bibe utrum libuerit,
mulsum an vinum!
52. Parum me allicit mulsum tuum,
multo vero vinum minus;
alia habeo negotia,
quæ tecum hodie peragam.
53. Id jam scito, potens Holdan,
nuntium tibi afferro:

- Tu þu er Browur uj Ujrlandi,
 Hann situr uj stowrun Vanda."
54. Tā vār tu þu han rufkji Håldan
 Suþnun Borun skjeft,
 Adlur tan hin brúni Mjovur
 Á Hadlargoilvi flejt.
55. Håldan sprak um Bori fram
 Båji vi Hsku og Raji,
 Fimtan vovru tej Gudlatejpuni
 Hann brejt sundur uj tajarri.
56. Håldan letur Liti samla
 Båji um Torpar og Tegna,
 Hår komu tvajr, sum bita vāra þu,
 Finnin Fruja at hevna.
57. Vindur han up suþni Silkjiseþi
 Guðl uj vovin Rand,
 Strikar aj á Bunkan niur
 Firin vi Ujrland.
58. Kastar suþni Akkjeruni
 Á so kvuþtan Sand,
 Fistur stujur Håldan Sterkji
 Suþnun Fowtun á Land.
59. Loþulia gjeþ frå Strondun nian,
 Oþngjin mundi tā vāra,
 Brendi inni Konur og Bøðln,
 Tåi han kom til Gāra.
60. En tā mintist Håldan alt,
 Kvāt veri heji þu.
 Leggur Eld uj Borgjina
 Og Stokkar firi Ðir.
61. Leji Eld uj Borgjina
 Og Stokkar firi Ðir,
- frater tuus, qui in Hibernia est,
 magno versatur discrimine.
54. Tunc potens ille Holdan
 mensas ab se repulit;
 omne nigrum mulsum
 in solum defluxit.
55. Holdan mensam transiit,
 furore percitus et ira,
 eoque momento quindecim
 aurea pocula diffregit.
56. Holdan copias colligi jubet
 tam ex servis quam ex ingenuis;
 hic, uno vocato, duo adfuerunt,
 Finnum Pulerum ulturi.
57. Vela tollit bombycina,
 aureis limbis distincta;
 quæ non prius demisit,
 quam Hiberniam attigerat.
58. Ancoras suas jacit
 in candidissima arena;
 Holdan Robustus in terram
 primus pedibus egreditur.
59. Ab ultimo litore clam,
 omnibus insperantibus, egressus,
 matres ac liberos in ædibus cre-
 mavit,
 quascunque villas accessisset.
60. Tum vero Holdan omnia, quæ
 antea gesta erant, recordatus,
 ignem arci injicit,
 foresque trabibus præcepit.
61. Ignem arci injecit,
 foresque trabibus præcepit;

Brendi inni Ujrlands Kongur,

Sum betri heji veri fir.

62. Sværafi tá hin Ujrlands Kongur,

Rowpar kvölt og hát:

„Kvæt hävi e til Säkar gjört,

Kvuj eri e brendur uj Nát?”

63. Tuj sværafi Haldan Sterkji,

Tälar so fri sär:

„Tä visti tú, Ujrlands Kongur,

At Browur ätti e mär.”

64. Tuj sværafi Ujrlands Kongur

Äf so tungari Nej:

„Finnur er uj Mirkastovu,

Han er ikkji dejur.”

65. Haldan gjek ät Mirkastovu-Durun,

Alt foruttan Vanda,

Klojvur up Hurar äf sajun Jadni,

Lojsur út restan Fanga.

66. Klojvur up Hurar äf sajun Jadni,

Lojsur ut restan Fanga:

„Stat up, Finnur, Browur mujn,

Um tú ert förur at ganga.”

67. Up lejp tan hin fruji Finnur,

Kjin ber han so balda:

„E hävi Kongji Skat at lúka

Firi tá Jadni kalda.”

sub tectis cremavit regem Hi-

bernæ,

quem jam antea crematum fuisse

oportuit.

62. Tum locutus est rex Hibernæ,

acutum et alta voce clamans:

quam ego in me culpam admisi?

cur hac nocte coneremur?

63. Ad hæc Holdan Robustus

his verbis respondit:

nosti profecto, rex Hibernæ,

fratrem mihi fuisse.

64. Respondit rex Hibernæ,

gravi adactus necessitate:

Finnus in carcere versatur,

neque mortuus est.

65. Holdan ad fores carceris accessit

sine ullo impedimento:

fores lento ferro fabricatas dis-

secat,

et virum animosum ex vinculis

liberat.

66. Fores lento ferro fabricatas dis-

secat,

virumque animosum ex vinculis

liberat:

surge, frater Finne,

si incedere vales.

67. Exsiliit Finnus Pulcer,

animositatem vultu præferens:

regi tributum pendere debeo

ob frigidum illud ferrum.

68. Finnur leyp úr Mirkastovu,
Til Hsku vár han fús:
„E hävi Kongji Skat at lúka
Firi tá mirka Hús.”
69. Tuj svärari rijkji Håldan,
Tan hin nufti Drångur:
„Hojr tá, Finnur, Browur mujn,
Honun hevnist ajukji långur.
70. Sujan setti han se niur,
Siur honun frá:
Hojr tá, Finnur, Browur mujn,
Han er brendur á Bål.”
71. Gingu tajar af Mirkastovu
Báji vi Row og Nájir,
Sujan in uj hsa Loft
Firi Ingjibjörg tajar bájir.
72. „Sit väl, Frygvín Ingjibjörg,
Hin fagra og hin ljowsa,
Viltú tár ajn Hövdingau
Her firi öðlun kjowsa?”
73. Tuj svärari Ingjibjörg:
„Nú er ettir tá vesta:
Höddun tár vii Vujnkonganar,
So skuldun tár me festa.”
74. Tuj svärari rijkji Håldan,
Kvinnur man han gröta:
Kvör sum siglir uj Vujulands Hävi
Imiskun man han möta.”
75. Finnur leyp af Hæddin út
Af se miklun Magni:
68. Finnus ex carcere excurrit,
in furorem inclinatus:
regi tributum pendere debeo
ob tenebrosam illam domum.
69. Respondit potens Holdan,
præclarus ille heros:
audi hoc, mi frater, Finne,
in eum non amplius ultio cadit.
70. Deinde consedit,
ei rem exponit:
audi hoc, mi frater, Finne,
ille igni crematus est.
71. Egressi sunt e carcere
placide et sine impedimento;
inde in altum cœnaculum
ad Ingeborgam ambo concesserunt.
72. Ave, regia virgo Ingeborga,
venusta et candida!
vin' tibi unum principem
hic præ omnibus eligere?
73. Respondit ad hæc Ingeborga:
jam res difficillima restat;
si reges Vinlandicos neci dedissetis,
me vobis despondere liceret.
74. Respondit potens Holdan:
lacrimas feminis profecto movere
poterit,
quicumque pelagus Vinlandicum
pernaviget,
in varia discrimina incidet.
75. Finnus ex aula excurrit,
omnibus adhibitis viribus:

„Tov skäl e til Vujnlandar,
E komi aj attur nj tajrl.

ego vero iter Vinlandicam in-
grediar,
etsi ex eo (itinero) non sin re-
versurus.

76. Vindur up snjri Silkjisegl
Gudl vi vövin Rand,
Strikar aj á Bunkan niur
Firin vi Vujnland.

76. Vela tollit bombycina
aureis limbis distincta;
quæ non ante demisit,
quam Vinlandiam attigerat.

77. Uppi nj miun Gräsagäri
Axlar han sujt Skjin,
Og so bygvin gengur han
Uj hœu Hadlar in.

77. Medio in horto
pretiosa veste se indult,
et sic vestitus celsa
ingreditur palatia.

78. Og so bygvin gengur han
Uj hœu Hadlar in,
Sum Vujnkonganir á Bori sita
Vi Man og hundra fim.

78. Et sic vestitus celsa
ingreditur palatia,
ubi reges Vinlandici, viris
quingentis stipati, mensis accumi-
bunt.

79. Finnur gjek nj Hadlina in
Firi tajra Bør,
Konganir sita nj Häsäti,
Tajr täla ikkji ajt Ör.

79. Finnus aulam ingressus,
ante mensam eorum consistit.
Reges in solis sedent,
nullam emittentes vocem.

80. Árla vár nm Morgumín,
Ruar firi Sowl,
Tå höddu sjálvur Vujnkonganir
Brinja út Hundra tolv.

80. Mane erat diei,
aurora solem oriturum portendit;
tunc ipsi reges Vinlandici
duodecim centurias armaverant.

81. Tå höddu sjálvur Vujnkonganir
Brinja út Hundra tolv;
Ajnsuadllur Finnurín Fruji
Raj tajm ödlun ujmowt.

81. Tunc ipsi reges Vinlandici
duodecim centurias armaverant;
solus Finnus Pulcer
contra eos cunctos equitavit.

82. Finnur rujur nj Herin fram,
Frävrur vár han at sujgja,
Höggur so tujt á báar Hendur,
Fedllur togva og trujgja.

82. Finnus in aciem vehitur,
strenuus aspectu fuit;
crebro utrinque gladium vibrat,
jam duos, jam tres viros dejecit.

83. Finnur rujur uj Herin fram,
Mátturin uj honun vex,
Höggur so tuft á báar Hendur,
Här fedla sin og sex.
84. Bardust fudla togva Däär,
Eldar áf Svørun rúka,
Han náddi ikkji á Jørina,
Han trow ettir Manna Búkun.
85. Finnur rujur uj Herin fram,
Aj vil han undan flugja;
Tä er mār af sannun sagt,
Nú vovru ettir trúggjir.
86. Finnur rujur uj Herin fram,
Søgur genga frá,
Han trúgvur um fista Vujnkongan,
Han klejv han uj Lutir tvá.
87. Finnur rujur uj Herin fram,
Aj vil han undan flugja,
Trúgvur um aunan Vujnkongan,
Klejv han uj Lutir trúggja.
88. Finnur setist á Jørina niur,
Nú má han undan flugja,
Drèkjín slej nj Lofti up
Begjinti Ajtur at spuggja.
89. Ajtur spuþi tan fúli Drèkji
Niur á Finna Brinju,
Han vār ikkji vi Voknun viin,
Härfiri lät han sinja.
83. Finrus in aciem vehitur,
robur illius gliscit,
crebro utrinque gladium vibrat,
cadunt jam quinque, jam sex.
84. Pugnarunt integros duos dies;
ignes ex ensibus emicant;
terram pedibus non tetigit,
sed per corpora humana gradiebatur.
85. Finrus in aciem pervehitur,
invitus capessere fugam;
vere mihi relatum est,
jam tres reliquos fuisse.
86. Finrus in aciem pervehitur,
id fama late pertulit;
Primum rapit regem Vinlandicum
eumque in duas partes dissecuit.
87. Finrus in aciem pervehitur,
invitus capessere fugam;
rapit alterum regem Vinlandicum,
eumque in tres partes dissecuit.
88. Finrus in terra consedit,
jam fugam capere coactus;
draco in sublime evolavit
et virus evomere cepit.
89. Virus a fedo dracone emissum
in lorica Finni decedit;
ille armis non interfectus est,
id inficias iri jussit^a.

a) Locum sic intelligimus: moriens Finrus
testatus est, se armis interfectum non esse, ne-

gareque adstantem jussit fratrem, se telis con-
fossu cecidisse.

90. Tái Håldan hetta sá,
Sujn Brøwur vār fadlin frá,
Egvillea vi miklari Raji
Fram uj Herin brá.
91. Egvillea vi miklari Raji
Fram uj Herin brá,
Trajv um tria Vujnkongan
Klejv han uj Lutir tvá.
92. So rujur han rujkji Håldan
Innan grøna Lund,
Kvørkji gowl tá ettir honun
Hejkur edla Hund.
93. Vindur up sujni Silkjisegl,
Gudl uj vovin Rand,
Strikar aj á Bunkan niur
Firin vi Ujrland.
94. Ingjibjörg stendur uj Glasglugga,
Tálar Orun svá:
„Hattar er ikkji Finnur Fruji
Uj Liftingjini stár.”
95. Ingjibjörg stendur uj Glasglugga,
Bái vān og viti:
„Hattar er ikkji Finnur Fruji
Uj Liftingjini situr.”
96. Ingjibjörg stendur uj Glasglugga,
Skortar ikkji Fugja:
„Hattar er ikkji Finnur Fruji,
Tá kan e vāl sujgja.”
97. Kastar sujni Akkjerini
Á so kvujtan Sand;
90. Quod cum videret Holdan,
cecidisse fratrem suum,
terribiliter, magna cum ira
in aciem progressus est.
91. Terribiliter, magna cum ira
in aciem progressus est;
oppressit tertium regem Vinlandicum,
eumque in duas partes dissecuit.
92. Dein potens ille Holdan
per viridem sylvam equitat,
neque accipitre, neque cane
eum vocibus prosequente.
93. Vela tollit bombycina,
aureis limbis distincta,
quæ non ante demisit,
quam Hiberniam attigerat.
94. Ingeborga ad vitream fenestram
stans hæc verba loquitur:
hic non est Finus Pulcer,
qui in celsa puppi stat.
95. Ingeborga stat ad vitream fenestram,
venustate et ingenio præstans:
hic non Finus Pulcer est,
qui in celsa puppi sedet.
96. Ingeborga ad vitream fenestram
stat,
divitiis non carens:
hic Finus Pulcer non est,
id probe videre possum.
97. Ancoras suas jacit
in candidissima arena;

- Fistur stufr Håldan Rujki
Sujnun Fowtun á Land.
98. Uppi mikun Gräsagari
Axlur han sujt Skjln,
Og so bygvín gengur han
For Ingjibjörg Læra.
99. „Sit væl, Frygvín Ingjibjörg,
Hin fagra og hin ljowska,
Viltú henda Hövðinga lova
Tár til Uþrlands kjowska?”
100. Tuj sværaði Ingjibjörg,
Hektur á Guðlínan reja:
„E lovi ongon Hövðingun
Ettir Finnins Deja.”
101. Sværaði Frygvín Ingjibjörg
Áf so tungari Nej:
„E lovist ongun livandi Manni
Ettir Finnins Dej.”
102. Ajna Nát uþ Borgun sväv,
Hon sväv á Håldans Arni;
Tá vör mör áf sanni sagt,
Tá sprak hon áf Harmi.
103. Hon sprak áf Harmi ettir han,
Tan hin rujka Frú;
Svörji tan Áf á mujna Trygv,
Tá hendir onga nú.
104. Tá var tuj hin rujki Håldan
Lät sär biggja Borg;
Här slajt han sujna Ávi út
Vi Treja og tunga Sorg.
- potens ille Hoklan in terram
primus pedibus egreditur.
98. Medio in horto
pretiosa veste se induit,
et sic vestitus domum
ad Ingeborgam ingreditur.
99. Ave, regia virgo Ingeborga,
venusta et candida!
an polliceri vis, te hunc
principem Hiberniæ regem elec-
turam?
100. Respondit ad hæc Ingeborga,
rubrum aurum manu tenens:
ego nullam principem
post Finnum mortuum diligo.
101. Respondit princeps virgo Inge-
borga,
gravi dolore victa:
nulli me viventium
post mortuum Finnum spondeo.
102. Unam noctem in arce dormivit,
et in sinu Holdanis quievit;
hoc mihi vero relatum est,
eam tunc dolore ruptam esse.
103. Dolore mortis ejus rupta est
potens illa regia virgo;
sancte juro, fide interposita,
hoc nulli nunc evenire feminae.
104. Eam ob rem potens ille Holdan
arcem sibi exstruendam curavit;
ibi ætatem suam consumsit
mœrore gravique dolore.

Viigengur:	Epistrophe choreis adhibita:
Gjiltan Spora vi mujn Fowt e spenn,	Revincio calcari aureo pedem meum;
So temji e mujn Gengara gow og	Quo domitus sonipes admissis cur-
läti renna.	rit habenis.

X. ADAMI BREMENSIS RELATIO DE VINLANDIA.

ADAMUS Bremensis fuit canonicus et ædituus Bremis. Fama de virtutibus et doctrina regis Danorum Svenonis Astrididæ eum in Daniam excivit. Hæc profectio, ipsius regis relationes, et tabularium Hamburgense, nec non nonnulli scriptores antiquiores materiam ei præbuerunt historiam ecclesiasticæ quatuor libris Latine conscribendæ, in quibus explicat christianam religionis in Germania boreali et Septentrione propagationem a tempore Caroli Magni ad Henricum Quartum, additque ad calcem libri quarti descriptionem „de situ Daniæ et reliquarum, quæ trans Daniam sunt, regionum“. Sulmius, qui in sua Historia Daniæ, T. IV p. 486 sq., de hoc opere Adami ejusque variis editionibus diligenter tractat, autumat, Adamum non opus suum ante edidisse quam post annum 1073, cum memoraret mortem archiepiscopi Adelberti, cujus successor Liemaro illud dedicavit, et forte non ante quam post mortem regis Svenonis Astrididæ 1076, cum hunc regem Sanctissimum appellet. Cum nova Adami operis editio sub manu esset, inserenda Monumentis Germaniæ historicis, auspiciis Societatis aperiendis fontibus rerum Germanicarum medii ævi, ed. A. D. Pertz, atque cognoscere ex hujus Societatis Commentariis (*Archiv der Ges. für ältere deutsche Geschichtskunde*) Vol. III p. 651 sq., egregium Pertzum, in hoc magno opere ordinando et edendo occupatum, invenisse et contulisse eximiam membranam Adami operis in Bibliotheca Aulica Vindebonensi, literas ad eum dedimus, petentes, ut lectiones variantes, ad locum de Vinlandia, quæ forte in Codice Vindebonensi invenirentur, nobiscum communicaret, quæ ab eo humanissime communicatæ sunt. Memorabilis Codex Vindebonensis eo se ab editionibus Adami operis distin-

guit, quod liber tertius in codice manuscripto etiam complectatur quartum, quartus vero vicissim descriptionem terrarum borealium contineat. Loco titulorum libris inscriptorum in hoc codice versus quidam reperiuntur; libri quarti inscriptio talis est:

Si placet hæc quarti maneant primordia libri:

Descriptio insularum Aquilonis.

Huic itaque brevi relationi fundamenti loco posuimus: 1) Codicem Vindebonensem, qui hic, ut alibi, textum purissimum et antiquissimum exhibere cernitur. Cum eo sequentes editiones p. p. sunt collatæ: 2) Adami Bremensis opus ab Erpoldo Lindembrogio, secundum codicem Henrico Rantzowio tunc proprium, editum, ubi hæc relatio facit caput 246; hoc primum prodiit Lugduni Batavorum 1595, posterius autem inter laudati Lindembrogii Scriptores Rerum Germanicarum Septemtrionalium, editos Francofurti 1609 ac 1630, et porro, cura Joh. Alb. Fabricii, Hamburgi 1706 Fol.; cf. p. 65. His conveniunt: editio unici libri de situ Daniæ per Johannem Messenium, Holmiæ 1615, 8, et editio ejusdem libri per Stephanium in collectione De regno Daniæ et Norvegiæ, Lugd. Bat. 1629, 16; nec non editio totius operis per Joach. Joh. Maderum, Helmstadi 1670, 4. 3) Variantes lectiones, desumptæ e codice quodam vetusto, Bibliothecæ civitatis Hamburgensis proprio, collectæ a Frederico Lindembrogio, Erpoldi filio, et publici juris factæ a Nic. Staphorst in ejus Historia ecclesiæ Hamburgensis diplomatica, Tom. I Vol. 1, Hamburgi 1723; cf. p. 369. 4) Lectiones variantes, notatæ ab Arna Magnæo, e codice melioris notæ, Bibliothecæ Academiæ Hafniensis tunc temporis proprio, at postea flammis consumto in magno urbis incendio 1728, typis mandatæ ab Adamo Henrico Lackmann, in ipsius disquisitione: De codice Bibliothecæ Acad. Hafn. membranaceo, in quo Adami Bremensis opera inscripta fuere, Kiliæ 1746, 4. Plura circa memorabilem hanc relationem subsidia hic acquirere vel inspicere nequimus, sed opinamur tamen, nos præcipuas ejusdem ex optimis fontibus lectiones ita collegisse.

Cum profectiones Vinlandicæ, memoratu dignissimæ, incidant in initium seculi 11mi aut post paulo, cumque haud dubiè aliquot exierint anni, ex quo Adamus suas relationes in Dania accepit, usquequo opus suum edidit,

apparet, eum rebus gestis ætate propinquum fuisse, relationesque de inventa terra forsitan vix quinquaginta post indagacionem annis accepisse.

Alter extra nostrum Septemtrionem medii ævi scriptor, Adamo Bremensi fere coævus, de Vinlandia, Americæ regione, tractare videtur; est nimirum Ordericus Vitalis; natus est in Anglia 1075, mittebatur autem a patre, cum decem compleverat annos, in Neustriam (sive Normanniam) Gallo-Francie; ad Monasterium Uticense; hic educatus est, et ætatis anno 33tio a Guilielmo, Rotomagi episcopo, in sacerdotem fuit inauguratus. Scripsit Vitalis historiam ecclesiasticam, in 13 libros divisam, quam ad finem perduxit, anno ætatis 67mo, post Christum natum 1141. In libro 10mo hujus operis, ab Andrea Duchesnio inter Historiæ Normannorum Scriptores antiquos, Lutetie Parisiorum 1619 editi, sic ille (pag. 767), Magni Nudipedis bellum contra Hiberniam, et regni Sigurdi Hierosolymipetæ in Norvegia primordii commemorans, terras huic regno subjectas enumerat:

„Orcades insulæ, et Finlanda, Islanda quoque, et Grenlanda, ultra quam ad Septentrionem terra non reperitur, aliæque plures usque in Gollandam Regi Noricorum subjiciuntur, et de toto orbe divitiæ navigio illuc advehuntur.”

Voluit verisimiliter auctor, V Septemtrionalium, hanc literam Germanico more pronuntiari debere sentiens, per literam F, suis magis cognitam, exprimere, et Vinlandiam igitur innuere. Edidit Duchesne opus Orderici secundum tres vetustos codices, in ipsius præfatione indicatos; si hi, vel plures antiqui, jam existunt, critica præsentis ævi arte rite debent examinari, nova certe et meliore editione indigentes; — rogavimus igitur doctum quendam nostrum sodalem, Parisiis versantem, ut tales codices, pro dicta lectione confirmanda aut emendanda, inspiciat, quod tamen hucusque, quantum scimus, ei non contigit. Est forsitan illa Finlanda, pro textus Vinlanda, typographi mendo proprie adscribenda; legimus ita in Miesegaes Adami Bremensis operum Germanica translatione (Bremæ 1825, 8, p. 362) in notis: v. Torfæi Historia Finlandiæ antiquæ, seu pars Americæ septentrionalis &c., quod erratum inter reliqua indicata et rite correctæ in dicto libro desideratur.

PRÆTEREA¹ unam adhuc ²regionem³ [recitavit⁴, a ⁵multis⁶ [in eo reper-
tam⁷ oceano⁸, quæ dicitur Win-
land⁹, eo quod ibi vites sponte na-
scentur¹⁰, vinum optimum ferentes¹¹;
nam et fruges ibi non seminatæ¹²
habundare¹³, non fabulosa opinione,
sed certa [compérimus relatione Da-
norum¹⁴. ¹⁵[Post quam¹⁶ insulam
terra nulla invenitur habitabilis in
illo oceano, sed omnia quæ ultra
sunt glacie intolerabili ac caligine
immensa plena sunt; cujus rei
Marcianus ita meminit: ultra Thy-

DESUDEN nævnte han endnu et andet
Land, som af mange var opdaget i dette
Hav, hvilket kaldes Viinland, fordi
Viinranker, som bære en meget god
Viin, voxer deraf sig selv; og at der des-
uden voxer Korn i Overflødighed uden
at saaes, derom have vi faaet Kund-
skab, ikke ved fabelagtig Formodning,
men ved paalidelig Beretning af Dan-
ske. [Hinsides denne Ø findes i dette
Hav intet beboeligt Land, men alt,
hvad der er længere borte, er fuldt
af en utaalelig Is og et uhyre Mør-
ke; hvilket Marcianus saaledes om-

1) esse ajunt, add. Cod. Hamb. 2) correct. manu scriptoris aut correctoris insulam in Cod. Flindb.; insulam, Ed. Lindenbrogii et cet. 3) a signa [desunt in Cod. Hamb. 4) repertum in illo, Ed. Lind. et cet. 5) id est terra vini, add. Cod. Hafn. 6) gentes, Cod. Hamb. 7) abundare, Ed. Lind. et cet. 8) Danorum compertimus relatione, Ed. Lind. et cet. 9) alii, add. Cod. Hafn.

a) Hæc lectio, in antiquioribus editionibus non occurrens, convenit Islandorum enarrationibus, quæ de Vinlandia, non ut insula, sed majore continentali terra, expressis verbis agunt; hæc igitur indubie preferenda est, etsi in Viadebonensi codice manu scriptoris, vel potius alius, ita dicti, correctoris, ad aliorum codicum sensum, ista lectio in „insulam“ sit mutata.

b) nempe rex Danorum Svenno Estridæ filius, Sveinn Ulfsson vel Astridsson.

c) Innuit vocabulum hocce, istam remotam terram ab incolis Europæ septentrionalis tunc temporis valde frequentatam fuisse.

d) scilicet, qui etiam Norvegiæ, Islandiam et Grönlandiam interluit.

e) Cum his conferri debet Particula de Grönlandia in vita Erici Ruffi, supra pag. 36-37, nec non Historia Thorfinni Karlsefni pag. 118, 119, 172 sq., 231 sq. In ipsissima verba illa-

rum vinöðr vaxinn, ea, quibus Adamus utitur, aptissimo quadrant.

f) Hæc porro Islandorum relationibus verbotenus conveniunt; vid. *Saga þorfinns karlsefnis* pag. 118: *hveitlakrar sjálfðanir*; p. 172: *hveiti sjálfðit*; p. 110: *hveiti nýðit*, quod tamen in *úðit* vel *eigi* *ðit* corrigendum, quæ lectio Adami expressioni ad unguem congruit.

g) Tota sequens periodus in Codice Viadebonensi non reperitur, quapropter tuto concludere possumus, eam ad primarium libri textum non pertinuisse, sed posterius, forsitan librarii alicujus vel commentatoris operæ, interpolatam esse, et loco insuper incongruo insertam, cum insula questionis dicta citatione monstratur esse Islandia, quæ paulo ante in eodem libro erat descripta, non autem Vinlandia, hic revera ab ipso auctore tractata.

le^a, inquam, navigare¹ unius diei mare concretum est. Tentavit hoc nuper² experientissimus Nordmannorum princeps³ Haroldus⁴, qui latitudinem septentrionalis⁵ oceani perscrutatus navibus, tandem caligantibus ante ora deficientis mundi finibus, immane⁶ abyssi baratrum, retroactis vestigiis, vix salvus evasit.]⁷

taler, i det han siger: Naar man seiler een Dag hinsides Thyle, er Ha- vet tilfrossent. Det rægte nylig Nordmændenes meget erfarne Fyrste Harald, som med sine Skibe befoer Nordhavets Brede, og neppe undkom i Behold fra Afgrundens uhyre Svælg, ved at vende tilbage, da Verdens yderste Grændser formørkedes for hans Øine].

1) navigatione, Cod. Hafs. et Hamb. 2) abest in Cod. Hamb. 3) Haraldus, Cod. Hamb. et Ed. Messenit. 4) septentrionalen, Cod. Hamb. 5) tunc, Cod. Hamb. 6) pene, add. Cod. Hafs. 7) Hæc omnia add. Editio- nes nec non Cod. Hafs. et Hamb., sed tota ea particula deest in Cod. Flandeb.

a) Adamus Bremensis per Thylen intelligit Islandiam, scriptores vero antiquissimi sine dubio intellexerunt partem aliquam Norvegiæ, forte australem, ut explicavit Bredsdorff in *Bidrag til Forklaring af Ptolomæus's Forklaring om de nordiske Lande*, insert. scriptis Soc. Lit. Scand. Vol. 20, p. 204 sq. Marcellanus quidem Thylen nominat in Satyrice suo; sed non habet hanc locorum descriptionem, quæ ei h. l. tribuitur, quare, eam ab alio scriptore esse desumptam, putandum est, forte a Plinio, ejus hac de re hæc verba sunt: „A Thule unius diei navigatione mare concretum, a nonnullis Cronium appellatur”; vide Plinii Soc. Hist. Nat. Lib. IV, cap. 30, fin. Ed. Bipont.

b) Haroldus, cognomine *harðráðr* (Severus), ab anno 1016 ad 1066 regnans, et in bello contra Anglos interemptus, qui hic experientissimus audit, laudatur quoque a Snorrio in *Heimskringla* III, 93, his verbis: *Haraldr konungr var spökungr mikill at viti, svá at þat er alþýðo mátt, at engi höfðingi hæfi sá verit á Norðrlöndum, er jamudjúpvitr hæfi verit, sem Haraldr, eða ráðsnjallr*, i. e. „Rex Haraldus sapientia adeo excellebat, ut communis populi

sermo esset, neminem fuisse in orbe septemtrionali principem, qui cum ingenti subtilitate aut in excogitandis consiliis acumino æquiparaverit.” Snorrius quidem non mentionem facit talis ab eo susceptæ expeditionis, sed addit, præter res ejus gestas, ab se descriptas, multas adhuc exstare alias, literis mandatas. Neque alibi nobis de aliqua ejus in vel ultra Grönländiam expeditione ulla relatio innotuit; scimus tamen, unum ejus subditorum Thorcerum, ipse auspiciis, in Grönländiam navigasse, ibique hiemasse, quæ circumstantia longam et difficilem e Norvegia navigationem indicare videtur. Audunas quidam Islandus Thorero in hoc itinere socius fuit; hic ursum album, quem in Grönländia acquisierat, Svenoni Estridæ filio, Danicæ regi, donavit, ei magnopere acceptum, et deinde per plures menses in ejus aula moratus est, cum ipso rege sæpe conversans. Rex Svono multa Bremensi Adamo de nostro Septemtrione retulit, inter quæ narrationem illam de viri Norvegiæ Harald subjecti, quem Svono vel Adamus cum ipso rege facile confundere potuit, Grönländico itinere fuisse suspicamur; vide *Fornmanna Sögur* VI, p. 297-307.

XI. DESCRIPTIO QUORUNDAM MONUMENTORUM EUROPÆORUM, QUÆ IN ORIS GRÖNLANDIÆ OCCIDENTALIBUS REPERTA ET DETECTA SUNT.

DE permultis parietinis, quæ in Grönlandiæ ora occidentali repertæ sunt, hic illic disjecti extant commentarii, quos in unum corpus rediget opus, inscriptum *Grönlands historiske Mindesmærker*, Historica monumenta Grönlandiæ, quod curante nostra Societate luce publica propediem donabitur.

Cum Societas hæc ipsa statuerit, quæ ex his parietinis gravissimi momenti esse videantur, perfodiendas et scrutandas curare, quam ad rem viri honestissimi, publicis muneribus in Grönlandia fungentes, operam suam benignissime sunt polliciti, in magna spe sumus fore, ut in opere supra memorato quædam hactenus incognita, quæ huic rei aliquam lucem afferant, proferre in medium possimus*.

Quoad antiquitatis memorabilia monumenta, quæ adhuc in polari hac terra reperiuntur, lectori, exempli gratia, communicavimus disquisitiones de tribus vetustis ibidem inventis lapidaribus inscriptionibus et insuper singulam rudera quorundam optime conservatorum descriptionem, quæ omnia veterum Scandinavorum in his regionibus non tantummodo frequentes migrationes, sed etiam fixas et diuturnas quidem habitationes, indubie testantur.

A. De lapide literis Latinis inscripto ex promontorio Ikigeit.

ANNO 1831 reverendus DeFries, e societate Fratrum evangelicæ religionis propagandæ, prope Ikigeitum, dimidii milliarii spatio boream versus ab Friedrichsthalo trans sinum ibidem situm (60° lat. bor.), in cujus vicinia aliquot vetustæ parietinæ exstant, lapidem sepulcralem, supra limen domus Grönlandicæ, ubi jam diu jacuerat, collocatum invenit, inventumque ex templo in coloniam Spei Julianæ deportandum curavit, unde insequenti autumnò, curante Jano Mathiesen, coloniae præfecto, in Museum nostrum antiquitatibus borealium conservandis, transportatus est. Hic lapis est

a) De his investigationibus, jam inceptis, meridibus nostræ Societatis archæologicis *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed* II p. 313-313. præliminaræ quædam relationes leguntur in ephemeridibus nostræ Societatis archæologicis *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed* II p. 313-313.

planus, forma aliquantum oblonga, longus circiter tres pedes et dimidium, latus unum pedem ab summo, unum et dimidium a parte abrupta; pars summa quinque digitos crassa, abrupta duos. Est quidem e saxo granitoïdeo coloris griseo-albi, sed superficies ejus, diu, ut videtur, cœlesti injuriæ exposita, imbrium et hiemis contumelliam sensit. Supra insculpta est figura orbiculata, infra quam longa crux est, ovato circulo inclusa. Infra patibulum crucis, secundum longitudinem ejusdem, inscriptio Islandica cernitur, in duos versus ab utraque parte crucis divisa, Latinis notata characteribus, quales in Septentrione ævo medio antiquiori usurpati sunt, forma literarum exacte referente ductus, qui in inscriptionibus monumentorum septentrionalium seculi 12mi reperiuntur, v. c. in monumento Helgii, regi Nicolao a consiliis, quod annum præfert 1128 (vide *Antiquariske Annaler* Tom. III Tab. III). Ex hac inscriptione sequentia in integra parte lapidis apparent:

HER : HVILIR : HRO/

KOLGRIMS : S.

Circa orbem ovatum, qui inscriptionem ambit, vestigia apparent alius, forte vetustioris, inscriptionis, cujus maxima pars utrinque abrupta et deleta est. In lacinia, quæ superest, vox IDVS vix conspicitur. Quo loco indicatum fuisse putamus diem mensis secundum calendarium Romanum, quod ævo medio ab clericis vulgo usurpatum fuit. Post literam O in prima inscriptionis linea obliquum incisum cernitur, quod vix aliud esse potest, quam initium literæ A. Quare inscriptio sic legenda videtur: *Hér hvíllir Hróar* (sive *Hróaldr*) *Kolgrímsson*. Nomina propria *Hróar* sive *Hróaldr*, et *Kolgrím* (in genit. *Kolgríms*) antiquissimæ linguae septentrionali propria sunt, priscis temporibus familiaria, nunc vero in Islandia maximam partem obsoleta. Nomen *Kolgrím* ab Grönländis, ex familia Norvegico-islandica oriundis, novissimis coloniarum temporibus usurpatum esse constat. Icon hujus lapidis in Tab. VIII, æri incisa, reperitur.

Ruderum dictorum fundamentorum delineationes Societati nostræ misit reverendus DeFries; unum horum ædificiorum templum quondam christianum fuisse ex illius investigationibus tute concludendum censemus.

B. De lapide literis runicis inscripto, in intimo sinus Igalikko recessu invento.

JAM anno præcedente, Museum nostrum alio, eoque perquam notabili, antiquitatis monumento, ex occidentali ora Grönlandiæ, auctum est, lapide scilicet runico, invento in intimo recessu sinus Igalikko ab orientali latere Colonæ Spei Julianæ, 60° 55' lat. bor.

Præfectus Colonæ J. Mathiesen, Spe Julianæ residens, literis 24. aug. 1830 ad Regios septemviros conservandarum et publicandarum antiquitatum septemtrionalium datis, lapidem runicum, supra memoratum, huc misit. Indigenæ Grönlando, nomine Christiano, Igalikko habitanti, qui hunc lapidem detexerat, septemviri sclopetum magni pretii, insignem lamella argentea titulo ad inventorem ornata, præmii loco remisit.

Hujus lapidis runici accuratam iconem reperies in Tab. VIII, æri incisa, qua eadem tabula delineatio lapidis Ikigeitii quoque reperitur.

Lapis est duos pedes et quatuordecim semis pollices longus, latus circiter quatuordecim pollices. Cum vero aliqua pars ejus, tribus infra characteres runicos pollicibus, abrupta sit, eum longiorum fuisse apparet. Est quidem e saxo arenaceo rubro.

Ipsa inscriptio nulla difficultate laborat. Ea sic est:

VIÐÍS M.D. HVÍLIR HÉR; GLEÐÈ GUÐ SÁL HENNAR,

i. e. Vigdisa M. D. hic quiescit, dens animam ejus gaudio afficiat.

Septima tantum et octava nota runica primæ lineæ locum conjecturæ præbet.

Antequam lapis e navi expositus esset, Finn Magnusen, de ambiguitate ductus literarum ipsius lapidis nondum certus, adjectum inscriptionis exemplum secutus, quos nominavimus characteres runicos per *mey* explicaverat. Ut primum lapis in Museum erat deportatus, hunc inscriptionis locum extemplo inspicientes, bina puncta inter hos duos characteres adeo perspicue exarata deprehendimus, ut non possent pro distinctionibus non haberi, unde necessario sequitur, hos characteres esse Y *Maðr* et 1 *Týr*, i. e. *M* et *T*, vel *D*. *D* hic certe valet *dóttir* filia, *M* patrem Vigdisæ designat. Sunt pauca in sermone Islandico nomina virorum ab *M* incipientia. Afferamus ex his maxime præcipua: *Magni*, *Magnús*, *Máni*,

Már, Marteinu, Møðulfr, ex quibus *Már* est unum ex antiquissimis, *Maguís* vero seriori tempore frequentissimum.

Celeberrimus noster Rask*, qui lapidem postea examinavit, indubiam lectionem inscriptionis supra allatam novis argumentis firmavit. Notam runicam septimam et octavam primæ linæ contractas esse, et cum vulgo punctum soleat inscribi angulo characteris 1, ut vim literæ D exprimat, hoc loco, ad eandem vim exprimendam, tenuem lineolam transversam linæ contractionis superscriptam esse, haud dubie (ut putat Rask) eo quod angulus characteris *Týr* in acutius acumen exierit, quam ut ullum punctum ei inscribi potuerit, aut forte rectius eo consilio, ne significatio puncti eo loco notati cum duorum punctorum infra positorum confunderetur.

Insolitam illam figuram, qua secundus character runicus tertiæ linæ notatus est, Rask explicat per *ð*, quod per Latinum aut Mæsotheticum *d* expressum sit, tantum quod hujus literæ semicirculus anterior in acutum exierit, duas enim rectas lineas in angulum cōiungentes facilius, quam tantillum arcum, sculpi. Sonum literæ *D* inter duas vocales, ut in lingua Anglica recentiore, visam esse runarum sculptori molliorem, quam in sine vocis. Quare eum notam *ð* in voce *gleðð*, *p* in *gup* delegisse.

Hoc modo singuli literarum ductus, in hac inscriptione obvii, quantum fieri potest, evidentissime ac certissime illustrati sunt.

Nomen *Vigdis*, ceteroquin admodum frequens, in antiquis de Grönländia relationibus Islandicis non deprehendimus. In libro Originum Islandiæ non pauciores quam decem et septem hoc nomine insignitæ occurrunt, quarum nonnullæ ad ultima occupatæ insulæ tempora recedunt. Sic una ex filiabus Thorsteinis Rufi, filii celebris illius Ædæ Prædivitis, quæ etiam in Historia Thorfinni Karlsefni commemorata inter primos insulæ occupatores recensetur, hoc nomen gessit, ejusque ex filia neptis idem nomen sortita est.

Litera alphabeti Latini runicis characteribus intermixta, ex sententia Raskii, signo est, inscriptionem perantiquam non esse. Pro argumento ejus-

*) Ejus annotationes de hoc lapide runico Nyeste Skilderie af Kjöbenhavn, 1820, pag. 1105-1107). legi possunt in ephemeridibus publicis, inscriptis

dem rei, quanquam ad probandum minus valido, afferri potest, tum quod singula verba tanta diligentia distinguuntur, tum etiam quod runæ incisæ ubique sunt observatæ. Etsi tempus inscriptionis in incerto sit, tamen, ni fallimur, seculum undecimum vel duodecimum proxime ad veram ejus ætatem accedere videtur.

Inventus est lapis hicce inter parietinas, quas templi alicujus reliquias esse cum earundem naturâ, tum inventa eo loco particulâ metalli, ex quo campanæ funduntur, jam antea creditum est. Ipsius lapidis inscriptio hanc conjecturam optime confirmat; hujus loci diligentioris examinationem Societas nostra magni igitur momenti duxit, quam etiam per evangelii in Spei Julianæ colonia prædicatorem, Reverendum M. W. Esman-num, mense Augusto 1832 instituere fecit; hæc licet parvæ quoad archæologicas detectiones frugis, ipsa rudera, 96 pedes longa sed 48 lata, templum olim christianum fuisse firmissime probavit*.

C. De parietinis templi in sinu Kakortok.

IN intimo recessu sinus Igalikoi, eo loco, ubi repertus est lapis runicus antea memoratus, fuere, juxta relationem celeberrimi Centurionis Graah, ædificia longitudine pedum centum et viginti, latitudine centum, saxis exstructa immensæ magnitudinis, parietibus vero, quamvis tanta crassitudine, ut necessario videantur æternum fuisse duraturi, raro sex pedum altitudinem excedentibus.

Ex parietinis toto litore optime conservatis est templum, dictum Kakortokium. Cujus constructionis rationem et artificium, ex quibus de reliquis ejus ætatis ædificiis Grönländicis haud dubie judicari poterit, quo perspectiora lectores habeant, hoc loco (Tab. IX) adjecimus delineationes duas hujus templi, nobiscum ab Centurione Graah communicatas, quæ quoque itineralio ejusdem unacum brevi harum memorabilium parietinarum descriptione postea insertæ sunt.

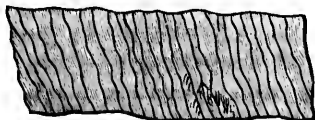
Situm est ad brachium sinus Igalikoi sive Coloniæ, circiter duorum semis milliarium spatio ab emporio Spei Julianæ. Exstructum est

a) cf. *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed* gelii, qui ipsum hunc locum aliquot abhinc an-
II p. 318-319, nec non comment. doctissimi Pin- nis visit, I p. 97-99.

in planitie supina, a mari adsurgente, non quidem admodum lata, sed in magnam longitudinem excurrente, quæ rupibus ad 40 pedes altis, ad perpendicularum directis, continetur, pone quas rupes pars maxime borealis montium, Yviengiset dictorum, remotiusque (mons) *Pecten* (*Redekammen*) in altitudinem ter vel quater mille pedum supra maris superficiem exsurgit. Ratio structuræ non magis simplicitate quam elegantia spectabilis est; materiam præbuere saxa ingentia, aliqua ex parte cædendo concinnata, haud dubie desumpta ex rupibus perpendicularibus modo memoratis, quæ eodem ac parietes saxorum genere constant. Singula saxa cum delectu et cura aut invicem apposita aut superposita sunt, sed in pariete exteriori nulla apparent coagmentorum vestigia. Contra ea a parte interiori, inter media saxa, hic illic perexiguæ micæ ex massa durâ et alba, quæ sine dubio calx fuit, inveniebantur.

Anterior pars templi, quæ mari obversa meridiem spectat, quatuor habet fenestrarum loculamenta, duasque fores, quarum orienti propior, pæne duobus semis pedibus altera humilior, haud dubie tantum usibus templi ministrorum, altera vero occidenti propior concionis ecclesiasticæ usibus destinata fuit. Verum ista proportionis inæqualitas, cum utrarumque forium limen superius ad libellam æquum sit, haud magnopere in oculos incurrit, neque nisi ab ingrediente animadverti potest. Declive solum haud dubie causa fuit, quod hic paries primum inclinare cœpit; qui posthac vix dimidium seculum vehementiam tempestatis perferre poterit. In fronte boream spectante una tantum fenestra apparot, quod paries eo loco, quo altera fenestra huic respondere debuisset, corruit. Aditus primarius in pariete occidentali fuit; supra eundem ingens fenestra reperitur, et in pariete orientali eadem altitudine alia perquam artificiose arcuata. In interiore templo aliquot exigua conclavia, forma parallelepipedî, in ipsis parietibus facta, attentionem nostram in se convertunt, quæ forte conservandis tabulis, in quibus inscripta fuerint loca biblica, aut exiguis sanctorum imaginibus ex ligno aut ossibus destinata fuerunt. Conservando sacro calici, patinæ ceterisque rebus sacris vix destinata fuere, cum hæ res videantur prope altare collocari debuisse, quod etiam hoc in templo ad parietem orientalem e regione vestibuli situm fuisse necesse est, cum

tamen tria ex his conclavibus parieti boream spectanti, quatuor ad austrum vergenti inædificata sint; præterea aliquot similia in pariete boreali exteriore apparent. Notari porro meretur lapis, in pariete boreali intrinsecus jacens, qui viginti amplius, quantum memoria assequi licet, viginti quatuor aut sex lineolas parallelas habet, manu humana luculenter incisas:



Uno loco vestigia inscriptionis alicujus incidi cœptæ apparere videntur, quam fieri possit, ut vestigia sint dissolvi cœpti lapidis. Hic lapis, quem admodum conclavia, circiter quinque pedibus supra solum pavimenti exstat.

Hujus memorabilis ædificii, quod in universum non minus artem, quam judicium prodit, longitudo est pedum quinquagenum et unius, latitudo pedum vicenum quinum; parietis borealis et australis crassitudo plus pedum quatuor, altitudine a tredecim ad septem pedes variante. Crassitudo parietis extremi quinque ferme pedes exæquat; altitudo parietis orientalis, qui anno 1777 erat pedum vicenum duorum, hodie tantum est pedum denum octonum et trium digitorum; occidentalis, ferme sedecim pedum. Aditus principalis est latus tres pedes cum dimidio, altus sex pedes et semis; supra eundem lapis positus est, duodecim pedes longus, viginti quinque digitos latus, septem ad octo digitos altus. Parva illa conclavia sunt viginti tres digitos longa, decem et septem digitos profunda, decem et quatuor alta. Fenestra arcuata extrinsecus tres pedes et novem digitos alta, duos pedes et sesquidigitum lata: intrinsecus quinque pedes et quatuor digitos alta, quatuor pedes et totidem digitos lata; fenestra huic ex adverso in pariete occidentali opposita extrinsecus est tres pedes et sesquidigitum alta, unum pedem et tres digitos lata; quatuor fenestræ in fronte principali, ut et una in pariete septentrionali extrinsecus sunt duos pedes et undecim digitos altæ, unum pedem et quatuor digitos latæ; intrinsecus quatuor pedes totidemque digitos altæ, quatuor pedes et duo digitos latæ.

Totum ædificium, intervallo pedum quinquagenum ad sexagenum, olim exstructa maceria, quæ nunc penitus collapsa est, circumdatum fuit.

Celeberrimus Centurio Graah, qui locum purgandum et summa diligentia perscrutandum curavit, cum nullam potuerit reperire inscriptionem aut ullam rem ad antiquitates pertinentem, opinatur, id quod ad verum prope accedere videtur, hoc ædificium nunquam fuisse ad finem perductum.

D. De lapide runico ex insula Kingiktórsoak in freto Baffni.

Ex brevi illa, quam supra (p. 296-300) exhibuimus, Grönlandiæ Chorographia, ceterisque veterum relationibus de Grönlandiæ Vestbygda, apparet, vetêres occidentale Grönlandiæ litus saltem æque longe versus boream cognovisse, atque id nunc cognoscimus. Verum hæc res paucis ante annis egregie confirmata est, cum Grönlandus quidam, nomine Pelinut, vere anni 1824, memorabilem inveniret lapidem runicum, in insula Kingiktórsoak, sub grad. 72, min. 55 lat. bor., grad. 56, min. 05 long. occ. Greenw., quatuor milliariis versus caurum a colonia Danica borealissima, Upernivika, quæ sub grad. 72, min. 48, lat. bor. sita est. Quem lapidem cum inventor Archicetariis Anglicis frustra venalem obtulisset, eum deinde tradidit Danico Centurioni navali *Graah*, qui eum in Daniam transportandum curavit, et Museo nostro, ubi nunc servatur, donavit.

Hic lapis runicus, ut expectare par erat, summam nostratium antiquitatis scrutatorum attentionem in se convertebat. Misimus statim ejus delineationem amico nostro et collegæ Doctori Gisljo Brynjulvsonfo, ecclesiæ Holmensis in Islandia sacerdoti, *Periculo* suo *Runologico* de literis bene merito, in quo viro infelici casu brevi exinde tempore abrepto magnum fecit damnum antiquitatum borealium scientia. Atque ille post paulo suam de eximiis hisce antiquitatis reliquiis disquisitionem ad Societatem nostram remisit. Interea jam duo Runologi, in hac urbe degentes, Rask et Finn Mag-nusen, inscriptionem explicaverant; quorum explicatio quam accurate cum Brynjulvsoniana consentiat, etsi utraque invicem absoluta sit, magnam facit admirationem; quarum illa collectioni *Antiquariske Annaler* Vol. IV, pag. 309 seq. inserta est, hæc nondum typis impressa. Harum utriusque, quatenus consentiunt, argumentum cum lectore communicabimus, atque hoc

eo fusius, quod hic lapis certum et evidens præbeat testimonium de itineribus veterum Borealium vel in borealissimas Grönlandiæ Vesthygdæ oras, Americæ tam vicinas, et hoc modo confirmet relationes de eorundem ad hanc quoque terram profectionibus. Hicce lapis perexiguus coloris est atro-viridis, ejusque superficies alio lapido peraronam expolita esse videtur. Reperitur Tab. VIII lapidis delineatio ad veram staturam adumbrata. Inscriptionis autem, instrumento ferreo insculptæ, singulæ voces sigillatim explicandæ sunt.

Prima vox varias explicationes admittit, dum prima nota aut pro litera accipi potest, aut ut ornamentum causa præfixa, velut nota huic fere similis in initio secundæ linæ, quæ ibi nullum quidem significatum admittere poterit. Proxima litera, duobus punctis intra curvaturam notata, et deinde in inscriptione uno puncto aut nullo insignita, crebro in Norvegicis inscriptionibus adhibetur pro t sive E, quemadmodum etiam in duobus invenitur lapidibus runicis, Hallbjarnareyræ in Islandia occidentali, prope ab eo loco, unde primi coloni Grönlandici duce Eiriko Rufo in Grönlandiam demigrarunt. Tertia t est duplex t , penultima est g. Jam vero si prima nota pro litera accipitur, secundum ingeniosam Brynjulvsonii conjecturam accipienda est pro runa composita ex r , i. e. g, quæ inter sculpendum in r abiecit, et n , i. e. v, infra addito. Sic vox legenda esset Gvellikr sive *Gvelligr*, quæ secundum vulgarem pronuntiationem scribi posset pro *Guðlaugr*, quod pronuntiatur ut *Gröllögr*, et a rudioribus sæpe ut *Gröllegr* sive *Gvelligr*. Cum autem nota in initio sequentis linæ occurrens, huic perquam similis, nullam ibi significationem habere possit, rectissimum videri possit, hanc quoque notam pro ornamento initiali accipere, et penultimam literam g pro ng explicare, quemadmodum in antiquissimis codicibus Islandicis, v. c. in memorabili antiquo codice, qui in editione Jomsvikinga-Sagæ, a Societate nostra, in *Fornmanna Sögur* Vol. XI curatæ, fundamenti loco positus est, peculiaris quædam figura g pro ng adhibita reperitur. Cum duplicatio literarum raro aut nunquam in runicis inscriptionibus occurrat, explicari quoque g possit ut gg, quod secundum usum veteris orthographiæ pro ng accipi posset. Sic vox efferenda esset *Ellingr*, nempe usitatum nomen *Erlingr*, ex pronuntiatione scriptum, cum tam *ll*, quam *rl* islandice pronuntietur ut durum *l*, vel rectius ut *dl*.

Mox sequitur vox *Sigvaps:son:r*, hic in tres partes divisa, secundum usitatum in inscriptionibus runicis dividendi modum, neque satis accuratum, neque consentaneum, dum jam voces nullis notis distinctivis disjunguntur, jam singulæ voces, et vel interdum singulæ syllabæ uno vel pluribus punctis, prout permittit spatium, separantur, ut hoc loco syllaba finalis, terminatio masculina *r*, sive *ur*, a voce, ad quam pertinet, dissociatur. Nomen *Sigvapr* usitatum est, scriptio vero hujus vocis hoc loco minus accurata, posito þ pro 1, nam alias scribitur *Sigvatr*, sive rectius *Sigheatr*.

Primam lineam terminant voces: *ok Bjanne Tortarson*. *Bjanne* est nomen Islandicum *Bjarne*, frequenter occurrens, item secundum pronuntiationem scriptum, nam et *un* et *rn*, ut durum *n*, sive rectius ut *dn*, efferruntur, itaque *Bjanne* et *Bjarne* ut *Bjadue*. Secunda litera vocis debet esse l, parvula vero linea transversa a sinistra parte hujus runæ est mendum sculpturæ, atque in lapide nonnihil exsculpta esse conspicitur. Nempe sculptor lineam transversam huic runæ, loco sequentis, vitiose addidit, intellecto autem errore, cum eam, cui addi debuit, runæ adnotavit, eandem ex runa antecedente exsculpere voluit. In voce *Tortar*, genit. nom. *Tortr*, hoc loco reperitur durum *T* pro aspirato þ, quod alias in hoc nomine vulgo usurpatur, cum apud veteres scriptum sit *þórþr*, nunc *þórðr* vel *þórdr*. 1 pro þ in inscriptionibus runicis non sine exemplo est, in quibus raro accuratio orthographica deprehenditur, quare in aliis quoque inscriptionibus *Turtr* pro *þórðr* scriptum reperitur.

Secundam lineam, post notam ornamentalem, incipiunt verba: *ok Enripi Osso*. Nomen *Enripi* secundum pronuntiationem hoc loco scriptum est pro *Eindriði*, ut olim vulgo moris fuit, cum hodie scribatur *Endriði* vel *Indriði*. *Osso* quoque pronuntiationem, etiam hodiernam, planè sequitur, pro *Oddsson*, ab *Odds*, gen. nom. *Oddr*, et *son*.

Jam explicata sunt nomina personarum, a quibus, aut quorum instituti causa hic lapis runicus sculptus est. De quibus nominibus hoc in commune notandum est, quod omnia vere Islandica, pervetusta et frequenter usitata sunt. Venimus jam ad voces sequentes, quæ tempus, quo convenerunt, et quod hoc tempore perfecerunt opus, legentibus monstrabunt.

Eadem linea porro sequentia continentur: *laukardakiu fyrir gædag.* In voce *laukardakiu*, i. e. feria septima, die Saturni (lavacri), articulus postpositivus a voce, ad quam pertinet, secundum distinguendi modum minus accuratum, supra ad vocem *Sigraps: son: r* memoratum, puncto separatus est. Diphthongus *au* expressa est perspicuo monogrammate, composito ex *l* et *n*; *gædag* debet esse *gædag*, ut *laukardakiu* debet esse *laugardaginn*, omisso tantum per incuriam puncto in *l*, quod *k* in *g* trans-formaret. Antiquissimis temporibus hæc puncta non adhibita sunt, sed *l* significavit tam *k*, quam *g*; videmus autem, hanc inscriptionem runicam his notis promiscue uti, et *l* punctatum non ignorare. Ceterum hæ tres voces secundum vulgarem orthographiam scriptæ sunt, et, ut nomina, mere Islandicæ. Vox *gædagr* derivatur a *gagn*, victoria, et *dagr*, dies, itaque proprie significat *diem victoriæ*. Hoc nomine apud antiquos Islandos catholicos duo festa veniunt: unum, vulgo appellatum *gædagriun eini* et *hinn mikli*, i. e. dies victorialis unicus et magnus, magna solennitate celebratum est circa 25 aprilis. Hac festa die sacerdos, ecclesia comitatus, solennem processionem instituere debuit circa cæmeterium, lumen librumque manu tenens; ante sacerdotem portabatur aqua consecrata, qua cæmeterium conspergebatur, et crux, præter usitatum talibus processionibus candelabrum magnum, *upphaldsstjaki* appellatum, tres, sex aut novem habens candelas. Inter processionem sacerdos preces quasdam, diei festo convenientes, pronuntiabat. Præterea in cæmeterio septem cruces erigebantur, quas concio solito more veneraretur. Præter sacerdotem, hoc die quisque paterfamilias cum domesticis prata domestica et ædes, cum cruce, aqua consecrata et igne, loco luminis, religiose circumiret, ut pronuntiat precum formulis res suas lustraret, eas ab omni fascinatione defenderet, et feracitatem cælique munera deduceret. Hic ita dictus dies victorialis unicus diversus erat ab ejusdem nominis festo solenni, quod celebratum est tres dies ante diem ascensionis Christi, nempe die lunæ, Martis et Mercurii, ex quibus dies Mercurii, propter sequentem diem ascensionis, maxima solennitate celebratus fuisse videtur. Tota hebdomas vulgo nominabatur *gædagavika* vel etiam *gædagavika* (hodieque Anglice *gangweek*). De celebratione horum dierum ita habet jus ecclesiasticum Thorlaci et Ke-

tilis: *Annan dag viku i gagudögum ok þriðja dag skal halda at helgi sem þrottdag, gánga um bæ sinn ok tún með vigðu vatni, krossum ok bænahaldi*, i. e. „Secunda et tertia feria dierum victorialium, instar feriæ septimæ, sanctæ celebrantur, villam et agros cum aqua consecrata, crucibus et precationibus quisque circumito;” ferme uti antea de die victoriali magno memoratum est. Hoc festum interdum dicitur *gángdagr*, dies processionis quam ob causam Gudmundus Andræ id non inepte cum Romanorum Ambarvalibus comparat, quorum apud Romanos idem finis fuit, atque apud Islandos dierum victorialium, nempe ut terræ fertilitas sacris ceremoniis provocaretur. Romanorum Ambarvalia, quæ 14 Maii celebrabantur, in idem fere tempus incidebant, atque dies victoriales in hebdomade ascensionis Christi. Ceterum de his adi Finni Johannæi Hist. eccl. Isl. I, p. 152 sq. 360. II, p. 360-361. Lingva Anglosaxonica hoc festum dicitur *gang-dagas*, veteri Scotica *gangdayis*. Restat, ut excutiamus, magnane dies victoriosa, an dies victoriosi in hebdomade ascensionis, per inscriptionis *gagudagr* intelligendi sint. Finn Magnusen primo eo inclinavit, ut posteriores intelligeret, quod minus probabile videbatur, hanc insulam septemtrioni adeo propinquam initio anni, mense Aprili, ab his, qui runas insculpserunt, fuisse visitatam, nisi sumi posset, eos ibidem aut in vicinia hiernasse. Cui sententiæ favere videtur, quod vox *gagudagr* etiam in *Rímbeqla* p. 554 collective usurpatur de tribus illis diebus victorialibus, et quod omnes regulæ, ibidem allatæ ad hoc festum inveniendum ope Dactylismi ecclesiastici, ad hos dies victoriales tantum pertinent, non ad diem victorialem magnum. Deinde vero idem præferre videtur magnam illam festam diem, prius memoratam, quæ in locum venerat festi ethnicis celebrati, in quo, æstivi semestris initio, hostia victorialis diis immolata fuit^a. Brynjulvsonius quoque hanc diem hoc loco intelligendam putat, quod primaria esse videatur, ex qua ceteri dies victoriales tanquam orti sint, quippe qui introducti esse videantur, ut huic substituerentur, quando nempe hæc dies, ut sæpe usu veniebat, cum aliis festis diebus coincidens, propriis ritibus et institutis celebrari non potuit; in primis quoque eo, quod,

^a) Cfr. Finn Magnusen Vet. Boreal. Mytholog. Lexicon, (cum Calendario gentiliæ, ad dies 23 & 25 Aprilis, pag. 803, 809).

ut fixum festum, magis videatur idonea ad tempus constituendum, quam mobiles illi dies victoriales, qui nulli certo mensi, nedum certo mensis diei, adstricti erant. Sic vir doctissimus putat, sculptorem runarum hoc loco, secundum constitutionem temporum, illis temporibus usitatam, non, ut nunc solitum est, diem mensis præcise destinando, sed solummodo diem hebdomadis ante aut post hoc vel illud fixum festum nominando, tempus, quo has runas sculpsit, definivisse; nempe diem Saturni ante 25 aprilis, qui secundum rationem temporum Islandis vulgo receptam erit primus dies Saturni semestris æstivi, quod incipit die Jovis inter 18 et 25 Aprilis.

Definito anni tempore, quo actio instituta est, ipsum institutum commemorare sculptor aggreditur, pergens in linea tertia: *hlopu vardate ok rydu*. *Hlopu*, sive, hodierna scriptione, *hlöðu*, est 3 pers. plur. imp. verbi *ek hleð*, extruo, ædifico, usitatum de aggeribus omnibusque operibus, quæ terra aut saxis exstruuntur. Mox sequitur objectum verbi, nempe *varda*, acc. plur. aut sing. nom. *vardi*, nota, meta, vulgo lapidea, nunc quoque femin. *varda*, in antiquis historiis plurimum mascul. *vardi*. Formatur vox a *vara rið*, facere ut quis caveat, commonefacere, significare, et ita notat signum, ad alios commonefaciendos positum. Ubique in Islandia in viis, ut in Grönlandia quoque multis locis, hodieque visuntur tales metæ, lapidibus exstructæ, quæ viam proficiscentibus monstrent, inprimis per inviasqua aut montium juga ducentem. Proxima vox *te* haud facile aliam admittet explicationem, quam quod abbreviate poni statuatur pro *tenna*, vel plur. *tessa*, ita scriptum, ut antea *Tortr* pro *þórðr*, pro *penna* vel *pessa*. Similes abbreviationes frequenter in inscriptionibus runicis occurrunt, et cum sculptor monogrammata non ignoret, tales abbreviationes sine dubio non ignoravit. Audacius quidem forte videbitur, talem abbreviationem admittere, cum vero duo præcedentia vocabula adeo sint manifesta, ut de horum lectione nullum possit esse dubium, haud facile aliud quidquam aptius invenietur prædicatum accusativi *varda*, quam horum alterum, et *ro te* arete pertinere ad *ro varda*, inde apparet, quod sculptor, qui alias ut plurimum singula vocabula, et vel interdum syllabas, separatur, hic hancce particulam una voce cum *varda* conjungit, quasi hæ duæ voces unam efficerent. Tres illi commentatores vocem per *penna* explicarunt,

nos præferimus lectionem *pessa*, quam etiam Brynjulvsonius indicavit, et id quidem ea ratione adducti, quod sacerdos Kragh et mercator Stephenson, qui postea ipsum locum insulæ Kingiktorsoakie, ubi inventus est lapis runicus, explorarunt, reliquias invenere trium metarum, quarum una fuit ingens, due minores. exstructarum, ut trianguli requiruri angulos efficerent. Ex his tribus metis singulæ ab singulis trium virorum, in inscriptione memoratorum, exstructæ sine dubio fuerunt. Verisimile est, lapidem metæ majori insertum fuisse, indeque imbrium ruina aliove casu abruptum decidisse, inventus est enim inter has tres proxime ab maxima. *Ryðu* posset quidem, secundum Magnusenii alternantem conjecturam, explicari de *rytu*, pro *ritu*, 3 pers. plur. imp. v. *ek rit* (vel *rita*), *reit* (vel *ritaði*), *ritinn* (*ritaðr*), scribo, incido: sed obstat, quod expressè legitur 4, non 1; quo accedit, quod A 3: y in inscriptionibus runicis haud facile adhibeatur pro I 3: i, etsi utraque hæc vocalis perinde pronuntietur. Hinc rectius erit, hanc vocem accipere pro 3 pers. plur. imp. verbi *ek ryð*, quæ vulgo est *ruddu*. Quod hoc loco simplex 4 pro duplici adhibetur, usitata est abbreviatio in runicis inscriptionibus; cumque vox primitiva y habeat, facile intelligi potest, sculptorem y pro vulgari u similis soni ponere potuisse. Sensus itaque est: locum purgaverunt vel patefecerunt.

Venimus nunc ad partem inscriptionis difficillimam, nempe ad sex notas, quæ in calce ultimæ lineæ sunt. Quas cum Brynjulvsonius pro figuris ornamentalibus, lineæ complendæ causa additis, accipiat, eas ulterius explicare supersedet. Verumtamen, cum tempus anni, quo metæ sint exstructæ, indicatum sit, aliquid in inscriptione desiderari videtur, anno non indicato. Quamobrem, præeuntibus Raskio et Magnusenio, sumemus, hunc ipsum his figuris significari, et exponemus hoc loco viri, prius nominati, ingeniosissimam de anni numero conjecturam, quam vir posterius laudatus additis argumentis confirmavit. Prima nota verisimiliter est M, expressum duplici runico Ψ, ramis sursum deorsum conversis; proxima est C, quæ litera in antiquis runicis inscriptionibus interdum exprimitur per η, quod hoc loco meditullium figuræ constituit; proximæ tres notæ videntur esse X. Wormius in *Literatura Runica* p. 60 significat, se, præter plures caracte-

res runicos, hos duo, Φ et $\mathbb{H}$, pro X usurpatos invenisse; qui iidem cum in his notis compositi reperiantur, summam habet probabilitatem, his signis X exprimi. Nota ultima videtur esse V, qui numerus respondet runæ λ , quæ hoc loco duplicata invenitur, ut Ψ in prima figura. Prodit itaque annus MCXXXV. Tota vero inscriptio talis est:

ELLIGR·SIGVAÞS·SON·R·OK·BJANNE·TORTARSON·
OKENRIÞ·ODSSON·LAUKARDAK·IN·FYRIR·GAKNDAG
HLOÞU·VARDATE·OKRYDU·MCXXXV.

Quæ secundum receptam orthographiam sic se habent: *Erlingr Sigvatsson ok Bjarni Þórðarson ok Eindriði Oddsson laugardaginn fyrir gagnaðag hlóðu varða þessa (vel þenna) ok ruddu MCXXXV.* Hoc est: „Erlingus „Sighvati filius et Bjarnius Thordi filius et Eindridius Oddi filius feria septima ante diem victoriam extruxerunt metas hasce ac purgaverunt (vel „patefecerunt locum) anno MCXXXV.“ Quorum sensus est, hos viros die dicta convenisse, tumque tres illas metas extruxisse, quarum reliquias Kragh et Stephensen eodem loco hodieque conspexerunt, eo quidem forte consilio, ut occupationem insulæ significarent, quam loci purgatio et metarum exstructio apte potuerunt indicare.

Cum statuatur Brynjulvsonius, notas ad calcem additas tantum ornamento inservire, ejus sententiam de ætate lapidis runici gratam auditu fore lectoribus existimantes, ipsius hac de re verba afferemus: „Lapidem ad periodum Grönlantiæ christianam pertinere, argumento est tam feria septima (?) „ibi memorata, quam imprimis computatio temporis secundum festum „diei victorialis, quod in Islandia introductum fuit intra seculum duodecimum, id quod ex antiquis juribus ecclesiasticis probari potest. Sic inscriptio potissimum referri posset ad seculum duodecimum, nam inferius „nolo descendere, propter interna criteria, quæ ex qualitate ipsius inscriptionis runicæ peti possunt. Imperfecta vocum disjunctio, ut et instabilis usus runarum punctatarum aut virgularum haud exiguum antiquitatem prodere videntur, cum ex contraria parte abbreviationes, quæ occurrunt, unacum runis punctatis, argumento esse debeant, non longius regrediendum esse quam ad seculum undecimum. Ego mediam viam sequor, statuens inscriptionem pertinere ad seculum duodecimum.“ Sic viri doc-

tissimi existimatio de ætate inscriptionis omnino congruit cum eo anni numero, quem notæ istæ magna cum probabilitate significare videntur.

XII. DESCRIPTIO VETUSTI MONUMENTI IN REGIONE MASSACHUSETTS
REPERTI.

QUUM anno 1829 currente, plurium annorum præparatione absoluta, operis hujus futuram editionem decreveramus, varias huic sensimus deesse illustrationes, ex ipsa America petendas; nos igitur a diversis Unitorum Americæ Borealis Statuum doctis Societatibus, quæ tales facillime et optime præstare et communicare præsumebantur, illas petivimus. Hanc nostram petitionem docti Americani, nostro proposito faventes, summa benevolentia acceperunt, præsertim ii, in urbe Providentia degentes, qui Societatem Historicam Rhodensis Insulæ efficiunt et dirigunt; quorum nobis communicatæ disquisitiones et indagaciones in re præsentē maximi certe sunt momenti.

Vetustæ nostratium relationes, inter alia huc spectantia, hanc nobis servaverunt astronomicam observationem, quod illorum Vinlandia, cum annexa regione et statione Hope, quas Septentrionalis Americæ terras boreales Europæi olim maxime frequentaverunt, inter gradus 41 et 42 lat. bor. fuerint sitæ. Docti Insulæ Rhodensis viri, laudatæ Societati adscripti, prima ipsorum nobis missa responsoria epistola, nos docuerunt, monumentum quoddam, vetustum satis, in eorum vicinia, in ora fluminis Cohannet (Taunton River vulgo dicti) et in lingula, dicta Assonet Neck (Col. de Schwamuck in mappa geographica a Blaskowits edita), sub 41° 45' 30" lat. bor. situm esse, quod quidem, diligentius examinatum, ab hominibus Scandinavicæ originis inscriptum et eapropter diligentissimam inspectionem ac disquisitionem mereri nobis videbatur. Petimus ideo a viris illis, doctrina et vera humanitate insignibus, novas et ampliores illustrationes, quæ nostratium antiquis, et illis, et e magna parte plurimis

illis tum incognitis relationibus continui commentarii loco inservire possent. Has posterius a nobis acceptas lectori jam communicabimus, videlicet varias amicorum laudatorum epistolas, quæ etiam nostræ illis missæ quæstiones, responsis solutæ, subjunguntur. Hæc omnia, hic jam typis mandanda, in speciali geographica disquisitione, præsentî operi adnexa, suis locis rite citabuntur, quum plurima revera tali investigationi argumenta adferre cernantur.

I.

PROVIDENCE R. ISLAND, SEPT. 22^o 1830.

Sir,

YOUR letter of June 15th 1829 with the accompanying Documents was duly received; and, at the earliest opportunity, laid before the Board of Trustees of our Society.

That the existence of the Continent of America was known to European Nations at a period anterior to the Voyages of Columbus, has long been the received opinion of many of our most learned Antiquaries.

In the Western parts of our Country may still be seen numerous and extensive mounds, similar to the tumuli met with in Scandinavia, Tartary and Russia; also the remains of Fortifications, that must have required for their construction, a degree of industry, labour and skill, as well as an advancement in the Arts, that never characterized any of the Indian tribes: Various articles of Pottery are found in them, with the method of manufacturing which they were entirely unacquainted. But, above all, many rocks, inscribed with unknown characters, apparently of very ancient origin, have been discovered, scattered through different parts of the Country: Rocks, the constituent parts of which are such as to render it almost impossible to engrave on them such writings, without the aid of Iron, or other hard metallic instruments. The Indians were ignorant of the existence of these rocks, and the manner of working with Iron they learned of the Europeans after the settlement of the Country by the English. Large fragments, says Dr. Barton, (of the Asiatic Mythology) are preserved in a considerable degree of purity, in the

most distant or opposite regions of America — on the shores of lakes Superior and Ontario, and in the confines of the Plata and Maragnon.

A rock, similar to those alluded to above, lies in our vicinity; and the board of Trustees deemed it expedient to have this examined; a memoir drawn up relative to it and other similar rocks, and such extracts from it transmitted to you, as it might be thought could be made subservient in your hands, to the elucidation of that interesting, though obscure portion of our Country's history which you have so zealously undertaken. The Committee so appointed, visited the rock first referred to, in February last, and subsequently reported to the board —

"That it is situated about six and an half miles South of Taunton, on the East side of Taunton River, a few feet from the shore, and on the West side of Assonet neck, in the town of Berkley, county of Bristol and Commonwealth of Massachusetts; although probably from the fact of being generally visited from the opposite side of the river, which is in Dighton, it has always been known by the name of the Dighton Writing Rock*. It faces North West toward the bed of the river, and is covered by the water two or three feet at the highest, and is left ten or twelve feet from it at the lowest tides: it is also completely immersed twice in twenty four hours. The rock does not occur in situ, but shews indubitable evidence of having occupied the spot where it now rests, since the period of that great and extensive disruption, which was followed by the transportation of immense boulders to, and a deposit of them in, places at a vast distance from their original beds. It is a mass of well characterized, fine grained *grey wacke*. Its true colour, as exhibited by a fresh fracture, is a bluish gray. There is no rock in the immediate neighbourhood that would at all answer as a substitute for the purpose, for which the one bearing the Inscription was selected; as they

*) Hinc „Petræ sive rupis inscriptæ aut litteratæ" denominatio satis perspicue innuit primorum hujus regionis Britannicorum incolarum circa eam opinionem sive experientiam, quod animalium veris literis fuerit signata sive sculpta.

Varie harum literarum, vero Latinarum e mediæ ævi scriptorum solito ductu adhuc sunt legibiles, quamvis olim, ante tela circiter secula, multo majore, sine dubio, gavisæ sint perspicuitate.

are aggregates of the large conglomerate variety. Its face, measured at the base, is eleven feet and an half; and in height it is a little rising five feet. The upper surface forms with the horizon an inclined plane of about sixty degrees. The whole of the face is covered, to within a few inches of the ground, with unknown hieroglyphics. There appears little or no method in the arrangement of them. The lines are from half an inch to an inch in width; and in depth, sometimes one third of an inch, though generally very superficial. They were, inferring from the rounded elevations and intervening depressions, pecked in upon the rock, and not chiseled or smoothly cut out. The marks of human power and manual labor are indelibly stamped upon it. No one, who examines attentively the workmanship, will believe it to have been done by the Indians. Moreover, it is a well attested fact, that no where, throughout our wide spread domain, is a single instance of their recording or having recorded their deeds or history, on Stone".

The Committee also examined the various drawings that have been made of this Inscription.

The first was made by Cotton Mather as early as 1712; and may be found in No. 338, Vol. 28th, of the Philosophical Transactions pp. 70 and 71 — Also in Vol. 5th, Jones' abridgment under article fourth.

Another was made by James Winthrop in 1788, a copy of which may be found in the Memoirs of the American Academy Vol. 2d., Part. 2d., p. 126.

Dr. Baylies and Mr. Goodwin made another drawing in 1790, a copy of which is enclosed.

Mr. E. A. Kendall in 1807, took another which may be found in the Memoirs of the American Academy Vol. 3d., Part. 1st., p. 165.

And one has been more recently made by Mr. Job Gardner, a Lithograph from which is also enclosed. Those that have been published, we do not forward copies of, concluding that you have access to the works which contain them. Should this not be the case, by notifying me of it, they shall be furnished you. We have referred to all of these drawings, as each possesses some marks of the original not to be met

with upon the others; and thus, in any attempt at deciphering, may, at times, supply a link that is unavailingly searched after among the remainder.

The Committee also reported, that they had examined a manuscript letter (now in the Cabinet of the American Academy) of Ezra Stiles, D.D., late President of Yale College, New Haven, Connecticut, on the subject of the graphic rocks in this country. In the year 1789, the Doctor visited a rock situated in the Township of Kent in the State of Connecticut, at a place called Scaticook, by the Indians. He thus describes it. "Over against Scaticook, and about one hundred rods East of the Housatonic River, is an eminence or elevation which is called Cobble Hill. On the top of this, stands the rock charged with antique unknown characters. This rock is by itself, and not a portion of the Mountains; it is of White Flint; ranges North and South; is from twelve to fourteen feet long; and from eight to ten wide at base and top; and of an uneven surface. On the top I did not perceive any characters; but the sides all round are irregularly charged with unknown characters, made not indeed with the incision of a chisel, yet most certainly with an iron tool, and that by pecks or picking, after the manner of the Dighton rock. The lacunæ or excavations are from a quarter, to an inch wide; and from one tenth to two tenths of an inch deep. The engraving did not appear to be recent or new, but very old. Indeed a small moss is only to be seen in the marks on the rock, on account of its little porosity, arising from its crystalline structure. As far, however, as it was susceptible of antique moss, this rock, on its surface, its cracks and its characters, exhibited as much as might be expected to have arisen from many Centuries".

Dr. Stiles took drawings of the full size of some detached portions of the Inscription, but did not attempt to copy the whole. Vide drawings No. 3, 4 & 5*. You will find a very great resemblance between these

a) Quum hæ delineationes hujus perample inscriptionis singulas modo vel speciales portiones amplectantur, nos istarum in hoc opere repetitionem et simul ullam de eorundem justo valore sententiam omittimus. Est tamen nihilo-

minus optandum, quod integra illa inscriptio, plena tandem ac exacta adumbratione, pro ulteriore scrutatorum investigatione institucunda. absentium oculis sietatur.

and an inscription given by Strahlenberg, as found upon a grave stone near the town of Abakan, on the river Jenesei, Siberia — See his work. He also speaks of a Rock in the South vicinity of Lake Erie, that contains truly real sculpture or engraved characters, as distinguished from emblematic or animal and vegetable, or armorial figures. According to Mr. Kirtland's account given him, it is a species of quadrangular figuration, not unsimilar to some of the Paleographic characters of C. Agrippa.

Mr. Frothingham told him he visited one 1789, on the East bank of the Alleghany river, fifteen miles below Venango, about one hundred and ten miles from Fort Pitt, and seventy miles South of Lake Erie. This is a rock of fifteen or twenty feet surface, upon the shore, facing the river, and is charged with engraved characters, being pictures of animals, among which are engraved lines and curves of different forms and figures no way resembling or appertaining to the animal lines. The engraving is about one tenth of an inch deep, and about a quarter of an inch in breadth, and the stone not very hard. This may be the same stone mentioned by Kirtland. He also refers to one on the Connecticut river, in Brattleboro, Vermont; and another on the Altamaha in Georgia. Hunters in Kentucky say, that rocks standing erect or in a vertical position, charged with unknown characters and inscriptions, are found on Cumberland river, about Rock Castle Creek.

To this the Committee adds: a large stone, on which is a Line of considerable length, in unknown characters, has also been recently found in Rutland, Worcester County, Massachusetts; they are regularly placed, and the strokes are filled with a black composition, nearly as hard as the rock itself. The Committee also adds, that a similar rock is to be found in Swanzy, County of Bristol, and Commonwealth of Massachusetts, perhaps ten miles from the Dighton Rock. Opportunity will be taken to have this Rock examined.

It is greatly to be lamented, that some one, possessed of the requisite skill, means, time and inclination, cannot be found to visit all of these monuments, and take copies of the inscriptions, ere they are destroyed. Scarcely a year passes, but what, in the progress of civilization, and the

consequent settlement of the lands in the West, some of these are not swept away; being employed for building, or for making walls; and after the lapse of a short period, hardly a vestige of them will remain. The clearer of wild lands is not a virtuoso; he sees in those rocks nothing but unmeaning scrawls of, as he supposes, the idle Indian, who has spent his time in this lazy manner. On this account, not being considered as Curiosities, or as of importance in any point of view, they are not preserved, and the man of science who follows after him, when the soil is in a state of cultivation, arrives too late to undeceive him, or to convince him of their value.

As connected with the subject, concerning which you wish for information, we would refer to a paper, by the Rev. T. M. Harris, in Vol. 3d., Part. I, p. 195, of the Memoirs of the American Academy. He there gives an account of some Copper Coins, found in Medford, Massachusetts, in the year 1787, under a large flat stone. They were to the amount of Two Quarts. There is no work on *Numismatics* that presents any thing similar to them; but in Strahlenberg's Historico-Geographical Description of the North and East parts of Europe and Asia, there is a *Coin* that bears a strong semblance to them. Drawings of both are given by him.

I am, Sir, &c.

THOMAS H. WEBB,
Sec. R. I. Hist. Society.

II.

PROVIDENCE, R. I., 30TH NOV. 1834.

Sir,

THE communication by you addressed to the Rhode-Island Historical Society, in behalf of the Royal Society of Northern Antiquaries, bearing date May 23d, was duly received, and taken up for consideration by the Board of Trustees, at a special meeting, summoned for that purpose on the 15th of August.

It was then "Voted and resolved, that said communication be referred to the Committee on the Antiquities and Aboriginal History of America,

with power to take such measures in relation thereto as may be deemed advisable and expedient, and be requested to report their proceedings with as little delay as possible".

The Committee, consisting of Messrs Thomas H. Webb, Albert G. Greene and John R. Bartlett reported, by their Chairman, Doct. Webb, this day; which enables the Board to furnish the following replies to the several requests and queries by you made; and in order to guard against mistakes, said requests and queries are here copied, and there will be found subjoined to each as satisfactory an answer as it is in our power to give.

1st. We could wish to be furnished with information concerning the character of the country in the immediate vicinity of the Rock in question, as also, if possible, with a Map indicating its most remarkable features, as rivers, rocks &c.

Ans. As regards its geological character, it will be seen by reference to the Map and Sections contained in the accompanying book of Plates illustrating the Geology and Scenery of Massachusetts. Occasional references to the general face of the country will also be found in the report on the Geology &c. of Massachusetts (which we send) as at page 94; and an interesting account of the topographical geology of that State, at page 73 et seq.* We have no Map or view representing the face of the country near the vicinity of the Rock. We would observe, however, that there are several *small* streams which empty into Taunton River, but none of any note. The land is uneven, somewhat hilly, but not mountainous (vide reply to query 20); it is pretty generally covered with diluvial blocks, varying in weight from a few hundred pounds to several tons, and in diameter from one foot to 30 or 40 feet. The river in the vicinity makes many indentations, and at Dighton forms quite a basin, so that, when midway across, you are apparently landlocked, and, as it were, resting on the bosom of a pond or small lake. The rocks on either side are coarse Pudding Stone or Graywacke Conglomerate, resting in situ, and also occurring in boulders.

a) Report on the Geology, Mineralogy, Hitchcock. Amherst 1833. 8.
Botany, and Zoology of Massachusetts by Edw.

2d. We could wish to be provided with a Map of Massachusetts on a large scale; also of Rhode-Island.

Ans. A survey is at this time being taken for a Map of Massachusetts, and when it is completed, one shall be procured and forwarded, if then desired. The former Maps are out of Print — We send a Map of Rhode-Island^a, and what will be of more importance, as embracing that section of the country near the rock, extending indeed within a few miles thereof, a Chart of the Narragansett Bay on a large scale^b. The names, printed in back hand on the Map of Rhode-Island, are Indian.

3d. We could wish to be furnished with a view of the rock (the side of it where the inscription is) as seen when highest out of the water, with a view to its being engraved for our work.

Ans. In accordance with your wishes, a view of the rock has been taken by our Committee, in proper person, expressly for your work, and will be found with the other documents.

4th. Is the figure of a bird, seen upon the most perfect of the drawings sent us, intended to represent a Cock, or what other bird? and was the domestic fowl known, in the country in question before the arrival of the Europeans?

Ans. It is impossible to tell what was represented on that part of the rock corresponding to Dr. B's location of the bird. Nothing can now be distinctly made out; although there is sufficient evidence that this portion was once occupied by some sort of characters. All that we have presumed to do, has been to show, by interrupted lines, detached parts of the markings that can be now faintly traced. Consequently we cannot give an opinion respecting the bird. The domestic fowl was not known, until introduced by the Europeans. Several of the feathered tribe existed here in a wild state; particularly the Partridge or Virginia Quail (*Perdix*

a) A Topographical Map of the State of Rhode-Island and Providence Plantations; surveyed, trigonometrically and in detail, by James Stevens. Newport. 1831.

b) Chart of Narragansett Bay surveyed in

1832 by Capt. Alex. S. Wadsworth, Lieut. Thos. R. Gedney, Charles Wilkes Jr., and Geo. S. Blake of the U. S. Navy, by order of the Honr. Levi Woodbury, Secretary of the Navy.

Virginiana), the Grouse (*Tetrao*), Pigeon and Turtle Dove (*Columba*), Wild Turkey (*Meleagris Gallopavo*), Goose (*Anser*), Duck (*Fuligula*), Plover (*Charadrius*) &c. &c.; for descriptions and delineations of which, vide Audubon's Ornithological Biography, and Plates of the Birds of America, or Nuttall's American Ornithology.

5th. Is the figure of a cross seen at two places as represented?

Ans. For the true figure see the Society's Drawing.

6th. What animal is intended to be represented by the small figure of a quadruped? and has the species to which it belongs been domesticated in the locality in question?

Ans. We are at a loss to decide; knowing of no animal, striped, spotted and hooped, as is here exhibited. Numerous animals formerly inhabited these parts, particularly the Deer (*Cervus Virginianus*), Fox, both red and gray, (*Canis Vulpes, fulvus et Virginianus*), Wolf (*Canis Lupus, occidentalis*), Woodchuck (*Arctomys monax*), two or three of these have lately been domesticated by an individual in Dighton, but merely for amusement; the Weasel (*Mustela*), Skunk (*Mephitis Americ.*), Wolverine (*Gulo luscus*), and the black Bear (*Ursus Americ.*) A great variety of other animals were common here before the woods were cleared up, and the State very generally settled; many are now found in some of the least cultivated portions, and on the mountains; a Catalogue of which will be found annexed to the report on Geology &c.; they are also described in Godman's Natural History. We have here simply mentioned some of those which were found the most abundant in the neighbourhood under examination. Whether there were formerly any animals domesticated here we know not. "Many tribes in North America used dogs for drawing burthens," says M'Culloch, "and it is supposed they were found in America before Europeans imported them hither." Winterbotham in speaking of the Moose, Fallow Deer, Black Bear, Wolverine, Raccoon and Wolf, observes, "The Indians are said to have so far tamed these, before their acquaintance with Europeans, as to have used them in hunting."

7th. Is the rock smooth, polished or purple colored &c., at top, as

described in the *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie, Vol. 2, Paris 1825, p. 438. The incorrectness of the figure there given (pl. 12) is obvious, and serves to invalidate the testimony of the whole. The copy sent us by your Society of Dr. Baylies' and Mr. Goodwin's Drawing, is decidedly preferable; but some portions of the lower part of the Inscription which appear in the former, are wanting in the latter; and with these, we could wish, if possible, to be supplied.

Ans. It is a natural faced rock, and has never received any smoothing or polishing from the hand of man, to render it suitable for an inscription. Its true color is a bluish gray; and it is only the exposed surface that has acquired the dingy reddish or purplish cast. The most accurate opinion of color &c., may be formed by examining the accompanying fragment taken from the back part of the rock, which correctly exhibits the weatherbeaten exterior, and the true color, texture &c., as brought to view by a fresh fracture. We have made application, though in vain, at the principal libraries in the Union, for the French work referred to, it not being owned by either of them. Our Committee, however, have taken particular pains to represent on the Society's Drawing all that could be satisfactorily made out upon the lower part of the rock. This was formerly, I doubt, well covered by the Inscription; but, if ever as deeply engraven as the upper portion, it has become, through the lapse of time, and the war of elements, so far obliterated, that it is utterly impossible to follow the lines. We have copied, with continuous lines, all that is still to be clearly ascertained, much of which, it will be seen, varies from every other representation, not even excepting Dr. Baylies'; we have also shewn, by broken or interrupted lines, certain portions which we feel considerably confident about, although the unaided eye would not have enabled us to copy them; but there is much, very much, that is beyond our power to delineate with the least degree of accuracy; all such, we have, of course, left unrepresented. Fragments have been broken off of the upper edge of the Rock, particularly over the left hand triangular character; which space, as appears by Dr. Baylies' Draw-

ing, was filled with circular depressions that he has marked by dots. We are in hopes, by supplying you with copies of all the Drawings that from time to time may have been taken, and which may come to our knowledge, you will have it in your power to detect on one what may be deficient on another; and thus, by means of the whole, be enabled to restore the Inscription as it originally was.

8th. Have no ruins or antiquities been found in the vicinity?

Ans. None have been, or probably will be; although to our knowledge no researches were ever made for this purpose.

9th. Has the country around been covered formerly with wood?

Ans. It was formerly thickly wooded^a.

10th. Have any wild grape vines been found here?

Ans. They occur in great abundance, of several varieties, throughout this section of the country^b.

11th. Whence comes the name of Vineyard Sound?

Ans. It derives its name from the Island, which was called Vineyard, on its first settlement by the English, because Grape vines were found in great profusion there.

12th. Does the country produce Mahogany or any other handsome tree?

Ans. (Handsomer as an ornamental tree or for ornamental work?)

There is no Mahogany; but as regards beauty of appearance, no tree can excel the Tulip Tree of our Forests, (the *Liriodendron Tulipifera*) for a drawing and particular description of which, vide Bigelow's Medical Botany, and Michaux's Forest Trees of America. The wood of this tree is used for the pannel work of carriages on account of the fineness of its texture. The Locust tree (*Robinia pseudacacia*) is also found with us; which is pleasant to the sight and fragrant to the smell. For cabinet work, the wood of few trees, if any, can surpass in richness and beauty of appearance, that of some species of our Maple, as the *Acer*

a) cf. Particulae de Erico Rufo C. 3, p. 118; C. 9, p. 148.

22; Particulae de Grœnlandia Cap. 2, p. 36;

b) cf. supra p. 36, 37, 58, 64, 118, 148, C. 5, p. 58; Historiam Thœfinni Karlœfni C. 4, 338.

rubrum et *Succharin*; and more especially, those varieties known as bird's eye and curled maple; which by many are thought to rival the finest Mahogany. Vide the works already cited; also Barton's Flora^a.

13th. Are any traces of Mounds or Ditches (as of Fortifications) observable on the shore near the Sea?

Ans. There are none, or we should probably have heard of them.

The distance of this Rock from the sea or ocean is about 35 miles.

14th. Does the Flat-fish or any other of the Flounder kind (*Pleuronectes Lin.*) frequent the seas in that region? or salmon, or whales? and if so, how large?

Ans. The Flat-fish and most of the *Pleuronectes*, including the Holi-but (*Hyppoglossus Vulgaris* Cuv.) frequent our waters^b. The Salmon (*Salmo Salar*) is met with a little farther to the eastward of us; and was formerly found in our waters^c. Whales^d were formerly caught in great numbers in the neighbouring Bays, viz Barnstable and Buzzard's, and young Right Whales (*Balena Mysticetus*) do now occasionally make their appearance in the Narragansett Bay: One was caught and brought in here for exhibition a few years since. Before driven from their haunts by the frequent attacks of the white man, they were very common along our coast. The Grampus or Porpus (*Delphinus Dolphin*) is also met with, weighing five Tons. Newport, which stands at the mouth of Narragansett Bay, is considered the greatest and best Fish-market in the Country; upwards of one hundred different varieties may there be found in their season: For a Catalogue of which, vide Dwight's travels in New England and New York, Vol. 3. p. 54, et seq.; and for an imperfect one, the Report on the Geology &c. of Massachusetts, pp. 553-54; and also pp. 597-98; the latter was prepared with more particular reference to the waters farther East.

15th. Do the Rivers and Brooks in that part of the Country abound in fish?

a) cf. supra p. 37 (var. lect.), 71, 118.

b) cf. supra p. 118.

c) cf. supra p. 32. d) 57, 112, 175.

Ans. They do^a. In Taunton river are annually caught immense numbers of Alewives (*Clupea vulgaris*), Taunton Herring, as they are called, which are made a great article of trade, being smoked and disposed of in the adjoining Towns and States; the Salmon Trout (*Salmo Trutta*), Flounder (*Pleuronectes flenus*), Shad (*Clupea alosa*), Tautog (*Labrus Tautoga*), Bass (*Percu ocellata*) and a variety of other fish are found there. In all of our Waters the bony Fish Menhaden (*Clupea Menhaden*) are caught in countless numbers, and used as manure for agricultural purposes.

16th. Has wild Maize or other grain been found there formerly?

Ans. When first visited by the Whites, Maize or Indian Corn, Beans, Pumpkins and Squashes grew here^b.

17th. Have the woods in that part of the country been inhabited formerly by any considerable number of wild animals?

Ans. Vide reply to query 6th. The Indians are supposed to have resorted to this spot as a hunting ground; particularly for Deer, wild Duck, et cet^c.

18th. Is there any grazing there for Cattle and Sheep during winter?

Ans. Most winters a scanty subsistence might be procured by cattle; but this is not depended upon. Farmers generally house their cattle in Winter; but whether this was formerly the case or not, cannot say: We do not consider it absolutely necessary; although a prudent husbandman will do it. Some individuals in that vicinity do not shelter their sheep, and say they thrive well and become robust. On the Island of Nantucket, east of Martha's Vineyard, one of the most bleak, sterile, and to the Agriculturist, forbidding spots we have, the sheep are not, and have not been, since its first settlement, housed or protected in any manner whatever. Severe Winters of course, hundreds die of cold and hunger. In the Narraganset country, situated West of the Bay, sheep are sometimes kept in the open air through the Winter season^d.

a) cf. supra p. 40, 148, 179.

b) cf. supra p. 118, 147, 338.

c) cf. supra p. 148, 156.

d) cf. supra p. 32, 58, 150, 181.

19th. Is there usually much considerable fall of snow there during winter?

Ans. The average depth of snow is usually 8 inches; it was undoubtedly much greater, and the Winters were more severe formerly; the climate having become much ameliorated since the clearing and settling of this part of the Country.

20th. Are there any lofty rocks, or other elevations on the banks of Taunton river? and if so, on which bank?

Ans. There are none that would particularly attract the attention of individuals, conversant with Alpine scenery. There is a hill of moderate elevation, a short distance to the N. E. of the rock, on the east side of the Taunton river; the highest elevation, however, is to the S. W. on the opposite shore; from which you can command a view of the surrounding country and of the river for a short distance above and below, as well as of Assonet river, making down to form Assonet neck, and also the village of Fall-River in Troy. In clear weather, Blue Hill to the N. and Mount Hope to the S. W. may be seen from this eminence. It presents on top a naked, solid mass of coarse Graywacke; and is elevated about three hundred feet above the level of the river; but cannot be seen at sea. There is a strip of land occupying this Section of Massachusetts, and lying on both sides of Taunton river, consisting of the Graywacke formation; and as is observed by Prof. Hitchcock, "this Rock in no place rises into any thing like mountain-ridges. In Swanzey and Somerset, however, on the W. Side of the Taunton river" (South of the Writing Rock) "it rises into eminences of one or two hundred feet in height, producing striking outliers in the landscape."

21st. Are there any mountains thereabouts or farther up in the interior, sufficiently high to be seen from sea?

Ans. There are none; the highest land of any note lies about 25 or 30 miles N. in Milton, near Boston, called "Blue Hills", which is elevated 710 feet above the level of the Ocean. Vide Report on Geology of Massachusetts p. 34 et sequent. It may be seen on approaching the coast in the direction of Boston Harbour, and commands from its summit a de-

lightful prospect of the surrounding Country, and a fine view of the harbour; but is not sufficiently elevated to be seen as you come in the direction of Narraganset Bay. The first land that Mariners make, as they approach our Waters, is Mount Hope; it cannot, however, be considered much of a hill, far less a mountain.

22d. What are the Phenomena of ebb and flood in that part of the Country?

Ans. There is nothing unusual in the rise and fall of the tide, unless the circumstance that the water remains very clear all the time. The average rise is five feet and eight inches.

23d. Does any remarkable feature characterize the débouchment of the River Taunton? does it pass through a lake on its way to the ocean? Are there any large banks in its mouth?

Ans. It will be seen by the Chart of Narraganset Bay, and by the Map of Rhode-Island, that the Taunton river empties into Mount Hope Bay, which unites its waters with those in the Narraganset Bay, and after flowing along for a distance of 15 miles finally disembogues into the Atlantic Ocean below Newport*.

Mount Hope is situated on the West bank, at the head of the Bay of the same name; and South Westerly from it, the land is high and precipitous, nearly to the water's edge; but is lower, although hilly, on the eastern shore. The Northern extremity of the beautiful Island of Rhode-Island, the Eden of America, as it has been styled, is situated near the junction of Mount Hope Bay with the Narraganset; as will be perceived on the Chart of the Narraganset Bay, and on the Map of Rhode-Island.

24. Is there sufficient depth of water there to have admitted of vessels entering and going out at high tide; such vessels as were used by the Europeans of the Middle Ages?

Ans. Vessels of any tonnage, even the largest Man of War, can go up with ease as far as Somerset, about 4 Miles below Dighton. At Dighton the channel is ten feet deep, and the water on either side about five feet. Lighters can ascend to Taunton, but only at high tide.

a) cf. *supra* p. 31, 147, 179.

25th. Among the works in which Drawings of the Rock in question are stated to be inserted, is the *Memoirs of the American Academy* — We request that you will furnish us with a copy of the Plate in it exhibiting the Rock in question.

Ans. We send you a copy of the Inscription as given on said representation of the Rock, being what you probably desire; but having made an accurate drawing of the rock itself for your special use, we have not deemed it necessary to forward the one above referred to; we also send a Copy of Judge Winthrop's drawing contained in the same work; and of one taken by Stephen Sewall in 1768. You will likewise find among the drawings a copy of what purports to be, "a faithful and accurate representation of the Inscription" taken by Dr. Danforth in 1690. This is not sent with any idea that it will prove serviceable in your present enquiry, but simply to shew what strange things have been conjured up by travellers, and sent to Europe for examination. We are, indeed, at times almost compelled to believe there must have been some other Inscription-Rock seen; and yet from the accompanying accounts, it would appear that all refer to the same one; besides, there is a degree of similarity in the complicated triangular figures which appear on all.

The announcement of the result of your investigations we await anxiously; and trust that this reply will prove satisfactory, and afford the information by you the most desired to aid in accomplishing the object had in view.

Hoping the correspondence now established between our Societies, may be continued, and prove mutually advantageous,

We subscribe ourselves,

for, and in behalf of the

RHODE-ISLAND HISTORICAL SOCIETY, &c.

JOHN HOWLAND, President.

THOMAS H. WEBB, Secretary.

III.

PROVIDENCE NOV^r. 30th 1834.

. . . In our former communication, we stated, that an Inscription Rock was said to have been on Gardener's Point, and also one in Tiverton. I have marked a spot with India Ink on the Chart at each of those places in reference to the tradition, although none such have been found by us. The one in Tiverton, we have marked near Howland's Ferry Bridge, because we apprehend that this shared the fate common to all rocks in that vicinity for some distance around, when the last bridge was built at that place in 1809, which was constructed by dropping immense quantities of stones of all dimensions into the water till a rampart was raised above the surface of the highest tide. The water here at the lowest tide is fifty one feet.

In addition to the replies we have given to Queries 21 and 22, I will state that Mount *Hope*, or *Haup* as the Indians termed it, is about 230 feet above the level of the Ocean; and although the first land in *our* State that mariners make, yet I learn from Mr. James Steevens (Author of the Map of Rhode-Island, sent) that the land at his Office in the Town of Troy, now Fall-River, Mass., about five miles South of the Writing Rock, is higher than any other point within 20 miles, and would be seen from the Atlantic Ocean sooner. The land rises fast from the east shore of Mount Hope Bay, and forms a ridge from 100 to 200 feet high, from half to three quarters of a mile from the shore; it then descends eastward gently to Westport River. The ridge on the east side of the river runs up above the Inscription Rock several miles. The land on the West side, after the ascent from the river, for many miles rises very gradually. The Indian name of Taunton river is Cohannet; Fall-River is called Quequechan.

I am, Sir, &c.

THOMAS H. WEBB,
Sec. R. I. Hist. Soc.

Nos laudatum vetustum monumentum, in ripa Cohannetensis fluminis situm, ad quod docti Rhodensis Insulæ optimates attentionem nostram adverterunt, rite disquisituri, varias in istud observationes, antea ab aliis factas, et in Europa nostra publicæ luci traditas, hic communicare non hæsitamus, cum monumenti nostri historiæ revera sint annectendæ et simul ipsius illustrationi aliquantum inservire posse videantur.

Vir reverendus Michael Lort, suo tempore Societatis Antiquariorum Londinensium Vice-Præses, in hujus opere Archæologia dicto, Vol. VIII (1787) p. 290 sq. et proprio tractatu inscripto *Account of ancient Inscriptions in North America* hæc inter alia excerpta communicavit:

"Philosophical Transactions for the year 1714, No. 339. The Rev. Dr. Cotton Mather of Boston in New England, in a letter addressed to Dr. Waller, Secretary of the Royal Society, dated November 12, 1712, amongst other pieces of literary information, gives the following:

"At Taunton, by the side of a tidning river, part in, part out of the river, there is a large rock, on the perpendicular side of which, next to the stream, are seven or eight lines, about seven or eight feet long, and about a foot wide, each of them engraven with unaccountable characters, not like any known character. I have not yet been able to procure the whole, but have sent a copy of two of them."

It does not appear that Dr. Mather communicated any thing farther on this subject to the Royal Society, but in the year 1732, Mr. Bogdani, a Member of this Society (the Society of Antiquaries of London) exhibited a drawing of the inscription made by Dr. Danforth in 1680; and another of a later date by Dr. Isaac Greenwood, Hollisian Professor at Cambridge, in New England (Tab. XI) with an extract of a letter from this gentleman to the Rev. Mr. Villan, Rector of St. John's, Tothillfields, in the following words:

"I am informed that, at some extraordinary tides, the water ebbs below the rock; and some persons of undoubted veracity belonging to the town assure me, that the river has been constantly encroaching on that part of the beach, so as to waste the adjacent lands; which, since the memory of many now living, is something more distant from the rock

than formerly, though now but a few feet; and that there are the like figures for some feet under the present surface of the beach, which is marked in the drawing A. E. In determining the characters, or figures, I found some difficulty; for the indentures, at present, are not very considerable, nor I think equally deep, which put me upon the following rule, viz. carefully to trace out and chalk all such places, and those only, which I really believed indentures; and in this part I desired the revisal and assistance of the Rev. Mr. Fisher and others: many places were passed over which did not seem to be indentures as to the eye, though remarkably discoloured by some adherent matter; in corresponding figures to the rest, I thought it more adviseable to give such parts of these characters as were real, that thereby the whole might be obtained, than to run the risk of a conjectural description, which would certainly have endangered the discovered parts; and for this reason I must also note that the figures are not all so well defined as I have expressed them; the bounds being scarcely perceivable in some of them; the strokes may be also something, though very little broader, their direction being chiefly what I aimed at. Time is supposed to have gradually impaired them, and one of advanced years in the town told me, that he was sensible of some alteration since his memory; and for this reason I have also sent you No. 3 (*heic* Tab. XI, No. I), which is a drawing of some part of this inscription, taken by the Rev. Mr. Danforth, in 1680. This gentleman observes, with relation to it, that there was a tradition went current with the oldest Indians, that there came a wooden house, and men of another country in it, swimming upon the river *Assoonet*, as this was then called, who fought the Indians with mighty success &c.

This, I think, evidently shews that this monument was esteemed by the oldest Indians, not only very antique, but a work of a different nature from any of theirs. It may not be improper to add here, that this place was one of the most considerable seats of the Indians in this part of the world, and the river very remarkable for all sorts of fowl and fish.

No. 3 (*heic* Tab. XI, No. III) A. B. C. D. E. represent the face of

the rock, being a plain nearly perpendicular to the horizon, looking north by west; in length from B to D eleven feet, and in depth from C to F four feet and a half. This seems to have been left by nature very smooth, and is certainly in its surface very uniform, compact, and durable. B. G. D. represent the surface of the water at the time of observation."

Thus far from the minutes of this Society, in which I can find no farther notice taken of this inscription; but from the Minutes of the Royal Society for the year 1775, it appears that a new copy of the inscription, with the following account thereof, was delivered in to that Society.

"Some years since the late Mr. Eames applied to Mr. Timothy Hollis, to write to Mr. Winthroe, Hollisian Professor of Mathematics at Cambridge in New England, at the desire of a gentleman at Berlin, or some part of Germany, of great learning and knowledge in languages, to procure a more accurate copy of the inscription on the rock at Dighton. Mr. Hollis did write accordingly, but never received an answer; and Mr. Eames dying soon after, nothing further was done in it. Last summer, Mr. Hollis being favoured with a visit from Mr. Bernard, this matter happened to be mentioned, and, in consequence thereof, Mr. Hollis has been favored with a letter from Mr. Winthroe, with a copy of the inscription; of which letter is the following extract:

Cambridge, in New England Nov. 14, 1774.

"I went to see this rock above 30 years ago, and then took an imperfect copy of the inscription, and saw it again last spring; some copies of it have formerly been taken; part of one may be seen in the Philosophical Transactions, No. 339, where it is represented in two distinct lines. The rock is of a dark reddish color, standing on the brink of Taunton river, about forty-three miles south of Boston. The face of it next the river is plane, not perpendicular, but reclining backward. The inscription almost fills this plane side. When I saw it last, the tide covered all but the upper part of it. According to the best of my remembrance, the characters do not appear so plain now as they did about thirty years ago. About six years past, Mr. Sewell, our Professor of

Hebrew, and other Oriental languages, took the most exact copy of it, that I believe was ever taken, as large as the original, and which is now deposited in our Museum. A copy of this, reduced by Mr. Sewell, I have now the honour of sending to you, through Mr. Barnard's hands, to be presented to the Royal Society, if you think proper. I wish the learned gentlemen of that Society may be able to throw any light upon it, or discover any similarity between these and any other known characters or hieroglyphics. There seem to be in it four human figures, though very rudely executed. Those on the left hand have some appearance of a woman and a child by her. Those on the right are nearly of a bigness; on the lower side, near the middle, there seems to be some resemblance of a quadruped with horns; none of these things appear in the copy in the Philosophical Transactions, No. 339. Whether this was designed by the Indians as a memorial of any remarkable event, or was a mere *lusus* at their leisure hours, of which they have a great number, I cannot pretend to say. 'Tis certain it was done before the English settled in this country."

Auctor doctissimus Warden, in præstante sua disquisitione *Recherches sur les Antiquités des États-Unis de l'Amérique Septentrionale*, inserta libro Recueil de Mémoires de la Société de Géographie T. II (Paris 1825) p. 438 sq., monumentum Assonetense ita breviter describit:

Ce monument hiéroglyphique est un bloc de *gneiss* ou de granit secondaire, situé à l'est de l'embouchure de la rivière Taunton. Sa largeur, à la surface du sol, est de dix à douze pieds environ, à la marée basse; mais lorsqu'elle est haute, son sommet se trouve recouvert de deux à trois pieds d'eau. On a mesuré la base du côté principal, qui présente une surface de 11 pieds 7 pouces, sur 5 pieds 1 pouce de hauteur; et son plan a une inclinaison d'environ 60 degrés. Les deux autres côtés correspondent avec le principal et forment une espèce de pyramide. La surface en est polie, d'une couleur pourpre au sommet, moins foncée au milieu, et verdâtre à sa base. L'intérieur est d'un gris clair. La

a) cf. p. 298 This draught was made September 13, 1768, by Messrs. Stephen Sewell, and Thomas Darnforth, assisted by Messrs. William Baylis, Seth Williams, and David Cobb.

peinture à l'huile qui en a été faite par M. Kendall, donne une idée plus exacte des caractères qui y sont tracés, qu'aucune description ne pourrait le faire. Ces caractères ne sont que des traits, et paraissaient, pour la plupart, avoir été sculptés avec un instrument de la forme d'un segment de cylindre. La profondeur des lignes, dans la partie basse, n'excède nulle part un tiers de pouce, et leur largeur varie d'un demi-pouce à un pouce. La figure placée au sommet, et presque au centre de l'inscription, semble avoir un caractère particulier et est plus fortement tracée; mais il est difficile de découvrir, dans ces étranges figures triangulaires, des têtes humaines, des caractères phéniciens ou des preuves de l'origine des peuples de l'Amérique.

Ce rocher fut examiné, dans le courant de l'année dernière, par les auteurs d'un ouvrage récent (*History of the state of New-York*, by MM. Yates and Moulton, p. 86), qui pensent que l'inscription est d'origine phénicienne; que quelques-unes des lettres sont très-frappantes, notamment celles qui ressemblent aux lettres et aux figures P, W, X, 7, 9, à un triangle et à un trident. Il y en a aussi d'autres qui ont quelque analogie avec les lettres A, M, O, et plusieurs images figurées. Au bas de l'inscription est un oiseau, ancien symbole de la navigation, ayant la tête tournée en haut; cette partie ne fut point observée par les auteurs, parce qu'elle était alors couverte de limon; mais elle l'a été par l'honorable M. Francis Baylies qui les accompagnait, et par le docteur Baylies qui l'a indiquée dans le dessin qu'il a fait de l'inscription. (*Mémoires de l'Académie des Arts et des Sciences de Cambridge*, Vol. II P. I publié en 1793, et Vol. III, publié en 1809.)

Plures hic citatorum, præsertim eorum, qui in ipsa America prodire, librorum, nobis non ad manus fuerunt, quum isti in urbis nostræ et aliarum vicinarum bibliothecis, tam publicis quam privatis, desiderentur; at illis jam non opus erit, quum doctorum Rhodensis Insulæ nobis missæ relationes verum Assonetensis monumenti situm, circumstantias et præsentem statum optime describant.

Nonnulli, in primis Galliæ, auctores inscriptioni illi Phœniciam vel Carthaginensem originem adtribuerunt; at Carolus Vallancey (*Archæologia*

Lond. VIII p. 302 sq.), Danforthii delineationem secutus, quam ipse alii a Strahlenbergio (Tab. XIX No. 5) exhibitæ similem esse iudicavit, illam nostram adscribit isti antiquitatis genti, quæ olim Siberiam inhabitasse et inde ad Americam transmigrasse putatur. Quum autem Danforthii delineatio, ut supra monstratum, nullam fidem mereatur, et igitur, ipsius inscriptionis cum citatis Sibericis similitudinem minime probare possit, hanc Vallancei conclusionem solido fundamento destitui cernimus.

His præmissis, nostram de Assonetensis monumenti origine et significantia proferemus opinionem, eo tendentem quod istius inscriptio Islandis debeatur. In hujus rei disquisitione instituenda, tam causæ gravitas, quam Societatis, hocce opus edituræ, dignitas, nobis suadebat, viri, qui vetustarum, et quidem perdifficilium borealis Europæ runicarum inscriptionum enodationi maximam operam felicissime dederat, de hac etiam sententiam expetere. Ipso nostre optationi favente, jam nobis licet placetque laudati Jellingensis^a, Runameensis^b, et Ruthwellensis^c inscriptionum interpretis de Assonetensi monumento responsum, nobis datum, lectori, primo loco, ita communicare.

„Opinionem vestram de Assonetensis rupis inscriptione et figuris habens probare non hæsito; quod enim revera Islandicæ sint et Thorfinno Karlsefnio debeantur, omni dubio carere sentio; hoc primo aspectu monstrant, tam litera Islandica þ, proræ navis, ad sinistram spectatoris, adplicata, quam principales eæ configurationes, quæ rupi sunt incisæ. Adsunt præterea plura criteria, quæ hanc thesin probare possint etiam iis, qui lapidares Islandorum inscriptiones, adhuc mundo literario, ut ineditas, fere ignotas, ignorant; hæc autem hic breviter enucleare et illustrare conabor:

I. Characteres:

XXXXI

h

γ

a) in Dania, cf. *Antiquariske Annaler*, IV, p. 64 sq.

b) in Suecia, cf. *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed*, II, p. 276 sq.

c) in vetere Northumbria, et præsentè Scotia, fere in ipsis Angliæ confinibus; cf. Report of the R.S.N.A. 1836.

enucleationem minime prolixam expetunt. Sunt numeri isti, quoad significationem, nullo dubio subjecti*; est autem eorum unitorum valor sive significatio summe memorabilis, cum numerus illis expressus exacte correspondeat numero virorum qui cum Thorfinno Karlsefni ad hanc ipsam borealis Americae regionem, sive potius stationem, ipsius historia testante, iter fecerunt. In laudatæ historiæ 7mo capite relatum est quod virorum, illius expeditionis participum numerus fuisset CXL, at paullo posterius, in capite 8vo, quod novem (IX) eorum istum ad sinum, Straumfjærdum ab Islandis (vel Scandinavis) appellatum, deseruerint, ut e Thorhalli venatoris consilio Vinlandiam, septentrionem versus ituri, in ea mundi plaga quærerent. Ipse Thorfinnus, cum reliquis cunctis itineris sociis, meridiem vel occidentem versus progressus, ad locum Hóp (*at Hópe, i Hope*) pervenit, ubi quidem ejus comitatus, ut e præmissis sequitur, CXXXI virorum effecit, qui numerus inscriptioni Assonetensi ad unguem convenit. Sic vetus Thorfinni Karlsefni Islandica historia vel biographia et laudatum Americae borealis monumentum se invicem miro modo adcuratissime confirmant.

Sub characteribus numeralibus, vulgare CXXXI exprimentibus, duæ litteræ cernuntur. Prior 77 Latino-gothice, ut omnibus notum, Latinam N

a) Sola figura F pro vulgari C, sive Anglosaxonum et plurium C, erit forsitan aliquibus suspecta sive minus perspecta, at eandem plenè, tam antiquitatis quam mediæ ævi auctoritate fulciri, jam paucis monstrabimur. Veterum Latinorum C a Græcorum Γ ortam esse patet; hac ratione Latini mox propria, mox Græca figura, pro eadem littera exprimenda in scripturis vernaculis, olim uti solebant. Simili modo in antiquissimis Hispanorum (sive Celtiberorum) inscriptionibus (nummis incusis) et in Mæsogethorum scriptura figura Γ vel loco Græcæ Γ vel etiam Latine C indubie ponitur. Recentioris ævi præmi Runologi, Wormius in Dania et Buræus in Sueciâ, runicam F pro Latino C in antiquis Septentrionis inscriptionibus usitatam invenerunt; similiter, multo posterius, doctus Islan-

us, Johannes Olavius Grunnævisensis, in ipsius inedita Runologia, se figuram F, pro Latine C vel C in runicis Borealiū scripturis positam reperisse testatus est; — sic ipse et præterea docti auctores celeberrimi operis: *Nouveau Traité de Diplomatique* hunc runicum characterem pro C Latinorum sumunt; nihilominus in ejusdem operis Tom. III, Tab. XXII hæc eadem forma (Γ) attribuitur litteræ Latino-gothicæ C (vel C), quæ etiam inter litteras capitales Carolingici ævi occurrit l. c. Tom. IV, Tab. XLI. Alioquin numerus C (Centum, 100 vel 120) medio septentrionalis Europæ ævo reperitur expressus fuisse per figuras T, T et F vel f, Γ (præsertim Latino-gothice); hic ultimus character adhuc in Islandorum scripturis exprimitur per figuras F, F* et alias his non multum absimiles.

exprimit, at posterior, runica Y, vulgare M, pro qua etiam illa figura in multis alioquin Latinis, medii ævi scripturis, a Scandinavis vel Anglosaxonibus concinnatis, posita reperitur; at sic adplicatus semper hic character significat vocem *madr* (*man*) homo, vir, vel ejus pluralem numerum *menn*, *medr* (*men*). Sic has duas literas, abbreviate innuere conjicio duas integras voces *n(orrænir)* *m(enn)*, quæ numero illo additæ tot (Europeos) septentrionales viros significarent. Observari porro meret figura, inter dictas literas posita, quam pro nave, malis, velis et funibus destituta accipimus; sic hieroglyphice vel figurate, e nostra conjectura, indicaretur istud factum, quod illi viri nave vecti ad eam terram pervenerint, sed posterius proprium navigium malis, funibus et velis spoliaverint, ut istud linquerent, sed fixa sibi in terra occupata habitacula acquirerent; — sic hæc integra sententia eveniret: CXXXI *n(orrænir)* (*ships*.) *m(enn)* i. e. *Europæi boreales* — sive ex Norvegiâ et Islandiâ oriundi — *nautæ*.

II. Sequuntur characteres, ab illis lineis separati, sed nihilominus pro earum continuatione habendi, pauci quidem, sed contentis tamen gravissimis, Latino-Gothicis literis expressi, hi videlicet:

M

◊R•

Prior harum brevissimarum linearum nobis sistit abbreviaturam quandam,

a) Literæ O hic occurrentem specialem formam medio Europæ ævo adscribendam censeo; invenitur eadem (Sestini et Mercan probantibus) in perantiquo Gallorum Alphabeto, et præterea a Gothicis Hispanicis (sive Visigothis) seculo 7mo post Chr. n. frequenter est usitata. In formam Q mutata hæc litera reperitur in celoberrimis, at jam deperditis, Daniæ aureis cornubus, ut etiam in Anglosaxonice ac nonnullis Septentrionalium runicis inscriptionibus. Sub præsentis forma ◊ illam revera exhibent vetustissima Anglosaxonum numismata et Francorum (vel Franco-Gallorum) ex 8vo seculo (ut anno 787) inscriptiones, nec non Anglosaxonice seculi 9ni, 10ni et 11ni; videntur e. gr. una, inserta Ar-

chæologie Londinens. T. V. Tab. VI, posita ante Vilhelmi Conquestoris occupationem ab Anglico magnate ◊RM, e Danica stirpe orto. Illis addendæ alie seculi 10ni et Normannicæ (ex ipsa Gallo-Normannia) seculi 11ni, e. gr. in hac satie notata laudati Ducis (et postea Regis) sigillari inscriptione;

IIIc N◊RMANN◊RVM VVILIELMVM
NOZCE PATR◊NVm.

Hæc ipsissima literæ O forma adhuc in Islandia antiquitus est conservata, inter literas Latinas majusculas, cum lapidibus, ligno sive metallis incidantur, e. gr. in varis nominibus siglis, in voce ANN◊, &c.

Runis complexis certo modo similem^a, quæ nempe primo aspectu duabus literis composita videtur, sed diligentiore intuitu tres revera complectere cernitur, quæ vocem NAM (*nám*)^b efficiunt; hæc, vetusto Scandinavorum et hodierno quoque Islandorum sermoni propria, isdem gaudet significationibus, ac alia magis vulgaris sed composita: *land-nám*, hic nimirum: a) occupatio regionis sive territorii; b) terra ita occupata, sive fundus in primi inventoris aut occupatoris possessionem redactus. Vox ipsa adhuc superest in Danicâ *Nam*, quæ secundum magnum hujus lingvæ lexicon, a Regiâ Societate Scientiarum Hafniensi editum, sic explicatur: occupatio rei alicuius pro eadem possidenda vel usitanda. Vox altera *or* nil aliud est quam veteris Scandinavorum lingvæ antiquissima et satis nota forma, pro recentioris Islandicæ et Danicæ *eor*, sic magis conveniens Anglosaxon. *ure*, Angl. *our*. Ambæ voces *nám or* brevem hanc, sed gravem satis, significationem exhibent: "*territoria a nobis occupata*" vel etiam: "*colonie nostræ*."

III. In summa configurationis parte, supra ipsam inscriptionem, cernitur figura satis artificiosa, e nostra opinione representans magnum scutum, instructum pede singulari, persimili caudæ piscinæ, quæ vetustis Scandinavis (ut hodie quoque Islandis) audiit *sporðr*, unde vulgaris etiam scuti pedis denominatio: *skjaldarsporðr*, scuti (piscina) cauda. Scutum hocce, unacum adjacente et inversa quidem galea, vetustâ Europæis ad-sueta forma prædita, pro terræ illius pacificæ occupationis signis accipio.

IV. Hæc occupatio, sive soli aut coloniae cultus, præterea indicatur per figuram rudissimam, sub linea numeralium rupi incisam, si nimirum eadem, e nostra conjectura, juveneam facientem sive quiescentem repræsentet. Ambulatio juvenecæ diurna sive uno (æstivo) die perfecta primo Islandicæ occupationis tempore soli occupandi amplitudinem sive longitudinem

a) Sigle, notæ tironicæ et abbreviaturæ in Latino sermone, ut satis notum, antiquissimæ sunt; est autem observatione dignissimum, quod hoc ipsum M in Latine mediæ ævi scripturis, Latinum NAM interdum significaverit. Videtur ex. gr. *Nouveau Traité du Diplomatique*,

Tom. V, Tab. LXI.

b) Hoc vocabulum derivandum est a verbo *nema*, capere, occupare, tam sono quam significatione conveniente Moesogothi. et vetusto Germ. *neman*, *niman*, ut et antiquissimo Græco *νεμειν*.

interdum decernere soluit; videatur, exempli gratia, Landnamæ libri 4ti caput 10um; — eodem modo Phœnicius Cadmus, Græciæ partem occupans, proprium habitaculum eo loco, ubi vacca, longinquo gressu defessa, quietem captura se dejecit, fixisso fertur.

V. Integram illam configurationem hanc scenam spectatori repræsentare opinor: navis Thorfinni Karlsefni, ad Vinlandiam prius destinata, hujus oræ advecta, ventilogio a malo suspensio insignis; uxor ipsius Gudrida in litore sedens manu gestat clavem (ad conjugum ædem, tunc ut videtur longo antea structam, pertinentem). Coram ea stat conjugum triennis filius, Snorro, (in America natus). Illi, CXXXI (vel uno minus) viris comitati, Vinlandiam tum occupaverant, et propriam suam, ita adquisitam possessionem (*uam or*) esse declaraverant. Una navium, quibus advecti fuerant, ipsis propriarum, illa ratione velis spoliata, litori affixa repræsentatur. Gallus gallinaceus domesticam quietem (sive pacem) cantu annunciat, ipsum scutum quiescit et galea quoque seposita. Tunc subito propinquum bellum indicatur. Dux colonorum Thorfinnus sede fruitur, sed scuto arrepto se tegere conatur contra adgredientes Skrælingos (sive Eskimoos), qui Scandinavos violenter adgrediebantur, instructi clavis sive ramis, arcu et sagittis, et insuper machina (nobis ignota) militari, quæ in Thorfinni historia vocatur ballista, ex qua, præter tela et grandes lapides, funibus (ut videtur) affixos, globum insignem emittunt, quod factum laudata historia expressis verbis testatur.

VI. Varia lineamenta, quæ funes vel alia instrumenta et extremitates navigii ut et plurimum in lapidari hac sculptura figurarum efficiunt, composita opinor e Runis (sive characteribus) cryptographicis, (vel etiam griplis), talibus nimirum, qui antiquitus in Islandia sunt usitati, et ibidem adhuc, rupibus incisi, inveniuntur in variis montanis cavernis, e. gr. specu, quæ Paradisiaca (*Paradisar-hellir*) vocatur. Cum autem plures diversæ præsentis sculpturæ delineationes, in horum lineamentorum repræsentatione, non inter se conveniant, hic illa jamjam specialiter explicare hæsitamus.

FINN MAGNUSEN.

Quum primo intuitu suspicaremur, hocce monumentum vetustæ et Scandinaviæ quidem esse originis, tum hæc opinio sequentibus rationibus fundabatur: a) figurarum similitudine cum aliis quæ in nostro Septemtrione petris incisæ reperiuntur; b) facillima totius configurationis secundum historicos Islandorum relatus explicatione; c) literis ac numeris indubie Romanis sive Latinis, at medii ævi solitis ductibus expressis. Nihilominus nobis ex inopinato venit accuratissima hujus argumenti illustratio, quæ docto et ingenioso illi nostro Runologo debetur, qua quidem ipsum illud monumentum pro authentico documento, historiarum Islandicarum relationes probante, est habendum. Est igitur diligentissima observatione dignum, quapropter primum ipsius rupis et circumjacentis regionis prospectum, qui laudatæ Rhodensis Insulæ Societati debetur, adjecimus, pictum ab uno triumviro- rum, quibus monumenti inspectio et descriptio mandata, Johanne R. Bartlett. Hæc pictura, Tab. X communicata fidam rupis aspectus et situs, ad Assoneti rivum, maris maximo refluxu durante, ideam lectori affert. Deinde diversas monumenti incisurarum, illa memorata priores, delineationes, a variis confectas, heic communicandas censemus, quibus etiam efficietur, quod priorum monumenti explicationum errores perspicui reddantur. Hæc delineationes in multis certe neququam sunt accuratæ; sunt tamen, duabus vetustissimis exceptis, non sine ullo valore, cum earum auctores præsumi possint eo comodo fructi fuisse, quod solis lumen iis ita faveret, ut singuli quidam scripturæ vel lineamentorum ductus tali illustratione illis melius evaderent perspecti, quam posterioribus loci visitoribus, licet alioquin magis adtentis vel diligentibus. Nos ipsi, similium monumentorum, nostro Septemtrioni propriorum, inspectione occupati, eam adquisimus experientiam, quod lineamentorum petris incisorum investigatio revera sit perdifficilis, cum solaris luminis commodus splendor isti non exoptato faveat. In itinere archæologico, anno 1834, mense Junio in pago Sælandiæ Odsherred facto, nos simile quoddam, et vetustissimum quidem, monumentum, unacum pluribus antiquariis visitavimus; clarissimo solis et diei lumine splendente, certas rupi incisas figuras, quas revera existere sciebamur, frustra quæсивimus, nullum earum vestigium detegentes, donec vesperscente cœlo, circa et post ipsum solis occasum, variæ figuratio-

nes, inter alia tres, longas veterum naves representantes, oculis nostris se satis conspicuè obtulerunt. Sic e nostra opinione et experientia priores Assonetensis monumenti delineationes, quamvis in multis nimis pravæ, in aliis non penitus sunt contemnendæ, sed simul non desperandum quod singuli incisurarum ductus, solari vel diurna luce ex optato favente, magis distincte vel definite cerni et delineari queant.

Hac igitur ratione moniti in nostra XIma tabula varias laudatæ monumenti delineationes chronologico ordine lectori spectandas exhibuimus, has videlicet:

I. Delineationem D. Danforthii, anno 1680 factam, quæ supremam configurationis partem tantummodo complectitur, et

II. D. Cottonis Matheri de anno 1712, quæ ambæ fere omni cum originali similitudine carent; posterior earum præsertim, singulis lineis exceptis, vix pro sui prototypi imitatione habenda esse videtur.

III. D. Greenwoodii de 1730; prima certe inter eas, quæ aliqualem veræ harum configurationum qualitatæ ideam affert, sed nihilo minus debetur auctori, picturæ ignaro, qui titubante manu præcipuos linearum ductus reddere conatus est.

IV. Stephani Sewelli de 1768; hæc certe melior et majore diligentia est exarata.

V. Jacobi Winthropii de 1788; hic studiose plenam omnium laudatæ representationis figurarum imitationem præstare tentavit, ast successu minus felice, cum lumen cæleste, ut videtur, ei non faveret, et ipso præterea incaute archæologi munere fungeretur, multos nimis incertos ductus, qui forsitan pro naturalibus tantum fissuris habendi, suæ picturæ inserens, at alios veros, quos plurimæ ceteræ picturæ, inter se collatæ, in rupe revera videri probant, omittens.

VI. Kendallii de anno 1807; hæc pictura præcipuas monumenti configurationes non inepte reddit, singula quoque lineamenta servans, quæ optimas reliquas supplere queunt.

VII. Jobi Gardneri, posterius quidem, sed minus complete facta; hic præcipuas tantumfigurationes reddere studuit, et eas quidem non infau-
ste reddidit, sed nihilominus multa totius incisuræ singula lineamenta omisit.

Omnium harum picturarum optimæ duæ sequentes indubio sunt, quas igitur, majore mensuræ scala adhibita, Tab. XII lectori communicavimus, videlicet:

VIII. Doctoris Baylii et Goodwini de 1790; hæc perspicue monstrat suorum auctorum in tales representationes attentum intuitum ac animum, et summam quoque in illarum imitatione, cui cœleste lumen favisse cernitur, diligentiam et accuratorem. Hæc igitur delineatio pretiosa est habenda, præsertim cum nonnullæ rupis partes serioris temporis injuria læsæ sint, ut præsertim navigii, ad dextram, figuratio jam minus liquide appareat.

IX. Societatis Historicæ Rhodensis Insulæ delineatio per Doctorem Thomam H. Webb et ejus collegas summo studio, diligentia et cura exarata; hæc eadem nostri monumenti principalesfigurationes et literarii characteres firmantur et supplentur, ut ista certe, quoadusque certi ductus, qui suo tempore prioribus pictoribus apparuerant, jam non sunt deleti vel invisibiles redditi, omnium optima et fidiissima est existimanda.

His recensitis, brevem adgreddiemur recapitulationem eorum argumentorum, quæ Finnus Magnusenius pro monumenti vetusta Scandinavica sive Islandica origine probanda adhibuit, hæc amplius deducturi, quibus etiam nonnulla plura adjiciemus.

I. De numeralibus figuris CXXXI, supra probatis, hæc porro sunt monenda. Forma literæ sive numeralis signi X eadem est, quæ olim et jam nunc Europæis usitata. Linæ transversæ, supra et infra additæ, in sola tantummodo Baylii delineatione cernuntur, ast talem ejusdem characteris formam in vetustis Islandiæ inscriptionibus occurrere scimus. Numeri huc pertinentes in vetustis codicibus historiæ Thorfinni Karlsefnii sic Romanis characteribus exprimuntur: cap. 7: viri cuncti, in ejus navali expeditione versati „xl manna oc t;” quod hoc C, tam in antiquo illo libro, quam hoc lapidari inscriptione, numerum Centum exprimere debeat, necesse est, at nihilominus ambiguum, cum centuria duplici sensu in vetustis Borealium monumentis occurrat; medio ævo durante sæpissime iis notavit 120, qui numerus, vulgari Romanorum centuria introducta, Islandis et Scandinavis *stórt hundrað*, magna centuria, audiit, et adhuc audit,

ut plebi magis accepta. Hac ratione adducti nos supra in hujus loci explicatione, magnam centuriam sive 120 auctorem suo C innuere accepimus. Sic Thorfinni asseclarum universus numerus aut fuit, e prisco Borealiū numerandi modo, 160, quod nos supra statuimus, aut etiam, secundum universalem fere reliquorum Europæorum computum 140; cum autem 9 illos viros, qui testante laudati libri cap. 8 septemtrionem versus profecti erant, illo numero subtrahimus, secundum duplicem sive alternantem mediævi Scandinavorum computationis methodum aut restant 151 aut 131. In re incerta hoc tamen certum est, quod Thorfinni Karlsefnii vita et Assonetensis rupis inscriptio inter se optime conveniant, cum ambo monumenta Romanis literis eundem numerum consone exprimant, nam codicum CXL—IX lapidaris inscriptionis CXXXI sit æqualis. Duo illi characteres, qui his numeralibus suppositi (navigii figura interposita) Gothicam N et runicam Y (sive M) valere putantur, pro minus certis sunt habendi, cum in Baylii delineatione solummodo reperiantur; — nihilominus istorum laudata explicatio numeralibus illis tam bene respondit, quod realis, vel prisca saltem, earum existentia summa verisimilitudine non careat. Quod runica illa Y, vulgari nomine *maðr*, homo, vir, prædita, sæpe in vetustissimis Islandorum et Scandinavorum, ut etiam Anglosaxonum membranis, alioquin Latino-gothicis literis exaratis, ita occurrat, per se est satis notum, ut e. gr. in præstantissimo Jomsvicensium historiæ (*Jomsvíkinga Saga*) pergameni codice (inter Arnæmagn. No. 291 in 4to), qui certe vetustissimis Islandicis, qui jamjam existunt, adnumerari debet^a, ut quoque in alio membranaceo, in Norvegia scripto (A. M. 325, 2 in 4to), qui Norvegiæ Regum historiæ singulare compendium efficit.^b In his mediævi scriptis litera runica Y frequenter usitatur, non solummodo singula sed quoque cum abbreviatione, alias vulgari, addita pro ipso vocabulo *maðr*. Hic character ramea forma est præditus, ut vetustissimæ Septemtrionis runæ.

II. Substantivum *nám* hic ponitur pro alio magis vulgari, sed composita, *landnám*; sic olim verbum *nam* (imperf. v. *nema*) in vetustis scriptis

^a) vide *Fornmanna-Sögur* Vol. XI in præfatione p. 6.

^b) vide ejusdem operis Vol. X, p. 420, 421 cf. 377, 467, præf. p. XI.

sæpe reperitur pro prolixiore phrasi *nam land*.^a Cæterum vocis illius *nám* in nostra inscriptione lectio nobis tam indubia, quam ingeniosa apparet. Numerosa monogrammata, vel runicis vel Latinis literis expressa, personarum propria nomina vel peculiare siglas exprimentia, præter alias inscriptiones, eam per analogiam probant. Videatur e. gr. sequens Runamoensis inscriptionis primordium a dextra, ejus more, incipiens:



Húlltekin ríki nam, ubi vox *nam*, verbi activi significatione, exprimitur per runas *HFY*, simili modo connexas vel abbreviatas. Hocce specimen, quo simul runarum antiquiorum ramea forma monstratur, evidenter probat non tantum hominum nomina, sed quoque alia vocabula olim connexis vel complicatis literis scripta fuisse, quamvis certe hæc methodus seriore tempore personarum propriis nominibus sæpissime fuerit adaptata.^b

Quoad quarum inferiorum literarum *OR* explicationem, aliam nos jam adferemus conjecturam, quam Baylii et Rhodensis Insulæ Societatis delineationum cum reliquis collatio nobis indidit. Litera *R* in Kendallii, ut et in Baylii et Goodwini picturis rite cernitur, inde in ceteris supplenda; post hanc apud Kendallium videntur characteres *IX*, quorum ultimus tamen non satis expressus. In delineatione, Societati Historicæ Rhodensis Insulæ debita, cum rupis hic Tab. X communicato prospectu collata, distantia lineæ, literam *R* sequentis, a proximo caractere paulo amplior, quam in Kendallii pictura, apparet, quam lacunam nos, delineationum meliorum collatione instructi, sic explemus: 1) duabus transversis lineis, primæ rectæ lineæ, literæ *R* pro-

a) E. gr. Landnám III, 3: *Jöundur hals nam út frá Urðarvatni til Mógilslekjar*, Jöundur Hals (territorium) extra Urðarvatnum nequo ad Mógilsælum occupavit; IV, 7: *Þorsteinn trunubucinn nam fur utan Leyruvog til Hvalens-akriðna*, cf. III 20; et porro in plurali numero I, 20: *ok námu þeir upp frá Flokadalsá til Reykjadaladr.*

b) cf. e. gr. hæc monogrammata, sive siglas, anno 1878 e saxis specus cujusdam Islandicæ, Saunghellir dictæ, ab Asgrimo Vigfusi filio sacerdote delineata: a) *Æ i. e. AR*, nomen masculinum proprium; b) *Æ* probabiliter *IRIYA*, *Eirikr*; c) Latina literis exaratum *RS*, verisimiliter *R H S*, *Rúndlfr Halldórs Son*, vel aliquid tale.

ximæ, affixis, quarum superior naturali saxi fissuræ, in prospectus tabula visibili, influit; hac figura ita efficitur litera F, quæ in vetustis inscriptionibus, et similiter in antiquioribus Islandorum manuscriptis sæpe transversis lineis, quæ vulgaribus multo breviores, est prædita; hac ratione litera jam descripta pictori inobservabilis evasit; 2) litera I, illi proxima, cui hic spatium satis amplum linquitur, et cujus insuper vestigia in prospectus tabula cernuntur. Character hanc literam subsequens, secundum Kendallium accipiendus pro litera N, quæ tamen peculiari sua forma a vulgari differt, cum obliqua linea transversa sursum versus dirigatur, ast hæc forma revera in vetustioribus inscriptionibus non raro occurrit. Literarum ultima non est legenda X, cui primo intuitu similis apparet, sed aut habenda pro Z, cujus duarum transversarum linearum superior saxi naturali ante memoratæ fissuræ influit, aut etiam pro S, literæ S non rara in antiquioribus inscriptionibus forma, quod quidem majore probabilitate gaudet. De hujus duarum transversarum linearum superiore idem est monendum, sed inferior in Kendallii pictura cernitur, quocirca id tamen est observandum, quod obliquus ille ductus, cujus inflexa prolongatio animalis capiti appropinquat, Baylii delineatione collata, ad ipsam literam non pertinere videatur. Ante has sic detectas sex literas ØRFINS (vel ØRFINZ) Greenwoodii pictura nobis sistit curvam lineam, quæ etiam in alia et antiquiore Matheri cernitur, quem ductum nos, vix nimis temerarie, ad literam Þ, cujus prima recta linea jam nimis detrita vel etiam penitus invisibilis, pertinere suspicamur. Si igitur hanc literam hoc loco expressam accipimus, aut etiam eandem, in Rhodensis Insulæ Societatis delineatione conspicuam, secundum Baylii et Goodwini picturam ad priorem navigii representationem perfecte et accurate delineatam, licet a sequentibus literis non parum distantem, recognoscimus, summa probabilitate favente eveniet hic, numeralibus illis characteribus exceptis, duarum inscriptionis linearum tenor:

NAM ÞØRFINS

quæ inscriptio, expressis Islandicæ sive priscæ Scandinavorum lingvæ verbis annunciat, Thorfinnum, secundum phrasin in relatione antiqua^a contentam, quod is et ejus asseclæ sibi proposuerint *at byggja landit*, i. e.

^a) Grænlendinga þáttir, supra p. 56, 57.

terram inhabitare sive occupare, hanc regionem sive terræ partem rite occupasse.

III. Figura artificiosa sive potius intricata, inscriptioni superposita, verisimiliter habenda est pro scuto jacente, suis ligamentis sive catenulis, nostratibus olim *skjaldfellar* dictis, prædito, forsitan eodem albo pacis scuto, *fríðskjöldr*, quod in Thorfinni historiæ cap. 9 (p. 149) memoratur, — ut etiam, ad sinistram aliud elevatum rubro et bellico quidem scuto, ibidem cap. 11 (p. 152) nominato, correspondere videtur. Priscorum Scandinavorum scuta sæpe fuerunt e ligno facta, corio vel tenuibus metalli aliqujus laminis tecta, interdum quoque pictis sive incisis figuris aut imaginibus ornata; sunt autem plurima eorum vel potius omnia, propter materiei corruptibilitatem, humi sive temporis edacitate consumpta, quapropter nos etiam talis borealis antiquitatis scuti incolume exemplar, adhuc existens, reperire vel adcurate delineare nequimus. Doctissimus Halldanus Einari, in suis ad Speculum Regale observationibus (p. 375 cf. 393) opinatur, scuti genus, quod atavis nostris *buklari* audiit, Romanorum ancilibus simile fuisse, et igitur fere oblongum, certo modo in medio excavatum vel convexum, sed amplis lateralibus incisuris, sive excisionibus, insigne. Temporis aliquanto serioris scuta, in nostro Septentrione usitata, a latrunculis ludi scaccarii, rosmari dentibus satis artificiose in Islandia vel Norvegia fabricatis, gestata, depicta habentur in Archæologia Londinensi Vol. XXIV, pag. 222 sq.; hæc formâ variant, at sæpissime cruce sunt ornata, nostræ (ad sinistram) figuræ non multum absimilia, sed pedali eo additamento carentia, quod a priscis Scandinavis vocabatur *skjaldarsporðr* i. e. scuti piscina cauda. Hujus veram representationem in Assonotensi monumento reperimus. Talia scuta, erectioni magis apta, in navis latere, pro nautis tegendis sive defendendis, sæpissime erigi soluerunt.

IV. Representatio hic memorata, quam Baylii pictura nobis sistit, ex aliqua parte in ea delineatione, quam Rhodensis Insulæ docta Societas procuravit, reperitur, sed magis diverse apud Winthropium. Explicatio illa ipsius representationis dubio est subjecta, at cæterum per se satis probabilis. In Landnamæ libri 2 cap. 5 refertur, quod Grimus Ingialdi, Norvegi, nova in Islandia habitacula quærens, hæc ea ibi eligeret, ubi

ipsius equa, *Skólm* dicta, se in limum, onera portans, sponte projecerat, *lagðist undir klyffum*.

V. Principales hujus representationis scenæ vetustis Islandorum scriptis relationibus ita ad unguem conveniunt, ut earum historica explicatio vix pro temeraria sive erronea sit habenda. Scandinavorum in Vinlandiam adventus^a, ac terræ per eos facta occupatio, ut etiam ipsorum cum Skrælingis certamen hic facile recognoscuntur. Viri figura, in medio stans, tantummodo in Baylii et Winthropii picturis est expressa, sed in recentioribus desideratur; est igitur ex aliqua parte incerta. Si illa delineatio hoc momento prava sit, depictaque hominis forma non temporis vel æris efficacia posterius sit deleta, figura navi proxima expeditionis principium verisimiliter representare debuit. Ad ejus latus optimæ delineationes infantis sive pueri formam indubie reddunt; hæc probabiliter indicat Thorfinni et Gudridæ filium, Snorrium (Snorronem), in America natum, posterius in Islandia numerosi generis propatrem, ad quem, Thorfinno defuncto, regio sic occupata paternæ hæreditatis jure transire debuit. Hoc idem, e nostra opinione, ea circumstantia probatur, quod secundum Rhodensis Insulæ Societatis picturam ejus dextro lateri sit apposita litera runica *ʀ*, quæ Snorrii nomini est initialis. Ut Runologia satis notum, hæc figura literæ *sól* (solis sive S) interdum occurrit pro aliis magis vulgaribus *ʀ* vel *ʁ*, e. gr. in vetustis Norvegiæ inscriptionibus^b. Animal erecto scuto suppositum in plurimis delineationibus cornutum representatur; hac ratione talem figuram opinamur innuere taurum illum, qui in Thorfinni historia (p. 59, 151) memoratur. Si similes animalium formas in antiquis Scandinavorum monumentis respicimus, e. gr. equorum in au-

a) Gebelin in scripto *Le monde primitif analysé ou Recherches sur l'Antiquité du monde*, Discours préliminaire p. 13, Assuetense monumentum Phœnicæ originis et Carthaginiensibus adscribendum esse putat, dextrumque ejus figuræ representationem simili modo explicat; is illum totam dividit in tres sectiones vel scenas, præteriti, præsentis et futuri temporis eventa ex ejus sententia indicantes: „*La scène passée re-*

présente les étrangers comme venant d'un pays riche et industrieux et comme ayant amenés avec le plus grand succès par un vent du Nord.” Mediam sectionem is accipit pro advenarum et indigenarum confederatione, sed tertiam pro oraculi consultatione, a peregrinis navigatoribus instituta.

b) cf. Ephemerides Societatis nostræ *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed*, Vol. I p. 407.

rels Daniae cornubus et Kivikensi Scaniae mausoleo, sculptoris in illa figura delineanda nimiam incuriam vel ineptiam non miremur. Lineæ et maculae animalis variegatam superficiem vel exteriorem pellem indubie indicant. Verisimillimum certe cuique appareat, quod ad sinistram represententur Eskimoi, horum tractuum antiquissimi inhabitatores, a Scandinavia quondam Skrælingi dicti, cum eorum in Thorfinni historia (p. 152-153) memorato jaculatorio instrumento. Hic sunt observanda: arcus distentus, globus in aëre versans, funiculo instructus, cuspi sagittæ, iis similis, qui jamjam a feris Americæ indigenis usitantur, — et tandem lapis projectus, qui scuti erecti summo margini alliditur.

VI. Variæ figurarum, sive characterum rupi incisarum, cum antiquis Septentrionis cryptographicis runis sive literis ingentem certe habent similitudinem, ut conjectura circa illarum inde petitam illustrationem per se satis probabilis appareat; obstant autem incerta sive dubia talium figurarum in diversis delineationibus forma, et detrita earum, ex aliqua parte, præsentē tempore conditio; — sic revera suspicamur, quod ipse celeberrimus Runamoensis inscriptionis interpretes in nostra Assonetensi, quoad runicas illas literas, explicanda, genuinis careat talis explicationis fundamentis.

Observationibus præcedentibus sequentes porro annectimus:

VII. Borealis antiquitatis scripta id satis probant, quod atavi nostri sæpe historica eventa representassent, partim pictura sive delineatione, partim etiam sculpturæ artificio. Hic tantummodo, quoad hoc monumentum, citamus Laxdælum, cap. 26, collatam cum variis strophis ex Ulfi Uggii filii carmine^a, in Skalda nobis servatis, quibus manifeste probatur, quod Olavus Pavo, magnus Islandicus, seculo 10mo florens, in triclinio amplissimo, ab se exstructo, depingi curavit tam historica eventa, quam varias gentilis Borealiū mythologiæ scenas. Conferatur Njáls Saga, cap. 120, ubi Þorkillus Hacus, vir similiter in Islandia eodem ævo vivens, refertur ædium suarum contabulationes et mensas ornasse sculpturis, quæ ipsius,

^a) De his videatur Finni Magnusenii Disquisitione de imaginibus in æde Olavi Pavonis Hjarðarholtsi, seculo Xmo exstructa, scenas aut

actiones mythologicas representantibus, ad calcem Laxdæle Hafniæ 1825 p. 386 sq.

e propria ejus relatione, in exteris regionibus patrata facinora, e. gr. insigne cum piratis certamen, quo iste victor evasit. His addimus præterea narrationem de Raudulfo et ejus filiis^a, quæ testatur, dictum Raudulfum, opulentum Norvegum, circa annum 1020 amplissimum cubile, regi Olavo, ipsius hospiti, destinatum, exstrui fecisse: In lacunari exteriori, extra columnas res antiquæ et historiæ de illustribus regibus representatæ (pictæ sive sculptæ) erant — ut historia Sigurdi Fafnericidæ ac Haraldi Hildetanni ut et nonnulla Haraldi Pulchricomi gesta. Cuncta hæc monumenta jam dudum perlerunt, sed nihilominus exstant variæ representationes vel e Septentrionis gentili vel etiam medio ævo, rupibus vel petris incisæ; ex his præ cæteris monumentum satis celebre Kivikæ in Scania adhuc conservatum. In eo conspiciuntur navigium, equi, rotæ, securæ bellicæ, hastæ, currus triumphalis cum ejusdem generis arcu, victorialis bellatorum processio, captivi, cornicines, aræ, victimarii, ut videtur, sacerdotes d. p., quæ omnia veram efficiunt imaginem historici alicujus eventus, videlicet, e Münteri probabili explicatione^b, prælii conclusionis et captivorum hostium supplicii. Huic accedunt variæ in rupibus sculpturæ, *Hällristningar* dictæ, quæ in provincia Bahuslehn et pluribus Sueciæ tractibus adhuc existentes, homines, animalia ac navigia, præter plura, rudi artificio representant. Hæ sæpissime occurrunt in marino litore vel scopulis a mari non longe distantibus, antiquiore ævo verisimiliter a nautis vel piratis exaratæ. Talium sculpturarum delineationes adhuc paucae tantum sunt editæ^c, at multo plures, laudabili doctorum Suecorum cura, brevi in publicam lucem prodibunt. Habentur etiam variæ imagines, lapidibus incisæ et runicis inscriptionibus additæ, quarum plurimæ ævo paulo seriori sunt adscribendæ. His doctissimus Liljegren in sua Runologia (*Runlära* p. 187-190) peculiarem sectionem (*om bildteknin-gar jämte bokstafristningar*) dicavit, varias de iis memorabiles observationes communicans. Ex his satis conspicue probatur, quod mos fuerit

a) *Páttir af Raudúlfi ok sonum hans* in opere *Forrnanna Sögur* V, 340, Latine transl. in *Script. hist. Isidororum* V, 319 sq.

b) *Antiquariske Annaler* II, 183, 302.

c) cf. P. Tham, *Göthiska Monumenter* Tab. VI No. 1-2, XII No. 3, XIII, XIV No. 1; Liljegren et Brunius, *Nordiska Fornrättningar* I, 2; Christie *Om Skibsforestillinger i Norge*, Urda I, 91 sq.

priscorum Scandinavorum, ut etiam Islandorum, memorabilia eventa talibus sculpturis sive inscriptionibus coëvis et posteritati tradere. Sic minime mirum, quod Thorfinnus et ipsius socii, priusquam illam a se detectam, ab ipsorum domiciliis procul sitam, regionem linquerent, non tantum in prægrandi et humanis viribus immobili saxo, simili modo, eum tractum, quem ipsi inhabitaverunt et occuparunt, inscriptione designarent, sed etiam per imagines rupi incisas, quarum exarationi hiemale otium aptum, serioribus ex Europa advenis indicarent ipsorum adventum, terræ primariam occupationem, et simul id eventum (certamen cum indigenis), quod eos terram istam, licet brevi ex eorum proposito istuc reversuros, pro primo deserere coegerat.

Primos Islandiæ incolas regionis, per eos factam, occupationem uno vel altero signo indicasse Landnamæ testimonio certissime scimus: sic e. gr. Ævar, Ketilli Helluflagii filius, tractum a se, filii Vefreidi nomine, occupatum erecta alta pertica, verisimiliter inscriptione prædita, designavit (III, 5). Vallis Svartaensis, Svartardali, primus occupator Rørecus, Rosskeli emissarius, tractum Røreksgil dictum baculo sive ramo, cortice nuper exuto, quem terræ investigatorem appellabant, simili modo in suam possessionem venisse signavit (III, 6); Nattfarius, Gardaris, Islandiæ primi detectoris, comes, territorio Reykjadali occupato, in ejus rei testimonium signa arboribus, vel lignis, incidit (*hafði merkt á viðum*, III, 49 cf. 20). Ex eodem originum Islandiæ libro et pluribus vetustatis historicis scriptis certe scimus, multos hujus magnæ insulæ primorum occupatorum, fatum, sive deos fatum dirigentes, ipsorum maritimi itineris finalem terminum constituere sivisse, eo quidem modo, quod ipsi, terræ appropinquantibus, proprias olim primariæ sedis columnas, *öndvegissúlur* dictas (cf. supra p. 9), in mare projicerent, ut posterius in ora, in quam undæ easdem ejicerent, nova sua habitacula figerent. Has signatas fuisse, necesse est, cum alioquin recognosci nequirent, et forsitan insuper, cum sacræ haberentur, profanationi sive pollutioni facile exponi possent, — cum sæpe per longum temporis et loci spatium mari jactatæ, in litus a prima nauleri statione procul situm tandem sint ejectæ. Cum possessor illas columnas terræ advectas esse sciebat, quod sæpe post plures, interdum decem vel quindecim, an-

nos contigit (Landn. I, 8; IV, 7), is statim istuc profectus, fixam sibi in eo loco mansionem elegit. Ut tales alicujus possessoris columnæ ab alienis dignosci possent, vix ullo dubio caret, quod signum dictis columnis impositum sæpissime fuerit brevis inscriptio, continens territorii ita occupati novi possessoris nomen, cui adderetur annunciatio talis occupationis, quæ inscriptio literis vel runicis, quod certo eo ævo frequentissimum, fuerit incisa, vel etiam Latinis, quæ in Anglia, Scotia, Hebridibus et Hibernia, unde multi Islandiæ aborigines venerunt, tunc temporis usitatæ erant. Tales inscriptiones verisimiliter fuerunt sequentis tenoris *ᚠᚱᚱᚱᚱᚱ*, nām *Íngólfr* (Landn. I, 6; cf. porro II, 12; IV 9 p.p.); *M* (vel *NAM*) *ÞORÐAR SKEGGIA* (IV, 7); *NAM AVÐAR* (Laxdæla cap. 5). Quod alioquin inscriptiones in nostro Septemtrione quondam saxis inscriberentur, pro fundi alicujus terminis sive possessione indicanda, manifeste docet lapis talis in antiquissimo oppido Slesvika inventus, inscriptus literis, Runamoensibus simillimis, e runarum genere antiquissimo, rameo, sive ramorum formas imitante. Hæc brevis inscriptio ex ingeniosa Finni Magnusenii explicatione ita sonat: *ᚠᚱᚱᚱᚱ* i. e. *igiu Vulfu*, possessionis Vulfu terminus^a. Inveniuntur quoque in Islandia lapides, runicis inscriptionibus præditi, qui haud dubie erecti sunt ad personæ alicujus jus possessionis in certum quendam locum indicandum, etiam a primo Islandiæ occupationis ævo, e. gr. lapis insignis in cumulo, e congestis cespitibus facto, apud prædium *Fleckuvik*, Fleckæ sinum, in Islandiæ meridionalis Gullbringensi toparchia, situs, cui lapidi hæ runæ incisæ sunt:

* *

ᚠᚱᚱᚱᚱ

i. e. H. H. FLECKA. Hoc nomen summa probabilitate proprium fuit ei personæ, potius mulieri quam viro, quæ prædio memorato nomen dedit, ac ipsum verisimiliter primum occupavit, ædesque ibi fundatas struxit, ad quam ultimam circumstantiam duæ illæ abbreviatæ literæ spectare videntur, sic nimirum secundum conjecturam doctissimi Finni Magnusenii,

^a) Neues Staatsbürgerliches Magazin, herausgegeben von Falck III p. 8, 18 sq.

nobiscum nuper communicatam, verisimillime explicandæ: *h(ér) h(ýsir)* aut *h(ýsti)* i. e. hic habitacula fundat vel exstruxit*.

Erronea certe ea foret conclusio, quod Norvegorum vel Islandorum seculi 10mi et 11mi artificia antiquæ Græciæ et Italiæ eximiis operibus fuerint comparanda; cum autem medii ævi historiæ illa certa admiratione celebrent, tales phrases ita explicari debent, quod auctorum iis dicata æstimatio eorum ævi artis peritiæ et gustui sit adaptanda. Certorum opificiorum respectu prisce Scandinavi minime fuerunt artis elegantioris expertes; hoc monstrant decora in multis eorum fabricatis ornamenta; e contrario artis altioris indolis, quæ historicarum picturarum sive emblematum ingeniosum conceptum et dignam compositionem ac perfectionem poscit, fere ignari fuisse videntur. His addita ea difficultate, quæ imaginum in durissimam saxi superficiem incisioni obstat, illorum ejus generis operum ruditatem et imperfectionem minime miremur; sic revera in ipso nostro Septentrione talia artificia ab iis, qui illis et antecedentibus nec non proxime sequentibus seculis vixerunt, relicta, nobis se exhibent. E permultis talibus in Scandicis petris repræsentationibus, nos lectori Tab. XII exhibemus nonnullas, antea non publicatas, ita recensendas:

A. Sculpturæ sive incisuræ lapidares e rupe ad lacum Roxen in Gothia Orientali Sueciæ, cum Societate nostra communicatæ a doctissimo Wallman, Lincopiensis Gymnasii Lectore.

B. Pars sculpturæ lapidariorum e saxo campi Kolstadensis in parochia Tanumensi Balusiensis provinciæ, eidem a doctissimo Brunio, Professore Lundensi, oblata.

C. Characteres incisi saxeis parietibus antri Paradisiaci (*Paradisarkellir*) in Islandiæ meridionalis Rangarvallensi toparchia, a præsentis Islandiæ Episcopo Steingrím Johansenio delineati. E permultis talibus, qui ibi dispersæ inveniuntur, figuris vel brevibus rumicis, tam vulgaribus quam perraris, inscriptionibus, nos singulas tantum, sine ulla relatione ad distantiam inter eas, quæ nullo modo coherent, proportionem, lectori reddimus. Illis characteribus cum variis Assonetensi rupi incisis rite collatis, probabilis satis evadit Finni Magnusenii superius (pag. 382) laudata conjec-

a) cf. *Antiquariske Annaler* IV, 345.

tura, quod hi etiam cryptographicis vel artificiose complicatis runis revera sint adscribendi.

Adduntur tandem collationis instituendæ gratia:

D. Nonnulli characteres runici, satis vetusti, perantiquæ quercæ janua templi Hofensis, in orientalis Islandiæ Mulensi septentrionali toparchia siti, incisi, delineati ab hujus præposito et loci parcho Guttormo Thorsteinssonio. Confer porro inscriptionem Kingiktorsoakensem e Grönlandia maxime boreali, nostra Tab. VIII, quæ numeralia his non multum absimilia offert.

E. Duo tantum e permultis illis priscorum Scandinavorum magicis characteribus, *Galdrastafir* vulgo dictis, qui representantur in pergameno Arua-Magnæano codice num. 687d in 4to; sunt autem revera figuræ navigia representantes, additis runis compositis, unde talium, etiam mediævi posteriore parte durante, usus vel applicatio illustratur et confirmatur.

F. Imago tessera æneæ prope Dublinum, Hiberniæ metropolin, inventæ, Societati a magnato nobilissimo, Lord George Hill, oblata. In ea, præter varias Latinas literas, character runicus * cernitur, unde concludendum videtur, quod dicta tessera Scandinaviæ aut saltem Ostmanniæ sit originis, probabiliter seculo 9no vel 10mo adscribenda. Character Assonetensis inscriptionis Latinius AA hic etiam occurrit, verisimiliter eodem modo ac in Americano illo monumento legendus vel solvendus*.

DESCRIPTIO VETUSTORUM QUORUNDAM MONUMENTORUM IN RHODE ISLAND.

AM nuper strenui nostri in Rhodensi Insula collaboratores nobiscum iterum communicaverunt novas eorum, et felicissimas quidem indagaciones circa varia antiquitatis monumenta, quæ in laudata terra aut quondam exstiterè, aut etiam hodie quoque supersunt, videlicet rupes et petras, præditas incisis figuris et characteribus, quæ ex una parte cum Assonetensi

a) Tales tesserae sive signa, e metallis factæ, sciuntur certe a primis Islandiæ occupatoribus in terram defossæ esse, pro ejusdem loci, regionis

sive prædii, occupatione, per eos facta, probanda. Videatur e. gr. *Fatnsdala Saga* ed. Werlauffi c. 10, 15, p. 44, 62, et Landnamæ III, 2.

rupe, ex altera autem cum variis nostri Septentrionis, magnam produnt similitudinem. Sic certe hæ novæ doctorum Americanorum investigationes alias eorundem anteriores optime illustrant, et nostram quoque de præstantissimi Assonetensis monumenti origine sententiam confirmant, cum lapides nuper detecti indubie monstrent tales his olim incisos characteres, quos eruditus quisque borealis Europæ antiquitatum scrutator ut Runas veras recognoscet, et plura insuper criteria, quæ figuras et literas, illis incisas, eidem genti ac illi, cui Assonetenses repræsentationes debentur, revera adscribendas esse probent.

Hæc igitur inserimus excerptum huius pertinentia e duabus epistolis nobis a laudato Thoma H. Webb missis.

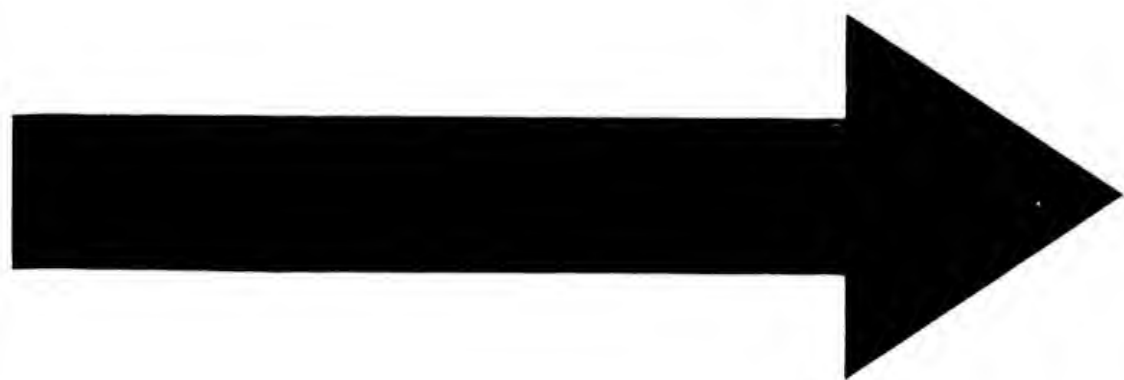
NANTUCKET SEPT. 14, 1835.

Sir,

YOUR Communication of the 16th. April was received by me in July, and laid before the Board of Trustees at their meeting held the 24th. of the same month; upon the reading of which "the Secretary was requested to furnish the additional information therein asked for."...

I have succeeded in discovering the location of another Inscription-Rock, the brief account of which, as by me announced to the Board of Trustees of the R. I. Hist. Soc., will be seen by the following extract from the Communication presented July 20, 1835.

PORTSMOUTH ROCKS. "Whilst engaged on Society business at Newport, I took advantage of the opportunity offered to make some inquiries concerning an Inscription-Rock, which was vaguely rumored to be located in that vicinity. Being unable to gain any tidings of it there, it was thought that a day might not be uselessly spent in searching for it, considering the interest now awakened relative to such relics. I have the pleasure of stating, that the search proved successful. The rocks, for there are several of them, are situated on the western side of the island of Rhode Island, in the town of Portsmouth, on the shore, bordering the farm formerly belonging to Job Almy, but now the property of William Almy of Providence, about seven miles from Newport, taking the western road, and four miles from Bristol ferry." (By reference to the Chart of Narragansett Bay, you will



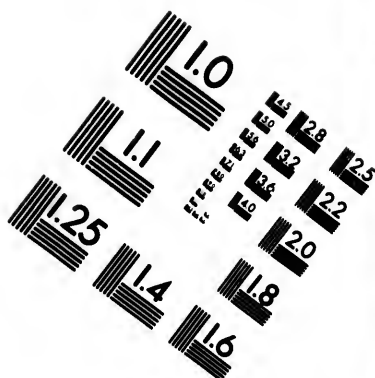
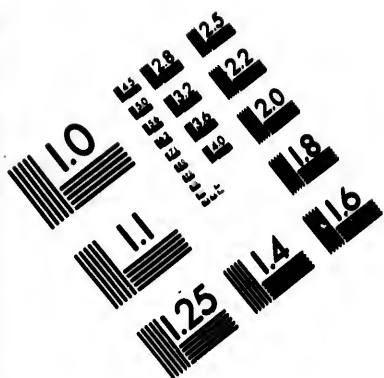
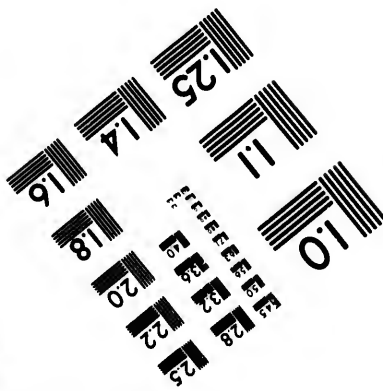
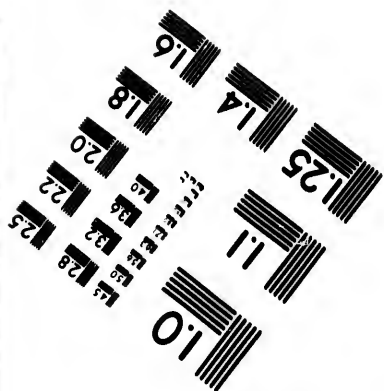
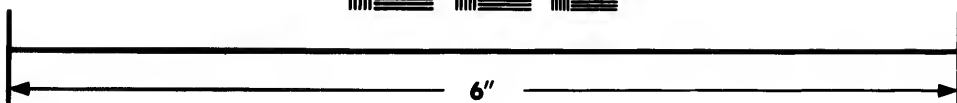
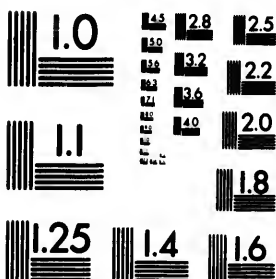


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100

10
01

find, by running your eye along the West side of the island, a Point there named Coggeshall's Point; by continuing on South of this and West of the shading that represents the topmost elevation of the island, you will notice another shading, that indicates a small hillock; near this, perhaps a little to the N. W., on the shore, lie the rocks now spoken of). "They are partially, if not entirely, covered by water, at high tide; and such was the state of the tide and the lateness of the hour, when the location was ascertained, that I was unable to make a thorough examination of them. I saw sufficient however to satisfy me, that they were formerly well covered with characters, although a large portion of them have become obliterated by the action of air and moisture, and probably still more by the attrition of masses of stone against them in violent storms and gales, and by the ruthless ravages of that most destructive power of all, the hand of man. The rocks are, geologically, similar to that at Assonet neck; being fine grained Gray-wacke. They appear, at first view, as though they had been covered with a cement, for the purpose of receiving the Inscription; but upon a closer inspection, it will be found to be a natural formation, (or incrustation, if the term be allowable, as conveying a more correct idea of the appearance presented), composed of the same constituents with the rocks themselves. The Inscriptions were made in the same manner, as that on the Assonet Neck rock; viz. by being pecked in upon the rocks. Some individuals have very recently drawn, probably with pitchforks, circles all over the original marks, which, of course, creates some confusion, but cannot occasion the committing of any errors, by one conversant with the manner in which the ancient figures were made, differing so entirely from each other as they do. Some of the characters are similar to the Assonet ones. One head of a human figure could just be distinguished on a rock, from which the other characters were so far obliterated as to prevent their being made out; on another, some irregular quadrilateral and angular ones could be faintly traced." So far says my Communication; I have now the pleasure of adding, that this spot was again visited by myself accompanied by Mr. Bartlett on the 10th. ultimo, and, it being low tide, copies were taken of the few remnants of

characters that can still be traced on three of the bowlders; these shall, so soon as reported to the Society, be forwarded you, as also drawings of the remains of the Tiverton Inscriptions. I am preparing a brief statement respecting them for the Society, which shall in due time be sent you, as also all the information (as unsatisfactory as it may be), that we have been able to gather concerning the one rumored to have once been situated at or near Gardner's Point, alias Mattapoiset Neck (Indian).

Whilst at Tiverton, we succeeded in procuring a few Indian relics, which, with such additions as we may be able to make to them, will eventually be forwarded you. You will find a striking similarity between them and some of those figured in your *Archæological Transactions*.

The relics met with in our Country may be divided into at least three classes; viz. first those found in the Mounds and Fortifications at the West, concerning the authorship of which all is conjecture; secondly those occasionally ploughed up in our fields, or found in ancient burial grounds, and which were the rude workmanship of the Indian, previous to their intercourse with the whites; and thirdly, those formed by the same people, after having been visited by the whites, and furnished by them with better implements or with tools, by means of which they could themselves improve their fabrications; in this last class is included the iron tomahawks, the guns, rifles, pewter-spoons, glass bottles &c.

We have none of the first class in our possession, but will endeavour to procure some; the articles we obtained belong to the second class, and are now becoming very rare, no timely care having been taken to treasure them up; indeed we know not of a good collection in the Country; the third class, we presume, are destitute of interest to you.

It will afford me much pleasure to hear from you whenever an opportunity presents, or my services, which are at your disposal, can be of any advantage in advancing your designs.

In the mean time, &c.

THOMAS H. WEBB,

Sec. R. I. H. S.

PROVIDENCE R. I. OCT. 31, 1835.

Sir,

WITH regard to the Rock in Rutland said to have an Inscription on it, farther inquiries satisfy me that none such exists. It appears that many years ago, an individual not conversant with such matters, observing a Rock which presented an unusual aspect, concluded the appearance must have been the result of human labor and immediately announced the discovery of a stone, bearing Ethiopian characters upon it. A later visiter states that there is nothing artificial about it; but that the peculiarity noticed is produced by a vein of Quartz, through which crystals of schorl are so interspersed as to appear like the letters II.

MATTAPOISET ROCK. The one spoken of as in Swanzeey is the same with that alluded to as at Gardner's Point, or Mattapoiset Neck. All we are able to state respecting it is what follows.

Some twelve or fifteen years since, before I devoted any attention to this subject, being in Dighton for professional purposes, I embraced the opportunity to visit the Inscription Rock; and in reply to a very natural interrogatory put by me to the individual who ferried me over, a Mr. Gardner, then rising of 80 years of age, he observed that he recollected, perfectly well, of seeing, when a boy, a similar rock on his father's farm, on Gardner's Neck or Point in Swanzeey. My informant has now been dead several years. In hopes of being able to learn something farther respecting it, I, accompanied by Mr. John R. Bartlett, visited Swanzeey, the fifth day of August, last past. The following is an extract from the memorandum made at the time; viz. "We traced the along for some distance, but unsuccessfully. Mr. Gardner, æt. 70, who owns the last farm on the Point, and is brother to the one already spoken of, had an indistinct recollection of having seen a rock on the East side of the Point, about one fourth of a mile from its extremity, which had marks on it, "but none" as he observed, "that would be read"; this he thinks was broken up 20 years ago or more. We searched for it, but in vain. This Point was deeded to the Gardner family by the Indians, and has remained in their possession ever since.

PORTSMOUTH ROCKS (*cf. suprap. 397*). In my letter dated Sept. 14, 1835 I made mention of some Inscription-Rocks at Portsmouth on Rhode Island, the location of which I had succeeded in rediscovering; and a promise was made that Drawings of them, after having been presented to the Board of Trustees, should be forwarded.

To the account in the above mentioned letter, I would add, although the rocks inscribed are not sufficiently large to attract attention particularly, whilst sailing up or down the Bay, and consequently may be thought illy calculated to serve as monuments for the information of voyagers or others, yet the character of the ground in the vicinity is such that it would in a special manner draw the attention of persons coming from the North of Europe. For near upon the shore, between the Rocks and the long line of elevated ground, which forms the highest portion of the Island, is a hillock, having at a short distance therefrom, when viewed from the water, a remarkable resemblance to some of the Mounds found in the Scandinavian district and also in the western section of our own Country. This spot I revisited, with Mr. Bartlett, in company, on the 10th. of last August, when drawings were taken by Mr. Bartlett, of the few remnants of characters, which, (by the aid of a strong light, altho' then for the most part but faintly), we were enabled to make out. Copies of these are now sent, marked No. 1, 2 & 3 (*vide Tab. XIII hujus operis*). No. 1 is the most Northern, and the characters are inscribed on the perpendicular surface of its Eastern side; No. 2 stands between the others, and is inclined to the S. having its characters on the surface facing to that point of the compass; such also is the position of No. 3, as well as the situation of the figures upon it. These are not stratified as some may conjecture from viewing the Drawings; each is a single block, deeply and somewhat regularly fissured. Farther to the S. and S. W. are some smaller rocks which were marked, but nothing satisfactory can now be distinguished on them.

TIVERTON ROCKS. These were visited by myself and Mr. Bartlett on the 18th of Aug. 1835. Their situation may be thus known; by tracing along the E. side of the Map of Rhode Island until you strike Tiverton,

and then following along to the S. W. extremity of that town, the Indian name Puncoteast, also the English names Almy and High Hill will be seen. The Inscriptions are on masses of Gray-wacke, near a ledge of the same rock, occurring on the shore of Mr. Almy's farm, a short distance to the N.W. of the High Hill. The Drawings sent marked No. 4, 5 & 6 exhibit the present condition of the Inscriptions. No. 4 and 5 are on a line ranging from N.E. to S.W. No. 4 is a very large mass, if not in fact a continuous portion of the ledge near by. It being buried in the ground, we were unable to decide the point. The markings are on its upper surface, which is inclined at an angle of a few degrees to the N. and that part which is uncovered, measures $8\frac{1}{2}$ feet in length and 6 feet in breadth. It is utterly impossible for us to conjecture what was formerly in the vacant spaces; we can only state, they were occupied with some kind of characters. The individual, upon whose land they are, thinks there was never any thing but human figures on them; but sufficient even now remains to prove the incorrectness of his opinion; look, for instance, at the figure resembling somewhat a cross, and at the one a little below it, to the right. This rock has a crevice running across it near the upper left hand corner; and a portion has been broken away at the upper right hand corner. The characters on another lying between No. 4 and No. 5 have become entirely obliterated. Those on No. 5 faced to the N.W. and the space they occupied measured 4 feet by 7 feet. The human figure on this rock is more distinct and perfect than the rest, being formed on a much larger scale, and the indentations being deeper. The peculiarity about the left knee will not escape your notice. No. 6 is a small stone of a schistose structure lying a short distance to the S. of the others, and might be lifted by two stout men; it is of the size of the outline sent, on which the characters are represented of their true dimensions. These are formed in a different manner from the others and perhaps are of a different origin; although we do not pretend to decide upon the matter; they are channelled or grooved, and appear to have been made by a chizzeled or smooth cutting instrument. Previously to 1815, according to Mr. Almy, the characters were so plain,

that they could be clearly distinguished at some distance from the rocks. In September of the year mentioned, there occurred a storm, of such severity throughout this part of the Country, that it was, and will always continue to be, styled, by way of preeminence, the great gale. The tide rose so high, that it for some time completely insulated the Hill to the S. from the main land; and the water swept with such tremendous violence and power over the ground where these Inscription-Monuments are situated, that it bore along with it rocks, and sand and gravel, which so ground in upon the faces of them, as to occasion their present impaired condition. This indeed appears to have been, in diluvial or other times, one of Nature's favorite battle grounds; and the great masses of rock scattered around and piled upon one another, near by, indicate the ravages which at some distant period here took place. The inroads made upon most of these bowlders, by the action of winds, and tides and storms, are strongly evidenced by the singularly cellulated or honey-combed appearance they present. We do not know that these rocks would be particularly noticed by a Navigator; but the High Hill already alluded to would at once fix his attention, being the most elevated spot he could make; and should a landing there be effected, these rocks would much more likely to be observed, than the ledge situated farther on towards what is now termed Fogland Ferry (a name very appropriate to the spot, on account of the dense fogs that hover around here, in the morning and towards evening). In continuing his voyage Northward, the next object that would attract the eye of the mariner, and towards which he would be likely to direct his course is Mount Hope. For although the Island of Rhode-Island at its N. end makes a curve to the N.E. so as apparently to shut out the view beyond, yet the land from being very high along the Eastern side of said Island almost to the water's edge, here becomes very low and flat, so that Mount Hope will be the prominent object in the distance, and the voyager once having reached this spot and gained the open Bay, would naturally prosecute his voyage farther up. In connection with this it may be well to observe, that, Mr. Almy understood Dr. Stiles, in 1780, to say, that an

Inscription Rock was situated near Mount Hope, and he thinks he has heard of one at Sachuest Point, which forms the S.E. extremity of Middletown on Rhode Island.

I might extend these remarks to a much greater length, did I deem they could be of any essential service. I will only add, that the distance across, from the Tiverton Rocks to the Rhode Island shore is $1\frac{1}{2}$ mile and to Newport $6\frac{1}{2}$ miles.

I remain &c.

THOMAS H. WEBB,
Sec. R. I. H. S.

Laudatorum monumentorum delineationes in nostra Tab. XIII, numeris supra memoratis distinctæ, habentur. Quum autem e multis jam pauci tantum characteres vel figuræ incolumes supersint, nunc horum completam explicationem aut illustrationem impossibilem habere cogimur. Licet at nihilominus certam satis eorum cum borealis Europæ vetustorum monumentorum representationibus convenientiam lectori indigitare. Vide e. gr. eos, quos e specu Islandiæ, Paradisiaca dicta, nec non e janua quercea templi Hofensis in nostra Tab. XII exposuimus. Addantur his præterea indubia Scandinavicæ originis signa, hæ præsertim runæ sive runicæ literæ, usitata forma satis perspicue representatæ:

† (L); † (T); n vel h (U, V); † (O); † (Y, K vel G inversa), quibus plures jam non satis clari ductus accedunt, cæterum pro sequentium runicorum characterum, et vulgarium quidem, reliquiis fortassis habendi, videlicet: & (O proprie Mæsogothicum, sed simul etiam Anglo-saxonicum O aut OE); & (E), † (N), R sive b.

In infima maximæ petrarum Tivertonensium parte reliquiæ duarum, quondam integrarum, inscriptionis linearum occurrere videntur, quæ quidem a dextra ad sinistram legendæ sunt; tum verisimiliter prima inferioris linæ litera pro †, quarta autem pro † sive forsitan pro † habenda.

Antecedentibus scriptis, de his etiam lapidaribus inscriptionibus expectandam censuimus insignis nostri Runologi Finni Magnusenii sententiam, quam ipse statim ita nobiscum communicavit.

„Insulæ Rhodensis inscriptiones Assonetensi illi parallelæ, per se nota-

tione sunt dignissimæ, cum literarum in iis occurrentium ductus vulgaribus Scandinaviciis runis perfecte conveniant, et igitur talis illarum origo vix queat denegari. Literæ istæ runicæ, quas e laudatis inscriptionibus, excerpisti, pro hujus thesæ firmitatis gravissimis argumentis sunt habendæ, qua circumstantia rite considerata, mihi paullo ulterius progredi liceat, ut singulorum inter illas characterum vera significatio, conjecturis minime improbabilibus adhibitis, indagetur vel dilucidetur.

† & †; ponamus Leivum et Tyrkerum; primos Vinlandiæ occupatores, sua nomina cœvis ita per literas † et †, hoc ipso ordine indicare voluisse. Tales singulas literas, Islandorum more, ut primas proprii nominis, hoc ipsum denotare conjicio.

Præterea observandi sunt diversi characteres, qui e variis runicis literis, veterum Scandinavorum ritu, compositi esse videntur, pro monogrammatibus habendi, hi scilicet:

1, compositus a litera 1, A, et alia † († vel †) N, quæ faciunt nomen *Ån*, Scandinavis in genere et Islandis in specie quondam vulgare. Vinlandiæ detectioni cœvi fuerunt Thorer quidam, Miklagardi habitans, navigatorum borealis Islandiæ strenuissimus, et ejus filius *Ån*. Hunc cum Thorfinno, vicino fere navarcha, patris more terras externas petiisse, per se non est vero absimile. Nomen *Ån* interdum scribitur *Åsi*, quod etiam runicum illud monogramma, et duplici quidem simul modo exprimere potest. *Ån* vel *Åsi* noster in Landnama nominatur, sed nulum tamen ei, auctoris cæterum more, peculiare domicilium adscribitur; hinc concludendum, quod aut semper navigationi, sine ulla fixa habitatione, operam dedisset, aut etiam extra patriam lares fixisset, vel saltem occubisset.

Aliud duplex, tam sursum quam deorsum, sed retrorsum tamen, legibile monogramma *††* verisimiliter est explicandum *††*, i. e. *Åsi*, quod nomen olim Scandinavis vulgatum*. Talia duplicia monogrammata meridionales Europæi simili modo Latinis literis exprimere soluerunt, e. gr. sec. 10mi, *††*, i. e. OTTHO et solito et inverso modo rite legibile."

a) cf. alias veterum Borealium siglas et monogrammata Tab. XII delineata.

ANNOTATIONES GEOGRAPHICÆ.

ISLANDIA ET GRÖNLANDIA.

ISLANDIA detectionis et inhabitationis Grönlandiæ auctrix fuit. Islandi primorum itinerum Americæ indagandæ causa susceptorum fuerunt participes, et per Islandos vetustæ de his eventis relationes scriptæ et ad nostros usque dies conservatæ. Insula illa, pro prima transitoria inter borealem Europam et novum mundum statione habenda, præsentis collectionis fautoribus maxime notabilis evadit, qua ratione adducti, nos Islandiæ geographicam mappam, antiquissimorum documentorum tenori adaptatam, in Tab. XIV huic operi adjecimus, eandemque constructam, quoad terræ ambitum, oras et insulas, secundum optimam illam hydrographicam, quæ anno 1826 a Regio Daniæ hydrographico Archivo prodiit. Cum autem hæc mappa, ut reliquæ ejus generis, situm et nomina locorum interiori insulæ parti priorum omittat, vir matheseos doctus Björnus Gunnlaugsonius, ex Islandiæ geographica descriptione optime meritis, nostro rogatu adductus, hunc defectum ex aliqua parte supplevit. Is præterea antiquæ Islandiæ in diversos quadrantes et tribus, vel toparchias, divisionem notavit, multorum simul in vetustis historiis celebratorum locorum situm indicans, quo tamen respectu is eam insulæ partem, quæ occidentem versus et libanotum vergit, et nobis, ut primarum in Grönlandia, forsitan quoque in ipsa America, coloniarum matrix, maximi est momenti, diligentissime et accuratissime descripsit. Quoad reliquas Islandiæ partes laudati Gunnlaugsonii dicta supplementa a Finno Magnusenio, ut veteris Islandiæ historiæ et geographiæ optime gnaro, sunt continuata.

GRÖNLANDIA. Ante medium sæculi 12mi, centum quinquaginta ferme annis post primam Grönlandiæ inhabitationem, tantum jam creverat incolarum numerus, ut ibidem diœcesis institui potuerit, sedem Gardis nacta in orientali

coloniarum tractu, ubi circumferebat maxima erat incolarum frequentia. Quam diocesis ad initium ferme, vel circa medium seculi 15ti exstitit. Tum glacies oceani difficultatem facessivit brevissimo trajectu ad terram, secundum antiquum cursum, navigandi. Pluribus intervenientibus causis decreverat incolarum numerus, tractus habitatos irrumpentes Eskimoorum greges vastaverant, et sic tandem omnis inter Europam et Grönlandiam communicatio, prius propter ineptissimam commerciorum prohibitionem maxime debilitata, penitus obsolevit. Sic ipsa terra, oblivioni fere tradita, per 300 circiter annos a nomine, paucis navigatoribus exceptis, fuit visitata, usque ad annum 1721, cum iterata ejus occupatio tentabatur a Norvegis et Danis, qui ibidem novas fundabant colonias. Hæc polaris terra nobis etiam est præcipue memorabilis, cum proxima sit novo mundo, a Grönlandia, Scandinavica stirpe ortis, primum detecto. Cum simul Grönlandia jam a multis geographis Americæ adscribatur, optabile sane nobis foret, multo plures de Grönlandia antiqua ejusque Islandicis coloniarum relationes, quæ adhuc in vetustis Islandorum scriptis supersunt, præsentis operi inserere potuisse, si ejus dispositio, certis terminis circumscripta, talem amplificationem sineret; at ex illis eas tantum hic inserere possumus, quæ immediatam aliquam cum Americæ per Scandinavos facta investigatione et locorum ibi sitorum denominatione vel descriptione connexionem habent. Excepimus tamen hac regula, ut Grönlandiæ veteris inhabitatæ circumferentiæ conspicua idea sistatur, duo geographica fragmenta, quæ solam hanc regionem describunt; reliqua talia hic eo potius omittere possumus, quod Societas nostra speciali opere, brevi publicam lucem visuro, omnes, ad nostra usque tempora conservatas, de prisca Grönlandia vetustas relationes, acta et documenta edere decrevit, additis geographicis disquisitionibus et alio necessario apparatu. Hæc tamen breves nonnullas de locis in antiquis libris memoratis observationes proponemus.

HIN EYSTRI BYGD i. e. Tractus habitatus orientior. De hujus regionis situ variæ fuere, id quod inter omnes constat, literatorum opiniones, dum alii putarunt, hanc præcipuam sedem cultus veteris Grönlandiæ in ora ab euroaquilone libanotum versus se porrigente, sitam esse, alii

autem, præeunte H. P. von Eggers, hunc tractum in parte australi oræ occidentalis Grönlantiæ, nempe in hodierna provincia Spei Julianæ, posuerunt.

Coleberrimus centurio W. A. Graah, cum oram Grönlantiæ orientalem perscrutabatur, ne minimum quidem potuit vestigium indagare, unde pateret, hanc oram antiquis temporibus ab aliqua culta gente inhabitatam fuisse, neque, quamvis crebro ea de re incolas percunctaretur, ullam expiscari relationem de ullis parietinis, antiquioris habitationis reliquiis. Contra ea in provincia Spei Julianæ permultæ, ut supra demonstravimus, reliquiæ reperiuntur. Quæ res Eggersianæ opinioni gravem auctoritatem conciliat; sunt tamen ipsius vetustatis scriptæ relationes, critice examinatæ cum phrasium, iis propriarum, unice vera et probabili explicatione, laudatæ opinionis optima indicia. Graah noster Eggersii demonstrationem ulterius explanavit, additis novis argumentis, quæ jam tandem plurimos eorum, qui prius contrariam foverant sententiam, erroris verisimiliter convicerunt. Plures insuper hujus thesæos probationes afferentur in operis supra dicti tertio volumine.

Cuique in vetustis illis scriptis nominato sinui locum certum adsignare, vix unquam successurum putamus; sunt enim illæ relationes hoc respectu nimis abruptæ, sed nihilominus sperandum, quod saltem principalium in illo tractu maris sinuum verus situs suo tempore satis conspicue recognosci queat, cum nempe investigationes illæ locales, quas nostra Societas quotannis illic instituendas curat, prosperiorem tandem obtinuerint successum. Cum nimirum hæc res antiquitatum cultoribus atque amicis tam accepta evaserit, ut vires inde non exiguas hauserit, regulares illæ effossiones, ut speramus, monumenta inscriptionibus prædita, iis quæ jam descripsimus graviora, brevi revelabunt, et sic quorundam locorum prius habitatorum verum situm accuratissime indicabunt. Spem itaque fovemus, continuatis explorationibus rem eo perductum iri, ut saltem aliquanto clarior lux huic rei affundatur, quamvis vix futurum sit, ut omnes tenebræ, ne in majorum quidem locorum situ constituendo, ita dispelli possint, ut omnium votis satisfiat.

Maximi momenti in his investigationibus continuandis subsidium Societati nostræ dedit laudatus Graah in mappa illa geographica, tractum

Spei Julianæ specialiter sistente, quam ipse, geometrica Grönlandiæ litorum dimensione functus, ad scalam ampliorem exaravit. Ipse in hac mappa, secundum proprias suas observationes vel aliorum descriptiones notavit loca, ubi reliquæ vel rudera ædificiorum, antiquioris hujus terræ habitationis periodo structorum, adhuc reperiuntur, et sic nobis priscæ, ac frequentis quidam hujus jam fere desertæ regionis culturæ insignem conspectum exhibuit. Gratulamur itaque nobis, quod laudatam inappam in Tab. XV ad præsens opus communicare possimus, quæ quidem, hodiernæ quoque geographiæ perutilis, vetustis illis, quas supra inseruimus, chorographiis clariorem lucem afferat. Nihilominus vix maturum adest tempus, quo certa boni exitus spe verus memorabilium antiquitatis locorum situs determinari posset. Pro tali investigatione perficienda adhuc desiderantur descriptiones multo ampliores et sinuum sive recessuum marinorum, qui interiori continenti insinuantur, perfectæ delineationes, addita porro rudera, jam incognitorum, in illis autem latentium, diligente examinatione. Placet tamen Eggersii et Graahii circa varia antiquæ australis Grönlandiæ olim celebria loca conjecturas hæc inserere.

HVÍTSEKKR (a *hvíttr*, albus, et *sekk*, tunica, indusium), mons sive promontorium glaciale, hodie Cap Farvel sive Statenhuk. Promontorium et prædium insigne HERJÓLFESNES, hodie Ikigeit, ubi lapis inscriptione præditus nuper inventus est (vide supra p. 340-341 et Tab. VIII). Promontorium, quondam HVARF dictum, jam Cap Egede in insula Serinersok. KETILSFJÖRÐR jam Tessermiut. RAFNSFJÖRÐR cum alio sinu SIGLUFJÖRÐR dicto: Aglutsok cum Ounartok; (in insula ejusdem nominis, extra hunc sinum sita, invenitur fons calidæ aquæ). EINARSFJÖRÐR: Igaliko; GARÐAR, cum cathedrali suo templo in intimo illius sinus recessu, ubi etiamnum, præter alia satis ampla rudera, magnæ cernuntur templi insignis reliquæ, in cujus cœmeterio lapis, runica inscriptione præditus, repertus est (vide supra p. 342-344 et Tab. VIII). HVALSEYJARFJÖRÐR, jam Kakortok cum ornatissimis templi rudibus (vide supra p. 344-347 nec non Tab. IX). EIRÍKSFJÖRÐR, Tunnulliorbik; in hoc sinu situm fuit prædium nobile BRATTANILS, Erii Rufi ejusque posterorum primaria sedes, et posterius summi Grönlandiæ judicis domicillum. Sunt autem rudera ædificiorum, a priscis

Scandinavicae originis incolae exstructorum, inventa in viginti provinciæ Spei Julianæ sinibus vel sinuum recessibus^a, quorum unus, maxime versus septemtrionem et simul occidentem situs, Immartinek dictus, probabiliter pro prisca Grönlandiæ orientalis habitati tractus vero termino est habendus.

HIN VESTRI BYGD, tractus habitatus occidentalior. Prisca distantia inter habitata veterum Grönlandiæ orientalem et occidentalem regionem indicatur in antiqua illa, quam Björn Jonæus nobis servavit, Chorographia, effecisse 6 dierum remigationem in scapha, sex remigibus instructa. Hodiernam in simili navigio unius diei remigationem Graah noster, propriam experientiam secutus, 9 miliaribus æqualem æstimat, duobus tamen pro quovis die, si intra syrtium juga profectio fiat, rite subtrahendis. Hoc calculo observato, Grönlandiæ quondam habitatae occidentalis tractus incepit 42 miliarium a sinu Immartinek distantia, ad ulterius latus magni glacialis montis sive molis (*Lisblink*), sub 62° 30' lat. bor. siti. Duabus annorum centuriis elapsis, Ivaris Bardi filii tempore, nonnullæ terræ meridiem versus sitæ partes fuerunt habitatae, cum is distantiam supra memoratam referat fuisse 12 marina miliaria, quorum quodque 1½ geographicum miliarium efficere æstimatur, itaque 18 geographica. Sic tum verisimiliter Vestbygda incepit cum sinu Arksut, in quo etiam antiqua rudera sunt reperta. Vetustiore illo tempore Vestbygda ad 67° lat. bor. se, ut videtur, extendit, continens præsentis coloniarum *Fiskerhættet*, *Godthaab*, *Sukkertoppen* et *Holsteinsborgi* tractus, in quibus cunctis rudera sunt inventa, quamvis multo rariora et magis dispersa quam in Spei Julianæ provincia.

LÝSUFJÖRÐR (probabiliter etymologice deducendum a voce *lýsa*, specie asellorum), 6 dierum remigatione boream versus ulterius (a primo Vestbygda termino) situs fuit; sic is forsitan habendus est pro sinu Issortok, in quo Grönlandi hodierni antiqua rudera sita esse asserunt^b.

AGNAFJÖRÐR (verisimiliter derivandum ab *agn*, piscatura), ubi templum

^a) cf. Graah l. c. p. 187.

^b) cf. *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed* II, p. 334.

christianum quondam stetit in loco HÓP (*l. Hópe* vel *Hópi*); hic sinus forsitan est Baals Revier, cum ipsius forma convenire videatur denominationi *Hóp*, et hic etiam adhuc ad locum Ujararsoak inveniantur templi memorabilia rudera.

An tertius Vestbygdæ sinus RÁNGAFJÖRÐR (potius RÁNGIFJÖRÐR, sinus curvus, vel, ut quidam recentiores scribunt RAGNAFJÖRÐR) cum Anavika, ÁNAVÍK, accipiendus sit pro hodierno Amaralik in tractu Bonæ Spei (Godthaabs District), ubi templi rudera reperiri feruntur, vel etiam pro Aglomersok in tractu Promontorii Piscatorii (Fiskernæssets District), ubi etiam rudera inventa, nos vix innuere audemus.

KARLSBÚÐIR, a nomine proprio virili *Karl*, et voce *búð*, pl. *búðir*, tabernæ, tuguria, tentoria. Cum alioquin hoc vocabulum semper indicet mansionem aliquam temporariam, locus ille originitus non fixo habitaculo destinatus, sed tantummodo aliquo anni, verisimiliter potissimum æstivo tempore fuit visitatus vel usitatus a viatoribus, nautis, piscatoribus vel venatoribus. Hic locus ab illo boream versus sex dierum remigatione fuit dissitus, et igitur quærendus est in vicinia recentioris coloniae Gamle Egedesminde. *Karlsbúðir* e nostra opinione hoc nomen acquisierunt a Thorfinno Karlsefnio, qui in uno membranaceorum codicum (*B*, cf. supra p. 169) sæpe vocatur *Karl*. Relatio in ipsius historia de ejus primaria navigatione ad regionem (desertam) occidentalem ita forsitan est intelligenda, ut hoc loco heros noster, in primordio laudatæ suæ expeditionis, aut hiemaverit, aut etiam per temporis non exiguum spatium moratus fuerit, qua occasione ipse Karlsbudas fundaverit. Eadem historia testatur, Thorsteinem Eriici filium, Vinlandiam quærentem, eandem viam, in expeditionis primordio, secutum, hibernam in Lysufjordo mansionem sumere coactum fuisse. Has itinerum ambages directæ, et quidem incognitæ, viæ prætulere navigatores illi, ea ut videtur ratione, quod eo securius, litora persequendo, viam invenire, vel etiam, adversa tempestate grassante, continentis oram adire possent. Hic navigandi modus, medii ævi plurimis naucleris acceptus, adhuc etiam inter minores navicularios in nostro Septemtrione non obsolevit.

BJARNEY (a voce *björn*, gen. *bjarnar*, ursus, et *ey*, insula^a). Hæc insula boream versus a Karlsbudi 3 dierum remigatione, vel circiter 21 milliaribus distabat; et sic situi insulæ, quæ Disco Eyland hodie nominatur, optime convenit. Apud hujus litora, cum glacies marina, quam vulgo occidentalem vocant, ex Americæ boreali pelago ejecta illis alliditur, multi albi ursi, ea vecti, vagantur, ut plures simul non raro cernantur, cum e contrario in meridionali Grönlandiæ occidentalis parte unicus tantum rarissime invenitur, Spei Julianæ tractu tantummodo excepto, cum amplissimæ similis glaciei massæ, per oceanum advolantes, ejus litoribus nonnullos albos ursos advehere solent^b. Nomen insulæ sic ei rite adaptatum esse intelligimus. A Bjarneya, boream versus, duo insuper loca nominantur, hæc scilicet:

EYSUNES (ab *eysa*, carbo, et *nes*, promontorium, chersonesus, lingua terræ); est probabiliter aut promontorium Kanisuk, aut etiam chersonesus *Noursoak*, ubi carbones terrestres sive bituminosi reperiuntur^c.

ÆÐANES (ab *æðr*, gen. pl. *æða*, anas mollissima), verisimiliter promontorium jam Svartehuk appellatum. Dictæ anates, ovationis tempore, maximo concursu terras boreali polo vicinas frequentant, qua etiam ratione colonia recentior Danorum, septemtrioni proxima, Upernivik, nuperime ab iis deserta, eorum commerciis plumarum mollissimarum ingentem præ cæteris copiam præstitit^d.

NORDRSETUR (sessiones sive stationes boreales). Loca jam nominata *Karlsbúðir*, *Bjarney*, *Eysunes*, *Æðanes* sita fuerunt extra Grönlandiæ litora, proprie habitata, vel tractum illius occidentalem, vulgo *Vestri-bygð* appellatum. Pertinebant igitur ad septemtrionalia ea deserta, quæ vulgo vocabantur *Norðrsetur* (a *seta*, sedes, sessio), quum proprie priscis Grönlandiæ incolis mansiones fuerint æstivæ, venationi et piscaturæ exercendæ aptissimæ.

a) In Thorfinni Karlsefni vité optima membrana (supra p. 138) et vetusta illa chorographia (p. 300) expressis verbis legitur: *til Bjarn-eyjar*, ita adhibito sing. gen., non autem plur., ut nonnulli voluerunt. Hic igitur de una insula, non autem de pluribus manifeste sermo est.

b) Wormskjöld l. c. p. 359.

c) cf. Finn Magnusen, *Antiquariske Annaler* IV, p. 328, 329; Collin, *Efterretninger om Grönland* in Script. Soc. lit. Scand. 1809, p. 175; Graah l. c. p. 173.

d) cf. Wormskjöld l. c. p. 370; Finn Magnusen l. c., Graah, l. c.; Pingel, *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed* I, p. 107.

Lapis ille runica inscriptione præditus (vide Tab. VIII), summa probabilitate anno 1135 adscribendus, hic sub 72° 55' lat. bor. in insula Kingiktórsoak inventus, indubie testatur, veteres Scandinavos, Grönlandos vel Islandos, illo ævo processisse ad locum, boream versus a Svartehuk promontorio 20 milliaribus distantem. Aliæ vetustatis nobis servatæ relationes videntur insuper innuere, quod illi non raro visitaverint septemtrionales hosce tractus, variarum necessitatum, e. gr. picis phocinæ, materiei mari ejectæ, inde arcesendarum causa. Inter veterum *Norðrsetur* duæ principales stationes nominantur, videlicet *Greipar* et *Krókafjarðarheiði*, quarum posterior ulterius versus boream sita fuit.

GREIPAR; notat proprie vox *greip* interstitium inter digitos; huc singulari respondet pluralis *greipar*. Hinc vulgaris phrasis, hodie quoque inter Islandos unacum ipso vocabulo usitata, *at spennu greipar*, digitos pectinatim jungere. Pluralis ille porro denotat fauces montium vel angustias terrarum, quibus mare utrinque clauditur. Ab illa antiqua Scandinavorum *greip* derivatur vox recentior Svecica *Grepe*, nec non Danica *en Greb*, furca. Huic denominationi aliqua loci qualitas ansam certe dederit, e. gr. aliquot, potissimum quinque vel decem, notabiles invicem propinqui montes, sive magni et cuspidati apices, hiatibus aut vacuis aperturis distincti; probabilius nihilominus nobis apparet, quod ipsa litoris figuratio nominis vera causa fuerit. Regio *Greipar* a Grönlandia proprie habitata septemtrionem versus jacebat; annuit tamen appellatio, in *Skáldhelga-Rímur* occurrens, *Grænlands byggðar sporðr*, i. e. Grönlandiæ habitatæ ultima cauda, quæ ad Greipas usque se extendisse ibidem dicitur (*Grænlands var þar byggðar sporðr*), quod regio illa satis prope ad terræ habitatæ terminos sita esset. Proxime versus aquilonem ad 67° lat. bor., sed a sinu Discoensi ad meridiem, invenimus tractum litoralem, qui figurationem, illi nomini satis apte respondentem, monstrat, cum nimirum quatuor angusti sinus, Ekallurksoit, Iglutalik, Atanerme et Auleitsvik, oram maritimam dissecant et partiantur in quinque longas et teneras terræ lingulas. Huc igitur, aliqua certe probabilitate favente, Veterum *Greipar* referre possumus^a.

a) Transcriptum unum novissimæ Landnamæ recensionis ad Partis I. mæ cap. I. addit de Hafs-

botnis, sive intus maris aut magni Oceani sinus confinis, ad Svalbardum, sive orientalem

NORÐRSKAGI GRÆNLANDS, EÐR LANDSENDI HINN NORÐARI. *Skagi, Skage*, Scandinavis tam priscis quam hodiernis, ut etiam Islandis, significat insigne promontorium sive longam aliquam in mare se extendentem terræ lingulam vel chersonesum. Vox *Landsendi*, Dan. *Landsende*, notat finem terræ, respondens nomini occidentalis Britanniae promontorii *Landsend*. Grönlandiæ maxime boreales tractus adhuc nimis parum investigati et delineati sunt, quam ob rem nullam de illo ultimo Grönlandiæ termino sive fine conjecturam proponere audemus. Habent tamen verisimiliter illæ denominationes aliquem nexum cum iis quas mox disquiremus.

INDAGATIO ARCTOARUM AMERICÆ REGIONUM.

KRÓKSFJÖRÐR et KRÓKSFJARÐARHEIÐI; derivanda sunt hæc nomina localia a veteris Scandinavorum et hodiernæ quoque Islandorum linguæ vocabulo *krókr*, Dan. *Krog*, et notissimis illis *fjörðr*, sinus, ac *heiði*, tesqua montana, tractus montanus desertus. *Króksfjarðarheiði* tractus erat, ad *Norðr-setur* pertinens, ad quem quidem locum, ut prius cognitum, sacerdotes quidam Grönlandi a Gardis, provinciæ episcopali sede, anno 1266, secundum relationem supra pag. 271-273 communicatam, ad ulteriorem terrarum detectionem efficiendam, iter susceperunt. Monstrat relatio ista, quod locus ille prius visitari soluerit, et porro alia posterior (supra p. 275), quod veteres Grönlandi ibidem tabernas sive diversoria, æstivali eorum venaturæ et piscaturæ commoda, habuerint. Apparet præterea, quod *Króksfjörðr* revera fuerit sinus amplissimus, in quo, vel ex aliqua parte per quem, navigatio multorum dierum exerceri potuit. Nomen hocce *Króksfjörðr* satis aperte innuit, ipsum sinum præditum fuisse notabili curvatura, *krókr*,

Grönlandiæ oram, a Langanæso Islandiæ boream versus sita: þessir hafsbotnar eru fyrir austan Greipar á Grönlandi, ok eru aldri ísalausir, i. e. hi Oceani intimi recessus siti sunt ab oriente Greiparum in Grönlandia, nunquam glaciæ massæ carentes. Est tamen hiæc cito annotandum,

quod thesis ista in nullo vetusto Landnamæ codice, sed tantummodo in uno vix laudando recentiore transcripto (inde ut videtur Skálholtsensi editioni inserta) reperiatur. Opinamur igitur, hunc locum librarii alicujus posterioris ævi interpolationi adscribendum esse.

sed aliud inde ortum *Króksfjarðarheiði*, quod sinus ille desertis sive tesquis montanis fuerit circumdatus. Ex hoc sinu, vel a montana aut elevata regione eum cingente, illi sacerdotes navigaverunt in interius aliquod mare, ut regiones detegerent septemtrioni propiores, ipsorum conterraneis prius ignotas; in eodem itinere viderunt multas insulas, phocas, balænas et magnam ursorum frequentiam, venerunt tandem in intimum fere interioris sinus tractum, a quo, meridiem versus, continentem, *SUDRLAND*, et glaciales montes sitos esse observabant.

In litorali tractu, qui magnum Bassini sinum orientem versus terminat, nullum talem invenimus maris recessum. Johannis Rossii iter, hoc totum litus explorandi causa institutum, insuper probare videtur, quod nullum navigabile fretum, per quod ad alium oceanum transire liceat, hac directione existat. Vix igitur dubitabile erit, de quo sinu hic sermo sit; vetustæ illius descriptionis varia demonstrativa signa optime quadrant in marinum tractum, cuius variæ sectiones jam appellantur *Sir James Lancaster's Sound* et *Barrow's Strait* unacum *Prince Regent's Inlet*, quæ nostris diebus iterum investigatæ et geographice accuratius descriptæ sunt a nautis strenuissimis et peritissimis W. E. Parry, John Ross et James C. Ross; qui totus tractus atavis nostris olim sane audiit *Króksfjörðr*. Litora, quæ Barrowii fretum ab utroque latere terminant, revera appellatione *heiði*, tesqua vel deserta montana, dignissima, ut sequentes descriptiones monstrant:^a "the high bold land on the north side of the magnificent inlet; — *Cunningham Mountains*; — the shore on the south consisting of high and peaked mountains; — the lofty *Byam Martin Mountains*, whose summits are covered with perpetual snow; the shore consisting of high mountains and, in some parts, of table land." Haud sane incredibile est, quod navitæ nostri Scandinavici ventis australibus per *Wellington channel* propulsi sint in Mare Arctoum Boreale, unde viderint insulas dictas *North Georgian* vel *Parry Islands*, et in harum septemtrionalibus oris observaverint facilem phocarum et balænarum capturam, nec non magnam ursorum frequentiam. Deinde recta sinum marinum introiverunt, ut meridiem versus septemtrio-

^a) Parry Journal of the voyages for the discovery of a northwest Passage from the Atlantic to the Pacific, V, p. 15, cf. I, p. 51, II, p. 181, I, p. 54, 58.

nale Americani continentis litus, SUBRLANDIT, spectaverint. Viderunt ibi aliquot desertas Eskimoorum casas, sed ursorum præsentia perterriti terras istas attingere non audebant. Revertentes trium dierum iter absoluebant, et iterum Eskimoorum habitacula inveniebant in insulis nonnullis, a meridie montis prius noti et nominati, SNÆFELL sive mons nivosus dicti. Ubi locorum in hoc septemtrionali tractu notabilis iste mons situs fuerit, nos ejus futuris investigatoribus declarandum linquere cogimur. Ab illis insulis Gardenses sacerdotes iterum versus meridiem ad *Króksfjarðarheiði* tendebant; ipsorum de itinere, quod festo sancti Jacobi die fecerunt, relatio nobis servavit astronomicas observationes, per se certe rudiores, sed nihilominus tam accuratas, ut loci latitudinis gradus et verus situs earum ope determinari possit. Dicitur videlicet, „quod sol noctu interdique luceret, neque, cum esset in meridie, altior esset, quam ut, si quis per transversam navem sex remis agitatum se extenderit usque ad latus navis, umbra lateris navalis soli propioris faciem ejus tangeret; media vero nocte tam altus esset, quam domi in tractu habitato, quando in plaga cauri sit.”

Festum S. Jacobi eo tempore, ut etiam nunc, celebratum fuit die 25to Julii*. Isto seculi 13tii die fuit

Solis declinatio . . . = + 17° 54'

Eclipticæ obliquitas = 23° 32'.

Ponimus, Grönlandiæ habitatæ principalem locum, videlicet *Garðar*, quod supra probabile reddidimus, situm fuisse ad septemtrionale sinus Igaliko brachium, ubi insignis templi et multorum aliorum ædificiorum reliquiæ adhuc existunt, ergo 60° 55' boreali latitudine; hic solis altitudo, longissimo anni die, in cauri plaga facit 3° 40', quæ autem æqualis est boreali solis altitudini in die Jacobi et Parallela 75° 46', quæ incidit prope fretum Barrow's Strait, sed paullulum ab eo septemtrionem versus, in Canali Wellingtonii, vel proxime apud eundem ad borealem plagam. Notandum certe est, quod vetusta illa observatio non potuerit tam accurata esse, quod Parallela secundum minutas determinari queat. Accipimus igitur exi-

a) Cf. Finni Magnuseii Specimen Calenda- Edda Sæmundar hins fróða p. 1101.
li gentilis vet. Bor. ad calcem Vol. III operis

guam in illa observatione puncti cauri aberrationem accidisse, ut eo facilius thesin inde productam dijudicare queamus. Fit ita, exempli gratia, solis altitudo longissimo die in verticali, cujus Azimuth est a septentrione occidentem versus $41^{\circ} 38' = 2^{\circ} 24'$, æqualis solis boreali altitudini S. Jacobi die in Parallela $74^{\circ} 30'$, quod aquilonari Barrowii freti litori respondet; ast quum Azimuth a septentrione occidentem versus $40^{\circ} 17'$ est $= 1^{\circ} 54'$, æqualis altitudini solis boreali die S. Jacobi in Parallela 74° , quæ meridionali Barrowii freti litori respondet. Aberratio a cauro in hoc casu fit $4^{\circ} 43'$, sed in illo tantummodo $3^{\circ} 22'$, quæ certe quantitas in conjectura hujus generis vix a nudo oculo dignosci sive distingui potest.

Ex altera illa observatione vix ullam certam thesin extrahere possumus, cum nemo jam scire possit navigii, sive rectius jacentis hominis cubitus profunditatem ac lateris navalis altitudinem, ut inde inveniri possit angulus, quem navigii latus sive laterale tabulatum cum jacentis viri facie formaverat, qui angulus, secundum illam vetustam relationem, respondere debuit solis, S. Jacobi festo, meridionali altitudini. Ut res hæcce eo facilius exponatur, nos solis in illo die meridionalem altitudinem cum diversis proximis latitudinis gradibus collatam, hic ita indicamus:

Solis meridionalis altitudo in	76°	lat. bor. =	31° 54'
	75° 30'	— =	32° 24'
	75°	— =	32° 54'
	74° 30'	— =	33° 24'
	74°	— =	33° 54'

Ad aliquam harum solis altitudinum umbræ angulus, supra memoratus, summa probabilitate aptari potest; apparebit tamen, quod sane vix ullo casu major fuerit, ergo simul statuendum, quod illa observatio, licet mathematica certitudine destituta, minime ad ullum meridiei propiorem locum referri possit.

INDAGATIO ORIENTALIIUM AMERICÆ REGIONUM.

SEQUIMUR deinde veteres Grönlandos per GINNUNGAGAP^a, quo nomine, ut ex Gripla apparet (v. supra p. 296), fretum Bassinium et sinum Davisium appellarunt, austrum versus secundum litora Americæ navigantes, et primo venimus ad terram, quam nominarunt

HELLULAND, ita dictam aut ob ingentes planos, qui ibi sunt, lapides (*hella*, gen. *hellu*, pl. *hellur*), aut ea ratione, quod terræ illius litora plana fuerint et dura. Reperimus apud antiquos duas terras hoc nomine insignitas, quarum una appellata est *Helluland hit mikla*, Hellulandia Major, altera *Litla Helluland*, Hellulandia Minor. Björn Jonæus alicubi in Collectione sua annotat: *vestri Grænlands öbygð lá millum Vestribygðar á Grænlandi ok litla Hellulands eðr Marklands*, i. e. „occidentalia Grönlandiæ deserta jacuere inter Grönlandiæ Vesthygdam et Hellulandiam Minorem sive Marklandiam”; et *Bárðarsaga Snæfellsáss*^b, quæ fabulosas quidem continet narrationes, easdem vero testes geographicarum Veterum notationum, sic habet: *Hellulands öbygðir köllum eðr norðr-öbygðir Grænlands ok Norðr-Grænland ok Helluland hit mikla*, i. e. „deserta Hellulandiæ appellamus borealia Grönlandiæ deserta et borealem Grönlandiam et Hellulandiam Majorem.” Hinc sequi videtur, veteres Boreales partem Grönlandiæ occidentalis, septentrioni proximam, et huic affinem terram inter fretum Barrovianum et sinum Hudsonicum, addita porro maxima Labradorensis litoris parte, junctim uno nomine *Helluland hit mikla* appellatione. Descriptiones Labradorensis litoris, quas recentiores nobis dederunt gravissimæ auctoritatis auctores, illi denominationi convenire videntur. Inter alios unus eorum, Roger Curtis, ita commentatur^c: This vast tract of land is extremely barren, and altogether incapable of cultivation. The surface is everywhere uneven, and covered with large stones, some of

a) Hoc nomen revera idem est ac illud, quod Eddæ adscribunt primariæ chaoticæ vastitudini, pro cujus reliquiis Grönlandi hyperboreum vel glaciale mare acceperunt; vido Fiani Magnussenii Lexicon Mytholog. vet. Bor. p. 394

(122) et ejusdem Eddalæro I, 22.

b) secundum manuscripta Björnis Jonæi.

c) Particulars of Labrador, in Philosophical Transactions Vol. LXIV p. 374-5, cf. 377.

which are of amazing dimension. — There is no such thing as level land. It is a country formed of frightful mountains and unfruitful vallies. The mountains are almost devoid of every sort of herbage. A blighted shrub, and a little moss is sometimes to be seen upon them, but, in general, the bare rock is all you behold. — In a word, the whole country is nothing more than a prodigious heap of barren rocks." Hic auctor etiam notat, magnam ibidem esse vulpium frequentiam.

Ad earum, quas prisci illi navigatores visitarunt, litoraliū regionum determinationem rite constituendam, distantia, quas vetusti scriptores nycthemerii (*dagr*) unius vel plurium navigatione demetiuntur, subsidio inservire possunt. Est autem in primis observandum, vocabulum *dagr*, pariter ac Græco-Latinum nycthemerium, ambiguum esse; sic significatione maxime usitata vel diem vel noctem, i. e. 12 horarum spatium denotat, et hæc quidem a Björne Haldorsonio in Lexico ejus Islandico tantummodo indicatur. Eodem modo nos, pluribus abhinc annis præsentis operis editione nuper incepta, illam vocem explicavimus; at posterius diligentior exploratio eam nobis fidem fecit, quod vox *dagr* in his, ut in pluribus vetustatis scriptis, diem naturalem, qui alioquin sæpe dicitur *dagr*, vel spatium 24 horarum revera significet; hæc explicatio specialiter ea firmatur circumstantia, quod *dagr* interdum eum τῷ *dagr* sit synonyma. At longitudo talis diei vel integri nycthemerii (*dagr*) e Landnamæ ipsissimis verbis optime conspicitur, quæ nos docent, quod Islandia 7 talium nycthemeriorum tempore circumnavigari possit, — ast Islandiæ circumferentia a promontorio ad promontorium efficit 188 milliaria, ut horum 27 cuicunque nycthemerii, vel naturalis diei, navigationi respondeant^a. Nihilominus unius nycthemerii vel diei navigatio aliquanto longior præsumi potest, cum in aperto mari, vel alioquin recto cursu dirigatur.

Antiquæ relationes de Bjarni Herjulvi filii et de Leivi Eriki filii itineribus, quæ in Codice Flateyensi continentur, et aliæ de Thorfinno Karlsefnio, in duabus ipsius vitæ membranis servatæ, primariæ ad geographicas investigationes instituendas sunt habendæ, collatis tamen vetustis ad præscam Scandinavorum geographiam pertinentibus scriptis, quæ originalibus

a) v. Graah, Undersøgelsesreise p. 169.

adhuc existentibus membranis debentur. E contrario Griplæ, quæ solummodo per papyracea exscripta, ex aliqua parte, ut supra (p. 295, nota b) monstravimus, corrupta, nobis innotuit, huc spectantia commenta pergamenis illis codicibus hoc respectu sunt postponenda.

A tertia terra, quam Bjarnius Herjulvi filius vidit, et quæ posterius a Leivo HELLULAND fuit denominata, laudatus Bjarnius, illius litoribus præternavigatis, eaque observatione facta, quod insula esset, ad Herjulsnesum Grönlandiæ, libanoto flante, 4 dierum vel nycthemeriorum (*iv dægra*) spatio navigavit; dicitur simul, quod *veðr óx í hönd*, ut acerrimo et tamen prosperrimo vento uteretur; si autem distantiam inter promontorium Terræ Novæ (Newfoundland), aquiloni proximum, vel etiam ab insula illi vicina, Belle Isle dicta, et promontorium Herjulsnesum sive Ikigeit in Spei Julianæ tractu Grönlandiæ (v. s. p. 410) quæramus, eam distantiam circiter 150 milliaria efficere cernimus, quæ quidem in illius navigationis rapiditatem optime quadrat.

Jam quoque demonstrandum, quod descriptio hujus terræ, quæ aut simpliciter HELLULAND, aut etiam LITLA HELLULAND, Hellulandia Minor, a paullo recentioribus auctoribus nuncupatur, in Codice Flateyensi servata, præsentis ævi viatorum de Terra Nova fide dignissimis relationibus optime conveniat. Dixerunt Veteres (supra p. 23): *þat land var hátt ok fjöllótt, ok jökull á (ógagnvænligt)*, i. e. „hæc terra erat alta et montosa et glaciæ obducta (parum commodi allatura);” et porro (p. 29) ita describitur: *þeir sá þar eigi gras; jöklar miklir voru allt hit efra, en sem ein hella væri allt til jöklanna frá sjónum, ok sýnist þeim þat land vera gæðalaust*, i. e. „nullam herbam videbant; omnia loca superiora montibus glacialibus tenebantur, atque totum spatium a mari usque ad montes glaciales saxeam planitiem referebat, unde hanc terram sterilem esse judicarunt.” Cum his sane conferenda sequens Anspachii descriptio: „Die Insel Newfoundland offenbart sich in seltsamer Wunderbarkeit, als ob die Natur sich in regellosem Schaffen an der Darstellung Erstaunen weckender Denkmähler ihrer Macht ergötzt hätte. — Was von dem Innern der Insel bekannt ist, besteht

a) Geschichte und Beschreibung von Newfoundland und der Küste Labrador, von C. A. Anspach, p. 103-104.

aus felsigtem, dürrem Boden, stellen Hügeln, mit verküppeltem Holze bedeckt, einigen engen, sandigen Thälern, und weit ausgedehnten Haide-Ebenen oder kahlen, mehr oder minder verbreiteten Felsenflächen, wo kein Baum, nicht einmal ein Gestrüch gedeiht, und die man daher gewöhnlich Barren (Barrens) nennt. Die Küsten sind gemelniglich rau und klip-pig &c." Aditum insulæ principalis oppidū, St. John's Harbour, in litore eu-ronotum spectante, sic describit Chappell^a: "The most lofty perpendicular precipices rise to an amazing height upon the north side; and the southern shore only appears less striking in its attitude, from a comparison with the opposite rocks." Laudatus auctor libro suo inseruit illius oræ nec non plu-rium vicinorum montium horrendæ speciei prospectus, æneis tabulis inci-sos. De promontorio Cape Broyle, in eodem litore, meridiei aliquanto propius, sic porro refertur: "The summit of this majestic headland was now (14th June) covered with snow." Verisimiliter Bjarnius Herjulvi filius, terræ hujus orientale litus boream versus præternavigans, donec eam insulam esse cerneret, ultimam ad illam pertinentium regionum viderat minorem insulam Belle Isle, quam Chappell sic describit: "a high and bar-ron island. Several tremendous Icebergs had grounded beneath its craggy precipices, and formed a striking contrast with the black cliffs behind them. The waves of the Atlantic dashed, in furious foam, against its rocks; and nature appeared to exert unusual efforts to preserve the place from violation of human footsteps." In pluribus certe Terræ Novæ tracti-bus sylvæ non parvæ existunt; arbores autem earum ut depressæ de-scribuntur, at hæc descriptio in Marklandiam non quadrare videtur, et minus tamen in Vinlandiam, quam plures, inter quos Malte Brun, hic si-tam esse putaverunt.

MARKLAND. Altera a Bjarnio Herjulvi filio in ipsius a meridie itinere indagata terra, quam Leivus posterius Marklandiam nuncupavit, ab Helli-landia libanotum versus fuit sita, distantia 3 dierum, vel integrorum nyct-hemeriorum navigationis, aut circiter 80 vel 90 milliarium. Hæc terra igitur jam Nova Scotia est, et videbimus, quam accurata hujus a priscis Scan-

a) Voyage of his Majesty's ship *Hosmond* brador, by Lieut. Edward Chappell, R.N. Lon-
to Newfoundland and the southern coast of La- don 1818, pp. 41, 60, 157.

dinavis facta descriptio sit composita, ita quidem sonans: *þat land var slétt ok skógi vaxit, ok sandar hrttir víða, þar sem þeir fóru, ok ósæbratt*, i. e. „hæc terra erat plana et sylva obalta; multis in locis, qua permeabant, candidæ arenæ, molli litorum adacensu.” His convenit Novæ Scotiæ descriptio, a nostri ævi navigatoribus facta; sic videlicet unus eorum^a retulit: „The land about the Harbour of Halifax, and a little to the southward of it, is, in appearance, rugged and rocky, and has on it, in several places, scrubby withered wood. Although it seems bold, yet it is not high.” Alter auctor^b ita se exprimit: „the land is low in general, and not visible 20 miles off, except from the quarter deck of a 74. Aspotogon Hills have a long level appearance. Between Cape Le Have and Port Medway, the coast to the seaward being level and low, and the shores marked with white rocks, with low barren points; from thence to Shelburne and Port Roseway are woods. Near Port Haldimand are several barren places, and thence to Cape Sable the land is low, with white sandy cliffs, particularly visible at sea. Cape Sable, which makes the S.W. point into Barrington-bay, is a low woody island at the south-eastern extremity of a range of sand cliffs, which are very remarkable at a considerable distance in the offing.” Tertius^c loquitur: „From Port Haldimand to Cape Sable the land appears level and low, and on the shore are some cliffs of exceedingly white sand, particularly in the entrance of Port Haldimand and on Cape Sable, where they are very conspicuous from sea.”

Certe singuli tractus hic memorantur ut „very rocky and broken,” sed hi exigui sunt, respectu ad hujus terræ principalem situationis qualitatem habito, nam ea generaliter, ex allatarum recentiorum descriptionum tenore, Islandicorum codicum verbis ad unguem convenit; sic Anglicum level Islandico slétt; illorum low to the seaward horum vocabulo mire concinno ósæbratt; sic tandem Islandorum sandar hrttir vix ulla translatione aptius reddi possit quam hac Anglica white sandy cliffs.

a) The Columbian Navigator, Vol. I, P. I
by John Purdy. London 1833, p. 17.

b) The new North America Pilot, by J. W.
Norle, P. II, London 1815, p. 1, 3, 6.

c) Laurie and Whittle's New Sailing Direc-
tions for the Coasts and Harbours of North Ame-
rica, by George Walker. London 1816, p. 7 cf.
The Columbian Navigator p. 20.

Quod Nova Scotia et New Brunswick, ut etiam, quæ illis interior, Lower Canada, ubique fere densissimis sylvis tectæ sint, per se est notissimum; hæ circiter tres terræ quadrantes efficiunt, quercus præstantissimas et navium structuræ aptissimas producentes, at multo plures tamen pinus et betulas, quæ picis, tam siccæ quam liquidæ, nec non terebinthi, et aridorum lignorum, sacchari in Antillis insulis cocturæ inservientium, magnam copiam produunt. Situs Veterum Marklandiæ sic posthac vix incertus manebit; et MARKLANDSBOTNAR, intimi Marklandiæ sinus sive sinuum recessus, igitur respondent sinui Gulf of St. Laurence cum variis ejus ostiis et recessibus, ipso Sancti Laurentii flumine iis adnumerato. Insula illa, versus euronotum sita, quæ in Thorfinni Karlsefni vita (p. 138) sub nomine BJARNEY memoratur, jam ita verisimiliter Cape Sable. Cum veteres Boreales continentem illam *terram sylvestrem* appellarent, non erit observatione indignum, quod ipsius posteriore ævo succedens indagator Gaspar de Corte Real, inclutus Lusitanus, qui e Lisboa anno 1501 navigans, post Terram Novam visitatam, huic regioni appulsus, ipsi nomen, illi non multum absimile, *Terra verde* imposuerit.

VINLAND. Regio prima, cui Bjarnius Herjulvi filius tempestate fuit appulsus, et quam Leivus postea Vinlandiam appellavit, secundum ambo illa antiqua itineraria, a Marklandia sita fuit duorum dierum, sive integrorum nycthemeriorum distantia, vel 60 milliariibus, cursu versus libanotum tendente. Distantia a Cape Sable ad Cape Cod in libris navigatoriis indicatur, cursu ad occidentem, ad meridiem paullulum vergentem (W. by S.), esse circa 70 leagues vel circiter 52 milliaria. Litora Massachuseti et Rhodensis Insulæ satis accurate respondent veterum Borealium descriptioni, secundum sensum quo terræ primus aspectus mentem Bjarnii affecerat (cf. s. p. 22): *landit var ófjöllótt ok skógi vaxit, ok smár hæðir á landinu*, i. e. „terra erat non montosa, et sylvis tecta, colliculisque interstincta.” De Leivo refertur (s. p. 30), eum a Marklandia (Nova Scotia), vel hujus terræ promontorio, euronotum versus proxime vergente, Cape Sable (Bjarn-ey), per mare apertum navigasse, cæcia flante, atque per duo (integra) nycthemeria in eo fuisse versatum, prius quam terram vidisset. Tali navigatione, in distantia circiter 60 milliarium, is necesse meridiem versus Nantucket

præterit, ut ipse, hanc insulam et litora prope sita cernens, et cursum ad hæc boream versus reducens, rite potuerit se ita exprimere, quod insula illa jaceret *norðr* i. e. boream versus. Navigabant deinde in fretum istud, quod dictam insulam^a discernebat a promontorio (sive chersoneso), boream versus a terra se extendente, cursu ad occidentem præter illud directo, videlicet in ipsum Nantucketi sinum vel fretum inter insulam Nantucket et promontorium Cape Cod (*Nauset*), cum hæc ultima denominatio sensu latiori de tota provincia Barnstable sumatur, et quoque in Vineæ fretum, Vineyard Sound, cum eo revera cohærens. Pergit porro vetus relatio: *þar var grunnuævi mikil at fjöru sjóvar*, i. e. „hic cum mare recessisset, brevissima erant vada.” Mappæ hydrographicæ permultas syrtes, æstus maris moventes, et arenosa brevia i. hoc freto existere monstrant. His conveniunt scriptæ récentiorum observationes^b: „The eastern entrance is impeded by numerous rips and other shoals, as are likewise the central and western parts; and the whole presents an aspect of drowned lands, which, there can be little doubt, were, at some period, anterior to history, connected with the main.”

In antiqua illa narratione de Thorfinni Karlsefnii itinere et ejus adventu ad Vinlandiam (s. p. 139), is refertur venisse *at nesi einu; lá landit á stjörn; voru þar strandir lángr ok sandar*, i. e. „ad linguam quandam; terra ab dextro navis latere jacuit; ibi erant longa litora et arenæ.” Diversa autem historiæ pertractatio in altero codice membranaceo (s. p. 170-171) sic habet: *þar var nes, er þeir kromu at; þeir beittu með landinu, ok létu landit á stjörnborða; þar var öræfi, ok strandir lángr ok sandar*, i. e. „qua advenerunt lingua fuit; litora vento obliquo legebant, terramque a dextro navis latere relinquebant. Ibi erant loca importuosa,

a) Insulæ Nantucket, Thuckanuck, Muskeget, Chapquidock & Martha's Vineyard inter se tam connexæ sunt per interjacentia arenosa brevia (shoal grounds), ut maxime fiat probabile, quod illæ olim aliquando unum tantum effecerint continentem insulam, quæ posterius violentis torrentibus, a meridie procedentibus, fuit dissecta. An probari possit ea conjectura, cui historia

nostra ansam dare videtur, quod dictæ insulæ, primo illo per Europæos detectionis tempore, junctæ fuerint, Americæ Geologis dijudicandum linquimus; opinamur autem, aliquem earum nexum tunc temporis ejus fuisse conditionis, ut a nautis advenis, eus partim o statione non parum distante spectantibus, insula vocari possent.

b) The Columb. Nav. p. 72.

litora longa, et arenæ." Lingulam istam *Kjalarnes* appellarunt, sed litora proxime sita, vel inde incipientia *Furðustrandir*.

KJALARNES derivandum est a substantivo *kjöl*, gen. *kjalar*, carina, et *nes*, lingua, promontorium vel chersonesus. Historici veteres de hujus appellationis fundamentis non sunt consoni. Sic *Grœnlendinga-Páttir* (p. 42) vult, eam deberi Thorvaldo Eriki filio, qui ibidem naufragium passus, navis carinam fregit, et in dicta lingua eandem deinde erexit. E contrario Thorfinni Karlsefnii vita (p. 139) perhibet, Thorfinnum eam ita denominasse propter carinam navis alicujus in ea inventam, sine ulla illius naufragii mentione. Harum variarum relationum, inter se collatarum, inconvenientia utramque minus fidam reddit, ut metuendum videatur, quod illarum relationum auctores vel scriptores, qui cujuscunque nuper detecti loci nominis causam explicare tentaverint, sed hoc casu de vera loci situatione sufficiente geographica notitia carerent, hic errore aliquanto fuerint decepti. Nos enim, plenissimis harum terrarum descriptionibus et delineationibus instructi, indubium censemus, recentiorum Cape Cod, a Gosnoldo anno 1692 ita denominatum, longe prius, propter accuratissimam suæ formæ cum navis, præsertim priscorum Scandinavorum bellicæ, carina similitudinem, Kjalarnesi appellationem nactum esse. Istud promontorium a Veteribus (s. p. 41-42) dicitur *andnes*, i. e. lingua terræ, alii obversa, ad ora sinus; cui definitioni promontorii Cape Cod situs respondet, alii promontorio, Cape Ann dicto, ad oppositum litus ostii sinus Massachuseti, directe obversi^a.

FURÐUSTRANDIR, quæ litora sæpius memorantur cum Kjalarneso connexa sive coheræntia. Hoc nomen derivandum est a substantivo *furða*, gen. *furðu*, res miranda, item prodigium, portentum, et alio *strönd*, gen. *strandar*, nom. pl. *strandir*, idem ac *strynd*, *strind*, proprie stria, sed

a) Hoc promontorium quondam, priusquam præsens nomen ei imponebatur, varias has denominationes nactum est: Cabo de las Arenas, Statenhoeck, Wittehoeck, Cape James, Cap Blanc; vide Americæ nov. descript. per N. J. Visscher 1633; Geographiæ Blaviana P. V Vol. IX, Anglia Nova p. 35. Ille Geographus dictum

promontorium quoad formam mox comparat cum cornu, mox cum falce messoria; at vetustorum Borealium dictæ denominationis, e nostra opinione explicate, allusio ad ejus cum navis carina similitudinem sine dubio illis aptior est habenda.

vulgo idem denotante ac Dan. et Germ. *Strand*, quod adcurate respondet Anglico *beach*, Lat. *crepido*. Hoc nomine, ut credimus, olim designabantur Nauset Beach, a 41° 51' ad 41° 41' lat. bor. se extendens, Chatham Beach, simul Potanumaquunt Beach appellatum, quod proprie meridiionalem efficit illius partem, et Monomoy Beach; et ea quidem denominatio optime convenit illis angustis litoribus, vulgo *narrow beach*, quæ dictam maritimam oram efficiunt. Causam hujus appellationis, quam historicus noster adfert: *þriat lángr var með at sigla*, i. e. „quod longum erat secundum ea litora navigare,” nos non approbare possumus, cum litorum mera longitudo vix pro nominis verò fundamento sit habenda. Interea hæc narratio referenda esse videtur ad vetustas aliquas relationes de oris maritimis multo majoris longitudinis, meridiei propioribus, quas priscus historicus permutatione transtulit ad hoc nomen, quod sine dubio impositum fuit illis oris propter peculiarem earum aspectum et qualitatem. Sic de his litoribus Hitchcock^a commentatur: „The dunes or sand hills, which are often nearly or quite barren of vegetation, and of snowy whiteness, *forcibly attract the attention on account of their peculiarity*. As we approach the extremity of the Cape, the sand and the barrenness increase; and in not a few places, it would need only a party of Bedouin Arabs to cross the traveler's path, to make him feel that he was in the depths of an Arabian or Lybian desert.” Fuit tamen verisimillime certum aliquid naturæ phænomenon, quod ibi non raro est observatum, illius singularis denominationis causa. Id Hitchcock (l. c. p. 98) ita describit: „In crossing the sands of the Cape, I noticed a singular mirage or deception. In Orleans for instance, we seemed to be ascending at an angle of three or four degrees; nor was I convinced that such was not the case, until turning about I perceived that a similar ascent appeared in the road just passed over. I shall not attempt to explain this optical deception; but merely remark, that it is probably of the same kind, as that observed by Humboldt, on the Pampas of Venezuela: „All around us,” says he, „the plains seemed to

a) Report on the Geology &c. of Massachusetts p. 96-97, cf. p. 130. Alia horum litorum descriptio composita a membro quodam Societatis

humanitati sacratæ (The Humane Society), quæ in illis oris casas pro naufragis erigi curavit, legitur in The Columbian Navigator p. 68-71.

ascend towards the sky." Talem forsitan veteres Scandinavi hic observaverint opticam illusionem^a, quæ quidem cum reliqua litorum peculiari qualitate connexa, denominationis *Furðustrandir*, his a Veteribus impositæ, ansam dederit.

STRAUMSFJÖRÐR et STRAUMSEY (a *straumr*, torrens, currens maris, *fjörðr*, sinus, et *ey*, insula). Dicitur porro in Historia Thorfinni Karlsefnii (p. 139 sq.), nautas nostros, cum litora *Furðustrandir* præternavigassent, duos Scotos, virum et feminam, quos secum vexerant, in oram terræ exposuisse, eosque, terræ situationis et qualitatis explorandæ causa, meridiem versus currere fecisse. Ad hanc circumstantiam observandum est, quod antiqui Scandinavi eam mundi plagam, quæ iis septentrionem audit, vulgari orienti aliquanto propius sæpe posuerint^b; eorum meridies consequenter ad nostrum occidentem vergit, quod etiam sequentis litoris directioni convenit. Cum illi emisitii, tribus diebus elapsis, retro venissent, navemque iterum conscendissent, Thorfinnus cum sociis ulterius navigabant, donec advenirent ad sinum adque insulam extra eum sitam, ubi tanta avium (anatum mollissimarum) multitudo fuit, ut advenæ inter earum ova pedem vix deponere possent. Circum hanc insulam et in ipso sinu magno impetu maris cursus ferebantur.

Æstus sive currens maris, qui „Gulf-stream” vulgo dicitur, e magno Mexicano sinu rapidissimo cursu evolvens, intruditur freto Cubam a Florida dirimenti, fertur deinde boream versus inter hanc terram et Bahamenses insulas, totam fere freti latitudinem occupans, porro ulterius prodit septentrionali directione, parallelus fere universis Septentrionalis Americæ orientalibus oris, disparet tandem, orientem versus in magnis syrtibus Terræ Novæ adjacentibus. Rapidissimus hic maris cursus, cujus alveus antiquiore tempore litori magis appropinquasse fertur, efficit maris violentos fluxus in eo ipso loco, ad quem nos ita veteres illos indagatores comitati sumus^c, cum

a) Denominationem poeticam perraram, *sandhimin*, arenæ cælum sive atmosphæra, quam Thorhallus Venator (s. p. 145) mari attribuit, ad tale phenomenon allusisse, non per se est improbabile.

b) Probatur hæc thesis pluribus e *Knytinga Saga* (*Fornmanna Sögur* XI, p. 229-230)

adferendis argumentis, cum in brevi ei inserta Daniæ descriptione, inter alia huc pertinentia, e. g. legatur, fretum *Fyrarsund* a septentrione Selandiæ, et Scaniam ab illo freto boream versus sitam esse.

c) De rapidis hinc maris cursibus, Nantucket

chersonesus Cape Cod (Barnstable sive Nauset) cursibus a meridie progredientibus obstaculum afferat, at hi tamen tantam diu exercuerint violentiam, quod arenâ alluvie congestâ meridionales oras quotannis auxerint et perspicue satis dilataverint, — sed nihilo minus, e contrario, in aliis locis litora fregerint, et eo modo dictæ chersonesi orarum, euronoto proximarum, priorem configurationem magnopere immutaverint. Monomoy Beach cum lingula terræ Sandy Point of Cape Malabar, quod jam insula est, nonnullis abhinc annis cum continente fuit cohærens^a. Sic possibile est, quod prisci Scandinavi eum sinum vel recessum, qui quondam ab altero latere hanc terræ lingulam terminabat, nominaverint Straumsfjörðum, sed insulam, extra illum sinum jacentem, Straumseyam, quæ jam vocatur Egg-Island, sine dubio propter eam circumstantiam, quod ibi aut jam inveniatur, aut quondam inventa sit, magna ovorum copia. Linquimus cæterum Americæ doctis geologis ejus quæstionis solutionem, an Monomoy Beach, illo tempore, tam longe se in mare extendisset, ut istud cum opposito continentis litore formare posset recessum, sinus denominationem merentem. Caremus præterea diligente circumjacentis regionis descriptione, nescientes igitur, an vetustæ nostræ historiæ de Straumsfjördo relatio in istam bene quadret. Si illæ conjecturæ localis situationis examinatione non probantur, ut quidem suspicamur, Straumsfjörðum nobis liceat referre ad sinum Buzzard's Bay, qui quondam etiam Manomet Bay fuit appellatus^b, et sic Veterum *Straumsey* eadem forsitan erit ac recentiorum Martha's Vineyard, vel etiam tota propinqua insularum conglomeratio, Nantucket inclusa, quæ illis temporibus non improbabilius magis cohærens, una fere insula dici potuit. De maris cursibus nos supra disquisivimus; hi summa violentia et rapiditate hic grassantur, et certe quidem longe severius quam fluxus oceani cognominem Færoarum insulam (olim *Straumsey*, jam *Strömo*) circumeuntes, quod idem de sinu Buzzard's

cingentibus, consulatur The Columbian Navigator 1, p. 73-74: „About the coast of Nantucket and the Shoals, the bottom is generally sandy, and the tide very rapid,” — „The South Shoal is dangerous, being composed of hard white

sand, over which the sea breaks in a tremendous manner.”

a) Vid. Edw. Hitchcock's Rep. p. 127-129.

b) in mappa geographica Hermannii Moll, 1715.

Bay dicendum^a. Historiæ nostræ descriptio: *þar var fagrt landsleg*, i. e. „hujus loci situs amœnus erat,” (p. 141); *fjöll voru þar, ok fagrt var þar um at lltast*; *þar voru grös mikil*, i. e. „ibi montes erant et prospectus amœnus, magna ibidem herbarum copia,” (p. 173), in illam regionem sine dubio optime quadrat. Cum porro dicitur, nostros navigatores, Furdustrandis præternavigatis, solum invenisse *vágskorit*, ipsosque tales recessus intrasse, hoc bene convenit litorali tractui, inter Cape Malabar et Buzzard's Bay sito, qui varios habet minores recessus. Verba *föru þeir leiðar sinnar, þartil er varð fjarðskorit*, i. e. „iter perrexerunt, donec terra sinu intersecaretur,” videntur præterea innuere majorem distantiam inter Furdustrandas et Straumsfjörðum, quam eam quæ eveniret, si hunc sinum ad interius latus *æ* Monomoy Beach ponere vellemus; et vocabulum *fjarðskorit* aptissime certe applicari potest sinui Buzzard's Bay, qui revera longo cursu continentem insecat eique immittitur. Si hanc conjecturam probare auderemus, probabilissimum fortassis evaderet, quod vetusti Scandinavi, in hoc sinu aliquamdiu versantes, ad ejusdem intimum recessum, et in vicinia fluvii Manomet River, sua struxerint habitacula.

KROSSANES. Thorfinnus Karlsefnius et Thorhallus Venator inter se dissentiebant de regione, ubi Vinlandia quærenda; ille libonotum versus pergere voluit, hic autem præter Furdustrandas et Kjalarnesum renavigare maluit. Thorhallus igitur a reliqua viatorum societate cum octo aliis se separavit. Hi novem, versus septemtrionem tendentes, in proposito habebant, Kjalarneso præternavigato, occidentali cursu litora sinus, qui jam Bostoniensis vocatur, velis petere, at hæc eorum destinatio frustra erat, cum tempestas, ab occidente erumpens, illos navigatores opposita penitus directione ad Hiberniam propulit. Regio, quam ita quæsierant, revera ab aliis Scandinavis petebatur. *Grœnlendinga-páttr* (p. 42) refert, Thorvaldum Erii filium a Kjalarneso terram ab oriente prætervectum (*austri fyrri landit*) proximorum sinuum ostia intrasse adque promontorium ibi se extendens, ubique sylva obsitum, applicasse. Decidant viri, has regiones bene noscentes, hujus promontorii veram situationem; est probabiliter aut

^a) cf. Laurie and Whittle's New Sail, Dir. the northward, over the rocks, into Buzzard's Bay.”
p. 44: „The first of the floodtide sets strongly to Bay.”

Gurnet Point, aut Cape Alderton. Prius horum optime respondet verbis *par voru næstir*; est autem collis rotundus a septentrione introitus portus dicti Plymouth Harbour, magnis, ut nomen High Pines Ledge indicare videtur, arboribus tectus. Vocabulum *ffarðarkjapta*, plurali numero, non inepte valere posset de sinu Bostoniensi cum cunctis ejus minoribus recessibus. Promontorium illud, de quo Thorvaldus, in ejus apice stans et inde se circumspiciens, ita loquebatur: *hér er fagrt, ok hér vilda ek bæ minn reisa*, i. e. „hic locus amœnus est, hicque optarem villam meam ædificare,” ita fieret „The bluff Head of Cape Alderton.” Situs istius advenas recentioris ævi simili sensu affecit ac Krossanesum quondam nostrum Thorvaldum. Sic de hac re Edw. Hitchcock (l. c. p. 96): „Supposing the traveler to start as before from Boston, the long and narrow neck of land connecting the settlement of Hull with the mainland must not be passed unvisited. To say nothing of the rocks which at the head of this beach constitute almost the entire surface, rivaling even Cape Ann in this respect, and which on the shore present a remarkable and elegant variety of colours, the beach itself, not less than 4 or 5 miles in extent, is much more interesting than that leading to Nahant. The Light House and the Brewster and other islands in view, as one advances towards Hull, are picturesque objects; and then the pleasant and sunny situation of the little village of Hull, furnishes a convenient *resting place* for the traveler.” Nomen *Krossanes*, secundum vetustas Scandinavorum traditiones, derivatur a duabus crucibus, super Thorvaldi sepulcrum erectis. Est certe eadem regio, de qua sermo est in Thorfinni Karlsefnii vita (p. 157-158), cum Thorvaldi Erics filii cædes ibi similiter referatur. Amnis, qui l. c. dicitur fluxisse ab oriente ad occidentem, vel aliis verbis, e significatione priscis Scandinavis interdum usitata, a meridie ad septentrionem, sic esse potest exiguus ille fluvius, qui intra Point Alderton et Nantasket talem directionem sequitur. Tractus montanus, hic (p. 161) memoratus, convenit certe recen-

a) Memoratur in hac regione „a remarkable hard zu Sachsen-Weimar-Eisenach in den Jahren 1825 und 1826, 1, p. 75. Dir. p. 34, cf. etiam Reise des Herzogs Bern-

tiorum The blue Hills, qui se extendit ad eam regionem, ubi nos locum reperimus, qui in antiquis scriptis nominatur

Hóp. Thorfinnus Karlsefnus processit a Straumsfjóro, Vinlandiæ quærendæ causa, cum reliquis illius expeditionis participibus, viris summatis CXXXI, ulterius versus libonotum tendens. In hanc navigationem adplicatur phrasis *þeir fóru lengi*, i. e. „diu navigarunt;” quod quidem dici posset de longa distantia, sed hic tamen certe intelligendum est de diuturna navigatione, cujus causa verisimiliter quærenda est in diligente examinatione variorum Straumsfjórdi recessuum. Continuabant dicti nautæ hanc navigationem, donec venerunt ad fluvium, qui a terra interiore ferebatur trans lacum quendam ad ipsum oceanum. Intrabant porro ostium hujus fluminis, vocantes terram, sive locum, *Hóp*. Hoc nomen *Hóp* verisimiliter derivatum a verbo *hopa*, recedere, significat recessum sive derivationem fluminis et maris confluentem, aut etiam ostium fluminis, sive exiguum maris recessum, cui amnis immittitur, vel sensu maxime proprio parvum sinum, formatum a flumine vel amne e superiore terra demisso et a recessu maris*. Huic nomini et illi descriptioni accurate respondet recentiorum Mont-Haup-Bay sive Mount-Hope-Bay, per quem fluvius Taunton River, olim quoque Cohannet dictus, currit, qui etiam deinde per flumen parvum sed navigabile, dictum Pocasset River, immittitur oceano, vel hujus affluentibus aquis unitur per ostium ad Seaconnet situm. Extra fluvii proprium ostium, *Hóp* vel Mont-Haup-Bay, jacent insulæ, quarum nonnullæ magnæ, Rhode Island (Aquiday), Hog Island, Prudence Island (Chibacoweda) et magis retro Connonicut Island et plures, summa unius nostrarum membranarum (p. 179) convenientia. In harum altera (p. 147) vasta dicuntur ibi esse brevia arenosa, quare amnis subiri nisi maximis æstibus non potuerit. Et hæc descriptio in præsentem loci situationem optime quadrat, nam talia brevia hodieque existunt in Seaconnetensi freto extra ostium fluminis Pocasset River. Ut denominatio sinus, *fjörðr*, Dan. *Fjord*, sæpissime non tantummodo de sinu ipso, proprie sic dicto, adhibetur, sed simul quoque de toto eum circumdante litorali tractu; simili modo hæc

a) Cornu fluminis, vel accessus aquarum a et hodierna Islandorum lingua *afhóp*.
fluvio excedens, vocatur vetere Scandinavorum

regio, cujus oræ recessum, memoratæ descriptioni respondentem cingebant, acquisivit nomen *Hóp*, quo adhuc designantur etus *Vestr-Hóp* in Islandia et varia prædia tam in Islandia quam in Norvegia, ad lacum sive recessum sita, illi Americano similem, quondam dictum *Hópsratu* (Hopi lacus sive recessus).

LEIFSBÚÐIR. Vinlandiam a Leivo primum indagatam Thorfinnus Karlsefnius quæsit, et feliciter invenit. Testante *Grænlendinga þáttir* (p. 57) Leivus Thorfinno sua in Vinlandia ædificia mutuaverat, cum is nec proprio fratri vel sorori, nec illi, ista in possessionem tradere voluit, verisimiliter propter eam causam, quod ipse in proposito haberet, illuc aliquando proficisci, et in terra ab eo primum occupata proprium domicilium figere. Thorfinnus tamen illa mutatione non usus est, eum ipse, testante historia de ejus vita (p. 149-150), specialia sibi in Vinlandia habitacula struxit. Leivi soror Freydisa, quæ hujus expeditionis particeps fuisse cernitur, fratris sui ædificia haud dubie occupavit, eaque sua ac suorum domicilia fecit. Difficile sane erit Leifsbudarum verum situm adcurate monstrare; hanc investigationem viro localis terræ qualitatis gnaro nos linquere cogimur. Relatio de Leivi itinere (p. 31) videtur innuere litus a septentrione Vineyard Sound situm, sed terræ ipsius descriptio in hoc non quadrat, et præterea, si Thorfinni Karlsefnii historiam respicimus, Vinlandia ulterius occidentem versus jacuisse videtur. Locus ille in descriptione prius memorata ita dicitur: *þar er á ein fëll or vatni einu*, i. e. „quo loco fluvius quidam ex lacu aliquo se exoneravit;” et cum in altera recensione Thorfinni vitæ (p. 179, cf. 147) expressis verbis dicatur de ejus et sociorum ad Hopum adventu: *þeir komu at á þeirri er fëll af landi ofan ok í vatn eitt (ok stá) til sjóvar*, i. e. „ad istum fluvium pervenerunt, qui e terra per lacum in mare se exoneravit;” nos aliqua certitudine statuere possumus, Leifsbudas ad ipsum Hopum sitas fuisse. De Leivo refertur, eum, ædificiorum structione perfecta, suos comites divisisse *í tvo staði*, i. e. in duas partes aut sectiones, forsitan etiam in duo loca vel duas stationes, ut ipse textus verbotenus sonat, quæ ambæ classes mutuo quotidie locorum vicinorum situationem et qualitatem investigarent. Quod hæ minores expeditiones, quibus Leivus generaliter altero quovis die præfuit, sæpius hos detectores

duxerint ad regionem, jam South Kingston dictam, 3 vel 4 milliaria inde sitam, et specialiter ad tractum inter Pettaquamscut et Point Judith sitatum, vix ullo dubio subjectum esse potest; est præterea non improbabile, quod illi sua pecora ibi per aliquantum temporis spatium pascua quærere fecerint.

ÞORFINNSBÚÐIR. Thorfinnus Karlsefnius fecit sua habitacula, vel etiam, ut una ejus vitæ recensio dicit (p. 149-150, 181), propiore ad terræ occupationem respectu habito, *bygðir*, i. e. habitata loca sive prædia, supra lacum *Hóp*, ut aliquæ domuum propinquiores essent lacui sive Hopo, alii autem ab eo magis distantes, vel, ut altera illarum recensio magis distincte se exprimit: superius in continente sitæ. Ea ædificia, quæ Hopo erant propinquiora, sic videntur structa fuisse in loco propter pulchrum situm jucundissimo, Mount Hope, posterius indigenarum principis Metaconis sive Philippi regis sede. Cum vetustæ illæ traditiones referant, ingentem multitudinem Skrælingorum navigatorum „*sunnan fyrí nesit*,” i. e. ab austro præter promontorium, advectam esse, hoc sane intelligi debet de promontorio Bristol neck; cum Skrælingi iterum se monstrarunt, Thorfinniani verisimiliter in ripis fluvii Tauntonensis aufugerunt, donec ad rupes aliquas pervenerunt, ubi Skrælingis tandem viriliter resistebant (p. 150, 153). In hujus fluminis ripis illa ædificia vel prædia (*bygðir*) structa fuisse videntur, quæ superius in continente, ab Hopo majori distantia fecerunt. Territoria a Thorfinno occupata probabiliter orientem versus terminata fuerunt a fluvio Tauntonensi (Cohannet), ut monumentum in lingua Assonet-Neck satis apte illius territorii orientalem terminum indicare sive efficere potuerit. Occidentales novæ hujus ditionis limites verisimiliter quærendi sunt in fluvii Sneehtaconet sive Blackstone River, Pawtucket et Seekonk; at erga septemtrionem regio sic occupata videtur se extendisse ad colles, dictos The blue Hills, quod sane posterior de Thorfinni itinere relatio (p. 161), cum nostris observationibus (p. 431-432) collata, testari videtur. Leivus e contrario sibi et suis, ut ejus propriæ ditioni adscribendos, jam antea verisimiliter destinaverat tractus Tiverton, Pocasset, Sogconnet cum insulis Aquiday, Chibacoweda, Cononnicut, nec non tractu

litorali ab occidente Narragansettensis sinus sito, præcipue Potaquamsen (South-Kingston).

Quoad Vinlandiæ situm *Grænlendinga þáttir* nobis servavit ASTRONOMICUM INDICIUM hujus tenoris: *Meira var þar jafndægri enn á Grænlandi eðr Íslandi; sól hafði þar eyktarstað ok dagmálastað um skamdegi*, i. e. „Ibidem major, quam in Grönlandia aut Islandia, fuit dierum æqualitas; ubi dies brevissimus erat, sol ibi locum habuit (supra horizontem fuit) ab hora $7\frac{1}{2}$ ante meridiem usque ad horam $4\frac{1}{2}$ post meridiem. Certe verba illa *eyktarstað* et *dagmálastað* varlis explicationis modis subjecta fuerunt; in specie celeberrimi Daniæ et Norvegiæ historiographus Thormodus Torfæus varia argumenta substituere tentavit opinioni, ab illa quam supra adoptavimus differenti. Is scilicet putavit, textum nostrum ita intelligendum esse, quod sol in terra illa, hiemalis solstitii die, pomeridiano tempore per quatuor horas in cælo maneret, et hora matutina, e nostro calculo, octava oriretur, ut dies ille 8 horas efficeret, et Vinlandia igitur in 49° lat. bor. esset quærenda. Torfæum sequuntur Wormskiold, Malte Brun et plures, qui illius explicationis auctoritate fulti, Vinlandiam referunt ad Terram Novam (Newfoundland) vel tractum ostio fluminis Sti Laurentii adjacentem, respectu non habito ad hujus regionis qualitatibus rerumque ibi productarum cum vetusta illa Vinlandiæ descriptione inconvenientiam, neque ad antiquarum traditionum testimonia de longitudine spatiorum inter terras descriptas, quæ certo dierum numero pernavigari soluerunt, jam primum examinationi subjecta, quæ quidem e nostra opinione pro certioribus in hac re documentis sunt accipienda. Torfæi rationes hic recapitulare nos superfluum ducimus, cum plures veteris Islandorum horologiæ peritissimi scriptores longo abhinc tempore illas refutaverint, sed e contrario gravissimis argumentis probaverint eam nostri textus explicationem, quam nos unice veram habemus. Inter auctores illos duos nominamus, videlicet Paulum Vidalinum^a et Finnum Johannæum.^b Hac observatione loci dis-

a) In tractatu mæcto, adhuc inedito, cui titulum dedit *Allr dagr til stefnu*; eum sequitur Schöningius in editione *Heimskringlæ* (T. I p. 309), cui *Grænlendinga þáttir*, illuc non perti-

oens, perperam est insertus; cf. Schöning, *Norges Riges Historie* III p. 419.

b) Magna loci, historico respectu, notabilitas nos jubet hujus doctissimi viri, in ejus *Illust.*

quisiti geographica latitudo definitur fuisse $41^{\circ} 24' 10''$. Latitudo promontorii Seaconnet Point et meridionalis promontorii insule Cononnicut est $41^{\circ} 26'$ et promontorii Point Judith $41^{\circ} 23'$, quæ tres lingule terminant

eccles. Islandiæ T. I p. 153-157 publici juris factam explicationem, adaptatam juri vetustissimo ecclesiastico Islandiæ, hic inserere: „Hæc ex jure ecci. Thorlacii et Ketilli c. 13 sumta sunt, ejus verba initialia nostri temporis criticorum cruz dici merentur: *Fér skulum haida þottidag hinn sjaunda kværnholgan at nóni, að er næstr er drottinsdegi fyrri, sed at þá skal ei vinna síðan eykt líðr, nema þat ár ná mun ek telja oo drottinsdag á ot vinna, þá er eykt, er átaubradtt er deild í þriðjunga, ok hefir sál gengna tvö luti, en einn ágengit.* Quæ, si verbum verbo reddatur, ita sonant: „Nobis dies Saturai, septima quæque, quæ diem Dominicum præcedit, sacra erit ab hora nona, adeo ut non sit licitum quidquam operari, postquam præterit eykt, nisi quod nunc numerabo, sabbatis esse permixtum facere. Tunc autem est eykt, quando sol duas partes plagæ libanoti percurrit, una autem superest.” Nonnulli criticorum hunc locum in mendo cubare ajunt, alii autem, inter quos et nos nomen prostemur, omnia se recte belleque habere autumant, modo recte intelligantur, et dextre explicantur. Vorum Islandicarum eykt et dttá, si non prorsus eundem, tamen valde similem significatum contendimus; scilicet quod litteris et sono tantum differant, sed convenienti origine et significato, nisi quod dttá tribuitur plagæ horisontis, eykt autem tempori, quo sol illud spatium transit. Nam cum veteribus octo tantum essent mundi plagæ, ideo quæcumque eandem dttá, seu octavam vocarint, et unicuique harum, seu mundi et horisontis octavam, cujusvis nythemeri octavam partem tribuerunt, quam eykt nominarunt. Hæc ut melius intelligantur, distincte agendum erit, et demonstrandum, quot notionibus vocula eykt in antiquo nostro idiomate gaudeat. Antiqua vox eykt varios habet significatus, quorum latissimus

et hodie usitatissimus est primus, quando significat integrum triherium, quorum octo diei naturali seu integro nythemero tribuuntur, adeo ut unicuique plagæ, quæ antiquis octo tantum, una esset eykt, unde autem initium numerandi sumatur, non multum refert. Nos eos hac vice sequimur, qui cum initio diei numerandi initium faciendum esse autumant; ex horum igitur sententia dies nostri oppositus oritur una cum eykt; quæ (nobis prima) incipiebat hora septima cum dimidia, seu in regione subsolan, antiquorum dagmál, seu initium diei; et desinebat hora decima cum semi, seu dimidiata undecima, quæ plaga dicta fuit landauðradtt seu regio vulturis, ejus medium est hora nona antemeridiana. Secunda eykt incipiebat in regione euronoti seu hora 10½, et desinit sequi hora post meridiem, seu in austro africo, dicturque súðradtt seu regio aut plaga australis, ejus medietullum est hora duodecima, nostrum áðdegil. Tertia eykt danda est plagæ libanoti seu átaubradtt (quam cum suis terminis hoc loco nominat auctor noster), quæ a sequi hora post meridiem seu austro africo, nostro miðmunda, incipit, et desinit hora quarta dimidiata in regione argestæ, ejus medium est hora tertia pomeridiana. Quarta eykt seu occidentalis, non álei sed vesperi tribuebatur, et desinit in sede Japygis, seu dimidiata hora octava, antiquorum náttmál, ejus medietullum, seu confinium horæ sextæ et septimæ, vocatur miðraptan, scil. medius vesper. Quinta eykt assignanda est ánorðredtt, seu regioni cori, incipiens a Japyge, et desinens in circulo, ejus medium est hora nona pomeridiana. Sexta eykt danda est regioni boreali, incipiens a circulo, in medio habens boream, et desinens in gallico, seu sequilhora antemeridiana, quam etiam cum suis terminis auctor noster expresse

diversos aditus sinus jam vocati Mount-Hope-Bay, qui quatuor tantum miliaribus septentrioni propius situs est. Quod instrumenta, temporis dimensiononi inservientia, circa annum Christi 1000 Scandinavis nota, tam ad-

describit cap. 20, his verbis: „*þat er norðratt er söl er komin í beggja att, norðra ok útnorðra, ok til þess hán er komin í beggja att, norðra ok landnorðra*, l. e. „Plaga borealis est, a quo sol constitutus est in mediotulio cori et boream, usque dum erit medius inter boream et caeciam,” quæ nostræ definitioni accurate respondent. Septima *eykt* sedem habet *landnorðratti*, seu in plaga caeciae, incipiens a sequithora post mediam noctem, in medio habens caeciam et desinens in quinta dimidiata, seu in sede aparetis, quæ nostro sensu est antiquorum *ditto*. Octava denique *eykt* sedem habet ad orientem, et mane appellatur, incipiens ab aparetis, seu hora quarta cum semi, in mediotulio habens orientem seu horam sextam, quod temporis punctum *míðmorgun*, seu medium mane vocatur, desinens in hora octava dimidiata, antiquorum *dagmálastað*, id est in subsolanio a quo hanc enumerationem orsi sumus. Hic est vocis *eykt* primus, usitatissimus, et maxime proprius significatus, (sed translate significat longum tempus, ut in proverbio *eyktamótum*, l. e. perraro, non nisi interfecto longo tempore; *eykt ok æt*, l. e. etatem eternumque). Ille fuit dies naturalis divisio apud majores nostros, usque ad introductam religionem christianam, seu quamdā monachi temporum notationes ad suas horas canonicas non pertraxerunt. Secunda significatio vocis *eykt* est specialis, et hodie obsoleta; antiquis tamen in usu fuisse, ex lucis mox citandis, constat. Illi enim certum quoddam tempus, aut integrum trihorium, aut ultimum ejus triletem per exochon quandam, *eykt* appellarunt, et ultimum hujus *eyktis* momentum, *eyktarstað*, seu locum et finem *eyktis*. Conspicuum hoc sit ex loco Eddæ in præmio, qui sic se habet: „Ab æquinoctio est autumnus, usquedum sol occidit in

eyktarstað, delinde hyems ad æquinoctium.” Hujus loci talem damus paraphrasin: Autumnus ab ipso æquinoctio autumnali inchoandus est, et durat usque ad hyemis initium; quod ex eorum mente et computo semper incidebat in diem Saturni; ille autem dies Saturni, qui eorum tempore hyemem inchoavit, fuit qui inter decimum et decimum octavum diem Octobris incidebat. Hanc paraphrasin Eddam cuique sine præjudicio legenti, et cum eorum computo conferenti, veram esse patebit; unde colligo, in quo loco meridionalis Islandiæ, ut est Reikiholtum, Snorro plerumque visit, et si modo Eddæ unus admovit, eandem ibidem collegisse videtur, ut et Skalholtum, ubi Theodorus Thorlacius visit, et suum scripsit Calendarium, sol occidit circa id tempus, quo veteres hyemem inchoabant, ibidem querendus est eorum *eyktarstað*, sive locus et finis *eyktis*. Atqui observante (alios habens taceo) harum rerum peritissimo, ut et contrarium sententiam patrono, Mag. Theodoro Thorlacio, episcopo quondam Skalholtino meritisimo, Skalholti, quod in meridionali Islandia situm est, sol horizontem subit in regione argestis, seu hora pomeridiana quinta dimidiata XVI. Cal. Novembris, seu 17. Octobris, qui est dies ultimus eorum, qui apud veteres hyemem inchoabant (vid. Thorlacii Calend. Skalholti Anno 1002 editum), aut, ut quidam volunt 4. Idus Novembr. seu die 12. Novembr., quod etiam Reikiholti observatum est. Ergo ibidem est veterum *eyktarstað* seu *eyktis* specialiter sic dictæ finis. Eodem etiam sensu occurrit hæc vox Snarronis Sturmi Hist. Norv. per Peringsköt-diam edita, qui locus non mediocriter torsit non modo ipsum editorem, sed et celeberrimum Torsum in Vinlandia sua, cum nec vocis *eykt* diversas significationes, nec earundem veram et

curata fuerint, quod duarum tantummodo minutarum in diei spatio a iusta proportionem differentia, qua observatio eorum astronomica laborare cernitur, illorum instrumentorum ope corrigi posset, nos nullo modo statuere possumus. Sic sane nobis mirari licet hujus observationis tantam cum cæ-

gonulnam sedem, seu initium et finem, satis accurate observurint; locus autem ad verbum verbo redditus ita se habet: „Major erat illic (i. e. in Vinlandia) dierum et noctium aequalitas, quam in Grönlandia aut Islandia; sol illic habuit *eyktarstað* et *dagmálastað* brumali tempore.” Si jam observetur, lavicem hic sibi opponit *eyktarstað* post meridiem, et *dagmálastað* ante meridiem, quorum medietatibus sit ipsa plaga australis, seu hora duodecima, simulque attendatur, diversus vocis *eykt* significatus, et irrefragabilis vocis *eyktarstað* sensus in loco ex Edda supra allato, manifestum est, per vocem *eyktarstað* hic etiam intelligi horam quintam post meridiem dimidiatam, et per *dagmálastað*, horam ante meridiem dimidiatam octavam. Tertius locus occurrit in vita Olai Trygg. Part. I. cap. 151. pag. 193 (ed. Skulth.), ubi auctor de prælio Jomsvicenci verba faciens, „tum,” inquit, „erat id tempus diei, ut vergeret *eykt*.” Hic manifestum est, loqui eum non de communi *eykt*, sed incerto tempore, sed de eo quod specialiter vocabatur *eykt*. Taceo nomen proprium in Toparchia Muliensi *Eyktarstýpa*, quod ab hac sen sequente notatione vocis *eykt* ita vocatur. Tertium vocule *eykt* significatum nobis suppeditat locus, qui jam ad unum est ex Jur. eccles. Thorlaci et Ketilli, qui dicit „tum esse *eykt*, cum sol duas partes libanoti (*útsuðrætt*) transiit, una autem superest,” quod momentum seu temporis individuum incidit in horam pomeridiam quartam dimidiatam, qui significatus, quantum scio, nusquam nisi hic loci usurpatur, idemque singularis, seu specialis et mere ecclesiasticus, dici meretur. Hoc etiam ope auctor innuere videtur, quando hanc vocem seu verum ejus significatum, quem hic obtinet,

explicare aggreditur, dicens: „Est autem *eykt*” &c. Quasivero non intellexerint ejus ætatis homines quid *eykt* significaret, et tali explicatione opus haberent, si vox in communi et usitato significato posita fuisset. Sed cum hic plane singularem sensum obtineret, omnino necessaria erat hæc explicatio. Quibus fundamenti loco substratis, facilis est hujus vocis explicatio hoc modo: Sabbathum quidem incipit finita hora tertia, sed cum operarii semper uno momento laborem abjicere æque quieti dare non possint, aliquantum temporis ad colligendum arma et instrumenta operaria, et unum quodque suo loco reponendum, ubi tuto per sabbatum manere queant, exigitur. In hos usus dimidium horæ, scilicet a tertia (nostro *nón*) ad quartam dimidiatam conceditur; quo elapso, *eykt* specialissime sic dicta incipit, in qua, aut post eandem, aliquid operis agere, nisi summa urgeret necessitas, non licuit. De horis et horologio Islandico scripserunt: Mag. Joana Arnæus, quondam Skalholtensis episcopus vigilantissimus; Paulus Vidalius, Islandiæ numophylax doctissimus; et frater meus carissimus Vigfusson Jonæus, præpositus et pastor Hyddalensium meritissimus. Nos ad Vidalii sententiam proxime accedimus, quod uberius in Tractatu de veteri et novo Islandorum Horologio exposuimus, unde hæc excerpta sunt. Reliqui autem duumviri contrariam fovent sententiam. Islandorum horologium ex Hebræorum, Græcorum, et Romanorum Institutis derivantes, omninoque ad eorum placita et monachorum mores accommodantes.” Cfr. ejusdem Sciagraphium Horologii vet. et novi, Rimbegla p. 5, 23-26, 56-58.

teris indicii convenientiam, quæ vetustis illis relationibus summam certe fidem vindicat.

Præterea de hujus regionis CLIMATE et ejus SOLI QUALITATE, ut et de variis quas ea producit rebus, antiqua Islandorum scripta plures continent observationes, quæ nostram supra allatam explicationem et loci quæsitæ definitionem confirmant. Sic de his illæ relationes: *Þar var svá góðr landskostr, at þri er þeim syndist, at þar mundi eingi fænaðr fóðr þurfa á vetrum; þar kromu eingi frost á vetrum, ok lítt rénuðu þar grös*, i. e. „Tanta erat ibidem terræ bonitas, ut inde intelligere esset, pecora hieme pabulo non indigere posse, nullis incidentibus algoribus hiemalibus, et graminibus parum flaccescentibus“^a; *þar kom enginn snjór, ok allt gekk fé þeirra sjálfali fram*, i. e. „nulla ibi nix decidit, et omnes pecudes eorum pascendo se ipsæ sustentabant“^b. Cum his conferantur recentiorum Rhodensis Insulæ descriptiones: „Les pâturages sont beaux en général, et plus particulièrement au pays de Narraganset. Le pays de South-Kingston, près de la côte de la mer et de la baie de Narraganset, est très-fertile, et d'un bon rapport. Ce sol est formé d'un terreau profond et d'une petite partie de sable et de gravier; et la température est si douce, que la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse“^c. Solum provinciæ Tiverton, quæ sinum Mount-Hope-Bay versus orientem termi-

a) *Grænlendinga þáttir* p. 32, cf. p. 58.

b) *Saga þorfinns Karlsefnis* p. 150, 181.

c) D. B. Warden, Description des États-Unis de l'Amérique Sept., Paris 1820, T. I. p. 499. cf. C. D. Ebelinga Erdheschreibung und Geschichte von Amerika, B. 2 (Hamb. 1791) p. 4, 5, 12. „An der See ist der Winter meistens mild, und nur von kurzer Dauer, daher auch der Schnee nie lange liegen bleibt. — Man hält das hiesige Klima für das gesündeste in ganz Nordamerika, weswegen viele kränkliche Personen aus den südlichen Staaten im Sommer nach den hiesigen Inseln kommen, um sich zu erholen. — Das Land hat einen Überschuß von nahrhaften Grasarten und Futterkräutern, und sonderlich sind in dem ehemaligen Gebiete von

Narraganset die vortreflichsten Triften.“ Ut olim Scandinavi illie pinguisima lavenerant pascua: *Fænaðr gekk þar á land upp, en þat var brátt at grósfé varð árgið, ok gerði mikil um sik*, i. e. „pecudes per superiora pascabantur; sed brevi factum est, ut pecudes mares ferociore redderentur et licentius grassarentur;“ sic idem hodie quoque de hac terra valot (Ebeling 2, p. 12): „Am betrüchtlichsten ist die Rindviehzucht, die sowohl zur Mastung als zur Milcherei mit grossem Fleisse betrieben wird. Das Rindvieh stammt wahrscheinlich von dänischer Zucht her (Mazzei V, 1 p. 48), und man findet hier das grösste in ganz America. Mastochsen von 1600 bis 1800 Pfund sind nicht ungewöhnlich.“

nat, ut fertilissimum describitur: „*ein sehr fruchtbares Land*,” et de ipsa Rhodensi Insula hæc porro referuntur: „On l'appelle *le paradis de l'Amérique*, parce qu'elle l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat;”^a „An excursion from Taunton to Newport, Rhode Island, down Taunton River and Mount Hope Bay, and especially from Providence to Newport along Narraganset Bay, conducts the traveler among scenery of great beauty and loveliness. The fertility of most of the country, the neat villages along the way, the numerous irregular contractions and expansion of these bays, forming capes, isthmuses, promontories, bays and harbors in miniature, the islands that are occasionally interspersed, and the interesting historical associations connected with that region, conspire to keep the attention alive, and to gratify the taste. Mount Hope, the granite watchtower of the celebrated sachem Phillip, still commands a fine prospect of the surrounding region; and we see at once why the sagacious chieftain selected this place for his retreat^b.”

Terra talis qualitatis certe solida ratione mereri potuit cognomen ῬΩΘΑ, i. e. bona, quod veteres Islandi et Grönlandi ei attribuerunt, respectu etiam habito ad eam circumstantiam, quod illa produxerit tales res, quæ iis in maximo pretio erant, et quibus eorum frigidiores patriæ carebant. Harum rerum singulam quamque hic notabimus, incipientes ab ea, quæ denominationis ipsius terræ, ei a priscis Scandinavis impositæ, causam attulit:

VÍNVIÐR OK VÍNBER, vites et uvæ^c. *Vites ibidem sponte nasci, vinum optimum ferentes*, Adamus Bremensis se testatur expertum esse, non fabulosa opinione, sed certa relatione Danorum, tanta scilicet copia ut indagatores terræ illius ipsi nomen idcirco Vinlandiæ dederint. Cum Germanus ille, qui Leivum in ejus Americano itinere comitabatur, vites ac uvas, et harum præcipuum usum cognoverit, id per se non evadet improbabile, quod Scandinavi revera ex uvis illis vinum paraverint, quamvis hoc non expressis verbis narretur, sed id tantummodo, Scandinavos multas vites secuisse, magnamque uvarum copiam legisse, quas deinde siccatas scaphæ

a) Warden, I, p. 503, cf. 504-505.

c) s. p. 36, 37, 58, 61, 118, 148, 338.

b) Hitchcock, p. 94, cf. supra p. 362.

majori, navem sequenti, imposuisse. Quod vites diversarum specierum adhuc in hac regione sponte nascentur, elucet e relatione, inde nobis missa (vide supra p. 366), tales ibidem magna abundantia (*in great abundance*) haberi, itidemque in insula extra continentem jacente (*in great profusion*), quæ ob eam causam acquisivit Vineti nomen, *Martha's Vineyard*. De vicino tractu Connecticut hæc etiam referuntur*: „*La vigne sauvage grimpe de tous côtés sur les arbres,*” et in Massachusetts plures earundem species haberi dicuntur, „*dont les fruits sont très-estimés, à cause de leur salubrité et de leur délicatesse.*”

SIJALFSÁNIR HVEITIAKRAR, agri triticei sponte sati, vel, ut Adamus Bremensis exprimit, *fruges non seminatæ*, inveniebantur in terra illa, a Scandinavis indagata. E laudata relatione Providentiæ composita (s. p. 368) jam scimus, frumentum, nobis „*Triticum Turcicum*” vulgo dictum, proprie *Maize* vel *Indian corn*, tempore posterioris Europæorum adventus in his terris sponte crevisse, quod non seminatum incolæ messuerunt et in terræ cavernis condiderunt, ipsorum præstantissimis nutrimentis merito adnumeratum.

MÖSUR^b, ligni quædam species, magni a veteribus Borealibus æstimata, et quidem a Germanis, cum vir quidam Bremensis Karlsefnio selibram auri pro fragmento ejusdem ligni^c solveret. Alias quoque in Septemtrione notum fuisse, apparet ex historia Haraldi Severi^d, qui Thoreri de Steiga donavit *mösurbolla*; *hann var girðr með silfri, ok silfrhald* (*silfrhadda*) *yfir, ok gyllt hværtveggja*, i. e. „calicem acernum, argenteo cir-

a) Warden l. c. II p. 15; I, p. 455.

b) sive *Mausur*; *Grænlandinga þáttir* s. p. 37, var. lect. 1; p. 74.

c) Significatio textus vocabuli *húsasnotra* vix ulla certitudine explicari potest. Nos supra, Björnsonis Haldarsonii Lexicon sequentes, id reddidimus „scopæ”. Pœ ea Finns Magnusenius, etymologicæ ratione motus, idem vocabulum per ventilogium interpretatus est, ædium apici impositum, quod olim sæpe magnis sumtibus elaborari et adornari soluit, quam etiam translationem illi præferre malimus. Torfæo audiit „co-

ronis domus,” quæ eandem significationem inuit. Verisimile nobis nihilominus apparet, quod illa ligni portio major fuerit, tanto pretio vendita et emta, cum dimidia anri marca 34 monetis aureis, quæ jam Species-Ducati vocantur, respondant; ubi præterea observandum, nobilia metalla ante posteriorem, et perfectam quidem, Americæ indagationem fuisse multo pretiosiora.

d) Cap. 20, *Fornmanna Sögur* 6, p. 184, Scripta hist. Isl. VI p. 174; cf. cap. 24 in *Heimskringla*; et *Saga Helga Þórissonar* in *Fornmanna Sögur* 3, p. 135.

culo inclusum, ansaque argentea ornatum, quorum utrunque inauratum fuit." Probabile est, *mösür* non fuisse nomen arboris, sed ligni, insigni pulcritudine conspicui^a. Relatio, doctis Rhodensis Insulæ viris debita (s. p. 366-367) nominat plures species aceris in eorum terra crescentes, quarum hæ præcipuæ: Acer rubrum (red maple) et Acer saccharinum (sugar maple). Lignum specierum, ibi et in Massachusetts^b crescentium, dictarum *birds eye* et *curled maple*, ut pulcherrimum, ideoque in magno pretio habitum, ibidem describitur. Fuit tamen præsertim *viðr*, *lignea materies*, ædificiis struendis apta, quam prisci Boreales e Vinlandia, ut posteriore tempore e Marklandia, arcessiverunt. Arboribus cæsis, ligna viridia in rupibus siccabant, iisque postea suas naves onerabant^c. Karlsefnus illius ligni acerni pretiosam qualitatem ignorasse videtur, donec venditionis occasione eam primum observabat.

SÆT DÖGG Á GRASINU, ros dulcis in gramine, melligo. Refert *Grænlandinga þáttir* p. 30, Leivum cum suo comitatu in insula, extra continentem sita, ubi prima vice navem appellebant, tanquam primum repertæ

a) Quam ob rem Wormskialdus, cujus de eodem ligno observationes (l. c. p. 400-403) hæc referemus, id per *lignum acernum* interpretatur, apud Romanos in magno pretio habitum, et teste Plinio (Hist. Nat. l. XVI, c. XV) operum elegantia ac subtilitate cedro secundum. Germanicum arboris nomen est *Maasholderbaum*. Nomen *Masernbaum* secundum ejus conjecturam, originem forte debet Latine voci „lignum acernum,” præsertim cum hoc lignum a Romanis mercatoribus in Germania crebro perquisitum esset, unde nomen leviter deflexum in lingua Septentrionalibus civitatem consequi potuit, ut hodie in Suecica exstat, in qua Betula saxatilis Linn. hodieque *Masur* appellatur, lignumque, nodosum inprimis et vetus, etiamnunc lingua Suecica *masurerad* dicitur. Acer Americanum sine dubio diversæ fuit speciei et pulchrioris quam Europæum, cujus pulcherrimæ species sunt Acer pseudoplatanus et Acer platanoides, quæ in Europa usque ad australem Norvegiæ partem inveniantur. Abs-

que dubio variatio quædam est Aceris Rubri Linn. spec. 1033, cujus mentionem facit Kalmius (2 p. 288, 301), idque magno numero in Pennsylvania crescere tradit, idem sine exemplo pulcrum esse, et e ligno confici orbes mensales, colos, fulcra lectorum, omnisque generis toreumatæ. Hujus platani species quædam sive variatio exstat, appellata *Platanus crispa*, *curled maple*, Svec. *masurerad Lönn*, cujus lignum intrinsecus maculas marmoris refert, et in opera lignea elaboratum, omnibus aliis quibuscunque vasis, o ligno ibi nato factis, præfertur, et carius est. Hæc platanus crispa admodum rara est, et sæpe fit, ut arbor extrinsecus sit crispa, intrinsecus vera non, quare, priusquam arborem cædant, altam facere solent incisionem, visuri, an crispa macularum discursu tota pelluceat."

b) Hitchcock p. 611; Warden I, p. 237, cf. 509.

c) *Grænlandinga þáttir* p. 36, 37, 38.

terræ bonarum qualitatum indicium observasse, *at dögg var á grasinu, ok varð þeim þat fyrir, at þeir tóku höndum sínum í döggina, ok brugðu í munni sér, ok þóttust ekki jafusætt kennt hafa, sem þat var*, i. e. „gramina rore perfusa; hic cum forte accidisset, ut rorem manibus tangerent orique admoverent; dulcedinem, qualem non antea, sentire sibi visi sunt.” Nos supra conjecimus, insulam hic memoratam Nantucket esse. Hac ratione inducti nostras Providentiæ degentes collaboratores interrogabamus, an ros melleus (*honey dew*) in illa regione, et specialiter in insula Nantucket, inveniretur? cui quæstioni Dr. Webb ita respondebat: „Honey dew occurs both in this neighborhood and also on the island referred to.”

MYKILL FJÖLDI DÝRA Á SKÓGINUM MEÐR ALLU MÓTI, „in sylva magnus erat ferarum omnigenarum numerus.”* Collaboratores nostri Americani (vide supra p. 368) opinantur, priscos indigenas hanc regionem præcipue frequentavisse, eandemque constanter inhabitasse, propter venationem præstantissimam ibidem faciliter exercendam. Jam vero, sylvis e maxima parte cæsis et eradicatis, feræ ad superiora montana et sylvestres tractus retrocesserunt.

GRÁVARA OK SAFVALI OK ALLSKONAR SKINNAVARA, merx grisea, pelles martium omneque pellium genus; SKINNAVARA OK ALGRÁ SKINN, merx pellicea pellesque omnino canæ^b. Dr. T. W. Harris, Massachuseti mammalia enumerans^c, inter ea memorat varia animalia, pelle pretiosa prædita, e. gr. Mustelam vulgarem, L., Angl. Weasel, Dan. Væsel; Mustelam ermineam, L., A. Ermine, D. Hermelin; Mustelam Canadensem; Vulpem Virginianam, Gmelin, A. Gray fox, Dan. Blaa Ræv. Illas merces Skrälingi e regionibus meridiei et occidenti propioribus Scandinavis apportarunt. In ipsa Rhodensi Insula inter talia animalia frequenter occurrit Sciurus striatus L., Angl. Groundsquirrel, striis nigris insignis^d. In Connecticut^e quoque eorum magna est frequentia, inter quæ præcipue notandæ varietatē mustelarum species, e. gr. Mustela Canadensis, the Fisher Weasel, quæ in variis tractibus vocatur Sable, respondens illi Scandinavorum *safvali*, al.

a) *Saga þorfinns Karlsefnis*, p. 149, 156.

b) a. p. 59, 61, 150, 151.

c) Hitchcock l. c. p. 511.

d) Ebeling II, 13-14, Schrebers Säugth. B. 4. p. 795.

e) ib. II, 206, cf. 1, 208.

såfali, Dan. Zobel. Quoad hæc animalia observationes Providentia nobis missæ (vide supra p. 364) heic etiam sunt conferendæ.

ÆÐR, anas mollissima, aliæque marinæ aves in insulis^a. In recentiore Massachuseti descriptione^b hæc leguntur: „eine ausserordentliche Menge von wilden Gänsen und Enten, unter welchen auch der *Eidervogel* auf den unbewohnten Inseln häufig ist.”

HVALIR, balænæ; REIÐR^c, harum una, ut supra observavimus, est verisimiliter *Balæna physalus* Linn., Gall. le gibbar, Norvegis *Rörhval*, Færö-ensibus *Röjur*, *Rejur*. Erat inter illas balænas certa species, quam Thorfinnus Karlsefnus, cetorum alioquin peritissimus, non cognovit; carnem habebat non edibilem, quæ nutrimento adhibita comedentibus nocuit. Hæc species in oceano Grölandiam et Islandiam cingente certe non fuit vulgaris. Ad oras Rhodensis Insulæ et Massachuseti quondam non rara fuit minor quædam species balænæ, appellata *Balæna mysticetus*^d. Hæ balænæ, hiemali tempore meridiem versus euntes, verno autem ad boream revertentes, frequenter visitarunt sinum Cape Cod Bay - mareque Nantucketum circumdans, et capiebantur a piscatoribus scaphi^e, ut et majoribus navigiis, 40 tonnarum capacibus; anno 1731 navigia, hanc capturam exercentia, summatim 300 tonnarum capacitatem habebant. Dictæ balænæ posteriore tempore non tam frequentes ad has oras apparuerunt, sed profundiora oceani loca petierunt. In ostio sinus Narraganset Bay, prope extra amnem Pettaquamscut River, jacet rupes quædam, sine dubio propter balænarum ibidem frequentem mansionem et capturam Whale Rock nominata. Linquamus doctis Americanis zoologis dijudicandum, numne balæna illa, quam Thorfinni Karlsefnii nautæ ceperunt et comederunt, adnumeranda sit iis cetis, quæ hæc litora frequentant, sub nomine *the right whale* vulgo nota. Recentiores descriptiones^e testantur, balænam quoque, a veteribus Scandinavis *reiðr* vocatam, Balænam phys., Anglo-Americanis *The Finback*, hæc maria frequentare.

HVERR LÆKR VAR ÞAR FULLR AF FISKUM, quisque rivus plenus piscibus

a) *Saga Þorfinns Karlsefnis* p. 141, 173.

b) Ebeling 1, p. 210.

c) *Grænlandinga Þáttir* p. 57, 68; *Saga Þor-*

finns Karlsefnis p. 142, 175.

d) Ebeling 1, p. 227 sq.

e) Ebeling 1, p. 228.

erat^a. Sic etiam recentiorum descriptiones: „*Alle Flüsse sind sehr fischreich*“^b; „Les baies et les rivières sont peuplées de saumons, de maquereaux et d'autres espèces d'excellens poissons. Cependant le saumon devient de jour en jour plus rare, et il a tout-à-fait disparu dans quelques rivières, à cause de l'établissement des digues et des moulins“. Relatio Rhode-Islandica (supra p. 368) affirmat, in regionis, jam disquisitæ, multis fluviis et rivis, specialiter in Taunton River, quotannis capi immanem frequentiam diversarum piscium specierum, et inter has præcipue illas quæ Islandorum antiquæ relationes ibidem extitisse ferunt, e. gr.

LAX, Salmo; *kvorki skorti þar lax í ánni né í catninn, ok stærri lax en þeir hefði fyrr séð*^d, i. e. „ibi neque in fluvio, neque in lacu deerat salmonum copia, et quidem majoris corporis, quam antea viderant.“ Præter Salmonem Salarem sive vulgarem a J. V. C. Smith etiam memorantur Salmo Trutta (Salmon Trout), Salmo Fario (Common Trout), Salmo Hunchu (Hunchen Trout), Salmo fontinalis (Highland Trout)^e. Porro in recente terræ descriptione notatur: „La truite des rivières et des ruisseaux est excellente“.

Olim ad marina illa litora ingens piscium multitudo capiebatur; inter eos nominantur:

HELGIR FISKAR, sancti pisces^f; hæc species, ut supra observavimus, est Pleuronectes hippoglossus Linn., Hippoglossus vulgaris Cuv., Holibut. In recentiore descriptione sic refertur: „Il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces. On en voit jusqu'à quatre-vingts différentes au marché de New-Port. La morue, le flétan, l'esturgeon, l'aloise et d'autres poissons fourmillent autour des îles Nantucket“^g. Doctorum Providentiæ virorum relatio (supra p. 367) monstrat, Pleuronectes sive Hippoglossos hæc maria frequentare, quod idem Dr. J. V. Smith de aquis oceani, propinquas Massachuseti oras alluentibus, testatur^h.

a) Eadem verbis ambæ recensione Thorfinni Karlsefni vitiæ p. 148, 179, cf. *Grænlendinga þáttir* p. 40.

b) Ebeling I, p. 214.

c) Warden I, p. 260.

d) *Grænlendinga þáttir*, p. 32.

e) Hitchcock, I. c. p. 554, 597.

f) Warden I, p. 509.

g) *Saga þorfinns Karlsefnis* p. 148.

h) Warden I. c. I, p. 508, 261, cf. Ebeling 2, p. 14.

i) Hitchcock I. c. p. 553.

Relatio, vitæ Thorfinni Karlsefni p. 158-161 inserta, primo aspectu certe fabulosa apparet. Vetustiorum temporum superstitionem statuisse varios populos, mira et peculiari aliqua forma sive qualitate præditos, nos docet liber *Rímblega* vocatus (p. 344), ubi populus quidam, eandem, quæ hic memoratur, corporis formam habens, dicitur existere á *Blálandi* i. e. in Æthiopia Africæ. Quod revera factum quoddam historicum in historia Thorfinni Karlsefni referatur, satis monstrat simplex illa relatio, comparata cum strophæ in hac regione, ubi nunc urbs Boston sita est, metro Scandinavorum antiquissimo *Fornyrðalag* composita. Monstrat idem *Grænlandluga þáttur*, ubi refertur, Skrælingorum quendam, illo tempore has terras inhabitantium, emissa sagitta Thorvaldum Erici filium lethali vulnere affecisse. Wormskiöldus in hanc relationem observavit, quosdam Americæ Septentrionalis indigenarum peculiari uti vestitu, triangulari panno prædito, qui tam a dorso tam a ventre ita dependet, ut hominis pedes occulat. Talis vestitus Karlsefni comitibus faciliter imbuere potuit eam opinionem, quod vir eo utens, et tanquam in uno pede procedere visus, talem denominationem mereri posset. E cantilena vocabulum historiæ prosaicæ irrepsit, sed ut videtur ab hujus auctore prave intellectum de viro, uno tantum pede nato, loco hominis, quod propter singularem vestitum unipedis forma apparuerat, et sic tali appellatione a poëta suo modo indicatus fuerat. Fortassis tamen verus unipes, qui alterum pedem infelici casu perdiderat, hanc cædem patravit.

INDAGATIO REGIONUM MERIDIEM PROPIORUM.

THORVALDUS Erici filius, cum in Vinlandia hiemem transegerat, verno tempore, navem cum scapha ad eam pertinente instruxit, unamque nautarum sectionem iter præter litora, terræ explorandæ causa, occidentem versus^a instituere fecit. Ad quem ultimum locum illi hoc iter prosecuti sint, nobis latet; cum autem idem verno tempore inceperint, sed primum Leifs-

a) Verba *fyrir vestan landit* hic e nostra *gis usitata*, *vestr fyrir landit*, ut alia mox sequentia *fyrir austan*, orientem versus.

budas autumnno reversi sint, totumque iter certe 4 vel 5 menses duraverit, probabile satis evadit, quod illi indagatores longam viam versus meridiem absolverint, litora provinciarum Connecticut et New York, forsitan quoque New Jersey, Delaware et Maryland, exploraverint, ut litora meridiem propiora taceamus. De hoc litorali tractu ab Islandis refertur^a: *þeim sýndist landit fagrt ok skógótt, ok skamt milli skógar ok sjóvar, ok hvítir sandar; þar var eyjótt mjök ok grunnsæfi mikit*, i. e. „his terra visa est pulcra et sylvosa, breve inter sylvam et mare spatium, arenæ candidæ; ibi mare erat valde insulosum vadaque brevissima.” Hæc descriptio in illas terras optime quadrare cernitur. Nulla hominum vestigia indagatores nostri in hac expeditione invenerunt, excepto nubilario frumentario ex ligno in insula quadam versus occidentem sita. Dolendum sane quod Islandorum scriptæ de hoc itinere relationes tam breves et incompletæ evaserint, ea sine dubio causa, quod illius expeditionis dux sive auctor brevi postea, in ipsa America, præmatura morte fuit exstinctus. Cum hoc viro relationes et descriptiones maxime notabiles, quæ alioquin verisimiliter memoriæ et scripturæ traditæ fuerint, infeliciter penitus fere perierunt.

HVÍTRAMANNALAND EDR ÍRLAND IT NIKLA, Terra alborum hominum sive Hibernia Magna. Historia Karlsefnii (supra p. 162-163) aliam quoque terram commemorat, quæ quidem, quantum intelligere est, longius versus austrum, quam tractus, ubi Grönlandi habitacula sua ædificaverant, prope tamen ab eo loco sita fuit, quemadmodum et Landnama (s. p. 210-211) refert, Terram alborum hominum in occidentali oceano prope a Vinlandia Bona sitam esse, quibus ibidem additur: *þat er kallat VI dægra sigllug vestr frá Írlandi*, i. e. „dicitur eo esse VI nycthemeriorum navigatio versus occidentem ab Hibernia.” Hæc notatio verisimiliter debetur vix legibili lectioni loci sive numeri in vetusta originali membrana, jam dudum perditæ, unde reliqua, quæ nunc habentur exscripta, orta sunt. Conjicimus igitur, literas VI perperam esse deductas a XX (vel a XI aut XV), quod facile, librarii mendo fieri potuerit. Distantia VI dierum navigationis in Insulas Azorenses bene quadrat, sed obstant tali explicationi tam nomen *Írland*

a) supra p. 41.

it mikla et cursus occidentem versus directus, quam propinquus sive conterminus Vinlandiæ situs, cum nullo modo statuere possumus, Eskimoos suis villibus scaphis magnum pernavigasse oceanum. Eo tempore gentes Eskimoorum longius austrum versus litoralia inhabitaverunt. Terra boream versus sita a sinu Chesapeakio fuit sine dubio eorum tractus maxime australis. Trans hunc sinum, e regione terræ eorum, itaque in Virginia et Carolina Septemtrionali indeque austrum versus verisimiliter sita fuit Terra alborum hominum. Fuit forte hic idem populus, de quo J. Johnston (1819) memorat^a, referens, inter Shawanenses, qui nunc ad Ohiontem habitant, sexaginta quinque vero ante annis a Florida occidentali et regionibus ad fluvium Suwanium circumjacentibus advenerunt, veterem tenere famam, Floridam aliquando ab albis hominibus, qui ferreis instrumentis usi sint, inhabitatam esse. Black-Hoofus, senex Indianus hujus gentis fere nonagenarius, qui ibi natus est, seque puerum mari lavantem recordari potuit, sæpe puer audit parentes narrare, ipsorum jam tempore crebro conspecta esse lignea fragmenta, ferreis securibus cæsa. Tam historia Karlsefnii quam Landnama testatur, hanc terram etiam appellatam esse Irlandiam Magnam, innuentes, hos albos homines Irlandos (Hibernos) fuisse, qui adeo ante annum 1000 in America consederint, et religionem christianam amplexi sint, ut relatio de Ario Maris filio, ibi christiano facto, testatur^b.

a) Account of the present state of the Indian Tribes inhabiting Ohio, in *Archæologia Americana* I, p. 273, 276; traditio pervevata, Shawanensium atavos e transmarina regione advenisse, ibidem quoque memoratur; cf. *Assala Nachrichten über die früheren Einwohner von Nordamerika und ihre Denkmäler*, p. 87.

b) Hujus quoque terræ mentionem facit Björn Jónæus, in collectione sua, his verbis: *Sira Erlendr heitinn Þórðarson, hafði yfirkomist utanlands landatöflu um þá Albanía eða Hvítamannaland, sem liggir gagnvart Vínlandi hinu góða, ok dór er umrædt í þessum bæklingi, ok kaupmenn forðum nefnu Hybernía Major, eða Írland hið mikla, ok liggir, sem dór greinir, vestr frá almennilígu Írlandi. Sú tabla hafði haldit*

fróðliga um þessa alla landaklása ok rætor, Marklands, Einfættingja ok litla Hællulands, samt ok Grænlands vestr þángut, sem sérdeilist til tók sú góða Terra Florida, i. e. „Domiaus Erlendus Thordi filius b. m. peregre sibi comparaverat tabulam geographicam de Albania illa, sive alborum hominum terra, quæ e regione sita est Vinlandiæ Bonæ, cujus ante mentio in hoc libello facta est, quam mercatores olim appellarunt Hiberniam Majorem sive Irlandiam Magnam, quæ, ut ante dictum est, jacet occidentem versus ab Irlandia vulgari. Hæc tabula geographica exacte continuisse dicitur hos omnes terrarum tractus et radices, Marklandiæ, Einfættingjalandiæ et minoris Hællulandiæ, ut et Grænlandiæ, eo versus occidentem, ubi in specie inci-

In uno horum litoraliu, Hibernicis nationibus habitatoru, degit Björn Breidvikensiu athleta; huc tempestate delatus est Gudleivus Gudlægi filius, qui libonotum versus ab Hibernia dejectus, terram attigit, cujus incolæ lingua uti putabantur, Hibernicæ perquam simili^a. In indigenis Americæ Septentrionalis reperiri quædam Hibernicæ originis vestigia, plures docti et experti viri observaverunt, quousque vero hæ Hibernicæ nationes se extenderint, aut quo tempore advenerint, digna res esset, quæ diligentiori disquisitioni subiceretur, quam tamen Hibernicis sive Americanis eruditis, qui yetusta huc pertinentia scripta et alia subsidia melius norunt, linquere cogimur. Nihilominus hac occasione his inseremus quasdam magni nostri philologi Raskii huc pertinentes observationes in commentatione de linguæ veteris Scandinavicæ sive præsentis Islandicæ cum variis Asiaticis cognatione^b: „Nonnulli se putaverunt aliquam inter linguam Hibernicam et varia borealis Americæ orientalium indigenarum idiomata similitudinem detexisse. Certe Celtica linguarum classis a reliquis Europæis multum differt, et in specie Gaelica illius species ab aliis Britannicis non parum divergitur; sic revera conjici licet, id possibile fuisse, quod olim aliquando Americani in Hiberniam immigravissent, vel potius Hiberni in Americam, quocirca vetus inter Mexicanos ante Hispanorum adventum traditio de terra orientali et potente ejus populo observatione digna est^c. Satis præ-

pit bona illa Terra Florida.” Hic Eriendus sacerdos fuit parochia Stadenis in Steingrimsfjördo occidentalis Islandiæ ubi anno 1568. De tabula illa geographica, quæ primum fuisse videtur rudimentum, post detectam Americam, terras Americanas, veteribus Borealibus antiquitus notas, suis locis et nominibus designandi, nihil certi explicari potuimus. Huc similis est Sigurdi Stephani Terrarum hyperborearum delineatio Anno 1570, quam Torfeus servavit in suis Grönländis Tab. II; hic autem tantum descriptæ reperjuntur Hellulandia, Marklandia, Vinlandia, ut et terra Skrælingorum, quod ultimum nomen jam sensu latiore sumitur et usurpatur de toto tractu, ab Skrælingis habitato, jam sensu strictiore, de terra, ad meridiem Hellulandiæ sita, ut ex Gripla

apparet. Verum hæc tabula geographica non tantum versus austrum patet, ut Terra alborum hominum ibi describi potuerit. Apparet, auctorem antiquioris tabulæ statuisse, terras a Borealibus cognitæ et visitatæ ad Floridam usque pertinuisse.

a) cf. supra pag. 247-248.

b) *Samlæde Afhandling* B. 1 p. 165 sq.

c) cf. relationem de Arto Maris filio in manuscripto 770 c, huc operi p. 214-215 insertam, quæ post nominatam regionem Vinlandiam Bonam dicit: „proxime hanc et aliquanto superius (nokkut til baka) sita est Albania, id est Hvít-ramannaalandia;” quæ tamen annotatio senioris ævi auctori debetur.

terea notum, quod Hiberni Islandiam detexerint et ex aliqua parte inhabitaverint, ante ejus per Scandinavos factam indagationem et occupationem. Cum porro Islandi, a Scandinavis orti, inde borealem Americam detexerunt, amplasque in Grönlandia colonias fundaverunt, id minime improbabile evadit, quod Hiberni, qui illo tempore multifaria scientia et morum præstantia pollebant, ab eodem puncto exeuntes, similes felice successu instituerint investigationes, imo fertilioribus oris meridiemque propioribus inventis, has, frigidior et longe steriliore Islandia relicta, revera occupaverint. Huc referenda videtur, ut observatu digna, vetus traditio de terra dicta *Írland is mikla* sive Hibernia Magna, ... cujus regionis nomen perspicue satis innuit, Hibernos e patria ad illam emigrasse. Cum igitur omnia hæc vestigia tendant ab Hibernia ad Americam, sed non vice versa ab America ad terras Celticas, nos ea circumstantia docet, quo modo convenientia Celticarum et Americanarum linguarum sit explicanda, ab illis scilicet ad has deducta. Eodem modo similitudo Grönlandicæ linguæ cum Islandica ab hac, sed non ab illa, deduci debet; e. gr. Grönl. *kona*, Isl. *kona*, mulier; Grönl. *pók*, Isl. *poki* saccus. Ita antiquissimo tempore idem evenit ac medio ævo et nostri quoque ævi primordio: Europæi semper suas erga occidentem sedes dilataverunt, cum vel fortuiti casus, vel res angustæ domi, vel inquieta terras incognitas detegendi et occupandi cupido ter sane eos propulsit, trans asperrimum oceanum ad mundum ita dictum novum, primum videlicet Hibernos, posterius Scandinavos sive Islandos, et postremo tandem Hispanos. Sic Hibernis et Islandis idem revera honos ac Hispanis erit forsitan adtribuendus, quamvis illorum ævo id non inciderit tempus, quo hæc magna terræ pars illis constanter jungi posset, ea nimirum ratione, quod Europa ipsa olim in permultas varias ditiones fuerit dissecta, tam se ipsam, quam propria sua commoda, nimis ignorans."

Veteres notionem habuisse de situ oræ borealis Americæ Australis orientem versus extento, innuere videtur annotatio Grippæ et plurium compendiorum geographicorum, referentium, credere quosdam Vinlandiam ab Africa porrigi aut etiam cum eadem cohærere (cf. s. p. 289, 291, 295-296); hæc assertio an veris profectionibus, indagandi causa ad has oras institutis, an relationibus de hisce, an meræ opinioni debeatur, dictu est

difficile; vix tamen credibile est, ipsos Islandos tam longe austrum versus profectos esse, cum alias certe observationes astronomicas aut climaticas, projectionem illustrantes, reliquissent.

DE SITU TERRÆ AB ADALBRANDO ET THORVALDO INDAGATÆ.

ISLANDICI duo sacerdotes et fratres, Adalbrandus et Thorvaldus, Helgii filii, invenerunt anno 1285, ab Islandia occidentem versus, terram, ad quam ulterius investigandam navarchus quidam, nomine Rolvus, vulgo Landa-Rolvus dictus, a rege Norvegiæ Erico Sacerdotum-osore anno 1286 vel 1289 ad Islandiam missus est, ut ibi conductor nautas, qui cum eo peculiari expeditione novam illam terram quærerent. Hæc regio verisimiliter fuit Terra Nova, *Newfoundland*, cujus serior detectio debetur viro Veneto Giovanni Gabota, vulgo dicto Johanni Cabot. Hic in oppido Angliæ Bristol, commercialis mandatarii munere functus, anno 1495, transactione cum Danorum rege facta, Bristolii mercatoribus Islandicæ mercaturæ participationem procuraverat. Hujus transactionis felix successus Caboto tandem regis Angliæ Henrici VIImi fiduciam comparavit, ut hic, Londini et Bristolii mercatorum auxilio fultus, ei procuraret naves, quibus instructus expeditionem, terras caurum versus indagandi causa, instituit. Dicitur hac occasione, insignem scientiam et peritiam, nec non successum similis Columbii tentaminis, Caboto eam imbuisse opinionem, terram quandam ad illam mundi plagam esse sitam. Caboti cum Daniæ rege transactionis objectum fuerat Islandiæ commercium, de cujus terræ natura et qualitatibus ipse igitur accuratam sibi comparaverat notitiam; sic verisimiliter vetustas ibi vulgares de illorum sacerdotum itinere inaudiit relationes, quæ quidem ipsi indiderint id propositum, cujus perfectio prosperrime successit, ut anno 1497 revera invenisset Terram Novam, *NEWFOUNDLAND*, cujus indagatio, si hæc nostra conjectura probetur, ipsius scientiæ, sive historicæ eruditioni, sit adscribenda. Huic hypothese ipsum nomen favere videtur, verbis Is-

landicorum Annalium *fundu nýia land* (*Nýia fundu land*) literatim consensum. Hanc relationem nobis, præter plura mscpta, servarunt duæ membranæ, quas certa criteria docent scriptas esse seculi decimi quarti initio (1307 et 1313). Insulæ, in alia horum annalium reconsione dictæ *Dún-eyjar*, plumarum insulæ, verisimiliter in hac vicinia sitæ fuerunt, quæ quidem ab innumera avium multitudine frequentatæ, tale nomen bene mereri potuerunt^a. Erit aliouin impossibile, his insulis certum aliquem situm adscribere, cum de iis brevissima hæcce tantum annotatio habeatur, cumque omnes prolixiores relationes de Terra Nova, ab illis sacerdotibus indagata, jam dudum perierint.

DE COMMERCIIS CUM TERRIS AMERICANIS SEQUENTIBUS POST PRIMAM
EARUNDEM INDAGATIONEM SECLIS CONTINUATIS.

SCRIPTA vetusta haud multo plura de regionibus, a veteribus Borealibus cognitis, nobis reliquerunt, quam descriptiones itinerum, aut mero casu aut indagandi causa seculis 10mo et 11mo eo factorum. Variorum, qui cum Thorfinno Karlsefno in Americam transiere, virorum reditus ad Europam nullibi memoratur; Landnama autem et Eyrbyggja testantur, Arium Maris filium et Björnem Breidvikensium athletam in aliis Americæ litoribus, adeoque omnes eorum convectores, consedis; et plures quoque Europæos illis temporibus eo trajecisse, inde apparet, quod Arius ibi agnitus tradatur. De sequentis temporis Grönlandiam inter et Vinlandiam commerciis pauca sane scripta exstant, sed perquam vero simile est, plures Grönlandos aut Islandos, fama de terræ bonitate adductos; eo migrasse, ibique consedis, unde nullæ de iis relationes ab Islandia didi potuerunt. Statuendum est, Ericum, episcopum Grönlandicum, studio perductum contereos aut ad religionem christianam traducendi, aut in fide tenenda con-

^a Anspach refert l. c. p. 21, 25, insulas Haccenlau Isl. in Conception Bay et Penguin Isl. ad latus Terræ Novæ versus libonotum vergens,

immani avium, præsertim auctum Canadensium, multitudine frequentari.

firmandi, eo trajecisse anno 1121. De eventu profectionis ejus nihil novimus; cum vero nullam de reditu ejus ad Grönlandiam vel Europam relationem habeamus, credibile est, hunc etiam in ea terra consedisse, ut alios plures, qui diversis temporibus eo ad habitandum migraverint aut tempestate depulsi ibi remanserint, qua de re naves frequenti annalium mentione desideratæ opinionem excitare possent.

Islandorum cum terris Americanis communicatio diuturno tempore fuit abrupta et nimis neglecta; ea originitus e Grönlandia exierat, inde sine dubio posterius per annos non paucos continuata, quamvis perpaucae illæ, quæ jam nobis supersunt, de rebus Grömalandicis relationes et annotationes eam reticeant, cum hæ nullo nexu cum Grönlandorum ad Americam expeditionibus vel itineribus fuerint junctæ. Hæc nostra conjectura de tali communicatione, usque ad seculum 14^{thum} durante, firmatur relatione per se gravissima, in Annalibus Islandiæ, Flateyensis et Skalholtensibus, nobis servata (cf. s. p. 264-265), navem quandam, verisimiliter materiei ligneæ aliarumque mercium acquirendarum causa, anno 1347 ad Marklandiam advectam fuisse. Hujus relationis dicendi genus (*höfðu farit til Marklands*) testari certe videtur, navem istam non tempestatis violentia pulsam, sed e naucleri pleno consilio et proposito ad illam Americæ regionem pervenisse.

Ut ad Vinlandiam proprie sic dictam, in regionibus longe posterius Rhode Island et Massachusetts dictis sitam, revertamur, conjicere solummodo possumus, Scandinavos in illis tractibus relictos sive remanentes, præcipue post omnem cum patriis terris communicationis abruptionem, frequentibus matrimoniis se cum Americæ aboriginibus (ut ita nuncupemur indigenas, quas veteres Boreales magna quidem, ut videtur, frequentia in his litoralibus circa annum 1000 invenerunt) miscuisse. Hisce connubiis, ut porro statuere liceat, mixta gignebatur hominum tribus sive species, quæ forsitan talis originis nonnulla vestigia, etiamsi perexigua, servare potuerit. Inter colonos illius Americanæ regionis Scandinavicæ originis paucæ fuerint mulieres; plurimi eorum igitur verisimiliter fœminas aborigine uxores duxerunt, quarum quotidianum idioma a matribus liberis fuerit imbutum; quicquid sit, hoc certe, longa 500 annorum serie, paullatim in unicam indigenarum linguam mutatum est. Eundem fere casum in Grönlandia

accidisse reperimus, ubi tamen antea per plura secula populus non exiguus universam terram solus inhabitaverat et possederat: Grönlandi Eski-moæ stirpis, quos posteriores terræ illius Europæi detectores ibi invenerunt, et qui ibidem, post novas advenarum colonias fundatas, habitaverunt, et jam quoque habitant, sunt e magna parte similis mixtæ originis, cum indicia non pauca sed clara, eam ex aliqua parte Europæam fuisse, monstrant^a; reperiuntur tamen in eorum idiomate singula tantum Islandici sive veteris Scandinavici sermonis vocabula. Dolemus sane quod paucissima tantum subsidia^b nobis ad manus sint ad intelligendam linguam, qua quondam usi sunt illi Americæ indigenæ (Indiani vulgo dicti), qui regiones Rhode Island, Massachusetts et Connecticut, tempore Europæorum posterioris adventus inhabitaverunt. Optamus ideo, ut docti Americæ philologi, indigenarum linguarum gnari, huic quæstioni solvendæ operam dent, et pauca, quæ jam supersunt huc pertinentia antiquitatis vestigia diligenter persequi velint. Sic non desperandum, communi nostra opera clarius aliquando lumen huic jam nimis obscuræ materiei affluxurum esse.

a) cf. supra p. 450, et E. Thorhallsenii *Efterretning om Rudera af de gamle Nordmænds og Islænders Bygninger paa Grönlands Vester-side*, Hafnia 1778, p. 65: „Hoc ex diversis indicibus apparere videtur, in quibus sunt vocabula et nomina, quæ cum Islandicis conveniunt, e. gr. *hænn*, Isl. *hónn*, gen. *hænnar*, angelica; *kallek*, Isl. *kola*, lucerna; *nisa*, Isl. *hntsa*, *nisa*, delphinus; *nouk*, Isl. *hnúkr*, lingua sæxa, promontorium, rupes; *Terkclín*, *Olak*, *Uttuk*, *Gunnilik*, quæ nomina respondent Islandicis *Þorkell*, *Olafr*, *Otti*, *Gunnhildr*; accedunt varia ludorum genera, ut *hnappsteikr*, cum omnes, unus post alterum, ordine consistant, suum quisque antistitem manu tenentes; unus vero, seorsim ab aliis consistens, extremum comprehendere conatur. Idem *vikivæki*, quando plures, manibus junctis, circumcumbentes, altero pede nonnihil claudicant, interea invicem cantantes, aut cantu inter se respondentes. Hi ludi etiam nunc Grönlandis in usu sunt, quorum ludorum, etsi nomina Islandica

apud eos interierint, tamen originalia Islandicè aperte debentur.

b) Possidet Societas nostra e talibus libris solummodo Roger Williams Key to the Indian language in Collections of the Rhode Island Hist. Soc. Vol. I, at hoc scriptum nihil fere continet præter explicationes quasdam quotidiani indigenarum idiomatis vocabulorum, inter quæ nos nulla Islandica reperire speravimus, et per pauca quoque invenimus, quæ aliquam similitudinem prodere videntur, e. g. *weewo*, (vivo) Isl. *elf*, Dan. *Fiv*, muller; *kunnadnta*, Isl. *kunnátta* (*kunnatuta*), calliditas. Inter numeralia indigenarum, quæ hic auctor notavit, vetera Scandinavica nos minime reperimus, sed nihilominus id observari meret, quod illi denominationes assent cunctorum numerorum, ab 1 ad 100,000, decimario nostro systemati optime adaptatas: „Let it be considered”, auctor noster addit, „whether tradition of ancient forefathers, or nature had taught them Europe's Arithmeticks.”

Cavendum nihilominus est, ne nimium aliquid e singulorum vocabulorum inter se fortuita forsitan similitudine concludatur; pauca certe argumentationis genera minus firma sunt vel magis decipientia. Hac ratione rite considerata, nos memoratæ nostræ conjecturæ singulare quoddam pretium minime tribuimus, sed eandem tantummodo, ut momentum, diligente investigatione dignum, iis commendamus, quibus facilius ad plena talis examinis subsidia, quæ nobis pro tempore desunt, jamjam aditus patet. Sic nos facillime errare possumus, sed possibile tamen est, quod in talia forsitan vestigia incidamus, quæ in viam rectam nos tandem adducere queant; hac igitur spe incitati, nos duas sequentes nostras conjecturas specialiori competentium judicium examini et sententiæ submittimus:

Relatio doctorum Rhodensis Insulæ virorum, his supra inserto (cf. p. 372), nos docet, Americanos indigenas (Indianos) regioni sive loco, quem eundem esse ac *Hóp* (i *Hópi*) Scandinavorum nos supra (p. 432) argumentati sumus, consonum nomen *Haup* quondam indidisse. Majoris certitudinis causa nos de hac re interrogavimus virum doctum, ex boreali America oriundum, qui nostram urbem nuper visitavit, Henricum W. Longfellow, Professore Harvardensis Universitatis in oppido Cambridge Mass.; is nobis respondit, indubium esse quod illud *Haup*, quam vocem exacte eodem modo ac Islandicum *Hóp* pronunciavit, indigenarum Indianorum sermoni adscribi deberet*. His jam addendum, quod Dr. Webb in epistola, die 31 Octobris anni 1835 signata, rem quæstionis ita ulterius illustraverit: „You ask if *Haup* is an Indian name, or of more modern origin, and whether there are any traditions preserved among the Indians respecting it? It is Indian. Metacomet's residence was by his subjects called *Mont Haup* or *Mont-aup*; this was by the English corrupted into *Mount Hope*, by which appellation it is now known. The last remnants of the Wampanougs and the neighboring tribes were long since swept from the face of the earth, and with them have perished their traditions relative to this spot; so that in this particular as well as many others concerning „the red men” we must forever continue in utter ignorance.” Nomini

a) Cf. D. B. Warden l. c. I p. 499: „le district autrefois la résidence du roi indien Philippe.” de Bristol, qui comprend le mont *Haup* ou Hope,

Hóp recessus ille, quem fluvii Cohannetensis ostium format, occasionem dedit, sed e vetusta relatione (p. 179) discimus, Thorfinnum Karlsefnium tractui circumjacenti, itaque sine dubio præcipue notabili illi monti idem nomen jam imposuisse, quo et mons iste et vicinus maris recessus etiamnum appellatur. Sic illius montis præsentem denominationem a priscis istius regionis indigenis usitatam esse cernimus; neque minus a: *Haupt* vox illa prima *Mont* eidem Europææ voci, ab Islandis quoque usitatæ^a, consona est et consentiens. In hoc monte indigenarum ultimus princeps, fortissimus ille Metacon, alio nomine Rex Philippus nuncupatus, sedem habuit, et in ejus vicinia hostibus occubuit die 12mo Octobris 1676.

Chersonesum Cape Cod, quam nō pro Veterum Kjalarneso accipimus, minime dubitamus hos nominasse κατ' ἐξοχήν *Nesit*, i. e. *Nes*, lingua terræ, addito articulo postpositivo, Danice *Nasset*. Alia insignia promontoria sive peninsulæ, e. gr. veterum Scandinavorum *Katanes*, hodie Caithness in boreali Scotia, olim frequenter appellabantur *Nes* vel *Nesit*, prima illa propius indicativa syllaba omissa^b. Hæc chersonesus ab indigenis appellabatur *Nauset* vel *Namset*^c (a quibusdam *Nauset*^d), quæ denominatio etiam interdum sensu latiore adhibebatur pro tota peninsula Barnstable^e. Propria indigenarum hujus vocis pronuntiatio alioquin sæpe fuit diversis scribendi modis expressa, et nomen ipsum præterea pluribus in hac peninsula locis adplicatum invenitur. Sic tractus chersonesi extremus septemtrionique proximus, jam Provincetown, quondam principaliter *Namset* fuit vocatus^f. Schematus sive principatus orientalis primarium oppidum, nunc Eastham, indigenis audiit *Nausit*^g, ab aliis appellatum *Nosset*^h. Ora-

a) Doctissimus Werlauff in Symbolis ad geographiam mediæ ævi p. 41 demonstravit, „ex Alpium Italica denominatione Monte ortam esse Islandicam *Mont*, occurrentem in carmine Sig-hvati Poetæ (*Heimskringla* III p. 20), et hinc iterum *Mundia*,“ quo nomine Islandi Alpes simplicissime appellabant.

b) Cf. e. gr. *Heimskringla*, ed. cit. I, p. 109; *Annaler for Nordisk Oldkyndighed* 1836: nomen loci *Nesir* in mappa geographica Grenlandiæ.

c) Lettres d'un cultivateur Américain (1770-

1781) II p. 130: La péninsule de Namset est celle aujourd'hui appelée Cap Cod.

d) The United States of America by John Wallis, London 1783.

e) The Columbian Navigator I p. 66: Cape Cod is the northern part of the peninsula of Barnstable anciently called Namset.

f) Lettres d'un cultiv. Amér. II, p. 135.

g) Hutchinson, History of the Colony of Massachusetts's Bay, London 1763, I, p. 460.

h) Lettres d'un cult. Amér. II, p. 134.

rum hujus tractus suprema sive maxime borealis dicta fuit *Nauset Beach*, quæ quidem antiquiore tempore inclusit aliam orarum partem, jam vocatam Chatham Beach. Hæc ora in duas partes est divisa per majorem incisuram, ab oceano factam; ostio similem, quæ nunc dicitur *The mouth of Nauset*; intra eam situs est portus, vocatus *Nauset Harbour* vel *The Harbour of Nauset*^a, ab aliis quoque dictus *Nursset Harbour*^b. In hujus vicinia jacet, vel quondam jaeuit, insula (una vel plures), dicta *Nausit Insula*^c vel *Nausit Iles*^d. Tandem peninsulæ oppidum, meridiei proximum, jam Chatham vocatum, quondam nominatum fuit *Naussit* vel *Namset*^e. Magna chersonesus *Namset* sive *Nauset* olim divisa fuit in duas provincias (sive sachematus), quarum una e fluvio Eel River in tractu Plymouth ad peninsulæ meridionale litus extendebatur, chersonesi orientalem a Woods-hole partem includens; in hoc tractu sequentia vetusta oppida nominantur: *Woquoit*, *Castowet*, *Scootin*, *Soconasset*, *Mashpee*, *Hyannes* et *Namset*. Indigenæ ibi habitantes a principali eorum civitate Mashpee, ad Poponesit, appellati fuerunt *The Mashpee Indians*. Alter sachematus inclusit litoralem tractum, ad euronotum situm a loco Nobscusset vel Yarmouth; huc igitur pertinuit ipsa lingua, quæ boream versus in Oceanum se extendit, formans sinum jam dictum Cape Cod Bay. Hic jacebant oppida *Pamet*, *Nosset*, *Pachée*, *Potomascet*, *Soctoowet* et *Nobscusset*. Indigenæ hic habitantes, secundum eorum principale oppidum, appellati fuerunt *The Nausit-Indians*. Hic igitur situs erat locus, qui sensu strictiore vocabatur *Nausit* sive *Nauset*, quem scribendi modum optimi de his regionibus libri et mappæ servant, et quo certe vox expressa, secundum Anglicam pronunciationem, Islandicæ sive veteri Boreali *Nesit* optime convenit. Vocabuli sonus et significatio sic Scandinavicam, uti illud *Haupt* sive *Mont-Haupt*, originem prodere videntur.

Fatemur tamen, tales similitudines et conformitates sæpe fortuitas esse,

a) The Col. Nav. 1, p. 70; North Amer. Pilot 1815, p. 26; Hitchcock p. 128.

b) D. F. Sotzmanni mappa geographica, regionem Massachusetts representans.

c) Geographiæ Blavianæ P. V Vol. XI, Amst.

1662, p. 35,

d) Novi Belgii, Novæque Angliæ nec non partis Virginie Tabula, em. a N. J. Visscher. Nieuw Amsterdam 1633.

e) Lettres d'un cult. Amér. II, p. 132, 135.

et igitur cavendum, ne ulla illis hypothesis fundetur, antequam ipsa vocabula, de quibus hic quæstio, ex laudatæ regionis aboriginum sive priscorum indigenarum idiomate rite illustrentur, pluribus simul ejusdem generis exemplis adhibitis, quo procedendi modo rei verisimilitudo primum rite firmaretur. Quo modo autem hæc se habeant, futuris scrutatorum, imprimis Americanorum philologorum, investigationibus est linquendum.

Si autem ponamus, viva ea monumenta, quæ lingua nobis monstrare videtur, nimis obscura vel indistincta esse atque fore, et quamvis etiam lapidaria illa nimiis dubiis laborare censerentur, id nihilominus indubium habendum, quod vetusta scripta, quæ jam in publicam lucem edidimus, neutro illorum argumentorum indigentia, optima sane et veracissima efficient testimonia, quæ novi mundi per Scandinavos circa millesimum post Christum natum annum factam indagacionem certissime probare possint. Varia eorum momenta, quæ jam non satis clara nobis apparent, tempore futuro melius illustrabuntur. Geographicæ nostræ disquisitiones neutiquam quamcunque, quam satis illustratam optavissemus, quæstionem solverunt; restant certe hoc respectu multa. Nos tamen potissimarum, quæ in his vetustatis scriptis memorantur, regionum atque locorum probabilem situm innuere vel dilucidare tentavimus, qui quidem ut eo distinctius lectori appareat, has nostras investigationes duabus mappis, præsentì operi annexis, repræsentare studuimus, quarum una (Tab. XVI) terras et loca, a Scandinavia in America quondam detecta, lectori generaliter sistit, altera autem (Tab. XVII) propriam Vinlandiam cum regione Hope specialiter complectitur.

ADDENDA ET EMENDANDA.

ÞÓRR AUSTMADR (p. 47 not. b): Illic nihilo minus sermo esse videtur de Thorere illo, qui p. 38-39 vocatur *norrenn madr*, quæ voces revera idem ac singula illa *austmadr* significant. Eiusdem uxor ibidem nominatur Gudrida, quæ forsitan eadem est ac Gudrida Ingjaldis filia in *Saga Gísla Súrssonar* laudata, quæ Islandica nata, in Norvegiam transfretavit, at ibi viro nupta cum eodem migravit ad Grönlundiam, ubi posterius diu habitavit; hæc vulgari traditione facile commutari potuit cum Gudrida Thorbjörnsis filia, quæ nobis per Thorfinni Karlsefni historiam (supra p. 95 sq.) clarius innotuit.

SKEMADR, acc. *skemann* (p. 104) sine dubio derivandum est a pervetusto vocabulo *schaman*, quod gentium, quas Schemanicas vel *awanicas* appellant, magos vel sacerdotes latissime denotat. Vide Finni Magnusenii *Eddalæren og dens Oprindelse* 1, p. 184 et ejusdem *Lexicon mythologicum* vet. Borecalium p. 361-362.

LANDA-RÓLFR (p. 263). Hæc Rolvi missio ulterius firmatur sequente relatione vetustæ Laurentii, Holensis in Islandia episcopi, biographiæ (*Lafranz Saga* sive *Saga af Laurentíó Hólabiskupi*), cap. 4, secundum Membranam num. 180b in Fol. collatam cum hisce papyraceis codicibus num. 214 Fol., manu Jonæ Erlandini descripto, 204 Fol., 384, 404 & pl. in 4to:

Á öðru ári prestólms sira Lafranz gjörðist þat til tíðenda at Eirekr konúgr sendi Hrólfr til Íslands, at leita nýja lands (al. Nýjalands).

Á þriðja ári prestólms Laurencii kraðði Hrólfr um Ísland menn til nýja lands (al. Nýjalands) ferðar.

i. e. Secundo domini Laurentii sacerdotii anno id novi accedit, quod rex (Norvegiæ) Ericus emitteret Rolvum ad Islandiam, novam terram (vel Terram novam) quæsitum.

Tertio Laurentii sacerdotii anno Rolvus viros postulavit in expeditionem ad novam terram (Terram novam).

Ipsa biographia paulo superius testatur, Laurentium sacerdotem inauguratum fuisse ætatis suæ vicésimo secundo anno, eodem ac illo, quo Jörundur episcopus, et Thorvardus (Thorarini) ad Islandiam venerunt, ergo ex annalium annotatione 1298; sic Rolvi missio ad Islandiam, tam ex laudatæ biographiæ quam Flateyensium annalium assertionem incidit in annum 1289, sed ejus circuitus in 1290.

FINNSNÚÐIN (p. 306, 307). Hanc nostram conjecturam confirmari cernimus sequente Islandicorum Annalium relatione, ubi nomen dicti loci sic occurrit ad annum 1189: *Ásmundr kastanrazi kom af Grænlandi or Krosseyjum, ok þeir XIII saman, á skipi því er seymt var trësaumi einum nær; þat var ok bundit seymi; hann kom á Breiðafjörð á Íslandi; hann hafði ok verit í Finnsbúðum*, i. e. „Asmundus kastanrazi venit e Grönlundia, et quidem e Krosseyis, cum duodecim nautis, nave clavis lignicis ubicunque fere compacta, et insuper animalium nervis colligata. Is devenit ad Breiðafjörðum Islandiæ, et in eo ipso itinere Finns-

ludas visitaverat." Hæc porro optime illustrantur a fragmento, adhuc literatoribus ignoto, vetustæ relationis dictæ *Tosta-páttir* (Particula de Tostio, nobili Anglo, agens) in codice num. 320b in 4to, servato, ejus prototypum quondam extitit in alio membraneo 544, 4, sed nunc tamen, paucis lineis exceptis, in eodem desideratur. Hinc etiam concludendum, quod nomen *Finnsbúðir* potius alii Finno, Olavo Sancto contemporaneo, quam Finno Parvo, ut supra conjecimus, suam originem debeat. Hujus fragmenti ipsissima verba sunt: *Svá er sagt, þá er konúgr (Haraldr harðráði) lá í Súlundum, þá sigldi þar eitt Grænlandsfar af haf; fyr því skipi var sá maðr er Líka-Lodinn hét, þvíat hann hafði flutt lík Finns fegins ok þeirra skipara or Finnsbúðum fyrir austan jökla á Grænlandi, með boði Olafs konúgs helga, þvíat Finnur var son Ketils kálfs af Ringunesi á Heiðmörk ok Gunnhildar, systur Olafs konúgs, i. e.* „Traditur eo tempore, cum rex (Haraldus Severus, anno 1000) ad insulas Solundas navalem stationem ceperat, navis ex Grönlandia veniens illuc advecta esse; præfuit ei navi Lodinus quidam, dictus Líka-Lodinn, i. e. Lodinus funerarius, cum ipse quondam, e mandato Sancti Olavi regis, e Finnsbúdis, ab oriente Grönlandiæ glacialium montium sitis, transportaverit funera Finni Fegini et nautarum, qui ejus assecelæ fuerant; erat autem Finnus iste filius Ketilli Kalvi a Ringuneso in Heiðmarka et Gunnhildæ, sororis regis Olavi." Hic Finnus in ipsis historiis regum Norvegiæ vix nominatur, licet ejus parentes non raro ibidem memorentur, unacum fratre Gut-

tormo, qui Margado, Dublinensium rege, sodalitis junctus, Bretlandiam devastavit; cf. *Fornmanna Sögur* 5 p. 135; *Scripta hist. Islandorum* V p. 145-146.

FINLANDA (p. 337). Quæstioni nostræ circa locum citatum Orderici Vitalis operis, in codicibus qui adhuc in Gallia exstant, sodalis noster Dezob de la Roquette ita benevole nobis respondit: „Notre bibliothèque royale possède cinq manuscrits de l'histoire du moine de Saint Evroul, sous les numéros 5122, 5123, 5124, 5500 et 4961. Les trois premiers sont écrits sur papier et ont été faits au 16^e siècle au jugement de nos savants. J'ai lu dans le premier qui porte le n^o 5122 et qui est le plus complet, au paragraphe du livre X, année 1008, la phrase sur laquelle vous fixez mon attention: Elle est littéralement la même, sans aucune espèce de variante, que celle qui est imprimée dans Duchesne et copiée dans votre lettre. Les manuscrits n^o 5123 et 5124 ne sont pas complets, et l'on n'y trouve pas la phrase citée, du moins je n'ai pu l'y trouver. Il en est de même du manuscrit n^o 5500, écrit sur parchemin qui ne contient que les 6 premiers livres, ainsi que du dernier manuscrit n^o 4961, également sur parchemin, et qu'on dit être du 13^e siècle; celui-ci ne renferme qu'un fragment d'Orderic Vital. Il existe en France d'autres manuscrits de cet historien, à Rouen et à Alençon spécialement; je tâcherai de les faire collationner. Suivant M. Louis Dubois, savant archéologue normand, ancien conservateur de la bibliothèque centrale du département de l'Orne, le manuscrit autographe d'Orderic Vital, dont

il ne reste que les derniers livres, qui sont les plus importants pour l'histoire et s'étendent de 088 à 1141, a été retrouvé par lui et déposé dans la bibliothèque dont le soin lui était confié; il paraîtrait qu'il y existe encore. Ce manuscrit doit être parfaitement conforme, en ce qui concerne du moins la phrase sur laquelle vous demandez des éclaircissements, au manuscrit n° 5122 déjà cité et par conséquent à l'imprimé de Duchesne, puisque M. Louis Dubois qui a fait beaucoup de recherches sur Vital et qui a donné une version française du manuscrit qu'il croit autographe, dans la collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, publiée par M. Guizot, a traduit ainsi cette phrase, sans aucune espèce d'observation: „Les îles Orcades, LA FINLANDE, l'Islande, le Groenland, au delà duquel vers le nord, on ne trouve plus de terre, et plusieurs autres îles jusqu'à la terre de Gothland sont soumises au roi de Norvège, et de riches productions y sont transportées par mer de toutes les parties du globe.” Comme je n'ai point fait une étude spéciale de l'Archéologie, j'ai pensé qu'il était convenable, avant de vous envoyer cette lettre, d'en soumettre le contenu à M. Auguste Le Prevost, maître en parçille matière, afin qu'il puisse rectifier ce qu'il y aurait d'inexact et compléter ce qui serait trop incomplet.”

JÓN NISKUP ÍNSKI. Torfæus in Vinlandia sua refert, episcopum Jonem Hibernum in Vinlandiam, terram Americanam, profectum, ibi martyrio perisse, quem in hac narratione referenda alii sæculi sunt, quare laud ab re duximus, argumentationem citare,

cujus summa erit hæc, non profectum fuisse hunc Jonem in Vinlandiam, sed in Vendiam sive Pomeraniam, quam Boreales persimili nomine Vindlandiam appellaverunt. Relationem de hoc episcopo habet liher, continens vitas quinque primorum episcoporum Skalholtensium, ab auctore *Húngrvaka*, excitator famis, appellatus, opinante, cupiditatem plura sciendi eo lecto excitatum iri; cf. edit. Arna-Magna. Hafniæ 1776 p. 28-30. In appendice ad Landnamam brevior de hoc Jone mentio fit; cf. quoque Schedarum Atri Polyhistoris cap. 8. Duo nomina, *Vindland* et *Vinland*, inter se possunt perfacile permu-
tari, cum *Vindland* facile scribi posset *Vinnland*, hoc iterum, puncto super uno n addito, *Vinland*, quo puncto per negligentiam omisso, prodiret *Vinland* (accentus enim distinctivi inter *i* et *r* in mscr. non exstant). Quare cum codices utramque præferant lectionem, ex aliis rebus dijudicandum est, utra verior sit. Hunc autem Jonem episcopum in Vindlandiam, non vero in Vinlandiam, profectum esse, his certissimis argumentis comprobatur doctissimus Finnus Johannæus in Hist. eccles. Islandiæ T. I p. 88: „Omnes unum tantum Johannem episcopum in Islandiam venisse, cumque in Vandalia tandem evangelium annuntiassent asserunt, cui assertioni nihil officit, quod Schedæ et Húngrvaka suum Johannem Hibernum fuisse scribunt; sed auctor Appendicis Landnamæ, qui illis multo est recentior, et sua ex Húngrvaka hausit, suum Johannem Saxonem facit, nam omnes hos de eodem viro loqui, ex ipsius Appendicis verbis manifestum est; at-
legal enim auctor Appendicis Húngrvakam,

hoc modo scribens: „Johannes Saxo hic fuit quatuor annos; Húngrvaka dicit illum fuisse natione Hibernum, hincque in Vinlandiam discessisse, christianam religionem ibidem propagasse, et cruciatibus affectum, occisum fuisse;” ex quibus patet eum de eodem viro loqui. — Húngrvaka dicit, Jonem episcopum in *Vindland* seu Vandaliam, Appendix vero, in Vinlandiam Americæ provinciam abscidisse, unice literæ neglectu. — Origo itaque hujus erroris seu diversitatis est pene auctorem Appendix, qui nimis oscitanter Húngrvakam exscripsit, ejusque verba in alienum sensum detorsit. Nec obstat, quod Adamus Bremensis eum Scotiæ episcopum fuisse scribat, nam præter quam quod antiqui sæpe Hiberniam Scotiæ nomine insigniant, potuit Johannes in Hibernia natus, ab Adamo Scotus aut Scotiæ episcopus appellari, quod ex Scotia, ubi aliquantisper degerat, et se pro episcopo gesserat, Bremam venit, perinde ac Landnamæ Appendix eum Saxonem facit, quia ex Saxonia in Islandiam venit, quod, ut et nostram de Vandalia conjecturam, egregie confirmat ipse Bremensis, de amicis archiepiscopi Alberti loquens, ubi de hoc (ut puto) Johanne ita scribit: „Alter erat Johannes quidam episcopus Scotiæ, vir simplex et timens deum, qui postea in Selavoniam missus, ibidem eum principe Godeskalko interfectus est.” Ubi probe notandum quod Adamus dicit, eum Scotiæ episcopum fuisse, et in Selavonia, i. e. Vandalia, interfectum esse. Si quid ergo Torfæi sententia verum habet, oportet duos tales episcopos sub Johannis nomine in Islandiam venisse, de quo tamen apud antiquissimos scrip-

tores, Arium, Húngrvakam, Historiam Christianismi et Appendix Landnamæ auctorem, altissimum est silentium, qui unius tantum mentionem faciunt.” Ille episcopus Jon in Islandiam missus est, anno 1035, et interfectus est in Meklenburgia anno 1060, cf. Alb. Stadens. p. 131, Adam. Brem. III c. 23; IV c. 44, 45, Langebekkii Script. Rer. Dan. II p. 114.

SCULPTURÆ LAPIDARÆ (p. 395 A & B); hæc duæ adhuc in Suecia exstantes inscriptiones, nostra Tabula XII repræsentatæ, antiquiori certe ævo sunt adscribendæ, at nibilominus pro illarum, quæ hic disquiruntur, vel potius similium horealium in genere, prototypis habendæ.

NUMERI. Liceat nobis hic observare, quod etiam ex ipsis antiquarum scripturarum cecypis lectori illucebit, in codicibus, relationes huic operi insertas continentibus, ubique occurrere numeros Romanos, nusquam autem Arabicos, qui tamen, Romanorum loco, in duabus primis particulis impressæ cernuntur. Excusant benevoli lectores hanc aberrationem, quæ suam debet originem mori in primis voluminibus operis *Formannasögur* edendis recepto, eo nimirum causa, ut illa vetustatis scripta usu faciliora redderentur vulgo Islandico, qui illorum lectione hodie quoque magnopere delectatur. Jam gentis illius indies iterum incresecens popularis eruditio nobis persuasit, hanc methodum, revera minus accuratam, nunc et futuro tempore innecessariam esse, et sic eandem eum meliore, hic cæterum observata, commutavimus, numeros originalis textus typis exacte ubicunque imitantes.

INDEX CHRONOLOGICUS.

Anno
a.n.Christo

- 860 c. Gardar, Danus, Scandinavorum primus, Islandiam invenit.
- 871 Ingolvus, Norvegus, Islandiam, Boreallium primus, inhabitare cepit.
- 876 (vel 877) c. Gunbjörn invenit insulas, dictas Gunnbjarnarsker, et ipsam Grönländiam primus vidit.
- 935 c. nascitur Ericus Rufus (*Eiríkr rauði*).
- 940 c. nascitur Arius Maris filius (*Ari Mársson*).
- 957 c. nascitur Björn Breidvíkensis athleta (*Björn Breiðvíkingakappi*).
- 964 nascitur Snorrius pontifex (*Snorri goði*).
c. nascitur Snorrius Thorbrandi filius (*Snorri Þorbrandsson*).
- 965 c. nascitur Leivus Erici filius (*Leifr Eiríksson*).
- 967 c. nascitur Thorvaldus Erici filius (*Þorvaldr Eiríksson*).
- 972 c. nascitur Thorfinnus Karlsefnus (*Þorfinnr karlsefni*).
- 982 Fredericus episcopus et Thorvaldus Kodrans filius in Islandiam veniunt; tunc temporis Arius Maris filius summis huius insule occidentalis partis magnatibus adnumerabatur.
- Ericus Rufus, in conventu publico Thorsensensi proscriptus, Grönländiam petit, et primam ibidem hiemem in Eiríkseyi transegit.
- Björn Asbrandi filius Thuridam Frodaensem frequenter visitare cepit.
- 983 c. Arius Maris filius ex Islandia decedens, ad Americæ regionem, Hvíttramannaland

Anno
a.n.Christo

- elvo Hiberniam Magnam dictam, tempestatum violentia propellitur.
- Ericus Rufus, verno tempore, ad Eiríkssjórdum migrat, ibidem habitaculum suum fundans,estate deserta occidentalis Grönländiam indagavit, et per sequens hiemis spatium in Holmis ad Hvarfsgalpam sitis moratus est.
- Björn Asbrandi filius ex Islandia ad externas terras proficiscitur.
- Kjartan de Froda nascitur.
- 984 Ericus Rufus septemtrionem versus ad Sæfellum proficiscitur, et interiora sinus Rafnssjórdi petit; tertiam hiemem in Eiríkseyi postea transegit.
- 985 Æstivo tempore Ericus e Grönländia rediit ad Islandiam venit, ad Breidassjórdum, ibidem posterius hiemans.
- 986 (vel 985) Vero ineunte Ericus, multorum, quos ex Islandia evocaverat, hominum opo novam in Grönländia coloniam fundat, ipsoque in Eiríkssjórdi habitaculum sibi eligit.
- Bjarnius Herjólvi filius estate e Norvegia Eyras, australis Islandiam portum, venit, sed statim inde navigans, ad Americæ borealis orientalia litora fertur, varios ejus tractus, conspicit et describit; Grönländiam deinde petens, feliciter tandem ad Herjólvensum, novam patris sedem devenit.
- 991 Bjarnius Herjólvi filius Ericum dynastam visitat.

- | Anno
a. a. Christo | Anno
a. a. Christo |
|--|---|
| 995 | 1006 |
| estate Bjarnius ad Grönlandiam rever-
titur. | Gudeida vidua in Eiríksfjörðum revenit.
Thorfinnus Karlsefnius, hac estate, e Nor-
vegia ad Grönlandiam pervenit, et Brat-
taliðm hiemat. |
| 996 | 1007 |
| Björn Asbrandi filius, cum Asbjörns fra-
tre, ad Islandiam revenit. | Thorfinnus ibidem Gudridam Thorbjörns
filium uxorem ducit, et hac estate, una-
cum ea, ad Vinlandiam navigat. |
| 997 | 1008 |
| Hjörn priscam cum Thurida Frodaensi
amicitiam renovat. | Thorfinni et sociorum cum Skrælingis
commercium. |
| 998 | |
| Björn in Kambo villa habitavit. | Snorrius, Thorfinni et Gudridæ filius, in
America nascitur. |
| 999 | |
| Björn ex Islandia ultima vice decedens ad
exteros abiit; sed de navigio, quo vec-
tus erat, nulla per longam annorum se-
riem relatio Islandie innotuit. | Skrælingi circa hilems initium ad Thor-
finni habitacula secunda vice veniunt. |
| Leivus Eriki filius e Grönlandia ad Nor-
vegiam proficiscitur. | 1011 |
| 1000 | Thorfinnus Karlsefnius cum uxore Gud-
rida et eorum filio Snorrio, tunc tempo-
ris telanni, e Vinlandia Brattaliðam re-
vertitur. |
| Snorrius Thorbrandi filius et Thorleivus
Klimbs ex Islandia ad Grönlandiam emi-
grant. | Helgius et Finnogius e Norvegia ad Grön-
landiam perveniunt. |
| Leivus Eriki filius terras Americanas, a
Bjarnio prius visas, invenit, hisque no-
mina imposuit. | 1012 |
| 1001 | Helgius et Finnogius cum Freydisa Eriki
filia Vinlandiam petunt. |
| Leivus, qui Leifsbudis in Vinlandia hiema-
verat, ex America ad Grönlandiam re-
vertitur. | 1013 |
| 1002 | Verno tempore Freydisa e Vinlandia re-
vertitur ad Grönlandiam, ubi Thorfinnus,
ea reduce præsens, mox hanc terram
linquit et in Norvegiam proficiscitur. |
| Thorvaldus Eriki filius e Grönlandia ad
Vinlandiam navigat, et Leifsbudis mo-
ratur. | 1014 |
| 1003 | Thorfinnus, qui in Norvegia hiemaverat,
cum uxore Gudrida et filio Snorrio ad
Islandiam revertitur. |
| Thorvaldus, terram investigandi gratia,
Leifsbudis meridiem versus expeditionem
paravit; hi indagatores autumnis Leifsbu-
das reveniunt. | 1015 |
| 1004 | Thorfinnus territorium Glaumbæense in
Skagafjórdum emit, et ibidem villicatio-
nem instituit. |
| Thorvaldus, boream versus tendens, supre-
mum obiit diem; ejus comitatus Leifsbu-
das revertitur. | 1027 c. |
| 1005 | Gudleivus Gudlægi filius, e Dublino Hi-
bernæ portu ad Islandiam tendens, tem-
pestate pulsus orientali alleni Americæ
regioni advehitur, ubi Björnem Asbrandi
filium, quondam (999) ex Islandia pro-
fectum, tunc indigenarum principem,
convenit, ejus ope sibi et sociis abeundi
veniam impetrat. |
| Verno tempore Thorvaldi asseclæ, ad
Grönlandiam reversi, ipsius mortem ibi-
dem referunt. | 1067 |
| Thorsteinus Eriki filius, cum uxore Gud-
rida Thorbjörns filia, iter Vinlandicum
instituit, sed tempestatum vi ad Lysen-
fjörðum in occidentali Grönlandiæ tractu
repelluntur; hic ille, circa hiemis ini-
tium, morbo vitam finit. | nascitur Arius Thorgilsis filius, Multicius
appellatus (<i>Ari fróði Þorgilsson</i>). |

Anno a. a. Christo		Anno a. a. Christo	
1065	nascitur Thorlacus Runolvi filius, Snorrii Thorfinni filii ex filia nepos.		novam, ab Islandia libentem versus citam.
1112 (vel 1113)	praefectio Erici, Grönlандorum episcopi, (ad Grönlандiam, secundum nonnullos Islandorum annales).	1280 (vel 1289)	Lauda-Rolvus ab Erico Clericosore, Norvegiae rege, mittitur, novam terram indagatum.
1121	Ericus, Grönlандorum episcopus, Vinlandiam petit.	1290	Rolvus Islandiam circumiens, viros postulat ad protectionem in novam terram.
1206	Sacerdotes Grönländici, qui ad montana Krokfjörðensia, et inde boream versus, terrae explorandi causa, profecti erant, hacestate Gardos revertuntur.	1295	oblit Rolvus, dictus terrarum indagator.
1285	Adalbrandus et Thorvaldus Helgii filii, sacerdotes Islandici, inveniunt terram	1347	Navis ex Grönlandia regionem Americam, Marklandiam dictam, visitat, indeque domum tendens, tempestate orta, portum Islandiae Straumfjörðum petere cogitur.

INDEX PERSONARUM.

ADALBRANDUR HELGASON, sacerdos Islandicus, 259-260, 262-263, 451.	Athi rannði Úlfsson skjálga, 210, 213, 214.
Adamus Bremensis, 335-339, 440.	Auðr djúpauðga, 85-88.
Adelbertus, archiepiscopus, 335.	Auðunn vestfirski, 339.
Álfe i Döllum, 213.	Augustinus Sanctus, 310.
Alf þorstensdóttir, 85.	AVALLDANIA v. Avalldamon, rex Skratlingorum Americanorum, 102, 183.
Ari fróði (Múlsólus) þorgilsson, 206, 213, 292.	Bartholomeus postuli, 283.
ARI MÁRSSON, 208-213, 417-448, 452.	Beda preste, 202-203.
ARNALDUR, sacerdos Grönländicus, et postea sacerdos aulicus Magni Legum-emendatoris, 265, 269.	Benedictus Sanctus, 310.
Arnbjörn Ásbrandsson á Bakka, 228, 229, 238.	Bersi Halldósson, 11.
Arnbjörn enn sterki, 217.	BJARNI GRÍMÓLFSSON, Brjálfjörðensis, 132, 147, 157, 163-165, 168, 174, 179, 183-186.
Árni þorláksson, episcopus Skalhóttensis, 259-260.	BJARNI HERJÚLFSSON, 17-29, 421, 422, 424.
Arnkell goði þórólfsen, 92.	BRANNE ÞÓNNANSON, Grönländus, 349, 354.
Arnlaugr, 15, 189.	Björg Eyvindardóttir austmanns, 210.
Arnórr Einarsdóttir, 95-96.	Björn hinn austreml Ketilsson, 87.
Ásbrandr frá Kambi, 217, 224-226.	Björn blakup, 76, 187.
Ásleikr í Långadal, Hróðarsson, 92.	BJÖRN BREIÐVÍKINGAKAPPI ÁSBRANDSSON, 215, 217, 221-246, 253, 449, 452.
Ásleikr Bjarnarson jörnsönn, 130-131.	Björn bunn, 85.
Ásmundr kastanrazi, 459.	Björn byrðusmjör, 120, 131.
Ásvaldr v. Ósvaldr Úlfsson, 89.	

- Björn Einarsson, 11.
 Björn Gilsson, *episcopus Holensis*, 166.
 Björn járnaða, *rex Sueciae*, 130, 131.
 Björn Jónsson á Skarðá, 81, 258, 265-266, 281, 448.
 Björn Þorfinnsson karlsævis, 76, cf. Þorbjörn, 166.
 Brandr or Álptafirði, v. Þorbrandr.
 Brandr biskup hinn fyrri (*prior*) Sæmundarson 166, 187.
 Þórkr dígri, 216.
 Eaðmundr enn helgi, *rex Angliae*, 212.
 Einar, 15, 189.
 Einar Grundar-Ketilson, 166.
 Einar Sigmundarson frá Laugarbrekku, 96.
 Einar Þorgeirsson, 97-101.
 Eiríðr Oddsson, *Grönländus*, 349, 354.
 Eiríkr *Clericos*, *rex Norvegiae*, 259-261, 263, 459.
 EIREKR GRÆNLENDINGABISKUP (*episcopus Grönlendorum*), 258-259, 261-262, 452-453.
 Eiríkr jarl, 26, 274.
 EIREKR RINN RAUÐI ÞORVALDSSON, 7-16, 18, 20, 26-27, 38, 46, 89-95, 102, 113, 119-123, 130, 132-135, 137, 158, 168-169, 172, 183, 188, 190-194, 207, 214.
 Eiríkr hinn sigsæli, *rex Sueciae*, 237-238.
 Erlendr sterki, 131, 167.
 Erlendr Þórðarson, *sacerdos*, 448-449.
 ERLINOR SIONVATSON, *Grönländus*, 348-349, 354.
 Erpr Meldússon, 213.
 Eyjálfr saur, 8, 90.
 Eyjálfr Ásason or Svínay, 10, 91, 93.
 Eysteinn glumra, 86.
 Eyvindr austmaðr, 85, 210.
 FINNBOGI (or *Avstrýðadum*), 63-71.
 Finnur feginn, 460.
 Finnur litli, 307-308.
 FINNUR HIN FRUÐI, *USLESSON* 319-331.
 Flói Bjarnsson, 131, 167.
 FREYDÍS EIREKSDÓTTIR, *filia notha Eriici Ilust*, 20, 65-73, 137, 153-154, 157, 433.
 Friðgerðr, *filia Kjarvutia Illibornorum regis*, 130, 131.
 Friðgerðr Þórisdóttir húmu, 130, 131.
 Friðrekr biskup, 15.
 GARDAR v. Garðr.
 GARDAR, *operis praefectus in Lysufjórdi*, 124, 129.
 Gelr goði, 240.
 Geirsteinn, 90.
 Gestr Bárðarson, 290.
 Gizur hvíti Teitsson, 191, 193, 240, 293.
 Grelöð, *uxor dynastae Thorfinni Hausakljuvii*, 87.
 GRÆNHILDR, *uxor Thorsteinis Nigri*, 51-52, cf. Sigríðr.
 Grímkell Úlfsson kráku, 11.
 Gróa (Gró) Þorsteinsdóttir, 85, 87.
 Grundar-Ketill Þorvaldsson króks, 166.
 Guðlaugr enn auði, 246.
 Guðlaugr Þorfinnsson, 246.
 Guðleifr Árnason, 213.
 GUÐLEIFR GUÐLAUGSSON, 246-255, 449.
 Guðræuð v. Guðreðr.
 Guðreðr Hálfdánarson, 84.
 Guðreðr Vífilsson, 88.
 GUÐRÖN, 61-62.
 GUÐRÍÐR ÞORBJARNARDÓTTIR, 47-53, 60-62, 75, 96, 98-101, 103, 109-112, 123-130, 135, 157, 165-167, 186-187.
 Guðröna, *uxor Thoreris Norvegi*, 39, 47; cf. 459 et Guðríðr Þorbjarnardóttir.
 Guðrún Þorsteinsdóttir rángláts, 131, 167.
 Gunnar á Hlíðarenda, 240.
 Gunnar Keldagnúpsfili, 290.
 GUNNBJÖRN ÚLFSSON, 10, 11, 93.
 Gunnhildr, *soror Olavi Sancti*, 460.
 Gunnlaugr v. Guðlaugr.
 Gunnlaugr Þorbjarnarson, 217.
 Gunnlöð v. Grelöð.
 Gunnsteinn Gunnbjarnarson, 11.
 Gunnsteinn meinfretr Álfsson, 213.
 Guthormr stali, 261.
 Gyrðr Sigvaldason jarls, 246.
 Gátrn, *uxor Ulvi Uplandorum dynastae*, 324.
 HAFONINN, *colonus Grönländicus*, 15, 189.

- IIAKI, vir Scotus, *Leivo ab Olavo rege Tryggvii filio datus*, 139-140, 171-173, 196-197, 428.
- HÁLFDÁN Brönnufóstri, 290.
- HÁLFDÁN Eysteinsson, 290.
- HÁLFDÁN hvítbeinn, *rex Upplandorum*, 84.
- HÁLFDÁN sterki Úlfason v. HÁLDAN.
- HALLA Jörundardóttir, 131, 167.
- HALLBERA, abbas in Reinlesci at Stað, 167.
- HALLBERA Aradóttir, 213.
- HALLDÍS Erpadóttir, 213.
- HALLDÍS, *uxor Ormi Arnastapensis*, 96, 103, 109.
- HALLDÓR Gunnbjarnarson, 11.
- HALLDÓR Kolleson, 273-274.
- HALLDÓR magri, 264.
- HALLDÓR PÆSTI (sacerdos Grönlundus), 269.
- HALLFRÍÐR Snorradóttir, *mater Thorlaci episcopi*, 76, 166, 186.
- HALLSTEINN goði af Hallsteinnesi, 195-196.
- HALLSTEINN Þorbjarnarson, 217.
- HALLVEIG Einaradóttir, 96.
- HARALDR harðráðr, *rex Norvegiæ*, 339, 460.
- HARALDR hinn hárfagri, *rex Norvegiæ*, 7, 205.
- HAUKR lögmaðr, 167, 265, 292.
- HEKIA, *femina Scota*, 139-140, 171-173, 196-197, 428.
- HELGI (on Austfjörðum), 65-71.
- HELGI HÖRÐA-ÞÓRDARSON v. Skáld-Helgi.
- HELGI Lambkársson, 259, 262-263.
- HELGI hinn magri, 85, 210.
- HELGI Ólafson, 84.
- HELGI ÞORBRANDSSON, 15.
- HERGILI hnappase, 210.
- HENRÍÐFR BÁRDARSON, 15, 17, 20, 25, 187-189.
- HJALTI Skeggjason, 193, 292-293.
- HJÖRLEIFR enu kvennsami, *rex Hordæ*, 213.
- HÓLMGAUNGR-RAFN, 8, 90.
- HRAFN v. RAFN.
- HROIDAR, 11.
- HRODALDR hrygg, 131. cf. Þorvaldr hrygg.
- HRODALDR (HADAN) KOLONÍMSSON, *Grönlundus*, 341.
- HROÐFR, 459, v. Landa-Rólf.
- Hværekr, *regulus Hedemarkie*, 213, 307.
- HÁLDAN STERNJI, 320-334.
- HÆKIA v. Hekia.
- HÖFÐA-ÞÓRÐR v. ÞÓRÐR frá Höfða.
- HÖGNI enn hvíti, 210, 213.
- HÖSKULDR Dalakollsson i Laxárdal, 90.
- ÍNGIGERÐR ríka (Frú), 167.
- ÍNGJALDR Helgason, *rex*, 84.
- ÍNGJIBJÖRG, *filia regis Hiberniæ*, 320-334.
- ÍNGÓLFR Arnarson, 9, 17, 187-188.
- ÍNGÓLFR enn sterki, 95, 190.
- ÍNGVELDR Þorgeiradóttir, 76, 187.
- ILLUGI Arason, 213.
- ILLUGI Áskáksson i Långadal, 92.
- ÍLEIFR biskup, 212.
- ÍVAR BARDARSON, 231, 300-301, 316.
- ÍVAR Ragnarsson loðbrókar, 212.
- JÓN biskup írski (*Hibernus*), 461-462.
- JÓN postuli, 284.
- JÓRUNN Bjarnadóttir, 90.
- JÖRUNDR Atlason, 8, 90, 214.
- JÖRUNDR at Keldum, 167.
- JÖRUNDR Úlfason skjálga, 213-214.
- KÁR ÞÓRODDSSON, 245.
- KARL, 155, 169, cf. Karlsefni.
- KARLSEFNI v. Þorfinnr Karlsefni.
- KATLA af Reykjanesi, 215, v. Þorkatla.
- KETILL, *colonus Grönlundus*, 15, 189.
- KETILL flateftr Bjarnarson, 85.
- KETILL v. Grundar-Ketill.
- KETILL kálfr af Ringunesi, 460.
- KETILL kappi Þorbjarnarson, 217.
- KETILL Þistill, 96.
- KJARTAN ÞÓRODDSSON (Bjarnarson), 227, 230-232, 251, 253, 255.
- KJARVAL, *rex Hibernorum*, 130, 131.
- KOLONÍM, 341.
- Lambkár, abbas *Hítardalensis*, 259.
- LANDA-RÓLFUR (*terrarum-quæstor*), 60-261, 263, 459.
- Laurentius, *episcopus Holensis*, 459.

- LEIFR HINN HEPPNIEIREKSSON**, 8, 15-16, 20, 26-40, 47, 55-57, 66, 67, 73, 113-120, 139, 171, 172, 189, 191-194, 213, 214, 291, 293, 307, 405, 421, 422, 424, 433, 434, 440.
Liemar archiepiscopus, 335.
Líka-Lodinn 460.
Loptir hinn gamli, 246.
Magnus Hákonarson *Legum-emendator*, *rex Norvegiæ*, 269.
Már Atlason á Reykhólum, 210, 213.
Már Hallvarðsson, 241, 242.
Marcianus, 338.
Meldún, *dynasta Scoticus*, 213.
Miðfjarðar-Skeggi, 274.
Nabugodonosor konungr, 284.
Nicholas áboti, 280.
Nicholas helgi, 295, 311.
Nicholas Narfason, *sacerdos Hitarzensensis*, 269-270.
Óblauðr Hjórléifsson, 213.
Oddr á Jörva, 90.
ÓLAFR, *episcopus Grönländicus*, 269.
Ólafr feilan Þorsteinsson, 85.
Ólafr Guðrøðarson, 84.
Ólafr helgi, *rex Norvegiæ*, 213, 246, 274, 307-308, 310, 460.
Ólafr hvíti Íngjaldsson, *archipirata*, 84, 85.
Ólafr Tryggvason, *rex Norvegiæ*, 16, 114-119, 139, 171, 191, 193, 213.
Óleifr v. Ólafr hvíti, feilan.
Ólöv, *uxor Björnis Einaris filii*, 11.
Ordericus Vitalis, 337, 460-461.
Ormr á Arnarstapa, 96-103.
Ormr enn mjófi, 217.
Ósk Þorsteinsdóttir, 85.
Ósvaldr Úlfsson, 7.
Ótryggur Óblauðsson, 213.
Ottkatla Jörundardóttir, 214.
Pálmatóki, 227, 228.
Petrus postuli, 284.
Rafn, *colonus Grönländicus*, 15, 189.
Rafn v. Hólmgaungu-Rafn.
Rafa Hlymreksfari, 211.
Rafn Oddsson, 259-260.
Ragnar loðbrók, *Daniæ rex*, 130, 131.
Ragnhildr Þórðardóttir, 195.
Rólfur v. Landa-Rólfur.
Rundólfr, *pater Thorlaci episcopi*, 76, 166, 186.
Sigmundur Ketilsson, 96.
Stenisa, *uxor Thorsteinis Nigri*, 124, 125, cf. **Grimhildr**.
Sigurðr jarl Hlöðversson í Orkneyjum, 218.
Sigurðr jarl hinn ríki Eysteinnsson, 86.
Sigvaldi jarl, 246.
SKÁLD-HLEIÐI HÖFÐA-ÞÓRÐARSON, 273-278.
Skarð-Snorri, 211.
Skeggi v. Miðfjarðar-Skeggi.
SKOGI HINN FRÁÐI, 276.
Skinna-Björn, 274.
Snorri goði, 92, 215, 217, 220, 221, 226, 233, 238, 239-244, 251, 254.
Snorri Hlöða-Þórðarson, 55, 61, 131, 179.
Snorri Jörundarson, 214.
Snorri v. Skarð-Snorri.
Snorri Sturluson, *historicus*, 191, 339.
SNORRI ÞORVARNARSON v. Snorri Þorbrandsson.
SNORRI ÞORBRANDSSON, 10, 91, 92, 132, 147, 149, 150, 157, 168, 180, 186, 189, 195.
SNORRI ÞORFINNSSON, *natus in America*, 60, 61, 75-76, 131, 161, (cf. 141), 182, 186.
Steindólfr enn lági Hrólfsson, 210.
Steinnur Snorrardóttir, 131, 166.
Sturla enn gamli í Hvammi, 246.
Sturlungar, 246.
Styrbjörn enn sterki, 227-228, 237.
Stýr Þorgrímsson, 9, 10, 91-93.
Sveinn, *Sceno Estridæ filius*, *rex Daniæ*, 335-339.
SVEINN, *auctor carminis Eddici de mansione in locis borealibus Grönländiæ*, 266-268.
SÆVI, *colonus Grönländicus*, 15, 189.
Teitr Ísleifsson, 212.
Thomas pos uli, 283.
Thorlákr biskup Rundolfsson, 186, v. **Þorlákr**.
TYRKER, *Germanus*, 28, 31-33, 38, 405, 410.
Ulvur jadt, 319, 320, 324.

- Úlfr kráka, 10, 93.
 Úlfr enn skjálgi, 210, 213, 214.
 Úlfr, *Uplandorum dynasto*, v. Ulvar jatl.
 Úlfr Öxna-Þórisson, 7, 89.
 ÚVÆGI, *Skrælingus Americanus*, 162, 182.
 Valgerður Flosadóttir, 131, 167.
 Valgerður Guðlaugsdóttir, 246.
 Valgerður Þorgilsdóttir, 213.
 VALLDIDIDA, *rex Skrælingorum Americanorum*, 162, 183.
 Valr Þórisson, 222, 224, 226.
 Valþjófr á Valþjófstöðum, 90.
 VETHILLDI (Weiðilldi, Væðilldi; *Skrælingu Americana*, 162, 182.
 Víðill, *libertus Odae*, 88, 95.
 Víga-Stýrr, 92.
 Vísvaldís M. D. (Maónsdóttir), *Grönlunda*, 342-343.
 Vigdís Þorsteinsdóttir rauðs, 85, 343.
 Vígvaldur Þorgeirsdóttir, *mater Brandi prioris episcopi*, 166.
 Yxna-Þórir v. Öxna-Þórir.
 Þáangbrandr prestur, 213.
 Þórunnildur v. Þórhildr.
 Þórarinn Nefjálffson, 213, 307-308.
 Þorbjörg Hrólfadóttir, *soror Steinolvi Humilis*, 210.
 Þorbjörg knarrarbrínga, 8, 90, 214.
 Þorbrúna spákona, *Grönlunda*, 104-112.
 Þorbjörn digri Ormason á Fróðá, 215-217, 220.
 Þorbrúnn oxóra, 15, 189.
 Þorbjörn hinn haukdælski, 8, 90.
 Þorbrúnn KARLSEFNI, 196-200, v. Þorfinnr.
 Þorbrúnn VÍFÍLSON, 10, 88, 91-93, 96-104, 112-113, 120, 130, 137, 169.
 Þorbjörn Þorfinnsson karlsefnis, 166, 186; cf. Björnu.
 Þorbjörn 132, v. Þorbrandr í Álptafirði.
 Þorbrandr í Álptafirði, 10, 91, 92, 132.
 ÞORBRANDR SNORRASON, 154, 193.
 Þórdís Flosadóttir, 167.
 Þórdís Guðlaugsdóttir, 246.
 Þórdís Halldóradóttir, *uxor Skald-Helgii*, 273-274.
 Þórdís Súradóttir, 216.
 Þórdís Þorgeirsdóttir suða, 214.
 Þórður bligr Þorláksson, 230-233.
 Þórður gellir, 10, 91, 92, 131.
 Þórður Gíslason, 246.
 Þórður Helgason, 274.
 Þórður hesthöfði Snorrason, 55, 131.
 Þórður frá Hófa Bjarnarson burðusmjör, 55, 130, 131.
 Þórður frá Hófa, *pater Skald-Helgii*, 273.
 Þórður Þorgíslason, 195.
 ÞORFÍÐR KARLSEFNI, 291, v. Þorfinnr.
 Þorfinnr Guðlaugsson, 246.
 Þorfinnr jarl Sigurðarson í Orkneyjum, 212.
 ÞORFINNR KARLSEFNI ÞÓRÐARSON, 53-65, 72-76, 131-162, 165-167, 168-183, 186-187, 196-200, 291, 379, 382, 389, 412, 425, 426, 428, 430, 432, 433, 434, 441.
 Þorgeir or Hítardal, 10, 91.
 Þorgeir Snorrason Karlsefnissonar, 75, 166, 187.
 Þorgeir suða, 214.
 Þorgeir Vífilson, 89, 95.
 Þorgeir at Þorgeirsfelli, 96.
 Þorgerður Álfadóttir, 213.
 ÞORGERÐR, *uxor Herjólvi*, 17.
 Þorgerður Þorsteinsdóttir, 85.
 Þorgestr enn gamli Steinsson, 9, 91-93, 95.
 Þorgíls Arason, 213.
 Þorgíls gellir, 213.
 Þorgíls Kollason, 214.
 ÞORGÍLS LEIFSSON, 115-116.
 Þorgíls örn, 195.
 Þorgríma galdrukinn, 234.
 Þúrgunna *Hobudensis*, 114-116.
 ÞÓRHALLR GAMLASON, *Æstfjörðensis*, 132, 136, 168.
 ÞÓRHALLR VEIDMADR, *venator et promus condus Erici Rufi*, 141-147, 157, 168-169, 174-179, 430.
 ÞÓRHILDR (ÞJÚDHILDR) JÖRUNDARDÓTTIR, *uxor Erici Rufi*, 8, 90, 113, 119-121, 214.

- þórhildr rjúpa þórðardóttir gollu, 181.
 þórhildr þorstelsdóttir, 85, 213.
 þorlör Eyvindardóttir, 85.
 þorlör Snorradóttir goða, 212.
 þórir AUSTHAGE (*Norvegus*), 88, 40, 47, 459.
 þórir á Espholi, 167.
 þórir norrœni (*Norvegus*), 839.
 þórir víðleggr at Arnarhvoli, 221, 224.
 þórir v. Özna-þórir.
 þorkatla Halldórsdóttir, 273-274.
 þorkatla Hergilsdóttir hnappase, 210, 215.
 ÞORKELL VARSEKKE, *consobrinus Erici Ruffi*, 189-190.
 þorkell Geitisson, s. þorkell Gellisson.
 þorkell Gellisson, 212-213.
 ÞORKELL A HENJÓLFSSON, 104-110.
 þorlákr biskup Rundfeson, 76, 166, 186.
 ÞORLÖFUR KIMR ÞORBRANDSSON, 10, 91-92, 195.
 þormóðr Kolbrúnarskáld, 11.
 þoroddr skattkaupandi af Meðalfelleströnd, *mercator*, 218-226, 231-232, 234, 238-239.
 þoroddr þorbrandsson, 10, 91-92, 195, 245.
 þorólfur Eyra-Loptsson, 246.
 þorólfur Mostrarskegg Örnolfsson, 195.
 ÞORSTEINN EIRIKSSON, 20, 47-54, 113-114, 120-130, 412.
 þorsteinn ránglátr, 181, 167.
 þorsteinn rauður Ólafsson, 85-87.
 þorsteinn svartí, 49-55, 123.
 ÞÓRUNN, *Grönlanda*, 274.
 ÞÓRUNN ÞORBJARNARDÓTTIR, *mater Björnís episcopi*, 76, 166, 186.
 ÞORVALDR ARNARSON, 190.
 ÞORVALDR EIREKSSON, 20, 39-46, 48, 137, 153-159, 426, 430, 446-447.
 ÞORVALDR HELGASON, *sacerdos Islandicus*, 259-260, 262-263, 451.
 ÞORVALDR hryggur Ásteiksson, 130 v. Hróaldur hryggur.
 ÞORVALDR Koðránsson, 15.
 ÞORVALDR krókr, 167.
 ÞORVALDR Ósvaldsson, 7, 8, 89.
 ÞORVALDR v. ÞORVARÐR Í GÖRÐUM.
 ÞORVARÐR EIRIKSSON, v. ÞORVALDR.
 ÞORVARÐR Í GÖRÐUM, *maritus Freydisæ*, 20, 68, 76, 137, 169.
 ÞORIÖR Ásbrandsdóttir, 217.
 ÞORIÖR Barkardóttir at Fróðá, 215-217, 220-222, 227, 230, 231, 233, 234, 236, 243-244, 251, 253-255.
 ÞURIÖR ÞORBJARNARDÓTTIR, 135, 167 cf. Guðríör.
 Örlýgr, 189 cf. Arnlaugr.
 Örn Ávaldsson öngt-í brjósti, 190.
 Örn Þórisson, 222, 224, 226.
 Örvar-Oddr, 290.
 Özna-þórir, 7, 89.

INDEX GEOGRAPHICUS.

- Africa, 285, 286, 289, 291, 296.
 Agðir, in *Norvegia*, 7.
 Agiosophía (*Ægisif*), 287.
 AENAFJÖRÐR, in *Grönlandia*, 282, 411.
 Alaborg, 286.
 ALBANÍA, 214 cf. Hvítamannaland.
 Alexandria, 286.
 Álptafjörður, in *Islandia*, 10, 91, 132, 196.
 ÁLPTAFJÖRÐR, in *Grönlandia*, 15, 189, 299.
 Álptfirðingar, 195.
 ANAVÍK í Rangafirði, 282, 412.
 Antiochia, 284, 285.
 Apulía, 287-288 cf. Fúlsland.
 Arnarhvoli, 221.

- Arnarstapi, 96, 97, 100, 103.
 ARNLAUGSFJÖÐR, 15, 189.
 Ánde, 309.
 Asía (austrálfr heims), 283, 284.
 Asía en minni, 284.
 Auðartóptir, 87.
 Austfirðir, 65.
 Austfirkr, 182.
 Austfjörðr, 282.
 AUSTKARFJÖÐR, 299.
 Austmaðr, *Norvegus*, 38, 47, 95, 210, 459.
 Austrálfr heims, 283 *cf.* Asía.
 Austreyon, 296, *cf.* Eystri bygg.
 Austrvegr, 288, 293.
 Babilon en forna ok en mikla, 284-285.
 Babilon en nýja í Egiptalandi, 286.
 Bakki í Raunhöfn, 228, 238.
 Beieraland, 293.
 BEROÐÓNSFJÖÐR, 299.
 Berufjörðr, in *Islandia*, 210.
 BERUFJÖÐR, in *Grönlandia*, 306.
 Beruvíkrahraun, 11.
 BJARNNEY *v.* Bjarnøy.
 Bjarmaland, 299, 290, 293.
 Bjarnarhöfn, 87.
 BJARNNEY (Disco), 138, 300, 413.
 BJARNNEY hjá Marklandi, 138, 170, 421.
 BJARNNEYJAR 170, *cf.* BJARNNEY.
 Björgvin, 294, 303.
 Bláönd (þrjú) í Afríku, 286.
 BLÁSKR, 12, 94.
 Belgíaland, 287.
 Borgarfjörðr, 14, 187, 250, 264, 273.
 BORGARFJÖÐR, 315.
 BRATTARLÍÐ í Eireksfirði, 14, 20, 27, 28, 38, 39, 55, 56, 113, 119, 123, 133, 134, 136, 168, 188, 192, 194, 282, 314, 410.
 Breiðabólataðr, 91, 92.
 Breiðarfjörðr, 9, 13, 14, 87, 95, 102, 166, 187, 208, 220, 250, 308, 459.
 BREIDAFJÖÐR, 315.
 Breiðvík, 217.
 Breiðfirkr, 182, 207.
 Breiðvíkingar, 217, 226, 228, 255.
 Brimar í Saxlandi, *Brema in Germania*, 74, 441.
 Brokey, 91.
 Búrfjall, 314.
 Constantinopolis *v.* Miklagarðr.
 Dalir, 213.
 DALR í Einarssirði, 312.
 Dani, 338.
 Danmörk, 227, 230, 288, 290, 293.
 Digramúli, 224.
 Dimunavogr, 92, 93.
 Dróugar á Hornströndum, 8, 89, 91.
 Drögavík, 89.
 DRÖNGV, 298.
 Dreptokkr, 17.
 DÚNEYJAR, 259, 263.
 Dýflinn, *Dublinum*, 84, 165, 218, 219, 246, 255.
 Dýflinnarskíri in *Hibernia*, 84-85.
 DÝRAFJÖÐR, 299.
 Dýrnes, 299, 313, 314.
 Dögurðard, 87.
 Dögurðarnes, 220.
 Efeesus, 285.
 Egiptaland, 286.
 EINARSFJÖÐR, 15, 189, 282, 310-312, 410.
 EINFÆTINGJALAND, 158-160, 446.
 EIRENSEY, 12, 13, 94, 95, 313.
 EIRENSFJÖÐR, 11-14, 39, 47, 50, 53, 55, 64, 72, 94, 95, 119, 121, 122, 130, 132, 188, 189, 207, 277, 282, 295, 297-299, 313-315, 410.
 EIRENSHÓLMAN, 13, 94.
 Eireksstaðir hjá Vazhorni, 8, 90.
 Eireksstaðir í Öxnøy, 9, 91.
 Eirekavogr, 10, 92.
 Ekkjal, in *Scotia*, 86.
 Elliðaey, 92.
 Engines, 89.
 England, 289, 292.
 Englar, *Angli*, 212.
 Eufrates, 285.
 Europa, (*Eoropa*, *Eyrope*), 286, 287, 289, 292.

- Eyland, in *Suecia*, 290.
 Eyrar, 18.
 Eyrarbakki, 246.
 Eyrbyggjar, 195.
 Eyri, 226.
 EYSTRÍ RVÖÐ, 12, 295, 300, 315, 408-411.
 EYUNNA, 300, 413.
 Eynsey, c. Örneý.
 FALGIRISVÍK, 277.
 Finamörk, 289, 293.
 FINNSDÖR, 306-307, 459-460.
 Foss, 313.
 Fossavund, 315.
 Frakland, 283.
 Frisland, 288.
 Fróða, 116, 216, 217, 221, 222, 227, 239-231, 234, 239, 251, 253, 254, Fróðdórs, 229.
 FURÐUSTRANDIR, 139, 143, 146, 170-172, 176, 178, 295, 425-428.
 Fýrisvellir, 228.
 Færeyjar, 294, 303.
 Ganges, 285.
 GARDARNA í Miðfjörðum, 282.
 GARDAR, *sedes episcopalis Grönlandiæ*, 18, 65, 273, 282, 292, 295, 316, 410.
 Garðaríki, 293.
 Garðavellði, 286, 289.
 Geon (Nílus), 285.
 GINNUNGAGAP, 296.
 Glaumbæ, 75.
 Gottland, 290.
 GRÁVÍK í Einarsfirði, 311.
 GRÖIFAR, 275-278, 414.
 Grikjavellði, 286, 287.
 Griklandseyjar, 287.
 GRÖNALAND, 195, 269, 293, 400, cf. Grönland.
 GRÖNLAND, 10-18, 21, 22, 24, 26, 37, 47-49, 54, 55, 64, 65, 70-72, 92, 95, 102, 104, 113-117, 128, 129, 132, 134, 169, 171, 183, 187-189, 191-196, 199, 207-208, 214, 261-262, 264-266, 269, 273-275, 277, 281, 289-291, 293-300, 302-318, 337, 407-415, 453, 454, 459.
 GRÖNLANDSHAF, 18, 21, 89, 183, 290, 308.
 GRÖNLANDSÍNDAR, 267, 262, 269, 271, 276, 293-294.
 GRÖNLANDSKR, 116, 129, 169, 269.
 GUNNEJARNANASKR, 11, 93, 302-304.
 HAFNAHÖFJÖRÐR, 15, 189, 299.
 HAFNVEYR, 297.
 Hafrafell, 219.
 HAFSÖNNAR, 294, 296, 302-303.
 Hallsteinsnes, 195, 196.
 Hállogaland, 16, 193, 296.
 Hamar, 274.
 HADSTRINABERG, 262.
 Haugabrekkur, 229.
 Haukadals, 8, 90; haugdalskr, 90.
 HAUP cf. HÖP.
 Heiðmörk, 460.
 Heiðsýnningar, 230.
 Helgafell, 217, 220, 221, 244, 254.
 Helgavatn, 274.
 HELLISKY, 298.
 HELLISVEYRARFJÖRÐR, 296.
 Hellisvellir, 96.
 HELLULAND, 23-24, 28-29, 138, 170, 289, 290, 295, 419-422; (Hollulands öbyggðir, 290, 419); Litla Helluland, 421.
 Helsingjaland, 290.
 HENJULSVARFJÖRÐR, 15, 188, 189, 281, 298.
 HERJULSVAR, 15, 20, 25, 104, 188, 189, 281, 296, 297, 304, 305, 309, 410.
 HIMINNAKI (?), 316.
 Hítardalur, 10, 92, 259.
 Hítarnes, 266, 269.
 Hjalldand, 303.
 Hljóarendi, 240.
 Hlymrek á Írlandi, 211.
 Hólar, 210 cf. Reykhólar.
 Hollsetuland, 293.
 Hólmur v. Eirekshólmur.
 Hólmgarðr, 286.
 Hólmaldtr, 95, 190.
 Holt, 260.

- HÓP (Í HÓPI), 147, 157, 161, 179, 181, 372, 379,
432-433, 434, 455-457.
Hór í Agnaðrói, 232, 412.
Hópevatn, 433.
Horn, 302, 303.
Hornafjörður, 299.
Hornstrandir, 8, 89.
Hrafnafjörður v. Rafnafjörður.
Hrafnegnipa, 13.
Hrafnegnarrey, 298.
Hraunhöfn, 244; Hraunhafnars, 103, 239.
Hrolleifsdalir, 131.
Húsin, 303.
Hvalsey, 190, 313.
HVALSEYJARFIÐINGAR, 189-190.
HVALSEYJARFJÖRÐUR, 189-190, 282, 299, 313, 410.
Hvammr, 87, 166, 246.
Hvann, 94, 297, 302-305, 410, cf. Hvarfegnipa.
HVARFEGNIPA, 13, 04, 297.
HVARFEGNIPA, 94, cf. Hvarfegnipa.
HVÍTRAMANNALAND, 162-163, 183; 210-212,
214, 447-448.
Hvíttakka, 94, 294, 304, 410.
Hispanía, 298, v. Spánland.
Höfðaströnd, 120, 131.
Höfði á Höfðaströnd, 55, 130, 131.
Höfði í Austfirði, 282.
Hörðaland, 213.
Indíalönd (Þrjú), 283.
Innrið, 315.
Írur, Hiberni, 130, 205.
Ísland, 85, 121, 147, 163, 165, 179, 211, 215, 218-
220, 247, 255, 299, 292, 460.
ÍRLAND ED MIKLA, 162-163, 211, 447-450.
Íslandshaf, 163.
Ískr, 205, 215, 248, 461.
Ísafjörður, 282, 299, 315.
Ísland, 7-8, 13, 14, 54, 87, 89, 95, 97, 121, 164,
165, 167, 185-187, 191, 193, 199, 200-208, 212,
219, 220, 247, 250, 253, 255, 261-264, 269, 280,
289, 292, 293, 302-304, 318, 337, 407, 459.
Íslandíngar, 219.
Íslenskr, 54, 65, 164, 184, 190, 212, 213, 215,
250.
Jaðar, 7, 89.
Jerdsalem, 281.
Jónsborg, 227, 228.
Jónsvíkíngar, 227, 228.
Jörvi, 90.
Kálfskinn, 308.
Kamb í Breiðvík, 217, 234, 237, 238, 240.
Kambshöld, 239, 241.
KAMBSTADAFJÖRÐUR, 313.
KARLSDÍN (Karlsbúðir) 300, 412.
KARLSEFNISBÚÐIR v. Þorðnesbúðir.
Katanes, in Scotia, 80.
KETILSFJÖRÐUR, 15, 189, 281-282, 298, 309.
KIMBAVOGA, 195.
Kípr, Cyprus, 287.
KJALARNES, 41-42, 139, 146, 157, 170-171,
176, 178, 426.
Kúninga í Einarshöfði, 311.
KOLLUFJÖRÐUR, 299.
Krit, Creta, 287.
KRÓKSFJÖRÐARHEIDI, 270-273, 275, 276, 278,
415-418.
KRÓKSFJÖRÐUR, 275, 415-416.
KROSSANES, 42, 46, 430-432.
KROSSBY, 308; KROSSBYJAR, 459.
Krosshólar, 87-89.
Kvenlönd (tvö), 290.
LAMBEYJAR, 314.
LAMBEYJASUND, 314.
LANDERNDI Grænlands hinn norðari, 276, 415, cf.
Norðrskagi.
Lúngidals, 92.
Lúnganes í Borgarfirði, 264, 303.
Lúngbarðaland, 298.
LÁNGBY, 313, 314.
Langobardía, 289 cf. Lúngbarðaland.
Lappar, 196.
Laugarbrekka, 96, 98.
Laugardals, 11.
Lard, 190.

- LEIDARRINNJA, 314.
 LEIFSBÚÐIR, 31, 33, 40, 41, 57, 66, 67, 433-434.
 Leikakúlar, 90.
 LÖDMUNDARFJÖRÐR, 315.
 LUNDEV, 298.
 LYSUFJÖRÐR, 48, 123, 124, 282, 300, 411.
 MARKLAND, 22-23, 29-30, 138, 161-162, 170, 182, 214, 261, 264-265, 280-291, 296, 422-424, 453.
 MARKLANDSBOTNAR, 275, 424.
 Meðalfararup, 246.
 Meðalfelleströnd, 218.
 Meginhaf um alla veröld, 279 *cf.* Oceanus.
 MELDAMKANES, 298.
 MIDFJÖRÐR, 282, 299.
 MIDFJÖRÐR, 314 *cf.* MIDFJÖRÐR.
 Miðhóp, 147.
 Miðjarðarhaf, 288; Miðjarðarajör, 285, 286.
 MIDJÖKULL, 12, 91 *cf.* Bláaekkr.
 Mikligarör, 286-287.
 Mjöllefjörör, 11.
 Mjöllefjörör, 315.
 Mont, 455-456.
 Mundia, 287, 288, 456.
 Murevi, *in Scotia*, 86.
 Möðruvellir, 260.
 Mön (Mave), Munarbyggð, 218.
 NAUSIT *cf.* Nesit.
 Neshrun, 11.
 NESIT 425, 456-457, *cf.* Kjalarneis.
 Níðards, *hodie Thronkhjem*, 16, 193.
 Nilus (Geon), 285.
 Ninive, 284.
 Norðmenn, 202-205, 287.
 NORÐREFTA, 270, 273, 278 *cf.* Norðrættur.
 NORÐREFTUÐL, 273 *cf.* Norðrættumenn.
 NORÐREFTUMENN, 275.
 NORÐREFTUR, 266-270, 273, 278, 413-415.
 NORÐREKAGI GRÆNLANDS, 275, 276, 415.
 Noregr, 16, 17, 51, 53, 65, 73, 74, 85, 97, 114, 117, 193, 205, 218, 274, 280, 288, 293, 294, 302, 303, 318.
 Norrenn, 35, 38, 249, 459.
 NYJAFUNDLAND (Y), 262-263, 451-452, 459.
 NYJALAND, 459.
 Oceanus, 285, 296.
 ÖFUNDINNFIÖRÐR, 299.
 Orcobares, 285.
 Orkneyjar, 87, 212, 218-220.
 Pallteskja, 286.
 Papar, 203-205.
 Papay, 205-206.
 Papýli, 205-206.
 Paradise, 285.
 Phison (Ganges), 285.
 Pátravík, 309.
 Pátaland (*Apulia*), 287-288.
 RAYNFJÖRÐR, 13, 15, 91, 189, 299, 310, 410.
 RAYNSONFA v. Hrafnagrip.
 RÁNGIFJÖRÐR, 282, 412.
 Raunhöfn, Raunhafnards, 228, 229, 238.
 RHINENV, 312.
 Reykhólar, 210.
 Reykjanes, 17, 188, 210, 213, 215, 303, 304.
 Reykjarvík, 8, 9.
 Reyknesingar, 210, 213.
 Reynlæne, Reynlæne, 165, 167, 186.
 Rísi, *Rhenus*, 288; Rímar kvíallr, 288.
 Ríngunes á Helöndörk, 460.
 Rogaland, 210.
 Rómaborg, 19, 274, 288.
 Ros, *in Scotia*, 86.
 SANDHÖFN, 304-305.
 SANDNES í LYSUFJÖRÐI, 252, 315.
 Sauðafell, 274.
 Saxahvolr, 11.
 Saxland, 288, 293.
 Serkland, 286.
 Siða, 264.
 SIGLUFJÖRÐR, 15, 189, 299, 410.
 Sikiley, 287.

- Skagafjörðr, 71, 131.
 SKAGAFJÖRÐR (Skagafjord), 305, 309.
 SKAGI, v. Norðrskagi Grænlands.
 Skáliaholti, 166.
 Skelðabrekkur, 90.
 Skógarströnd, 132.
 Skotar, 86.
 Skotland, 86, 196, 289, 292.
 Skotskr, 139-140, 171, 172.
 Skraunuhlaupad, 87, 190.
 SKRÆLINGJALAND, 295.
 SKRÆLINGJAR, 45, 55, 58-61, 149-156, 158-162, 180-183, 195-198, 207-208, 211, 270-272, 296, 316, 382, 391, 431.
 SKUGGI, fjörðr í Hellulandi, 290.
 Skútufjörðr, 11.
 SLÉTTUFJÖRÐR, 299.
 Smálenskja, 286.
 Snjófell v. Snæfell.
 Snjófellsjökull v. Snæfellsjökull.
 Snjófellsströnd, 97, 218.
 SNÆFELL, 272, 417.
 SNÆFELL, 13, 94.
 Snæfellsjökull, 12, 94.
 Snæfellnes, 12, 94, 97, 302, 304.
 SÓLARFJÖLL, 282, 314.
 SPALUND, 297.
 Spánland, 288.
 Staðr í Noregi, 302.
 Staðr í Reynianesi, 167.
 STEINSFJÖRÐR, 299.
 STEINSNES, 315, cf. Sandnes.
 STOKKANES, 113.
 STRANDAFJÖRÐR, 299.
 STRAUMEY, v. Straumsey.
 STRAUMFJÖRÐR, v. Straumfjörðr.
 Straumfjörðr in *Islandia*, 246, 264.
 STRAUMSEY, 141, 173, 428-429.
 STRAUMSFJÖRÐR, 142, 157, 161, 173, 176, 181, 428-430.
 STRAUMSNES, 315, cf. Sandnes, Steinsnes.
 Suðreyjar, 85, 111, 117, 218, 220.
 Suðreykr, 18, 188.
 SUDRLANDIT, 272, 417.
 Suðrland, in *Scotia*, 86.
 Suðrmaðr, *Germanus*, 28, 31.
 Súlundar, 460.
 SVALBARDI, 303.
 Svfneyjar, 196.
 Svínay, 10, 92.
 Svíþjóð er minni, 228, 299, 290, 293.
 SVLENDA (af Elreksfirði), 298.
 Synnri bygð, *meridionalis orbis habitata pars*, 279.
 SÖLVADALR, 15, 188, 189, 298.
 SÖLVAFJÖRÐR OK DALINN, 189, cf. SÖLVADALR.
 Uirland, 321-331, cf. Írland.
 Unnadalr, 131.
 Upplendingar, 84.
 Upplönd í Noregi, 320.
 ÚTHAF, *mare ultra Americam situm*, 291.
 ÚTIRLIKSFJÖRÐR, 299.
 Vágr v. Vogr.
 Valþjófsstaðir, 90.
 VATNAHVERFI, 15, 189.
 VATSDALR í KETILSPIRDI, 231, 309.
 VATSHORN, 8, 90.
 Vermaland, 290.
 Vestfirðir, 260.
 Vestmenn, 202, 205.
 VESTBYGD, 123, 296, 315, 316; cf. VESTRIBYGD.
 Vestrhóp, 147, 433.
 Vestrhópsvatn, 147.
 Vestrvíking, 84, 88.
 VESTRI BYGD, 15, 47, 48, 94, 123, 137-138, 170, 189, 190, 282, 295, 299-300, 411.
 VESTRI HAYGD, 12, 94.
 Vífladalr, 88, 89.
 Vík í KETILSPIRDI, 282.
 Vík (*hodie Vígen*), 7.
 Vindland (*Vendia sive Pomerania*), 293, 461-462.
 VÍNLAND, 22, 30-37, 39-47, 55-64, 65-72, 74, 75, 118, 136, 143, 145, 147-161, 168, 172, 176, 177, 183, 190, 192, 194, 195, 197, 198, 207.

211, 214, 258, 261-262, 289, 293, 295, 333-338,
424-446, 452-457, 460-462.
VINLAND HIT GÓÐA, 194, 192, 194, 195, 211,
214, 291, 293, 295; cf. VÍNLAND.
VÍNLANDSFERÐ (FÖR), *profectio Vinlandica*, 39,
55, 56, 65, 136.
VÍNLANDSHAF, 183; cf. VÚJNLANDS HÁV.
Vogr, 17, 188.
Vogar í SIGLUFIRÐI, 282, 310.
VÚJNLAND, 330-333; cf. VÍNLAND.
VÚJNLANDS HÁV, 330.
Yrskr, 215; cf. ÍSKR.
Ytrvík, 315.
Þistilfjörður, 96.
Þjóðhildarkirkja, 119.
Þjóðhildarstaða, 313.

ÞORFINNSBÚÐIR, 140-150, 181, 434-435.
Þorgeirsfell, 86, 109.
ÞORHILDARKIRKJA v. ÞJÓÐHILDARKIRKJA.
Þorskafjörður, 195, 210.
Þórane, 10, 92, 226.
ÞORVALDSFJÖRÐUR, 209.
ÞORVALDSVÍK í EYNAFIRÐI, 311.
Þrándheimr, 16, 193, 294.
Þyrskr (Þýðverskr), *Germanicus*, 35.
Æðanes, 300, 413.
Ægislíf v. Agiosophía.
Öguravík, 11.
ÖLLUMLENORI FJÖRÐUR, 306.
Öndverðnes, 11.
Örriðadals, 87.
Öxney, 9, 91.

INDEX RERUM.

Aedes sacra, 51, 75, 119, 129, 130, 281-282, 287,
295, 309, 310, 316, 341, 344-347.
Aedificia varia, 32-33, 37, 57, 66, 181; búðir ok
skólar, tabernæ et edicula, 31-32, 34, 40-41,
67-71, 76, 149, 155, 275; atibær, insula prom-
tuaria, 97-98, 133; náðahús, latrina, 124; atli-
dyr, fores exteriores, 124; húsnættir, coronis
domus, 74, 291, 441; habitatio Skrælingorum
in antris et cavernis, 162, 182-183.
Aestus maris, 31, 141, 147, 173, 179, 428-430.
Americæ arctoarum regionum descriptio, 269-273,
415-419.
Americæ orientallum regionum descriptio, 22-24,
29-36, 41-42, 138-139, 157-158, 161, 170-173,
176, 179, 181-182, 251, 419-451.
Annonæ caritas in Grönlándia, 104-105, 111.
Annuli aurei, 116, 253.
Aptrgaungur v. Spectra.
Aqua calida in Grönlándia, 310.
Argentum liquidum, *brænt silfr*, 218.

Armorum varia genera; *averð*, gladius 150, 151,
253; *öx*, securis, 63, 64, 71, 153-156, 230, 241;
spjót, hasta, 150; *skotvopn*, missile, 152, 240;
ör, sagitta, 45-46, 159; *skjöldr*, clypeus, 45,
149, 150, 152, 180, 381, 389; *vígðekkar*, plutei,
44-45; arma Skrælingis vendere suos vetuit
Karlsöfnir, 59, 62, 150.
Ars fabrilis 241; instrumenta fabrilis ex lapide,
in Grönlándia reperta, 207; canci ex dente ro-
mari et cunei ossi, 270; *smíðar* eða *þextar*,
parva securis sive dolabra, 270; *boleys*, asina,
126; *tálguksfr*, culter fabrilis, 241.
Astronomiæ peritía, 32-33, 272-273, 435-439; *leið-
arskjarna*, stella polaris, 277.
Aves, 173, 304, 306; *æðr*, anas mollissima, 141,
444; albi falcones, 317; ova, 141, 148, 173, 176,
306.
Balanzæ, 14, 142-143, 146, 175, 178, 271, 301,
306, 317; *reyðr*, 57-58, 444; *rostingar*, ros-
mari, 14, 317.

- Hættæ, 132.
 Harba, sexus virilis index, 161-162, 182.
 Haplanus christianus, 16, 88, 162, 182, 193, 194; in Hibernia Magna, 211, 448.
 Hiskupstúll v. Episcopalis sedes.
 Carmina: *Hafgerðingadræpa*, 18-20, 188; *Nordsetudræpa*, 264-269; extemporanea, 144-146, 160, 177-178; 223, 225, 231-233, 235-239.
 Cibaria fatidicæ, 107; Skrælingorum, 156.
 Convivia Thoræcensia, 10, 92, 226.
 Convivia, 100-102, 105; dona convivis data, 103, 239.
 Cruces, 46, 87-89, 308.
 Dagr, integrum nycthemerum, 22-24, 30, 138, 142, 170, 237, 272, 420-421.
 Degmdlastaðr v. Astronomie peritia.
 Divitiæ, 56, 72, 121.
 Episcopalis aedes in Grönlania, 20, 282, 292, 295, 315.
 Eptirmdl v. Homicidiorum actiones.
 Equi, 27, 49-50, 120, 316; equitatio, 329, 248-249.
 Exilia, 8, 10, 89, 92, 156, 226.
 Fyktarstaðr v. Astronomie peritia.
 Fatidicæ, 104-113.
 Festum Jolense, 133-135.
 Færæ, dýr, 138, 143, 148, 156, 189, 443-444; *metrakkar*, vulpes, 138, 170, 429; *bjarndýr*, ursi, 14, 138, 170-172, 180; ursi albi, 308, 317; *kreindýr*, 294, 312.
 Fortitudinis femine exemplum, 133-154.
 Fróðdrundr, portenta Frodaensia, 110.
 Fruges non seminatæ, in America repertæ, 338, cf. Triticum.
 Gagndagr, dies victorialis, 350-352.
 Glacies in mari Grönländico, 303, 338.
 Hafgerðingadræpa v. Carmina.
 Hæfoillur v. Maritimi errores.
 Hellur, lapides plani, 29, 188, 170, 419.
 Herkonúgr v. Rex piraticus.
 Heroismi exemplum, 159.
 Hibernici libri, astra et litul, in Islandia reperti, 203, 204, 205.
 Homicidiorum actiones, 90, 217, 226.
 Hominum descriptio, 34, 61, 137, 169, 181.
 Hospitalitatis exempla, 49-50, 104, 122-123, 133.
 Jökull v. Montes glaciales.
 Kirkjur v. Aedes sacre.
 Kjafal, vestitus Scotticus, 140, 172.
 Kornhjálmr, annularium frumentarium, in insula Americana repertum, 41.
 Landaleitan v. Protectiones.
 Landndm v. Occupatio terræ.
 Lapides characteribus inscripti, qui in republica Rhode-Island reperti sunt, 306-405.
 Lapis, characteribus inscriptus, in republica Massachusetts, 335-396 cf. 482.
 Lapis, literis Latinis inscriptus, qui in promontorio Ithigeit repertus est, 340-341.
 Lapis runicus ex Igalliko, 342-344.
 Lapis runicus ex insula Kingiktorssok in sinu Baffini, 347-355.
 Ligna v. Materices.
 Ludl, 67-68.
 Magtæ peritia, 234-235; 277; scidr, 109.
 Maro vermiculosum (quomodo hunc mialo occurrendum sit), 163-165, 183, 198-199.
 Maris ejectamenta, 275, 309.
 Maritimi errores, 103, 121.
 Materices, o Vinlandia et Marklandia in Grönladiam advecta, 36, 40, 58, 67, 118, 453; *rekaviðr*, n. mari ejecta, 273, 275, 276, 294.
 Mausur, ligni genus ex Vinlandia advectum, 37, 74, 118, 441-442.
 Melligo, in America inventa, 30, 442-443.
 Mercatura, 17, 59-61, 72-74, 97-98, 133, 150-151, 197, 198, 218, 240.
 Merces, o Vinlandia exportatæ: 62, *skinnavara*, merx pellicea, 64, 150-151, *algrá skinn*, pelles omnino canæ, 150; *grúvara ok safvali*, merx grisea et pelles martium 59, 60; cf. *Mausur* et *Vites*; merces Skrælingis oblata: *rauti*

- skráð*, rubrum pannum, 150-151, 197-198; *járn*, ferrum, 197; *bányt*, lacticia, 50-60; merces in Grönlundiam importata, *malt ok korn*, polenta et frumentum, 133.
- Monasteria in Grönlundia, 310.
- Montes glaciales, 12, 22-23, 29, 37, 94, 193, 204, 306, 421-422.
- Monumenta vetusta v. Lapidés et Aedes sacra.
- Morbi, 39, 50-54, 103, 111, 124-129.
- Mörk gullis*, semilibra auri, 74.
- Mönkr*, monachus, 19.
- Munimentum navis, 44-45.
- Ndm* v. *Occupatio terræ*.
- Naufragia, 38, 118, 191, 194, 199, 264, 269-270, 293.
- Nauticæ res, 21, 27, 28, 39, 40, 42, 48, 56, 66, 87, 120, 132, 137, 169, 190.
- Naves, 69-70, *hafskip*, n. major, 220, 264-265, *kaupskip*, mercatoria, 41; *knör*, 87, 146, 240, *ferja*, oneraria, 92; *skúta*, cursoria, 273; *sexar-ingr*, sex remis aptata, 272, 299; *bátr*, *eptir-bátr*, scapha, 31, 36, 38, 40, 163, 164, 170, 171, 183-184, 220; *skipborð*, margo navis, 45; *kjöl*, carina, 42, 139, 171; *bryggjur*, pontes, 42; *akkeri*, anchora, 29, 38, 172; *húðföt*, impedimenta, 51, 57; *farmr*, onus, 36, 37, 39; *skip er seymt var trésumi ok buadit seymi*, navis clavis lignea compacta et animalium nervis colligata, 459; *húðkeipar*, carabi Skrálingorum, 43, 44, 148, 150, 151, 180, 207, 275; *keiplabrot*, navicularum fragmenta, in Grönlundia reperta, 207.
- Naves in aridum subducendi consuetudo, 74-75.
- Navigatio, 14, 21-23, 28-31, 37-38, 40-42, 47-48, 66, 103-104, 121-122, 137-139, 146-147, 163, 170-171, 178-179, 187, 204, 205, 218-219, 244, 246-247, 270-273, 276, 278-303, 317, 447.
- Numerandi modus, 137, 169, 351, 383-386.
- Numeri, in codicibus occurrentes, 462.
- Nunna, virgo sacra, 75.
- Nuptiæ, 56, 123, 136.
- Omina, 27-29, 41.
- Occupatio terræ, 12, 14-15, 17, 56-57, 87-89, 95, 118, 180-189, 190, 207, 217, 300, 363, 390-399, 393-395.
- Papæ, 203, 204, 205.
- Parietina mediana sacrarum in Grönlundia, 344-347.
- Pecuarie res, 7, 32, 53, 58, 59, 63, 141, 150, 151, 181, 294, 312, 316, 439; *bányt*, lacticia, 59.
- Peregrinatio sacra, 75.
- Phocarum captura, 271, 274-275.
- Phocina piz, 163, 183, 274-275.
- Piscatura, 40, 125-126, 143, 148, 176, 179-180, 278, 306.
- Places Grönlundie, 309, 311, 317.
- Places Vinlandie, 148, 179, 444-445; *lar*, salm, 32, 445; *helgir fiskar*, pleuronectes hippoglossi, 148, 180, 445.
- Profectiones (terras novas indagandi causa), 11-14, 26-31, 33, 39-48, 63-67, 93-94, 120, 136-141, 168-173, 196-197, 261-264, 270-273.
- Præangia et vaticinia, 53-54, 73, 105, 108-113, 128-129.
- Pugnæ Boreallum cum Skrálingis in America, 63-64, 152-156, 193.
- Religio christiana, in Islandia lege recepta, 14; in Grönlundiam introducta, 46, 48, 117-119, 128, 191-194, 291-293; in terris Americanis, Vinlandia 175, 261-262, Hibernia Magna, 211.
- Rex piraticus, 84.
- Saxa scitilia, in Grönlundia reperta, 312, 318.
- Seltjara* v. Phocina piz.
- Sepultura, 50-52, 54-55, 125, 129-129, 130, 190, 340-344, 460.
- Setastokkar*, columnæ trilineares, 9, 91.
- Signa pacis et belli, 148-152, 180.
- Skeman* (schaman), sacerdos, 192, 194, 459.
- Skúlgarðr*, sopes lignea circa villam Karlænni in Vinlandia, 60, 61.
- Sortium coniectio, 164, 184, 199.
- Spectra, 51-54, 125-129, 190.
- Skrálingorum descriptio, 45, 140, 181.
- Skrálingorum vestigia in Grönlundia, 207-208; in arctois regionibus Americæ, 270-273.

Supellectilia, *stól*, *seila*, 52, 53; *bekkr*, *sedle*, 52, *rekkrustokkr*, *sponda lecti*, 126.

Tabernacula, 49.

Traha, 211.

Tributum, 218-220.

Triticum in *Vinlandia* repertum, 37, 118, 140, 141, 147, 172, 179, 197, 411 *cf.* 338.

Vaggo, *incunabula* (*Snorril* in *Vinlandia*), 61.

Valdlongur v. *Halieta*.

Vardl, *nota lapidea*, 352-353.

Vardlokkur, *genus carminum incantatoriorum*, 109.

Venatio, 14, 58, 104, 143, 168, 174, 178, 273, 312.

Vertex maris, 297.

Vestitus, *vaðmala málull grænlenzkr*, *mantilo Grönländicum* ex *panno vulgari*, et *tannabelli*,

cingulus, *dento factus*, 116; *blákdpa*, *emulcum amiculum*, 241-242; *litklæði*, *coloratus vestes*, 229-230; *kdpa*, *pallum*, 68; *skóklæði*, *calcei*, 68, 107, *vestitus mulleris* in *America*, 61, *fatidicæ* in *Grönländia*, 106-107; *hominum Scottorum* in *America*, 140, 172, *cf. kjasfall*; *Skrællingorum* in *America*, *skinnáðpr*, *amicus pelliceus*, 156; *incolorum Hibernæ Magnæ* in *America*, *vestes albe*, 163, 183, 242.

Vestroking, *piraticum in terra occidentallibus*, 81, 89.

Vexillum, 248.

Vites et uvæ, in *Vinlandia* repertæ, et *indidem exportatæ*, 36, 47, 58, 64, 118, 140, 141, 148, 172, 179, 197, 338, 440-441.

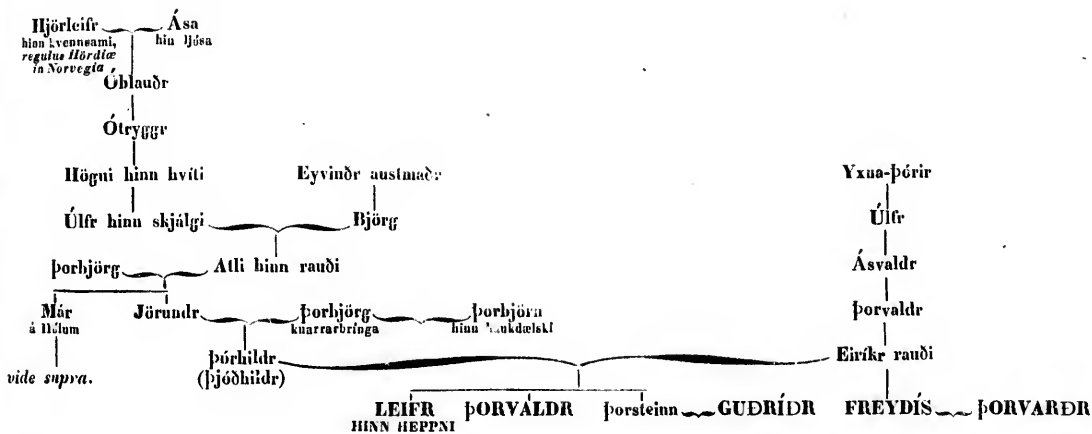
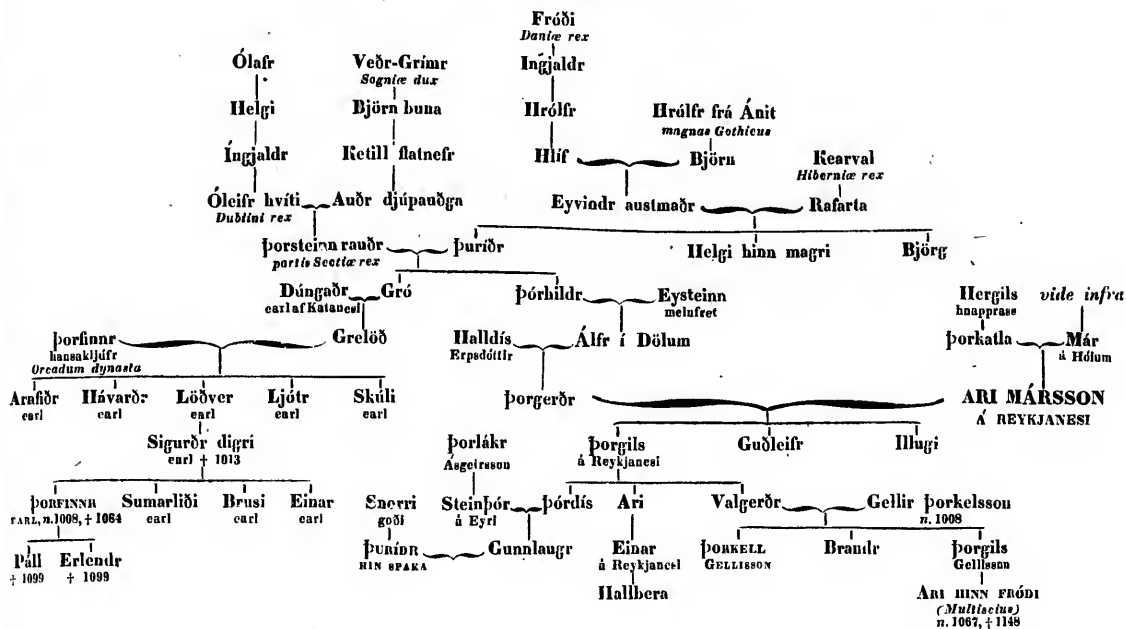
Vinum, 144-145, 177, 339.

CONNEXIONA. *Prof. p. XVII lin. 28 l. Nwetsp-skendebarn*, *consobrinæ nata*. *Pag. 8, nota a, l. 9 post*, 864 *l. antea*, 862; *p. 23 l. 16 l. jóskull*; 40, 29 *occidentale terræ latus circumire l. occidentem versus præter litora navigare*; et 41, 2 *lange med den vestlige Kyst af Landet l. vesterpaa lange med Kysten (fyrir vestan fyrir landit)*; 41, 23 *orientale litus legebat l. orientem versus navigabat, cf. Lexicon Björnons Halldorsonii II*, 112 *fyrir norðan; boream versus*; 50, 12 *l. önduðust*; 55, 20 *Thorderson l. Thords Sön*; 69, 3 *l. settuast*; 80, 17 *þar l. (þar)*; 104, 14 *l. háfðu*; 108, 1-2 *l. Skaft af Hvalrostund*; 109, 6 *l. bæinn*; 116, 4 *l. Hæltu af Hvalrostund*; 121, 10 *l. hafði*; 153, 12 *l. drbakkann*; 166 *not. a, lin. 7 ok sonar Hallfríðar l. ok sonr Hallfríðar*; *l. 10 et Hallfríðr l. et (Thorlacus erat) filius Hallfríðr*; 171, 3 *ingen Landingssteder l. uveibare Örkener. lin.*

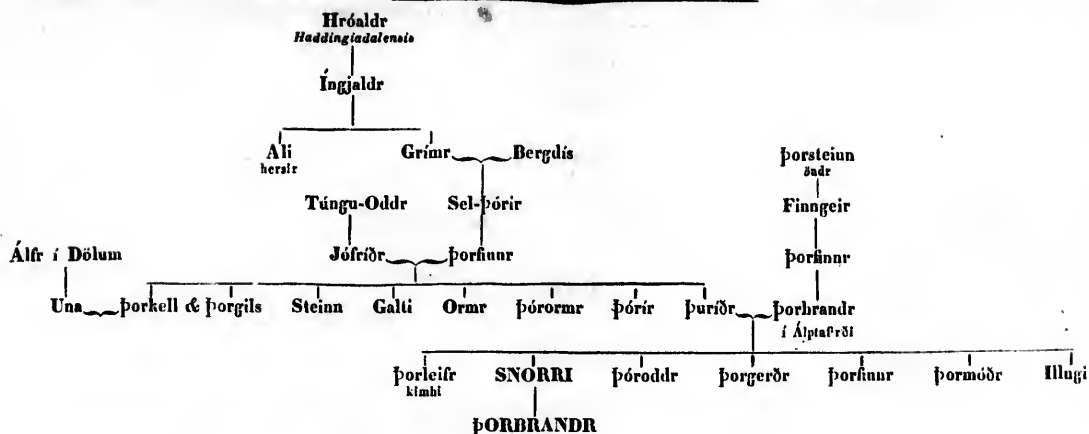
22 *loca importuosa l. deserta impervia*; 178, 15 *fra l. mod*; 179, 20 *ab occidente l. occidentem versus*; 193, 2 *Add. nec non Codicem Flateyensem; var. lect. 2: sumrl, Cod. Flateyensis*; 194 *var. lect. 7: ok gefit mönnun lif, Cod. Flat.; var. lect. 9: skeman, Cod. Flat.*; 195 *nota u l. 999*; 211, 4: *þat er VI dægna l. þat er kallað VI dægna*; 213 *not. b lin. 11 Nupsit Thorgilsis filia Valgerdu Thorgilss etc. l. Nupsit Thorgilsis filia Valgerdu Gelleri Thorkells filia; horum filius erat Thorgilla, pater celeberrimi Aril Multiscii*; 245, 22: *inn. l. inni*; 247, 13: *l. hafsmeginit*; 287, 4: *rectius Norðmenn; lin. 12: l. helms*; 289, 8 *þá add. er*; 425, 26 *loca importuosa l. deserta impervia. Dægr, Integrum nycthemerium, et heolt Dæga, p. 22 lin. 14-15, 27; 23, 15, 26; 24, 11, 24; 30, 4-5, 22; 138, 1-2, 8, 16, 20; 142, 3-4; 170, 3-4, 20; 237, 3-3, cf. p. 420.*

I. GENEALOGIE ARII MARIS FILII, THORFINNI SIGURDI FILII, ORCADUM DYNASTÆ,
NEC NON LEIVI ET THORVALDI FILIORUM ERICI RUFI.

(þáttur Elreks rauða c. 1, p. 7-8; c. 3, p. 20; Saga þorlúna karlesfins, c. 1, p. 87; c. 2, p. 89-90; Íslendingabók Arii Multicli, c. 12; Landnámna II, 14, 18, 22; III, 12; Njála Saga c. 101, 114; Landnám-Saga c. 6, 78; Grettis Saga c. 29; Fóstbræðra-Saga c. 1, p. 5-6; Orkneyinga-Saga c. 1 sq.; Guðmundar-Saga biskups cf. Sturlunga-Saga II, 39.)

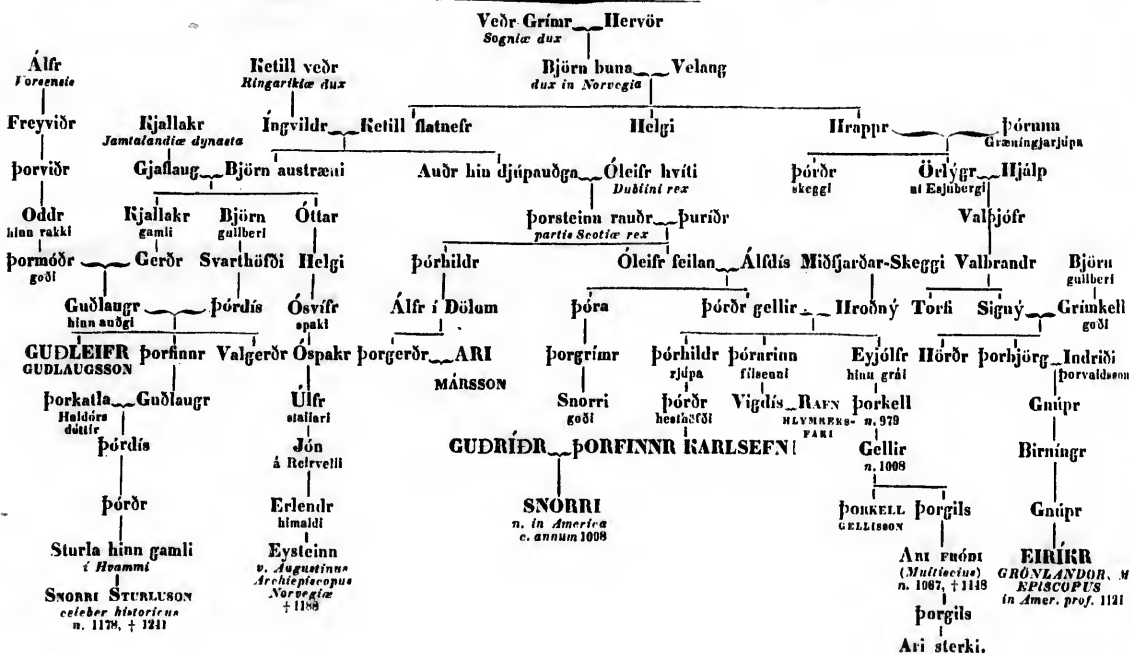


(Eyrbyggja-Saga c. 13; Landnám II, 5, 13.)

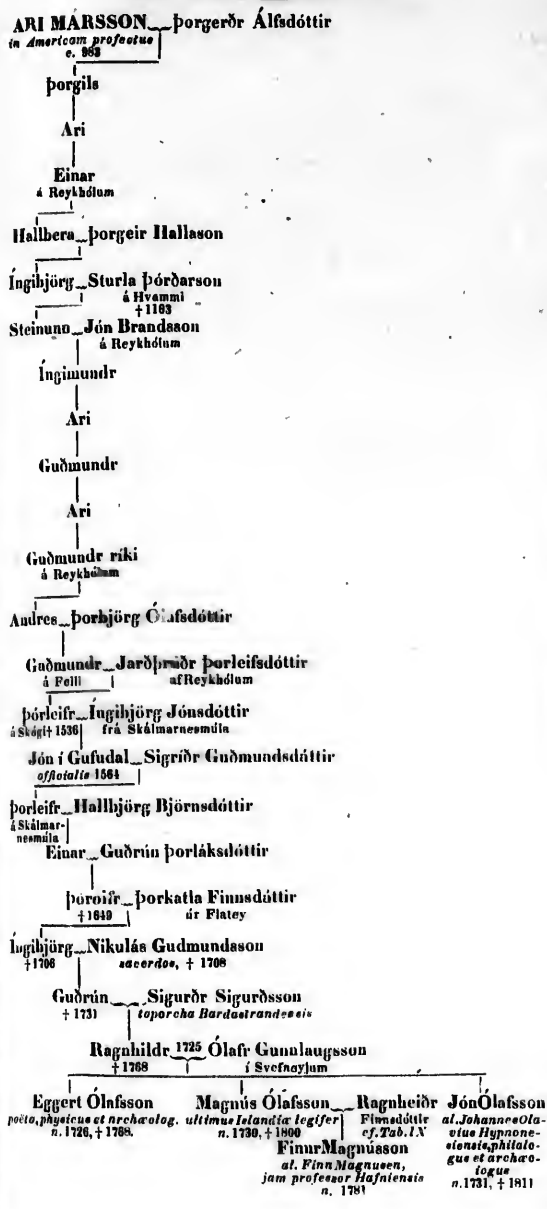


VI. GENEALOGIE GUDLEIVI GUDLÆGI FILII ET ERICI GRÖNLANDORUM EPISCOPI.

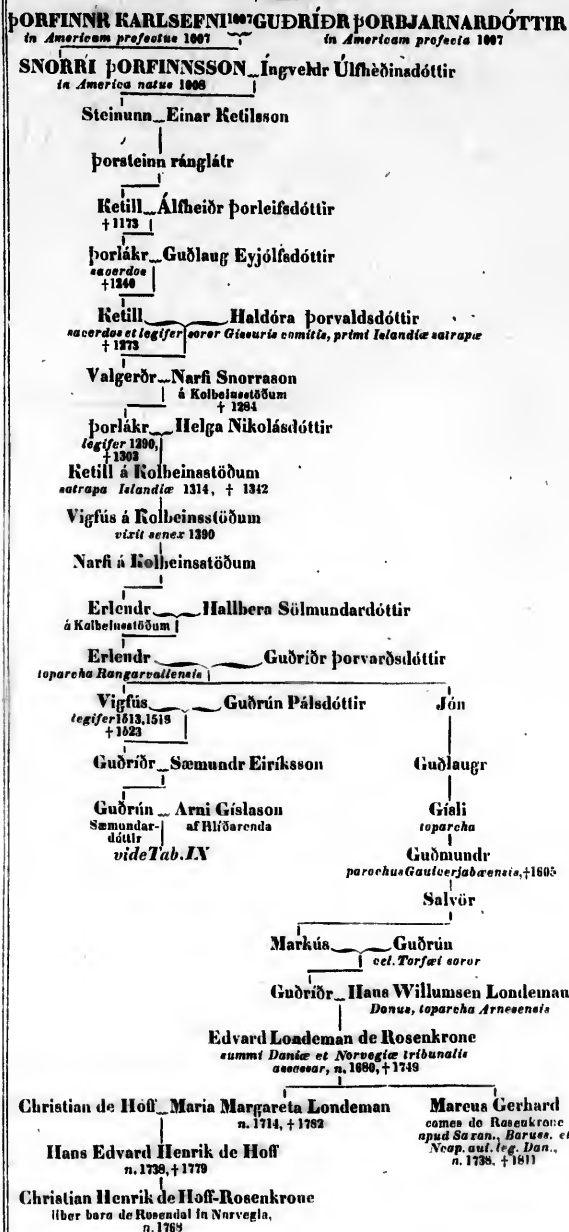
Eyrbyggja-Saga c. 64; Landnáma I, 10, 12, 13; II, 6, 11; III, 6, 10; Ólafur Saga Tryggvasonar c. 113-119 in Fornmannna-Sögur I p. 214 sq.; Njáls Saga c. 114; Laxdæla-Saga c. 1 sq., c. 7; Hólmverja-Saga c. 3, 6, 7, 18.



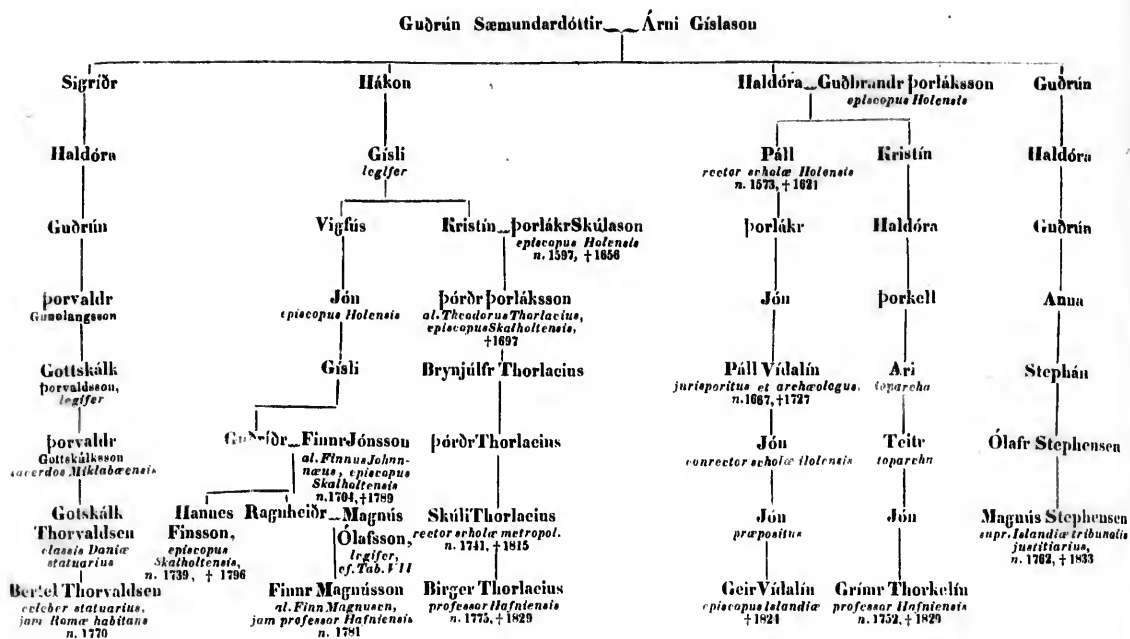
VII. GENEALOGIA ARII MARIS FILII AD NOSTRA
USQUE TEMPORA PRODUCTA.



VIII. GENEALOGIA THORFINNI KARLSEFNI ET GUD-
RÍÐÆ ITIDEM AD NOSTRUM ÆVUM PRODUCTA.



(cf. *Treb.* VIII.)



sson
la

Guðrún

Haldóra

Guðrún

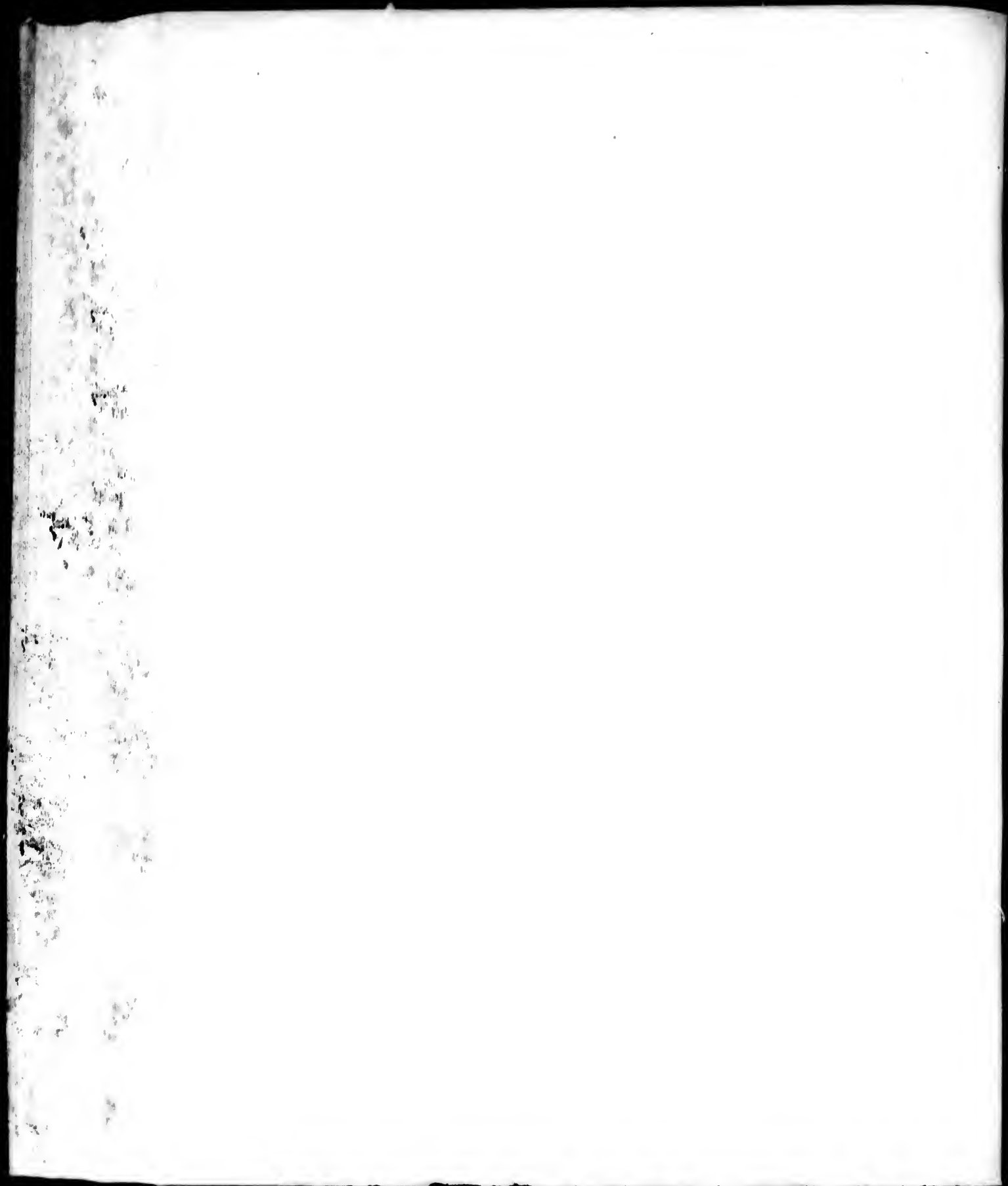
Anna

Stephán

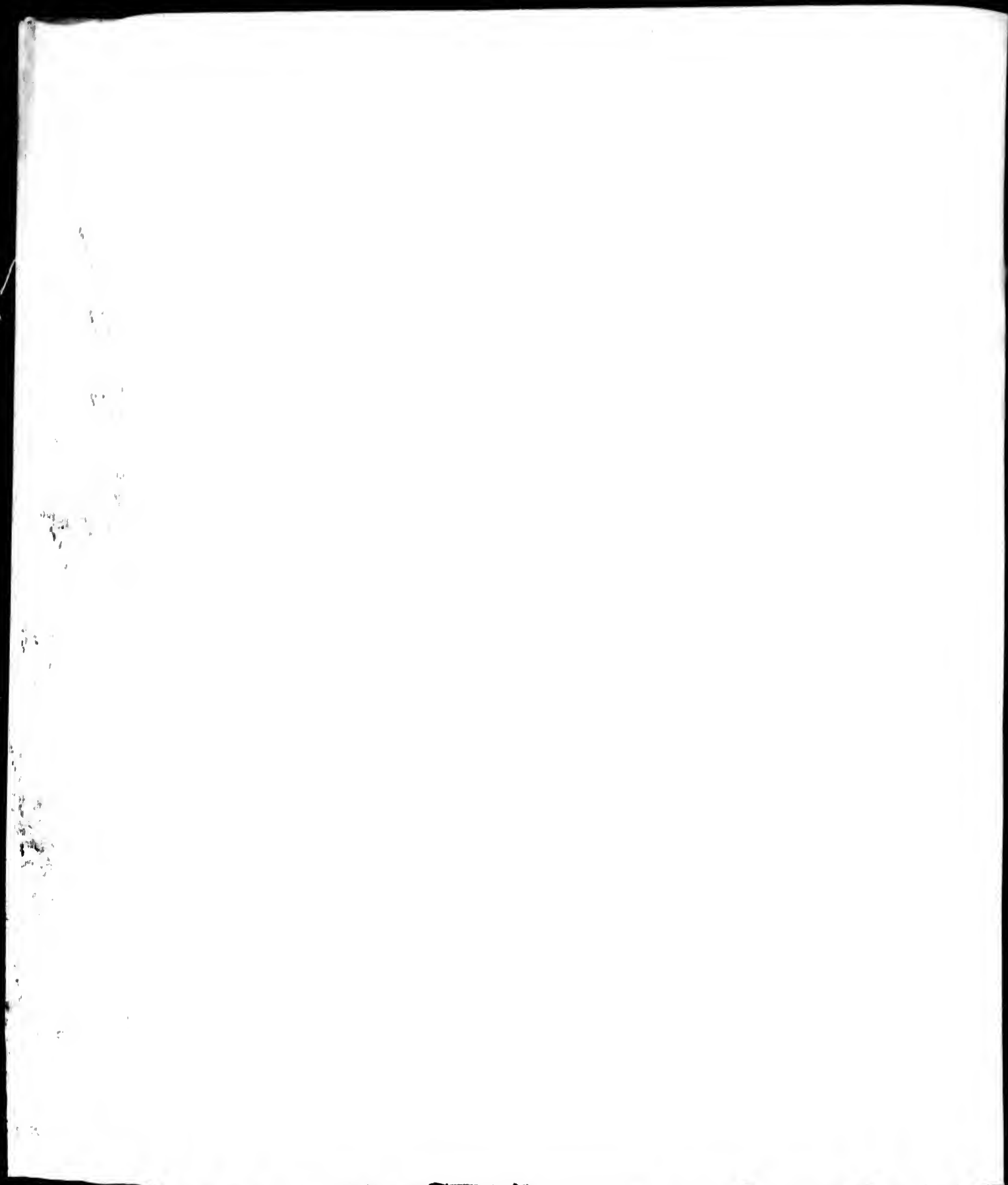
Ólafr Stephensen

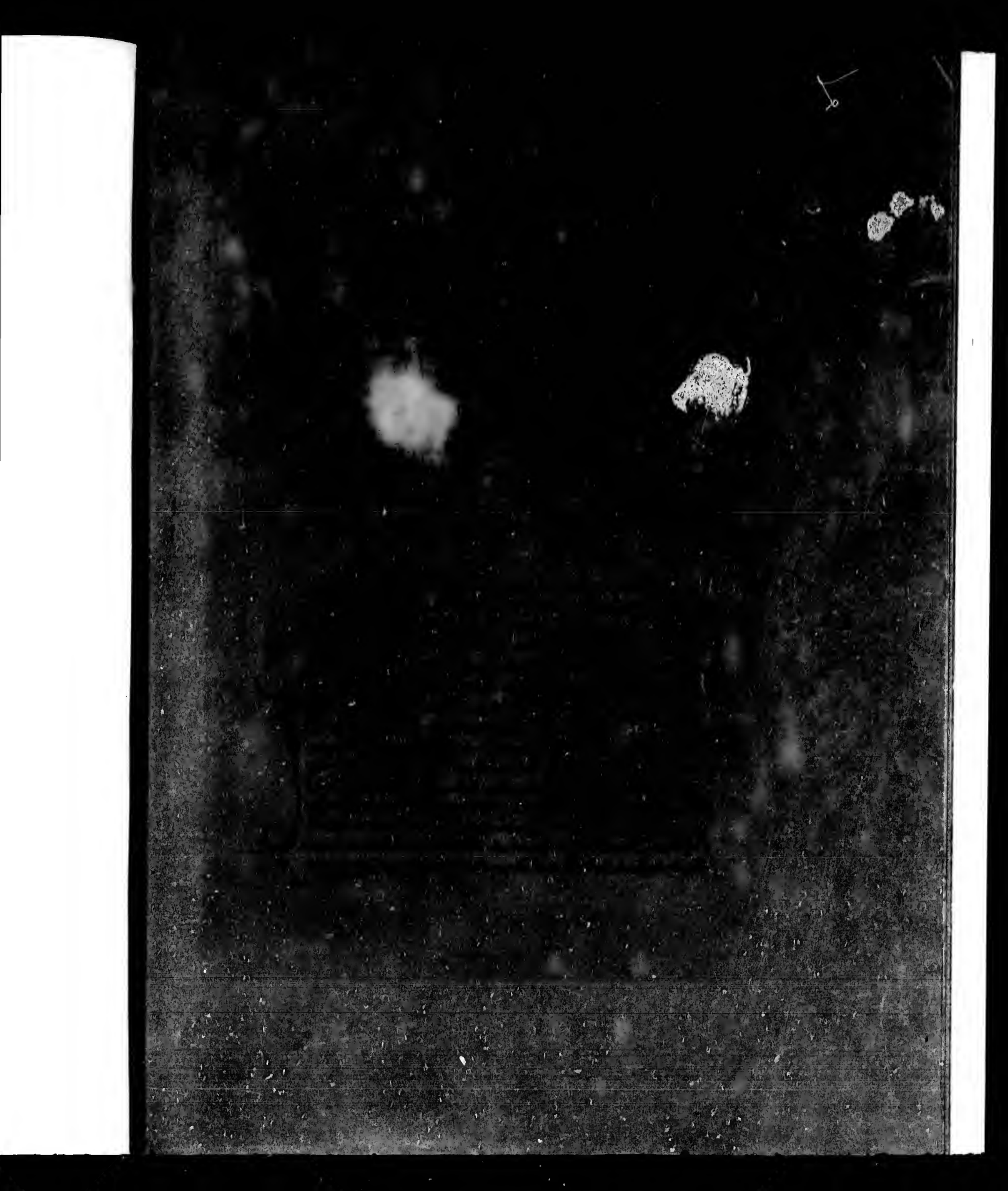
Magnús Stephensen
supr. Islandiæ tribunalis
justitiarius,
n. 1762, † 1853

in
tia



[illegible]







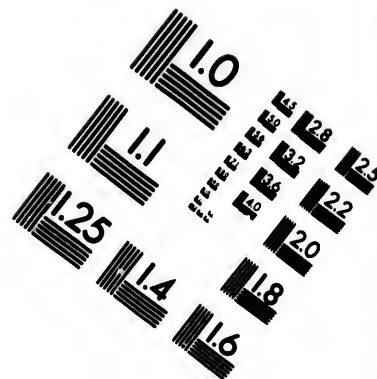
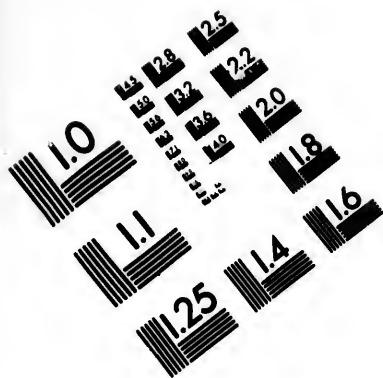
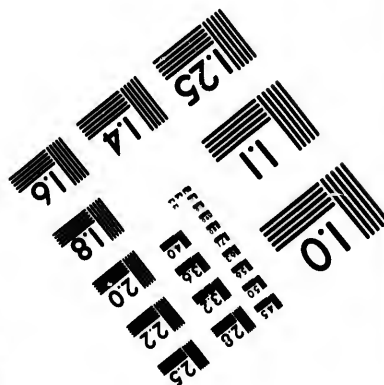
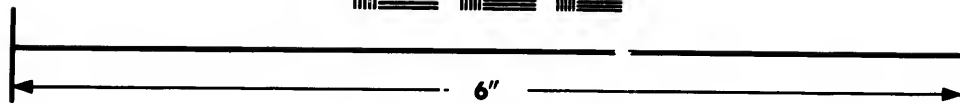
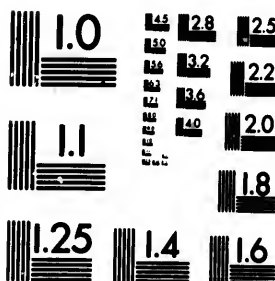


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

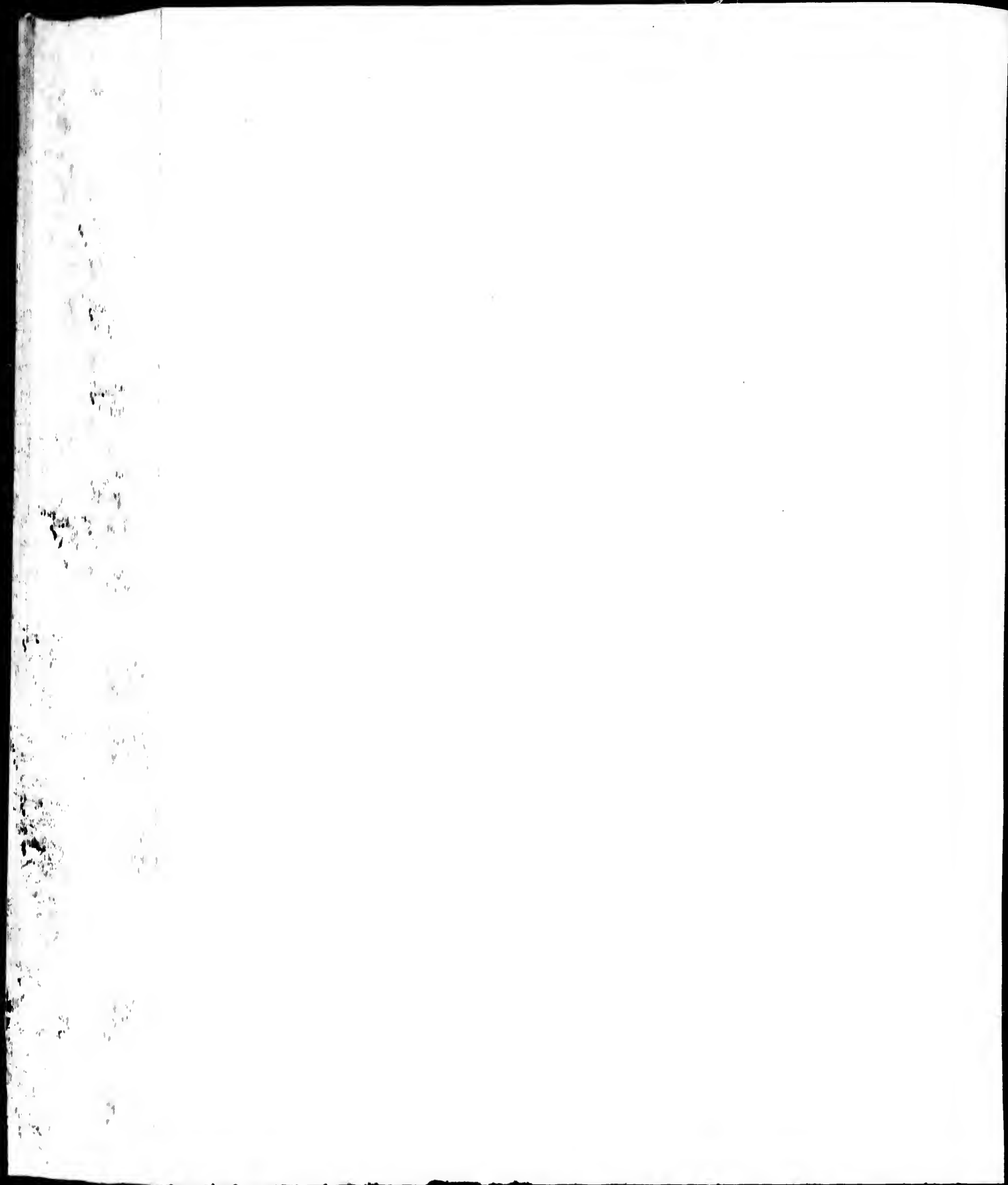


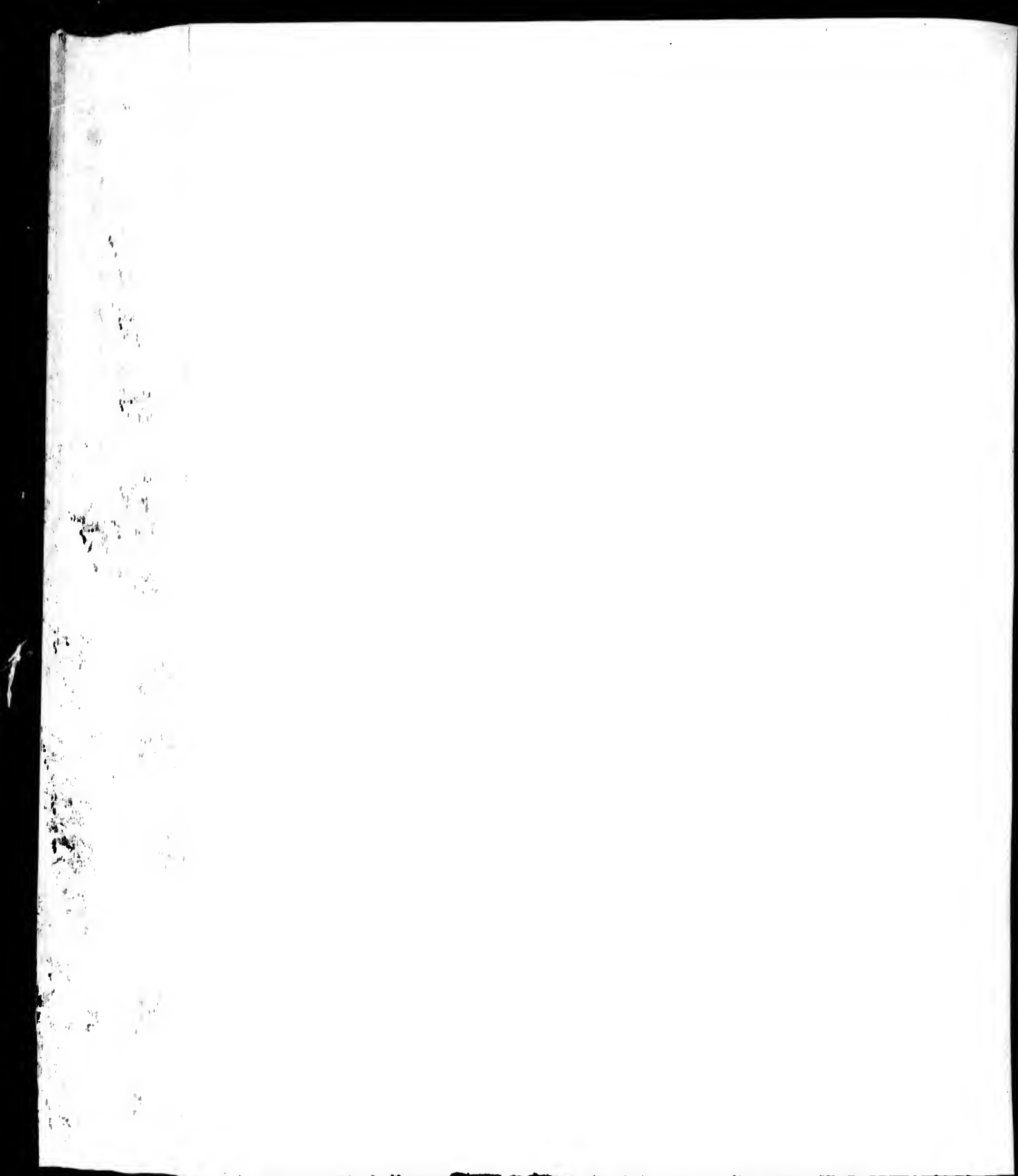
Photographic
Sciences
Corporation

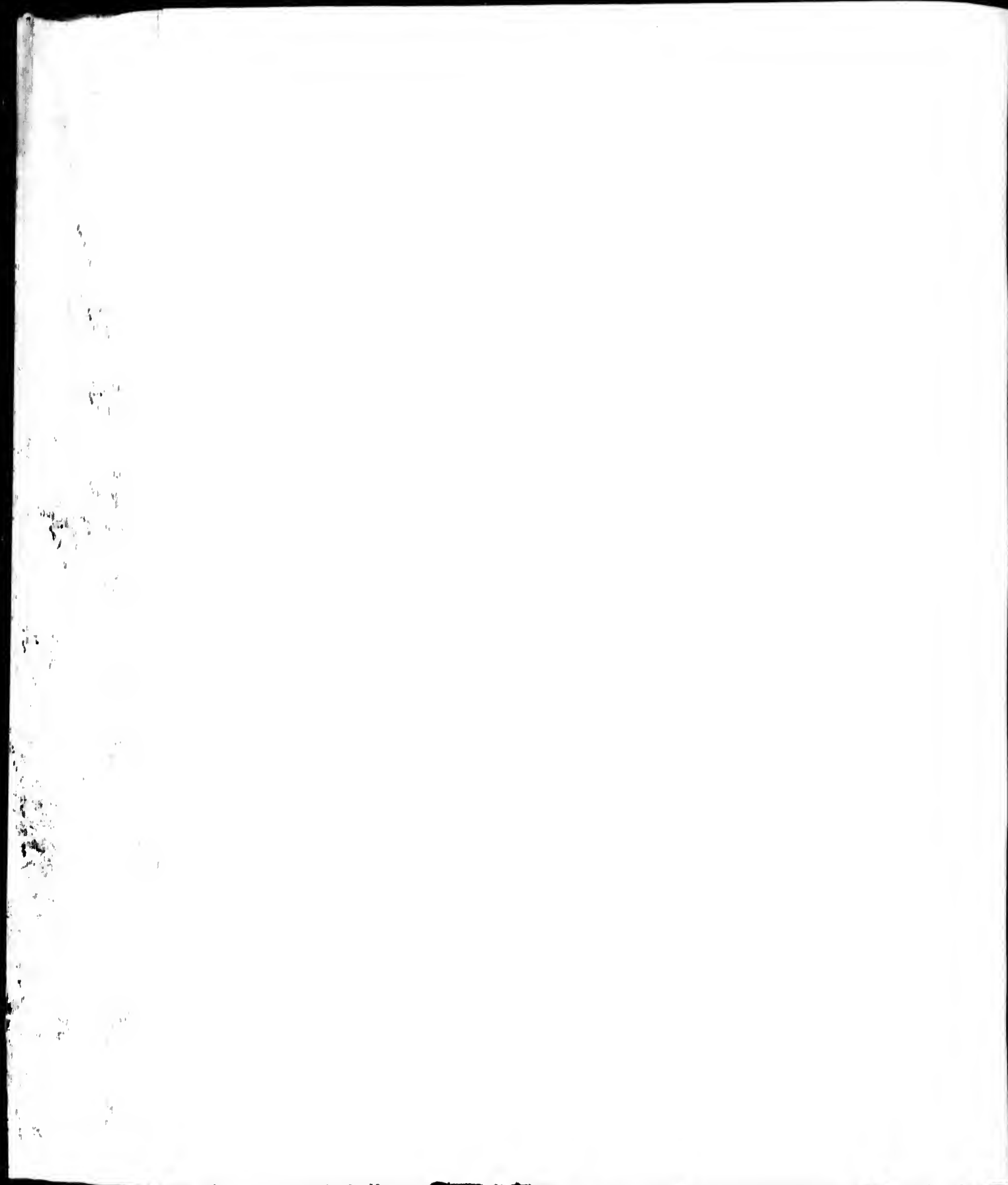
23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

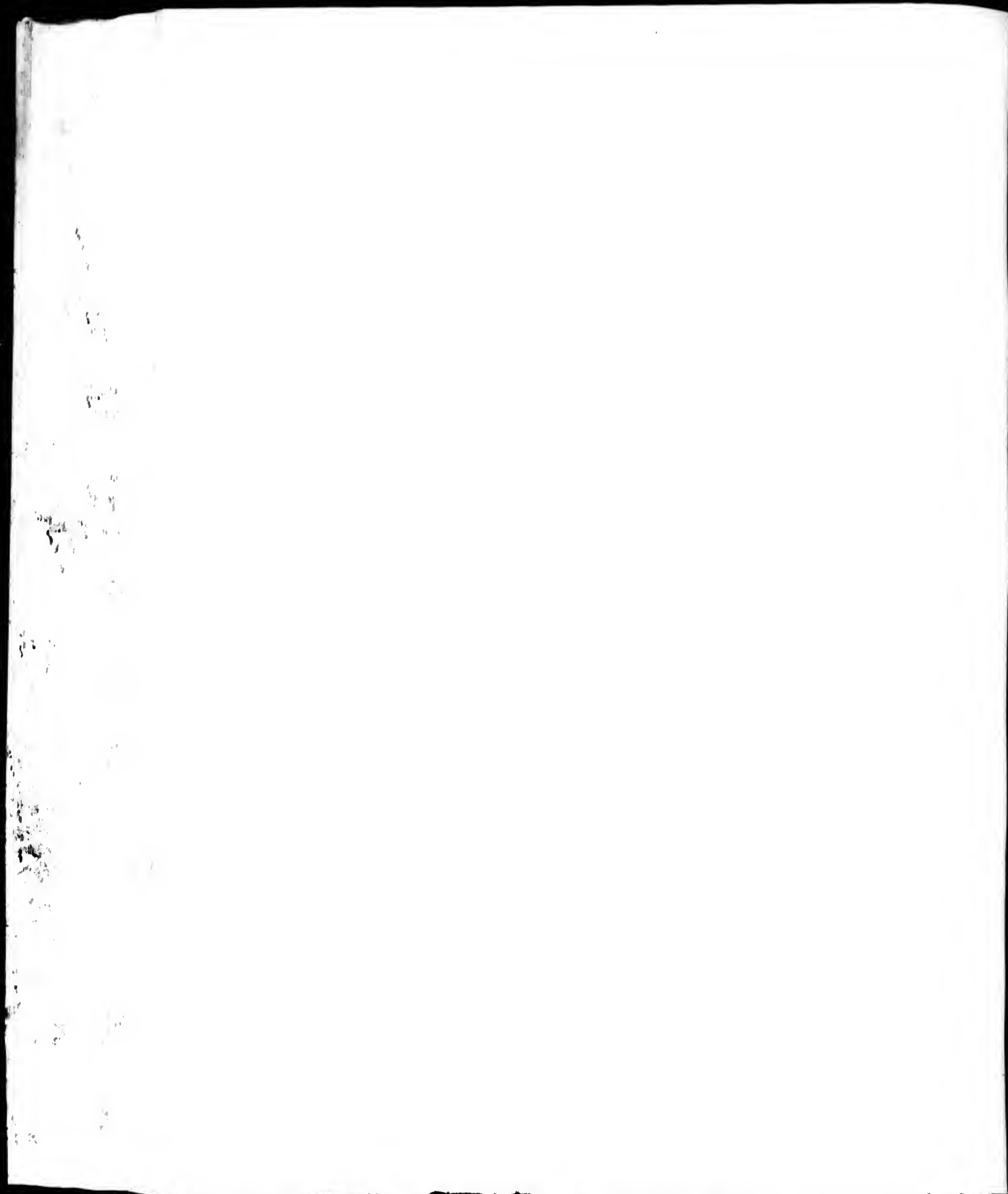
28
32
36
40
44
48
52
56
60
64
68
72
76
80
84
88
92
96
100

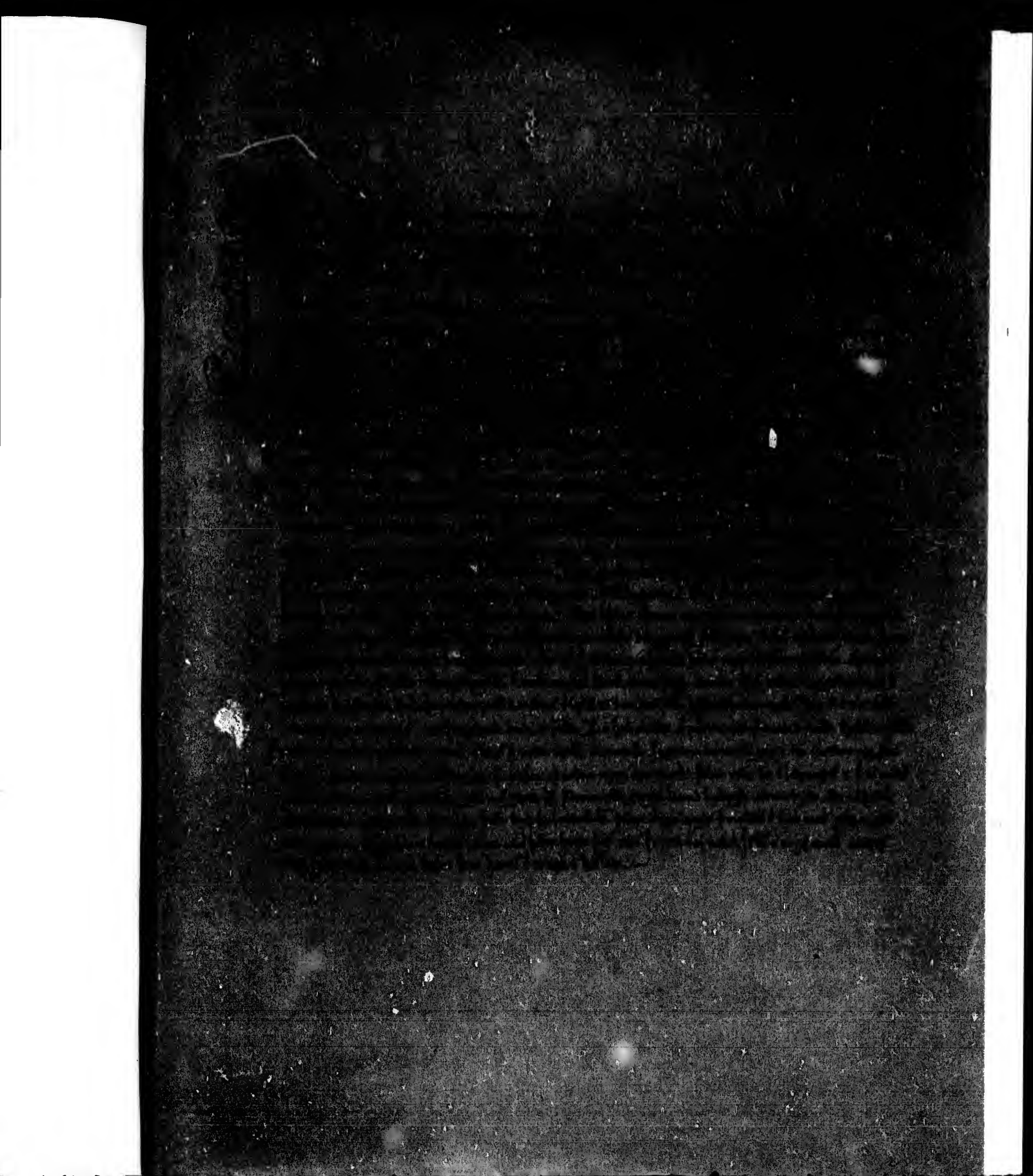
10
01





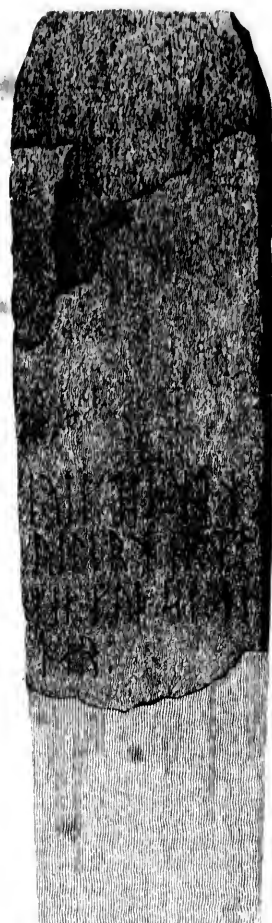








1.

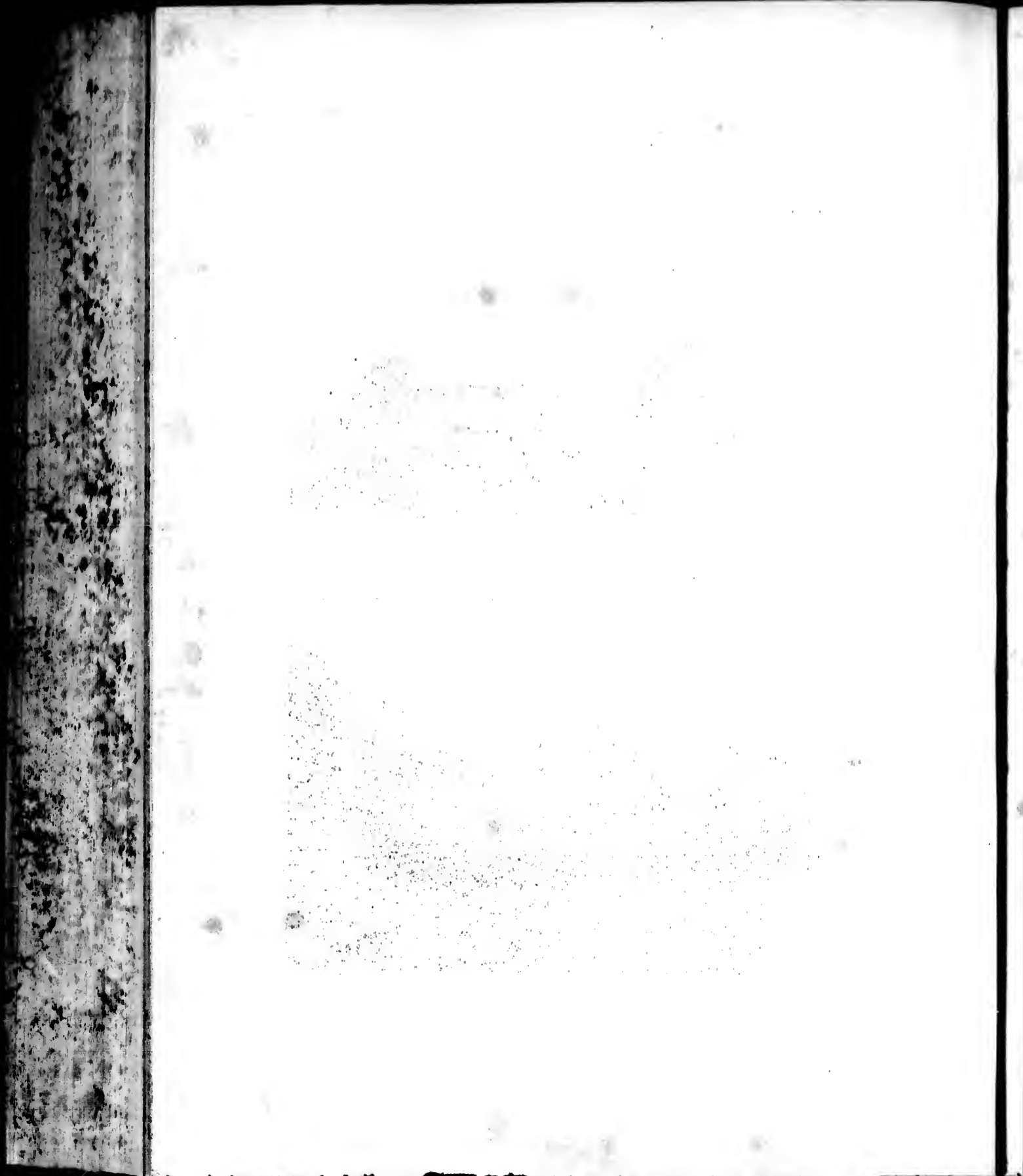


2.



3.







W. H. Wood

W. H. Wood

NIRKIRUIN I KAKORTOK.



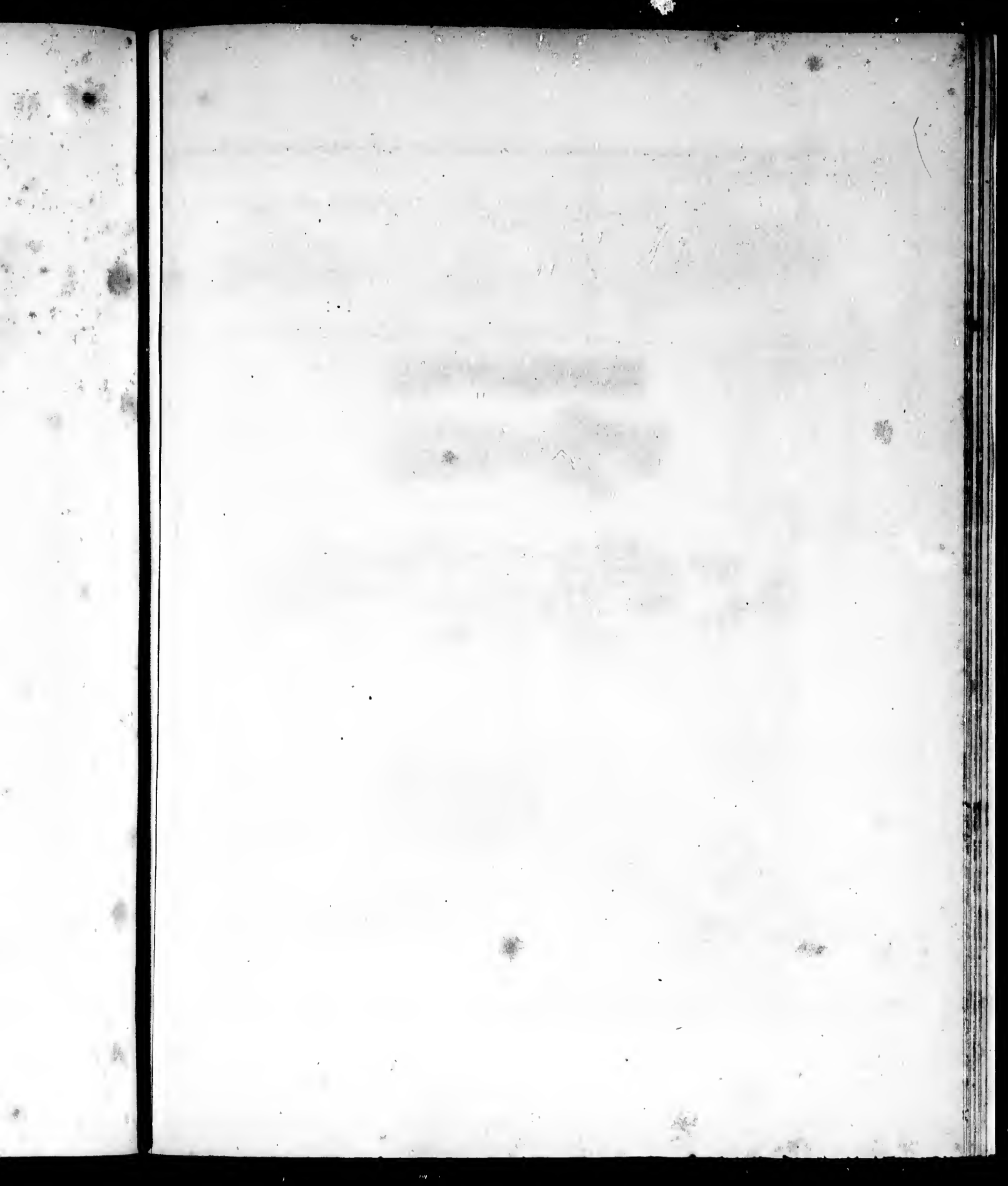


VIEW OF THE ASSONET INSCRIPTION ROCK.

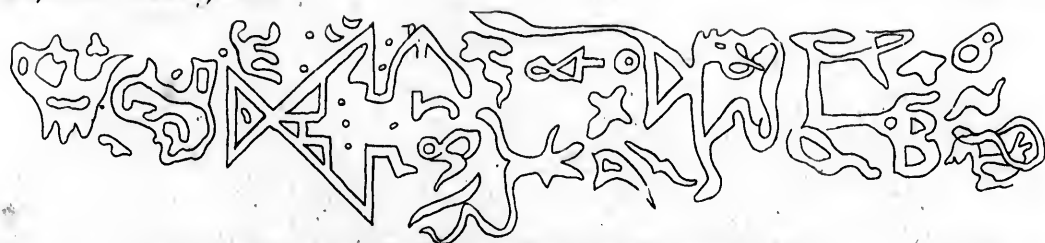
J. H. Barton del.

J. H. Barton sc.

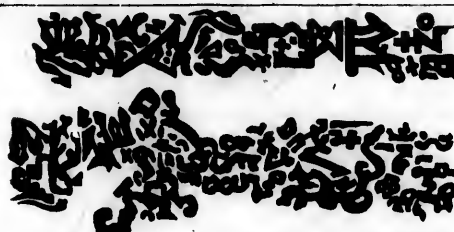




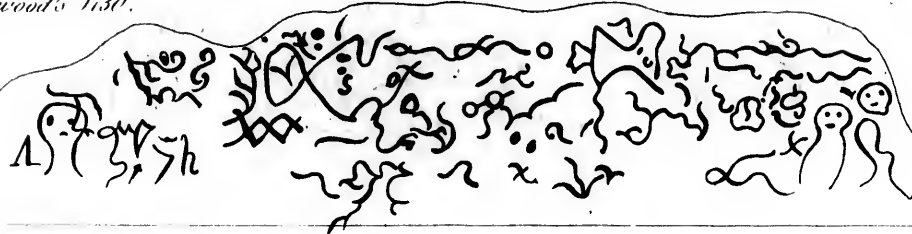
I. Dr. Danforth's Drawing 1680.



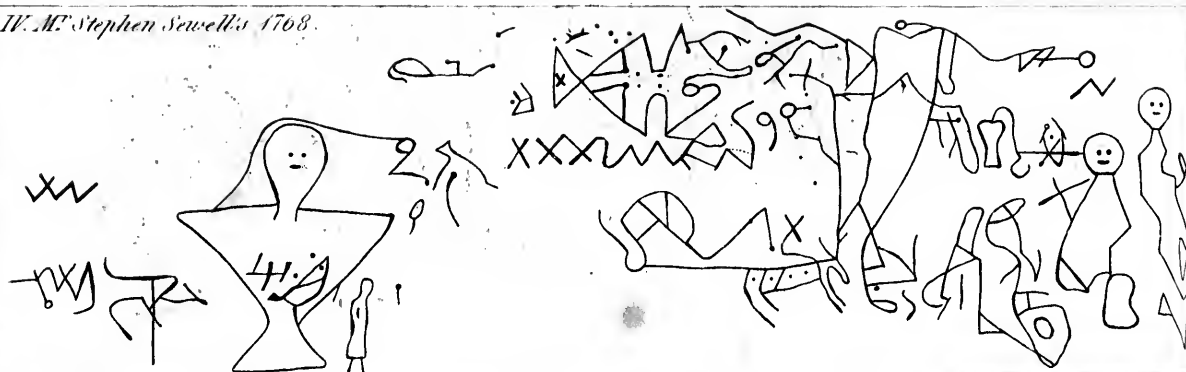
II. Dr. Cotton Mather's 1712.



III. Dr. Greenwood's 1730.



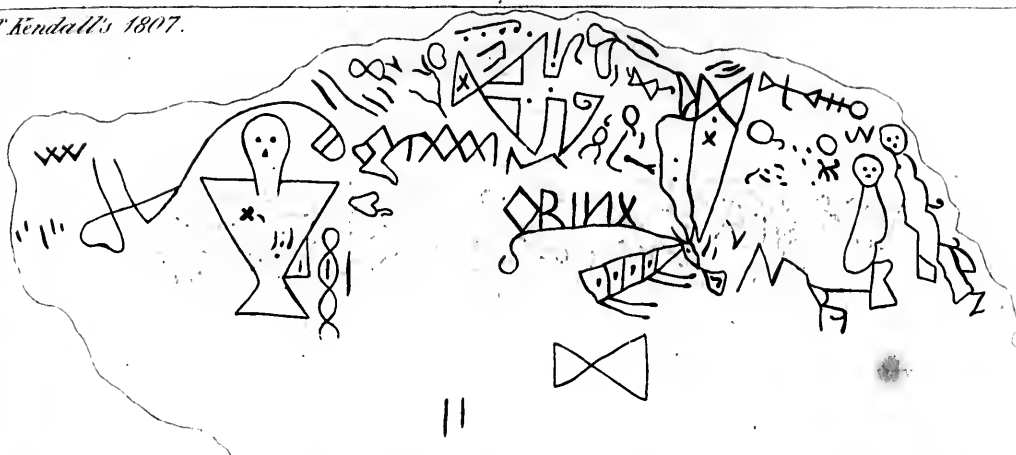
IV. Mr. Stephen Sewall's 1768.



M. James Winthrop's 1788.

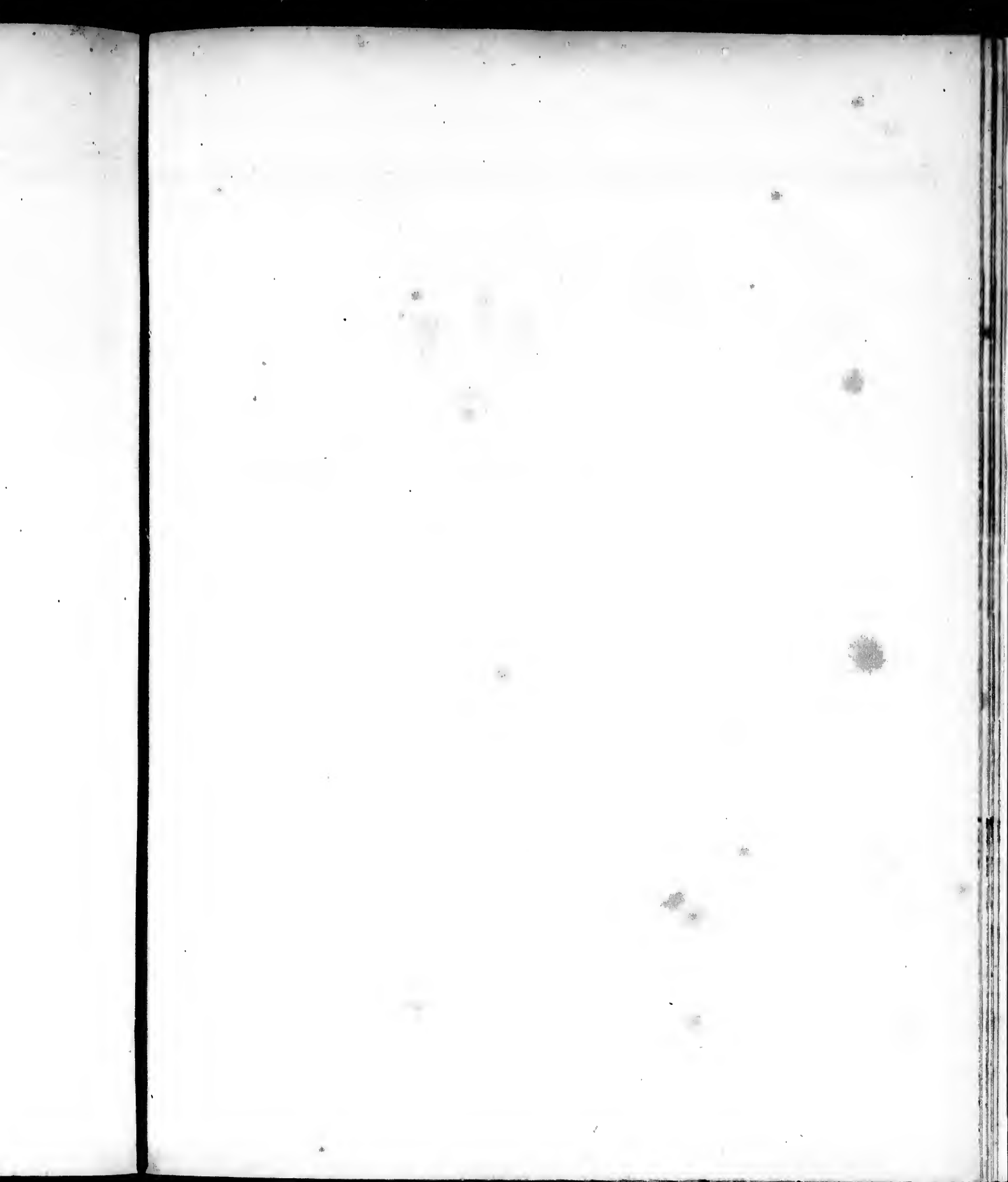


M. Kendall's 1807.

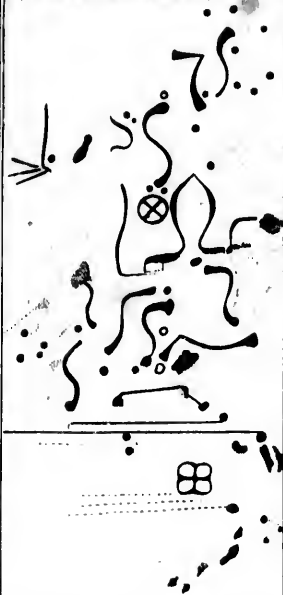


M. Job Gardner's 1812.

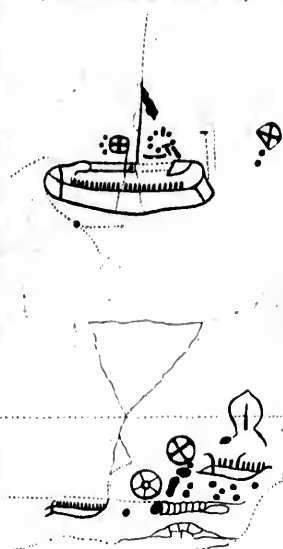




(Rosen, Öster Götland.)



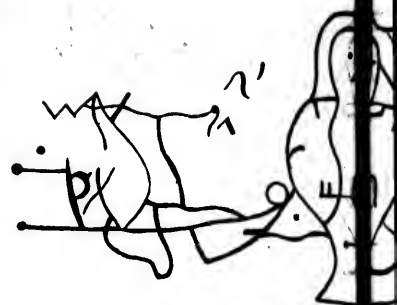
(Rosen, Öster Götland.)



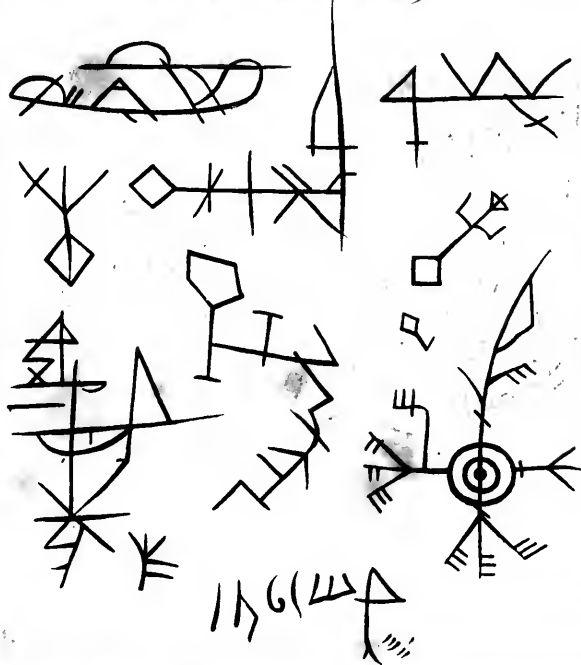
(Tinian, Rokus Län.)



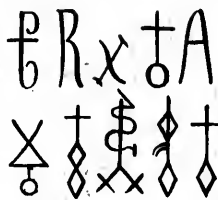
VIII. D. Baylies and M. Gooden



(Paradisarkellir, Island.)



(Hof, Island.)



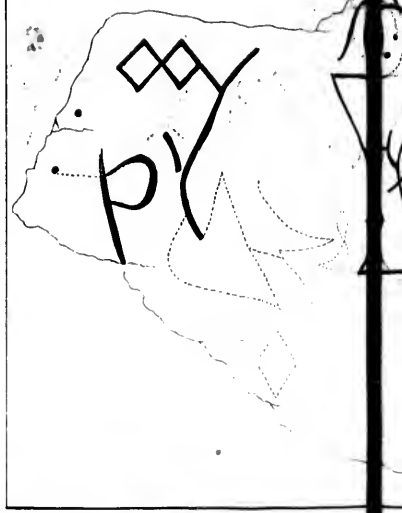
(Cod. Arnablaug. N° 687 d in 4°)



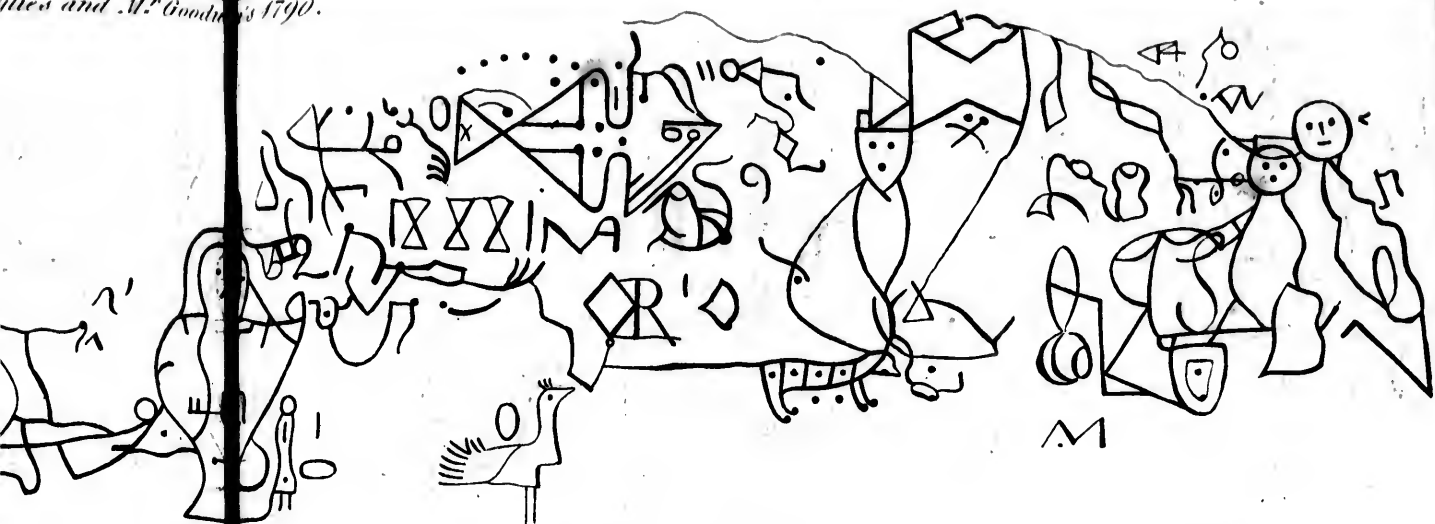
(Island.)



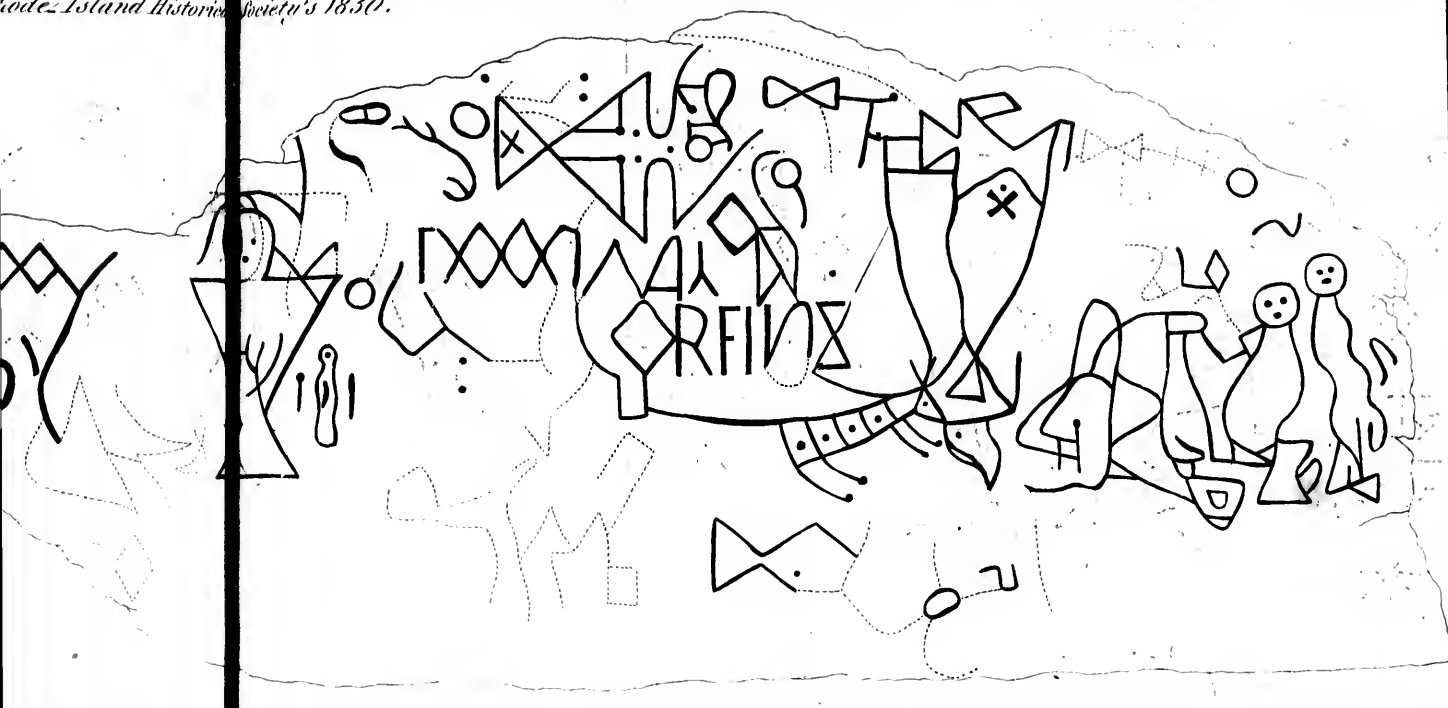
IX. The Rhodez Island Histori

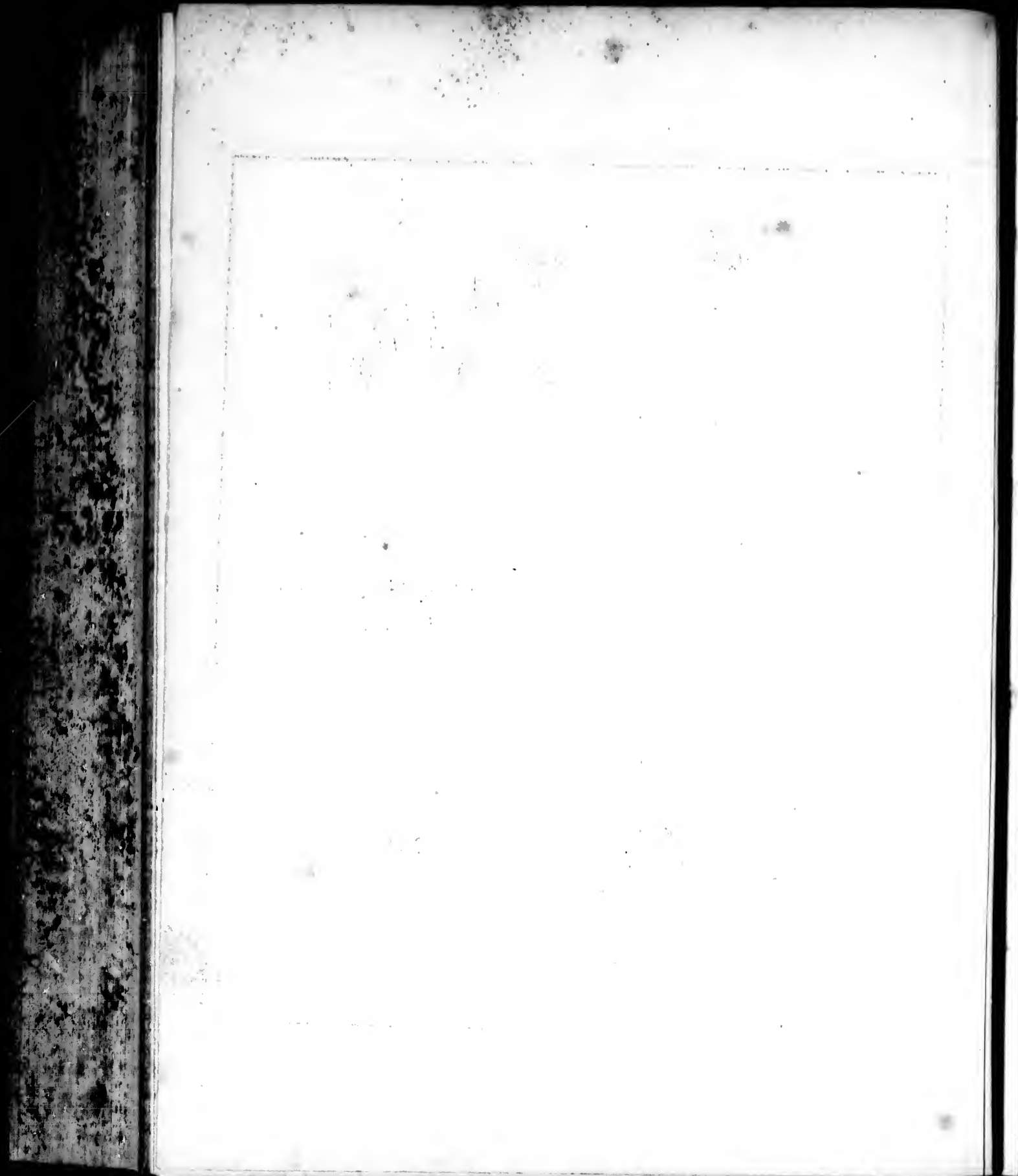


lies and M. Gooden's 1790.



Rhode Island Historical Society's 1830.





PORTSMOUTH ROCKS.

TIVERTON ROCKS.

